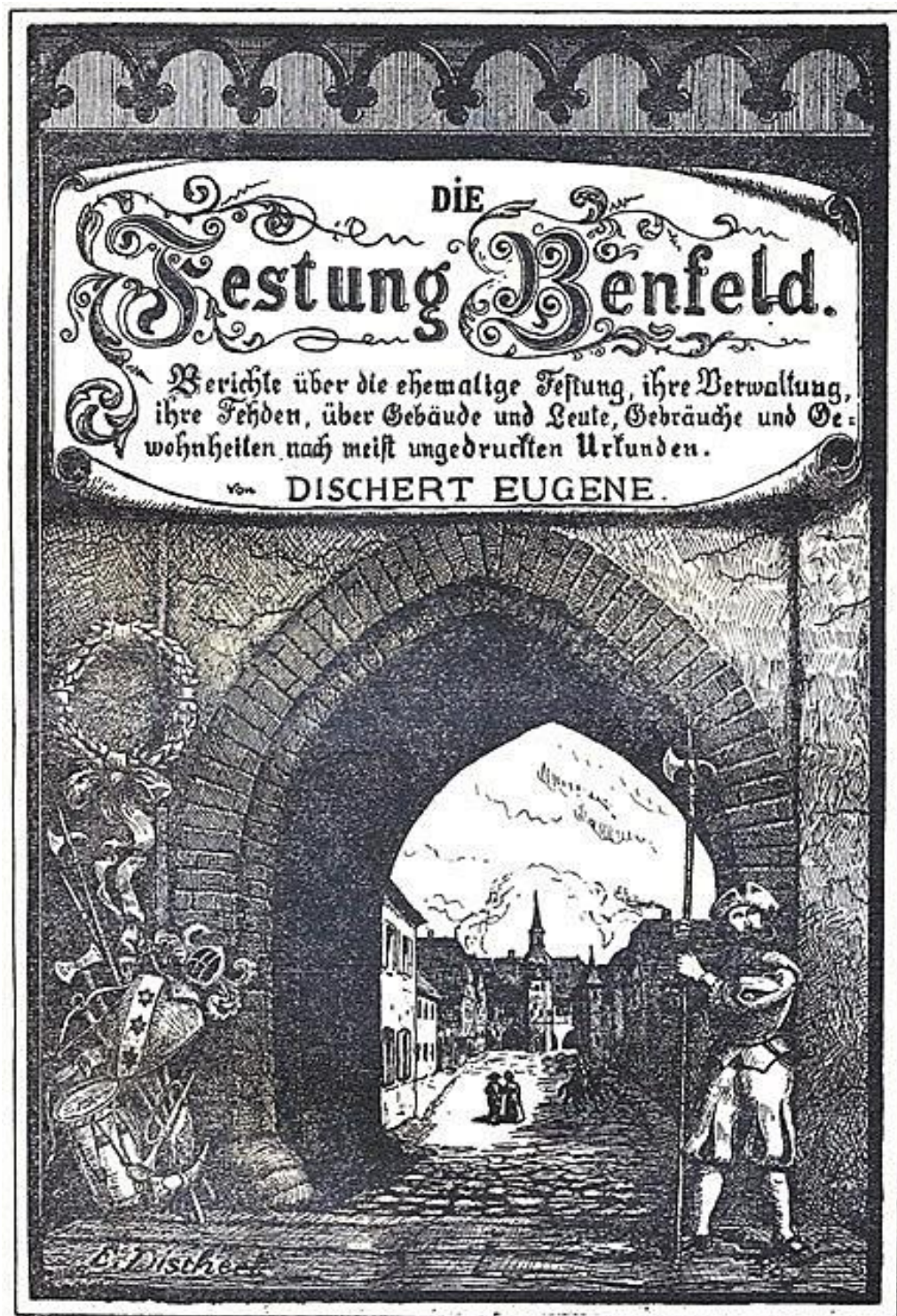


LA FORTERESSE DE BENFELD



Récits sur l'ancienne forteresse, son administration, ses faits de guerre, ses bâtiments, ses habitants, ses coutumes et ses usages, basés sur des sources pour la plupart non publiées à ce jour

Par DISCHERT EUGENE - Paru en 1935

Numérisé et traduit en français en l'an 2025 par Maurice Kretz

Version bilingue du 28/06/2025

Notes du traducteur

Remerciement : à mon épouse, bienveillante relectrice

Lorsqu'en 2020, à l'occasion du confinement lié à la pandémie de covid, j'ai entrepris la traduction de ce livre, jamais je n'aurais cru que j'y arriverais à bout. J'avais tout à apprendre de la langue du XVI et XVII siècle qui est utilisée. Mais j'y ai pris du plaisir et ce livre est devenu mon compagnon de voyage dans le temps et à chaque traduction je faisais des nouvelles découvertes. Bien que se trouvant dans maints foyers Benfeldois, souvent reçus en héritage des parents ou grands-parents, je connais peu de personnes qui l'ont lu. Barrière de la langue ? Peut-être. Et plus on avance dans le temps et moins les générations à venir pourront le lire dans sa langue originale. A ceux-là s'ajoutent les habitants et curieux d'histoire locale qui ne comprennent pas la langue de Goethe. Voilà donc ce problème réglé. Certes, il ne s'agit que d'écrits d'un sergent de ville, nommé Eugène Dischert, pas d'un historien. Mais ce monsieur a passé énormément de temps à déchiffrer des vieux documents en possession de la ville de Benfeld et son amour de la ville transparait à chaque ligne. Il a aussi été traduit par un non historien et donc reste perfectible. Notez bien qu'une traduction n'est jamais parfaite. A ce sujet, j'aimerais citer ici Mr Gérard MICHEL qui réalise un magnifique site sous forme de blog sur l'Histoire de Rouffach (<https://obermundat.org/>), dont je me suis inspiré pour quelques difficultés ;

Traduire une charte de ce type et de cette époque est un exercice difficile et la traduction que j'en propose est perfectible. On y rencontre souvent des longueurs, des répétitions, une phraséologie redondante et des formules de style trop répétées : en particulier des répétitions de mots qui apparaissent aujourd'hui comme une succession inutile de synonymes mais qui ont une utilité bien définie.

Afin de pallier en partie à ce problème, j'ai pris le parti de conserver en parallèle le texte original en allemand. Cela permettra, à ceux que le comprennent, de se replonger dans l'atmosphère du monde de nos anciens. Et aussi que le lecteur avisé puisse en

permanence se reporter au document source.

En dehors des commentaires, un peu datés de l'auteur, ce livre contient un certain nombre de faits et documents présentés dans leur intégralité historique. Ils deviennent donc des sources non discutables et c'est là tout leur intérêt. Les documents principaux se trouvant dans les archives de la ville de Benfeld qui constituent ces sources sont :

- un livre des statuts de la ville (Stadtbuch) datant de 1537.
- un registre de procès-verbaux datant de 1635.
- plusieurs décomptes disponibles, dont les plus anciens remontent à l'an 1531.

Quelques observations :

Afin de faciliter la lecture et de compléter le document :

- j'ai surligné en jaune : passages dont je ne suis pas certain de la traduction.

- j'ai souligné et mis un astérisque* : sur tous les passages ou mots qui font l'objet d'un commentaire personnalisé, classés par ordre alphabétique, en fin de document (non compris dans l'édition originale).

- j'ai mis entre double parenthèse ((Ajouts)) : mes ajouts ou correction dans le texte original

- j'ai effectué un certain nombre de corrections : devant la difficulté de traduire certains mots ou passage, ou de comprendre leur sens, j'ai essayé en changeant une ou deux lettres d'un mot en admettant qu'il s'agit d'une erreur de retranscription ou d'une erreur de frappe. Et bien souvent j'ai obtenu un résultat mais qui bien sûr reste discutable.

Autres observations :

- Dans la mesure du possible les paragraphes des textes dans les deux langues sont alignés.

- la pagination inscrite dans le texte est la pagination originale du livre de Dischert.

Die Festung Benfeld

Berichte über die ehemalige Festung, ihre Verwaltung, ihre Fehden, über Gebäude und Leute, Gebräuche und Gewohnheiten, nach meist ungedruckten Urkunden.

Page - 3 -

VORWORT.

Bei einer Theateraufführung erfasste mich plötzlich die Idee, selbst ein Theaterstück zu schreiben, und zwar ein Stück vom Stubenhansel.

Zu dieser Arbeit musste ich, um die Verhältnisse, das Leben und Treiben in der Festung Benfeld einigermaßen kennen zu lernen, mehrere Schriften aus unserm Archiv durchlesen. Dies ging jedoch sehr langsam, weil die Schrift meistens schwer zu entziffern war, und der Sinn von vielen alten, heute nicht mehr im Gebrauche befindlichen Wörtern, ermittelt werden musste.

Nachdem das Theaterstück geschrieben war, ward auch meine Neugierde wie es in der Festung ausgesehen hatte, mächtig angeregt und ich ging mit regem Eifer an die Durchsicht von sämtlichen Dokumenten unseres Archivs aus jener Zeit.

Immerhin ist unser Archiv ziemlich dürftig, denn ausser einem Stadtbuch von 1537 und einem Protokollbuch von 1635 sind nur mehrere Rechnungen vorhanden, welche nur bis 1531 zurückreichen. Im Jahre 1865 soll es in unserm Archiv gebrannt haben. Dennoch geben uns die noch vorhandenen Urkunden die sicherste und zuverlässigste Auskunft, wie es in jener Zeit in Benfeld ausgesehen hat.

Nach genauer Durchsicht dieser Schriften, die Jahre in Anspruch nahm, stand mir die Festung mit, ihrer Einrichtung und Verwaltung, mit den Gewohnheiten und Gebräuchen ihrer Bewohnern lebhaft vor Augen. Dies bewog mich meine Erfahrungen schriftlich niederzulegen, um sie auch meinen Mitbürgern zugänglich zu machen. Sehr zu statten kam mir, dass ich als Benfelder Kind die ganze Stadt mit ihren Strassen und Gassen, ihren Häusern, ja jeden Winkel kannte, viele alte Gebräuche und Gewohnheiten sah und miterlebte

La forteresse de Benfeld

Récits sur l'ancienne forteresse, son administration, ses faits de guerre, ses bâtiments, ses habitants, ses coutumes et ses usages, basés sur des sources pour la plupart non publiées à ce jour

Page - 3 -

PREFACE

Lors d'une représentation théâtrale, il me vint soudain l'idée d'écrire moi-même une pièce de théâtre et cela sur le sujet du Stubenhansel*.

Pour ce travail, j'ai dû me plonger dans plusieurs documents de nos archives afin de me faire une idée des conditions de vie et des activités dans la forteresse de Benfeld. Cependant, cela a pris beaucoup de temps car l'écriture était généralement difficile à déchiffrer et le sens de nombreux mots anciens qui ne sont plus en usage aujourd'hui devait être décrypté.

Avec l'écriture de cette pièce de théâtre, ma curiosité à l'égard de la forteresse a été aiguïlée et j'ai continué à parcourir tous les documents de nos archives relatifs à cette époque.

Dans l'ensemble, le contenu de nos archives est plutôt réduit, car, en dehors d'un livre des statuts de la ville de 1537 et un registre de procès-verbaux datant de 1635, il n'y a que plusieurs décomptes disponibles, dont les plus anciens remontent à l'an 1531. Cela s'expliquerait par le fait qu'il y aurait eu un incendie dans nos archives en 1865. Cependant, les documents encore existants nous fournissent des informations sûres et fiables, sur la vie à Benfeld à cette époque.

Après un examen approfondi de ces écrits, ce qui m'a pris des années, j'ai compris le fonctionnement de la forteresse avec son administration, ses usages et les coutumes de ses habitants. Cela m'a incité à transcrire cette expérience afin de la rendre accessible à mes concitoyens. En tant qu'originaire de Benfeld, et connaissant parfaitement la ville avec ses rues et ses ruelles, ses maisons et tous les recoins, ce travail a été très captivant pour moi. J'ai appris à connaître et à ressentir les us et coutumes de l'ancien Benfeld. Et cela m'a

und von den alten Benfelder manches erfuhr, was mir bei Beschreibung der Festung dienlich war.

Um die Festung so erschöpfend als möglich zu beschreiben, habe ich alles, was ich aus dieser Zeit erfahren konnte, mit eingeflochten und ich glaube, dass manche Begebenheit, welche vorher nicht recht verständlich war, dadurch, dass sie am richtigen Platze eingesetzt ist, volle Klarheit erhält.

Ich war auch im Begriffe von den Verhältnissen in Benfeld während der Schwedenzeit ausführlicher zu berichten. Jedoch nahm ich Abstand davon, weil mir mittlerweile das Werk von M. Woerth „Benfeld unter schwedischer Herrschaft“ zu Gesichte kam, in welchem diese Verhältnisse bereits ausführlich wiedergegeben sind.

Indessen will ich noch bemerken, dass dieses Büchlein nicht nur allein zur Unterhaltung und Belehrung dient, sondern auch als Basis verwendet werden kann, worauf spätere Forscher die Geschichte von Benfeld weiter aufbauen können. Auch bei späteren Funden von alten Fundamenten, etc., wird diese Schrift zur Aufklärung nicht wenig beitragen.

So möge denn dieses Büchlein dem Leser ebenso viel heimatliche Liebe und freudiges Interesse an unserm alten ehrwürdigen Städtchen erwecken, wie sie mich beseelt haben bei der Durchsicht der alten vergilbten Blätter unseres Archivs.

DISCHERT EUGENE
Sergent de ville

aussi permis d'apprendre auprès de vieux Benfeldois des faits et des usages qui ont complété ma connaissance de la forteresse.

Afin de décrire la forteresse de la manière la plus exhaustive possible, j'ai intégré tout ce que j'ai pu apprendre de cette époque et je crois que certains points, qui auparavant n'étaient pas tout à fait compréhensible, ont acquis maintenant toute leur signification.

J'étais également capable de détailler des conditions de vie à Benfeld pendant la période suédoise. Cependant, je me suis abstenu de le faire parce que je ne voulais pas faire doublon avec le travail de Mr. Woerth « Benfeld sous la domination suédoise », dans lequel cela a déjà été fait en détail.

Mais, je voudrais aussi préciser que ce livre n'est pas seulement un objet de divertissement et d'information, mais il pourra également être utilisé comme base de travail sur l'histoire de Benfeld par les futurs chercheurs. Et ainsi il pourrait également permettre de clarifier les futures découvertes archéologiques (anciennes fondations, etc ...)-

Puisse donc ce petit livre éveiller autant d'intérêt et d'amour pour notre vénérable ancienne petite ville qu'il m'en a inspiré lorsque j'ai parcouru les vieilles pages jaunies de nos archives.

DISCHERT EUGENE
Sergent de ville

Die Festung von Benfeld im Allgemeinen

Mitten in der fruchtbarsten Gegend der Rheinebene des Unter-Elsasses, 28 km südlich von Strassburg, 11 km vom Rhein, an der Landstrasse und Eisenbahn Strassburg-Lyon und an der hier schon wasserreichen Ill, liegt das freundliche-Städtchen Benfeld, welches uns in seiner Vergangenheit, besonders in der Zeit, als es befestigt war, eine ruhmreiche Geschichte hinterlassen hat, auf die wir sonst bescheidene Benfelder Kinder immerhin nicht wenig stolz sind.

Bei seiner ersten schriftlichen Erwähnung anno 763 erscheint unser Ort unter dem Namen « Beneveldin » : d. h. zu den Felden des Beno. (Beno heisst so viel wie Baer). Der Sage nach sollen in alter Zeit die Felder von Benfeld einem gewissen Beno gehört haben, daher Benofeld ; Kertzfeld soll seinen Namen von Chero, Hüttenheim von Heddo u. s. f. erhalten haben.

Nach der Meinung des Herrn Inspecteur Salomon Jules, Erstein, einem Kenner der keltischen Sprache, soll Benfeld Feldfeld heissen, denn das keltische Wort «Ben» bedeutet Feld.

Anno 1150 schrieb man «Benevelt» und zur Zeit der Festung «Bennfeldt». Nach 1700 begegnet er uns unter dem Namen «Benfelden» und endlich nach 1800 als Benfeld. Im Volksmunde wurde er und wird heute noch « Banfald » oder auch « Banfalda » genannt.

Benfeld muss schon sehr früh bewohnt gewesen sein, dafür zeugt uns die schöne Lage an der Ill ; denn in der grauen Vorzeit schlugen die Bewohner des Elsasses, um sich vor den vielen wilden Tieren, welche damals hier hausten, zu schützen, ihre Wohnungen entweder auf den Bergen in Höhlen auf, oder an den Flussufern, wo sie ihre

Hauser auf Pfählen in das Wasser bauten. Vielleicht werden noch Spuren von diesen Pfahlbauten in oder bei gefunden werden. Es sind bereits solche, vor etwa vierzig Jahren im Parke von Herrn Dr. Sieffermann gefunden worden.

Généralités sur la forteresse de Benfeld

Au milieu de la zone la plus fertile de la plaine rhénane de Basse-Alsace, à 28 km au sud de Strasbourg, à 11 km du Rhin, sur la route nationale* et la ligne de chemin de fer Strasbourg-Lyon et le long de la rivière Ill, déjà assez importante ici, se trouve l'accueillante petite ville de Benfeld, qui nous a laissé une riche histoire, en particulier du temps où elle était fortifiée. Histoire dont nous autres, originaires de Benfeld, sommes tellement fiers.

Lors de sa première mention écrite en 763 notre localité apparaît sous le nom de « Beneveldin » : c'est-à-dire « aux champs de Beno ». (Beno serait issu de Baer, c'est-à-dire ours). Selon la légende, les champs de Benfeld appartenaient à un certain Beno, d'où Benofeld ; Kertzfeld tire son nom de Chero, Huttenheim de Heddo, etc.

Mr. l'inspecteur Jules Salomon*, d'Erstein, connaisseur de la langue celtique, pense quant à lui, que Benfeld devrait s'appeler champchamp (Feldfeld), car le mot celtique « Ben » signifie champ.

En 1150 on écrivait « Benevelt » et du temps de la forteresse « Bennfeldt ». Après 1700, nous la rencontrons sous le nom de « Benfelden » et enfin après 1800 sous le nom de Benfeld. Dans la langue vernaculaire, on l'appelait et on l'appelle toujours « Banfald » ou « Banfalda ».

A cause de sa bonne situation sur la rivière Ill le site de Benfeld a probablement dû être occupé depuis des temps reculés ; car dans le passé lointain, les habitants d'Alsace, afin de se protéger des nombreux animaux sauvages qui vivaient dans leur environnement, habitaient soit dans des grottes sur les montagnes, soit sur les bords des rivières où ils construisaient

leurs maisons sur pilotis. On trouvera peut-être un jour des traces de ces habitations sur pilotis à l'intérieur de la ville ou à proximité. D'ailleurs, cela a déjà été le cas il y a une quarantaine d'années dans le parc du Dr. Sieffermann*.

Als sich die Römer 58 v. Chr. im Elsass festsetzten, brachten sie eine sehr vorgeschrittene Kultur mit. In den 500 Jahren ihres Aufenthalts haben die Bewohner viel von ihnen gelernt und unsere Vorfahren werden allmählich ihre Fischerhütten verlassen und feste Wohnhäuser erbaut haben. Nach der Zerstörung von Helvetus anno 407 verwandten die Benfelder die Steine aus den Trümmern der einstigen Römerstadt zur Erbauung ihrer Häuser.

Benfeld entwickelte sich nach und nach und zur Zeit der Merowinger (448-987) musste Benfeld ein blühendes Dorf mit begüterten Einwohnern gewesen sein, dies sagen uns die steinernen Sarcophage aus dieser Zeit, welche in ziemlicher Anzahl bei der Fundamentierung des heutigen Kirchenschiffes der katholischen Kirche gefunden worden sind.

Benfeld gehörte seit dem 8. Jahrhundert zum Bistum Strassburg und hatte einen Dinghof.

Die erste schriftliche Erwähnung finden wir in eine Schenkung des Kirchenzehnten von Benfeld durch Bischof Heddo an das Kloster Ettenheimmünster (Baden) (Bischof Heddo ist in Ettenheimmünster begraben.) Begütert waren in Benfeld, ausser dem Kloster von Ettenheim, in späterer Zeit die von Rappoltstein. 1292 wurde ein Teil davon an das Domkapitel verkauft.

Unter Kaiser Albrecht I wurde Benfeld zur Stadt erhoben (1306) und einige Jahre später wurde es befestigt (1309).

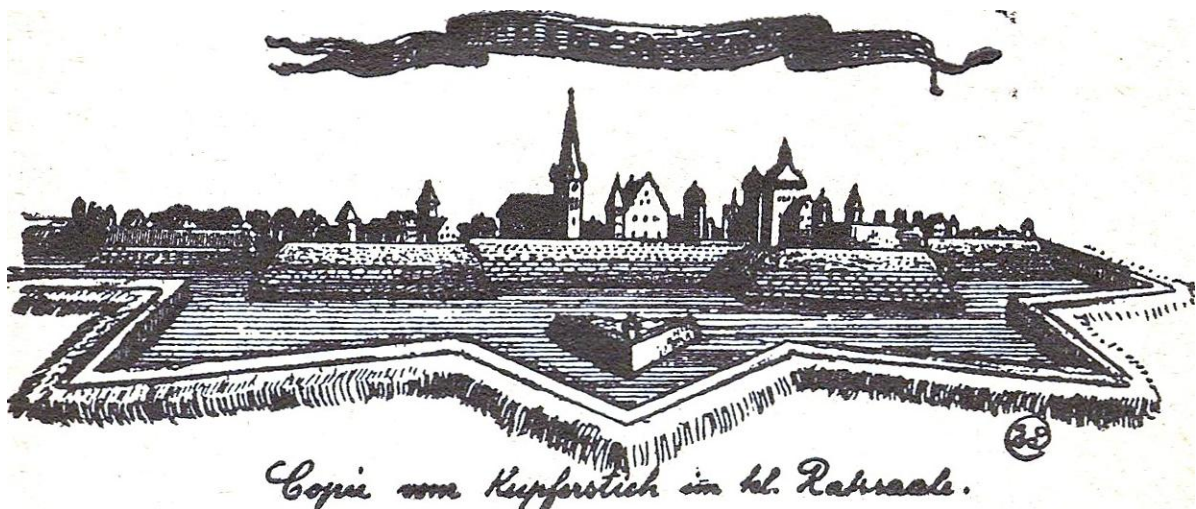
En 58 av. J.-C., quand les Romains se sont implantés en Alsace, ils ont apporté avec eux une civilisation très avancée. Pendant les 500 années de leur présence, les indigènes ont beaucoup appris d'eux et nos ancêtres ont progressivement abandonné leurs cabanes de pêcheurs et construit des habitations en dur. Après la destruction d'Helvetus en 407, les Benfeldois ont utilisé les pierres des ruines de l'ancienne ville romaine pour construire leurs propres maisons.

Benfeld s'est développé petit à petit et, à l'époque des Mérovingiens (448-987), devait être un village florissant avec des habitants aisés. C'est en tous cas ce que semble nous prouver les sarcophages de pierre de cette époque, qui ont été retrouvés en assez grand nombre lors des travaux de fondations de la nef de l'actuelle Église catholique.

Benfeld appartenait au diocèse de Strasbourg depuis le VIII^e siècle et possédait une cour domaniale (Dinghof).

On trouve la première mention écrite de Benfeld dans une donation des revenus de la dîme par l'évêque Mgr Heddo au monastère d'Ettenheimmünster (pays de Bade) (Mgr. Heddo est enterré à Ettenheimmünster en RFA). En plus du monastère d'Ettenheim, les autres riches propriétaires à Benfeld furent, plus tard, les « de Ribeaupierre ». En 1292, une partie de ces biens ont été cédés au grand chapitre de la cathédrale* de Strasbourg.

En 1306, sous l'empereur Albrecht I^{er}, Benfeld fut élevée au rang de ville et quelques années plus tard elle fut fortifiée (1309).



Auf einem alten Stiche, welcher im kleinen Ratsaal zu sehen ist, ist die Festung Benfeld abgezeichnet. Abgesehen von den Festungswerken, die wir heute nicht mehrnachprüfen können, ob sie auf dem Stiche richtig wiedergegeben sind, scheint dem Zeichner mehr daran gelegen gewesen zu sein, die schönsten Gebäude der Stadt so viel wie möglich in den Vordergrund zu rücken, als nach der Perspektive zu zeichnen ; aber darunter steht geschrieben : «Benfeld ist eine kleine, aber wohlbefestigte Stadt an der Ill» ; und so wollen wir sie uns denken. Als Benfeld befestigt wurde, ward es nur mit einer allerdings starken Mauer und einem breiten Graben umwehrt. Fünf hohe Türme krönten die Mauer ; nämlich : der Oberthorthurn, der Niederthorthurn, der Gefangenen-(Hexen)-Thurn, der Gesellen- oder Bürgerthurn, und der Flettermüsthurn ; und wenn wir die beiden Türme am Schlosse, den Kirchturm und den zuletzt hinzugekommenen Rathausturm dazu zählen, zierten neun Türme die Stadt und Festung Benfeld.

Wo die Ringmauer durchzog, lässt sich heute noch gut verfolgen. Beginnen wir beim Obertor. Dieses stand quer über der Strasse (grand'rue) und war neun Meter breit und ebenso tief. Mit der Aussenfront ragt es ein Meter vor das Haus (Banque Société Générale). Der Rest stand vor dem Hause Dreyfuss Jules. Zwischen beiden Häusern ging die Stadtmauer schnurgerade zum Gefangenenenturm. Dieser Turm bildete eine starke Ecke der Festung. Die Ringmauer lief dann von hier aus in östlicher Richtung weiter und kam mit einem kleinen Bogen nach aussen beim Bürgerturm an. Dieser Turm stand im Pfarrgarten und ist heute bis zur Höhe der Stadtmauer, welche hier noch erhalten ist, abgetragen worden.

Stett. R. 2 Sch. 6 Pfund, Hans Wendling der Schreiner von einem Laden mit 4 Thaten auf den Gesellendurn zu machen, darin die Hakkenkugeln (Kanonen) und das Zünholtz liegen.

La forteresse de Benfeld est représentée sur une gravure ancienne, qui est visible dans la petite salle du conseil. Hormis les fortifications, dont on ne peut plus vérifier aujourd'hui si elles sont correctement reproduites sur la gravure, le dessinateur semble avoir été plus soucieux de mettre au premier plan les plus beaux édifices de la ville plutôt que de respecter la perspective ; en dessous il est écrit : « Benfeld est une petite ville qui se trouve au bord de l'Ill et mais elle est bien fortifiée » ; et c'est aussi comme ça que nous nous la représentons. Quand Benfeld a été fortifiée, cela a été réalisé au moyen d'un solide rempart et un large fossé. Cinq hautes tours couronnaient le mur ; à savoir : la tour de la porte haute, la tour de la porte basse, la tour des prisonniers (des sorcières), la tour des compagnons ou des bourgeois, et la tour des chauves-souris ; et si l'on inclut les deux tours du château, le clocher de l'église et la tour de l'hôtel de ville ajoutée en dernier, alors neuf tours au total ornaient la ville et la forteresse de Benfeld.

Aujourd'hui, il est encore facile de voir le tracé des remparts. Commençons par la porte haute. Celui-ci se trouvait au bout de la grand-rue ((rue du général de Gaulle)) et sa base mesurait neuf mètres sur neuf. Sa partie avant de sa façade se trouvait à un mètre de la maison (ex-Banque Société Générale ou Sogenal*) et sa partie arrière devant la maison Dreyfuss Jules. Entre les deux maisons, le rempart se dirigeait en ligne droite jusqu'à la tour des prisonniers. Cette tour se trouvait à un endroit où le rempart faisait un angle important. De cette tour, le rempart se dirigeait vers l'Est et venait, après une légère incurvation orientée vers l'extérieur, rejoindre la tour des bourgeois. Cette tour se trouvait dans le jardin paroissial et a été rasée jusqu'au niveau du haut du rempart, qui est encore conservé ici.

Comptes des Stettmeister : 2 schillings et 6 pfunds* à Jean Wendling, le menuisier, pour réaliser une caisse avec 4 séparations à la tour des corporations afin d'y stocker les balles pour arquebuse et les mèches.*

Vom Bürgerturm ging die Stadtmauer weiter über die rue de l'Eglise, an der katholischen Kirche vorbei, beschrieb einen Bogen um das Chor und um das Spital und lief in gerader Linie an der Finstergasse entlang an das Niedertor. Dieses Tor stand vor dem Haus Ambiehl, rue du Rhin 7, und ragte etwa 1 m über die Ringmauer hinaus, Von hier aus zog sich die Mauer in derselben Richtung zum Flettermüsturm. Dieser stand im Garten von Herrn E. Joachim.

Page - 8 -

3 Sch. geben für ein Laden zu machen, do man das Pulver in thut im Flettermüsturn.

Die Mauer lief dann etwa 40 m weiter, beschrieb einen rechter Winkel und lief in gerader Linie, zum Schlosse (die heutige Regiemauer), wo sie wieder in einem rechten Winkel weiterlief und beim Obertor wieder ankam.

Die Mauer war 0,80 m bis 1 m dick und von der Stadt aus 4 bis 5 m hoch ; sie war aus Backsteinen hergestellt ; auch die Türme waren aus demselben Material erbaut. Nur an der Mauer bei der Kirche, welche heute noch steht, sind auch Sandsteine verwendet worden, woraus zu schliessen ist, dass dieser Teil viel alter ist, und bevor Benfeld Festung war, zum befestigten Kirchhofe gedient haben wird. Für die Stadt - oder Ringmauer wurden jährlich für Reparaturen durchschnittlich 10 Pfd. ausgegeben.

Ausserhalb wurde die Mauer von dem Wasser des 18 bis 20 m breiten Stadtgrabens bespült.

Die Vorstadt war für sich abgeschlossen und mit Wall und Graben umgeben. Sie bildete ein starkes Fort der Festung.

Der Zoll oder «der Zoll auf den Werben», wie er damals genannt wurde, war ebenfalls mit einem Wall und einem breiten Graben umwehrt und bildete eine starke Schanze oder ein kleines Aussenfort.

Dann gehörte noch Ehl zu Benfeld, doch dieses war nicht befestigt. Werfen wir noch einen Blick in das Innere der Festung :

Das wichtigste Profangebäude war das Rathaus, oder wie es damals genannt wurde «die Laube».

De la tour des bourgeois, le mur d'enceinte de la ville continuait vers la rue de l'Eglise, longeait l'église catholique en décrivant un arc de cercle autour du chœur, puis vers l'hôpital et longeait en ligne droite la ruelle sombre* jusqu'à la porte basse. Cette porte se dressait devant la maison Ambiehl*, au n°7 rue du Rhin*, et était décalée du rempart d'environ 1 m vers l'extérieur. D'ici, le mur continuait dans la même direction jusqu'à la tour des chauves-souris qui se trouvait dans le jardin de M. E. Joachim*.*

Page - 8 -

Donné 3 schillings pour fabriquer une caisse destinée à recevoir la poudre à la tour des chauves-souris.

Le mur continuait encore environ 40 m puis faisait alors un angle droit et se dirigeait en ligne droite jusqu'au château (le mur actuel de la régie des tabacs). Après le château, il formait à nouvel à angle droit pour revenir à la porte haute.

Le mur avait 0,80 à 1 m d'épaisseur et 4 à 5 m de haut vu du côté de la ville ; il était construit en briques ; les tours étaient également faites du même matériau. La partie du mur près de l'église, qui existe encore aujourd'hui, a été réalisé en grès des Vosges, d'où l'on peut conclure que cette partie est beaucoup plus ancienne et, avant que Benfeld ne soit une forteresse, servait probablement de fortification pour le cimetière. Les réparations du mur d'enceinte coutaient en moyenne 10 pfunds* par an.

Du côté extérieur, le mur était arrosé par les eaux du fossé de la ville (stadtgraben*), large de 18 à 20 m.

Le faubourg était également fermé et entouré de remparts et de douves. Il formait ainsi un puissant fort de la forteresse.

Le Zoll* (péage) ou « le Zoll sur les digues », comme on l'appelait à l'époque, était également entouré par un mur et d'un large fossé et formait une puissante redoute ou un petit fort.

Ehl aussi faisait partie de Benfeld, mais n'était pas fortifié. Jetons encore un coup d'œil à l'intérieur de la forteresse :

Le bâtiment civil le plus important était l'hôtel de ville, ou « la halle » comme on l'appelait à l'époque.

Hier teilte der Platzkommandant bei Belagerungen Befehle aus. Hier wurden Reserven bereit gehalten, um bei einem Angriffe Verstärkungen auf dem kürzesten Wege dahin senden zu können, wo sie nötig waren.

Von hier aus leiteten der Schultheiss mit den Stettmeistern die Löscharbeiten bei Feuersbrünsten.

Hier versammelten sich die Ratsherren beim Rufe des Ratsglöckleins.

Auf den Ruf der Bürgerglocke versammelten sich die Bürger unter der Laube. Und schliesslich wurde hier Gericht gehalten.

Page - 9 -

Elf Gassen gaben dem Verkehr in der Festung Raum. Diese hiessen :

1. Obertorgasse (Grand'rue).
2. Marktplatz (rue du Cerf, place de la République).
3. Kirchgasse, oder bei der Kirche (rue l'Eglise).
4. Schloss - oder Burggasse (rue Clemenceau bis zum Regie).
5. Schelmenegertgasse (rue Sombre).
6. Spitzengasse* (der Teil, der rue de la Dime, der von der Grand'rue betreten wird bis zur Synagoge. Sie hiess vor 40 Jahren noch Spitzengasse).
7. Zehentgasse oder bei der Zehentscheuer (der Rest der heutigen Zehentgasse).
8. Schelmengasse (rue Châtelet).
9. Illgasse (die rue du Rhin) hiess einfach und treffend Illgasse und man wundert sich, dass sie heute nicht mehr so benannt wird. Der Rest der Strasse bis zur Stadt hinaus könnte eher rue du Rhin heissen.
Und wenn es noch so kompliziert, die Einfachheit am besten zielt.
10. Fischergasse (rue des Pêcheurs).
11. Vorstadt (faubourg du Rhin).

D'ici, le commandant de la place donnait des ordres pendant les sièges. Ici, en cas d'attaque, des soldats de réserves se tenaient prêts afin de renforcer la défense de la forteresse le plus rapidement possible, là où cela était nécessaire.

D'ici le Schultheiss* (prévôt) et les Stettmeister* (maîtres) géraient la lutte contre l'incendie.

Ici les magistrats se réunissaient à l'appel de la cloche du magistrat.

A l'appel de la cloche des bourgeois, ceux-ci se rassemblaient sous la halle. Et pour finir, c'est ici que se tenait les sessions du tribunal.

Page - 9 -

Onze ruelles permettaient de circuler dans la forteresse. Celles-ci s'appelaient :

1. La Grand'rue ((rue du général de Gaulle))
2. La place du marché (rue du Cerf, actuelle place de la République).
3. La rue de l'église ou près de l'Eglise.
4. Le rue du château (rue Clémenceau jusqu'à la régie des tabacs, ((aujourd'hui Le Cardinal)).
5. La rue (qui mène à) de la friche du travail (rue sombre).
6. La rue où l'on crache ((?)) ((Spitzengasse*)) (partie de la rue de la dîme allant de la grand-rue à la synagogue). On la nommait encore comme ça il y a 40 ans.
7. Rue de la dîme ou à la grange dimière (le reste de l'actuelle rue de la dîme).
8. Rue des coquins (actuelle rue du Châtelet).
9. Ruelle de l'Ill ((actuelle rue du 1er décembre). Cette rue s'appelait simplement et judicieusement la ruelle de l'Ill et l'on peut s'étonner qu'elle ne s'appelle plus ainsi aujourd'hui. Le reste de la rue jusqu'à la sortie la ville pourrait alors s'appeler rue du Rhin.
Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?
10. La rue des pêcheurs.
11. Le faubourg (faubourg du Rhin).

Dann gab es noch 3 Almendsgässchen nämlich : das Almendsgässchen bei der Crone, ein anderes, ging durch den Hof von Mad. Gsell Ed. Ve und das dritte ging in der Vorstadt beim Hause Ernest Thraenly in die Fischergasse.

Um die Mitte des 16. Jahrhunderts sah man ein, dass die Befestigungswerke den neuen Kriegswaffen (Kanonen) keinen hinreichenden Schutz mehr boten und fing an die Festungswerke zu erweitern und verstärken. Die erste Verstärkung, welche Benfeld erfuhr, waren die Bastionen, d. h. an den vorspringenden Winkeln der Festung wurden Ausbauten bezw. Vorwerke errichtet ; und zwar wurde diese Arbeit um 1560 in Angriff genommen. So wurde eine Bastion errichtet beim Schlosse (rue Grand Rempart), da wo sich der hohe Garten von M. Helfter befindet ; eine zweite befand sich beim Gefangenenturm (rue Petit Rempart), die dritte finden wir in derselben Gasse bei den Gerbereien, die petit rempart

Page - 10 -

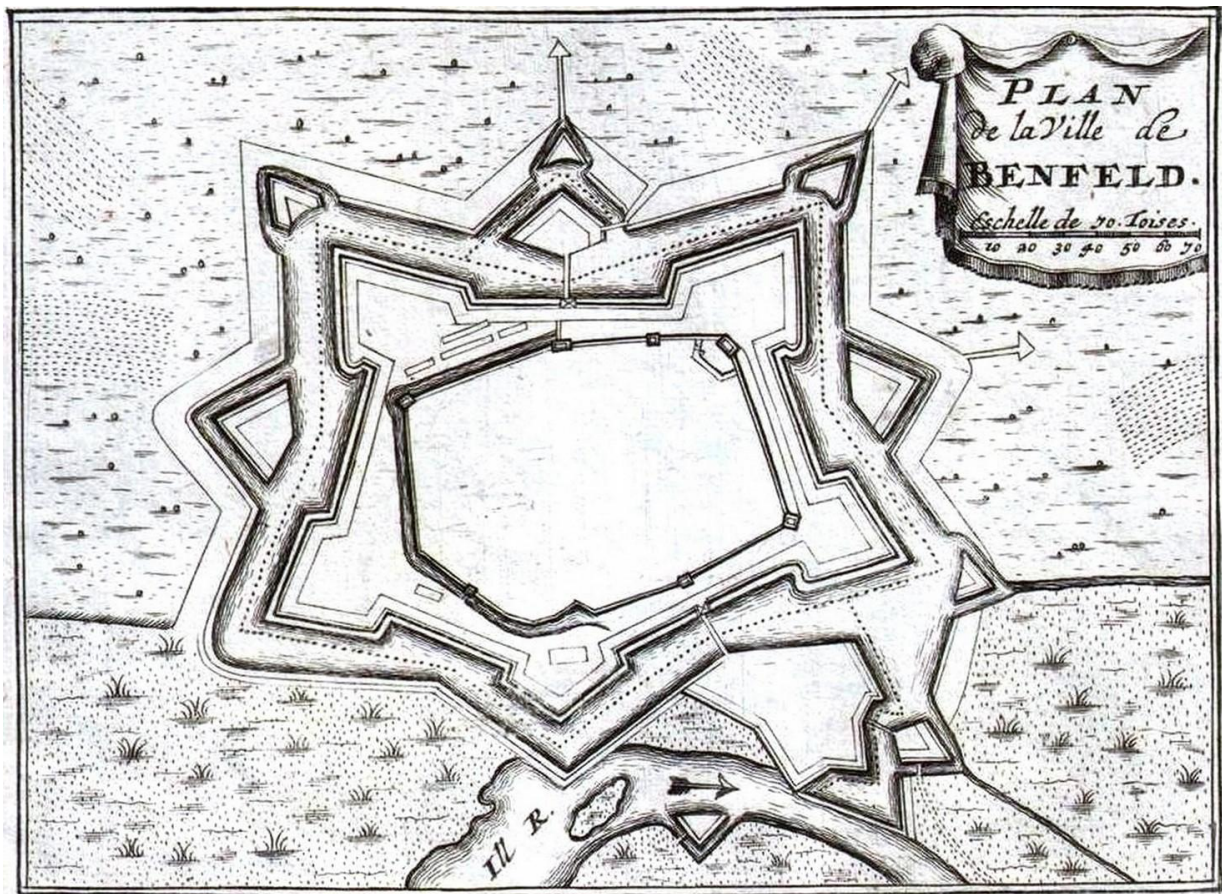
beschreibt einen Bogen um die Stelle, wo die Bastion war ; die vierte befindet sich beim Anwesen von Dr. Sieffermann, und endlich die fünfte war am Ende der Wallsackgasse errichtet. Die Festung hatte durch diese Bastionen die Form eines fünfzackigen Sterns, wie wir dies auf alten Plänen feststellen können.

En plus il y avait 3 ruelles communes à savoir : la ruelle commune près du restaurant à la Couronne, une autre qui passait par la cour de Mme Gsell Ed. Veuve et la troisième qui reliait le faubourg à la rue des pêcheurs près de la maison d'Ernest Thraenly.

Vers le milieu du XVI^e siècle, il s'est avéré que les remparts n'offraient plus une protection adéquate par rapport aux nouvelles armes de guerre (canons) et on a commencé à les étendre et à les renforcer. Les premiers travaux consistèrent à l'érection de bastions (ouvrages avancés) aux angles saillants de la forteresse ; ces travaux ont commencé vers 1560. Ainsi, un bastion a été construit au droit du château (rue du Grand Rempart), là où se trouve le jardin au niveau du sol un peu surélevé de Mr. Helfter* ; un second près de la tour des prisonniers (rue du Petit Rempart), le troisième que l'on trouve dans la même rue près des tanneries, là où la rue du petit rempart décrit encore aujourd'hui une courbe autour de l'endroit où se trouvait

Page - 10

ce bastion ; un quatrième dans l'actuelle propriété du Dr. Sieffermann*, et enfin le cinquième au bout de l'impasse du remparts ((actuelle rue des remparts à l'emplacement de l'école maternelle du centre)). Comme on peut le constater sur les anciens plans, ces bastions donnaient à la forteresse la forme d'une étoile à cinq branches.



Von überall her wurden Steine herbeigeschafft ; in Epfig wurde sogar eine alte Mauer zum Abbruch gekauft :

St. R. 1580 16 Sch. Maurer Hansen und seinen Gesellen, so jeder 2 Tag an der alten Mauer zu Epfig, so man kaufft hat, abgebrochen.

Zur Errichtung der Bastionen wurden Froner aus dem Amte Benfeld kommandiert. Einige Zeit bevor die Arbeiten begonnen wurden, errichtete man am Obertor ein Grendel.

St. R. 1569 8 Sch. Ist uffgangen mit denjenigen, so den Grendel vor dem Obertor haben helfen uffrichten.

Der Grendel war ein kleines Vorwerk vor dem Obertor. Er hatte den Zweck, den Feind so lange vom Tore abzuhalten, bis alle Vorbereitungen zur Verteidigung desselben getroffen waren.

Page -11-

In der Stett. Rech. von 1582 finden wir folgendes :

Des pierres furent amenées de partout ; à Epfig on a même acheté un vieux mur pour démolition :

Comptes des Stettmeister de 1580 : donné 16 schillings au maçon Hansen et à ses compagnons pour deux jours de travail passés à démolir le vieux mur qui a été acheté à Epfig.

Des corvéables ont été missionné dans tout le bailliage de Benfeld pour construire les bastions. Quelque temps avant le début de ces travaux, un verrou (Grendel*) a été construit à la porte haute.

Comptes des Stettmeister de 1569 : 8 schillings ont été dépensé avec ceux qui ont aidé à construire la barrière devant la porte haute.

Le verrou (Grendel), était un petit ouvrage avancé devant la porte haute. Son but était de retarder l'assaillant devant la porte pour que la ville ait le temps de mettre en place les moyens de défense nécessaires.

Page -11-

Dans les comptes des Stettmeister de 1582 nous trouvons :

5 Pfg. Jerg Schneider für ein gang gen Hüttenheim und Sermersheim ihnen zu verkünden, dass sie mit den weinwägen bei nacht nit sollen zwischen der Mauer faren üsswendig dem Oberthor.

Dieses wird sich wohl bei der Errichtung der Bastionen zugetragen haben.

Bei den Wasserleitungsarbeiten sind bei der Post Mauerreste, welche von diesem Grendel herrühren, freigelegt worden.

Im Stadtbuche ist folgende Verordnung eingetragen :

pp. Der Fürst und Bischof lässt durch den Ober-Amtmann Alcanio Albertini dem Rate anzeigen dass er die Renovierung der Festung fortführen will, und dass schon vor etlicher Zeit dem Werke ein ansehnlichen, glücklichen Anfang gegeben habe. Wann dann nun ermelte Renovierung und Befestigung unter andern auch das erfordert, dass die darum gelegenen, den Unterthanen und sonstigen Angehörigen Güter und Gärten darzugezogen werden müssen, welche der Sicherung der Festung hinderlich gewesen und zur Rüstung abgehalten hat. Die Güter- Garteninhaber werden für ihren verlorenen Grund und Boden entschädigt. **pp.**

Beschehen in der Stadt Dambach den Ersten decembris 1617

Es handelt sich hier um den Wall und den äussern Wallgraben, welche um die Stadt gelegt werden sollen. Ein schmales Ueberbleibsel des äusseren Wallgrabens ist der heutige Stadtgraben.

In diesen Wall wurden dann die beiden Tore, das eine beim Hause Ch. Helfter, welches leider 1879 demoliert worden ist ; das andere beim Hause E. Saettel, welches viel früher verschwunden ist. Diese Tore trugen die Jahreszahl 1623. Die Steine - sie waren aus rotem Sandstein erbaut, - vom Ober (Helfter) wurden am Neubau des Tribunal Cantonal verwendet. Einige Säulenkapitäl mit Skulpturen befinden

5 pfennigs pour Georges Schneider pour aller à Huttenheim et Sermersheim et y informer les habitants qu'ils ne doivent pas passer avec les charrettes transportant du vin la nuit entre les murs devant la porte haute.

Cela a sans doute dû se passer pendant la construction des bastions.

Lors des travaux d'adduction d'eau, des vestiges du mur qui proviennent de ce verrou (Grendel), ont été découverts près du bureau de poste.

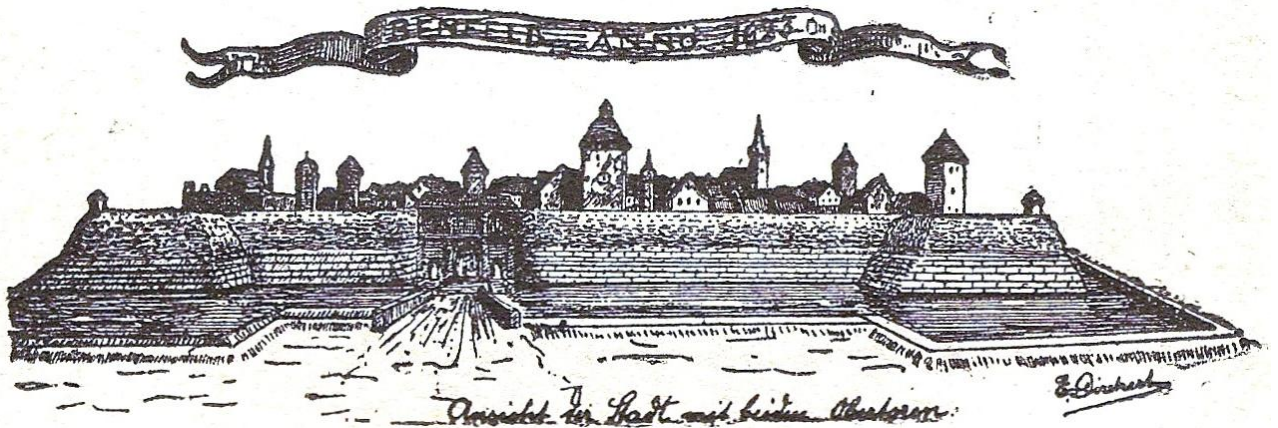
L'ordonnance suivante est inscrite dans le livre des statuts de la ville :

Par procuration « Le prince et évêque demande au bailli Ascanio Albertini d'informer les membres du magistrat qu'il souhaite continuer la rénovation de la forteresse et qu'il est heureux que depuis quelque temps déjà, les travaux avancent bien. Néanmoins la poursuite de ces travaux de rénovation et de fortification nécessite, entre autres, que des propriétés et des jardins qui entourent la ville, qui appartiennent à ses sujets ou à d'autres propriétaires et qui forment obstacle à la sécurisation de la ville doivent être utilisés. Dans ce cas, les propriétaires de biens et de jardins seront indemnisés pour leurs pertes de terrain. » Par procuration.

Fait dans la ville de Dambach le 1 décembre 1617.

Il s'agit du rempart et du fossé extérieur qui devaient être réalisés autour de la ville. Un dernier petit vestige de ces fossés extérieurs est l'actuel fossé, dit « Stadtgraben » ((fossé de la ville)), qui ceinture la ville.

Ont intégrés deux portes dans ce rempart. L'une, qui fut malheureusement démolie en 1879, près de la maison de Ch. Helfter, l'autre, qui a disparu bien plus tôt, près de la maison E. Saettel*. Sur ces portes figurait la date de 1623. Les pierres (elles étaient en grès des Vosges) de la porte haute (Helfter) ont été réutilisées lors de la construction du nouveau bâtiment du Tribunal Cantonal*. Quelques chapiteaux de colonnes avec des sculptures se trouvent dans le parc



Page - 12 -

sich im Park von Dr. Sieffermann. Beim Graben durch die Gasarbeiter 1928 wurde eine Türe von einem anscheinend unterirdischen Gang freigelegt. (Sie befindet sich 2,50 m von der Haustüre des Hauses Nr. 20 Grand'rue). Im Sturz des steinernen Türgestells, ist die Jahreszahl 1623 eingehauen, was uns besagt, dass der Gang in derselben Zeit gebaut wurde, als die neuen Tore errichtet worden waren.

Bei der Freilegung dieses Ganges wurde überall die Vermutung laut, dass dies der unterirdische Gang der Festung sei, welcher weit ausserhalb der Stadt in das freie Feld münden soll.

Jedoch dieser Gang war nichts weiteres, als ein Kanal, welcher den innern Wallgraben mit dem äussern verband; denn, weil ein Wall rings um die Stadt errichtet wurde, wurde dadurch dem innern Graben der Zufluss des Wassers abgeschnitten, was durch diesen Kanal verhindert wurde.

Wenn es je einen unterirdischen Gang gab, so existierte er sicher so lange als Benfeld eine Festung war, und nicht erst seit 1623.

Für die Verrichtung der Arbeiten am Wall wurden aus allen Ortschaften des Amtes Benfeld Fröner bestimmt, die mit Schaufeln, Hauen, Karsten und Rückkörben an die Arbeit gingen. Wer nicht fronen wollte oder konnte, musste 30 Sch. bezahlen, und zwar in drei Terminen.

Page - 12

du Dr. Sieffermann. En 1928, lors des travaux de pose de canalisation de gaz, une porte semblant appartenir à un passage souterrain a été découverte. (Elle est située à 2,50 m de la porte d'entrée de la maison numéro 20 Grand'rue). Le linteau en pierre de l'encadrement de cette porte, porte l'année 1623, ce qui nous apprend que ce passage a été réalisé en même temps que les nouvelles portes.

Lorsque ce couloir a été découvert, l'hypothèse circulait partout qu'il s'agissait du couloir souterrain de la forteresse, qui devait déboucher dans les champs, loin à l'extérieur de la ville.

Cependant, ce passage n'était rien de plus qu'un canal reliant le fossé intérieur au fossé extérieur; parce que, quand le deuxième mur a été construit autour de la ville, l'alimentation en eau du fossé intérieur a été interrompue. Ce canal devait remédier à cela.

Si jamais il y a eu un passage souterrain, alors il devait exister depuis que Benfeld était fortifiée, et donc bien avant 1623.

Pour l'exécution des travaux de construction des murs, des corvéables ont été missionnés depuis toutes les localités du bailliage de Benfeld. Ils s'y sont rendus avec des pelles, des houes, des pioches et des hottes. Celui qui ne voulait pas ou ne pouvait exécuter sa corvée, devait payer, en trois termes, une contribution de 30 schillings.

Die Dambacher waren mit dem Fronen an der Festung Benfeld nicht zufrieden, denn sie dachten an die Verstärkung ihrer eigenen Festung. Am 3. Dezember 1619 fasste der Rat von Dambach folgenden Beschluss :

Weil man keinen Trost von Benfeldten wegen des Kriegwesens zuerwarten, und sie die Bürgerschaft fast alle hinunter begehren, ist erkannt, dass sich der Herr Schultheiss mit samt zweyen Rothrücklein (Bewaffnete Bürger) sollen naher Zabern zum Herrn Statthalter verfiengen und daselbsten sich bescheidts erholen, was man sich gegen denen von Benfeld zu verhalten hab.
(Roth).

Ob dieser Schritt geholfen hat, ist zweifelhaft denn wir sehen die Dambacher noch 1630 an unserer Festung arbeiten. Roth schreibt : 1630 wurden aus dem ganzen Amte hunderte von Arbeitern mit Rückkörben, Pickel und Hauen nach der Feste Benfeld befohlen.

Am 4. August 1630 müssen aus Dambach Ratsherren nach Benfeld, um die Arbeiten zu beaufsichtigen, weil daselb gar liderlich von statt göth.

Page - 13 -

Ein Jahr später wurde noch immer an der Feste gearbeitet. Dambach beklagt sich wieder : Als am 14. September 1631 zur Verhütung «der Freundts Einfall» eine allgemeine Schatzung ausgeschrieben und die Stadt Dambach 211 Pfd. 10 Sch. zugeteilt wurde, fasst der Rat folgenden Beschluss :

Weilen hundert Bürger in 14 tag zu Bennfeldten und die andern daheimen auch ziemlich beschwert, also, dass sie die Summe schwerlich würdt zubekommen sein, ist dahin verglichen, dass die einheimischen Burger, so in 14 tagen nit zu Benfeld gewesen, sollen eine Schatzung erlegen, was sunsten ein Termin geben, und die so zu Benfelden sein, sollen auch jeder uff Lichtmess nuss in Schatzung legen, was einer sunsten im viertel Jar gibt, den Ueberrest bewilligt de Statt darzuo.

Ausserdem musste Dambach im April 1632 400, dann 1000 und zuletzt noch 12000 Pfähle an die Feste Benfeld liefern.

Les Dambachois étaient mécontents de devoir travailler à la fortification de Benfeld, car ils se souciaient avant tout à renforcer leur propre forteresse. Le 3 décembre 1619, le magistrat de Dambach pris la décision suivante :

Parce que, à cause des faits de guerre, il ne faut attendre aucune compassion de la part de Benfeld, et parce ceux-ci sollicitent presque tous nos bourgeois pour leurs travaux, il a été décidé que le Schultheis (prévôt) accompagné de deux redingotes rouges (Rothrücklein, désigne des bourgeois armés) se rendra à Saverne chez le gouverneur et se renseignera sur la manière de se comporter envers les demandes de Benfeld.
(Roth*).

Il semble bien que cette démarche ait été infructueuse car il y a encore des Dambachois travaillant à notre forteresse en 1630. Roth écrit : en 1630, depuis partout dans le bailliage, des centaines de travailleurs avec des hottes, des pioches et des houes étaient missionnés à la forteresse de Benfeld.

Le 4 août 1630, des magistrats de Dambach durent se rendre à Benfeld pour superviser les travaux, car ceux-ci avançaient trop lentement.

Page - 13 -

Un an plus tard, la forteresse est toujours en travaux. Dambach se plaint à nouveau : le 14 septembre 1631, quand pour « maintenir l'amitié » une contribution générale a été demandée et que la ville de Dambach a dû payer 211 pfunds et 10 schillings, le magistrat prend la décision suivante :

Alors qu'une centaine de bourgeois se sont rendus à Benfeld pendant 14 jours et que les autres qui sont restés chez eux sont également fortement sollicités, de sorte que nous avons du mal à réunir la somme demandée, il est décidé que : compte-tenu du fait que les bourgeois locaux, qui ne sont pas allés à Benfeld pendant 14 jours, doivent payer une contribution d'un montant équivalent à ce qu'il paye d'habitude comme terme, ceux qui sont allés à Benfeld, devront aussi chacun payer, pour la chandeleur, une contribution d'un montant équivalent à ce qu'il paie d'habitude par trimestre, le reste étant pris en charge par la ville.

En plus, en avril 1632, Dambach dut livrer 400, puis 1000 et enfin 12 000 pieux à la forteresse de Benfeld.

Jedoch schon am 16. September war Benfeld von den Schweden belagert, und 16 Jahre später wurde auf Grund des westfälischen Friedensvertrags mit der Demolierung der Festung begonnen, und zwar wieder durch Fröner ; die Türme wurden abgebrochen und die Bastionen dem Erdboden gleich gemacht.

Nach einem Berichte des Strassburger Stadtarchivs wurde bei der Zerstörung auch Pulver zum Sprengen verwandt. Ein schwedischer Offizier, der die Sprengungen leitete, kam, weil das Pulver nicht losgehen wollte, der Sprengladung zu nahe, plötzlich ging der Schuss los, der Offizier flog in die Luft und fiel tot zur Erde.

Folgender Ratsbeschluss beleuchtet so ziemlich die Gemütsverfassung der Stadtväter wegen der Demolierung der Festung :

Herr Georg Goerger, Schultheiss bringt vor, wie ihr bester Junker Oberamtmann vernimmt, ratsam zu sein, dass eine gewisse Person zu den Porten und Aufsicht wacht, verordnet werde, damit eine solche keine Unordnung einlaufe, sondern allen desto fleissiger abgewartet werde, deshalb ein Ehrbarer Rath demjenigen eine kleine Belohnung von der Stadt einkommen zu erkennen solle, welche Ihr bestes Albrecht interim weiss dazu geordnet hat. Ein Ehrbarer Rath hat erkannt, dass weilen nichtmalen kein Wachtmeister von der Stadt besoldet werde, zudem auch die Vestung ruiniert und also ihrem Erachten nach man keines Wachtmeisters vonnöth. Also sollte einem solchen von der Stadt weg nichts gegeben werden.

Nach dem Abzuge der Schweden erhielt der Bischof die Stadt wieder zurück.

Wie kam es, dass ein Bischof Landgraf des Elsasses war ?

Page -14 -

In der Zeit der Merowinger bis zu den Karolingern von 448 bis 987 und noch später hatte die Naturalwirtschaft zur Folge, dass grössere Vermögen nur durch Ansammlung von

Grundrechten aller Art gebildet wurden. Mit dem Grundbesitz waren nicht nur herrschaftliche, sondern auch politische Rechte verbunden.

Malgré cela, dès le 16 septembre, Benfeld sera occupée par les Suédois, et 16 ans plus tard, suite au traité de Westphalie, commencera la démolition de la forteresse, à nouveau par des corvéables ; les tours furent démolies et les bastions rasés.

Selon un rapport se trouvant dans les archives de la ville de Strasbourg, de la poudre a également été utilisée pour cette destruction. Un officier suédois, en charge du dynamitage a été tué. Parce que la poudre ne voulait pas exploser, il s'est approché de trop près de la charge explosive, quand soudain il y a eu une déflagration qui l'envoyant voler en l'air. Quand il retomba à terre il était mort.

La résolution suivante du magistrat montre assez bien l'état d'esprit des dirigeants de la ville au sujet de la démolition de la forteresse :

Monsieur le Schultheis (prévôt) Georges Goerger, présente une requête de notre noble et vénéré gentilhomme et gouverneur, qui conseille qu'une personne monte la garde aux portes et assure la surveillance, pour qu'il n'y ait pas de désordre, ce à quoi tout le monde aspire, et demande que l'honorable magistrat accepte de lui payer une petite rémunération conformément aux sages recommandations du gouverneur provisoire. L'honorable magistrat décide que, comme la ville a déjà supprimé le poste de sergent et également comme la forteresse a été complètement rasée, il n'est plus nécessaire d'avoir un gardien. En conclusion, la ville ne payera rien pour un tel poste.

Après le départ des Suédois, la ville a été rendue à l'évêque.

Mais, comment se peut-il qu'un évêque puisse être landgrave (comte) d'Alsace ?

Page -14 -

Depuis le temps des Mérovingiens jusqu'à la période des Carolingiens de 448 à 987 et même après, le système agricole en place engendrait le fait que les grandes fortunes se construisaient uniquement par l'accumulation de propriétés de toutes sortes.

La propriété foncière était associée non seulement à des droits seigneuriaux, mais aussi politiques.

Auch der Staat hatte zur Entlohnung der Beamten und der Heerführer nur Güter zur Verfügung, deren Nutzniessung mit der Amtsführung verbunden war. Mit den Aemtern wurden auch die Amtsgüter erblich.

Das Bistum, Strassburg wurde anfänglich durch Schenkungen der Könige und Herzöge gebildet. Dann durch Uebertragung der weltlichen Rechte auf Stifte und Abteien, besonders aber durch Käufe erweitert.

Der letzte Landgraf Ulrich von Werdt (das Schloss stand in Werdt bei Matzenheim), der ausser seinem schwachsinnigen Sohne Johann, keine männlichen Nachkommen besass, verkaufte 1376 den grössten Teil seiner Besitzungen, und zwar den grössten Teil davon dem Bischof von Strassburg.

Auszug aus «Landes- u. Ortsbeschreibung des stat. Bureau d. Minist.»

Der linksrheinische Bischofsbesitz (in Baden hatte er auch Ländereien) war im 16. Jahrhundert eingeteilt in die Aemter :

Benfeld, Marckolsheim, Schirmeck, Mutzig, Dachstein, Zabern, Kochersberg und Wanzenau (Wendelinsau), wozu noch der Besitz des Domkapitels, die Aemter Boersch und Erstein zu rechnen sind.

Der Sitz der bischöflichen Regierung war in Strassburg, bis daselbst die Stadt die lutherische Lehre angenommen hatte. Von da ab wurde er nach Zabern verlegt.

Nach der Erwerbung der Landgrafschaft (1359) führten die Bischöfe den landgräflichen Titel zunächst nicht ; erst Bischof von Blankenburg (1375-93) nahm Titel und Wappen der Landgrafen an.

Ueber jedes Amt setzte der Bischof einen Amtmann, der in seiner Vertretung die Angelegenheiten im Amte regelte. Nur in ausserordentlichen Fällen entschied der Bischof.

Même l'État, ne disposait que de domaines pour rémunérer les fonctionnaires et les chefs militaires. Les revenus de ces derniers étaient liés à l'administration de ces domaines. Avec l'apparition des bailliages, les domaines publics sont également devenus héréditaires.

Le diocèse de Strasbourg s'est d'abord constitué grâce aux dons des rois et des ducs. Puis par la transmission de droits laïques aux monastères et abbayes, mais surtout élargie par des achats.

Le dernier Landgrave Ulrich de Werde (le château se trouvait à Werde près de Matzenheim), qui n'avait pas de descendants mâles en dehors de son fils arriéré mental Jean, vendit, en 1376, la plupart de ses biens à l'évêque de Strasbourg.

Extrait de « Descriptif du pays et des villages dans les statistiques du bureau du ministère ».

Les biens de l'évêque se situant sur la rive gauche du Rhin (il possédait également des terres en pays de Bade) ont été divisés au XVI^e siècle en les bailliages suivants :

Benfeld, Marckolsheim, Schirmeck, Mutzig, Dachstein, Saverne, Kochersberg et la Wantzenau, auxquels il convient d'ajouter les biens du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, à savoir les bailliages de Boersch et d'Erstein.

Le siège du gouvernement épiscopal était à Strasbourg jusqu'à ce que la ville se convertisse à la doctrine luthérienne. A partir de ce moment-là, il a été transféré à Saverne.

Après avoir acquis le landgraviat (1359), les évêques n'ont pas tout de suite porté le titre de landgrave ; c'est l'évêque de Blankenburg (1375-1393) qui, en premier, accepta le titre et les armoiries des landgraves.

A la tête de chaque bailliage l'évêque désignait un bailli qui, en son nom, réglait les affaires courantes. L'évêque n'intervenait que dans des cas exceptionnels.

Der Amtmann war gewöhnlich ein Adeliger, er musste dem Bischof den Treueid leisten.

Der Amtmann von Benfeld hatte bis zum Ende des 16. Jahrhunderts seinen Sitz auf der Burg Bernstein (bei Dambach), von da ab wohnte er in der Feste Benfeld.

Dem Amte Benfeld unterstanden damals folgende Gemeinden :

Benfeld, Bindenheim, Blienschweiler, Dambach, Ebersheim, Ebersheimmünster, Eichhoffen, Epfig, Friesenheim mit den Weilern Neunkirch und Zelsheim, Gallweiler, Herbsheim, Hilsenheim, Huttenheim, Ittersweiler, Kertzfeld, Kogenheim, zum Teil Limersheim, Matzenheim mit Ausnahme des Weilers Werdt, Nordhausen, Rheinau, Rossfeld, St. Peter, Sand, Sermersheim, Stotzheim und Wittisheim, dazu die Schlössen Bernstein, Biltstein ((Bildstein)) und Oberschloss.

Wie wir bereits wissen, gehörte Benfeld schon früh zum Bistum Strassburg, Im Jahre 1394 jedoch verpfändete der Bischof Wilhelm von Diest die Stadt an Strassburg, für eine Schuld von 1000 Goldgulden. Von dieser Zeit ab war Benfeld unter der Herrschaft der Stadt Strassburg.

Durch den Wechsel der Herrschaft erfuhr Benfeld weiter keine Störung und das Leben und Treiben ging im alten Geleise weiter, bis 1523 der Strassburger Magistrat die Lutherische Lehre angenommen hatte.

Es folgt hier ein Auszug aus : die Protest. Gemeinde von Benfeld, von Erichson.

Im Jahre 1525 schickten die Strassburger den ersten luth. Pfarrer, namens Nikolaus Pügner oder Bückner, nach Benfeld, welchen allerdings Schwierigkeiten mancher Art erwarteten ; unter anderm wollte Munolf von Andlau einen kath. Priester anstellen, dagegen wehrte sich Strassburg.

Um diese Zeit kam ein ungelehrter Weber von Benfeld nach Strassburg, der in seinen Vorträgen sagte : «Dass die Obrigkeit, welche das Schwert ergreife, keine christliche sei». Auch prophezeite er, dass nach sieben Jahren am Himmelfahrtstage die Welt untergehen werde.

Der Magistrat von Strassburg schickte ihn wieder nach Benfeld mit dem Verbote, solche Lehren auszustreuen.

Le bailli était généralement un noble. Il devait prêter serment d'allégeance à l'évêque.

Le bailli du bailliage de Benfeld avait son siège au château de Bernstein (près de Dambach) jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Puis à partir de cette période, le siège fut transféré dans la forteresse de Benfeld.

Le bailliage de Benfeld comprenait les communes suivantes :

Benfeld, Bindernheim, Blienschwiller, Dambach-la-Ville, Ebersheim, Ebersmunster, Eichhoffen, Epfig, Friesenheim y compris Neunkirch et Zelsheim, Gallweiler*, Herbsheim, Hilsenheim, Huttenheim, Itterswiller, Kertzfeld, Kogenheim, Limersheim en partie, Matzenheim à l'exception du village de Werde, Nordhouse, Rhinau, Rossfeld, St. Pierre, Sand, Sermersheim, Stotzheim et Wittisheim, ainsi que les châteaux de Bernstein, Bilstein* et Oberschloss*.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Benfeld a appartenu très tôt au diocèse de Strasbourg. Mais en 1394, l'évêque Wilhelm von Diest engagea la ville à Strasbourg pour un montant de 1 000 florins* d'or. A partir de cette date, Benfeld était sous la domination de la ville de Strasbourg.

À la suite de ce changement, la vie à Benfeld n'a connu aucune perturbation, l'activité s'est poursuivies comme auparavant et cela jusqu'en 1523. Cette année-là, le magistrat de Strasbourg a adopté le culte luthérien.

Voici un extrait du livre « la Paroisse protestante* de Benfeld », de Erichson.

En 1525, les Strasbourgeois installèrent à Benfeld le premier pasteur luthérien, nommé Nicolas Pügner ou Bückner. Celui-ci a eu à faire face à toutes sortes de difficultés ; entre autres, Munolf d'Andlau persistait à vouloir embaucher un prêtre catholique, mais Strasbourg s'y opposa.

A cette époque, un apprenti tisserand s'est rendu de Benfeld à Strasbourg et y a prétendu : « Que les autorités qui s'imposent par les armes ne sont pas chrétiennes ». Il a également prophétisé que d'ici sept ans, le jour de l'Ascension, arriverait la fin du monde.

Le magistrat strasbourgeois le renvoya à Benfeld avec interdiction de diffuser de telles idées.

Als dann Bischof zu Honstein 1537 Benfeld wieder eingelöst hatte, und Benfeld wieder zum Bistum Strassburg gehörte, wurde der Protestantismus wieder abgeschafft und die Bürger mussten folgenden Eid schwören :

Page - 16 -

Bürger Eydt zu Benfeld den sie in Zeit als sie wieder der Stifft Strassburg ingenommen seindt geschworen haben.

Item der Schultheiss die Rätthe und Burger der ganzen gemeindt zu Benfeld werden geloben und mit uffgehebtten fingern gegen den Himmel nach gelerten Worten schweren, dem hochwürdigen Fürsten und Herren Erasmuss Bischoffen zu Strassburg und Landgrafen zu Elsass, unsere gned. Fürsten und Herren, für euren wahrlichen rechten Wissenschaften ; natürlichen Herrn uffzunehmen und zuerkennen, seinen gnaden und deren Stift Strassburg getreuw und hold zusein, frommen Ehr, nutz und bestess zuschaffen und fürtern deren schaden zu warnen und wenden nach allem euren vermögen und wissen, auch in allen gebotten und gehorsam zu sein, und ihrer gnaden Amptleüthen, so auch jederzeit gegeben werden an statt seiner gnaden, deren gesetzten Ordnungen, gebotten, verboten, und der klokken in feuers und andern nöten, gehorsamlich zugewarten und allzeit zuthun, was getreuer burger und unterthanen ihren Herren von recht oder gewohnheit zuthun schuldig seindt, und billigen thun sollen.

Euch auch dieser bürgerschaft benügen lassen und kein sonder Bürgerschaft noch schirm wider annehmen, ihr habt dann zuvor euer burger Eydt vor Schultheiss und offenem Rath zu Benfeld uffgesagt, und der Schulden syner zuthun vernügt.

Das ihr auch umb alle forderungen und suchen so sich zu Zeit euer burgerschaft begeben vor Schultheiss und Gericht zu Benfeld. Recht geben und annehmen und geben wollent, wie recht ist, es wer dann, dass euer einer an ein Rath, gericht oder gemeindt, oder der Rath gericht und gemeinde forderung an ihn, in Zeit solcher Bürgerschaft hetten oder gewonnen, die sollent nirgend andersten, dann vor unserm gnedigen Herrn von Strassburg und seiner gnaden Hoffgerichter und Rätthen, gerechtfertiget werden.

En 1537, lorsque l'évêque de Honstein racheta Benfeld et que Benfeld est de nouveau rentré dans le giron du diocèse de Strasbourg, le protestantisme fut à nouveau aboli et les bourgeois durent prêter le serment qui suit :

Page - 16 -

Serment qu'on dû prêter les bourgeois de Benfeld quand ils ont été réintégrés à l'évêché de Strasbourg.*

Item le Schultheis (prévôt), les conseillers et tous les bourgeois de Benfeld sont priés, en levant la main vers le ciel et en récitant les mots appris par cœur, de prêter serment, au digne prince et seigneur Erasme, évêque de Strasbourg et Landgrave d'Alsace, notre bienveillant prince et seigneur, en reconnaissant ce serment comme leurs droits juridiques légitimes ; de bien sûr d'accepter et de reconnaître le prince, d'être obéissants et fidèles à sa grâce et à l'évêché de Strasbourg, de contribuer à son intérêt et à ses avantages, de le préserver de tout dommage, de se plier à tout son savoir et connaissance, ainsi qu'à toutes ses demandes, de lui être obéissant ainsi qu'à son gracieux bailli et à ses employés, qui sont les représentants permanents de sa grâce, de respecter leurs règlements généraux, ordres, interdits, d'obéir à l'appel de la cloche en cas d'incendie et autres dangers, et de faire à tout moment ce que doivent les bourgeois et les sujets loyaux à leurs maîtres au titre de leur devoir ou à titre d'usage, et cela équitablement.

De promettre aussi de jouir de cette bourgeoisie et de ne pas en accepter d'autre, ni d'autre seigneur, car ils ont prêté serment devant le Schultheis (prévôt) et le magistrat de Benfeld, et accepté le verdict de son tribunal.

Également de se soumettre à toutes les sollicitations et conditions de son statut de bourgeois devant le Schultheis (prévôt) et le tribunal de Benfeld et, comme de bien entendu, de respecter son droit et accepter ses jugements. S'il arrivait que quelqu'un remette en cause votre statut de bourgeois, que ce soit devant un magistrat du conseil ou du tribunal, ou devant le tribunal du magistrat, cela ne devrait pas être décidé ailleurs que devant notre bienveillant seigneur de Strasbourg et ses gracieux juges et conseillers.

Und wo sich in künftigen Zeiten begeben würdt (do gott lang vor sey), dass genannter unser gnadiger Herr von Strassburg von todt abging, gefangen würde, oder den stiftt uffgab, oder ob sein gnad von diesem stift in ein andern stiftt käm, und gesatzet würde, eine verwilligung seiner gnaden Kappitels, wie sich dann solches machte, das ihr alsdann, dechan und Kappitel des Tumstifts, Strassburg oder dem merertheil des Kappitels, dann zu Zeiten erwölet und sonst niemandt anders, der sey wer er wolle gewertig und gehorsam sein sollent und wollent getreuwlich und ohn alle gefärt.

Item welcher also Burger würdt der soll sein burgkrecht empfangen mit 10 Schill., wer es auch sach, dass er wider hinweg ziehen würdte, so soll keiner uffprechen, noch hinweg ziehen ohn erlaub eins Amptmans oder der Meister und mit dem Heimbürgen von der gewerf wegen überkommen, und darnach wann er uffgeladen hatt sein burgkrecht wider uffgeben mit 6 Pfg.

Item und was sachen sich zu Benfeldt gemacht hetten, es weren von Schulden oder andere Sachen, soll er bey demselben seinem Eydt geloben : aldo zu Benfeldt darumb Recht geben und nehmen gegen den er dann zu thun hatt die andere burger zu Benfeldt seindt.

Item und soll auch jeglichem burger sein freier gezuck behalten sein, es wer dann, dass er es mit untat oder sunst unordlichen sachen verschuldet hätt, was ihm dann vor dem Rath zu Benfeldt darumb erkannt würdt, das soll er halten und dabey bleyben.

Item es soll ein jeder burger oder Handwerksman, Rich oder arm, wer der ist, der Dienstknecht hatt, sin Knecht in 14 Tagen ungefährlisch nachdem er ein gedingt hatt, den oder die, den

Page - 17 -

nachgeschriebenen Knechts Eydt lassen schweren, und welcher das über sich verbrach der bessert 1 Schill. so dick das beschieht.

Item es ist zuwissen dass ein jeglicher burger, wer der ist, der hinweg ziehen will, oder zieht, 14 tag vor singichten das nächst gewerff, das man darnach denselben Singichten leit das soll sein nachgewerff, und damit ledig sein. Zieht er aber nach den Singichten hinweg, so ist es sein sitzen gewerff und darnach zu den andern Singichten sein nachgewerff, uss ursach alsdann im alten Stadtbuch steht.

(Stadtbuch folio 112.)

Auch ordnete der Bischof sogleich an, das «Stadtbuch» bzw. Gesetzbuch zu erneuern, welches jedoch erst nach zwanzig Jahren so weit war.

Et s'il arrivait dans le futur (Dieu nous en garde) que notre bienveillant prince de Strasbourg meure, soit fait prisonnier ou abandonne l'évêché, ou accepte un autre évêché, ou soit promu suite à la bonne gestion de son chapitre, si cela arrive, vous serez fidèles et obéissant au gracieux chapitre de Strasbourg, ou à sa majorité, qui est en place à ce moment-là et à personne d'autre, qui que ce soit.

Item celui qui veut acquérir le droit de bourgeoisie doit payer 10 schillings. Et s'il arrive qu'il veuille de nouveau quitter la ville, alors personne ne doit le faire sans l'accord du bailli ou des stettmeister (maîtres*) et sans payer au Heimbürger* la taille de son commerce, et après cela, quand il aura cessé son activité, il payera 6 pfennigs pour renoncer à son droit de bourgeoisie.

Item et en ce qui concerne les délits commis à Benfeld, que ce soit au sujet de dettes ou autres, il devra respecter fidèlement son serment : toujours donner la priorité au droit de Benfeld et être correct vis à vis des autres bourgeois de Benfeld.

Item et chaque bourgeois doit également avoir la liberté d'émigrer, et s'il arrive qu'il ne respecte pas les règles d'émigration en vigueur, par négligence ou par fraude, il devra se tenir à la condamnation décidée à ce sujet par le magistrat de Benfeld, s'y tenir et s'y conformer.

Item chaque bourgeois ou artisan, riche ou pauvre, qui que ce soit, qui emploie des domestiques, homme ou femme, doit fidèlement leur faire prêter serment à la charte des domestiques,

Page - 17

au plus tard 14 jours après leur embauche. Celui qui ne le fait pas paie 1 schilling d'amende et cela autant de fois que cela se produit.

Item il est précisé que chaque bourgeois, qui que ce soit, qui veut quitter la ville ou qui la quitte, doit payer, 14 jours avant la St. Jean, la taille de l'année au prorata de ce qu'il aurait dû payer à la même St. Jean au titre de la taille de l'an passé, et ensuite il sera libre de taxe. Mais s'il part après la St Jean, il devra sa taille de l'année écoulée puis le solde au prorata à l'autre St. Jean, comme c'est précisé dans l'ancien livre des statuts de la ville.

(Livre des statuts de la ville folio 112)

L'évêque a également immédiatement ordonné de renouveler le livre des statuts de la ville (« Stadtbuch ») c'est à dire le livre des droits. Cependant cela n'a été finalisé que vingt ans plus tard.

Gleich auf der ersten Seite dieses Buches, gleichsam als Vorwort, ist vermerkt wie, wann und warum es geschrieben worden ist. Es ist betont, dass die darin befindlichen statuten, Ordnungen, Freiheiten, Gewohnheiten und Gerechtigkeiten, wie von alters her zu halten sind. Wir begegnen deshalb in den Rechnungen immer wieder dem Ausdrucke : «wie von altem här», «nach altem Brauch», oder «nach alter Gewohnheit» oder «wie das von altem Herkommen ist»

Das Vorwort lautet also :

In den Namen der hl. Drey Einigkeit, Amen. Als man zalt nach der Geburt Christi unseres lieben Herren, taussent fünfhundert dreyssig und sieben Jar, do der Hochwürdigten Fürst und Herr Wilhelm bischouv zu Strassburg und Landgrav zu Elsas, ein geborener Graf zu Honstein pp. unser gnad. Fürst und Herr, seiner gnaden Stifft Regierung im zwey und dreyssigsten Jare dieser seiner gnaden Statt Bennfeldt von den Strengen, Ernsten, Fürsichtigen, Ersamen und weissen Herren, Meister und Rath der Statt Strassburg, die sie hundert viertzig und vier Jar pfandts weiss von der loblichen Stift Strassburg ingehapt mit ein treffentlichen pfandt schilling wieder an sein fürstl. gnad und deren Stift Strassb. geledigt, am Samstag nach St. Tomanstag, des hl. zwölffjouren, den zwey und zwontzigsten tag Monats Decembris durch die Erwürdigen hochgeborenen Fürsten und Herrn Jörgen, Hertzogen zu Brunschweig und Lüneberg, Schulherr des hohenstift Strassburg und den edlen Erenvesten seiner gnaden Vitzdom wolffen von Landtsperg und andern deren zugeordneten Räten unsers gnedigen Fürsten, als von seiner fürstlichen und der thumb Capittels ((Domkapitel ?)) wegen Innemen, und den Edlen Erenfesten Junker Josten von Sebach seiner gnaden Amptmann der pfluge Bernstein.

Dieser Zeit biss uff weitem bescheidt zuverwalten befohlen lassen hatt, und dass in volgendem Acht und dreyssigsten Jar den Fürsichtigen Ersamen und weysen Jakoben von Berkheim, derselbigen Zeit Schultheiss, Thoman Simlern und Mithardt Heilman, den Stettmeistern, Jakob Fuchsen dem Heimbürger, so dann Peter Langmann, Clauss Hürstele, Heinrich Danner, Peter Zieglern, Grien thonigen, Anthony Vogel, Hans Hürstel, Kilian Halter, Andreas Gerber, den Räten und dann Hans Wendelin Stattschreiber Ernannter Statt Bennfeldt, befohlen worden, ermelter Statt alte statuten, Ordnungen, Freiheiten und Gewohnheiten zuerneuern, dasselbig aber gleich wohl angefangen, aber nichts vollendet worden.

Sur la première page de ce livre, en guise d'avant-propos, il est noté quand, comment et pourquoi il a été écrit. Il y est souligné que les statuts, les ordonnances, les libertés, les habitudes et les droits qui y sont contenus sont écrits conformément à la coutume. C'est pourquoi nous rencontrons souvent dans les textes les expressions : comme au bon vieux temps, selon une vieille coutume, ou selon l'ancienne habitude ou encore comme c'est l'ancienne tradition.

Cet avant-propos est le suivant :

Au nom de la sainte trinité, Amen. En l'an mille cinq cent trente-sept après la naissance du Christ, le samedi après la St. Thomas, le jour de fête des saints apôtres, le vingt-deux décembre, le vénérable prince et seigneur Guillaume, évêque de Strasbourg et landgrave d'Alsace, né comte de Honstein, par procuracion, notre bienveillant prince et seigneur, dans la trente deuxième année de son gracieux règne à la tête de son grand chapitre, a racheté, pour un montant conséquent, aux vaillants, fervents, prévenants, honorables et sages seigneurs, stettmeister et magistrats de Strasbourg la gracieuse ville de Benfeld qui avait été mise en gage pendant cent quarante-quatre ans par le louable grand chapitre de Strasbourg. Fait par le digne grand prince et seigneur Georges, comte de Brunschweig et de Lüneberg, régent de l'évêché de Strasbourg, l'honorable noble Wolff de Landsberg vice-régent de sa grâce avec les autres conseillers chargés des finances et missionnés par notre bienveillant prince ainsi que par le grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, et le noble gentilhomme Jost de Seebach, le bienveillant bailli de son bailliage de Bernstein. A partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, et cela dès l'année trente-huit en cours, le prévoyant, honorable et sage, Jacques de Bergheim, en ce moment Schultheis (prévôt), les Stettmeister, Thomas Simler et Mithardt Heilmann, le Heimbürger Jacques Fuchs, ainsi que les conseillers Pierre Langman, Nicolas Hurstel, Henri Danner, Pierre Ziegler, Antoine Grien, Antoine Vogel, Jean Hurstel, Kilian Halter, André Gerber et le secrétaire de la ville de Benfeld Jean Wendling ont été missionnés pour renouveler les anciens statuts, les règlements, les droits, les usages de la ville, travail déjà commencé mais qui n'a pas encore été finalisé.

Dass demnach der Hochw. Fürst Erasmus Bischof zu Strassb. und Landgraf zu Elsass, Ihrer fürstl. gnaden Stift Regierung, im siebenzehnten Jar durch die Edlen Erenfesten, Erwürdigen und hochgelehrten Herrn Christoffel Wellsinger beeder Rechten Doctor und Ihren fürstl. gnaden Canzler N. von Sultz, als Irer fürstl. gnad. verordneten Rath, Johann Hessler beider rechten Doctor, hoher Stift vicary von ihrer fürstl. gnad. Hoherstift und Thumb Kapitells verorneter. So dann Heinrich Wilhelm Blicken von Lichtenberg dieser Zeit Amtman der pflege Bernstein und Samstag nach Jubilate den fünfzehnten May, als man zalt daussend fünfhundert fünfzig und sieben Jar dies hinach geschriebene Ihrer fürstl. gnad. Statt Bennfeldten Stattuten, Ordnungen, Freiheiten, Gewohnheiten, Gerechtigkeiten und alles das zu erneuern und in ein neuw Stattbuoch, wie es dann unsere Voreltern von altem Här nach Inhalt unserer alten stattbüchern auch gehalten, einzuschreiben ernstlichen befohlen lassen hatt. So haben wir Michael Dürschnabel von Herrenberg der Zeit Schultheiss, Conrad Kirchberger und Ruff, die Stettmeister, Anthony Vogel der Heimbürger, Clauss Hürstel, Anthony Grien, Jacob Langman, Bastian Reibel, Hans Vogt, Lienhardt Knecht, Hans Bastian Wymar, Jacob Wyll, Peter Jörgen, die Rätth ; Thoman Simler, Albrecht Hellberger, Caspar Wymar die Scheffel. Und dann Hans Spillern ermelter Statt Stattschreyber, unser Stattbuch uff vorgeschriebenen unsers gned. Fürsten Rätthen, und des Amptmans befehl, erneuert, aus dem alten Stadtbuch gezogen und in dies unser neuw. Stattbuch, durch den Fürnemen Herr Johann Eyerking, unseres gned. Fürsten Hofes zu Strassb. geschworenen Contractum Notarien, inscriben lassen in massen und gestalt wie hernach folgt.
(Auf der ersten Seite des Stadtbuches.)

Die Verwaltung der Festung setzte sich wie folgt zusammen :

1. dem Burgvogt (Advocatus des Bischofs) ;
2. dem Schultheiss (causidicus scultetus) ; (beide wurden vom Bischof ernannt) ;
3. aus zwei Stettmeistern (vom Rate gewählt) ;
4. dem Heimbürger (vom ganzen Rat gewählt) (Ortseinnehmer, Wegemeister usw.) ; und endlich
5. aus neun Ratsherren (teilweise jährlich erneuert).

Et pour ce faire, notre illustre Prince Érasme, évêque de Strasbourg et Landgrave d'Alsace, dans la dix-septième année de son règne, a missionné la direction de son vénéré grand chapitre par l'intermédiaire des nobles, honorables et hautement savants Mr. Christophe Wellsinger, et du gracieux conseiller de sa majesté, le chancelier Nicolas de Sulz, les deux docteurs en droit ainsi que Jean Hessler également docteur en droit, vicaire du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg de notre gracieux prince et en la cathédrale. Et finalement, le quinze mai mille cinq cent cinquante-sept, le samedi après Jubilate, jour où a été réalisé cet écrit, Henri Guillaume Blicken de Lichtenberg, en ce moment bailli du bailliage du Bernstein, a fait renouveler avec soins et sérieux, les statuts, règlements, libertés, usages, coutumes, droits de votre vénéré et gracieuse ville princière de Benfeld et l'a fait notifier dans un livre de règlement, comme c'était la coutume de le faire par nos aïeux et cela en continuité avec les anciens livres qui existaient en ce lieu. Ainsi, sur prescription de notre bienveillant prince et sur ordre du bailli, nous avons, nous, Michel Dürschnabel de Herrenberg, le Schultheis (prévôt) actuel, Conrad Kirchberger et Mathias Ruff, les Stettmeister, Antoine Vogel le Heimbürger, Nicolas Hurstel, Antoine Grien, Jacques Langman, Bastian Reibel, Jean Vogt, Léonard Knecht, Jean Bastian Weimar, Jacques Wyll, Pierre Joerger, les conseillers ; Thomas Simler, Albert Hellberger, Gaspar Weimar les échevins* et pour finir Jean Spiller, le secrétaire de la ville, renouvelé notre livre des statuts de la ville. Dans ce registre, inspiré de l'ancien et inscrit dans le nouveau par monsieur Johan Eyerking, notaire contractuel de la cour de notre bienveillant prince, sont précisées les mesures et les conditions qui suivent.*

(Sur la première page du registre de la ville)

L'administration de la forteresse était la suivante :

1. L'intendant du château (représentant de l'évêque (advocatus).
 2. Le Schultheis (prévôt)
- Tous les deux nommés par l'évêque.
3. Deux Stettmeister (votés par le magistrat).
 4. Le Heimbürger (votés par l'ensemble du magistrat) : receveur de la ville, responsables des chemins, ... ; et finalement
 5. neuf conseillers (pour partie renouvelés annuellement).

In den Urkunden werden sie kurz : Schultheiss, Meister, Heimbürg und Rath genannt.

Die Einwohner der Festung waren in der Mehrzahl Bauern. Selbst die Junker, Handwerker und die Gewerbetreibenden, hie und da auch der Stadtschreiber und Schulmeister, trieben mehr oder weniger Landwirtschaft und Viehzucht.

In dieser Zeit bestand noch die Dreifelderwirtschaft und herrschte Flurzwang ; d. h. das Feld war in drei

Page - 19 -

Abteilungen geteilt ; zwei Teile wurden angepflanzt und der dritte blieb ein Jahr lang ohne angepflanzt liegen. Dieser unangepflanzte Teil wurde Brachfeld oder Egerten oder kurz Egert genannt. Auf dieses zogen die Hirten mit ihren Herden.

Die Stadt hatte auch Almentfeld, welches sie an die Bürger verteilte. Für die Verteilung dieses Feldes war folgendes vorgeschrieben :

Des eckers halb, so man den besichtigen soll, so soll man drey vom Rath, die Gemeindt (Bürger) drey von ihnen erkiessen, die dann einhellig miteinander die acker besehen sollen und den selbigen usstheylen nach dem sy billig bedunkt, so sie dann der sachen des uns ackerhalben nit eins werden, sollen sy ein Amptman dartzu berüffen, uns was den derselbig mit ihnen handelt daby soll es bliben.*

(Stadtbuch folio 203.)

Wenn die Aecker ((ecker)) ausgeteilt waren, wurde auf der Stube auf Stadtkosten ein Glas Wein getrunken.

1561 Stett. R. 3 Pfd. ist uffgangen als man die Ecker pfrundt gelegt hat.

Was die Handwerker betrifft, so waren in der Stadt vertreten : Bäcker, Müller, Metzger, Sattler, Schmied, Schlosser, Schreiner, Zimmermann, Maurer, Schneider, Schuhmacher, Gerber, Barbier oder Scherer, Weber, Färber, Ziegler, Haffner, Fischer und Schiffer.

Das Handwerk und der Handel ging in der Feste, für die damaligen Verhältnisse, die noch durch die Nähe der vielen Nachbardörfern begünstigt wurden, gut, wenn auch hie und da Klagen über Konkurrenz kamen.

Dans les actes ils sont simplement nommés : Schultheis (prévôt), Meister(stettmeister), Heimbürg et magistrat (Rath).

Les habitants de la forteresse étaient en majorité des agriculteurs. Même les gentilhommes, les artisans et les commerçants, et aussi le secrétaire de la ville ainsi que le maître d'école, pratiquaient plus ou moins l'agriculture et l'élevage.

À cette époque, existait encore l'assolement triennal et la rotation des cultures prévalaient ; c'est-à-dire, les champs étaient divisés en

Page - 19 -

trois parties : deux parties étaient cultivées et la troisième au repos pendant un an. Cette partie non plantée était appelée jachère. C'est là que les bergers faisaient paître leurs troupeaux.

La ville avait également des champs communaux qu'elle partageait entre les bourgeois. Les éléments suivants étaient requis pour le partage de ces champs :

Pour l'attribution des droits de glandée, on réunit trois conseillers et trois bourgeois, désigné par l'ensemble des bourgeois, qui doivent se rendre dans les champs et les attribuer équitablement. S'ils ne trouvent pas d'accord, ils doivent demander son avis au bailli et ensuite se soumettre à la décision issue de la négociation faite avec lui.

(Livre des statuts de la ville folio 203)

A l'issue de l'attribution des droits de glandée, une collation de vin était offerte par la ville dans le poêle ((la stube*)).

1561 : comptes des Stettmeister : il a été dépensé 3 pfunds quand on a établi les montants de la prébende de la glandée.*

Les artisans présents dans la ville étaient les suivants : boulanger, meunier, boucher, sellier, forgeron, serrurier, menuisier, charpentier, maçon, tailleur d'habit, cordonnier, tanneur, barbier ou coiffeur, tisserand, teinturier, couvreur, potier, pêcheur et batelier.

L'artisanat et le commerce était florissant pour l'époque dans la forteresse, favorisées par la proximité de nombreux villages et cela bien qu'il y ait eu à l'occasion des plaintes de concurrence.

Von den Zünften, welche damals in Benfeld waren, gibt uns unser Archiv nur wenig Bericht. Bei einer Einnahme ist zu lesen :

1541 St. R.

- 1 Pfd. 19 Schil. empfangen von der Fischerzunft für ein fenster und schilt.

- 1 Pfd. 19 Schil. empfangen von der Gerber und Schuhmacherzunft für 1 sombre und schilt.

- 1 Pfd. 19 Schil. empfangen von der Brodtbeckenzunft für 1 fenster und schilt.

Es gab dann noch Einwohner hier, wie sonst auch, überall, die das Bürgerrecht nicht besaßen, diese wurden : «Hintersassen» genannt.

Juden waren in der Festung Benfeld keine ansässig. Es kamen Juden nach Benfeld, um Handel zu treiben von Westhausen, Uttenheim, Osthausen, Fegersheim und Epfig.

Page - 20 -

Einige Zeit unter der Schwedenherrschaft waren drei Judenfamilien in Benfeld wohnhaft, darunter ein Judendoktor und Hirtz der Jud.

Nach dem Abzuge der Schweden wurden sie in den Kriegswirren wieder verdrängt.

Wie in jener Zeit im ganzen Elsass, lebte eine gesunde und kräftige, und wenn es sein musste, auch kriegerische Bevölkerung in Benfeld. Die Jugend übte auch Sport, und bei festlichen Anlässen zeigte sie ihre Leistungen vor einem sicher dankbaren Publikum. Sie übten sich im Schiessen, Springen, Laufen, Steinstossen, Ringen und Tanzen.

Ueberhaupt herrschte in der Feste unter den Bürgern eine starke Solidarität, und wenn es auch Reiche und Arme gab, ein Rangunterschied wurde im alltäglichen Leben nicht so sehr empfunden, weil so ziemlich einer auf den andern angewiesen war, was in Zeiten der Not und Gefahr ganz besonders zum Ausdruck kam, denn die Festung mit ihren Mauern und Türmen allein flösste den Feinden nicht so sehr Furcht ein, als die Verteidigung, bei welcher immer die wehrfähigen Bürger in der vordersten Linie mit unerschütterlichem Mute ihr Haus und Hof, ihr Weib und Kind verteidigten.

Nos archives contiennent très peu de traces sur les tribus qui existaient alors à Benfeld. Au sujet d'une recettes on peut lire :

Comptes des Stettmeister de 1541 :

- 1 pfund et 19 schillings reçus de la tribu des pêcheurs pour une fenêtre et un blason.

- 1 pfund et 19 schillings reçus de la tribu des tanneurs et des cordonniers pour une fenêtre et un blason.

- 1 pfund et 19 schillings reçus de la tribu des boulangers pour une fenêtre et un blason.

Il y avait aussi des résidents, comme partout ailleurs, qui n'avaient pas le droit de bourgeoisie, ils étaient appelés « les manants* ».

Les juifs n'étaient pas autorisés à séjourner dans la forteresse de Benfeld. Ceux qui habitaient à Westhouse, Uttenheim, Osthouse, Fegersheim et Epfig et se rendaient à Benfeld pour y faire du commerce.

Page - 20 -

Sous la domination suédoise, trois familles juives ont vécu pendant un certain temps à Benfeld, dont un docteur et un dénommé Hirtz.

Après le retrait des Suédois, dans la tourmente de l'après-guerre, ils ont de nouveau quitté la ville.

Comme c'était le cas à l'époque dans toute l'Alsace, une population saine et vigoureuse vivait à Benfeld, et qui, au besoin, pouvait prendre les armes en temps de guerre. La jeunesse était également sportive et, lors des manifestations festives, elle faisait la démonstration de ses performances devant un public reconnaissant. Ils pratiquaient le tir, le saut, la course, le lancer de pierre, la lutte et la danse.

En général, il y avait une forte solidarité entre les bourgeois, et même s'il y avait des riches et des pauvres, une différence de rang n'était pas tellement ressentie dans la vie quotidienne, car les uns dépendaient des autres, ce qui en temps de conflit et de danger était particulièrement précieux. En effet, la forteresse, avec ses murs et ses tours, à elle seule, n'effrayait pas autant les assaillants que le courage inébranlable de ses bourgeois toujours prêts à prendre les armes et à défendre leur foyer, leur ferme, ainsi que femme et enfant.

Aber in Friedenszeiten bei Festlichkeiten herrschte bei unsern Vorfahren eine Fröhlichkeit, die manchmal bis zur Ausgelassenheit überschäumte.

In der Zeit von 1531 bis 1600 war die Stadt nicht in den besten Verhältnissen. Gab es doch in dieser Zeit viele Misswachsahre. Auch verarmten die Bürger durch Kriege und durch die vielen durchziehenden Truppen der Hugenottenkriege. Letztere schädigten die Benfelder in der Weise, dass die Stadt bei ihren Durchzügen gezwungen war, längere Zeit ihre Tore geschlossen zu halten und die Bürger während dieser Zeit ihre Arbeit einstellen und in Waffen stehen mussten. Die Stadt vergütete zwar die Bürger, aber diese mussten das Geld später wieder, durch Erhöhung der Steuern, zurückerstatten.

Nach 1600 scheint es besser gegangen zu sein, denn es ist eine lebhaftere Bautätigkeit festzustellen. Es wurde gebaut und repariert :

1603 wurde der Kirchturm repariert ;

Page - 21 -

1605 wurde die grosse Salut -oder Bürgerglocke- gegossen ;

1618 ein neuer Hochaltar ;

1619 eine Orgel für die Kirche angeschafft ;

1619 wurde das Auffahrtsbild der Kirche in Strassburg renoviert :

1619 der Rathausturm gebaut ;

1620 Neubau des Hauses (rue Chatelet 10, M.Rohmer J.) :

1620 Neubau des Hauses (Grand'rue 9, M. Bieth) ;

1620 Neubau des Pfarrhauses ;

1620 wurde das Chor in der Kirche repariert ;

1620 Neubau der Kaserne (Feltz X., rue Chatelet 8) ;

1624 wurde ein neuer Taufstein angeschafft ;

1625 Neubau des Hospitals

Par contre, en temps de paix, pendant les festivités il régnait parmi nos ancêtres une ambiance joyeuse qui allait parfois jusqu'à l'exubérance.

De 1531 à 1600, la ville n'était pas dans les meilleures dispositions financières. Il y a également eu à l'époque de nombreuses mauvaises récoltes. Les bourgeois ont également été appauvris par les guerres et par les nombreux passages de troupes pendant les guerres de religion*. Ces passages de troupes ont tellement endommagé la ville que l'on a été obligé de garder les portes fermées pendant une longue période et que les bourgeois ont dû cesser leur activité et se mettre en arme pour assurer sa défense. Certes, la ville payait les bourgeois en arme. Mais cette dépense était compensée ultérieurement par une augmentation de leurs impôts.

Il semble que la situation se soit améliorée après 1600, car il y a eu pendant cette période une importante activité de construction. Ainsi, ont été construit et réparés :

1603 : réparation du clocher

Page - 21

1605 : coulée de la cloche du salut ou de la cloche des bourgeois

1618 : un nouveau maître-autel

1619 : achat d'un nouvel orgue pour l'église

1619 : le tableau se trouvant dans l'église et représentant l'ascension du Christ a été rénové à Strasbourg

1619 : construction de la tour de l'hôtel de ville

1620 : construction de la maison n° 10 rue du châtelet (maison J. Rohmer)

1620 : construction de la maison n° 9 de la grand-rue ((actuellement Bieth, 9, rue du Général de Gaulle))

1620 : reconstruction du presbytère

1620 : réparation du chœur de l'église

1620 : construction de la Caserne (8, rue du Châtelet, propriété Feltz X.*)

1624 : achat de nouveaux fonds baptismaux

1625 : construction de l'hôpital

Aus diesem müssen wir schliessen, dass Landwirtschaft und Handwerk, Handel und Wandel in schöner Blüte standen und dadurch ein gewisser Wohlstand in die Stadt eingezogen war. Den Dreissigjährigen Krieg (1618) verspürte man hier zunächst nicht, ausser dass der Bischof aus seiner Grafschaft 6.000 Fussgänger und 1.500 Reiter dem Kaiser Ferdinand (er war der Bruder des Kaisers) zur Hilfe nach Böhmen sandte. Erst 1622 als Graf Mansfeld in das Elsass kam und auch versuchte Benfeld zu nehmen, ging es mit dem Wohlstand bergab. Dies erhellt sich aus folgenden Ausgabeposten :

Stett. Rech. 1625 2 Pfd. 10 Sch. ist Clad burger und seine Gesellen, weil sie sich beschwert, dass alles ganz thür und sie nicht bestehen können, aus Gutheissen des Herrn Schultheiss zu geben, verwilligt worden 18. May 1625.

Und so ging es bergab bis zur Einnahme der Festung, wo die Not und Armut erst recht anging, weil die Schweden 18 Jahre lang hohe und immer höhere Forderungen an Geld, Vieh und Feldfrüchten an die Stadt stellten.

Die Stadt suchte sich zwar bei den Bürgern so viel wie möglich zu decken, aber es gelang ihr nicht. Beim Abzuge der Schweden (1650) waren die Stadt und die Bürger, durch Anleihen tief in Schulden. Der grösste Gläubiger der Stadt war das hohe Stift in Strassburg.

Auch bei Dörfern hat die Stadt Geld geliehen, z. B. :

Page - 22 -

Item ist in werender belegerung den 9ten Octoberis anno 1632 auf die Stadt vom Dorf Kertzfeldt aufgenommen, so in der Stadt entzes angewendet worden, so hinfürter 60 Gulden auf obgemelden tag verzinst werden soll.

Weiter auf das Dorf Limmersheim 40 Gulden.

Dass die Stadtverwaltung während der Schwedenherrschaft gegen säumige Bürger, welche mit ihren Abgaben weit im Rückstande waren, rücksichtslos vorgeing, sagt uns folgender Ratsbeschluss :

De ces dépenses, nous pouvons déduire que l'agriculture, l'artisanat, le commerce et les échanges étaient florissants et qu'une certaine prospérité régnait dans la ville. Les effets de la guerre de Trente Ans (qui a débuté en 1618) ne s'était pas encore fait sentir chez nous, en dehors du fait que notre évêque a envoyé en Bohême 6000 fantassins* et 1500 cavaliers depuis les terres sous sa domination pour aider l'empereur Ferdinand (qui était son frère). Ce n'est qu'en 1622, lorsque le comte Mansfeld vint en Alsace et tenta également de prendre Benfeld que la prospérité déclina. Cela ressort des postes de dépenses suivants :

Comptes des Stettmeister de 1625 : le 18 mai 1625, une amende de 2 pfunds et 10 schillings d'amende a été prononcée, avec l'approbation du Schultheis (prévôt), envers Clad Burger et ses compagnons parce qu'ils se sont plaints que tout coûte très cher et qu'ils ne peuvent subsister.

Et les affaires ont continué à périlcliter jusqu'à ce que la forteresse ait été occupée. A partir de là, le besoin et la pauvreté ont encore empirés parce que les Suédois ont exigé, pendant 18 ans, de la part de la ville, de l'argent, des taxes sur le bétail et les récoltes.

La ville a essayé de protéger autant que possible ses bourgeois, mais elle n'y est pas parvenue. En 1650, lorsque les Suédois sont partis, la ville et ses bourgeois étaient profondément endettés à cause des emprunts qu'ils ont dû réaliser. Le plus grand créancier de la ville était le grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg.

La ville a également emprunté de l'argent aux villages environnants, par exemple :

Page - 22 -

Item le 9 octobre 1632, pendant son 'occupation, la ville a emprunté 60 florins au village de Kertzfeld, destinés à soutenir la caisse de la ville et dont les intérêts devront, à l'avenir, être payés annuellement le jour de la date du prêt.*

Plus loin, emprunt de 40 florins au village de Limersheim

La résolution suivante du magistrat, prise pendant la domination suédoise, nous montre que l'administration de la ville agissait de manière impitoyable envers les citoyens défaillants qui étaient très en retard avec leurs impôts :

10. 2. 42. Von Einem Ehrsamem Rath ist erkannt, wann Hanss Mörlin seinen Ausstand 19 Pfd. 1 Sch. Wochengeld innerhalb Monatsfrist nicht erlegen würd, dass er mit dem thurn abgestrafft werden solle.

Und doch ist Benfeld aus diesem langen und schrecklichen Kriege noch leidlich, soweit dies aus den Urkunden ersichtlich ist, davon gekommen, denn, wenn wir die Geschichte des Dreissigjährigen Krieges kennen, wissen wir, dass viele Menschen durch Mord, Hunger, Elend und Epidemien dahingerafft worden sind. Alle Völker Europas haben ihre schlechtesten Söhne in diesen Krieg gesandt ; ihr Motto war : «Der scharfe Säbel ist mein Acker und Beutemachen ist mein Pflug».

Noch schlimmer und gefährlicher waren die Schnapphähne und die Maroteure im Elsass.

Die Schnapphähne waren kleine Truppenabteilungen, welche sich von den grösseren abtrennten, um auf Raub und Plünderung auszugehen. Sie bevorzugten alleinstehende Gehöfte und abgelegene Ortschaften. Die Maroteure im Elsass liessen sich gewöhnlich als Spione der Schweden anwerben, um unter ihrem Schutze ungehindert auf dem flachen Lande rauben, morden, plündern und brandschatzen zu können.

Von diesen war zwar Benfeld verschont, wurde aber von der schwedischen Besatzung nach und nach wie eine Zitrone vollständig ausgepresst.

Als die Schweden 1633 Haguenau belagerten, brach unter ihren Truppen die Pest aus, welche sich sehr schnell im ganzen Elsass verbreitet hatte. Der Chronist meldet : «Da es so schwere Fälle geben, sonderlich im Julio, als zuvor bei Menschengedenken, dass jeweilen zwei oder mehr personen aus einem Haus getragen werden.»

Ein Jepsheimer Bürger schreibt in seinen Aufzeichnungen :

Page - 23 -

«Es geschah denen besser, die durch die Pestilenz in des Herrn Hand fielen, als den en, in solcher Unmenschen (Schweden) Händen und die lang quälende Hungersnot geriethen und den langwirigen Todt gleichsam vor ihnen hatten täglich fühleden.»

10 février 1642 : un honorable magistrat a décidé que si Jean Moerlin ne payait pas sa contribution hebdomadaire de 19 pfunds et 1 schilling dans un délai d'un mois, il devra être puni d'une peine d'emprisonnement dans la tour

Et pourtant Benfeld a survécu de cette longue et terrible guerre, certes avec difficultés, comme le montre les archives, L'histoire nous apprend que pendant la guerre de trente ans de nombreuses personnes ont été emportées par le meurtre, la faim, la misère et les épidémies. Tous les peuples d'Europe ont envoyé leur pire progéniture faire cette guerre. Leur devise était : « Le sabre tranchant est mon champ et amasser du butin est ma charrue* ».

En Alsace, les bandits de grand chemin (Schnapphähne*) et les maraudeurs étaient encore pires et plus dangereux.

Les bandits de grand chemin étaient de petites troupes qui se séparaient des plus grandes afin de s'adonner au vol et au pillage. Ils préféraient les fermes isolées et les villages reculés. En Alsace, ils étaient généralement recrutés par les Suédois comme espions ce qui leur permettait d'écumer la rase campagne, d'y voler, assassiner, et piller sans entrave et ceci sous leur protection.

De cela Benfeld a été épargnée. Cependant la ville a été pressée comme un citron par l'occupant suédois.

En 1633, lorsque les Suédois assiégèrent Haguenau, la peste éclata parmi leurs troupes et se répandit rapidement dans toute l'Alsace. Le chroniqueur rapporte : « il y a eu des périodes tellement difficiles, particulièrement pendant le mois de juillet, que de mémoire on n'a jamais connues. Ainsi, il arrivait que deux personnes ou plus disparaissaient simultanément dans le même foyer ».

Un bourgeois de Jepsheim écrit dans ses notes :

Page - 23 -

« Il était plus enviable de tomber entre les mains du Seigneur à cause de la peste qu'entre les mains de tels brutes (Suédois) et de connaître une longue et angoissante famine et, pour ainsi dire, ressentir lentement la mort arriver de jour en jour ».

In Strassburg starben über 5.000 Menschen. In Oberehnheim 1.500 Personen und Dambach verlor 101 Personen.

Dazu kamen dann noch Misswachsahre. Die Jahre 1635 und 1636 waren sehr schlimm, denn infolge sehr kalter Winter und ungünstiger Witterung waren Missernten eingetreten, durch welche Hungersnot, Krankheiten und Sterbefälle herbeigeführt wurden.

«Mäuse und Ratten galten als ein Delikatessen», melden die « Jahres-Geschichten der Barfüsser zu Thann». Die armen Leute auf dem Lande gingen an die todtten und frassen davon. Alle Strassen lagen voller todtten Leuthen, einige hatten noch Gras wurtzeln, rubschälten im Maul und waren todt.

Theatrum Europaeum meldet, dass in Rufach eine Frau zum Totengräber kam und ihn fragte, ob nicht vielleicht noch ein junger toter, unbegrabener Leichnam vorhanden wäre, den wolle sie essen. Weil in den Urkunden nichts über Pest und Hungersnot verzeichnet ist, nehmen wir an, dass unsere Vorfahren von dieser Plage nicht so sehr betroffen worden sind.

Vor dem Dreissigjährigen Kriege hatte Benfeld annähernd 700 Einwohner. Bei der Zählung anno 1664 waren es nur noch 648. Wenn wir in Rechnung ziehen, dass nach dem Kriege mehrere Einwohner auf das Land gezogen sind, so hat die Bevölkerung von Benfeld während des Krieges nicht, oder nur wenig abgenommen, während die Einwohnerzahl in vielen Ortschaften in erschreckender Weise zusammengeschmolzen war, Z. B. Kestenholtz hatte nach dem Kriege noch 41 von 260 Einwohner ; Ebersheim noch 60 von 320 ; mehrere Ortschaften waren ganz ausgestorben, das Dorf ganz verschwunden, nur die Gewinn, wo das Dorf gestanden hat, trägt heute noch den alten Dorfnamen.

Benfeld war der Sitz des schwedischen Oberkommandos im Elsass. Den Oberbefehl führte zuerst Arndt von Quernheim und als dieser 1639 in Benfeld gestorben war, der Oberst Friedrich Moser von Kils-Ekh.

Plus de 5 000 personnes sont mortes à Strasbourg, 1500 personnes à Obernai et 101 à Dambach-la-Ville.

A cela se rajoutèrent des années de mauvaises récoltes. Ainsi, les années 1635 et 1636, en raison d'hivers très froids et de conditions météorologiques défavorables, furent terribles. Les mauvaises récoltes, entraînèrent famine, maladies et décès.

Les chroniques annuelles des franciscains de Thann nous rapportent : « *les souris et les rats étaient considérés comme un mets délicat. A la campagne, les pauvres gens dépeçaient les cadavres et les mangeaient. Toutes les rues étaient jonchées de cadavres. Certains d'entre eux avaient encore des racines d'herbe ou des épluchures de navets dans la bouche* ».

Theatrum Europaeum* rapporte qu'à Rouffach, une femme est venue voir le fossoyeur et lui a demandé s'il n'y aurait pas un mort récent et non enterré qu'elle pourrait manger. Parce qu'il n'y a pas de traces dans nos archives concernant la peste et la famine, nous supposons que nos ancêtres n'ont pas été trop affectés par ces calamités.

Avant la guerre de Trente Ans, Benfeld comptait près de 700 habitants. En 1664, il n'y en avait plus que 648. Si l'on tient compte du fait que plusieurs habitants sont retournés à la campagne après la guerre, alors la population de Benfeld n'a pas, ou peu diminué pendant la guerre, alors que la population dans de nombreuses localités avait diminué de manière terrifiante. Par exemple, après la guerre, Chatenois ne comptait plus que 41 habitants sur 260, Ebersheim 60 sur 320 : plusieurs localités ont complètement disparu, le village complètement rasé et seul l'endroit où il se trouvait porte encore aujourd'hui le nom de l'ancien village.

Benfeld était le siège du haut commandement suédois en Alsace. Arndt von Quernheim en était le premier commandant, et lorsqu'il mourut à Benfeld en 1639, il fut remplacé par le colonel Friedrich Moser von Fils-Ekh.

In der Verwaltung der Stadt Benfeld hat sich weiter nichts geändert, als dass die Schweden die Herren und Vorgesetzten waren. Die Stadt Benfeld verwaltete der Schultheiss mit dem Rate wie vorher, ebenso wurden der Wochenmarkt

Page - 24 -

und die Ehler Kilbe abgehalten wie vor dem Kriege. Die Stadt liess sogar 1642 ein neues Metzsig-Kanzleihaus bauen ; allerdings musste zur Bestreitung der Baukosten von dem Silbergeschirr verkauft werden.

Dass der Druck der Schweden in unserer Festung manchmal nicht so sehr stark war, sehen wir in folgendem Beschluss :

19. Nov. 1636. Von einem Ehrsamem Rath wird gesammten Wirten alhier uferlegt, dass by hinfüro nach 9 Ur Kinder, Bürgersohn und Bürgerleüt kein Wein mehr gebt und alsbald hinausschaffen bei Straff 5 Pfd.

Einen weitem Beweis finden wir in folgendem Beschluss : Sitzung von 1642 :

So dann von E. E. Rath erkannt worden, weilen bei Scheidung der Anwandt, wann der Irten (Essen) gehalten würd, jedesmal fast ohngebührliche Schelt- und Schlaghändel, auch andere ohngebührliche vorgehen, dass künftig jedem burger frei stehn soll, die Irten zu thun oder nicht, und da er nicht dabei sein wolle, dann auch nicht zu bezahlen. In dem Feld aber sollen alle die, welche Acker haben bei der Scheidung in allweg zu erscheinen schuldig sein.

Bis dahin hat die Stadt zum Irten einen Zuschuss oder Beitrag aus der Stadtkasse gegeben, von alters her.

St. Rech. 1619. 2 Pfd. ist damals, als die Meyer die Anwendt gescheiden, nach altem Brauchuffgangen.

Es soll mit diesem bei weitem nicht gesagt sein, dass es immer so lustig und lebhaft herging ; dafür sorgten der Schultheiss und Rat nach Möglichkeit, weil sie unter allen Umständen verhindern wollten, dass ihre strengen Beherrscher durch solche Zechereien und Balgereien nicht gereizt würden, denn sie befürchteten, dass die Schweden deswegen ihre Forderungen weiter in die Höhe schrauben könnten.

Dans l'administration de la ville de Benfeld rien n'avait changé si ce n'est que les Suédois étaient les dirigeants. Comme avant la guerre, la ville était administrée par le

Page - 24 -

Schultheiss (prévôt) et le marché hebdomadaire et la foire d'Ehl se déroulaient comme auparavant. En 1642, la ville fit même construire une nouvelle chancellerie-boucherie ; cependant, de la vaisselle en argent a dû être vendue pour couvrir les coûts de construction.

Grâce à la résolution qui suit, nous pouvons nous apercevoir que le régime dans notre forteresse sous la domination Suédoise n'était parfois pas si strict que cela :

19 novembre 1636. Un honorable magistrat a décidé que dorénavant, après 21 heures, tous les aubergistes, ne sont plus autorisés à servir du vin aux enfants, aux fils et au personnel des bourgeois et qu'ils doivent les renvoyer immédiatement. Sous peine d'amende de 5 pfunds.

Nous trouvons d'autres preuves dans la résolution suivante : Réunion de 1642 :

C'est ainsi qu'un honorable magistrat a pris la décision suivante. Parce que, lors du partage des aboutissants ((anwandt)), au moment du repas du soir, ont lieu, presque à chaque fois, des disputes et des bagarres et aussi d'autres agissements répréhensibles, il est décidé que, dorénavant, chaque bourgeois sera libre de participer à ce repas du soir ou non, et s'il souhaite ne pas être là, alors il ne devra pas le payer non plus. Cependant, lors de la vérification dans les champs, tous ceux qui possèdent des terres devront obligatoirement être présents.*

Selon la coutume, à cette époque la ville accordait, une subvention ou une contribution de sa caisse pour le repas du soir.

Comptes des Stettmeister de 1619 : 2 pfunds ont été dépensés quand les métayers ont, selon les usages, procédés au partage annuel des aboutissants.

Cela ne signifie pas que cela se déroulait à chaque fois dans la joie et l'allégresse ; mais le Schultheiss (prévôt) et le magistrat, faisaient tous leur possible pour y contribuer. Ils craignaient que leurs sévères occupants ne soient irrités par de telles beuveries et querelles et ainsi augmentent davantage leurs exigences.

Einer der Hauptschmerzen der Benfelder war, dass ihre Festung demoliert worden war. Beim Abzug der Schweden muss es wüst darin ausgesehen haben. Abgebrochene Türme, zugeworfene Graben, abgetragene Wälle und Bastionen, nichts wie Löcher und Trümmer. Die Bürger mussten nun zu ihrer grossen Sorge in einer offenen Stadt leben, was sie bis dahin nicht gewohnt waren. Nach dem Abzuge der Schweden haben die Benfelder die Seite gegen die Landstrasse wieder befestigt.

Endlich am 20. September 1650 zogen die letzten Schweden ab. Die Freude der Benfelder darüber können wir nicht beschreiben. Drei Prozessionen wurden gleich veranstaltet,

Page - 26 -

und jährlich, zur Erinnerung an diesen Tag, wurde ebenfalls eine Prozession eingesetzt.

In der Stett. Rech. von 1650 ist am 28. September eine Ausgabe verzeichnet, an den Ochsenwirt, von einer Mahlzeit gehalten am Friedensdankfest auf den Ratsstuben für die Vornehmen der Stadt, und wir können sicher sein, dass es ein frohes Fest war. Aber auch die andern Bürger von Benfeld werden gefeiert haben, nach ihrer Art und nach ihrem Vermögen, und der blinde Geyer wird ihnen zum Tanz aufgespielt haben, denn diesmal hatte er keine Strafe zu befürchten, wie anno 1649 im Hirtzen.

So wollen wir denn, um ein Bild der Festung Benfeld zu erhalten, dieselbe im Geiste durchwandern und uns die Einrichtungen und Gebäude, Gebräuche und Leute, auf Grund der Angaben in den Archiven In der Nähe ansehen.

Page -26-

Das Rathaus.

*Die Geschichte rauscht vorüber,
Generationen kommen und
geh'n,
Wind und Wetter brausen
drüber,
Doch uns're Laube, sie blieb
stehn.*

Das wichtigste Profangebäude in der Festung Benfeld war das Rathaus, oder wie es damals genannt wurde, «die

L'un des plus grands regrets des Benfeldois était que leur forteresse avait été démolie. Lorsque les Suédois se sont retirés, cela devait avoir un aspect désolé. Tours abattues, fossés comblés, remparts et bastions démolis, rien que des brèches et des décombres. A leur grande inquiétude, les bourgeois devaient désormais vivre dans une ville sans remparts, ce dont ils n'avaient pas l'habitude. Après le départ des Suédois, les Benfeldois ont à nouveau fortifié la partie de la ville le long de la route nationale*.

Enfin le 20 septembre 1650, quand les derniers Suédois partirent, la joie des Benfeldois fut immense. Trois processions ont immédiatement été organisées, et chaque année, pour

Page - 26 -

commémorer ce jour, une procession a également été instaurée.

Dans les comptes des Stettmeister de 1650 il a été enregistré une dépense à la date du 28 septembre, à l'attention de l'auberge du bœuf, pour la fourniture d'un repas tenu le jour de l'action de grâce dans le poêle du magistrat pour les notables de la ville, et on peut être sûr que ce fut une joyeuse fête. Mais les autres bourgeois de Benfeld auront probablement aussi fêté l'évènement, selon leur manière et selon leurs moyens, et le musicien aveugle Geyer les aura fait danser, car cette fois il n'avait aucune punition à craindre, comme cela a été le cas à l'auberge du cerf en 1649.

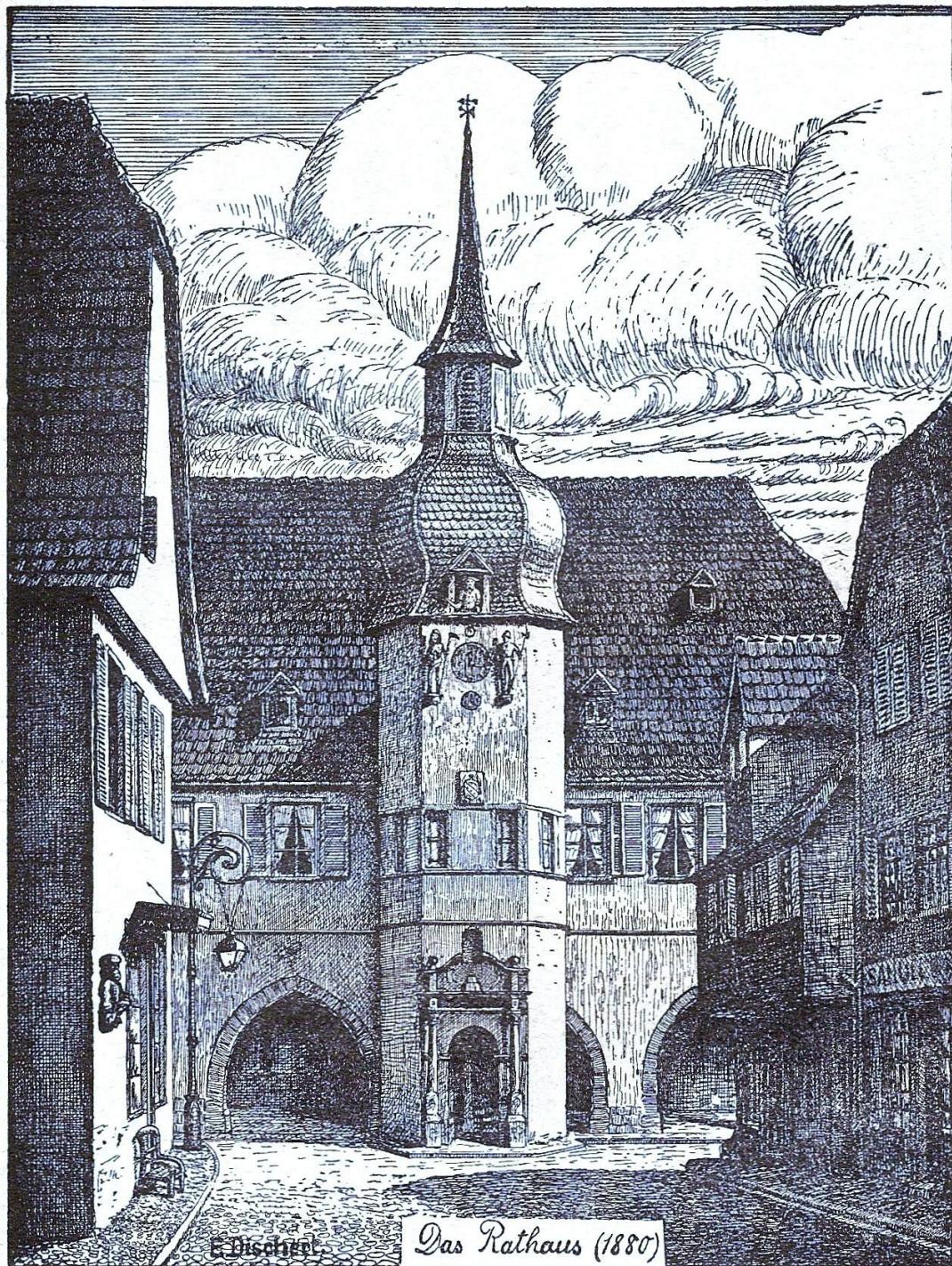
Afin d'obtenir à présent une image plus précise de la forteresse de Benfeld, je vous propose de nous y promener mentalement et d'examiner de plus près les installations et les bâtiments, les coutumes et les personnes en nous basant sur les informations contenues dans les archives.

Page -26-

L'hôtel de ville

*Le temps passe,
Les générations vont et viennent,
Le vent et la tempête l'assaillent,
Mais notre halle elle, elle reste en place*

Le bâtiment civil le plus important de la forteresse de Benfeld était l'hôtel de ville, ou comme on l'appelait à l'époque, « la Halle »



Page- 27 -

Laube». Sie befand sich mitten in der Stadt, von wo vier Hauptstrassen strahlenförmig ausgingen und noch ausgehen ; sie bildete gleichsam den Kopf und das Herz der Festung. 400 Jahre sind seit ihrer Erbauung in das Land gezogen, und sie hat gewiss in dieser Zeit viel gesehen und erlebt.

Page- 27 -

Elle se situait au centre de la ville, d'où rayonnaient, et d'ailleurs rayonnent toujours, quatre rues principales ; elle formait en même temps la tête et le cœur de la forteresse. 400 ans se sont écoulés depuis sa construction, et elle a certainement vu et vécu beaucoup de choses depuis ce temps.

Anno 1531 wurde sie, noch unter der Herrschaft der Strassburger, erbaut, und zwar ohne Turm ; dieser wurde erst 1619 davor gebaut. Ein ähnliches Gebäude ist die Markthalle in Obernai nur dass jenes Rundstätt Spitzbogen aufweist. Das Holzfachwerk, welches bei jenem noch sichtbar und gut erhalten ist, wurde nach derselben Art gezimmert wie dies an unserer Laube.

Das Rathaus wurde Laube genannt, weil die grosse Halle, die damals das ganze Erdgeschoss bildete, Laube hiess. Noch gibt es Gemeinden, wo das Gemeindehaus «Laube» genannt wird.

Es ist nun zu merken : wenn in den Urkunden die Rede ist von der «Laube» ist damit das Rathaus gemeint ; heisst es «unter der Laube» dann ist es die Halle ; steht aber vermerkt : «auf der Laube» dann ist der grosse Saal, oder Herrenstube, und unter «Rathstube» das heutige Mairie bureau zu verstehen.

St. R. 1619 7 Sch 6 Pfd. hat Ostwalt Bentz, der Zimmerman erhalten für 2^{1/2} tag, als er das dächlin ober der Rathstuben abgebrochen.

In der Mitte der Vorderfront der Laube wird wohl eine Strassenlaterne angebracht gewesen sein.

Seit wann Benfeld Strassenbeleuchtung hat, konnte nicht festgestellt werden ; es sei denn, dass mit den 3 Laternen, welche in Colmar anno 1603 bestellt worden sind, der Anfang gemacht wurde. Im Jahre 1619 wurden wieder 3 neue Laternen angeschafft :

St. R. 1619 6 Pfd. erhielt Basile Marchalkh von Colmar, der Laternenmacher für drey neue Laternen.

An der Laube, und zwar an dem Eckbogenpfeiler gegen dem Marktplatz, ist eine eiserne Oese eingelassen - die abgebrochenen Stücke sind noch in den Steinen eingeleit -. Es ist die Stelle, wo das berühmte Halseisen befestigt war. Hier wurden die Diebe ausgestellt. Der Wasenmeister, gleichzeitig auch Scharfrichter stellte die Diebe, nachdem er sie am Mittwoch, am Markttage, mit der Geige am Halse in der Stadt herumgeführt hatte, in das Halseisen, d. h. er befestigte das

Elle a été construite en 1531, du temps de la domination des Strasbourgeois, sans la tour qui a été ajoutée en 1619. La halle aux blés d'Obernai est un bâtiment similaire, sauf que son rez-de-chaussée est constitué d'arcs en plein cintre au lieu d'arcs brisés. Sa charpente en bois, bien visible et encore conservée, a été construite de la même manière que celle de notre halle.

L'hôtel de ville étaient appelé halle car la grande galerie, qui, à l'époque formait tout le rez-de-chaussée, constituait une halle. Il existe des communes où la maison communale s'appelle toujours « halle ».

Il est à noter que lorsque dans les archives on parlait de « halle », il s'agit de l'ensemble de l'hôtel de ville ; s'il est écrit « sous la halle », alors il s'agit de la galerie ouverte au rez-de-chaussée ; mais s'il est écrit : « sur la halle » alors il s'agit de la grande salle, ou le poêle des messieurs*, et s'il est écrit le poêle du magistrat (Rathstube) alors ce sont les actuels bureau de la mairie ((à droite en montant l'escalier)).

Compte des Stettmeister de 1619 : Oswald Bentz, le charpentier, a perçu 6 pfunds pour les 2,5 jours de travail nécessités pour la démolition du petit toit au-dessus du poêle du magistrat.

Au milieu de la façade avant de la « halle », il y avait probablement un lampadaire qui éclairait la rue.

Il n'a pas été possible de déterminer depuis quand Benfeld dispose d'un éclairage public ; probablement cela a commencé avec l'achat de 3 lanternes à Colmar en 1603. En 1619, 3 nouvelles lanternes ont été achetées :

Comptes des Stettmeister de 1619 : payé 6 pfunds à Basile Marchalkh, le fabricant de lanternes de Colmar, pour trois nouvelles lanternes.

Un anneau en fer était scellé sur le pilier d'angle de la « halle », faisant face à la place du marché, les restes des tiges sont restées dans la pierre et encore visible de nos jours. C'est là que, le mercredi, jour de marché, les voleurs, étaient attachés au moyen du fameux carcan et étaient livrés à la vindicte populaire. Avant cela, le bourreau qui était aussi équarisseur, promenait les voleurs à travers la ville avec le carcan autour du cou. Puis il fixait le

Halseisen an der Oese am Pfeiler. Die Diebe mussten dann, zur Schande, mehrere Stunden in diesem Ringe stehen, zum Gespött der einheimischen und fremden Marktbesucher.

St. R. 1541 4 Pfd. 1 Heller geben von 2 Pfd. Bley, ist komen zum Halsysen in zu giessen.

St. R. 1581 5 Sch. dem Wasenmeister geben von den 3 Diebinnen in das Halsysen zu stellen.

Links vor dem ersten Bogen befindet sich der Kellerhals bzw. der Eingang zum Rathauskeller. Der Keller wurde nicht beim Neubau des Rathauses, sondern erst 1573 eingebaut.

Vor dem Giebel auf dieser Seite erblicken wir den Laubbrunnen - der jetzige Rathausbrunnen liefert heute noch Wasser aus dem Schacht des alten Laubbrunnens. Der Laubbrunnen ist wie folgt hergestellt :

Zu beiden Seiten der Brunnenschale steht eine steinerne, vierkantige Säule ; über diesen liegt, in derselben Dicke ein vierkantiger Sturzstein, so dass es wie ein Türgestell aussieht ; - ob nun der Sturz geschweift und mit dem Stadtwappen oder sonst was geziert war, können wir nicht mehr feststellen. Unter dem Sturz ist ein Rad, oder wie es in den Urkunden heisst : «eine Scheibe» angebracht, auf welcher eine Kette läuft, an deren beiden Enden je ein eisenbeschlagener Holzeimer befestigt ist. Rings um die Brunnenschale ist der Boden mit Steinplatten belegt, wie wir dies heute noch an den alten Gebirgsbrunnen, oder auch an dem Brunnen im Hofe Rack sehen können.

An den alten Stadtbrunnen fehlte nie der Brunnentrog, an welchem das Vieh getränkt wurde.

Aus Gesundheitsrücksichten liess die Stadt ihre Brunnen einmal jährlich von den Weinladern oder von den Frönnen ausschöpfen und ausputzen.

Weiter wurde für jeden Brunnen ein Brunnenmeister bestimmt, der für die Ordnung am Brunnen zu sorgen halte. Es durften keine Pferde an den Brunneneimern getränkt, noch etwas Unsauberes am Stockbrunnen gewaschen und jeglicher Unrat musste ferngehalten werden. Die Nachbarn hatten den Uebeltäter sofort dem Brunnenmeister anzuzeigen.

carcan à l'anneau scellé au coin de l'hôtel de ville. Les voleurs étaient alors exposés pendant plusieurs heures à la moquerie des chalands locaux et étrangers*.

Comptes des Stettmeister de 1541 : donné 1 Heller pour la livraison de 2 livres* de plomb pour sceller le carcan.*

Comptes des Stettmeister de 1581 : donné 5 schillings à l'équarisseur pour avoir mis au pilori 3 voleuses.

Sur le côté gauche à côté de la première arche se trouve la trappe d'accès pour entrer dans la cave de la mairie. Cette cave n'a pas été réalisée lors de la construction de l'hôtel de ville, mais seulement plus tard, en 1573.

De ce côté, devant le pignon, se trouve le puits de la halle (l'actuelle fontaine de l'hôtel de ville est encore alimentée par l'ancien puits de la halle). Le puits de la halle est constitué de la façon suivante :

Des deux côtés de la margelle, se dresse un poteau carré, en pierre ; sur ces poteaux est posé un linteau carré en pierre, de la même épaisseur, de sorte que l'ensemble ressemble à un cadre de porte : - on ne sait plus si le linteau était galbé et orné des armoiries de la ville ou autre. Sous le linteau est fixé une poulie, ou comme on l'appelle dans les archives : « un disque », sur laquelle court une chaîne, qui porte attaché à chacune de ses deux extrémités un seau en bois, clouté de fer. Autour de la margelle, le sol est recouvert de dalles de pierre, comme on peut encore le voir aujourd'hui autour des anciens puits subsistant en montagne ou autour du puits dans la cour Rack*.

A côté des anciens puits de la ville, il y avait systématiquement un abreuvoir pour le bétail.

Pour des raisons d'hygiène, la ville faisait nettoyer et purger ses puits une fois par an par les coltineurs de vin ou par les corvéables.

Un maître de puits était désigné pour chaque puits et chargé de faire respecter le règlement autour des puits : il était interdit d'y abreuver les chevaux avec les seaux du puits, d'y laver tout ce qui risquait de les contaminer et tous les déchets devaient en être éloignés. Les riverains devaient immédiatement signaler tout contrevenant au maître du puits.

Es folgen hier einige Ausgaben für den Laubbrunnen :

St. R. 1569 4 Sch. geben von dem Laubbrunnen und dem Brunnen uff dem blatz und den Brunnen bei der Lind zu schöpfen.

Page 29

St. R 1573 5 Pfd. 14 Sch. 2 Pf. geben für ring und bronnen Kettlin, so zum laubbrunnen und dem bronnen uff dem blatz gebrucht worden.

St. R. 1582 8 Sch. dem dreher von Andlau geben um ein bronnenscheib (Rad) für den laubbrunnen.

St. R. 1602 12 Pfd. dem mauerer vom laubbrunnen mit steinernen blatten zu machen, dieselben zu hauwen und ufzusetzen,

St. R. 1602 1 Pfd. 16 Sch. Imb weiteres, so er am bronnen gestell noch verdient.

St. R. 1602 12 Sch. Steine in Rosheim für den laub bronnen geholt.

St. R. 1541 16 Sch. geben dem Schlosser von einem neuwen nagel in die brunen scheyben am laub brunen.

Gehen wir nach dem Marktplatz. Dort erblicken wir, gegen die Mitte des Platzes den uns bereits bekannten «Brunnen uf dem blatz». (Der Brunnenschacht ist noch intakt, es liegt eine Eisenplatte darüber. Er ist in derselben Art hergestellt wie der Laubbrunnen.

Vor dem alten Schützenhaus, später das Wachtmeisterhaus genannt (Haus Rey Marie et Vict., Rathausplatz, Nr. 1), steht ein steinerner Tisch. Im Jahre 1624 wurde er, wie es scheint, umgefahren, denn der Maurer Christman frönen erhielt 10 Sch. vom steinernen Disch ufm Markt wider ufzurichten. Auf diesen Tisch wurde am Markttage, die Stadtwage gestellt. Wenn jemand sich überzeugen wollte, ob die Ware auch ihr richtiges Gewicht hatte, liess er sie auf der Stadtwage durch den Statbotten nachwiegen. Der Statbote erhielt eine Gebühr, die er an die Stadtkasse abliefern musste. Friedrich Böcklin, der Unterbote, hatte 1605 an einem Wochenmarkt 6 Sch. waggelt von der Stadtwage abgeliefert. 1577 wurden 2 Pfd. 10 Sch. ausgegeben umb ein neuw Wog, gekauft in der Strassburger Mess. Zu gleicher Zeit wurden 10 Sch. 8 Pfg. bezalet von Vierling, 12 halben Vierlingen von Strassburg zu bringen, durchs Jar uff

Voici quelques dépenses pour le puits de la halle :

Comptes des Stettmeister de 1541 : dépensés 4 schillings pour purger le puits de la halle, le puits de la place et le puits près du tilleul.

Page 29

Comptes des Stettmeister de 1573 : dépensé 5 pfunds, 14 schillings et 2 pfennigs pour une poulie et une chaîne pour le puits de la halle et le puits de la place.

Comptes des Stettmeister de 1582 : donné 8 schillings au tourneur d'Andlau pour la réalisation d'une poulie pour le puits de la halle.

Comptes des Stettmeister de 1602 : dépensé 12 pfunds pour le maçon pour la réalisation et la pose de dalles de pierre, au puits de la halle.

Comptes des Stettmeister de 1602 : 16 schillings de plus pour ses travaux sur la structure du puits.

Comptes des Stettmeister de 1602 : 12 schillings pour chercher des pierres à Rosheim pour le puits de la halle.

Comptes des Stettmeister de 1541 : donné 16 schillings au serrurier pour la confection d'un moyeu pour la poulie du puits de la halle.

Rendons-nous maintenant sur la place du marché. Là, nous découvrons, vers le milieu de la place, le déjà nommé puits de la place (la margelle est encore intacte et couverte par une plaque en fer). Il est identique au puits de la halle.

Devant l'ancienne maison des archers, appelée plus tard maison du chef de la garde, (Maison Rey Marie et Vict., n° 1 place de l'hôtel de ville), se trouve une table en pierre. En 1624, il semble que celle-ci ait été renversée, car le maçon Christian Froen reçut 10 schillings pour remonter la table en pierre sur le marché. Sur cette table était posée la balance de la ville le jour du marché. Si quelqu'un voulait vérifier que ses marchandises avaient le poids correct, il les faisait repeser sur la balance de la ville par le bott* de ville. Pour ce contrôle, le bott de la ville percevait une taxe pour les caisses de la ville. Lors d'un marché hebdomadaire en 1605, Frédéric Boecklin, le bott adjoint, a encaissé 6 schillings de taxe de péage pour le pesage. En 1577, 2 pfunds et 10 schillings ont été dépensés pour acheter une nouvelle balance à la foire de Strasbourg. Par la même occasion, 10 schillings et 8 pfennigs ont également été dépensés pour rapporter de Strasbourg des poids d'un quarteron* et

dem Wochenmarkt zu bruch. Auch wird ein eisernes Mass von einem Fuss am Rathause angebracht gewesen sein, wie wir dies in Ammerschweiher heute noch sehen können.

An dem Rathausgiebel gegen den Marktplatz ist eine Sonnenuhr angemalt. 1614 notiert der Stettmeister 10 Sch. dem Pfarrherrn von St. Pilt verehrt, von der Son Ur an der Rathstuben zu machen, welche falsch gewesst. Ein Maler von Strassburg hat dann die Linien mit Farbe ausgezogen.

Bei den Sonnenuhren haben unsere Vorfahren im Elsass vielfach folgenden Spruch angebracht :

Ut . Hora . Sic . Fugit . Vita.

Page - 30 -

Gleichwie die Stunde so flieht das Leben vorüber.

Im Jahre 1643 hatten Frantz Daniel, Metzger und Bürger, nebst seiner Frau Maria Hirstlin ein Haus angefangen zu auf dem Marktplatz, konnten es aber wegen Geldschwierigkeiten nicht fertig bauen, haben zu Gunsten der Stadt darauf verzichtet. So lesen wir im Protokollbuch.

Der letzte Eigentümer und Bewohner dieses Hauses hiess „Mertian“ ; er war Seifensieder und Kerzenmacher. Dieses Haus stand 8 m vor dem alten Haus (Dreyfuss B.) mit etwa 1 m Abstand und 10 m in den Rathausplatz hinein. Es wurde im Jahre 1879 abgebrochen und der Platz dieses Hauses zum Rathausplatz gezogen.

Bei Erwähnung dieses Hauses erinnere ich mich einer kleinen Episode, die mir früher erzählt wurde : Am 18. Juni 1848 wurde auch in Benfeld, wie im ganzen Frankreich, auf dem Marktplatze ein Freiheitsbaum gepflanzt. Bei dieser Gelegenheit war eine grosse Volksmenge auf dem Platze versammelt. In diesem Hause nun im ersten Stock stand ein Mann am Fenster und schlug jedesmal, wenn die Menge Beifall klatschte, auf eine grosse Trommel. Als aber derselbe wieder mit verdoppelter Kraft seinen Beifall kundgeben wollte, fiel die Trommel aus dem Fenster, und zwar so, dass sie einem Zuschauer

de 12 demi-quarterons destinés à servir tout au long de l'année sur le marché hebdomadaire. Une mesure étalon en fer, d'une longueur d'un pied*, était probablement également fixée sur la façade de l'hôtel de ville comme on peut encore en voir un exemple aujourd'hui à Ammerschwih.

Sur la façade de l'hôtel de ville côté place du marché il y a le dessin d'un cadran solaire. En 1614, le Stettmeister note avoir honoré de 10 schillings le curé de Saint-Hippolyte pour la réalisation d'une horloge solaire du côté du poêle du magistrat. Mais comme elle était fausse, un peintre strasbourgeois a ensuite rectifié les lignes avec de la peinture.

Nos ancêtres en Alsace utilisaient souvent le slogan suivant sur les cadrans solaires :

Ut Hora Sic Fugit Vita.

Page - 30 -

Comme l'heure, ainsi file la vie.

Le registre des procès-verbaux nous apprend qu'en 1643, François Daniel Metzger, boucher et bourgeois, avec son épouse Marie Hurstel, a commencé à construire une maison sur la place du marché. Mais, en raison de difficultés financières, il n'a pas pu la terminer et a décidé de la céder à la ville.

Le dernier propriétaire et résident de cette maison s'appelait « Mertian » ; il était savonnier et fabricant de bougies. Cette maison se trouvait, avec un espace d'environ 1 m devant l'ancienne maison (Dreyfuss B.). Elle avait une longueur de 8 m, et débordait de 10 m sur la place de l'hôtel de ville. Elle a été démolie en 1879 et la place de l'hôtel de ville a ainsi pu être agrandie.

En mentionnant cette maison je me rappelle d'une petite anecdote qu'on m'a raconté dans le temps : le 18 juin 1848, un arbre de la liberté a été planté sur la place du marché, à Benfeld, comme d'ailleurs dans toute la France. A cette occasion une grande foule s'était rassemblée sur cette place. Dans cette maison, au premier étage, un homme se tenait à la fenêtre et battait sur un gros tambour à chaque fois que la foule applaudissait. Et à un moment, quand il voulut à nouveau ponctuer les applaudissements avec une énergie redoublée, le tambour lui échappa des mains et tomba par la fenêtre,

gerade auf den Kopf fiel, der die zwei
Trommelfelle mit dem Kopfe durchschlug.

Page - 31 -
Der Rathausurm

directement sur la tête d'un spectateur qui
perça les deux membranes.

Page - 31 -
La tour de l'hôtel de ville



90 Jahre nach der Erbauung der Laube, anno 1619, hat sich ein Ehrl. Rath der Stadt Benfeld den Luxus gestattet, einen Turm vor die Laube zu stellen ; gewiss zur Verschönerung der Laube und des Städtchens : sie mussten gut bei Kasse gewesen sein. Der Turm wurde damals « die Schnecke »

Page - 32 -

genannt, vermutlich wegen der Schneckentreppe. Er ist im Renaissance-Stil gehalten ; besonders die Eingangstüre ist stillvoll ausgeführt und das Dach gibt ihm vollends den stilvollen Charakter.

In der Stett. Rech. von 1618 heisst es :

4 Sch. Hans Bronhardt für Rosslon bezahlt, so Clauss Vogeln, der Stettmeister gebraucht, als er das Thürgestell zu Molsheim in der Carthaus besehen, wie auch die Steine zu Rosheim.

Demnach wurde das Modell von der Eingangstüre der Carthause in Molsheim genommen.

Die Hausteine wurden fertig von Rosheim bezogen :

St. R. 1619 15 Sch. sind mit Stettmeister Vogel ufgangen in dreyen unterschiedlichen malen, als er zu Rosheim wegen des neuen Schneckenhauses gewesen, und einmal Otto Ulrich nicht anheimisch gefunden.

Die Schneckentreppe war beim Neubau, wie damals bei solchen Bauten überall, aus Stein hergestellt.

St. Rech. 1611 1 Pfd. 15 Sch. dem Maurer zu Rosheim für 18 neuen drit (Stufen) zum Schnecknhaus.

Die Steinstufen müssen höher gewesen sein, als unsere heutigen Holzstufen, denn wir besteigen heute, statt 18 Steinstufen, 24 Holzstufen.

Vermutlich war die Steintreppe anno 1784 ausgetreten, denn es wurde in dieser Zeit eine hölzerne Schneckentreppe eingebaut. An dieser Treppe ist der eichene Treppenbaum bemerkenswert : er ist aus einem dicken Eichenstamm meisterhaft herausgearbeitet worden.

Ueber den Fenstern des Turmes in der Mitte ist das Stadtwappen schön in Stein ausgehauen angebracht, Die Spitze des Turmes zielt ein vergoldeter Knopf ; die Wetterfahne, welche sich heute auf dem Turme befindet, ist nicht stilecht

En 1619, 90 ans après la construction de la halle, un honorable magistrat de la ville de Benfeld s'accorda le luxe de construire une tour devant la halle ; certainement pour embellir la halle et la ville : les finances devaient être bonnes. A l'époque, on appelait cette tour « le colimaçon »,

Page - 32 -

probablement à cause de la forme de son escalier. Elle est de style Renaissance ; la porte d'entrée est élégante et son toit en bulbe lui donne son style particulier.

Dans les comptes des Stettmeister de 1618 on lit :

Donné 4 schillings à Jean Bronhardt pour le prêt d'un cheval à Claus Vogel, le Stettmeister, lorsqu'il s'est rendu à Molsheim regarder le cadre de la porte de la Chartreuse, ainsi que les pierres à Rosheim.

Suite à cette visite, la porte d'entrée de la chartreuse de Molsheim fut retenue comme modèle.

Les pierres de taille ont été livrées finies depuis Rosheim :

Comptes des Stettmeister de 1619 : dépensé 15 schillings pour le Stettmeister Vogel qui est allé trois fois à Rosheim chez Othon Ulrich au sujet de la nouvelle « maison en colimaçon » et dont une fois il ne l'a pas trouvé chez lui.

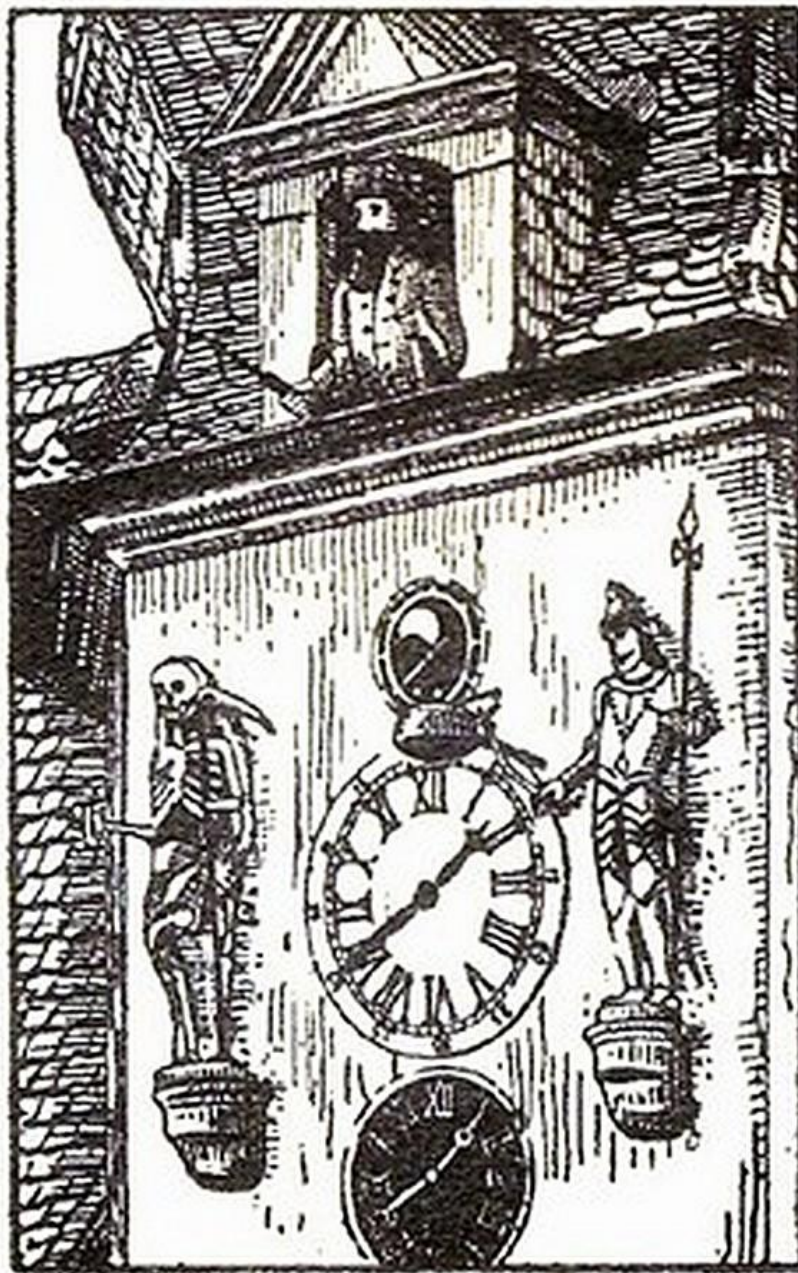
Dans le nouveau bâtiment, l'escalier en colimaçon était réalisé en pierre de taille comme cela était courant à l'époque pour de telles réalisations.

Comptes des Stettmeister de 1611 : 1 pfund et 15 schillings pour le maçon de Rosheim pour 18 nouvelles marches pour la maison en colimaçon.

Ces marches devaient être plus hautes que les marches en bois actuelles, car il faut gravir actuellement 24 marches contre 18 à l'époque.

En 1784, l'escalier en pierre était probablement usé, car il a été remplacé par un escalier type colimaçon en bois. Le noyau central de cet escalier en chêne est remarquable car il a été taillé de main de maître dans un unique tronc de chêne.

Au milieu de la tour, au-dessus des fenêtres, figure un beau bas-relief avec les armoiries de la ville sculptées dans la pierre. Le sommet de la tour est orné d'un globe doré ; le style de la girouette qui est aujourd'hui sur la tour n'est pas conforme au style original.



Was die Fremden am Turme am meisten interessiert und worauf wir Benfelder stolz sind, ist die Uhr mit ihren Figuren. Sie wurde gleich beim Neubau des Turmes dort eingebaut.

Die Figuren an der Uhr werden heute wie folgt genannt :

1. Die Figur rechts, der König, im Volksmunde auch Schwedenkönig, - er schlägt die Viertel, indem er mit einem Hämmerlein auf ein Glöcklein schlägt.

2. Die Figur links, der Tod, - er dreht, nachdem die Stunde geschlagen hat, die Sanduhr.

La partie de la tour qui intéresse le plus les visiteurs et celle dont nous, Benfeldois, sommes les plus fiers, c'est l'horloge avec ses figures. Elle y a été installée lors de la construction de la tour.

Aujourd'hui Les statues de l'horloge sont nommées comme suit :

1. Le personnage de droite, le roi, populairement aussi appelé roi de Suède - il marque les quarts-d'heure en frappant avec un marteau sur une petite cloche

2. Le personnage de gauche, la mort - il tourne le sablier toutes les heures après qu'elles aient été sonnées par la cloche.

3. Die Figur oben, Stubenhansel, - er öffnet beim Stundenschlag den Mund und schliesst ihn wieder, hebt und senkt seinen Stab.

Ueber der Uhr ist eine Einrichtung, welche die Mondphasen anzeigt.

Wenn die Alten etwas schufen, war immer mehr oder weniger Symbolik dabei, und es wundert uns, dass die Symbolik an der Uhr noch nie erraten worden ist. Die Figuren sollen nämlich das Gericht vorstellen.

Als ich in den Archiven auf die Stelle kam, wo die Ausgaben für diese Figuren für Bildhauer, Maler u. s. f. aufgeführt sind, sah ich auch, dass die Figuren ihre Namen hatten : Ich freute mich schon, endlich zu erfahren, ob der Stubenhans damals schon so benannt worden war. Aber

Page - 34 -
welche Enttäuschung ! Es steht in St. Rech. von 1619 wie folgt :

3 Bilder für das Schneckenhaus in Strassburg bestellt, nämlich Prudentia; Justitia und

Mir hat dies sogleich den Eindruck erweckt, dass sie den Namen Stubenhans deswegen nichtgeschrieben haben, weil vielleicht noch Familienangehörige desselben in der Stadt oder Umgegend wohnhaft waren.

Also die Figuren wurden damals benannt :

1. die Figur rechts (der König) Prudentia (Weisheit, Klugheit), Richter;

2. die Figur links (der Tod) Justitia (Gerechtigkeit);

3. die Figur oben (Stubenhansel) (Verbrecher).

Symbolisch sollen sie in ihrer Tätigkeit, meiner Meinung nach, folgendes vorstellen :

- Die Prudentia schlägt mit dem Hämmerlein beim Stundenschlag zuerst auf das Glöcklein (Sie schlägt die Viertel). Es soll angedeutet werden, dass die Prudentia das Gericht, über den Verbrecher eröffnet.

- Der Verbrecher (Stubenhansel) öffnet beim Schlagen der Stunde den Mund und schliesst ihn wieder : es soll angedeutet werden : der Verbrecher sucht sich zwar zu verteidigen, aber der Geldbeutel in seiner Hand straft seine Worte Lügen

3. La figure au-dessus, le Stubenhansel - à chaque coup de cloche de l'heure il ouvre et ferme la bouche, lève et abaisse le sceptre (bâton de justice).

Au-dessus de la montre il y a une horloge lunaire qui indique les phases de la lune.

Quand les anciens créaient quelque chose, ils y intégraient toujours plus ou moins de symbolisme, et on s'étonne que celui de l'horloge n'ait jamais été décryptés. Les personnages sont censés représenter le tribunal.

Quand j'ai trouvé dans les archives le document où sont répertoriées les dépenses pour ces statues pour les sculpteurs, peintre etc., j'ai aussi appris que ces statues avaient leurs noms : je me réjouissais de savoir enfin si le Stubenhans était déjà nommé comme ça à l'époque.

Page - 34 -
Mais quelle fut ma déception ! Voilà ce qui est noté dans les comptes des Stettmeister de 1619 :

Commandé à Strasbourg trois statues pour la « maison en colimaçon » à savoir Prudentia, Justitia et

Et j'ai tout de suite eu l'intuition qu'ils n'avaient pas écrit le nom de Stubenhans parce que peut-être des membres de sa famille vivaient encore dans la ville ou dans les environs.

Ainsi à l'époque les personnages furent donc nommés :

1. le personnage de droite (le roi) Prudentia (la sagesse, la prudence), le juge ;

2. la figure de gauche (la mort) Justitia (la justice) ;

3. la figure du haut (le Stubenhansel) (le criminel).

À mon avis, elles devraient représenter symboliquement, à travers leur animation, les faits suivants :

- La Prudentia frappe d'abord la cloche avec le marteau à la sonnerie de l'heure (elle frappe aussi les quarts). Cela indique que la Prudentia ouvre le procès au sujet d'un criminel.

- Le criminel (Stubenhansel) ouvre et ferme la bouche quand l'heure sonne, cela signifie : le criminel essaie de se défendre, mais la bourse qu'il porte à sa main dément ses propos.

- Die Justitia steht kalt und unbestechlich da. In der fleischlosen Hand hält sie die Sanduhr. Nur die Gerechtigkeit kann sie bestimmen, die Uhr für den Verbrecher anzuhalten.

Der Sinn, welcher bei Erbauung dieser Uhr zu Grunde lag, war offensichtlich der, dass sich, durch die, Figuren und ihre Tätigkeit die Gerichtssitzung gegen den Stubenhansel und seine Verurteilung stündlich symbolisch wiederholen soll.

Page - 35 -

Der Stubenhansel.

Von dem Stubenhansel geht bekanntlich die Sage, dass er, als Benfeld eine Festung war, die Stadt um Geld an den Feind verraten hat.

Hartnäckig, von Mund zu Mund ist sie bis auf uns gekommen. Es ist eine Sage, weil nirgends Aufzeichnungen in alten Schriften über diesen Verrat gefunden worden sind. Vielleicht sind solche in der Straßburger Stadtbibliothek vernichtet worden, bekanntlich ist dieselbe 1870 bei der Belagerung in Brand geschossen worden, wodurch Schriften, die nicht mehr zu ersetzen sind, verloren gingen.

Auch weiss man nicht, wann der Verrat geschehen ist. In meiner Jugend waren die meisten Benfelder der Meinung dass er bei der Einnahme der Festung durch die Schweden verübt worden war, was jedoch nicht zutreffend ist. Herr Nickles und nach ihm Herr Woerth waren der Meinung, dass der Verrat anno 1331 bei der Ueberrumpelung der Stadt durch Graf Ulrich von Württemberg geschehen ist.

Mons. Woerth hat in seiner geschichtlichen Skizze «Die Stadt Benfeld» einen Bericht über diese Ueberrumpelung von Königshofen gebracht.

Ich bringe nun einen Bericht von einem andern Gewährsmann, nämlich von Bernhard Hertzog :

Im Jahre 1331, als der Bischoff Berthold in Fede lag mit Ulrich von Württemberg da inmittels ritte Bischoff Berthold eins tags auss seiner Statt benfeldt gehn Molsheim, da vermeynt der Graff von Württemberg der Bischoff wolt gehn Strasburg und hielt auff ihnen, auff der Strassen, schickte zwen Vorreiter gehn Benfeldt an die Port, die sahen niemand,

- La Justitia se tient là, froide et incorruptible. Elle porte un sablier dans sa main décharnée. Seule la justice peut stopper l'avancée de l'heure du jugement pour le criminel.

Le but lors la réalisation de cette horloge était évidemment que, à travers les personnages et leur animation, la session du procès contre le Stubenhansel et sa condamnation soit symboliquement répétée toutes les heures.

Page - 35 -

Le Stubenhansel

La légende bien connue raconte que, lorsque Benfeld était une forteresse, le Stubenhansel a trahi la ville à l'ennemi pour de l'argent.

Avec persistance, elle est passée de bouche à oreille pour parvenir jusqu'à nous. Mais il s'agit d'une légende car aucune trace écrite de cette trahison n'a jamais été trouvée dans les anciennes écritures. Peut-être que certaines d'entre elles ont été détruites dans l'incendie de la bibliothèque municipale de Strasbourg, pendant le siège de 1870, car à cette occasion, des écrits irremplaçables ont été définitivement perdus.

On ne sait pas non plus quand la trahison a eu lieu. Dans ma jeunesse, la plupart des Benfeldois croyaient que cela avait été perpétré lorsque les Suédois ont pris la forteresse, mais ce n'est pas plausible. Mr. Nickles et après lui Mr. Woerth étaient d'avis que la trahison a eu lieu en 1331 lorsque le comte Ulrich de Wurtemberg a pris la ville par surprise.

Mr. Woerth, dans son essai historique « La ville de Benfeld » a rapporté un récit de Koenigshofen* sur cette prise de la ville.

Voici maintenant un récit d'une autre source, à savoir de Bernhard Hertzog :

En l'an 1331, lorsque Mgr. Berthold était en conflit privé avec Ulrich de Wurtemberg, Mgr. Berthold se rendit un jour à cheval de sa ville de Benfeld à Molsheim. Le comte de Wurtemberg pensant que l'évêque voulait aller à Strasbourg l'attendit sur la route pour lui tendre une embuscade. Il a envoyé deux éclaireurs à la porte de Benfeld. Ceux-ci n'ont vu personne, car les

dann die von Benfeldt waren alle bei einander unter der Lauben oder dem Rathaus, etwas raths zu haben ; da entbotten die zwen den andern das niemandt an der Porten were und dass dieselben auffstunden. Da kam der von Württemberg in die Statt gerannt mit den Seinen, triebe die von Benfeldt auss, nam alles was er alda fande, behielt das Stättlein etlich wochen und gabs hernach dem Bischoff wider.

Wie wir sehen, decken sich die beiden Berichte ziemlich genau und es wundert uns, dass nicht einer oder der andere etwas von einem Verrate erwähnt hat. Ich glaube, es würde auch geschehen sein, wenn damals ein Verrat mit im Spiele gewesen wäre.

Es ist, wie gesagt, nur eine Vermutung der beiden Herren Nickles und Woerth, denn es liegt nahe, und man ist

Page -36-

leicht versucht, den Verrat auf jenen tragischen Ueberfall zurückzuführen.

Indessen, wenn wir unsere ungedruckten Urkunden im Archive durchgesehen haben, kommen wir, den Fall des Verrats betreffend, zu folgender Erklärung :

Die Sage berichtet uns, dass der Verräter Stubenhans hiess und Stadtpolizist war. Dieses, sein Name und sein Amt, beweisen uns, dass diese Sage einen geschichtlichen Untergrund besitzt.

Der Name Stubenhans erinnert uns an eine alte Einrichtung, welche seit der Grossen Revolution verschwunden ist, nämlich an die Herrenstuben (Ratsaal). Die Festlichkeiten und Bälle, welche noch im vorigen Jahrhundert bis in die achtziger Jahre von den Vornehmen der Stadt jährlich ein oder zweimal dort abgehalten worden waren, können wir nur als eine alte Gewohnheit oder, um mit dem Archiv zu sprechen, als ein altes Herkommen bezeichnen.

Der Stubenhans war Polizeibeamter von Benfeld. Damals wurden diese Beamten einfache «Botten» genannt. Die Stadt hatte zwei Botten, einen Ober- oder Stadt- oder Ratsbott und einen Unterbott. Der Stubenhans war Unterbott, wie wir weiter sehen werden.

Benfeldois étaient tous rassemblés sous la halle ou l'hôtel de ville afin de tenir conseil ; alors les deux annoncèrent aux autres qu'il n'y avait personne aux portes et que celle-ci étaient ouvertes. De Wurtemberg avec ses gens accoururent dans la place et y chassèrent les habitants. Ils y prirent tout ce qu'ils y trouvèrent, occupèrent la petite place pendant plusieurs semaines et finalement la rendirent à l'évêque.

Comme on peut le constater, les deux récits se recoupent et on s'étonne que l'un ou l'autre n'ait pas évoqué une quelconque trahison. Je pense que cela aurait été le cas si, à l'époque, la trahison avait été avérée.

Comme je l'ai déjà dit, il ne s'agit que d'une hypothèse de la part de Mr. Nickles et Woerth, mais, c'est évident,

Page -36-

l'on est facilement tenté de faire remonter la trahison à cette tragique attaque.

Cependant, après avoir parcouru les documents non imprimés dans nos archives concernant le cas de trahison, nous arrivons à l'explication suivante :

La légende nous raconte que le traître s'appelait Stubenhans et qu'il était policier de la ville. Ceci, son nom et sa fonction, nous prouvent que cette légende a bien un fond historique.

Le nom Stubenhans rappelle une ancienne institution, disparue depuis la Grande Révolution, à savoir le poêle des messieurs (actuelle salle du conseil). Les festivités et les bals, qui y étaient organisés, une ou deux fois par an par les notables de la ville jusque dans les années quatre-vingt du siècle dernier, se rapportent à une vieille coutume ou, pour parler comme dans les archives, à une ancienne tradition.

Le Stubenhans était un employé de police de Benfeld. A l'époque, ces fonctionnaires étaient simplement appelés « bott » (sergent, messenger, appariteur). La ville possédait deux « botten », le bott supérieur ou de la ville ou du magistrat et le bott adjoint. Comme nous le verrons plus loin, le Stubenhans était le bott adjoint.

Der Unterbott war auch zugleich ant, oder Stubenknecht, oder Stubenwirt, d. h. er war Schankwirt auf der Herrenstube. Er war zwar kein Wirt, der auf eigene Rechnung Wein usw. ausschenkte, sondern er bezog den Wein von den Wirten auf Rechnung der Stadt. - Über die Herrenstube werden wir weiter unten berichten. - Weil der Stubenhans nun Hans hiess und auf der Herrenstube beschäftigt war, werden ihn die Bürger von Benfeld der Kürze halber Stubenhans genannt haben.

Im Jahre 1650 hatte der Stubenwirt oder Unterbote den Rat um Teilung der Gebühren mit dem Ratsboten gebeten.

Ratsbeschluss vom 12.11. 50. Jörg Giesselbronn, der Stubenwirt haltet an, dass weilen er zu Ely und Vorstatt die gewöhnlichen bottendienst (Ratsbottendienste) als gebieten und die Zettel verschaffen muss, er in ansehn dieser Müh auch zu einer ergentlichkeit möchte zu den Teilung und dergleichen gewonnen werden. Ist erkannt, dass weilen solch Recht allzeit dem Statbott gebührt hat, ihm auch verbleihen soll.

Der Unterbott, oder Stubenknecht, oder Stubenwirt auf der Herrenstube war über alles, was in der Festung voring

Page - 37 -

am ehesten und besten unterrichtet, denn der Amtmann, der Burgvogt, der Schultheiss, die Stettmeister und der Rat verkehrten auf der Herrenstube.

Im Stubenknechteid finden wir folgenden Artikel :

Item ein Stubenknecht und seine Hausfrauw sollen verschwiegen sein was in den Räthen oder vor ein des Raths gered wird.

Aus obigem Berichte ersehen wir, dass der Namen «Stubenhansel» einen geschichtlichen Untergrund besitzt und in folgendem werden wir sehen, dass der Verrat für ihn leicht auszuführen war.

Im Botteneid findet sich folgender Artikel :

Item so soll der unter bott sitze mit Huss uff dem Mülthorlin, und soll auch den Schlüssel haben und das thörlin zu rechter Zitt uff und zuthun und niemandt uss noch inlassen bei Nacht und bei tag ohne Erlaubnis eines Amptmans oder

Le bott adjoint était en même temps l'aubergiste ou le valet du poêle ou l'aubergiste du poêle c'est-à-dire qu'il était aubergiste au poêle des messieurs. Ce n'était pas un aubergiste qui servait du vin, ou d'autres choses sur son propre compte, mais il s'approvisionnait en vin auprès des autres aubergistes sur le compte de la ville. (Nous parlerons plus loin du poêle des notables). Parce que le Stubenhans s'appelait alors Hans ((Jean)) et était employé dans le poêle des notables, les bourgeois de Benfeld l'auront appelé Stubenhans ((le Jean du poêle)) par souci de concision.

En 1650, l'aubergiste du poêle ou le bott adjoint avait demandé au magistrat de partager les honoraires avec le bott ((sergent)) du magistrat.

Décision du magistrat du 12 novembre 1650. Georges Giesselbronn, l'aubergiste du poêle, réclame avec insistance, que, comme il doit assurer le service ordinaire de bott du magistrat (Ratsbottendienste) à Ehl et dans le faubourg et y collecter les taxes, il souhaiterait, au vu des efforts fournis et dans un souci équité, en raison de ce partage des tâches, toucher le même salaire. Il a été décidé que comme un tel droit a été accordé de tout temps au bott du magistrat, il doit également l'être pour lui.

Le bott adjoint ou valet du poêle, ou l'aubergiste du poêle des messieurs

Page - 37 -

était le mieux informé de tout ce qui se passait dans la forteresse, parce que le bailli, l'intendant du château, le Schultheis (prévôt), les Stettmeister et le magistrat fréquentaient le poêle des messieurs.

Dans le serment du valet du poêle, nous trouvons l'article suivant :

Item un valet du poêle et son épouse doivent garder secret ce qui se dit dans les réunions du magistrat ou en présence d'un magistrat.

D'après les textes précédents, nous pouvons constater que le nom « Stubenhansel » a un fond historique et dans ce qui suit, nous verrons que pour lui la trahison était chose facile.

Dans le serment du bott, il y a l'article suivant :

Item, le bott adjoint doit habiter dans la maison au-dessus de la petite porte du moulin, il doit également avoir la clé, fermer et ouvrir, la porte à la bonne heure, ne laisser entrer et sortir personne, ni le jour, ni la nuit, sans la

Meisters und soll er den Schlüssel in guter Hut haben und niemandt leyhen noch geben ohne erlaub als vorstoth.

Wie wir bereits wissen, war das Mühlhörlein eines der beiden kleinen Tore in der Stadtmauer. Es befand sich nahe beim Gefangenen - oder Hexenturm (im Garten von Herrn Jules Rohmer). Ueber diesem Törchen war die Wohnung des Unterbotten (Stubenhanses) erbaut.

Hier war dem Unterbotten die Gelegenheit zum Verrate gegeben, denn was war für ihn leichter, als bei Nacht dem Feinde das Mühlhörlein zu öffnen, und zwar kann dies bei folgender Gelegenheit gewesen sein :

Versetzen wir uns in die Jahre 1444 und 1445 als die Armagnaken im Elsass hausten. Das flache Land war ihnen vollständig ausgeliefert ; nur den festen Plätzen konnten sie trotz allen Versuchen mit Gewalt nichts anhaben, deshalb versuchten sie durch List und Verrat in den Besitz derselben zu gelangen ; wussten sie doch, dass die reichen Landbewohner mit ihrem Hab und Gut in die Festungen geflohen waren, und dass deshalb beim Falle einer Festung, reiche Beute in Aussicht stand.

Wir haben mehrere Beispiele in der Geschichte, wo die Armagnaken versuchten durch List oder Verrat in den Besitz der festen Plätze zu gelangen z. B. :

Am Valentinsabend 1445 versuchten die Armagnaken im Finstern mit Strickleitern die Stadtmauer in Gebweiler zu übersteigen. Jedoch durch die Geistesgegenwart einer

Page - 38 -

Bürgerin namens Britha Schick, wurden sie daran verhindert ; sie zündete einen Haufen Stroh an, wodurch die Stadt alarmiert worden war. Die vom Feinde zurückgelassene Strickleiter wird heute noch in der Obern Kirche in Gebweiler geseigt.

1444 wurden in Brumath zwei Bürger beim Verrate der Stadt an die Armagnaken erwischt ; sie wurden gerädert.

So kann es auch in Benfeld gewesen sein ; denn die Armagnaken lagen zwei Mal vor Benfeld. Sie versuchten jedesmal die Stadt zu stürmen, jedoch ohne Erfolg.

In meiner Jugend, wenn von diesem Verrate die Rede war, wurde auch von einem

permission du Bailli ou d'un Stettmeister, tenir la clé en lieu sûr et ne pas la prêter ni la donner à personne sans autorisation des personnes précitées.

Comme nous le savons déjà, la petite porte du moulin était l'une des deux petites portes de l'enceinte de la ville. Elle était située près de la tour des prisonniers ou des sorcières (dans le jardin de Mr. Jules Rohmer*). Au-dessus de cette petite porte il y avait l'appartement du bott adjoint (Stubenhansel).

Donc le bott adjoint avait l'occasion de trahir, car quoi de plus facile pour lui que d'ouvrir, la nuit, la petite porte du moulin à l'ennemi et cela aurait pu être à l'occasion suivante :

Transposons-nous dans les années 1444 et 1445 quand les Armagnacs ravageaient l'Alsace. Toute la campagne était à leur merci ; mais comme, malgré toutes leurs tentatives, ils ne pouvaient pas atteindre les places fortes, ils ont essayé de s'en emparer par la ruse et la trahison ; ils savaient que les riches habitants des campagnes s'étaient réfugiés avec leurs biens dans les places fortifiées, et que si une forteresse tombait, il y avait la perspective d'un beau butin.

Il y a plusieurs autres exemples dans l'histoire où les Armagnacs ont tenté de s'emparer des forteresses par ruse ou par trahison, par exemple :

En 1445, le soir de la Saint-Valentin, les Armagnacs ont tenté, dans le noir, de franchir le rempart de Guebwiller avec des échelles de corde. Cependant, ils en furent

Page - 38 -

dissuadés grâce à la présence d'esprit d'une bourgeoise nommée Brigitte Schick ; celle-ci alluma un tas de paille et ainsi alerta la ville. Les échelles de corde laissée par l'ennemi sont encore exposées aujourd'hui dans l'église haute ((St. Léger)) de Guebwiller.

En 1444, à Brumath, deux bourgeois furent surpris en train de trahir la ville au profit des Armagnacs ; ils ont été condamnés au supplice de la roue.

Cela a aussi pu être le cas à Benfeld parce que les Armagnacs prirent position par deux fois devant Benfeld. A chaque fois, ils ont essayé de prendre d'assaut la ville, mais sans succès.

Dans ma jeunesse, quand on parlait de cette trahison, on prétendait aussi qu'un

Schneider erzählt, welcher an dem Verrate beteiligt gewesen sein solle, und es ist klar, dass der Stubenhans als Unterbote und Stubenwirt mit dem Feinde nicht direkt verhandeln konnte ; dies war nur einer unauffälligen Person, in diesem Falle dem Schneider, möglich.

Da es nun geschichtlich erwiesen ist, dass die Armagnaken in Benfeld nicht eindringen konnten, ist anzunehmen, dass der Verrat noch in der letzten Minute oder früher entdeckt und vereitelt werden konnte.

Sollte einmal ein Benfelder Forscher, welcher, genügend mit Zeit und Geduld versehen ist, mit Gelegenheit in die Bibliothek nach Strassburg kommen, bitte ich ihn nach den alten Benfelder Urkunden aus den Jahren 1445 und 1446 zu sehen. Damals war Benfeld an Strassburg verpfändet, und als der Bischof anno 1537 Benfeld wieder einlöste, nahmen die Strassburger die Urkunden aus der Zeit ihrer Regierung mit nach Strassburg. Meiner Meinung nach wäre des Rätsels Lösung hier zu suchen.

Oben im Turme hängt das Ratsglöcklein ; darauf ist folgende Inschrift zu lesen : HANS JACOB MILLER COS MICH IN STRASSBURG 1600.

Schon über 300 Jahre henkt es dort oben und versieht seinen Dienst. Im grossen Kriege jedoch war mir bange um unser altes Glöcklein, denn die Glocken von den Kirchen- und Profangebäuden wurden geholt, um zu Kriegsmunition verwendet zu werden. Ich überlegte hin und her wie das Glöcklein gerettet werden könnte. Zuerst wollte ich mit Hilfe von verschwiegenen Personen das Glöcklein vom Turme herab holen und im Rathauskeller vergraben. Aber unauffällig

Page - 39 -

wäre dies nicht möglich gewesen, denn es war doch zu schwer. So zog ich einfach das Glöcklein während des Krieges nicht mehr an und es war und blieb vergessen. Darum lebt es heute noch und klingt heiter und fröhlich von dort oben in unsere liebe Stadt Benfeld.

tailleur y aurait participé. Il est clair que le Stubenhans, en tant que bott adjoint et aubergiste du poêle, ne pouvaient pas négocier directement avec l'ennemi ; cela n'était possible que par un intermédiaire qui n'attirerait pas l'attention, en l'occurrence le tailleur.

Comme il est historiquement avéré que les Armagnacs n'ont pas pu pénétrer dans Benfeld, on peut supposer que la trahison a été découverte et déjouée à la dernière minute ou avant.

Si un jour un historien de Benfeld, qui a suffisamment de temps et de patience, se rend à la bibliothèque de Strasbourg, je le prie de bien vouloir profiter de cette occasion, et de consulter les archives de Benfeld de 1445 et 1446. A cette époque, Benfeld était engagé à Strasbourg, et lorsque, en 1537, l'évêque racheta Benfeld, les Strasbourgeois emportèrent avec eux les documents concernant leur période de gouvernement. À mon avis, la solution de l'énigme pourrait s'y trouver.

La cloche du magistrat est suspendue dans la tour ; on y lit l'inscription suivante : Jean Jacques Miller m'a fondu en l'an 1600 à Strasbourg

Ça fait plus de 300 ans qu'elle est accrochée là et assure son rôle. Cependant, pendant la grande guerre, je m'inquiétais pour nos vieilles cloches, car les cloches des églises et des bâtiments civils étaient récupérées pour en faire de l'armement. J'ai réfléchi à la façon dont la petite cloche pourrait être sauvée. D'abord, je pensais descendre la petite cloche de la tour avec l'aide de personnes discrètes et l'enterrer dans la cave de la mairie. Mais cela n'aurait pas été possible de le faire en secret, car c'était quand même un peu trop difficile.

Page - 39 -

Alors j'ai tout simplement décidé de ne plus l'actionner pendant toute la durée de la guerre et celle-ci a été et est restée oubliée. C'est pourquoi, depuis là-haut, elle est toujours en place et sonne, radieuse et enjouée, dans notre chère ville de Benfeld.

Die Hauptstrasse, d. h. vom Obertor bis zum Niedertor, ist zwar gepflastert, aber nur in der Mitte, wo die Wagen fahren ; allein das Pflaster war sehr holperig, weil den Pflastersteinen die Köpfe nicht abgeschlagen waren.

Die Bürger waren damals nicht gezwungen die Strasse zu kehren ; dies wurde von der Stadt durch Fröner besorgt.

St. R. 1561 10 ist uffgangen in zweien tagen mit den fronern, die Statt zu säubern, in der Wochen nach neuw Jar.

St, R. 1542 5 Sch. mit den fronern verzert, als sie die Stadt gesiffert, in der Carwuchen.

Jedoch im Jahre 1651 fasste der Ehrh. Rath den Beschluss, dass die Ortsgassen von den Bürgern gereinigt werden sollen :

Anno 20ten octoberis 1651, heute dato ist erkant und den Burgern angesagt worden, dass hinfürter jeder die Gasse vor seinem Haus alle Samstag fegen soll lassen, bei straff, so oft dieses nicht geschieht

Doch gehen wir unter die Laube, oder in die Halle. Der Fussboden ist abwechselnd mit hellen und dunkeln Stein platten belegt.

St. Rech. 1540 16 Schill. Anstett Hürstel von Kertzfeld Stein geholt in bersch um zu hauwen, unter die Laube.

St. Rech. 1540 1 Pfd. geben umb stein blatten unter der Stuben zu legen.

An der Decke sind die Balken frei. Die Halle nimmt den ganzen untern Teil des Rathauses ein. Im Jahre 1605, wurde die Wache, oder das Wachtlokal unter das Rathaus eingehaut, welches 1903 beim Rathausumbau weggerissen wurde.

Im Jahre 1651 wurden mehrere Knechte 5 Batzen bestraft, weil sie am Festtage aus der Kirche gingen, um auf der Wache Tabak zu trinken. (Tabakrauchen nannte man trinken).

DAS STADTWAPPEN.

In der Halle sehen wir an beiden Giebelseiten je ein Wappen in Stein ausgehauen. (Heute sind sie an derselben Stelle aber aussen angebracht). Das eine ist das Wappen von

La rue principale, c'est-à-dire de la porte haute à la porte basse, était pavée, mais seulement au milieu, là où roulent les voitures ; elle était aussi très bosselée parce que la face supérieure des pavés n'avait pas été aplanie.

A l'époque, les bourgeois n'étaient pas obligés de balayer la rue ; cela était pris en charge par la ville au moyen des corvéables.

Comptes des Stettmeister de 1516 : 10 ((schillings ?)) ont été dépensés avec les corvéables qui ont nettoyé la ville pendant deux jours la semaine qui a suivi le nouvel an.

Comptes des Stettmeister de 1542 : 5 schillings ont été dépensés pour les corvéables qui ont nettoyé la ville pendant la semaine sainte.

Cependant, en 1651, l'honorable magistrat a décidé que les rues devraient dorénavant être nettoyées par les bourgeois : *Aujourd'hui, le 20 octobre 1651, il a été décidé et annoncé aux bourgeois que désormais tout le monde devrait faire balayer la rue devant sa maison tous les samedis, et sera puni d'amende, autant de fois que cela ne sera pas fait.*

Rendons-nous maintenant sous ou dans la halle. Le plancher est recouvert de dalles de pierre claires et sombres posées en mosaïque.

Comptes des Stettmeister de 1540 : 16 schillings à Anstett Hurstel de Kertzfeld pour chercher des pierres à débiter à Boersch pour la halle.

Comptes des Stettmeister de 1540 : donné 1 pfund pour la pose des dalles de pierre sous le poêle.

Au plafond, les poutres sont apparentes. La halle occupe tout le rez-de-chaussée. En 1605, la garde, ou corps de garde, a été construit sous l'hôtel de ville. Celle-ci a de nouveau été arrachée, en 1903, lors de la transformation de l'hôtel de ville.

En 1651, plusieurs valets ont été condamnés à une amende de 5 Batzen* parce qu'ils avaient quitté l'église un jour de la fête pour boire du tabac au poêle de la garde (fumer du tabac se disait alors boire).

LE BLASON DE LA VILLE.

Dans la halle on aperçoit un blason sculpté dans la pierre du côté de chacun des deux pignons. (Aujourd'hui ils sont au même endroit mais tournés vers l'extérieur). L'un est le blason de Benfeld, mais comporte une

Benfeld, hat aber unrichtigerweise das Band von oben rechts nach unten links laufen ; das andere ist das Wappen von Strassburg (Benfeld war damals an Strassburg verpfändet).

Das Wappen von Benfeld ist eines der schönsten des Elsasses. In blauem Felde läuft ein Silberband von oben links nach unten rechts, worauf sich drei rote, sechseckige Sterne befinden. Ob nun die Strassburger auf dem Wappen unter der Laube mit Wissen und Willen das Band anders laufen liessen, oder ob es durch Unwissenheit des Bildhauers so ausgefallen ist, lassen wir dahingestellt. Im Jahre 1619 beim Bau des Rathausturmes wurde das echte Wappen von Benfeld in der Mitte des Turmes angebracht.

Am Erker am Hause Hild ist das Wappen ebenfalls in richtiger Form zu sehen. König Louis XVIII hat am 2. August 1817 die Führung des Wappens in der alten, richtigen Form Bestätigt :

D'azur à une bande d'argent, chargée de trois étoiles à six rais de gueuls.

Diese Bestätigungsurkunde befindet sich im kleinen Sitzungssaal.

Was das Alter unseres Wappens überhaupt betrifft, ist anzunehmen, dass Benfeld sein Wappen erhielt, als es zur Stadt erhoben wurde.

Auf der Vorderseite von mehreren Stettmeisterrechnungen ist das Stadtwappen von dem jeweiligen Stadtschreiber in verschiedenen Formen und Farben, doch nie richtig, gezeichnet worden.

Dasjenige von 1603 hat grünes Feld mit Goldsternen. Ein anderes von 1605 hat sogar fünf Sterne.

Interessant sind die Devisen, die sich bei den Wappen befinden. Es folgen einige :

1600 Aspice, vir lector, sunt haec Insignia Benfeldt.

Laudibus hanc urbem, quia super Astra feram.

1605 rechts

Wan Gott ein Statt nicht wollt bewahren,
So würdt man vergebens Soldaten haben.
Wann Gott mit uns ist, wer wirdt uns zuwider sein,

1605 links

Da pacem, domine in diebus nostris, quia est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

erreur car la bande avec les étoiles va du haut à droite vers le bas à gauche ; l'autre est le blason de Strasbourg (Benfeld était alors engagée à la ville de Strasbourg).

Le blason de Benfeld est l'un des plus beaux d'Alsace. Sur fond bleu, une bande argentée s'étend du haut à gauche au bas à droite, sur laquelle se trouvent trois étoiles rouges à 6 branches. Reste à savoir si les Strasbourgeois ont volontairement modifié les armoiries sous la halle, ou si cela est dû à l'ignorance du sculpteur. En 1619, lors de la construction de la tour de l'hôtel de ville, les armoiries correctes de Benfeld ont été placées au centre de la tour.

Les armoiries sous leur forme correcte peuvent également être vues sur l'oriel de la maison Hild*. Le 2 août 1817, le roi Louis XVIII a confirmé l'utilisation des armoiries dans leur forme ancienne et correcte :

D'azur à une bande d'argent, chargée de trois étoiles à six rais de gueules.

Le certificat de confirmation se trouve dans la petite salle de réunion.

En ce qui concerne l'âge de nos armoiries, on peut supposer que Benfeld a reçu ses armoiries lorsqu'elle a été érigée en ville.

Les armoiries de la ville ont été dessinées par le secrétaire de la ville sur la première page de plusieurs livres de comptes des anciens Stettmeister, sous différentes formes et couleurs, mais jamais correctement.

Celles de 1603 ont un champ vert avec des étoiles d'or. D'autres de 1605 ont même cinq étoiles.

Les devises qui figurent à côté des armoiries sont intéressantes. En voici quelques-unes :

1600 : aspice, vir lector : sunt haec Insigna Benfeldt

*Laudibus hanc urbem quin super Astra Feram.**

1605 à droite :

Si Dieu ne veut pas mettre notre place sous sa protection,
il est vain d'avoir des soldats.

Si Dieu est avec nous, alors qui voudrait nous nuire

1605 à gauche :

Donne la paix, Seigneur, à nos jours,
car il n'y a personne d'autre que toi,
qui combatte pour nous, sinon toi notre Dieu.

Wo burger eins sindt, da kann man ein Statt
uffrichten. Fiat !

1610

Si Deus nobis cum, quis contra nos ?
Custode Deo, salva Civitas !

1613

Recht thuen, ist grosst Gebott
Welches geben der höchste Gott.

Page - 41 -

DAS GERICHSTWESEN.

Wir sind ganz von unserer Halle
abgekommen. Es ist auch Sitzgelegenheit
hier.

*St- R. 1545 15 Sch. geben für Brettbänke
unter der Laube.*

Wozu hat die Laube gedient ?

Zum ersten wurde hier Gericht
gehalten. Wann die Gerichtssitzungen in den
Rathausaal verlegt worden waren, konnte
nicht festgestellt werden.

Die gewöhnlichen Gerichtssitzungen,
die im Jahre zwei bis drei Mal abgehalten
worden waren, waren die sogenannten
Fränel- Rauf- oder Händelgerichte. Ein
Gesetz oder Verordnung über diese
Uebertretungen existiert in unseren
Archiven nicht mehr. Nach einem andern
alten Weisthum (Verordnung) wurde
gerichtet über :

Diebstal, Wontmale oder blutrünstig
schlagen, falsch mass, falsch Gewicht, falsch
Spilen, Nachtrand, heiler Geschrei, ob einer
dem andern an sein Ehre gerett, ob einer
gestohlen gut inne hette und hele das,
weiter : Vergehen in Wald und Flur und alle
Frevel, welche im Stadtbuch verboten
waren.

Die aussergewöhnlichen Gerichte,
waren die Hoch- oder peinliche- oder die
Malefiz- oder Hexengerichte. Für diese war
die höchste Instanz die Bischöfliche
Kammerregierung.

Die Gerichtssitzungen waren
öffentlich ; jedermann konnte den
Verhandlungen folgen. Die Richter der
gewöhnlichen Gerichte waren, der
Schultheiss, die zwei Stettmeister und die
neun Ratherren.

Là où les bourgeois sont unis, là on peut
construire une ville. Faisons-le !

1610 :

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
Comme Dieu, protège notre ville
((Custode Deo, salva Civitas est extrait de la
lettre de St Paul aux Romains 8,31))

1613 :

Faire le bien est le plus grand commandement
Que nous donne le dieu suprême.

Page - 41

LA JUSTICE.

Mais, après cette digression,
revenons à notre halle. Ici aussi, il y a des
places assises.

*Comptes des Stettmeister de 1545 :
donné 15 schillings pour des bancs en bois sous la
halle*

A quoi servait la halle ?

Tout d'abord pour les sessions du
tribunal. Les audiences ont ensuite été
déplacées dans la salle du conseil mais on ne
sait plus exactement à quelle date.

Les audiences ordinaires, qui avaient
eu lieu ici, deux ou trois fois par an,
concernaient la basse justice (délits, injures,
conflits, bagarres, ...). Une loi ou une
ordonnance concernant ces séances n'existe
plus dans nos archives. Mais selon un autre
vieux coutumier (ordonnance), nous savons
que le tribunal statuait sur :

Les vols, les bagarres avec coups et
blessures, la tricherie sur les mesures de
poids, de liquides et dans les jeux, le tapage
nocturne, le fait de nuire à l'honneur de
quelqu'un en répandant des fausses
rumeurs, voler des biens et les dissimuler et
encore les infractions en forêts, les
blasphèmes et tous les délits qui sont
précisés dans le livre des statuts de la ville.

Les audiences extraordinaires
concernaient la haute justice (justice
pénale) ou les procès de sorcellerie. Pour
cela, la plus haute autorité était le
gouvernement de la chambre épiscopale.

Les audiences étaient publiques ;
tout le monde pouvait suivre les débats. Les
juges des tribunaux ordinaires étaient le
Schultheis (prévôt), les deux Stettmeister et
les neuf magistrats.

Bei aussergewöhnlichen Gerichten wurden noch etwa zehn Schöffen dazugezogen. Mit welcher Feierlichkeit wurde bei den Gerichtsverhandlungen zu Werke gegangen. Der Schultheiss sass als Rechtsfrager in der Mitte des Halbkreises seiner ebenfalls sitzenden Schöffen mit dem Stab in der Rechten, umgeben von bewaffneten Soldaten oder Dingleuten (bewaffneten Bürger).

Er liess nach geschehener Verkündigung der Weisthümer, von den Schöffen die Urteile über Leben, Freiheit, Ehre, Eigentum usw. einbringen um sie öffentlich auszusprechen. Es wurde Kundschaft eingezogen (Zeugen verhört) um das Recht bzw. Unrecht herauszubringen. Dass, das Gericht ohne Ansehen der Person urteilte, sehen wir aus folgendem :

Page - 42 -

Heimb. Rech 1592 3 Pfd. ist mir Caspar küglin (Bäcker) dem stroff ufferlegt worden, als mein Gesindt die plappert leib zu gering gebacken haben.

Nicht nur die Bürger von Benfeld mussten vor diesem Gerichte erscheinen, sondern auch alle Fremden, die an einem Vergehen, das in Benfeld begangen worden war, beteiligt, oder Zeugen waren. Diese wurden durch einen Boten zur Sitzung geladen.

St. R. 1552 2 Sch. Leonhart Merkel für das fräuelgericht etlichen verkindt in Kertzfeldt.

St. R. 1596 1 Sch. 4 Pfg. dem Glaser, für 1 gang gen Sundhausen, Leonhart Sturmen dem gartner daselbst für's fräuelgericht alhie zu verkünden.

Die fremden Beschuldigten hatten jedoch die Wahl vor dem Benfelder oder Zaberger Gerichte zu erscheinen.

Wenn ein Benfelder Bürger eine Geldforderung an einen Fremden hatte und derselbe nicht zahlen wollte, durfte er ihn, wenn er nach Benfeld kam, in den Turm legen lassen mit Ausnahme von folgenden Fällen :

Von Freyheit der fremden burger hie zu heben oder nit. Item es ist erkannt, dass ein jeder der von gelübte wegen här muss kommen, oder von gericht's wegen, hey ein ufflauf, bey einer lychten, hie ist, die soll man mit recht nit

Pour les audiences extraordinaires on convoquait une dizaine d'assesseurs supplémentaires. Les séances se déroulaient avec solennité. Le Schultheis (prévôt), dans le rôle de juge, était assis au milieu du demi-cercle des membres du tribunal, également assis. Il portait le sceptre (bâton de justice) dans sa main droite et était entourés de soldats armés ou d'hommes de la cour domaniale (bourgeois armés).

Il faisait lire publiquement par les assesseurs le coutumier, qui précisait les règles sur le comportement, la liberté, l'honneur, la propriété, etc... Des témoins étaient auditionnés pour confirmer ou infirmer les faits. Le verdict qui suit montre que le tribunal statuait sans égard pour la personne jugée :

Page - 42 -

Comptes du Heimbürger de 1592 : 3 pfunds d'amende ont été imposés à Caspar Küglin (boulanger) car son domestique n'a pas assez cuit la miche d'une valeur d'un plappert.*

Pas seulement les bourgeois de Benfeld devaient comparaître devant ce tribunal, mais également tous les étrangers qui étaient impliqués dans une infraction qui avait été commise à Benfeld, ou qui en étaient témoins. Ceux-ci étaient convoqués à la session du tribunal par un bott (messager).

Comptes des Stettmeister de 1552 : 2 schillings pour aller à Kertzfeld et annoncer à Léonard Merkel sa convocation au tribunal de basse justice.

Comptes des Stettmeister de 1596 : 1 schilling et 4 pfennigs payés au vitrier, pour un déplacement à Sundhouse, pour annoncer au jardinier Léonard Sturm sa convocation à notre tribunal de basse justice.

Cependant Les accusés étrangers pouvaient choisir de comparaître devant les tribunaux de Benfeld ou celui de Saverne.

Si un bourgeois Benfeldois avait un crédit d'argent auprès d'un étranger et que celui-ci refusait de payer, alors il était autorisé à le faire emprisonner dans la tour dès que celui-ci il se présentait à Benfeld, à l'exception des cas suivants :

Du droit de retenir prisonnier ici ou pas des bourgeois étrangers. Item il est décidé que tous ceux qui se rendent chez nous suite à un vœu (pèlerinage) ou pour une raison juridique ou pour se rendre à un enterrement, ceux-là on n'a

hie heben, oder in das recht legen, was von Geld schulden har trifft die hie gesessen sindt, on was die Statt antrifft oder Kirch, oder den Spital.(Stadtbuch.)

Es folgen nun einige Verordnungen das Gericht betreffend :

Gerichts Ordnung soll alle Jar uff Jergen tag, wie andere Ordnungen mehr der Gemeindt vorgelesen, desglichen auch uff St. Katharinentag. Den Fürsprechen.

Item welcher dahinten steht, so man Rath oder gericht hiltet und zu schweigen gebotten ist, hatt er etwas zu begehren oder zuschaffen, das soll er durch sich selbst oder seinen fürsprecher one Erlaubniss des Schultheissen nit thun, und welcher also hinter dem gericht oder Rath nit schweigen oder unerlaubt reden würde, der oder dieselbigen sollen jedesmal 2 Schill. verfallen sein dem Schultheissen.

Item und soll auch kein fürsprech dem andern in sein Red fallen, biss dass er sein Clag, Red und gegenred oder den Rechtsatz ausführt, bey 2 Sch. Also soll es auch mit beder partheien gehalten werden, es sey von Clägern oder antwürtern soll kein parthie der andern in ihr red fallen.

Item um richtige schuldt soll keiner dem andern fürgebieten, sonder mit erlaubung eins Schultheissen den Schulthner lassen pfänden, und so mag der Schultheisse den Schuldner mit dem botten beschikken, und der also beschickt würd, soll dem botten geben 1 Pfennig zu lohn, dass er ihm verkündet hatt und dann der Schultheisse ihn dem schuldtner Ziel zu der bezahlung macht, soll er ihm für die besserung glich erlegen 2 Pfennig, so der schuldtner das gemacht Ziel nit halt, so mag der schuldt gläubig den Schultheissen umb wyssung

Page - 43 -

ansprechen so er dann dem botten ein Pfennig erlegt, so soll der bott uff sein begehren dem schuldtner pfandt usstragen und damit handeln wie von altem Här.

Zum ersten welcher Burger mit dem andern etwas zu schaffen hette, der soll zuforderst dann der ihm schuldig ist, oder an dem ihm mangelt für den Schultheissen beschikken lassen und daselbst seine Forderung thun, da derselb sie entscheiden well und gutt, weisst er sy dann für Gericht, sollen sy die partheien am nächsten Gerichtstag darnach vor gericht erscheinen und ihr sach vollführen, wer das nit hielte und also einer dem andern für Recht gebieten liesse, der Schultheiss zuvor unersucht der bessert 2 Sch.

pas le droit de les emprisonner ou de leur faire un procès que ce soit au sujet de dettes d'argent contractées ici, à moins que cela ne concerne les affaires de la ville, de l'église ou de l'hôpital (livre des statuts de la ville).

Voici maintenant quelques ordonnances concernant le tribunal :

Le règlement de justice doit être lus tous les ans à la communauté, le jour de la Saint-Georges*, comme tous les autres règlements, ainsi que le jour de la Sainte-Catherine* aux porte-paroles*.

Item lors d'une séance du magistrat ou du tribunal celui qui se tient derrière et fait donc partie de ceux à qui on ordonne de se taire, qui, s'il désire ajouter ou préciser quelque chose, ne doit pas le faire par lui-même ou par le biais de son porte-parole* sans une autorisation du Schultheis (prévôt), et celui qui le fait quand même devra 2 schillings au Schultheis (prévôt) à chaque fois que cela se produit.

Item aucun porte-parole ne doit interrompre un autre pendant qu'il parle, jusqu'à ce que celui-ci ait terminé son acte d'accusation, son plaidoyer ou sa défense, sous peine d'amende de 2 schillings. Et cela doit être respecté par les deux parties, qu'il s'agisse des accusateurs ou des défenseurs, aucune partie ne doit interrompre l'autre pendant son plaidoyer.

Item pour un bon déroulement de la e justice, personne ne doit attaquer directement un autre, mais, avec l'autorisation du Schultheis (prévôt), faire saisir un gage à la personne qu'il accusé et ainsi le Schultheis (prévôt) pourra le faire convoquer par le messenger (bott) et celui qui est ainsi convoqué devra payer 1 pfennig au bott pour son salaire. Et quand le Schultheis (prévôt) lui demande de payer pour la convocation il devra doit lui donner immédiatement 2 pfennigs. Si l'accusé refuse de venir à la convocation, alors celui qui l'a attaqué peut en toute foi s'adresser au Schultheis (prévôt) pour demander

Page - 43 -

des explications en donnant un pfennig au messenger, et le messenger doit alors, à sa demande, percevoir un gage de la part de l'accusé et le traiter comme c'est l'usage.

Tout d'abord, chaque bourgeois qui a un litige à régler avec un autre doit d'abord faire envoyer un messenger, par le Schultheis (prévôt), à celui qu'il accuse ou à celui avec qui il est en conflit et, présenter ses doléances, devant le schultheis afin que celui-ci décide s'il est nécessaire de les convoquer tous les deux devant le tribunal afin que les deux parties comparaissent à la prochaine session pour y présenter leurs griefs. Celui qui ne tient pas compte de cela et demande justice directement à l'autre, sans solliciter au préalable le

Schultheis (prévôt) payera une amende de 2 schillings.

Item so dann einen für Gericht gebotten oder von dem Schultheissen als vorsteht dafür gewiessen würd, die sollen schuldig sein in der ersten halben stunden nachdem und zu gericht oder Rath geläutet worden ist zu erscheinen wie ein Rathsherr oder gerichtsperson. Welcher das nit thete der bessert jedesmal 2 Schill. dem Schultheissen, und so der Rath gesessen ist, soll man alle Cläg lesen welcher gehorsam oder nicht.

Gleichergestalt sollen auch diejenigen denen Kundschaft zusagen für Gericht oder Rath gebotten würd, in der ersten halben stunden erscheinen und dem gebott gehorsam sein, wer das nit thete der bessert 2 Schill. unnachlässlich dem Schultheissen.

Item ein Jeder der nit unter dem stab zu Benfeldt gesessen ist der soll sicherheit in Gericht thun, was mit Recht uff ihn erkunde würde soll vollzogen werden und den gerichten benügen geschehen.

Item es sollen fürbass so manche Kundschaft in Recht geleit jede person für sich selbst allein sagen und keine mit der andern sagen. Und sollen sich auch nit mit einander bedenken die parthener lassen dann zu.

Item ein schriftliche Kundschaft uff einen Compass brieff zuverhören gibt, 4 Schill. 7 Pfg. gebürt dem Schultheissen 1 Schill. jedem Stettmeister, 6 Pfennig, dem stattschreiber davon zugeschrieben 2 Schill. und dem botten davon zu gebieten 4 Pfg. und dem der Kundschaft sagt 4 Pfg.

Item ein schriftliche Kundschaft, so vor ((von ?)) dem Rath oder Gericht oder von den verordneten des Raths verfasst und zu Benfeldt eröffnet würt, gibt wie obgemelt, soviel ihrer aber glichsagende geben nichts.

Item ein schriftlich Kundschaft anders war gefasst und vor Rath oder gericht ingelegt, gibt jede 4 Pfennig, dem Gericht 2 Pfennig dem Schultheissen 1 Pfennig und dem Rathsbotten 1 Pfennig.

Item was mündlich verhört würt gibt jede auch 4 Pfennig, davon dem gerichte 2 Pfennig, dem Schultheissen 1 Pfennig und dem Stattschreiber 1 Pfg.

Item ein jede bey und end urtheil so die Rechtfertigung unter drey Pfundt ist gibt 6 Pfg. und was darüber gibt von jedem Pfundt 6 Pfg. bis uff viertzig Pfundt, und ob es schon über viertzig Pfundt ist, gibt auch nur 1 Pfg. davon dem Gericht das Zweitheil und dem Schultheissen das drittheil zuständig.

Celui qui est invité à comparaître devant le tribunal ou convoqué par le Schultheis (prévôt) comme c'est précisé plus haut, devra se présenter dans la demi-heure après que la cloche du magistrat ou du tribunal ai sonné, tout comme doit le faire un magistrat ou un préposé au tribunal. Celui qui ne respecte pas cela paie deux schillings à chaque fois au Schultheis (prévôt), et à partir du moment où le magistrat siège, on lira tous les actes d'accusations, qu'il soit présent et attentif ou non.

De la même manière, ceux qui sont appelés comme témoins devant le tribunal ou le magistrat doivent se présenter dans la première demi-heure et honorer la convocation. Celui qui ne respecte pas cela paye obligatoirement 2 schillings au Schultheis (prévôt).

Item celui qui ne relève pas de la justice de Benfeldt devra être jugé devant un tribunal, car ce qui lui serait reproché à juste titre doit être puni et la justice rendue.

Item en outre, et à juste titre, chaque personne doit témoigner en son nom propre et ne pas s'associer avec d'autres et surtout ne pas espérer qu'ainsi ils vont influencer les membres du tribunal.

Item une demande écrite pour une assistance juridique coûte au total 4 schillings et 7 pfennigs, dont, 1 schilling à payer au Schultheis (prévôt), 6 pfennigs à chaque Stettmeister, 2 schillings au greffier pour son inscription, 4 pfennigs pour le bott et 4 pfennigs pour celui qui donne un renseignement.

Item une demande écrite au magistrat ou au tribunal ou aux délégués du magistrat et qui doit être rendue publique à Benfeldt, coûte la somme mentionnée ci-dessus. Mais si la question a déjà été posée, alors cela ne coûte rien.

Item une demande écrite à une question qui a été rédigée ailleurs et soumise au magistrat ou au tribunal, coûte 4 pfennigs dont, 2 pfennigs pour le tribunal, 1 pfennig pour le Schultheis (prévôt) et 1 pfennig pour le bott du magistrat.

Item chaque témoignage entendu oralement coûte aussi 4 pfennigs, dont 2 pfennigs pour le tribunal, 1 pfennig pour le Schultheis (prévôt) et le 1 pfennig pour le secrétaire de la ville.

Item chaque verdict provisoire ou définitif, dont l'amende est inférieure à trois livres, coûte 6 pfennigs et toute celles qui dépassent, 6 pfennigs par livre et cela jusqu'à un maximum de quarante livres. Pour toutes celles qui dépassent un montant de quarante livres, cela coûte seulement 1 pfennig de plus par livre. Le tout payé pour deux tiers au tribunal et un tiers au Schultheis (prévôt).

Item als bisshar unordnung der für gebott des Gerichts halben gewesen, als das nun einer dem andern drey mal fürgebotten hatt, do ist unsers gnedigsten Herrn will und empfehl, wann ein erstmals fürgebotten würdt, der soll den ersten tag gehorsam sein und welcher darüber ungehorsam ist verfallen 2- Schill. für das gericht und soll der Kläger sein Klag nit desto minder vollführen und darum soll Ihm geschehen was Recht ist, und will darnach der beclagt zu

Page - 44 -

verantworten kommen, so soll er vor und ehe Kläger sein Gerichts Ehesten können.

Item welcher burger den andern umb Schuld fürgeleut und ihn derselb der schuld nit geständig sein wolt und sich die schuld uff ihn befindet der bessert dem gericht 2 Schill., findet sich aber die schuld nit, so bessert der, der denjenigen fürgebotten oder fürgenommen hatt 2 Schill.

Es soll auch kein burger gedrengt werden und niemand schuldig sein an sein Rath zu den Herren Kläg.

Item welcher den andern zu Benfeld vehet der ist von stund an verfallen dem Schultheissen 2 Schill., und dem Botten 4 Pfg.

Item was für fremde sachen alher gewiessen worden, die nit ihr wissung alher haben, die geben zwifach urtheil gelt. Ist durch den Amptman, ein Rath vergunt worden.

Der fürsprechen Ordnung und Eydt.

Item die fürsprechen sollen schweren wann sich begeben dass ein Partheyen verhanden wer und zu ihren eim keme und ihm sein sach fürlegen wolte do soll er kein redt nit hören man bestell ihn dann mit dem Gelt, so ihm zugehört das ist 4 Pfennig als dann ist er verfangen, und solt eins andern redt thun das soll nit sein.

Item were auch das ein fremder man oder wer der wer zuschaffen hette vor unsern Räten oder gericht, wolte er desselbige sein guten freündt oder gesellen bitten sein red für ihn zu thun, das möcht er wol thun ungehindert der fürsprechen.

Item were auch dass ein fremder einen fremden mit ihm herbracht, und seine redt thun wolt, denselben fremden der also die redt thut, den soll kein heimischer zu Benfeldt mit nemen sein redt zu thun, und keins andern redt thun denn des der ihn mit ihm bracht hatt.

Item so sollent die geschworenen fürsprechen die dartzu erkannt werden by 10 Sch. uff die gerichtstag gehorsam und wartent

Item comme il est arrivé qu'il y ait eu du désordre au tribunal, par exemple quand une personne a dû inviter trois fois une autre à comparaitre, notre très bienveillant Seigneur veut et ordonne que celui qui doit comparaitre pour la première fois, doit être obéissant dès la première fois et s'il ne respecte pas cela, il doit payer 2 schillings au tribunal. Mais cela ne doit pas empêcher le plaignant de poursuivre sa plainte et de faire prononcer la peine qui est juste. Et si l'accusé souhaite contre-attaquer, alors il doit

Page - 44 -

pouvoir présenter sa requête devant le tribunal.

Item chaque bourgeois, qui a témoigné contre un autre dont la culpabilité n'a pas été reconnue et donc que la faute se retourne contre lui paie 2 schillings au tribunal. Mais si la culpabilité est prouvée, alors c'est l'accusé qui lui paie 2 schillings.

Aucun bourgeois ne doit être contraint et personne ne doit être obligé de témoigner devant le tribunal.

Item celui qui agresse violemment quelqu'un d'autre à Benfeld doit payer dans l'heure 2 schillings au Schultheis (prévôt) et 4 pfennigs au bott.

Item en ce qui concerne les fautes commises ailleurs et dont on a pris connaissance ici, mais qu'on ne devrait pas instruire ici, celles-ci donnent lieu un double paiement des frais de justice. Cela été accordé au magistrat par le bailli.

Règlement et serment des « Fursprecher » (défenseurs, porte-paroles*)

Item un porte-parole doit jurer que si une partie quelconque s'adresse à lui, lui présente son cas et a besoin d'être défendue alors, à condition qu'on accepte de le rémunérer, il ne doit en aucun cas refuser la demande, et cela coûte 4 pfennigs s'il est retenu et si c'est un d'autre qui est choisi, alors il ne perçoit rien.

Item si un étranger ou qui que ce soit est accusé devant notre magistrat ou membres du tribunal, si celui-ci veut demander à son meilleur ami ou compagnon d'être son défenseur, et ainsi assurer son soutien, alors il est libre de le faire et cela sans entrave de la part des autres défenseurs.

Item même si un étranger vient avec un autre étranger pour assurer sa défense, ce même étranger pendant qu'il plaide sa cause, aucun résident de Benfeld ne doit l'empêcher de parler, et personne d'autre ne doit plaider, uniquement celui qui est venu avec lui.

Item les défenseurs assermentés, qui ont été nommés pour cela, doivent être patients et

sein, umb das die melt nit versumet werden.

Item begeben sich, dass ein gericht's tag wurde, der den fürsprechen nit verkündt würde, uff den vorderigen nächsten Gericht's tag sollen die botten ihnen denn verkündten, in der wuchen oder des nachtes als morn gericht will sin.

Item wann eim der Eydt erkannt würde, und den thun soll erloth ((erlaubt ?)), in ihn der des eydts dem man den eydt thun soll, so bessert derselbe 3 Pfennig für den Eydt der das recht thun selt, Schwerdt aber derselb den Eydt dem das recht erkannt ist, so bessert derselb 3 Pfennig für den Eydt dem man das recht thut.

Item wann auch zwei parthyen vor gericht ein urthel haben wollent, und für die thüre kommen, so soll man ihnen das geben, würde sie aber vor der thuren eins, und wollten das nit so sollent sie doch, gemein das urthel gelt geben.

Item so man freuel ((frevel ?)) schlicht, und die fürspreche zugegen sind, so soll jede parthey seine fürsprech leihen, und eim geben 1 Schill. und nit me, das soll keiner dem andern widergeben, und was urthel von freuel wegen gefällt, da sell nymandt kein urthel gelt für geben.

Item sy sollent auch dem stund glass gehorsam sin, als an jeder Rather das ist, wann das Glass zweymal ussläuft so bessert einer zwen Pfennig.

Page - 45 -

Item wann auch ein geistlicher Zuck brieff her für Rath und gericht kommt, und dann derselb vordert, dass man ihm nach seins brieffs luth und sag einsetzen soll, so soll derselb geben 28 Schill. von dem Insatz dem Schultheissen und dem botten und 2 Pfg. den Insatz zuverzeichnen.

Item kommt auch jemand mit eim weltlichen kauffbrieff und begehrt dass man ihne einsetzen soll nach seins brieffs luth und sag, der soll dem Schultheissen geben 2 Schill und 4 Pfennig dem botten, auch 4 Pfennig zu urthel gelt ist es anders uff ein gericht's tag, müst man aber den Rath sonder darumb versamlen, so uff kein gericht's tag nit ist so thut die urthel 1 Sch., 4 Pfennig dem schreiber die ((der ?)) brieffe, zu lesen.

Item begeben sich aber dass ein fremder ein burger zu Benfeldt mit fürnehme, so soll der fremd so wol in das recht geloben, als der burger oder Inwohner zu Benfeldt schuldig wer, und er des gut oder urthel missfiel, soll er sein Zuck haben für unsers gnedigen Herrn Hoffgericht gen

obéissants le jour du procès, afin de ne pas nuire aux débats, sous peine de 10 schillings.

Item s'il arrive que le défenseur n'ait pas été prévenu de la date du procès, alors les botten devront le prévenir de la prochaine session du tribunal, dans la semaine avant ou au plus tard la veille du jour du jugement.

Item si un étranger, dont le droit de son serment a été reconnu chez nous, souhaite que ce serment soit appliqué, alors il paie 3 pfennigs pour que son serment soit pris en compte pendant le déroulement du procès. Mais si le même (dont le droit de son serment a été reconnu chez nous) prête serment au serment en vigueur chez nous, alors il paie 3 pfennigs.

Item chaque fois que deux parties demandent un procès devant le tribunal et se présentent devant la porte, alors on doit accéder à leur demande. Mais si elles arrivent à s'entendre avant de passer la porte, et ne souhaitent plus de procès, les deux devront payer conjointement les frais de tribunal.

Item s'il éclate des rixes et que les défenseurs sont en conflits, alors chaque partie doit soutenir son défenseur, et lui donner 1 schilling et pas plus, et personne ne doit céder à l'autre. Les jugements annulés sous la pression de rixes ne donnent pas droit à la perception de frais de justice.

Item chaque partie doit aussi respecter le temps du sablier, car si le sablier s'écoule deux fois, chaque magistrat, qui que ce soit, paie 2 pfennigs.

Page - 45 -

Item s'il arrive une lettre comportant une demande de la part d'un ecclésiastique pour le magistrat et le tribunal et qui demande que suite à ce qu'il dit et affirme publiquement dans sa lettre l'on prenne un gage, celui-là doit donner 28 schillings, qui seront déduits du gage, au Schultheis (prévôt) et aux botten et 2 pfennigs pour l'enregistrement de la demande.

Item également si quelqu'un se présente avec un acte d'achats et demande à ce que celui-ci soit appliqué après avoir été lu à haute voix et rendu public, il doit donner au Schultheis (prévôt) 1 schilling et 4 pfennigs au greffier pour lire la lettre. Mais si c'est un autre jour que le jour d'audience, et que l'on doive réunir spécialement les magistrats à ce sujet, alors le jugement coûte 2 schillings plus 4 pfennigs aux botten et également 4 pfennigs pour les frais de justice.

Item, mais s'il arrive qu'un étranger souhaite faire juger un bourgeois de Benfeld, alors cet étranger doit prêter serment devant le même règlement que le bourgeois ou le résident de Benfeld, et si le jugement ou le dédommagement ne leur convient pas, alors ils

Zabern als ein burger zu Benfeldt. So aber der fremde das nit thun wolt soll ihn der burger nit schuldig sein zu antworten.

Item begeben sich auch, dass ein fremder oder ussburger einem burger oder Inwohner zu Benfeldt schuldig war, und er das gut oder gelt in Benfeldt hinder eim bürger wüsst oder erfure, so mag er dem botte 1 Pfg. geben und derselbig verbieten ((verbotten ?*)). Wer es auch sach, dass ein burger zu Benfeldt abtrünnig würde und einichen zu Benfeldt schuldig were, wo derselbig etwas desseinen hinter eim bürger wüsst oder erfure, der mag das auch thun und verbieten ((verbotten ?*)) wie vorsteth.

Item die von Sermersheim, Rossfeldt und von Herbsheim holen ihr recht und urthel Hie vor dem Rath und geben von jedem urthel 2 Schill. dem Rathe und dem botten, und 1 Schill. dem schriber zu verzeichnen.

Item salb dritt soll man einen erzügen nach toter Hand, was von gelt schulden wegen dar trifft.

Item was Personen Hie für Rath oder Gericht bracht werden Kundschaft zu sagen die ussländig, und zu einer milen wegs gesessen, soll man eim nit mehr geben dann 3 Pfennig für costen, Handt sie aber wither dan ein mil Här, soll man eim von jeder milen geben 6 Pfennig und nit mehr.

Item welcher also uff Kundschaft (Zeuge) ziehet, die kundschafter sein Hie oder anderstwo, soll man an den andern nächsten gerichts tag zum ersten von andern sachen verhören.

(Stadtbuch folio 124.)

Betrifft die Appellation vor Gericht

Es soll fürther von keinen endt urtheil do die Summe der ansproch unter acht Gulden ist appelliert oder die Appellation zugelassen werden. Wo aber die Summe der forderung acht Gulden und darüber betrifft, mag vom endt urtheile berufft und appelliert werden.

Item wann und so oft ein appellation beschiehet vor sitzendem Gericht oder Rath in solchem fall darinnen die Appellation, als vorsteth zugelassen ist, soll alsbald der Richter dem Appellanden gebieten und sagen, dass er sich mit seiner Appellation in zweien Monaten den nächstfolgenden gen Zabern in die Kantzley überantworten und das also beschehen und das die Appellation angenommen schein und urkundt bringe, und welcher Appellant sollichts nit tut, alsdann sollen und mögen die Richter erster Instanzen zu ussgang den zweien Monaten uff das Appellanten anriefen zu vollstreckung und exequition

doivent s'adresser au tribunal de notre gracieux seigneur à Saverne. Et si l'étranger n'accepte pas de la faire alors le bourgeois n'est pas obligé de lui répondre.

Item et aussi s'il arrive qu'un étranger ou un non résident soit débiteur d'un bourgeois ou d'un habitant de Benfeld, et que cet étranger sache ou apprenne à quel bourgeois de Benfeld appartient ce bien ou cet argent, alors il doit donner 1 pfennig au bott pour le faire convoquer. De même, s'il se trouve qu'un bourgeois de Benfeld ait fait défection et ait des dettes envers un autre bourgeois de Benfeld, et si ce bourgeois sait ou apprend quelque chose à ce sujet, alors il devra payer la même somme pour le faire convoquer comme précédemment.

Item ceux de Sermersheim, Rossfeld et Herbsheim doivent demander justice et faire leur procès ici, devant le magistrat, et payent 2 schillings pour chaque jugement au magistrat et aux botten et 1 schilling au greffier pour l'enregistrement.

Item les affaires de dettes résultant de la mainmorte*, doivent être approuvées par deux-tiers des membres du tribunal.

Item il ne faut pas donner plus de 3 pfennigs pour les frais des personnes étrangères qui sont amenées à témoigner ici devant le magistrat ou le tribunal et qui habitent à une lieue* de distance, mais si c'est plus loin qu'une lieue alors, il faut leur donner 6 pfennigs pour chaque lieue supplémentaire et pas plus.

Item quiconque souhaite convoquer des témoins, que ceux-ci soient d'ici ou d'ailleurs, ces témoins doivent être prioritaire les jours d'audiences suivants et être entendus avant que les autres affaires ne soient abordées.

(Livre de statuts de la ville folio 124)

Au sujet de la convocation à un procès

Un appel à un jugement dont le montant de la créance est inférieur à huit florins ne doit pas être accepté. Mais lorsque la somme de la créance est de huit florins ou plus, alors le jugement peut être dénoncé et faire l'objet d'un appel.

Item quand un appel est demandé devant le tribunal qui siège ou le magistrat devant lequel il est fait, le juge doit, à chaque fois, immédiatement informer la personne qui fait l'appel que pour valider son appel, il a un délai de deux mois pour se rendre au parquet de Saverne avec son appel et tous les documents concernant son affaire. Et si la personne qui fait appel ne le fait pas, alors les juges des premières instances peuvent et doivent à la fin des deux mois prévenir celui qui a déposé l'appel qu'il doit pleinement exécuter la sentence et avec tous les

und mit wittern Rechten für fahren, in allen mass als obselbig appellation nit beschehen.

Were aber sach das der appellant in obgenannter Zeit der zweien Monaten uss redlichen ursachen das Recht geirrt oder gesäumt würd, oder das ihm der Urtheilbrieff nach seinem erfordern in billiger Zeit nit hette möge werden, demselben soll soviel Zeit als ihm durch Summe an verhindernus an sein schuld verlauffen ist wider zu geben und zugelassen werden.

(Stadtbuch folio 106.)

Wie man sich mit den fronungen halten soll, so unser gnediger fürst und Herr ein Rath der statt Benfeldt zuhalten befohlen hatt.

Erstlichen ein jeder der mag, er sy frembt oder heimisch ein burger hin zu Benfeldt umb sein Schuld fronen unangesehen, dass er unabtrünnig noch in Hab und Gut sitzt, doch mit dem geding, so fere der froner by sein Eydt behalten mag, dass er anderst ohne schaden und verlust seiner schulden nit weiss bezalt zuwerden, welchen Eydt ein jeder zum ersten gericht's tag thun soll.

Item weres sach, dass ein burger schulden halb abtrünnig würd, oder nach sein tot schulden verliess, da mag ein jeder um sein schuld, eins solchen verlassenen gut frey fronen, und darf den obgenannten Eydt nicht thun.

Item des gehört der Schultheiss von jedem fröner 6 Pfg. und dem botten 4 Pfg.

Item alsdann soll der Schultheiss das gefront Gut mit dem schreiber und botten uffzeichnen, und das in Kisten und Kammer beschliessen und versorgen, doch soll dem gefronten oder den seinen ziemlich Narung essen und drunk von selbem gut geben und gefolgt werden und im Huss biss zu usstagung der fronung blieben lassen.

Item und so die fronung ingelegt würdt, so sollent drey fronung gericht vom Schultheissen gehalten werden, das erst uff den nechsten montag nach Anlegung der fronung, und darnach vom selbigen Montag über 14 tagen das ander, und dann aber über 14 tag das dritt, das soll ein jeder so gefront hatt, oder jemandts von seinet wegen zu allen Gerichts tagen zugegen stehn zufördern, was ihm uff sein ingelegte fronung zuthun sige, daruff dann der fröner mit der urthel gewiessen werden soll 14 tag zuerwarten, das soll ein jeder fröner 3 Pfg. für das urtheil gelt geben.

droits de procéder, car l'appel en question est rejeté.

Toutefois, s'il s'avère que, pour de bonnes raisons, le droit de la personne qui fait appel n'ait pas été respecté ou qu'il ait été retardé pendant le délai de deux mois susmentionnés, ou que, suite à sa demande, la lettre de verdict ne lui ait pas été envoyée dans un délai raisonnable, alors on doit lui donner et accorder autant de temps supplémentaire qu'il en a été perdu depuis son jugement.

(Livre des statuts de la ville folio 106)

Comment se comporter vis à vis des corvées, que notre gracieux prince et seigneur a ordonné au magistrat de Benfeld.

Tout d'abord, tous ceux, qu'ils soient ou bourgeois résidents à Benfeld ou étrangers, qui souhaitent, ne pas effectuer les obligations liées à la corvée, bien qu'ils soient en possession de biens qu'ils louent à un corvéable et qui ne savent pas comment se comporter vis à vis de leur serment doivent s'acquitter d'une contribution en argent, sans dommages ou pertes, selon le serment que tout un chacun doit prononcer le premier jour du tribunal.

Item s'il arrivait qu'un bourgeois veuille quitter la ville sans s'être acquitté de sa contribution ou qu'il laissât une contribution après sa mort, alors tout un chacun pourra, en reprenant la dette à son compte, acquérir librement son bien délaissé, et ne sera pas soumis au serment susmentionné.

Item le Schultheis (prévôt) reçoit de chaque corvéable 6 pfennigs et les botten 4 pfennigs.

Item alors le Schultheis (prévôt) doit enregistrer la contribution du corvéable avec le secrétaire et le bott, et le mettre sous clef dans des coffres et dans la chambre (forte ?), mais les corvéables est autorisé à faire prélever sur cette contribution de quoi se procurer à manger et à boire, pour lui et les siens vivant chez lui, et cela jusqu'à l'exécution de la corvée.

Item et quand des corvées sont établies, trois séances de tribunal dédiées à cet effet doivent être définis par le Schultheis (prévôt). La première le lundi qui suit l'appel à la corvée, la seconde le lundi après un délai de 14 jours et la troisième encore après 14 jours. On informera chaque corvéable, ou celui à qui il aura demandé de le remplacer pendant ces journées de tribunal, en quoi consiste sa contribution à la corvée. Ensuite chaque corvéable qui a été informé de sa tâche doit avoir un délai de 14 jours pour payer 3 pfennigs de frais de tribunal des corvées.

Item wann das letzte gericht vertagt würd, soll ein jeder fröner sein schuld wie viel wert ist, mit ein uffgehebtten Eydt befestigen und schweren

Item so also die schuld bezahlt würt alsdann sollen drey schetzer von dem Rath erkant werden, die der Schultheiss uff den ersten mittwuch nach dem ersten Gericht erfordern soll und sie ermahnen bey ihren Eydten das gefrönt gut uff das förderlichst und glichste zuschetzen, die sollen dann allen frönern so uff einmol zugegen sindt, das gefront gut schetzen in bey sein schreyber und des botten des gehört 3 Sch. dem Schultheissen ein tag, und jedem schetzer und dem schreyber 1 tag 2 Schill. und 1 Schill. dem botten solchen costen sollen gemein fröner ussrichten und bezalen.

Item und so des gefröntten Guts nit so viel da wer, dass alle fröner bezalung erlangen möchte, so soll das gut vorhin dermassen über schlagen werden, dass jedem fröner für sein schuld etwas zugetheilt werde, etwan jedem nach anzal seiner schulden das halb oder drittheil, je und nachdem das gefrönt gut reichen mag.

(Stadtbuch folio 102.)

Page - 47 -

Ein keüfflers und keüfflerin Eydt.
(Pfandhaus).

Item ein keüffler soll schweren und die frauw geloben diese nachfolgende stuck stete und fest zuhalten.

Item zum ersten wann sich begibt, dass ihne pfandt überluffert werden zuverkaufen uff welchen tag dann dieselbe pfandt verkauft werden, es sy uffs Jars messtag, oder ander tag, so sollent sy dann das die pfandt sindt bieten in acht tagen zulösen er syg burger Oder frembt, und weres dass derselb des die pfandt also seint, nit anheimisch wer, so sollent und mögent sie es verziehen zwen oder drey tag, und nit langer, biss dass er dazu thun mag.

Item ein keüffeler oder keüfflerin, sollen auch die pfandt so hinter sie kommen oder anders so sie ein verkauffen sollen, zu ihm gebrauch im Huss nit nutzen, als cleider anthun, oder ander lütten bettllachen oder cleider über sich decken oder sunst ander ding bruchen, dadurch die gemelden Stück geschwechert werden, sonder ordentlich jedes für seinen Wert gehalten thun in drög oder uffhängen süberlich halten uff das es nit hinder ihnen gekrenkt würdt und uff das schymbarlichst* ufflegen und uffhenken.

Item sie sollen auch by ihren eyden und gelübt keine personen sonderlich vor der andern wolfeler geben, durch sygschaft gunst miet oder

Item à la fin du dernier jour du tribunal des corvées, chaque corvéable doit s'engager et prêter serment à main levée d'exécuter son obligation, quel que soit son importance.

Item et donc quand les corvées sont définies, trois estimateurs doivent être désignés par le magistrat, que le Schultheis (prévôt) doit solliciter le premier mercredi après le premier jour de tribunal des corvées et les avertir que conformément à leurs serments, ils doivent estimer les corvées qui doivent être réparties de la manière la plus utile et la plus équitable possible. Ils doivent estimer correctement les corvées devant tous les corvéables rassemblés, en présence du greffier et du bott. Par jour le Schultheis (prévôt) perçoit 3 schillings, chaque estimateur et le greffier 2 schillings et le bott 1 schilling. Ces coûts sont dus et doivent être payés par l'ensemble des corvéables.

Item et s'il n'y a pas assez de corvées pour occuper tout le monde, alors les tâches doivent être réparties au préalable de sorte que chaque corvéable se voit attribuer, selon le nombre total de corvéables, la moitié ou le tiers des tâches afin que cela soit supporté par tout le monde.

(Livre des comptes de la ville folio 102)

Page - 47 -

Serment des prêteurs et prêteuses sur gage.
(Maison de prêteur sur gage).

Item un prêteur sur gage, ainsi que son épouse doivent s'engager par serment à respecter fidèlement ce qui suit.

Item premièrement lorsqu'il arrive que la date de leur gage soit dépassée et qu'il puisse être mis à la vente, que ce soit le jour de la foire ou un autre jour, ils doivent alors proposer le rachat des gages sous huit jours, et cela qu'il s'agisse d'un bourgeois d'ici ou d'ailleurs. Et si la personne à qui appartient le gage n'est pas d'ici, alors ils peuvent et doivent allonger le délai de deux ou trois jours, et pas plus, jusqu'à ce qu'il soit en état de le faire.

Item au sujet des gages qu'ils leur sont confiés ou qu'ils doivent vendre, un prêteur ou une prêteuse sur gage, ne doivent pas les utiliser dans leur maison, ne pas porter les habits ou ne pas se servir de la literie ou des habits d'autres personnes pour se couvrir la nuit ou utiliser d'autres objets, afin que les objets précipités ne soient pas dépréciés, mais le traiter soigneusement en fonction de leur valeur, les stocker au sec ou les suspendre soigneusement pour empêcher qu'ils ne se détériorent et les poser et les accrocher de la manière la plus appropriée.

Item, ils doivent également, conformément à leur serment et leur vœu, ne favoriser personne en particulier, par faveur,

schenk willen, sonder sollent das best nach ihrer Verständnus thun, und verkauffen uff das glichest so feer sie mögen und den Käuffer oder verkäuffer kein witter bestendig sein dann dem andern.

Item darum was pfandt sie also verkauffen da soll ihnen geben jede Hand vom pfund 4 Pfennig und von 5 Schill. 2 Pfennig.

Item was pfandt man auch also hinter sy leit in gehalte wyss das unter 5 Sch. ist, davon soll man geben jeden monat 1 Heller und was darüber ist 1 Pfennig.

Item der käuffler und käufflerin sollent auch nichts kauffen noch nymandts von ihrent wegen daran sie mehr schätzen wollent, es sy dann usswendig zu Strassburg, Schlettstatt oder anderstwo.

(Stadtbuch folio 158.)

VORMUNDSCHAFT.

Jünger und alter Personen Vogt Eydt.

Item ein jeder der uss erkanntnus eins Raths zu Bennfeldt alter oder junger Personen Vogt soll sein, der soll schweren liblichen zu gott dem Almechtige den Personen getreuw und hold zu sein ihren nutz fürdern und schaden wenden, und das gut so sy habent getreuwlichen, zu gewinnen als Geld, Zinss oder schulde und anzulegen.

Item und wer es sach, dass solchen Kinden oder alten lüthen, etwas Zinss oder gelt würden abgelöst, dasselbig gelt so er also von Zinsen und schulden inbringt, nit hinter ihm zu haben, sonder fürderlich so erst er mag daselbig gelt mit derselben nächsten fründt wüssen und willen, wieder anlegen, es wer dann sach, dass er etwas muss ussgeben von den Kindern oder alten lüthen zuziehen, deren Vogt er wer, mag er daselbig ussrichte und das übrig anlegen wie vorsteht, alles ungefährlich.

Item und den lohn so ein Vogt davon zusteth, soll sein nach erkanntnus eins Vogts, Schultheissen, Meister und Rath doch uff das mindeste soll man eim geben 5 Sch.

Page - 48 -

Item weres sach dass er der Vogtey geschefft halb usserhalb der statt zuschaffen gewin oder hette, da er ein tag zwey oder me muss uss sin, so soll ihm werden für 1 tag 2 Schill. (Stadtbuch Folio 128)

1566 notiert der Stettmeister 5 Sch. 4 Pfg umb ein neuw gerichtsbusch geben.

par opportunité, en louant ou en vendant ce qui leur est confié, mais ils doivent agir au mieux de leur savoir et faire des offres aussi équitablement que possible et sans léser ni l'acheteur, ni le vendeur.

Item par conséquent, quand ils vendent un gage, chacune des deux parties doit leur donner 4 pfennigs par montant d'un pfund, et 2 pfennigs pour 5 schillings.

Item pour les gages qui sont gardé contre son gré et dont le montant est inférieur à 5 schillings, on devra donner 1 heller par mois et pour ceux qui sont supérieurs 1 pfennig.

Item, le prêteur ou la prêteuse sur gage ne doivent pas non plus ne rien acheter en dehors de la ville de ce qu'ils estiment surcoté, que ce soit à Strasbourg, Sélestat ou ailleurs.

(Livre des comptes de la ville folio 158)

TUTELLE.

Serment des tuteurs des jeunes et des personnes âgées.

Item quiconque, qui, par décision du magistrat de Benfeld, doit être déclaré tuteur de personnes jeunes ou âgées, celui-là doit prêter serment par la grâce de Dieu le tout-puissant, de rester fidèle et loyal envers les personnes sous sa tutelle, de favoriser leurs intérêts, de leur éviter des dommages et cela du mieux de ses compétences, afin qu'ils puissent faire fructifier facilement leurs biens, encaisser leurs argent, intérêts ou dettes et pour faire des placements.

Item et s'il arrive que de tels enfants ou personnes âgées perçoivent des loyers ou de l'argent de remboursement de dettes, cet argent il ne doit pas le garder pour lui-même mais le placer aussi soigneusement que lui permet sa volonté, son savoir et son pouvoir, et s'il arrive qu'il ait des dépenses à faire pour les enfants ou les personnes âgées, quel que soit le tuteur, il doit s'en charger et placer le reste comme indiqué plus haut, en toute honnêteté.

Item et la rémunération à laquelle a droit un tuteur ne doit pas être inférieure, après décision du bailli, Schultheis (prévôt), stettmeister et magistrats, à 5 schillings.

Page - 48 -

Item, s'il arrivait qu'il ait à se rendre en dehors du bailliage pour affaires et donc doive s'absenter pendant un jour, deux jours ou plus, alors il doit percevoir 2 schillings par journée.

(Livre des statuts de la ville folio 128)

En 1566, le Stettmeister note une dépense de 5 schillings et 4 pfennigs pour procurer un nouveau registre de tribunal.

Dieses Buch existiert leider nicht mehr in unserm Archive. Es folgen nun einige Einnahmen von Strafgeldern, welche das Gericht für Uebertretungen u. d. gl. verhängt hatte :

St. R. 1587. 5 Sch. Hans Ul, das er onsglich mit einer Büchsen umgangen und ein Schutz ins einer Stube gethan hatt

St, R. 1587. 10 Sch, von Schmied Hansens Knecht, Micheln Raufhandels halben, so er angefangen.

St. R. 1587 10 Sch, 7 Pfg. von Wendling dem Sattler, das er einem Reitknecht einen Maulstreich geben

St. R. 1587.5 Sch. von Jerg Breidner, das er nach ungewöhnlicher Zeit Wein uff die Wachstube zur Zeche getragen

St. R. 1587. Michel Schmitt der Stubenwirt, so etlichen Wein geholt und die gast über die verbottene Zeit hat sitzen lassen.

St. R. 1587. 15 Sch. von Diebold Hürstlin zu Kertzfeld, dass er Heinrich Sigeln zu viel abgeehrt hatt.

St. R. 1587. 15 Sch. so Mathis Hans von Sandt, so Diebold Drachen von Matzenheim beim spil geld genommen, das er nit gewonnen hatt, und ropfens halben (Händel).

St. R. 1587. 10 Sch. Jacob Stierlin frauw merren tragens halben gegen Bendik Bader.

St. R. 1602. 5 Sch. Hans Fritsch, das er vor tag und zu ungewöhnlicher Zeit ufs wasser gefaren.

St. R. 1602. 1 Pfd. dem Amptschaffner sein fischer Wolf Küchlin, das er das mass usgeschüttet das ufrur verursacht und das er damals seinen dolchen gezuckt.

St. R. 1603. 10 Sch. Hans Sigeln, das er Mathis Abt seinen dochterman an Mathis Winz hochzeit uf der Rathstube von seinem stul herabgestossen hatt.

Heimbürg. R. 2 Pfd. empfangen zu straff von Hans Hirstel, dieweil er in das Brachfeld geseget (gesäet) hat gehabt.

St. R. 1603. 10 Sch. von Anstett Schneider der biersieder zu Erstein, das er Christmann Grüger der Gerber daselbst einen Schelmen und dieb gescholden.

St. 1605 5 Sch. Hans Pabst Dochter, das sie Schmidt Hansen Knecht zwei Löcher in den Kopff mit einem Kännlin geschlagen.

St. R. 1610. 10 Sch. empfangen von Jacob Freyen, des schneiders sohn, hat er etlich falsche spiler gescholden, aber nichts uf dieselben können beweislich darbringen.

1575 St. R. 6 Pfd. mit dem Gefangenen

Malheureusement, ce livre n'existe plus dans nos archives. Suivent maintenant un certain nombre de recettes faisant suite à des amendes, que le tribunal a encaissé pour les délits et autres :

Comptes des Stettmeister de 1587 : 5 schillings à Jean Uhl, qui s'est comporté avec négligence avec une arquebuse et a lâché un tir dans un poêle.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 10 schillings de Michel, le valet de Jean Schmied, à l'origine d'une bagarre.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 7 pfennigs de Wendling le Sellier, qui a donné un coup de poing à un palefrenier.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 5 schillings de Georges Breidner qui a apporté du vin pour trinquer au poste de garde à une heure anormale.

Comptes des Stettmeister de 1587 : Michel Schmitt, l'aubergiste du poêle, qui a servi trop de vin et a servi les clients après l'heure légale.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 15 schillings de Thiebaut Hurstel de Kertzfeld parce qu'il a gravement déshonoré Henri Sigel.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 15 schillings de Mathias Hans de Sand, parce qu'il a volé à Thiebaut Drach de Matzenheim de l'argent pendant un jeu et a provoqué une bagarre.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 10 schillings à la femme de Jacques Stierlin à cause de plusieurs médisances envers Benoît Bader.

Comptes des Stettmeister de 1602 : 5 schillings de Jean Fritsch parce qu'il a navigué sur l'eau avant le lever du jour et à une heure anormale.

Comptes des Stettmeister de 1602 : 1 pfund au pêcheur du bailli, Wolf Küchlin, parce qu'il a dépassé la mesure ce qui a causé une bagarre et parce qu'alors il a dégainé son poignard.

Comptes des Stettmeister de 1603 : 10 schillings de Jean Sigel, pour avoir poussé de sa chaise Mathias Abt, son beau-fils, pendant le mariage de Mathias Wintz au poêle du magistrat.

Comptes du Heimbürger : reçu une amende de 2 pfund de Jean Hurstel, car il avait ensemencé un champ devant rester en jachère.

Comptes des Stettmeister de 1603 : 10 schillings d'Anstett Schneider, le brasseur d'Erstein, qui a traité Christian Grüger, le tanneur, de voyou et de voleur.

Comptes des Stettmeister de 1605 : 5 schillings de la fille de Jean Pabst, pour avoir frappé le valet de Schmidt Jean avec une petite cruche et lui avoir fait deux trous dans la tête.

Comptes des Stettmeister de 1610 : reçus 10 schillings de Jacques Frey, le fils du tailleur, pour avoir traité de nombreux joueurs de tricheurs mais sans pouvoir le prouver.

Comptes des Stettmeister de 1575 : 6

uffgangen, welcher seine frauw vertrenkt hat, als man denselben richten lassen. (Hinrichten lassen.)

1587 St. R. 30 Pfd. 18 Schill. 1 Pfg., ist in allweg mit Anna der alten hebamen und gewesenen Unholdin (Hexe) uffgangen in Gefängnis und hinrichtung bitz den 23ten octobris, da sie verbrennt worden.

1605 St. R. 32 Pfd. 12 Sch. 4 Pfg. ist mit Magdalena Zimmermänin von Markirch der Unholdin und Zauberin zu allweg uffgangen, bis sie verbrannt worden.

Page - 49 -

1617 St. R. 90 Pfd. 9 Sch. ist ufgangen uf der Rathsstube mit den Richtern, als man das Malefiz über Apolonia in der Wuchen von Molsheim geholt, diensttag nach Adolphtag.

1632 St. R. 3 Pfd. wegen Jerk Pirringers, welcher allhie gerädet worden, weg er einen Burger zu Huttenheim beim Oberthor alhie erschossen.

Nach der Gerichtssitzung wurde ein Nachtimbs für die Gerichtsherren auf der Herrenstube serviert und zwar auf Rechnung der Stadt. Es folgen einige Ausgaben :

1533 St. R. 2 Sch. 4 Pfg. ist uffgangen montag post Simon und Judae, als ein Junkher und ein Rath bey einander zunacht assen, doman gericht hat.

1557 St. 18 Sch. 5 Pfg. verzehrt als man fräuelgericht gehalten, Montag von Katharina.

1587 St. 2 Pfd. 12 Sch. 6 Pfg. verzert worden durch ein Rath, als man Wochengericht gehalten, den 9ten Marty.

1606 St. 5 Sch. 8 Pfg. uf der Stuben vertronken, als man Wochengericht gehalten, 8 Juny.

DER MARKT.

Weiter wurden unter der Laube an Wochen und Jahrmärkten, auf Ständen oder auf dem Boden, Waren zum Verkaufen ausgebreitet.

Benfeld hat wohl das Marktrecht erhalten, als, es zur Stadt erhoben wurde, und somit die Urkunden reichen, hat der Unterbott das Standgeld erhoben.

pfunds ont été dépensés quand on a fait juger le détenu qui avait noyé sa femme.

Comptes des Stettmeister de 1587 : 18 schillings et 1 pfennig ont été dépensés pour l'incarcération et l'exécution de Anna la vieille sage-femme et sorcière le 23 octobre, jour où elle a été brûlée.

Comptes des Stettmeister de 1605 : 32 pfunds, 12 schillings et 4 pfennigs ont été dépensés jusqu'à l'exécution sur le bûcher de Madeleine Zimmermann, la sorcière et magicienne de Sainte Marie Aux Mines.

Page - 49 -

Comptes des Stettmeister de 1617 : 90 pfunds et 9 schillings ont été dépensés au poêle du magistrat, avec les juges, le mardi après la Ste Adolphe, lors du procès en maléfices d'Appolonie, amenée de Molsheim la semaine d'avant.

Comptes des Stettmeister de 1632 : 3 pfunds pour Georges Pirringer, qui a été soumis au supplice de la roue pour avoir abattu un habitant de Huttenheim près de la porte haute.

Après la séance du tribunal, un repas du soir, au frais de la ville, était servi pour les messieurs de la cour dans le poêle des messieurs. Voici quelques dépenses :

Comptes des Stettmeister de 1533 : 2 schillings et 4 pfennigs ont été dépensés le lundi après Simon et Jude, quand un gentilhomme et le magistrat ont mangé ensemble, après une session de tribunal.

Comptes des Stettmeister de 1557 : 18 schillings et 5 pfennigs ont été dépensés quand s'est tenu le tribunal de basse-justice, le lundi de la Ste Catherine.*

Comptes des Stettmeister de 1557 : 2 pfunds, 12 schillings et 6 Pfennigs ont été dépensés par un magistrat lorsque s'est tenu la séance hebdomadaire de tribunal, le 9 mars.

Comptes des Stettmeister de 1606 : 5 schillings et 8 pfennigs pour les boissons dans le poêle lorsque s'est tenu la séance hebdomadaire de tribunal, le 8 juin.

LE MARCHÉ

En plus des sessions de tribunal, les jours de marchés hebdomadaires et de grands-marchés, des marchandises étaient présentées sous la halle, posées sur des stands ou à même le sol.

Benfeld a probablement reçu le droit de marché lorsqu'elle a été érigée au statut de ville, et autant que les archives nous le précisent, c'est le bott adjoint qui encaissait le tonlieu*.

St. R. 1605. 4 Pfd. 10 Sch. hat der Unterbott Friedrich Böcklin für Standgelt, so er durchs an Wochenmärkten von den Krämerständ uffgehebt.

Die Summe des Standgeldes war jedoch grösser, denn die Stadt vermietete am Vorabend eines jeden Jahrmarktes Stände, welche ihr Eigentum waren, wobei in der Miete auch das Standgeld einbegriffen war.

Der Schultheiss Simon Schäck hat dann später eine neue Marktstandgebührenordnung aufgestellt. Sie ist im Stadtbuche eingetragen und lautet :

Stand ordnung auf die alhiessigen und Ehler Jahrmärckh aufgericht durch herrn Simon Schäckh ((schäck?)) Stadtschultheissen, beeden Stättmeister und herrn Nikolause Müller des Herrschattlichen fiscalen, was jederzeit und biss dato gehalten worden und ist selbiges wie folgt :

Ein Tuchhändler unter der lauben oder rathaus zahlt	8 Schill	Pfg.
ausserhalb aber	7	6

Item ein stand von baum woll und Musslin von einer Tischlängen	5	-
Item ein Eisenkrämer	6	-
Item ein Handler mit silber waar eine Tischlänge	4	-
Item die Wappenschmied ((waffenschmied ?))	2	-
Item die Seyler	1	6

Page - 50 -

Item ein stellmacher	1	-
Item von eim Karch zahlen die Becken	2	-
Item Roth- und Weissgerber vom Stand	2	8
Item ein färber oder Zwillichkrämer	2	-
Item ein Häringkrämer	2	-
Item ein Marktschreier so lieder verkaufen	1	-
Item ein Korb mit Eyer, butter, Obst, Hühner, Gänss und andere Sachen gibt	-	2

Item ein stand gibt unter dem rathaus dass doppelt.

Im Jahre 1557 ist der Brauch eingeführt worden, das nach dem Ständeausteilen ein Nachtimbis von der Stadt auf der Stube gegeben wurde :

Comptes des Stettmeister de 1605 : 4 pfunds et 10 schillings collectés pour les stands des épiciers par le bott adjoint, Frédéric Boecklin, au titre du tonlieu des marchés hebdomadaires.

Le montant encaissé était cependant supérieur au tonlieu, car la ville possédait des stands, qu'elle louait la veille de chaque grand-marché. Le montant perçu comprenait donc le tonlieu et la location de stand.

Plus tard, le Schultheis (prévôt) Simon Scheck a instauré une nouvelle grille tarifaire pour les stands de marché. Elle est notée dans le livre des statuts de la ville et dit :

Le règlement des marchés annuels locaux et de ceux de Ehl, établi par le Schultheis (prévôt) de la ville Mr. Simon Scheck, les deux stettmeister et Mr. Nicolas Muller, l'avocat fiscal de notre seigneur, sur la base de ce qui s'est fait de tout temps et jusqu'à nos jours est le suivant :

	Schilling	Pfennig
Un marchand de draps sous la halle ou poêle du magistrat paie		
	8	-
et en dehors	7	6
Item un stand de coton et de mousseline de la longueur d'un étal*	5	-
Item un ferronnier	6	-
Item un marchand d'argenterie ayant un stand d'une longueur d'un étal	4	-
Item les armuriers	2	-
Item les cordiers	1	6

Page - 50 -

Item un charron	1	-
Item pour une charrette les boulangers payent	2	-
Item pour un stand de tanneur et de mégissier*	2	8
Item un teinturier ou marchand de coutil*	2	-
Item un marchand de hareng	2	-
Item un saltimbanque qui vend des chansons	1	-
Item un panier contenant des œufs, du beurre, des fruits, des poules, des oies et d'autres choses paie		2
Item un stand sous le poêle du magistrat paye le double		

En l'an 1557, fut instaurée la coutume qui veut que la ville organise un repas du soir dans le poêle après l'attribution des étals :.

*Ordnung betr. St Jacob und St Laurents Imbis.
Anno domini*

Hant die Zeit unser Amptman, Schultheiss, Meister und Rath mit samt den Scheffen, einhelliglich erkant, das nun hinfürther am Sant Jacobs und sant Laurentzen Obent sollent by dem Nachtimbis sein, diese nachgeschriebene personen, mit namen ein Amptman, ein Schultheiss, die alten Meister, die neuwen Meister, ein alter und ein neuer Heimbürg, ein schreiber und die botten, auch soll ein schreiber ein Amptman uff die Zeit fragen, wo man zu essen bereiten soll, und dann nach seinem Geheiss solches bestellen.

Und soll uff samt Mathis tag, den neuwen merkt wie oben gehalten werden. Im Jahr thaussend fünffhundert fünffzig und sieben und im bemelten Jar zum ersten mal gehalten worden.

(Stadtbuch folio 205.)

St. R. 1561. 9 Sch. 10 Pfg. ist uffgangen uff Jacobi zum halbentheil (Der andere Teil wurde vom Heimbürger beglichen) als man den grempen die Stand ussgeben hat, altem Brauch nach.

Heimb. Rech. 1580. Von den Jars ständen ist dies Jars nichts uff gehoben worden, da die Saffeyer (Savoyarden) dieselbigen uffgesagt (gekündigt.)

Um jene Zeit waren viele Savoyarden im Elsass, welche Waren verkauften im Hausieren und auf den Märkten. Wir werden uns weiter unten, beim Ehler Jahrmarkt eingehender mit den Krämern und Krämerständen beschäftigen.

Auf dem Markt war, wie heute noch, den Händlern verboten vor Ende des Marktes Waren aufzukaufen. Deswegen wurde am Morgen von 9-12 Uhr ein Fähnlein am Rathause ausgesteckt. Erst wenn das Fähnlein herabgenommen worden war, durften die Händler aufkaufen.

St. R. 1580. 8 Sch. 8 Pfg. geben um ein neuw Marktfenlin, steckt man Mittwuchen heruss uff den Wuchenmarkt.

Heimb. R. 1578. 2 Sch. 4 Pfg. von Arbogast Ebstein, das er ziblen uff dem markt ufferkauft, diweil das Marktfenlin ussgesteckt gewesen.

Heimb. Rech. 1586. 3 Sch. jedes mal Leonhard Wintzen am wochenmarkt, weil das marktfenlin ussgesteckt gewesen, Erbsen, Linsen und Keess uff der verkauff kauft.

*Règlement concernant le repas de la St. Jacques
et de la St. Laurent*

Anno Domini (en l'an du seigneur)

Le bailli, le Schultheis (prévôt), les Stettmeister et le membres du conseil avec les assesseurs du tribunal ont unanimement décidés que dorénavant devraient être présentes au repas du soir le jour de la St Jacques et de la St. Laurent, les personnes désignées suivantes, bailli, Schultheis (prévôt), les anciens Stettmeister, les nouveaux Stettmeister, un ancien et nouveau Heimbürger, un secrétaire de la ville et les Botten. Un secrétaire de la ville devrait également demander à temps au bailli chez qui l'on doit commander le repas et ensuite faire la commande selon ses ordres.

Et à la Saint-Mathias*, la même règle comme précisé ci-dessus devra également s'appliquer. Fait en l'an mille cinq cent cinquante-sept et organisé pour la première fois cette année.

(Livre des statuts de la ville folio 205)

Comptes des Stettmeister de 1561 : 9 schillings et 10 pfennigs représentant la moitié de la dépense (l'autre ayant été prise en compte par le Heimbürger) ont été dépensés quand on a, selon l'ancienne coutume, attribué les places des étals aux marchands à la St. Jacques.

Comptes du Heimbürger de 1580 : Rien n'a été perçu pour la redevance annuelle des places de marché car les savoyards ont annulé leur présence.

A cette époque, il y avait beaucoup de Savoyards en Alsace, vendant des marchandises en colportage et sur les marchés. Plus loin, nous parlerons plus en détail des épiciers et des étals d'épicerie, se rendant au grand-marché de Ehl.

Au marché, comme c'est encore le cas aujourd'hui, il était interdit aux commerçants de vendre leur marchandise en dehors des horaires. C'est pourquoi un fanion était déployé au poêle du magistrat le matin de 9h à 12h. Ce n'est que lorsque le fanion était sorti que les commerçants étaient autorisés à vendre.

Comptes des Stettmeister de 1580 : dépensés 8 schillings et 8 pfennigs pour un nouveau fanion de marché, à sortir le mercredi, jour de marché hebdomadaire.

Comptes du Heimbürger de 1578 : reçus 2 schillings et 4 pfennigs de Arbogast Ebstein, qui a vendu des oignons sur le marché alors que le fanion n'était pas déployé.

Comptes du Heimbürger de 1586 : reçus 3 schillings de Léonard Wintz pour chaque fois qu'il a vendus, au marché hebdomadaire, des petit-pois, des lentilles et du fromage, alors que le fanion n'était plus déployé.

Heimb. Rech. 1580. 10 Sch. empfangen von Anthony Leitolt von Hüttenheim, das er Hanf uff dem Markt zu verkauff kaufft hat, ehe das fenlin abgesteckt ist gewesen.

Page - 51 -

Ausser der Strafe wurden die zu früh aufgekauften Waren beschlagnahmt und dem Spital übergeben.

In Kriegs- oder sonst in gefahrdrohenden Zeiten konnte kein Jahrmarkt abgehalten werden :

Heimb. Rech. 1587. Sant Jacobs Jarmarkt ist von wegen des schweizerischen Kriegsvolkes, so in umliegenden Dörffer gelegen, nit gehalten, also auch kein Standgeld uffgehoben worden.

Heimb. Rech. 1593. an sant Mathis tag anno 93, ist wegen des Kriegs kein Jarmarkt gehalten, auch am Eschermittwoch hernach nit gefecht, deshalb kein Stand- noch fechtgelt empfangen worden.

Es folgen nun noch einige Entscheidungen des Rats im Konkurrenzkampf unter den Schweden :

1635 wurde den Fremden, ausser auf dem Markte, Leder zu verkaufen verboten. Auf dem Markte durften die fremden Gerber ihr Leder im Sommer, d. i. von Ostern bis Bartholome nicht vor 9 Uhr und im Winter von Bartholome bis Ostern nicht vor 10 Uhr auslegen. Wer Pferdeleder für Rindleder verkauft, wurde mit 30 Sch. bestraft.

8.11.45. Die Schuhmacher klagen, dass ihnen die Soldatenschuhmacher ins Handwerk pfuschen. Der Rat übergab die Klage dem Obristen zur Entscheidung.

12.11.50. Reklamiert ein Kürschner wegen Konkurrenz. Der Rath : auf den Markt dürfen alle Fremden kommen.

1651. Die Weberin von Hüttenheim klagt, weil ihr verboten wurde, ihre Krimpelsachen in Benfeld zu verkaufen. Der Rath entschied, dass sie nur am Wochenmarkt kommen darf.

1651 Reklamiert der Hafner, dass die Krempen (Krämer) Häfen verkaufen und von Strassburg kommen lassen.

Der Rath : Die Krempen dürfen weiter gute Häfen verkaufen, denn ihre Häfen sind besser, als dem Hafner seine.

Auf abermalige Reklamation anno 1652 entschied der Rath :

Die Krempen sollen ihre Häfen verkaufen und keine mehr kommen lassen, er aber der Hafner soll starke und billige Häfen machen

Comptes du Heimbürger de 1580 : reçu 10 schillings de Antoine Leitolt de Huttenheim, parce qu'il a vendu du chanvre au marché avant que le fanion fût déployé.

Page - 51 -

En plus de l'amende, les marchandises qui étaient vendues trop tôt étaient saisies et données à l'hôpital.

En temps de guerre ou en d'autres périodes troublées, les grands-marchés étaient annulés :

Comptes du Heimbürger de 1587 : le grand-marché de la St. Jacques a été annulé à cause des soldats suisses ayant leur campement dans les villages environnants et donc aucun tonlieu n'a été perçu.

Comptes du Heimbürger de 1593 : Le jour de la St. Mathias de l'an 93, il n'y a pas eu de grand-marché à cause de la guerre, ni le mercredi des cendres suivant, donc aucun tonlieu ni taxe de fête n'ont été perçu.

Voici quelques autres décisions du magistrat dans la lutte contre la concurrence pendant la période d'occupation suédoise :

En 1635, il était interdit aux étrangers de vendre du cuir en dehors du marché. Les tanneurs étrangers n'étaient pas autorisés à présenter leurs cuirs sur le marché pendant l'été, (c'est-à-dire de Pâques à la St. Barthélemy) avant 9 heures et en hiver (de la St. Barthélemy à Pâques) avant 10 heures. Celui qui vend du cuir de cheval en prétendant que c'est de cuir de vache paye une amende de 30 schillings.

8 novembre 1645 : les cordonniers se plaignent que les cordonniers de l'armée leur font de la concurrence. Le magistrat a transmis la plainte au commandant pour arbitrage.

12 novembre 1650 : un fourreur se plaint de la concurrence. Le magistrat : tous les étrangers sont autorisés à venir au marché.

1651 : la tisserande de Huttenheim se plaint parce qu'on lui a interdit de vendre sa petite marchandise à Benfeld. Le magistrat décide qu'elle n'est autorisée à vendre que le jour du marché hebdomadaire.

1651 : le potier se plaint que les épiciers vendent des pots et les font venir de Strassbourg.

Le magistrat : Les épiciers sont autorisés à continuer de vendre leurs pots de qualité, car leur qualité est supérieure à ceux du potier.

En 1652, en réponse à une autre plainte, le magistrat décide

Les épiciers doivent vendre leur stock de pots et ne plus le renouveler. Mais le potier devra fabriquer des pots solides et bon marché

andernfalls wird die Konkurrenz erlaubt.

Die Verordnungen, welche jährlich vorgelesen wurden.

Auf den Ruf der Bürgerglocke versammelten sich die Bürger unter der Laube, wo ihnen Verordnungen bekannt gegeben wurden. Jedes Jahr wurden ihnen folgende Verordnungen vorgelesen :

Statut so unser gnediger Fürst und Herr von Strassburg der statt Benfeldt der Heusser verkauffs halben gegeben hat, soll man jarlichs der Bürgerschaft uff Samt Jergen tag vorlesen.

Der hochw. fürst und Herr Wilhelm Bischoffe zu Strassburg und Landgrav zu Elsas unser gnediger Herr hatt, nachdem die statt Benfeldt von seinen fürstlichen gnaden widerumb von der statt Strassburg zu einer gnaden Stifft erlösst, befunden, dass die Zwing derselben

Page - 52 -

seiner gnaden statt Benfeldt etwas klein, darum wenig burger und deshalb mit Wacht und Thorhut auch ander wie Betten und Dienstbarkeiten beschwert seyen, und darumb umb berürten statt uffgangs der Burgerschaft merung und nutzes, auch denselben besserung willen, geordnet und gesetzt. Als auch sein fürstliche gnade hiermit setzt und ordnet, dass fürtherhin der Burger Heuser in berürter Statt Benfeldt, so sich nach gelegenheit der Zeit, zu verkauffen begeben nymandt dann denen die glich andern burgern daselbst hoch und nehe dienen und alle bürgerliche beschwerden davon thun und wegen wöllen verkaufft werden sollen. Wo darüber ein Huss anderer gestalt daselbst verkaufft würd so soll daselbig verkaufft Huss seinen fürstlichen gnad zu pusse und abtrag verfallen sein und gehören. Darnach hab sich menniglich zu richten. Datum am ersten tag des Monats decembris im fünfzehnhundert acht und dreissigsten Jar.

Nachtrag,

Item uff montag nach St. Jergen tag anno 1583 ist durch ein Ersamen Rath einhelliglichen erkannt worden, dass hinfür niemands nichts neber der Alment im Bann Benfeldt, bauen, zünen, hagen oder delben soll, ohne vorwissen eins Raths bey straf 30 Sch.

Stadtbuch folio 20.

Es soll menniglich wissen, das diese nachgeschriebene Ordnung soll alle Jar uff montag nach St Jorgen tag der Gemeind vorgelesen werden :

sinon la concurrence sera de nouveau autorisée.

Les ordonnances lues en public chaque année

A l'appel de la cloche des bourgeois, les bourgeois se réunissaient sous la halle, où le règlement était rendu public. Tous les ans, le règlement qui suit leur était lu :

Statuts que notre gracieux prince et seigneur de Strasbourg donna à la ville de Benfeld, au sujet du droit de vendre une maison. A lire annuellement aux bourgeois le jour de la Saint Georges.*

Après que la ville de Benfeld a de nouveau été rachetée par sa grâce princière à la place de Strasbourg et rattachée à sa fondation pieuse, le grand prince et Seigneur Guillaume évêque à Strasbourg et Landgrave d'Alsace notre gracieux seigneur a trouvé que les contraintes de sa

Page - 52 -

gracieuse ville Benfeld sont insuffisants et donc que les bourgeois sont peu sollicités pour la garde de nuit et celle des portes, mais aussi pour la taille et les corvées. Afin de favoriser l'émergence des bourgeois, leur croissance et profits, également

dans un souci d'amélioration de leur condition, décrète et ordonne ce qui suit : dorénavant, quand un bourgeois a une opportunité de vendre une maison dans ladite place de Benfeld, il ne devra le faire qu'à un autre bourgeois qui a prêté serment haut et fort et avoir réglé toutes les charges de la ville au sujet du bien qu'il souhaite vendre. Si lors d'une vente d'une maison ces conditions n'étaient pas remplies, alors ce bien devra être confisqué et donné à sa grâce princière à titre de frais et de dédommagement. Chacun doit respecter cela. Fait le premier jour du mois de décembre de l'année quinze cent trente-huit.

Ajout

Item En l'an 1583, le lundi après la Saint-Georges, un honorable magistrat a unanimement décidé que personne n'est plus autorisé à construire, clôturer, biner ou creuser à côté de terres communales (Alment) du ban de Benfeld, sans en informer préalablement le magistrat, sous peine d'amende de 30 schillings.*

(livre des statuts de la ville folio 20)

Il doit être porté à la connaissance de tout le monde que ce règlement doit être lu annuellement aux habitants les lundis après la St. Georges* :

Le noble et honorable

Der Edel und Vest Jünker von Sebach, der Amptman, Schultheiss, Meister und Rath der statt Benfeldt haben einhellig erkannt, dass nun hinfüro alle Jar diese nachfolgende Stück der gemeindt vorgelesen sollen werden, uff dass jeder man, beide jung und alt sich wüssen darnach zuhalten und davor zuhüten.

Und auch solle es den bürgern vorgelesen werden, und sie daruff schweren lassen die verbrecher zu rügen.

Item unsers gned. Fürsten weid^t sind verboten, was darinnen wachst, nichts darin zuhauwen, lychen, Weyth oder unterholz bey 5 Pfd. Desgleichen so Ross oder Kühe darin zu weiden funden werden ist verboten bey ermelder straff, oder so jemand, jung oder alt dürr Holtz aufhübe bey 30 Schill.

Item die Lütter höltzer und das Holtz hinter dem Vorst, so der statt Benfeldt zugehört, sint von alter Har verschworen Höltzer, und sind verboten was darin wachset, es sey Holtz Eycheln oder anders straff 15 Sch. Auch soll ein jeder bürger den andern by seinem Eydt rügen.

Item Eichenholtz im Riet zu hauwen ist verboten by 30 Sch.

Item alle Hurst so im Benfeldt Bann sten, sie sint der statt oder ander lüth sindt verboten 15 Sch. by tag und by nacht 30 Sch.

Item es soll auch niemandts wilgen abhauwen, stimlen oder mutwillig darin hauwen, sie sindt der statt oder ander lüth, und wer das verbrech bessert by tag, 5 Sch. und by der nacht 30 Sch.

Item es soll auch niemants Bruckhöltzer, alt oder neuw bauwhöltzer, wellen, dielen, stein und anders so unserm gned. Herrn oder der statt Benfeldt zugehört, uffheben, nemen und hinwegtragen, on erlaubung, by der vorgemelten Besserung.

Item in den Leimen gruben uff der Strossen und zu Volcksheim soll niemandt witter delben, dann mit steinen unterzeichnet ist, by 5 Sch.

Item es soll auch niemandts Wasen grien oder grundt delben uff den schelmengerten (Werkplatz) und uff dem mülwerde by 5 Sch.

Item es soll auch niemandts dem andern Zün abbrechen oder Holtz rasplen, und kein Holtz uff den Werben uffheben by 5 Sch.*

de Seebach, bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister, et le magistrat de la vile de Benfeld ont décidé unanimement que dorénavant ce qui suit devra être lu annuellement aux habitants afin que quiconque, jeune ou vieux, puisse en tenir compte et s'y conformer.

Et il devra également être lu aux bourgeois et dans la foulée on leur fera prêter le serment de dénoncer ceux qui ne le respectent pas.

Item les pâturages de notre gracieux prince sont interdits, tout comme il est interdit de prélever tout ce qui y pousse, lichen, herbe ou haies sous amende de 5 pfunds. De même, il est interdit d'y faire paître des chevaux ou des vaches sous peine d'une amende du même montant. Quiconque y ramasse du bois, que ce bois soit vert ou sec, paye une amende de 30 schillings.

Item le bois de la Lutter et le bois derrière la maison forestière, qui appartiennent à la ville de Benfeld, sont depuis des temps anciens des bois dont l'usage est interdit suite à serment. Il est interdit d'y couper tout ce qui y pousse, que ce soit du chêne ou un autre bois sous amende de 15 schillings. Chaque bourgeois doit aussi dénoncer ceux qui ne respectent pas leur serment.

Item couper des chênes dans le Riet est interdit sous 30 schillings d'amende.*

Item toutes les petites forêts qui se trouvent sur le ban de Benfeld, qu'elles appartiennent à la ville ou à d'autres personnes sont interdites d'accès de jour, sous peine de 15 schillings, et de nuit, sous 30 schillings.

Item personne ne doit non plus couper des aulnes et des saules (Wilgenholz) de la ripisylve, ou les élaguer ou les tailler vigoureusement. Ils appartiennent à la ville ou à un particulier, et quiconque le fait de jour paye 5 schillings et de nuit 30 schillings.*

Item de même, aucun bois de construction, qu'il soit vert ou sec, destiné à un pont ou pour faire une charpente, aucun fagot, aucune planche, pierre ou autres qui appartiennent à notre gracieux seigneur ou à la ville de Benfeld, ne doivent être ramassés, pris et emportés sans autorisation, sous peine de la même amende.

Item, dans les carrières d'argile le long des routes et à Volcksheim personne ne doit plus creuser en dehors des endroits délimités avec des pierres, sous peine de 5 schillings.*

Item personne ne doit creuser dans le pré ou dans la terre sur la place où l'on trime (place du travail), ni sur l'île du moulin sous peine de 5 schillings.

Item personne ne doit non plus casser la clôture d'un autre ou lui voler du bois, et ne pas

Page - 53 -

Item wer garten uffbricht oder über die Zün instiget. Nuss, Epffel, byren und ander darus nimt, von dem es fürbracht würdt bessert by tag 5 Sch. und by nacht 30 Sch.

Item was nit vermacht ist, als Nussbaum uff dem Felde hie zu Volksheim oder zu Ely, Korn Ruben und anders schaden beschiebt ist die besserung by tag 1 Sch. und by nacht 30 Sch. so dick das beschiebt.

Es ist auch erkannt das keiner er syg wer er wöll, jung oder alt kein Nuss nie sollent retzlen uff dem velt oder unter den bäumen uffheben, die bäum seint geschwungen oder nit, bitz sant Michels tag by 1 Sch. straff, und sollent die bürger by ihren Eyden rügen, aber nach sant Michels tag, seint sie uff gethon.
(artic. Donnerstag postwend Regum anno 1544.)

Item Pferde, Kühe, Scheff, Schwein und alles Vieh so funden würt by tag in schaden, thut die besserung unbehüt 1 Sch. und behüt 6 Pfg., geht es aber nit im schaden, und ist nit behut so thut es nit.

Item die Genss sellent nit witter gen hie zu Benfeldt unbehüt denn bitz an den letzten werdt an den **Zichel offen** und Herr Heinrich Rach, wo sy aber witter fünden wurden thut die besserung unbehüt 1 Sch. und behüt 6 Pfg. gonth sie aber nit in schaden, sy sigent behüt 5 Pfg., sint so thut die besserung 6 Pfg.

Item die Genss solent auch uff kein gemegte matt gen, alle dieweil der Hauwet nit allerdings inkommt, hie und zu Ely.

Item die Genss zu Ely sollent nit witter haruff gen onbehüt, dann bitz an vischermatten in der ussern weiden, wo sie aber darüber funden würden, bessert wie vorsteht.

Item es soll auch jederman sein Vieh für den gemeine Hürten trieben, es sint Pferd, Kühe, Schwein, Schaff, er wöll es dann im stall ziehen, und nit sonder faren in werdt oder sonstwo, es wer dann sach, das jemandt ein stick vieh hett, oder das ein Jungs trug, dasselbig vieh mag man an ein Koppel seil zur Weydt führen.

Item die werben, so gedient haben zu den alten stegen und alten Lutterbrucken sint auch vereinigt und verboten bey 5 Sch. Wilgen Holtz grien oder grundt davon zunemen oder zu hauwen.

ramasser du bois sur les digues sous peine de 5 schillings.

Page - 53 -

Item celui qui force la porte d'un jardin ou qui grimpe par-dessus la clôture, qui vole des noix, pommes, poires et autres qui y ont poussé, paie 5 schillings de jour et 30 schillings de nuit.

Item celui qui fait des dommages sur des champs qui ne sont pas clôturés à des noyers à Volksheim ou à Ehl, des céréales, des navets et autres, paie, à chaque fois que cela se produit, 1 schilling si cela se passe de jour et 30 schillings si c'est de nuit.

Il est également décidé que personne, qui que ce soit, jeune ou vieux, ne doit glaner des noix dans les champs ou les ramasser sous les arbres, que les arbres aient déjà été gaulés ou non, avant le jour de la Saint Michel sous peine de 1 schilling et doit dénoncer les bourgeois qui ne respectent pas leur serment. Mais après la Saint Michel, cela est permis.

(Article du jeudi après l'épiphanie de l'an 1544)

Item Les chevaux, les vaches, les moutons, les porcs et tous les autres animaux surpris de jour en train de faire des dégâts, coûtent 1 schilling s'ils ne sont pas gardés et 6 pfennigs s'ils sont gardés. Mais s'ils ne font pas de dégâts même s'ils ne sont pas gardés alors cela n'est pas puni.

Item ici, à Benfeld, les oies non gardées ne doivent pas aller, plus loin que la dernière île près du four de la tuilerie et la propriété de Mr. Henri Rach. Si elles sont trouvées au-delà de cette limite, cela coûte 1 schilling si elles ne sont pas gardées, sinon 6 pfennigs. Mais si elles ne causent aucun dégât, l'amende est de 5 pfennigs si elles sont gardées, sinon 6 pfennigs.

Item les oies ne devraient pas non plus aller dans un pré fauché, parce que celui qui fauche n'est absolument pas d'accord, ici et à Ehl.

Item à Ehl, les oies non gardées ne doivent pas s'éloigner plus loin que le pré des pêcheurs situé dans les pâturages extérieurs. Si elles sont trouvées au-delà de cette limite, cela coûte l'amende citée plus haut.

Item tout le monde doit faire conduire son bétail par le berger de la commune, que ce soit cheval, vaches, cochons, moutons. Celui-ci les cherchera dans l'étable et ne se déplacera pas pour les chercher dans une île ou ailleurs, sauf s'il s'agit d'une bête malade ou qui porte, celle-là doit être emmené au pâturage au moyen d'une corde.

Item les digues qui ne servent plus à rien près des vieilles passerelles et des vieux ponts du bois de la Lutter sont également des biens communaux et interdites sous peine de 5 schillings. Interdiction d'y couper le bois vert des aulnes et des saules de la ripisylve ou d'y prélever de la terre.

Item es soll auch niemandts uff der Alment megen oder in werden, die Almentzins geben vor sant Adolffs tag, by 5 Sch.

Item die von Ely sollent mit ihrem Vieh, nemlich Schwein, Schaff und Genssen nit witter faren, dann an die Zeichen die ihnen gemacht sint. Das ist biss an die Jach, by den kleinen feldlin und biss an die Kuhleger by 5 Sch. so oft das übertreten würt.

Item finden die Rüger fremde lüt oder Vieh in schaden in diessem Bann, sellent sie rügen als wol als die Heymische.

Item es ist auch erkannt, das nun hinfüro alle burger und Inwoner der statt Benfeldt, es sind Edel oder unedel, ihre frauwen, Kindt und gesindt keinem ussburger ichtzit kauffen sollent, uff die wuchen merkt, diewyl das fenlin ussgesteckt ist, von Hiener, Anken, Kess, eier und dessgleichen. Es wer dann sach das einer oder seines gebrönnen gesindt eins zugegen were. Aber die grempen sollen gantz nit kauffen, bitz das fenlin hinweg komt, und soll das fenlin ussgesteckt werden zu Nünen, und zu zwölf uren soll es wider dannen gethan werden. Auch sollent die grempen nichtzit veilssen, noch kein bürger von ihretwegen, biss das fenlin hinweg komt, und wer sollichs verbrech, von dem es fürbracht würt der bessert 5 Sch. Die grempen die auch sollchs verbrechen wie obsteth, und ussfindig würde sollent die botten dem oder den das Ihne so sy kaufft nemen und in den Spital tragen, und armen lüthen geben.

Item witter ist erkant, das alle die zu Benfeldt sesshaftig und Inwoner sint, wie obgemelt ist, sollent nichts argwonigs kauffen, es

Page - 54 -

sy by tag oder by nacht. Auch soll man keinen burgers kindt ychtzit abkauffen, das sie ihren Vettern, Müttern oder andern Ihren frinden abtragen. Und desglichen ob frauwen ihren ehelichen manen etwas abtrügen oder abgetragen hetten. Und wer solchs verbrech von dem es fürbracht würt, der soll das wider geben dem es gestolen oder abgetragen ist worden, und sein Gelt verloren haben, und dazu bessern by nacht 5 Pfd. und by tag 30 Sch. on gnadt. Es wer dann sach, das einer by tag kaufft hett, möcht sich also verantworten, ihm geschehe gnadt nach Gestalt der sachen.

Item es ist auch zu wüssen, das man alle Jar soll setzen 6 Rüger, nemlich 2 uss dem Rath, 2 von den ackerlütten, 2 uss den tagnern, und datzu die zwen statt botten, auch setzen die Vischer 4 Rüger, zwen uss der Vorstatt und zwen uss den von Ely, denen soll alle Jar diese

Item personne ne doit faucher sur les prés communaux ou sur les îles, à moins de s'être acquitté de la location des prés avant la St. Adolphe*, sous peine de 5 schillings.

Item avec leur bétail, à savoir porcs, moutons et oies, ceux d'Ehl ne doivent pas dépasser les limites tracées qui vont jusqu'à la Jach* près des petits champs et au Kuhlager. Amende de 5 schillings à chaque fois que cela n'est pas respecté.

Item si les contrôleurs trouvent des étrangers, hommes ou bétail, en train de faire des dommages dans notre ban, ils doivent les dénoncer tout comme les habitants de Benfeld.

Item il est également décidé que désormais tous les bourgeois et habitants de la ville de Benfeld, qu'ils soient nobles ou pas, leurs femmes, enfants et domestiques, sont censés ne rien acheter à des bourgeois étrangers, sur le marché hebdomadaire si le fanion n'est pas déployé, que ce soit des poules, du beurre, du fromage, des œufs ou autres. Cela s'applique aux marchands et aux domestiques qui sont présents à ce moment. Et les marchands ne doivent rien vendre avant que le fanion ne soit déployé, et celui-ci est déployé à 9 heures et est retiré à midi. Et encore, le marchand qui sollicite un bourgeois, quand le fanion est retiré, paie 5 schillings. Les Botten doivent saisir la marchandise aux marchands qui ne respectent pas ces règles ou à ceux qui les ont achetés et l'apporter à l'hôpital et la donner aux pauvres.

Item Plus loin il est décidé que tous ceux qui habitent à Benfeld et qui sont résidents, comme il est précisé plus haut, ne devraient rien

Page - 54 -

acheter qui soit sujet à caution, que ce soit de jour ou de nuit. Il est strictement interdit d'acheter à des enfants de bourgeois ce qui appartient à leurs pères, mères ou autres parents. Et de même pour les épouses de ce qu'elles ont pris ou volé à leurs maris. Et quiconque fait un tel achat doit rendre ce qu'il a acheté à celui à qui ça été pris ou volé, et ainsi perdre son argent. Et en plus, il doit payer, si le forfait s'est produit la nuit, une amende de 5 pfunds et de jour 30 schillings, sans possibilité de grâce. Et s'il arrive qu'un acheteur qui a réalisé la transaction de jour souhaite prendre ses responsabilités et se rétracter alors cela lui sera accordé par grâce selon l'importance des choses.

Il est aussi savoir que chaque année on doit nommer 6 contrôleurs, dont 2 issus du magistrat, 2 parmi les agriculteurs, 2 parmi les journaliers, en plus des deux Botten de la ville. Les pêcheurs aussi doivent nommer 4 contrôleurs, dont deux venants du faubourg et

geschriebene Ordnung fürgelesen werden, uff den tag, als sie gesetzt werden.

Item die Rüger sollen bey ihren eyden das Jar uss, biss andere Rüger gesetzt werden, und fleissig umb sich lügen, sie syget uff wasser oder uff dem Lande ob sie jemandts in schaden sehen, daselbe fürzubringen, und nit ein ander weg mit geferden sehen, als bitzhar etwan beschehen ist.

Item es ist auch zu wüssen als von alter Harkomen ist, das man einem jeden burger zu Benfeldt der bauwen will, zu jedem gebell der zu grund geht geben hat drey Erlin sparren, das will man fürther halten. Und wer also bauwen will, der soll daselbig Holtz fordern, und hauwen, zwüschen sant Adolffstag und unser frauwen tag in der fasten*, und soll keiner solch Holtz hauwen on wüssen der Stettmeister, die dann einen botten datzu geben, davon gebürt eim botten 2 Pfg. Bittet aber einer biss er ussgebauwt, soll man ihm nit schuldig sein.

Item es ist auch zu wüssen, wann feuwer ussgedt (davor goth sey.) in welchem Huss das ist. der bessert ein pfundt pfennig. Beschreyet er oder die seinen aber das feuwer zum ersten, soll er der besserung ledig sein.

Item es sey frauw, man, oder wer der ist, der ein Amptman, Schultheiss, Meister oder Rathsherren übel und unbeflissen wort entbrüstet oder zuredt, und besonder einen hiess lügen, oder nit wahr sagen, der soll bessern 5 Sch., dem will man es nit faren lassen, und nie. **Er** mocht aber ihm solchs zureden, das ein Amptman oder ein Rath bedungt **nit** Zimlich und billig sein, denselben will man für Rath besenden, und nach dem die Geschicht ist, will man ihn mit urthel, und dieselbig besserung darumb erkennen lassen.

Item es ist auch erkant, welcher zu Benfeldt und zu Ely im Bann ist, der soll in kein Würtshuss hie oder zu Ely uff der Herrenstub oder Rathsstuben, noch an beiden porten, in kein Irten sitzen noch zeren by 1 Sch. Darüber sollen Schultheiss, Meister und Rath auch die beiden botten Rügen und fürbringen.

Item es ist auch erkant das nun hinfürther wer Kuh hat, kein geiss soll ziehen, und wer Kindt hat, die unter zwey Jaren sindt, und datzu milch bedarff, der mag ein geiss oder zwo haben den kindern zu der notdürften soll er aber nit haben, und was sunst für geiss hier sindt, sell man obweg thun, und auch sie in Hütt haben, das sie nit uff den Alment genth, dann wann der Hirt ussfärt soll man sy glich dafür schlagen. Auch wann der Hirt keim komt, sell eins sein geiss von stundt an in stall thun, und

deux de Ehl. Ce règlement écrit doit leur être lu le jour où ils sont nommés.

Item les contrôleurs doivent être fidèles à leur serment tout au long de l'année, jusqu'à ce que leurs remplaçants soient nommés et observer tout ce qui se passe, que ce soit sur l'eau ou sur terre. Ils doivent dénoncer ceux qu'ils voient en train de faire des méfaits, et ne pas imaginer trouver un autre arrangement comme cela est déjà arrivé.

Item il est à savoir aussi, que, comme c'est l'ancienne tradition et qui sera maintenue, chaque bourgeois de Benfeld qui souhaite construire, reçoit trois chevrons en bois d'aulne par pignon. Et donc quiconque veut construire, devra solliciter ce bois, et le couper, entre le jour de la St Adolphe et la chandeleur pendant le carême. Personne ne doit couper ce bois sans prévenir les Stettmeister, qui demandera alors à un bott d'être présent et que l'on rétribuera de 2 pfennigs. Mais si quelqu'un demande ce bois après avoir terminé sa maison, alors on ne lui devra rien.

Item il est aussi à savoir que quand un incendie se déclare (Dieu nous en garde) dans quelque maison que ce soit, son propriétaire paie un pfund pfennig. Mais si lui ou les siens donnent l'alerte au feu en premier, alors il ne doit rien.

Item que ce soit une femme, homme, ou qui que ce soit, qui est impertinent et qui blasphème devant bailli, Schultheis (prévôt), stettmeister, ou magistrat et en particulier qui les traite de menteur ou qui les trompe, celui-là, en aucun cas, il ne peut être question de le laisser impuni et il sera sanctionné d'une amende de 5 schillings. Mais s'il conteste cette décision et qu'il prétend que l'avis du bailli ou d'un magistrat n'est pas approprié et juste, alors on l'entendra, et selon le cas et le verdict, il sera dédommagé du même montant.

Item il est aussi à savoir que celui qui a été banni de Benfeld et de Ehl, ne doit se rendre dans aucune auberge ici ou à Ehl, ni dans le poêle des notables ou le poêle des magistrats, ni aux deux portes, ni s'asseoir à aucune table d'un repas, encore moins y manger et y boire sous peine de 1 schilling. Cela, le Schultheis (prévôt), les stettmeister, les membres du magistrat et également les deux sergents doivent le dénoncer et le rapporter.

Item, il est également décidé qu'à partir d'aujourd'hui quiconque possède une vache, n'est pas autorisé à élever une chèvre, et que celui qui a des enfants de moins de deux ans et donc des besoins en lait, peut avoir une chèvre ou deux pour les enfants pour secours. Et pour les autres chèvres qui se trouvent chez nous, il faut les tenir à l'écart et les surveiller, afin qu'elles n'aillent pas sur les terres communales (Alment), car si le berger doit sortir pour cela, alors il est autorisé à les frapper. Et dans l'heure

wo sie darüber funden würden uff der Alment, by 3 Pfg., und sellent die botten das rügen, bey ihren eyden, es sy by tag oder nacht so dick das beschiebt, davon gehört dem botten der dritt pfennig. Es soll auch ein jede geyss ein Schell haben anhangen.

Page - 55 -

Item der Brachfeldter halb ist erkannt, dass die stuck und velt, welchs obwendig des schelmenwegs ligt untz uff die Ill, und neben der Ill hin untz uff den weg da man gen Sandt gath, soll Brach sein und zu dem veldt gehören, das uff das guttlüth Huss zücht, und das mittelveldt heiset. Auch das veldt und stuck, die Niedwendig des schelmenwegs ligen, sollen brach sin, und zu dem Niedern veldt dienen, wann das auch in brach liegt, das niedwendig der Zylen bäum liegt untz an der Kirchen bletzer, so auch uff die Ille zyhet do zu gehören soll, und auch zu ewigen Zitt gehalten werden, uff das man mit dem kleinen vieh destobass zu der drenken an die Illen komen mag, auch das vieh Weide haben mög.

Item und ist auch erkant, das man ebwendig der Veldt scheiden by dem binderlin wider die statt zu, wann daselb veldt in brach liegt, auch zu derselben brochen gehören soll, und nit mer noch fürbasser harin in daselbe veldt Eeren, noch bauen soll, so das in brach ligen muss, und soll das in allen veldern also gehalten werden, was brachveldt sein soll, das, soll man halten als von alter Harkomen ist, und nit darin segen, wer es aber das jemandt darin seget, so mag das nit gefeyet sein, und mag wol auch der Hirt darin faren, und darumb ungestrafft sein.

Item were es sach das ein ackerman den Hirten wider recht beleidigt der soll bessern 5 Sch., auch soll man Järlich dem Hirten befelen bey seinem Eydt kein Hutt zugeben.

(Stadtbuch folio 190.)

Auch leisteten die Bürger unter der Laube den Eid der Treue und des Gehorsams für den Fürsten und seine Vertreter. In der Sitzung vom 8.3.49 wurde folgendes beschlossen :

Est ist weiteres von einem Ehrs. Rath erkannt, dass morgen Sonntagnachmittag um 12 Uhr die ganze hiesige- und Eler Bürgerschaft zusammen bescheiden werden. Herr Georg Georger, Schultheissen, weil es noch nicht beschehen und aber gebräuchlich anzuloben, Ihm in allen Gebotten und Verordnen zu gehorsamen.

qui suit l'heure où le berger rentre son troupeau, chacun doit aussi rentrer ses chèvres à l'étable, et si elles se trouvent sur les terres communales (Alment) après ce délai, amende de 3 pfennigs et quand les Botten, conformément à leur serment, dénoncent cela, que ce soit de jour ou de nuit, à chaque fois que cela se produit, le tiers du montant (un pfennig) sera pour eux. Chaque chèvre doit également porter une clochette.

Page - 55 -

Item à cause de l'assolement des terres il a été décidé que les champs et les prés qui se situent au-dessus du chemin du travail (Schelmenweg*) jusqu'à l'Ill, et à côté du Ill et le long du chemin qui mène à Sand, doivent être intégré à l'assolement triennal et être rattachés aux champs qui sont orientés vers la léproserie et appelés Mittelfeld. Aussi les champs et les terrains, qui se trouvent en-dessous du Schelmenweg, doivent être intégré à la rotation des cultures, et rattachés au Niederfeld quand celui-ci est en jachère, et ce qui se trouve en-dessous de la rangée d'arbres et des places de l'église, et qui est orienté vers l'Ill doit aussi en faire partie, et cela pour une durée indéterminée. Si nécessaire on est autorisé, à venir à ces endroits pour abreuver le petit bétail dans l'Ill et aussi faire pâturer le bétail.

Item et il est aussi décidé que le champ qui se trouve au-dessus de la limite des champs près du binderlin* et du côté de la ville, que ce champ donc, fait partie du même assolement que les autres champs et que l'on ne doit pas le labourer, encore moins l'ensemencer, de sorte qu'il reste en jachère, et cela doit être respecté comme c'est le cas pour tous les champs, car ce qui est un champ en jachère doit, selon l'usage, être respecté et ne pas être semencé. Et si quelqu'un met un de ces champs en exploitation, alors ces champs ne seront pas à considérer comme semencés et le berger pourra y faire paître son troupeau, sans payer d'amende.

Item et s'il arrive qu'un agriculteur offense le berger quand celui-ci est dans son droit, alors il devra payer une amende de 5 schillings, et aussi, chaque année, le berger doit s'engager par serment à ne vendre aucune peau.

(Livre des statuts de la ville folio 190)

Voilà donc le serment de fidélité et d'obéissance au prince et à ses représentants que les bourgeois prononçaient sous la halle. Lors de la séance du 8 mars ((16)) 49, il a été décidé :

Un honorable magistrat décide que demain, dimanche, l'après-midi à partir de 12 heures, tous les bourgeois de la ville et ceux de Ehl seront informés du règlement ensemble. Et comme c'est la coutume et que cela n'a pas encore été fait, ils devront prêter serment à Mr. Georges Georger, Schultheis (prévôt), d'obéir à tous les règlements et ordonnances.

Dann arbeitete der Kannengiesser jedes Jahr unter der Laube. Er goss Kannen, Platten, Teller usw. um und musste als Mietzins eine Gebühr an die Stadt entrichten.

St. R. 1598. 2 Sch. von einem Kannengiesser, so 3 wochen lang unter der Laube gearbeitet.

Schliesslich wurde bei Hochzeiten, oder sonstigen Gelegenheiten unter der Laube getanzt. Die Vornehmen hielten ihren Tanz, bei Hochzeiten oder anderen Festlichkeiten, auf der Herrenstube.

Ratsbeschluss vom 4.6.1653. Den Handwerksgelesen und Bauernknechten, welche an Sonn- oder Feiertag Tanz unter der Laube abhalten wollen dürfen nur Tanzen von nachmittags 2 Uhr bis Abends 6 Uhr. Die Spilleute dürfen auch nicht nach 9 Uhr auf der Gasse spielen.

St. Rech. 1608. 5 Sch. 6 Pfg. von Jacobn sohn und Mathis Losen des Hafners bruder, wegen das sie einander, am gehaltenen Dantz unter der Lauben geschlagen, verfallen.

Page - 56 -

Hier unter der Laube, wo die Ortspolizei oftmals nach allen Gassen Ausschau hielt, wollen wir einiges von dieser Polizei berichten.

Wie bereits bekannt, bestand dieselbe aus zwei Polizisten, welche damals «Botten» genannt wurden. Der erste war der Ober-, oder Stadt-, oder Ratsbott, der andere war der Unterbott. Ausserdem bekleidete der Unterbott noch das Amt als Hauptkant*, oder Stubenwirt, oder Stubenknecht. In grösseren Städten waren diese beiden Aemter getrennt, d. h. jedes Amt versah eine andere Person. In Benfeld jedoch konnte der Unterbote noch nebenbei das Amt als Stubenknecht versehen.

Es folgt nun :

Botten artikel und Eydt.

Item die botten sollent schweren ein Amptman und dem Schultheissen, ihren gebotten gehorsam zusein und zu verschweigen, was in Parteien gered würd und fürzubringen von fräuel das sie sehen und anderes das fürzubringen ist, und auch der Statt Benfeldt getreuw und holdt zu sein, ihren Schaden zu wenden und zu warnen und ihren nutz zu fördern, und den Stettmeistern gehorsam zu sein, abends und morgens mit denselben meistern an die thore zugen helfen uff und zuthun, und kein thor noch uff oder zuthun ohne der meister wüssen und

Ensuite, le potier d'étain venait tous les ans travailler sous la halle. Il fondait des cruches, des plats, des assiettes, etc., et devait payer une redevance à la ville à titre de frais de location.

Comptes des Stettmeister de 1598 : 2 schillings d'un fondeur d'étain qui a travaillé pendant 3 semaines sous la halle.

Et pour finir, lors de mariages ou d'autres occasions, on dansait sous la halle. Par contre, les notables, organisaient leurs danses, que ce soit à l'occasion de mariages ou d'autres festivités, dans le poêle des messieurs.

Décision du magistrat du 4 juin 1653 : Les compagnons des artisans et les valets des paysans qui souhaitent organiser une danse sous la halle le dimanche ou les jours fériés ne sont autorisés à le faire que de 14 h à 18 h. Les musiciens ne sont pas autorisés à jouer dans la ruelle après 21 heures.

Comptes des Stettmeister de 1608 : 5 schillings et 6 pfennigs du fils de Jacob et de Mathias Loos, le frère du potier, parce qu'ils se sont battus ensemble au cours d'un bal sous la halle.

Page - 56 -

Parlons un peu de cette police locale, qui, sous la halle, surveillait étroitement les rues dans toutes les directions.

Comme on le sait déjà, elle se composait de deux policiers, qui s'appelaient alors « botten ». Le premier était le bott supérieur ou le bott de la ville, ou du magistrat, l'autre était le bott adjoint. En plus, le bott adjoint occupait aussi le poste de d'aubergiste, ou aubergiste du poêle, ou valet du poêle. Dans les plus grandes villes, ces deux fonctions étaient distinctes, c'est-à-dire que chaque poste était occupée par une personne différente. À Benfeld, cependant, la bott adjoint l'assumait en plus du poste de valet du poêle. Et voici maintenant :

Règlement et serment des Botten

Item, les botten doivent prêter serment au Bailli et au Schultheis (prévôt), d'être obéissant à leurs ordonnances, de tenir secret ce qu'ils entendent de leur part, de rapporter les infractions qu'ils constatent ainsi que de rapporter toutes les autres choses qui doivent l'être, d'être fidèles et obéissants à la ville de Benfeld, de lui éviter tous dommages et de favoriser ses intérêts, d'être obéissant aux stettmeister, de les aider à ouvrir et à fermer les portes matin et soir, de ne pas ouvrir ou fermer une porte de la ville sans en informer les

willen, auch sollent sie das ungelt zu Benfeldt und zu Ely getreuwlich, berechen und alle Sonntag eim Amptman und den meistern fürbringen und sagen was jeder Würt die vergangen wochen also verschenkt hatt.

Item so solle ire einer alle wuchen ein mal oder zwey in die luter höltzer, in das Riet und in den forst gehen und die besehen und treulich zu hieten ob jemand schaden darin thete und das fürzubringen.

Item auch sollen sie die acker uff dem Velde vergraben und acker und matten behüten als das Harkommen ist.

Item es soll der ober bott die lüt beklagen am Sontag die weyl er den Pfennig bei tag küssen mag, vor der thor glocken des Abents.

Item dem ober botten gehören auch die clag pfennig und was von Gerichts wegen dar driffet.

Item so würdt dem ober botten von eim fremden gefangenen, der in den thurn wird gelegt 16 Pfg, er ligt im thurn lang oder kurtz, doch soll der gefangene den Atz bezalen, wers auch das ein heimischer burger würt gefangen, der gibt dem botten nit für thurn miete, doch soll er den Atz bezalen.

Item so man einen fremden in den Ring legt, er liegt lang oder kurtz darin, so gibt er dem botten 16 Pfg. und soll auch derselb den Atz bezalen.

Item dem ober botten gehört zu ein acker, heisst die Wegelang, neben dem tiefen Weg wider Kertzfeldt und zühet uff die frümessen von Kirchenbach.

Item so soll der unter bott sitzen mit Huss uff dem mülthörlin, und soll auch den Schlüssel zu demselben thörlin haben und das thörlin zu rechter Zitt uff- und zuthun und niemand uss noch inlassen by nacht noch by tag on erlaubnis eins Amptmans oder meisters, und soll auch denselben Schlüssel in guter Hut haben und niemand lyhen noch geben one erlaub als vorstoht.

Page - 57 -

Item auch sollen sie von sant Jörgen tag bys sant Michelstag alle tag ein mal umb die Gärten gehen und zu billiger Zeit in das Velt.

Item sie sollen auch eim Heimbürger gehorsam sin, von den Zinsen und Gewerffen zu pfenden, als er ihnen das empfillet.

Item sie sollen die Wacht getreulich bieten, nachdem sie das geheissen würt.

stettmeister et sans leur ordre, de déterminer fidèlement l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) à Benfeld et à Ehl et d'en informer le bailli et les stettmeister tous les dimanches et leur indiquer la quantité de vins que chaque aubergiste a vendu au courant de la semaine écoulée.

Item ils doivent se rendre une ou deux fois par semaine dans les bois de la Lutter, dans le Riet et dans le Forst*, les inspecter et les surveiller fidèlement pour voir si quelqu'un les endommage et le rapporter.

Item ils doivent également entretenir les fossés autour des champs dans les prés et surveiller les champs et les prés comme c'est l'usage.

Item le Bott supérieur doit verbaliser les personnes qui sont venues ici, de jour, le dimanche pour y traiter des affaires, et qui ne sont pas parties quand sonne la cloche du soir à la porte.

Item le bott supérieur perçoit aussi les frais de justice et tout ce qui lui est dû au sujet du tribunal.

Item ainsi, le bott supérieur recevra 16 pfennigs d'un étranger emprisonné dans la tour, que son séjour dans la tour soit long ou court, et le prisonnier devra payer ses repas en plus. Et si c'est un bourgeois de Benfeld qui est emprisonné, il ne doit rien au bott pour le loyer de la tour, mais il devra payer ses repas.

Item si un étranger est maintenu prisonnier à l'intérieur du périmètre des remparts, que ce soit pour un court ou un long séjour, alors celui-ci doit payer 16 pfennigs au bott ainsi que ses repas.

Item le bott supérieur est autorisé à cultiver le champ appelé le « Wegelang » ((= le long du chemin)), à côté du profond chemin vers Kertzfeld et qui mène au début du champ appartenant à Kirchenbach*.

Item, le bott adjoint doit habiter dans la maison au-dessus de la petite porte du moulin, et être en possession de la clé de cette porte, fermer et ouvrir cette porte à l'heure définit, ne laisser entrer et ni sortir personne, ni le jour, ni la nuit, sans la permission du bailli ou d'un stettmeister. Il devra tenir la clé en lieu sûr et ne pas la prêter ni la donner à quiconque sans autorisation des personnes précitées.

Page - 57 -

Ils doivent également de la St. Georges* à la St. Michel, faire, une fois par jour, un tour dans les jardins et, en dehors de leur horaire de service, dans les champs.

Item ils doivent aussi obéir aux ordres du Heimbürger lorsque celui-ci leur ordonne de percevoir les loyers et les tailles.

Item ils doivent fidèlement monter la garde quand ils en ont reçu l'ordre.

Item auch sollen sie die Vass sinnen den Heimischen und den fremden getreulich und uff das gleichest als das Härkommen ist.

Item was die botten rügen, es sey uff dem feld oder uff den matten, so gehört ihnen zu das halb und der Statt das übrig.

Item so gebürt dem unter botten von jedem Vass, dass über 4 ohmen ist, ein halb mass wein.

Item so gibt man dem botten jürlich ein Kleid.

Item so gibt ihnen jeglicher burger von jedem Acker eine Garb Rocken, die Pächter von Herrenhöfen 1 Sester. Die Fremden, die Aecker im Banne Benfeld hatten, von jedern Acker eine Garbe.

Item so wird auch eine jeglichen botten alle Jar zu Wyhnachten 1 Sch von der Statt wegen zu Handgriff als das Harkommen ist, auch so wird ihnen alle Jar von dem Zehenden zu Benfeldt ein Viertel Rocken als das auch von alter Härkommen ist.

Item so gibt ihnen auch ein Heimbürg alle Jar 10 Sch. zu lohn von der Statt wegen und je der 8 Sch. vom brodt zu schauen.

Item auch geben ihnen die meister jedem 8 Pfg. von dem Vieh gelt zu samlen.

Item jedem ein gülden für das Spylgelt uff Wyhnachten.

Item so gehört dem untern botten zu 6 Sch. gelt, gibt Oertel von Hüssern von eim Acker bei dem Galgen, so vor Zeiten einem Unterbotten zugehört hat, nach Inhalt eines Brieffs, darüber sagend, den der Statt hinter ihr hat, und gefällt der Zins Johannes zu Singrichten.

Item ein jeder bott soll auch ein viertel Jars vor dem Zyl absagen, des gleichen man ihm widerumb.

Es folgen einige Rechnungsposten die Botten betreffend :

St. R. 1603. 2 Pfd. für die Röck der beiden botten in der Stattfarb weiss und rot.

St. R. 1542. 10 Sch. geben dem schreiber und botten für wein schetzen dis Jar.

St. R. 1598. 1 Sch. 6 Pfg. dem botten zu barr vom Lorentzen Jarmarkt uszuruffen.

Der Stadtschreiber und der Oberbote waren gewöhnlich Weinschätzer. Hatte ein Wirt Wein erhalten, musste er ihn von den

Item ils doivent également jauger honnêtement les fûts et cela sans distinction entre les résidents et les étrangers comme c'est l'usage.

Item les Botten reçoivent la moitié des amendes de ce que ce que rapportent les méfaits qu'ils ont dénoncé, que ce soit dans les champs ou sur les prés, l'autre moitié étant versée à la ville.

Item et le bott adjoint reçoit de chaque fût de plus de 4 aines* une demi-pinte* de vin.

Item le Bott a droit à une tenue par an.

Item et chaque bourgeois leur donne une gerbe* de seigle par acre*, les métayers des fermes des nobles 1 boisseau*. Les étrangers qui ont des champs dans le ban de Benfeld, donnent une gerbe par chaque acre.

Item et chaque bott reçoit également tous les ans 1 schilling, de la part de la ville, comme étrenne à Noël selon l'usage et ils recevront chacun un quartaut (viertel*) de seigle pris sur la dîme de Benfeld également selon l'usage.

Item et comme salaire le Heimbürger leurs donne aussi 10 schillings par an pris de la caisse de la ville et à chacun 8 schillings pour avoir contrôlé le pain.

Item les stettmeister leur paie aussi à chacun 8 pfennigs pour la collecte de la taxe sur le bétail.

Item à chacun un florin à Noël pour les menus plaisirs.

Item le bott adjoint reçoit aussi 6 schillings, payés par Oertel, habitant de Heussern, pour un champ d'un acre près du gibet, qui a appartenu dans le temps à un bott adjoint, et qui appartient désormais à la ville, comme le confirme un document qui précise aussi que son loyer est échu à la St. Jean du solstice d'été.

Item chaque bott doit annoncer son départ avec un préavis de trois mois et inversement on procédera également comme ça avec lui.

Voici maintenant quelques postes de dépenses relatifs aux botten :

Comptes des Stettmeister de 1603 : 2 pfunds pour les redingotes blanches et rouges, aux couleurs de la ville, pour les deux botten.

Comptes des Stettmeister de 1603 : 10 schillings pour le secrétaire et les botten pour goûter et évaluer le vin de cette année.

Comptes des Stettmeister de 1603 : 1 schilling et 6 pfennigs au bott pour annoncer le grand marché de la St Laurent à Barr.

Le secrétaire de la ville et le bott étaient généralement aussi évaluateurs de vin. Si un aubergiste recevait du vin, il

Weinladern, welchen der Unterbote zugeteilt war, abladen lassen, damit die Stadt, wegen der Entrichtung des Ohmgeldes, immer eine Kontrolle über den Verbrauch des Weines hatte, für jeden Ohm Wein musste der Wirt Ohmgeld bezahlen. War der Wein im Keller untergebracht, wurde von den Weinschätzern der Preis desselben geschätzt, wie ihn der Wirt verkaufen durfte. Der Preis wurde auf das Fass geschrieben und das Fass am Spundloch und am Hahnen versiegelt, damit der Wirt am Weine nichts ändern konnte. Von Zeit zu Zeit wurden die versiegelten Fässer von den Weinschätzern kontrolliert, ob die Siegel nicht beschädigt worden waren.

Page - 58 -

Es scheint dass sich, während der Besetzung der Schweden, kein ehrlicher Mann für den Posten «eines Botten» hergeben wollte, wie wir aus folgendem ersehen werden :

Sitz. 21. 6. 1641. Jörg Byselbronn der Stubenbott bei einsamlung des Viehgeltes für jedes Stück Kleinvieh einen Kreuzer zu viel gefordert und dem Heimbürger nicht neben dem andern Gelt dazu geliefert. Als sollte besagter Stubenbott das zu viel geforderte Gelt mit Schand wider herausgeben und zur Straff 30 Sch. liefern.

Sitz. 13. 6. 1642. Heute dato sind von E. E. Magistrath alhier Hans Schwantz der Rathsbott und Jerg Breisselbronn, Hauptkant, um weilen sie der Wirtswein in's Umgelbtbüchlein zu wenig angeben, teils auch gar verschwiegen und ihrem Eydt zuwider gethan, ihrer beiden Dienst gänzlich, nach ausgestandener achttägiger thurnstraff entlassen werden. (Breisselbronn musste noch 5 Pfd. und Hans Schwantz noch 2 Pfd. 10 Sch. Straffe zahlen.)

Sitz. 23. 7. 1642. Heut dato sein an beder abgesetzter Botten Hans Schwantzen und Jerg Breisselbronn von anderer mit Namen Tobias Capis zu einem Stattbotten und Procuratorn und Michel Wiber, Küfer und hintersass alhie zu einem Hauptkanten uf ihr Wohlhalten bis nachkommend Wynacht zu einer Prob angenommen worden, dergestalt, dass Michel Wiber vorderst das Burgerrecht annehmen und jener Tobias Capis seines gewohnten Volltrinkens allerdings enthalten, hingegen mit Bestellung der Frohnzetteln und was ihm sonst befohlen ist fleissig sein solle.

devait le faire décharger par les coltineurs de vin en présence du bott adjoint, afin que la ville ait toujours un contrôle sur la consommation du vin en raison du paiement de la taxe de l'ohmgeld* (octroi= taxe sur le débit de vin) ; l'aubergiste devait payer la taxe de l'ohmgeld pour chaque ohm. Une fois le vin entreposé dans la cave, les évaluateurs estimaient le prix auquel l'aubergiste était autorisé à le vendre. Le prix était inscrit sur le tonneau et le tonneau était scellé à la bonde et au robinet de soutirage afin que l'aubergiste ne puisse en modifier le contenu. De temps en temps, les évaluateurs de vin faisaient un contrôle des tonneaux pour s'assurer que les scellés étaient toujours en place.

Page - 58 -

Comme nous allons le voir, il semble que, pendant l'occupation des Suédois, qu'aucun honnête homme n'ait été trouvé pour occuper le poste de bott :

Réunion du 21 juin 1641 : lors de la collecte de la taxe sur le bétail, Georges Byselbronn, le bott du poêle, a demandé un Kreuzer de trop pour chaque tête de petit bétail et ne l'a pas donné au Heimbürger avec les autres recettes. Ainsi le dit bott du poêle doit avoir honte et rendre l'argent perçu en trop et payer une amende de 30 schillings.*

Réunion du 13 juin 1642 : Au jour d'aujourd'hui un honorable magistrat d'ici à condamné, Jean Schwantz, le Bott du magistrat, et Georges Breisselbronn, l'aubergiste du poêle, parce qu'ils minorent la quantité de vin dans le registre de l'umgelt (octroi = taxe sur le débit de vin)), et pour partie ne la mentionnent pas du tout, et ainsi n'ont pas respecté leur serment. Ils sont définitivement licenciés et condamnés à une peine de huit jours de prison dans la tour. (En plus, ils ont dû payer une amende, de 5 pfunds pour Breisselbronn et de 2 pfunds et 10 schillings pour Jean Schwantz).

Réunion du 23 juillet 1642 : Aujourd'hui, les deux Botten licenciés, Jean Schwantz et Georges Breisselbronn en été remplacés par Tobias Capis à titre de bott de la ville et Michel Wiber, tonnelier et manants d'ici, comme aubergiste du poêle, les deux à titre d'essai jusqu'à Noël prochain. Il est sous-entendu que Michel Wiber devra d'abord accepter les droits de bourgeoisie et que Tobias Capis doit, d'une part, réfréner sa consommation habituelle d'alcool, et d'autre part être scrupuleux avec la tenue du registre des taxes et dans tout ce qui lui sera ordonné par ailleurs.

Die Ratsstube.

Wir wollen uns nun im Rathaus nach oben bemühen. Bis zum Rathhausturmbau war der Treppenaufgang hinter der Laube. (Das Treppenhaus steht noch.) Beim Treppenhaus breitet sich ein kleiner Platz aus, denn die Häuser standen nicht so nahe am Rathaus, wie heute.

Oben angekommen, gelangen wir durch einen Gang (die Küche vom Sergeant de ville) in den Hausflur, oder sogenannte «Hüsehre». Links befindet sich die Ratsstube und rechts die Bürger- oder Herrenstube.

Betreten wir zuerst die Ratsstube. Wir treffen gerade den Herrn Schultheiss und einige Ratsherren, welche in Lehnstühlen um den grossen Tisch bei einem Becher Wein Stadt angelegenheiten besprechen. Auf dem Tisch steht die Sanduhre. Ein Schrank, eine Truhe, ein Kachelofen und einige Tafeln sind die Möbel der Stube.

In der Wand gegen der Kirche sehen wir eine Türe, welche anscheinend in ein Zimmer führt ; es ist die Türe zum Stadtgewölbe. Das Stadtgewölbe war sozusagen der Coffre-fort der Stadtverwaltung. Ausser dem Archiv wurde noch das Silbergeschirr und die Stadtkasse darin verwahrt, deshalb wird an der Türe auch ein Kunsts Schloss angebracht gewesen

Page - 59 -

sein, wie dasjenige auf dem Rathaus in Oberehnheim, welches heute noch gezeigt und bewundert wird.

Damals gab es noch keine Sparkassen oder Banken in dem Masse wie heute, wo man sein erspartes Geld auf Zinsen anlegen konnte. Deshalb schafften sich die Gemeinden und die reichen Bürger Silbergeschirr an. Das Silbergeschirr konnte dann bei grossen Festlichkeiten in Gebrauch genommen, manchmal auch damit geprotzt und in Zeiten der Not zu Geld gemacht, d. h. verkauft werden.

Vom Stadtgewölbe ist in den Urkunden mehrmals die Rede :

St. R. 1568. 5 Sch. 8 Pfg. daniel Siegeln von einer dofflen (Tischplatte) uff den Tisch im Gewölbstübel zu machen und schwarz gefirnist.

St. R. 1602. 2 Sch. verzert, als man die Brieff im Gewölb ersucht.

Le poêle du magistrat

Montons maintenant au premier étage de l'hôtel de ville. Jusqu'à la construction de la tourelle, l'escalier d'accès se trouvait derrière la halle (La cage d'escalier est toujours visible). Un petit espace s'étendait à côté de cette cage d'escalier, car les maisons n'étaient pas aussi proches que celles d'aujourd'hui.

Une fois arrivés au premier étage, nous passons par un couloir (cuisine du sergent de ville) dans le hall d'accès ou hall d'accueil. Le poêle du magistrat est à gauche et la salle des bourgeois ou des messieurs est à droite.

Pénétrons d'abord dans la poêle du magistrat. Nous rencontrons le Schultheis (prévôt) et quelques magistrats qui sont assis dans des fauteuils à la grande table autour d'un gobelet (ou timbale*) de vin pour discuter des affaires de la ville. Un sablier est posé sur la table. Une armoire, un coffre, un poêle en faïence et quelques tableaux constituent le mobilier de la chambre.

Dans le mur du côté de l'église, il y a une porte qui apparemment mène dans une pièce ; c'est la porte de la pièce voutée de la ville. Cette pièce servait de coffre-fort à l'administration de la ville. En plus des archives, y étaient également mis à l'abri la vaisselle en argent et la caisse de la ville. C'est pourquoi sa porte était équipée

Page - 59 -

d'une serrure de belle facture, comme celle de l'hôtel de ville d'Obernai, qui est toujours montrée et admirée aujourd'hui.

Contrairement à notre époque, il n'y avait pas dans le temps autant de caisse d'épargne ou de banques où l'on pouvait placer l'argent économisé contre des intérêts. C'est pourquoi les communes et les riches bourgeois achetaient des plats en argent. La vaisselle en argent pouvait alors être utilisée lors de festivités, parfois être montrée avec ostentation, et, en cas de besoin, monnayée, c'est-à-dire vendue.

Dans les archives, la pièce voutée de la ville est évoquée à plusieurs reprises :

Comptes des Stettmeister de 1568 : 5 schillings et 8 pfennigs à Daniel Siegel pour réaliser un plateau pour le dessus de la table de la chambre forte et le teindre en noir.

Comptes des Stettmeister de 1602 : pour le repas quand on a consulté des lettres dans la pièce voutée.

St. R. 1619. 4 Sch. als man die Sachen im Gewölb registriert hat.

An den Fenstern sehen wir mehrere Wappen auf das Glas gemalt oder gebrannt. Es sind Wappen von verschiedenen Amtmännern, welche sie zum Andenken in die Fenster der kleinen Ratsstube machen liessen. Das Domkapitel hatte ebenfalls sein Wappen in einem Fenster. Es folgen einige Ausgaben für solche Wappen :

St. R. 1603. 2 Sch. 8 Pfg. hat der Glasmaler verzert, als er des Herrn Amptmans und Gubernators wappen in die fenster uf der Stuben brocht.

St. R. 1606. 4 Sch. der Glaser von Ittersweiler das Schilt des Amptmans in das fenster gesetzt.

Heimb. R. 3 Pfd. 10 Sch. Hans Listen dem Glaser von dem fenster uf der Rathstuben wider zu verbessern darin des thum capituls wappen steht und vom windt eingeworffen worden.

Hier wurde also über das Wohl und Wehe der Stadt Rat gehalten. Hier wurde auch jedes Jahr am Katharinentag (25. Nov.) der neue Rat gesetzt und neue Stettmeister und Heimbürger gewählt.

Wie bereits erwähnt, setzte sich die Stadtverwaltung aus 12 Ratsherren zusammen. An erster Stelle dieser Stadtverwaltung stand der Schultheiss, welcher auch zugleich Richter war. Ihm folgten die beiden Stettmeister, welche in den Urkunden nur Meister genannt werden. Nach diesen kam der Heimbürger und neun Ratsherren.

Die Wahl der Ratsherren

Es folgen nun die Verordnungen der Wahl der Ratsherren und der Wortlaut der Eide, welche sie schwören mussten :

Page - 60 -

Eins Schültheissen Eydt.

Item ein Schultheiss soll schweren einem Amptmann von Benfeldt dem dem hochw. fürsten unserm gnedigen Herrn von Strassburg und der Statt Benfeldt getreu und holdt zusein, ihren schaden zuwenden und zu warnen und ihren nutz zufördern und eim Amptman fürzubringen von freveln und anders so ihm dann fürkomt, oder geclaget würdt ungefährlich, und soll auch verschweigen, was in den Rätthen geredt oder erkandt würdt das zuverschwiegen ist, und die Gericht zubesitzen getreuwlich zu

Comptes des Stettmeister de 1619 : 4 schillings lorsque on a fait des classements dans la pièce voutée.

Sur les fenêtres, nous voyons plusieurs blasons peints ou brûlés sur le verre. Dans les fenêtres de la petite salle du conseil il y a les armoiries de divers baillis, qui avaient été réalisé en leur mémoire. Il y avait également sur une vitre les armoiries du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg. Voici quelques dépenses au sujet de ces armoiries :

Comptes des Stettmeister de 1603 : 2 schillings et 8 pfennigs pour le repas du verrier lorsqu'il a ajouté les armoiries de Mr. le bailli et gouverneur dans les fenêtres du poêle.

Comptes des Stettmeister de 1606 : 4 schillings pour le vitrier d'Itterswiller qui a posé le blason du bailli dans la fenêtre.

Comptes du Heimbürger : 3 pfunds et 10 schillings pour le vitrier Jean List pour réparer la fenêtre du poêle du magistrat, dans laquelle se trouve le blason du grand chapitre de la cathédrale, qui a été défoncée par le vent.

Donc, c'est ici que se tenaient les réunions du magistrat au sujet du bien-être et des problèmes de la ville. C'est là que, chaque année, le jour de la Ste Catherine (25 novembre), les nouveaux magistrats étaient nommés et élus de nouveaux Stettmeister et Heimbürger.

Comme déjà mentionné, l'administration de la ville se composait de 12 magistrats. Au premier rang se trouvait le Schultheis (prévôt), qui en même temps était aussi juge. Suivaient deux Stettmeister, qui sont simplement appelé maîtres dans les documents des archives. Viennent ensuite les Heimbürger et neuf conseillers.

L'élection des magistrats

Voici maintenant les ordonnances qui régissent l'élection des conseillers et le texte du serment qu'ils devaient prêter :

Page - 60 -

Le serment du Schultheis (prévôt)

Item, un Schultheis (prévôt) doit prêter serment au Bailli de Benfeld et à notre gracieux prince et bienveillant seigneur de Strasbourg et à la ville de Benfeld, de leur être fidèle et obéissant, de leur éviter tous dommages et de favoriser leurs intérêts, de rapporter fidèlement, au bailli tous les délits et toutes les autres choses qu'il apprend ou dont quelqu'un se plaint, aussi de taire ce qui est dit ou décidé aux réunions des magistrats, d'assister fidèlement aux séances du tribunal, d'y arriver à l'heure, de ne pas se

rechter Zitt, und in kein sach oder urthel reden, er werd dann gefragt oder geheissen, und was Gerichtshändel ihm fürkompt, soll er kein theil für besser rathen noch zu legen oder behilfflich sein wider das ander, und was urthel erkandt werden, soll er gleich sagen, als das bekannt ist, ungefährlich. Auch so ein Rath Jars das Gewerf leit, oder mit ein Heimbürger rechnet, auch wann man in den Rath leüt soll jederzeit dabei sein und mit sein vorwüssen beschehen.

Item uff Montag nach Erasmi anno 1547 mit einhelligem Rath erkandt wann ein Bürger zu Benfeldt uff ein Bürger Wyssung fordert und wann er pfenden will, soll ein Schultheiss sein gerechtigkeit, so ihm zugehördt mit namen 2 Schill. Pfennig warten sie dem Schuldner, doch mag er dem botten befelen, dass er pfandt neme vor uss für sein 2 Sch. Pfennig.

Item und von unverzogen rechten soll dem Schultheissen sein 2 Sch. Pfennig mit der zugehören, dann wann dem Schuldner die pfandt ussgetragen werden, wie von altem Harkommen ist.

Item es ist auch erkannt, wann ein burger oder wer der ist, der weyssung uff einen burger zu Benfeldt fordert, so baldt derselb sein Gelt gibt, das ist 3 Pfg, so mag er den botten denselben tag nehmen, so ferr der bott gerichts halb die Zitt hatt, und uff den Ihnen weysen, oder darnach am Zienstag, Mittwoch, Donnerstag, welchen tag im Jar er will ungefähr.

Item es ist auch erkannt, wenn zwen ein gesetzt gericht haben wollen, sie sind heimisch oder fremdt dieweyl solch gericht 15 Sch Pfennig restet, So sollen dieselben vor allenn Dingen uff den tag, so man zu gericht sitzet, soll jede parthey legen 15 Sch hinter den Schultheissen, und welchem dann das urthel vellet, demselben soll man sin 15 Sch wider geben, und soll solchs gehalten werden und niemandts faren lassen.

Item von solchen 15 Sch. gebürt dem Schultheissen 2 Sch. jedem Rathsherrn 1 Sch. dem Stattschreiber 8 Pfg. und dem botten 4 Pfg.

Es soll auch ein jeder Schultheiss hinfürter alle gerichtstag Zettel, Campass brieff, kundtschafften und urtheil brieff versieglen davon gebürt ihm uff papier 6 Pfg. und uff pergament 1 Sch Pfennig.

mêler des jugements ou des verdicts à moins qu'on le lui demande, et si on le lui demande ou ordonne, alors quel que soit le procès en cours, de ne favoriser aucune des parties par ses conseils, son aide ou son secours et finalement de communiquer scrupuleusement le verdict décidé, quel qu'il soit, dès qu'il est connu. De même quand la magistrat établi la taille pour l'année ou fait les comptes avec le Heimbürger, et aussi quand retentit la cloche pour appeler le magistrat, alors il doit toujours être présent et y apporter sa contribution grâce à son expérience.

Item, en l'an 1547, le lundi après Erasme* le magistrat a décidé que quand un bourgeois de Benfeld demande une instruction contre un bourgeois et qu'il veut lui demander un gage, alors le Schultheis (prévôt) doit faire respecter son droit, en prenant 2 schillings-pfennigs* au débiteur, en attendant le jugement, et il peut ordonner au bott de prendre un gage pour ces 2 schillings-pfennigs, à titre d'avance.

Item et, selon le droit immuable, ces 2 schillings-pfennigs resteront la propriété définitive du Schultheis (prévôt) quand le débiteur aura payé son gage, comme c'est la coutume.

Item il est aussi décidé que quand un bourgeois ou quiconque demande une instruction contre un bourgeois de Benfeld, dès que celui-ci donne son argent, c'est-à-dire 3 pfennigs, alors il peut missionner le bott pour informer ce bourgeois, le jour même, ou les jours d'après le mardi, mercredi, jeudi, ou quel que soit le jour de l'année qu'il souhaite, sans mauvaise foi, et ce quel que soit le temps disponible que le bott ait à consacrer au tribunal.

Item Il a aussi été décidé, que si deux personnes veulent s'expliquer devant le tribunal, que celle-ci soient de Benfeld ou d'ailleurs, et parce qu'une telle séance au tribunal coûte 15 schillings-pfennigs, alors, avant tout chose, chaque partie devra déposer 15 schillings chez le Schultheis (prévôt) le jour où siège le tribunal et on rendra ces 15 schillings à celui pour qui le verdict aura été favorable. Cela doit être respecté et appliqué pour tout le monde.

Item de ces 15 schillings on doit 2 schillings au Schultheis (prévôt), 1 schilling à chaque magistrat, 8 pfennigs au secrétaire de la ville et 4 pfennigs au bott.

Chaque Schultheis (prévôt) doit désormais également sceller toutes les notes des jours d'audience, les lettres de convocation, d'information et de verdict. Pour cela il a droit à 6 pfennigs pour le papier et 1 schilling-pfennig pour les parchemins.

*Item was wyther einem Schultheissen in gericht's sachen zustendig find man in der Gerichtsordnung folio 218 und 219.
(Stadtbuch folio 89.)*

Schultheiss von Benfeldt waren in der Zeit von 1531 bis 1670, soweit wir dies in den Urkunden feststellen können :

1537 Jacob von Bergheim, 1557 Dürschnabel von Herrenburg, 1564 Christoph Burger, 1592 Urban Ruff, 1600 Mathis Ruff, 1606 Wagner Otto, Cronenwirt, 1620 Hürstlin Simon, 1635 Wehrlin Onophrin, 1639 Jorger Georg, 1660 Bitterolf Simon, 1661 Andlauer J. H., Metzger, 1665 Frantz Daniel, Metzger, 1670 Schäck Simon.

Page - 61-

Mehrere Mitglieder der Familie Scheck treffen wir im 18. Jahrhundert als Schultheiss, Stettmeister, Kirchen - und Spitalmeister.

Von der besetzung des Neuwen Rath's.

Item darnach soll auch ein jeglicher Vogt zu Benfeldt Jars einen neuwen Rath setzen mit der Rath's wüssen und wülen, und soll das sein und beschehen uff Sant Katharinentag, und soll auch derselb rath eim Vogt schweren, und den Heiligen gerecht Gericht halten, dem armen als dem reichen, und zu verschweigen was man verschwigen soll, und auch einem Vogt fürbringen von frauellen oder derglichen, das sie sehen.

Von der Stettmeisterrechnung.

So man also einen neuwen Rath wie vorgemelt setzen will, so sollent die zwei stettmeister die das Jar gewesen sind, im Vogt, dem Schultheissen und dem Rath eine Rechnung thun von Innemen und ussgeben, so sie daselbig von empfehl eines Rath's zu Benfeldt Ingenomen und dagegen wider ussgeben haben.

Von satzung des neuwen Rath's.

Item so also die vorgemelt Rechnung beschehen ist, soll man die zwei meister heissen usstreten, und soll dann der Schultheiss umfragen, ob die meister eine volle, gute Rechnung gethan haben. Es sei von ungelten, Brückengelt und allen Innomen oder ussgeben alle stück, so ihnen dann das Jar von der Statt wegen empfolen gewesen ist, und wann die

Item en ce qui concerne les autres activités d'un Schultheis (prévôt) en rapport avec le tribunal elles se trouvent dans l'ordonnance concernant le tribunal, folios 218 et 219.

(livre des statuts de la ville folio 89)

Comme nous pouvons le déterminer d'après les archives les Schultheis (prévôt) de Benfeld entre 1531 et 1670 étaient :

1537 Jacob de Bergheim, 1557 Dürschnabel de Herrenburg, 1564 Christophe Burger, 1592 Urbain Ruff, 1600 Mathias Ruff, 1606 Wagner Othon, aubergiste de « la couronne », 1620 Hurstlin Simon, 1635 Wehrlin Onophrin, 1639 Jorger Georges, 1660 Bitterolf Simon, 1661 Andlauer J.H., boucher, 1665 Frantz Daniel Metzger, 1670 Scheck Simon.

Page - 61-

Au XVIII^e siècle, nous rencontrons plusieurs membres de la famille Scheck en tant que Schultheis (prévôt), stettmeister, administrateur de l'église et de l'hospice.

A propos de la nomination du nouveau magistrat

Item annuellement chaque bailli de Benfeld doit instaurer un nouveau magistrat cela doit être fait en toute transparence et avec accord avec le magistrat existant, et se produire le jour de la Sainte Catherine, et le nouveau magistrat doit également prêter serment au bailli et à tous les saints de veiller que la justice soit rendue équitablement, pour les pauvres comme pour les riches et de garder secret ce qui doit l'être, et aussi de rapporter au bailli les infractions ou autres qu'ils constatent.*

Au sujet des comptes des stettmeister

Et quand on veut mettre en place un nouveau magistrat comme décrit plus haut, les deux anciens stettmeister doivent fournir le bilan financier de l'année écoulée au bailli, au Schultheis (prévôt) et au magistrat, comprenant le décompte des dépenses et des recettes qui ont été effectué à la demande du magistrat de Benfeld.

A propos de la mise en place des nouveaux magistrats

Item et une fois ce bilan présenté, les deux stettmeister sont invités à quitter leur fonction et le Schultheis (prévôt) doit alors demander à l'assemblée si le bilan présenté par les stettmeister est complet et recevable. Ce bilan comprend l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)), le pontenage et toutes les recettes ou*

umfrage also beschiebt, so soll man denselben zweyen meistern wider in rüffen, und mag ihnen der Rath sagen, ob sie mit der Rechnung benüget oder nit, und wann sie mit der Rechnung benüget, so soll die zwey Stettmeister, einem Vogt und dem Rath die Schlüssel widerum antworten zu den Porten, und soll man dann denselben Rath der das Jar gewesen ist, heissen ussgont, ussgenomen ein Vogt, den Schultheissen, die zwey meister und der Heymburg die das Jar gewesen sind, dieselben jetztgemelten fünff mann sollent als dann einen Rath kiesen nach ihrem besten verstandtnus, niemandts zu liebe noch zu leid, bey ihren eydten, auch soll man desselben alten Rath ein theil behalten und ein theil uss ihnen verändern, ob das erkannt und notdürftig würde, und wer also mit urthel in den Rath erkannt würde, der soll es auch thun bey seinem Eydt das Jar.

(Stadtbuch folio 4.)

Des Raths eydt und Ordnung.

Wann nun also der neue Rath erkannt und gesetzt würdt, so soll derselbig Rath einem Vogt an statt unsers gnedigen Fürsten und Herren schweren, unserm gnedigen Herrn von Strassburg seiner gnaden nachkomen und stift und der Statt Benfeldt getreu und holdt zu sein, ihren schaden zu wenden und ihren nutz und fronen ((fromen ?)) zu fürden, dartzu recht Gericht zu halten, dem Armen als dem Reichen und auch den Schultheissen gehorsam zu sein, so man die gerichtsglocke leutet, desglichen man die Rathsglocke leutet, oder besendet würd, als das nun zu Zeiten geordnet ist, mit dem Stundenglas.

Ordnung des Raths.

Item were es auch, dass ein Rathsherr zuschaffen hett anderswo, dass er hinweg wollte, uss dem Bann, hatt er sich dann gefertigt,

Page - 62 -

hinweg zuritten oder zu gehen, so man die Glock leutet, hatt er seine waffen bei ihm, dass er unnote ein weg hatt, so soll es ihm keinen schaden bringen an seinem Eydt.

Item were auch ein burger oder Rathsherr der bei den Räten oder gerichten sein sollt, er sei uff wasser oder uff landt, hört er die Glock leuten, wie vorbestimmt, so er in dem Bann zu Benfeldt ist, so soll er sich zu den

dépenses, de tout ce que les autorités de la ville leur ont demandé tout au long de l'année, et lorsque avant de voter, on rappelle les deux mêmes stettmeister et les magistrats qui doivent leur demander s'ils sont satisfaits, ou pas, de leur bilan et pour finir si tout le monde approuve le bilan, alors les deux stettmeister, le bailli et le magistrat rendent les clefs des portes, et l'on informe le magistrat de l'année écoulée de la fin de son mandat, à l'exception du bailli, du Schultheis (prévôt), des deux stettmeister et du Heimbürger qui ont été en place l'année écoulée. Ces cinq hommes qui ont été mentionnés doivent maintenant mettre en place un nouveau magistrat selon leur meilleure compréhension, en ne favorisant ni ne défavorisant personne, conformément à leur serment, et en veillant aussi à conserver une partie du précédent magistrat et donc n'en renouveler qu'une partie, car cela a été décidé comme cela et est apparu nécessaire, et quiconque est nommé suite à la décision du magistrat est obligé d'accepter son mandat pour l'année à venir conformément à son serment.

(Livre des statuts de la ville folio 4)

Règlement et serment des magistrats

Quand le nouveau magistrat a été constitué et installé, ce même magistrat doit prêter serment de fidélité et d'obéissance au bailli, représentant de notre bienveillant prince et seigneur, à notre bienveillant prince de Strasbourg et à ses gracieux successeurs et à son grand chapitre et à la ville de Benfeld, afin de leurs éviter tous dommages et de contribuer à leur intérêts et avantages et aussi d'être équitable en rendant la justice, que ce soit envers les riches ou les pauvres, et encore d'être obéissant au Schultheis (prévôt), à l'appel de la cloche du tribunal ou celle du magistrat et à chaque convocation et se présenter dans le délai donné par l'écoulement du sablier.

Règlement du magistrat

Item néanmoins s'il arrive qu'un magistrat doive se rendre ailleurs pour affaire et qu'il souhaite s'y rendre et que pour cela il doive s'éloigner du ban, si au moment où la

Page - 62 -

cloche retentit (pour convoquer le magistrat ou le tribunal), il est déjà équipé pour partir à pied ou à cheval et s'il est déjà armé, alors il peut, malgré son serment et afin qu'il ne se soit pas préparé pour rien, ne pas tenir compte de l'appel et ainsi s'absenter sans que cela ne lui soit reproché.

Item aussi s'il arrive qu'un bourgeois ou un magistrat doivent assister à une réunion ou à une session du tribunal, qu'il soit dans les champs ou en train de naviguer sur l'eau, s'il entend la cloche retentir, comme évoqué précédemment,

gerichten oder Rätthen fürdern bei seinem Eydt ungewärllich. Begebe sich auch dass ein Vischer oder ackerman seinen Ruder oder pflug in der Handt hette, und uss dem Bann wollte, so mag er wohl einweg farren, und soll ihm keinen Schaden bringen.

Item were es sach, dass ein gesetzter tag würde, so sollent die botten des nachts umbgehn und den Rätthen gebieten mornes heime zu seind, und welchen also gebotten würdt, der soll sich nit entfremden onerlaubnüs derjenigen die solch gebott gethan handt, welchem Rathsherr aber des nachts nit gebotten würdt, und ussblibt, dem soll es keinen Schaden bringen an seinem eydt.

Item und alle in Rathen sindt sollent an dem Gericht, in dem Rathe an dem Gewerff in seiner urtheil sitzen, oder dabei sein, über keine sach sprechen, so es ihr gesipte freundt angoth. Besonder also das do hiernach geschrieven statt, und ob das jemandt vergessen und in der urthel bliben wollt, es wer an dem Gericht, in dem Rathe, an dem Gewerff, so sollent der Schultheiss an dem Gericht, die meister in dem Rathe, den Heimbürger an dem Gewerffe.

Item es ist auch witter gesatz und geordnet, dass nun hinfüro alle die zu Benfeldt sesshaftig und burger seindt, es seyen Rathsherren oder ander, was uff einen von Aempteren der statt als stettmeister, Kirchenmeister, getzhussmeister, Heimbürg, auch brodtschauern oder fleischauer oder all ander Aempter erkannt würdt, soll ein jeder thun ohn widerred und gehorsam sein. Begebe sich aber das seiner darwider redte und nit thun wollt, oder Vogt, Schultheiss, Meister und Rath übel redte, von dem es fürbracht würdt, der bessert fünf Pfündt Pfennig, der soll werden das halb unserm gnedigen Herren von Strassburg und das anderhalb der statt Benfeldt. Bekannt sich aber einer darnach und spreche es wer ihm in einem Zorn geschehen und wer ihn leidt und bete um gnadt, mag der Vogt, Schultheiss, Meister und Rath ihm wohl gnadt thun nach gestalt der sach und besserung mindern.

Item es soll auch kein rahtsherr dem andern in sein urthel reden, sonder einer dem andern gehorchen byss die frage umb kommt, welcher aber das nicht hielt und verbrech, es sey der Schultheiss, die meister und ander der Rätthe, der bessert sechs Pfennige, so dick das beschieht, und sollen dieselben sechs Pfennig

et s'il se trouve dans le ban de Benfeld, alors il doit se rendre à cette réunion ou à cette session du tribunal, sans mauvaise foi, conformément à son serment. Mais si c'est un paysan qui est entrain de labourer ou un pêcheur en train de ramer et qu'ils souhaitent s'éloigner du ban, alors ils peuvent poursuivre leur chemin et rien ne pourra leur être reproché.

Item et s'il arrive qu'un jour soit défini à l'avance, alors les botten doivent passer voir les magistrats la veille et les prier de rester chez eux le lendemain, et celui à qui l'on demande de rester, celui-là ne doit pas s'éloigner sans la permission de ceux qui lui ont demandé de rester. Mais le serment d'un magistrat, quel qu'il soit, ne doit pas être entaché si l'ordre ne lui a pas été communiqué la veille et qu'il ne s'est pas présenté.

Item et tous ceux qui sont magistrat doivent siéger au tribunal, quand les magistrats établissent la taille, et ne se mêler d'aucune affaire qui les concerne. En particulier, et comme c'est précisé plus bas, si quelqu'un oublie cela et veut assister à une prise de décision le concernant, que ce soit au tribunal, à la réunion des magistrats, ou à celle où est définie la taille, alors le Schultheis (prévôt) au tribunal, les stettmeister à la réunion du magistrat et le heimbürger lors de l'assemblée pour la perception de la taille doivent le rappeler à l'ordre et l'exclure.

Item, il est de nouveau rappelé et ordonné qu'à partir de maintenant, tout ceux qui habitent ici et qui sont bourgeois de Benfeld, que ce soit des magistrats ou d'autres personnes, que ceux qui ont été nommé à une fonction de la ville comme stettmeister, administrateur de biens de l'église, administrateur de l'hospice, heimbürger, aussi contrôleur du pain ou de la viande, ou toute autre charge, tous doivent l'accepter sans résistance et ont le devoir d'obéissance. Mais s'il se trouve que quelqu'un soit contre et refuse la fonction ou dise du mal du bailli, Schultheis (prévôt), des stettmeister et des magistrats, celui qui est dénoncé pour cela paie une amende de cinq pfennigs, dont une moitié sera pour notre gracieux seigneur de Strasbourg et l'autre pour la ville de Benfeld. Sauf si la personne avoue sa faute, dit que cela lui est arrivé dans un accès de colère et qu'elle le regrette et demande grâce, le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et les magistrats peuvent, selon l'importance de la faute, lui faire grâce et réduire l'amende.

Item de plus, aucun magistrat ne doit couper la parole à un autre, mais écouter attentivement et attendre qu'on lui donne la parole. Celui qui ne respecte pas cela, que ce soit le Schultheis (prévôt), les stettmeister ou un des autres magistrats, paye, le jour même, une amende de 6 pfennigs, autant de fois que cela se

geben bey dem tag, beschiebt das nit, gibt den andern, tag ein Schilling Pfennig den dritten 18 Pfennig. Demnach sollent die botten einen darumb pfenden und das gelt den Rätthen überluffern, die mögent damit thun nach ihrem gefallen als mit dem urthelgelt.

Item es ist auch zuwissen, dass die botten, wann sie in Rath und Gericht geleüet haben oder den Rätthen uff ein stundt gebotten haben, sollent uffsetzen ein stundtglas, läuft ein halbe stundt da soll ein jeder Rathsherr uff der stuben sein eb das Glas usslaubt und welcher langer ussbibt ((ussblibt ?)) und das verbrech der bessert 6 Pfennig, so dick dass es geschieht. Es sey Schultheiss, meister, Rath oder schrieber und sollen dieselben 6 Pfg. geben bey der tag Zeit, oder aber den andern und den dritten je noch so viel, würdt es dann den dritten tag nit geben, sollent die botten denselben darum pfenden und das Gelt so es geben würdt den Rätthen überlufferte die mögent damit thun wie vorgemelt ist im nächsten Artikel.

Page - 63 -

Begibt es sich aber, dass ein so ernstlich geschafft zuviel, dass er nit so bald kommen möcht, derselb soll seiner gesindt eins uff die stuben schicken umb erlaubnus, erlaubt man ihm dann, soll er sich doch so erst er möge hartzu fügen, erlaubt man ihm nit, soll er bey der vorgemelten penen in der bestimmten Zeit, uff der stuben sein.

Nachtrag.

Nachdenmahlen in der langwürrigen schwedischen Kriegsläuffen bey dem hiesigen Statrath diess in abgang komen, dass da keine Raths mehr gegeben, vor wenig Jahren aber solche widerumb von den Rätthen dem alten herkommen nach begehrt, ihnen auch also gereicht worden, dass sie doch selbige, bis auf den Macherlohn bezahlen sollten. So ist hierbey ferners, dass bedenken einkommen, dass gemeinem Stattwesen solcher Macherlohn der Rathsbecher herzugeben schädlich und beschwerlich, wo nicht auch, gleichwie vor diesem beschehen die neu erwählte Rathsperson ein jeder zuvörderst ein silberbecher auf die Stube verehren und hergeben würde, derothalben auf dass hierin ein sicheres Statutum gemacht werde, und nicht etwa jenige, welche es ins künfftig betreffen wird, sich darob beschwehren möchten. So haben die hochwohledel geborene und gestrenge Herr Johann Werner Reich vom Platz, fürstl. Kammer Junkher und Oberamptman alhier und ein Ehrh. Rath die erkanntnus dieser sach gesammter Ehrbaren Bürgerschaft, sintemahlen andern mitlen der abgehende Rathspersonen ersetzt zu werden, zu übergeben für rathsam befunden.

(Stadtbuch folio 5.)

produit, et s'il ne le fait pas, il devra un schilling-pfennig le lendemain et 18 pfennigs le troisième jour. S'il ne paie toujours pas, alors les botten devront saisir des gages et livrer l'argent aux magistrats qui le dépenseront selon leur choix comme pour les frais de justice.

Item Il faut aussi savoir que les botten, lorsqu'ils ont fait sonner la cloche pour réunir le magistrat ou le tribunal pour une heure précise, doivent démarrer un sablier dont la durée d'écoulement est d'une demi-heure. Chaque magistrat doit être présent dans la salle, avant que le sablier ne se vide, et celui qui n'est pas présent et ne respecte donc pas cela, paye une amende de 6 pfennigs, autant de fois que cela se produit. Que ce soit le Schultheis (prévôt), les stettmeister, les magistrats ou le secrétaire chacun doit payer 6 pfennigs le jour même et ils ne devront pas payer plus le lendemain où le troisième jour. Mais s'ils n'ont pas payé au bout de 3 jours, alors les botten doivent leur saisir des gages et livrer l'argent aux magistrats qui en feront ce qui est précisé dans le prochain article.

Page - 63 -

Et s'il arrive que quelqu'un ait une affaire en cours, tellement importante qu'il ne puisse pas se rendre à l'assemblée dans les délais, alors il devra envoyer un de ses domestiques au poêle pour en solliciter la permission. S'il obtient l'accord, il devra se présenter dès que cela lui sera possible. S'il essuie un refus, alors il devra se rendre à l'heure indiquée au poêle sous peine de l'amende précitée.

Ajout

Bien que le magistrat local en ait perdu l'usage pendant les longues années d'occupation des troupes suédoises, et parce qu'il n'y avait même plus de magistrats du tout pendant quelques années, mais que le magistrat a demandé de reprendre l'usage de la vieille coutume, cela lui a été accordé à la condition qu'il en supporte lui-même l'ensemble des coûts y compris le salaire du fabricant. Mais il est important de prendre en compte que cette dépense pour acquérir ces gobelets est trop importante et dommageable aux finances publiques et que ce n'est donc matériellement pas supportable. Donc dorénavant toute personne nouvellement élue au magistrat honorera auparavant sa fonction et offrira un gobelet en argent au poêle et nous nous efforçons de définir ici une règle claire, afin que ceux qui seront concernés à l'avenir ne s'y dérobent pas. En conclusion, le très noble et vénérable Mr. Jean Werner Reich de Platz, intendant du prince, gentilhomme et bailli d'ici et un honorable magistrat ont jugé opportun de remettre en place cet usage qui prouve l'implication de tous ces honorables bourgeois, qui remplacent les magistrats sortants.

(Livre des statuts de la ville folio 5)

Nachdem der neue Rath gesetzt ist, werden die zwei Stettmeister vom Rathe gesetzt.

Von Satzung der Stettmeister.

Item so der neue Rath geschworen hat, als vorgeschrieben steht, so soll der Schultheiss den Rath umfragen um zwei Meister zu setzen, die sie die nützlichsten und die besten bedunken bey ihren Eyden, und soll man zu dem ersten die zwei alten Meister fragen, so man umfragt, und welche als zu zweien neuen Meistern erwelt werden, die sollent es auch das Jar thun bey ihren Eyden.

Item so die Meister also erkoset werdent, so sell ein Vogt mit des Raths Will denselben Meistern die Schlüssel empfehlen zu den Porten.

Ein an das Oberthor, dem andern an das nieder Thor.

Item dieselben Meister sollent die Porten getreuwlichen beschliessen und offer Tag Zeit die Port uffthun one Verlaub eins Vogts. Es were dann, dass ein Vogt nit anheimisch were, so soll man ein Schultheissen fragen, als das von alten Harkomen ist.

Item were es aber, dass man eins Priesters einer Hebamen oder eines schweres Notdürftig were, do uss oder hinin in die Stadt zulassen megent die Stettmeister wol thun one Witter Erlaubnus.

Es ist auch weiter gesetzt und geordnet, der Meister an dem Oberrn Thor die Wacht getreuwlichen obents anlegen und, ernstlichen bei seinem Eydt.

Item es sollent dieselben Meister das Ungelt, Bruckengelt und andere Gefelle, so der Stadt Benfeld zugehört und ihnen empfohlen ist getreuwlichen sammeln und versorgen ungefährlich.

Es sollent auch dieselben Meister oder ihre Nachkommen der Stadt Insiegel versorgen und bewahren und getreuwlichen zubehalten und nit zu versigeln ohne Wissen des Raths zu Benfeld. Es sey dann Hand vesten als das Harkomen ist ungefährlich.

Page - 64 -

Item als bisshar die Räte zum dickermal zusammen berufft seindt uff begehrt etlicher Bürger oder ussbürger ihre Spene oder Zwitteracht zuverhören und zuvertragen, anders dann uff gerichtstagen domit ein Rath zuviel beschwert wird, und etwan manchmol one Not, der hat unser vester Junker, der Vogt mit samt Schultheiss, Meister und Rath einhelliglich erkhannt, wann sich begibt dass ein Bürger in Benfeld oder ussbürger er sey wer der wöll, eins Raths begehrt zusammen zukommen one uff einen gerichtstagen, der sell vor und ehe geben

Une fois le nouveau magistrat nommé, celui-ci doit désigner les deux Stettmeister.

Au sujet de la nomination des Stettmeister

Item, dès que le nouveau magistrat a prêté serment, conformément à ce qui est écrit plus haut, alors le Schultheiss (prévôt) doit demander au magistrat d'élire deux stettmeister et ils doivent désigner ceux qu'ils jugent, selon leur serment, les plus utiles et les plus aptes. Et avant le vote on consultera les deux anciens stettmeister. Et les nouveaux stettmeister ainsi élus doivent accepter leur fonction pour un an conformément à leur serment.

Item dès que les Stettmeister sont élus, le bailli leur confiera les clefs des portes de la ville.

Une pour la porte haute et l'autre pour la porte basse.

Item, ces mêmes stettmeister doivent s'engager à fermer fidèlement les portes et ne pas les ouvrir après l'heure sans la permission du bailli. S'il le bailli n'est pas présent, alors ils demanderont l'autorisation au Schultheiss (prévôt) selon l'ancien usage.

Item mais s'il arrive qu'un prêtre, une sage-femme ou qu'à l'occasion d'une grave urgence, il faille autoriser de sortir ou de rentrer dans la ville, alors les stettmeister peuvent le faire sans accord supplémentaire.

Il est également demandé et ordonné, qu'un stettmeister doit, conformément à son serment, fidèlement, vérifier la mise en place la garde à la porte haute le soir.

Item, ces mêmes stettmeister doivent fidèlement collecter l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)), le pontonage et autres revenus auxquels la ville de Benfeld a droit et les mettre à disposition en toute honnêteté.

Les mêmes stettmeister ou leurs successeurs doivent également prendre soin du sceau de la ville, le protéger et le garder scrupuleusement et ne pas l'utiliser à l'insu du magistrat de Benfeld. Il doit être tenu en lieu sûr en toute loyauté comme c'est l'usage.

Page - 64 -

Item parce que jusqu'à présent les magistrats ont été appelés de plus en plus souvent, par certains bourgeois d'ici ou d'ailleurs, à entendre et à accepter leurs plaintes ou leur discorde, en dehors des jours d'audience et que cela surcharge les magistrats et que les demandes sont parfois même sans degré d'urgence, notre honorable et noble gentilhomme le bailli, avec le Schultheiss (prévôt), les stettmeister et les magistrats ont décidé à l'unanimité que lorsqu'il arrive qu'un bourgeois de Benfeld ou d'ailleurs, qui que ce soit, souhaite que le magistrat se réunisse en.

dem botten einen Schilling pfennig, den soll der bott dem Rath die Zit überluffern, und welcher dann verliert oder unrecht gewinnet der soll den Schilling pfennig geben und verloren haben.

Item es ist auch erkhannt, dass hinfurt alle Jar die zwen stettmeister von wegen des Raths und der statt, so die gemeindt die Ernganss essent zwey phundt pfennig uss der statt seckel zu steür an der yrten geben sollen.

Ein späterer Nachtrag lautet :

Item es sellent bede stettmeister alle Kontract und Kauff, brieff und desglichen mit der statt grossen Insigell versiglen, doch mit wüssen und zuvor inzeigen, auch in beysein eines Schultheissen sover ((so er ?)) er darbey kann sein, wo nicht, selle man doch keinen brieff versiglen, er habe ihn denn zuvor gelesen, des gibt man beden ein schilling sigelgelt.

Dis nachgeschriben geben die meister Jors von der statt wegen zu Martins win der Stattdiener :

Item dem Schultheissen 4 moss weins und 2 kappen.

Item jedem stettmeister 4 moss weins und 2 kappen.

Item dem stattschryber 4 moss weins und 2 Kappen.

Item jedem botten 2 moss.

Item dem thurnmann 2 moss weins.

Item den wechtern uff dem niedern thurn 2 moss und für 4 Pfg. brott und 2 Pfg. für lichter.

Item jedem portner 2 moss weins.

Item dem Hauptkanen 2 moss.

Item jedem schmidt 1 moss weins,

Dis nachgeschriben geben die Meister Jars von der statt wegen zu Wynachten zu Handtgrifft.

Item 2 Sch. Pfg. des Vogts frauwen und dem gesindt in der Vogtey.

Item 4 Sch. Pfg. den zweyen stettmeistern jedem 2 Schill. Pfg.

Item 2 Sch. Pfg. dem stattschryber.

Item 2 Sch. Pfg. den zweyen stattbotten jedem 1 Sch. Pfg.

Item 2 Sch. Pfg. Den zweyen portnern jedem 1 Sch. Pfg.

dehors des jours d'audience, celui-là doit, au préalable, donner un schilling-pfennig au bott, que le même bott doit remettre au magistrat à temps et celui qui perd ou qui n'obtient pas gain de cause, celui-là doit laisser le schilling-pfennig et donc le perdre

Item il a aussi été décidé que dorénavant les deux stettmeister doivent donner tous les ans de la part des magistrats et de la ville, deux pfunds pfennigs* pris dans la caisse de la ville comme contribution pour le repas communal de l'oie des moissons.

Un ajout ultérieur précise :

Item les deux stettmeister doivent sceller tous les contrats et actes d'achats, les lettres et cela avec le gros sceau de la ville, après en avoir informé le Schultheis (prévôt) et effectué une analyse préalable en sa présence. Il ne faut sceller aucune lettre, avant que le Schultheis (prévôt) ne l'ait lue. Les deux stettmeister perçoivent un schilling de frais de scellé.

Selon la liste suivante voilà ce que les Stettmeister offrent annuellement aux serviteurs de la ville à l'occasion du vin de la St. Martin*, de la part de la ville

- Item au Schultheis (prévôt) : 4 pots de vins et 2 chapons

- item à chaque Stettmeister : 4 pots de vins et 2 chapons

- item au secrétaire de la ville : 4 pots de vins et 2 chapons

- item pour chaque bott : 2 pots

- item au gardien de la Tour : 2 pots de vin

- item au gardien de la porte basse : 2 pots de vin et du pain pour une valeur de 4 pfennigs et 2 pfennigs pour des chandelles*.

- item pour chaque portier : 2 pots de vin

- item à l'aubergiste du poêle : 2 pots de vin

- item à chaque forgeron : 1 pot de vin

Selon la liste détaillée suivante, les stettmeister donnent annuellement, de la part de la ville, pour étrenne à Noël :

- item 2 schillings-pfennigs à la femme du bailli et aus domestiques employés au bailliage

- item 4 schillings-pfennigs au deux stettmeister, chacun 2 schillings-pfennigs

- item 2 schillings-pfennigs au secrétaire de la ville

- item 2 schillings-pfennigs au deux Botten, chacun 1 schilling-pfennig

- item 2 schillings-pfennigs au deux portiers chacun 1 schilling en pfennig.

Item 1 Sch. Pfg. dem wechter uff dem obern thurn.

Item 1 Sch. Pfg. dem Stubenknecht.

Späterer Nachtrag :

Item 1 Sch. Pfg. dem Portner uf dem müler Thor.
(Stadtbuch folio 14.)

Des heimbürigen eydt und Ordnung,

Item danach setzet man einen Heimbürigen, der soll gekosen werden mit des Raths urthel, und wer also erkoset wird, der soll es auch thun bey seinem eydt das Jar.

Page - 65 -

Item derselbig Heimbürg soll bey dem eydt, so er vor dem Rath gethan hatt, der statt Zinss und gewerff antworten an die und do es hin gehört, und liess derselbe Heymbürg darüber resten uff die statt Benfeld gen der onmöglich were, denselben resten soll ein Heymbürg geben uss seinem seckel, ob die statt will.

Item soll auch ein Heymbürg stege und wege und werben machen ussgenommen die neuwe werbe und brücke, davon man das bruckengelt uffhebt, das ist den Meistern zuverordnet und soviel ihm zugebürt soll er machen uff das nützlichst und bestes nach des Raths befelle.

Item wer auch dass ein Heymbürg bauen würde von des Raths geheiss, oder dass man Gebauwerk thun würde, heisset dane ((dann ?)) der Rath einen Heimbürigen, dass er bey den Knechten sey und sie antreibet, so soll man dem Heimbürigen alle tag ein Schill 6 Pfennig geben, so lang ihn die statt da heisset gehn.

Item wann auch ein Heimbürg das Gewerffe legen soll von eins raths geheisse, so soll er den Rath besameln und, ihnen das verkünden, und das fürderlichen legen, so best man mag.

Item so man das Gewerffe legen will, so soll der Heimbürg dem Rath befehlen bey ihren eydten das Gewerff uff das glichest, niemand zu lieb noch zu leid zulegen, ungefährlich.

Item es soll auch ein Heimbürg je im dritten Jar das gesege holen zu Strassburg zwüschen den zweyen messen in der statt Benfeldt resten.

- item 1 schilling-pfennig au gardien de la tour haute

- item 1 schilling-pfennig au valet du poêle

Ajout ultérieur :

- Item 1 schilling-pfennig au portier de la porte du moulin

(Livre des statuts de la ville folio 14)

Règlement et serment du Heimbürger*

Item ensuite, on doit désigner un Heimbürger qui doit être élu par le magistrat, et la personne qui est ainsi désignée ne doit pas refuser ce service annuel conformément à son serment.

Page - 65 -

Item ce même Heimbürger conformément au serment qu'il aura prononcé devant le magistrat devra collecter les loyers et la taille chez ceux et là où elle est due. Si le même Heimbürger n'arrive pas à rassembler l'ensemble des fonds destinés à la ville de Benfeld, alors il devra, si la ville le lui demande, prélever, le montant manquant dans sa propre caisse.

Item un Heimbürger doit également doit également supporter les frais d'entretien des passerelles, des chemins et des digues à l'exception des nouvelles digues et des ponts, pour lesquels on perçoit le pontonage et que cela relève donc de la compétence des stettmeister. Il doit faire tous les travaux que lui demande le magistrat avec zélé et cela de la meilleure manière.

Item s'il arrive que le heimbürger réalise une construction à la demande du magistrat ou que des travaux de construction soient en cours et que le magistrat demande au heimbürger de diriger les domestiques sur le chantier alors on devra payer au Heimbürger un schilling et 6 pfennigs par jour, aussi longtemps que la ville lui demandera de suivre les travaux.

Item chaque fois qu'un Heimbürger doit déterminer la taille sur ordre du magistrat, alors il doit réunir le magistrat et les informer et les éclairer du mieux qu'il puisse.

Item au moment de déterminer la taille, le Heimbürger doit ordonner aux membres du magistrat que conformément à leur serment, ils doivent définir la taille d'une manière équitable, ne favoriser ni ne défavoriser personne, en toute honnêteté.

Item le Heimbürger doit aussi, tous les trois ans, entre les deux foires, chercher les mesures étalon à Strasbourg et contrôler celles de la ville de Benfeld.

Item und wann man sagen würt, so sollen der Schultheiss, die zwen meister ein Heimbürg und ein schryber, die dan zu den Zeiten seind, und die zwen botten, Jares die sester und mess seggen, bedürfen sie aber jemandes des raths zu ihnen, den sollent sie gebieten und sollent die dann auch also bey den vorgenannten siebenen sin, ungefährlich.

Item und geben alle die, die dann zu den Zeiten seindt des Rathts von ihren messen noch sestern mit.

Item sunst gibt ein jeder alter sester 2 Pfg. und der neuw 4 Pfg. und nehmend jeder bott 4 Pfg. für ihren lohn von denselben messen und sestern zusammen.

Item auch sollent die obgenannten mit eim Heimbürg alle Jar, an dem schurtage seigen, die Krämerwogen Oelmess, grempenmess und desglichen, und auch Hering beschauwen.

Item auch solent der Schultheiss und die obengenanten alle Jar an dem Osterabend seggen der Metzgergewicht und wogen, des soll ein jeder metzger alle Jar die Zitt geben, 4 Pfg.

Item es soll auch ein Heimbürg die Hirten bestellen und dingen, und auch Pfere ((Pferr = Farrren)) bestellen zu rechter Zeit mit eins Raths wüssen und willen, und auch das Riet zu rechter Zeit thun brennen und also **nehe** verdingen als er mag.

Item, wann man mit Krützen goth, so sell ein Heimbürg dobey sein und das ordnen mit des Raths wissen und willen.

Item were es sach, dass man keinen sigristen, hette, so soll man ihm eygnen und zeugen den Kirchenschatz, und soll den versorgen bitz dass man eine Sigristen gesetzt, so soll er es wider antwürten demselben Sigristen oder Kirchenmeistern wie ihm das eins solchen wird.

Item auch sollent die Edlen oder priester wer die seint ihre sester und mess auch antwurten, denen die dann seygent, und das auch lossen seigen als ander die dann zu Benfeldt sesshaftig sind und davon geben als dieselben oder ander burger zu Benfeldt, wann es von alter Harkomen ist, damit auch nehmend und gebent.

Page - 66 -

Item diese nachfolgende Ordnung wyset das Gewerff in zubringen, so ein jeder burger gibt, soll ein jeder Heimbürg der zur Zeiten ist, fürther nach gon bey seinem Eydt und niemandes

Item et le jour où l'on procède à l'étalonnage annuel, le Schultheis (prévôt), les deux stettmeister, le heimbürger et le secrétaire doivent être présent et les deux botten doivent contrôler les boisseaux et les autres mesures, mais s'ils souhaitent qu'une autre personne du magistrat les assiste, alors ils doivent le lui demander et il pourra accompagner les sept autres susmentionnés, en toute bonne foi.

Item et tous ceux du magistrat qui sont alors présents contrôlent leur propre mesure de boisseau et autres mesures.

Item sinon, chaque contrôle coûte 2 pfennigs pour une ancienne mesure de boisseau et 4 pfennigs chaque nouvelle et chaque bott perçoit 4 pfennigs à titre de salaire pour l'ensemble de ces mesures de boisseaux.

Item et aussi, tous ceux qui ont été nommés plus haut, doivent, tous les ans, le jour du mercredi des cendres, étalonner en compagnie du Heimbürger, les balances des marchands, les mesures de l'huile, les mesures des épiciers et autres et aussi contrôler les harengs.

Item et aussi, tous les ans, la veille du jour de Pâques, le Schultheis (prévôt) et tous ceux qui ont été nommés plus haut, doivent étalonner les poids des bouchers et leurs balances, et chaque boucher doit alors payer annuellement 4 pfennigs pour cela.

Item le Heimbürger doit également recruter et embaucher les bergers, et aussi leur commander le taureau à temps selon le souhait du magistrat et avec son accord, et aussi faire pratiquer le brûlis* dans le Ried au bon moment et donc les embaucher à la tâche comme il l'entend.

Item les jours de procession, le heimbürger doit être présent et s'occuper de l'organisation selon le souhait du magistrat et avec son accord.

Item s'il arrive qu'il n'y ait pas de sacristain en place, alors on doit lui montrer le trésor de l'église* et il devra s'en occuper jusqu'à ce qu'un nouveau sacristain soit nommé à qui il devra le transmettre, à lui ou au gestionnaire des biens de l'église.

Item les nobles ou les prêtres, quel qu'ils soient, sont également responsables de leur boisseau et de leurs autres mesures et doivent les faire étalonner et vérifier par ceux qui sont chargés de le faire à Benfeld, de sorte que, comme c'est l'usage, elles aient, comme c'est l'usage, les mêmes valeurs que celles des bourgeois de Benfeld ou d'ailleurs.

Page - 66 -

Item le règlement qui suit précise comment est perçu la taille que paie chaque bourgeois, comment celui qui est alors Heimbürger doit procéder d'après son serment,

übersehen, er sey arm oder reich, oder aber die verfallene busshar nach bestimpt für einen geben, es wer dann das einer merklich und redlich ursach darmocht thun, darumb man ihm das gebott nit abnehmen sollt.

Item und Gelt auch die Ordnung, in dass ein jeder burger, er sey im Recht oder usserhalb reich oder arm, der soll alle fronfast sein vierten theil des gewerffs geben und antworten dem Heimbürgen in acht tagen nach dem der Heimbürg das in der kirchen erfordert, by 1 Sch Pfg.

Item welcher also die acht tag übersitzt und nit gibt den soll der Heimbürg darnach pfenden, bey seim Eydt umb den Schilling Pfg. und demselben aber gebieten bey 2 Sch. Pfg. in acht tagen zugeben, und so die acht tag erschienen aber ~~sub~~ gebieten und pfenden und darnach gebieten bey noch als viel, so lang bis er das gewerffs bezahlt würt.

Item es soll ein jeder Heimbürg das Gelt so ihm überblibt von der Statt Inemen über das einer ussgeben hatt, den Stettmeistern geben ehe dann dem andern nachgehen den Heimbürgen das Gewerff geleit würt nach Ernen, bei Straff fünff pfundt.

Item ein Heimbürg soll auch die Hirten pfrundt legen zum dritten mol im Jar, nemlich Sant Jörgentag, unser Frauen tag als sie, zu Himmel füre, und die letzte Sant Martins tag, daby sollent sin die zwen Stettmeister des Jars, ein stattschreiber und die zwen botten.

Item er soll auch ein Hussbecken bestellen in das Offenhuss, und was des Offen Huss antrifft mit bauwen oder anderm, soll er versehen mit des Raths wissen und gehelle.

Item ein Heimbürg gibt dem Statt schriber Sant Martins Obend ein viertel wins und den Hirten jedem ein halb viertel für Martins win von der Statt wegen.

Item kumpt auch jemandts von Eberschheim, Epfich, sant Peter, Zellweyler, Meistertzheim, scheffersheim, Ersthein, Gerstheim, Rinauw, Bindenheim, Hültzheim und was hinwendig ist, und bringt dem Heimbürgen ein Wolff dene soll ein Heimbürg geben 8 Pfg. sind vil oder einer allein und nit witter, auch damit versprechen stete das die Welff do zwischen gefangen sindt worden.

Item so die ackerleit anwenden scheiden so soll ihnen ein Heimbürg geben 5 Sch. das sollen sie laden den Amptmann, Schultheiss, die Meister, den Heimbürgen, den Stattschriber und die botten.

Item es ist zuwissen, dass ein Heimbürg uff alle Crützgange, so man uss der Statt järlichen thut jedem Priester und dem

et n'oublier personne, qu'il soit riche ou pauvre, et comment sont définies les échéances. Et s'il arrive qu'une personne conteste clairement et honnêtement son montant, alors on ne doit pas lui prélever la taille.

Item et ce règlement précise aussi que chaque bourgeois, qu'il soit dans son droit ou pas, riche ou pauvre, doit payer le quart de sa taille tous les quatre temps* et cela au plus tard huit jours après que le Heimbürger l'ai annoncé dans l'église sous peine de 1 schilling-pfennig.

Item celui qui ne paye pas après ces huit jours le Heimbürger doit le gager, selon son serment, pour le schilling-pfennig, et lui proposer de payer 2 schillings-pfennigs sous huit jours et alors le retard des huit jours sera oublié et s'il ne paye pas, continuer de le gager jusqu'à ce que la taille soit payée.

Item le Heimbürger doit donner l'argent qui reste de ce qu'il a perçu des recettes de la ville aux stettmeister, déduction faite des dépenses avant que le Heimbürger suivant n'établisse la taille après les récoltes sous peine de 5 pfunds.

Item un Heimbürger doit percevoir la prébende* des bergers trois fois par an, à la St. Georges*, à l'assomption, et à la St. Martin. Les deux Stettmeister de l'année, le secrétaire municipal et les deux botten doivent l'assister dans cette tâche.

Item il doit aussi embaucher un fournier pour le four communal et effectuer les dépenses concernant les travaux ou les autres dépenses pour le four communal en informant le magistrat et avec son accord.

Item le soir de la St. Martin, le Heimbürger doit donner de la part de la ville, un viertel* ((4,9 l)) de vin de la St. Martin au secrétaire de la ville, et un demi Viertel à chaque berger.

Item si quelqu'un de Ebersheim, Epfig, Saint Pierre, Zellwiller, Meistratzheim, Schaeffersheim, Erstein, Gerstheim, Rhinau, Bindernheim, Hilsenheim ou de tout endroit qui se trouve à l'intérieur de ce périmètre et apporte une carcasse de loup au Heimbürger, celui-ci doit lui donner 8 pfennigs et pas plus, qu'il ait un loup ou plusieurs et celui qui apporte le ou les loups doit attester qu'ils ont bien été capturés dans le secteur géographique précisé.

Item lorsque les fermiers procèdent au partage des aboutissants, le heimbürger doit prévoir 5 schillings et l'on doit inviter le bailli, le Schultheis (prévôt), les Stettmeister, le Heimbürger, le secrétaire de la ville et les botten.

Item Il est à savoir que, pour toutes les processions qui se déroulent annuellement, le Heimbürger doit donner 3 pfennigs à

Schulmeister geben soll 3 Pfg. und uff sant Marx tag so git man nit, und uff sant Urbans tag so bezalt man für die Priester, den Schulmeister und die Schuler so mit gent den Imbyss zu Ersthein.
Stadtbuch folio 21

Wir haben nun Kenntnis genommen von dem Wahlgang und den Eiden der verschiedenen Ratsherren. Es ist noch zu erwähnen, dass jeder Ratsherr nach seiner Wahl einen silbernen Trink von der Stadt geschenkt erhielt, auf welchem gewöhnlich das Stadtwappen eingraviert war. Jedoch während der Besetzung der Schweden mussten sie in der Not mit dem Silbergeschirr verkauft werden. Erst 1670 wurden wieder Trinkbecher angeschafft, jedoch musste jeder

Page - 67 -

Ratsherr einen silbernen Becher von mindestens 10 Thaler Wert auf die Herrenstube schenken.

Gehen wir nun hinüber in die Herrenstube.

DIE HERRENSTUBE.

« Wer nennt die Menschen
kennt die Leut,
die einst sich haben
hier gefreut ».

Die Herrenstube war die Trinkstube der Ratsherren, der gutsituierten Handwerker und Bauern. Hier wurden Feste gefeiert und Hochzeiten abgehalten.

Also der heutige Ratsaal war die Herrenstube, und es hat sich seither an seiner Grösse nichts geändert. Dies beweist uns die Scheidewand, in welcher sich die Eingangstür befindet. In dieser Scheidewand ist heute noch das Kamin (Cheminée) eingemauert, unter welchem der Bratspiess gedreht wurde. Dies konnte bei Reparaturarbeiten festgestellt werden. Er befindet sich in der Mitte der Wand, an welcher Stelle die Mauer etwas vorspringt.

Ein Kachelofen heizte die Stube, welcher jedoch anno 1570 durch einen eisernen ersetzt wurde.

An der Decke sind die Balken frei und werden in der Mitte durch eine Säule gestützt. (Heute hängt die Decke an eisernen Schleudern). Lange Tische und Bänke

chaque prêtre et au maître d'école. Mais le jour de la saint Marc il doit ne rien payer. Et le jour de la saint Urbain il doit aux prêtres, maître d'école et écoliers qui y participent. les dépenses pour le repas à Erstein

(Livre des statuts de la ville folio 21)

Nous avons maintenant pris connaissance du mode de scrutin et des serments des différents magistrats. Il convient encore de mentionner que chaque magistrat recevait, après son élection, de la part de la ville un gobelet en argent, sur laquelle étaient généralement gravés les armoiries de la ville. Cela cessa pendant l'occupation des Suédois où la ville a même dû vendre d'urgence sa vaisselle. Les gobelets n'ont été réintroduits qu'en 1670, mais chaque

Page - 67 -

magistrat devait maintenant offrir un gobelet en argent, d'une valeur d'au moins 10 Thaler, au poêle des messieurs.

Rendons-nous maintenant dans la pièce d'en face, dans le poêle des messieurs.

Le poêle des messieurs

« Qui nomme les hommes
connait les gens
qui jadis
étaient heureux ici »

Le poêle des messieurs était l'auberge du magistrat, des artisans aisés et des agriculteurs. C'est ici que se déroulaient des fêtes et des banquets à l'occasion de mariages.

Donc l'actuelle salle de réunion du conseil municipal était le poêle des notables et ses dimensions sont restées inchangées depuis. Ceci est évident du fait de la position du mur porteur dans lequel est intégrée la porte d'accès. Dans ce mur porteur est encore emmurée aujourd'hui la cheminée dans laquelle on activait le tournebroche. Cela a été mis en évidence déterminé lors de travaux de réparations. Elle se trouve au milieu du mur, à l'endroit où celui-ci fait une petite saillie.

Un poêle en faïence chauffait la pièce. Celui-ci fut remplacé, en 1570, par un poêle en fer.

Au plafond, les poutres sont apparentes et soutenues en leur milieu par une colonne (aujourd'hui, le plafond est suspendu à des poutrelles métalliques). De

Stehen, geordnet in Reihen. Vorn in der linken Ecke steht ein runder Tisch mit Stühlen

St. R. 1575 2 Pfd. 6 Sch. für ein runder Disch und Stühle dartzu, für die grosse Stub, Junker, Ratsherren und sonstige Vornehme der Stadt sitzen daran und spielen mit dem Spielbrett.

St. R. 1531 1 Sch. ein Brettstein in das Spilbrett uff der Stub.

Man spielte Damenspiel, Neuntelstein und auch Schach.

An den weissgetünchten Wänden hängen einige Tafeln und die Stubenordnung. Es folgt hier :

Stüben Ordnung.

So zuwüssen das zu lob und ehren gemeiner Geistlichkeit und Ritterschaft, gemeinen Bürgern auch fremden und Heimischen mit bewilligung und zulassung des Hochwürd. Fürsten Herrn Erasmussen Bischoffen zu Strassburg und Landgrafen zu Elsass, durch einen Ehrsamem Rath dieser statt Benfeld der Bürgerstuben daselbst, damit ein lobliche und ehrliche Gesellschaft fremden und heimischen, so uff die Stuben kommen gehalten, auch Zucht und ehr beweysen und zwüschen den bürgern, fremden und heimischen, freüntschaft und Einigkeit erwachs und gemehrt werden möge. Diese nachfolgende Ordnung verfasst und

Page - 68 -

gemacht ist, die also von einem Jeden fremden oder heimischen by den penen so deshalb bey ein jeden Urteul begriffen sindt gehalten und überfarenden davon nicht nachgelassen werden soll, dass sich mennigklich mag wüssen zuhalten.

Das Erst.

Demnach und uff solchs damit diese burger und stub desto statlicher gehalten und erhalten mag werden, so ist gesetzt und geordnet das Ytzund und Hinfuro von mennigklichen, er sey wer der wöll fremd oder heimisch uff der Stuben friede gehalten werden selle.

Das andere.

Und damit aber sollich fridt und ynnigkeit desto bestendiger gehalten werden möge, so soll niemandt wer der sey, fremd oder heimisch, einsiken freventlichen fluch oder schwur thun der zu gottes seiner lieben mutter und Heiligen lästerung dient in keinem weg. Welcher aber sollches übertret der bessert an der stuben gebäud 1 Sch. Thet aber einer solche unbillige schwür, die billigen ein leibstraff uff.

longues tables et des bancs sont disposés en rangées. Dans le coin avant gauche se trouve une table ronde avec des chaises.

Comptes des stettmeister de 1575 : 2 pfunds et 6 schillings pour une table ronde et des chaises, pour le grand poêle pour que les gentilhommes, les magistrats et d'autres messieurs de la ville puissent s'y assoir et jouer avec le plateau de jeux.

Comptes des stettmeister de 1531 : 1 schilling pour un pion pour le plateau de jeux du poêle.

On jouait au jeu de dames, à la marelle et aux échecs.

Aux murs blanchis à la chaux sont accrochés quelques tableaux et le règlement du poêle que voici :

Règlement du poêle

Décrété afin de louer et honorer le clergé local et les nobles, les bourgeois de la ville, les résidents d'ici et les étrangers, avec les vœux et l'accord du vénéré prince et seigneur Erasme, évêque de Strasbourg et comte d'Alsace, et le soutien d'un honorable magistrat du poêle des bourgeois de cette ville de Benfeld, afin que la louable et honnête confrérie d'étrangers et de résidents, qui se rassemblent ici dans le poêle, fasse preuve de discipline et d'honneur et qu'entre eux, naisse l'amitié et que la fraternité grandisse et se répande. Le règlement qui suit a été rédigé et fait, pour tout un chacun, qu'il soit résident.

Page - 68 -

d'ici ou étranger, et afin que tout le monde sache comment se comporter et connaisse les amendes à payer pour chaque entorse au règlement, que tout un chacun devra respecter et au sujet duquel on ne devra tolérer aucun écart.

Premièrement.

Afin que ce poêle des bourgeois appartenant à la ville puisse perdurer et se développer, il est établi et ordonné qu'à partir de maintenant et ceci de manière permanente, que toutes les personnes, qui que ce soit, qu'elles soient d'ici ou étrangères, doivent s'efforcer de maintenir la paix dans le poêle.

Deuxièmement.

Et afin que l'on puisse maintenir cette tranquillité et cet esprit le plus longtemps possible, personne, qui que ce soit, résident d'ici ou d'ailleurs, ne doit prononcer, en aucun cas une malédiction ou un juron blasphématoire envers Dieu, sa chère mère et tous les saints. Tout contrevenant paie une amende de 1 schilling à la maison du poêle. Et celui qui prononce de telles paroles déraisonnables,

ihnen trugen, der soll darumb für recht gestellt werden

Das dritt.

Item Zuckt oder verwundet einer den andern freventlichen, so soll derselbig freuel unserm gnäd. Herren oder Ihren gnadem Amptleuten wie von altem Har büssen und gehören und dem geschedigten sein recht gegen seiner widerparth vorbehalten sein.

Das vierdt.

Item welcher den andern freventlichen Lügen heisst, oder mit feusten schlägt, dritt, stosst oder raufft, der bessert 5 Sch. die sollen gefallen eim Schultheiss, wie von altem Har.

Das fünfft.

Item welcher uff dieser Stuben unfuret fenster, Ofen, Disch, Bank, Kannen, gläser, Kraussen, Schüsseln, Deller, Duschtücher Handtzwelen und anders derglichen der Stuben, oder dem Knecht zustendig, zerbricht oder verwüst, der soll dasselbig fürderlich in den nächsten zweien tagen wider so gut als vor gewesen machen lassen oder bezalen bey der pen 5 Sch. und der zerbrochene wider machen zu lassen schuldig sein.

Das sechst.

Es soll auch kein falsch oder ungebührlich spyl uff dieser Stuben nit gebraucht oder getrieben, welcher dasselbig thun würdt darumb für recht gestellt werden.

Das sübent.

Item es soll auch keiner den andern zu zutrinken nötigen oder zwingen, sonder jeder den andern selbs seins Gefallens trinken lassen bey den pennen und busen so deshalb in unsers nedigen Herren aussgangen gebotten begriffen sindt.

Das acht.

Es soll auch der Stubenknecht nachts nach den Neun uren keinen Bürger oder Inwoner uff der stuben, keim wem ((wein ?)) noch lichter geben, auch er von niemandt dartzu gedrunge werden, by den penen so auch in unsers nedigen Herrn, gebotten begriffen sindt, doch sollen frembt Herrschaften und geste hierunter nit begriffen sein.

Das neundt.

Item welcher uff dieser stuben Hochzeit, Königreich oder sonst Dantz halten, und nit daruff, sonder in Wurtzhuss essen und trinken

celui-là doit être mis devant ses responsabilités et recevoir une juste condamnation

Troisièmement.

Item, celui qui qui frappe ou blesse quelqu'un doit, comme c'est l'usage, répondre de ses actes devant notre bienveillant seigneur ou ses bienveillants représentants. Il doit se plier au verdict et réparer les droits de la personne lésée.

Quatrièmement.

Item celui qui accuse l'autre de mentir, qui lui donne des coups de poings, des coups de pied, le pousse ou lui tire les cheveux, paie 5 schillings qui, comme c'est l'usage, revienne au Schultheis (prévôt).

Cinquièmement.

Item celui qui, dans ce poêle, casse ou abîme, fenêtres, poêles, tables, bancs, cruches, verres, colliers, bols, assiettes, nappes, serviettes et d'autres choses semblables qui appartiennent au poêle ou au valet, doit les remplacer à l'équivalent sous deux jours ou payer 5 schillings d'amende et faire réparer ce qu'il a cassé.

Sixièmement

Aucun jeu truqué ou illégal ne doit être pratiqué ou utilisé dans le poêle. Le contrevenant sera mis devants ses droits.

Septièmement.

Item personne ne doit forcer ou contraindre l'autre à boire, mais chacun doit plutôt laisser l'autre boire à sa guise, aux joies et aux peines que découlent de la volonté de bon Dieu.

Huitièmement

Après neuf heures du soir, le valet du poêle ne doit pas servir du vin à un bourgeois ou à un habitant, ni lui donner de l'éclairage, et personne ne devrait le pousser à le faire, sous peine d'amendes qui sont prévues par le règlement de notre gracieux Seigneur. Toutefois cela ne concerne pas les personnalités non résidentes et les invités dans le poêle.

Neuvièmement

Item quiconque qui, dans ce poêle, organiserait un mariage, un bal, la fête des rois ou tout autre manifestation, et qui ne prendrait pas les repas et les boissons au poêle mais dans un

namlich 2 Sch. an der stuben geben und 6 Pfg. dem Stubenknecht bezalen und geben.

Das zehendt.

Und damit sich weder die fremden noch Heimischen der mehr oder minder theil, etwas unglichet beclagen mögen, so soll gleiche straff gegen Ein als dem andern gehalten und den überfarenden nichts nachgelassen werden, darum sollen auch die übertreter von menniglichen bey ihren Eyden gerügt, und dem Schultheissen oder den Stubenmeistern anzeigen. Und ob sach das einige uffrur uff dieser Stuben so hierin mit begriffen beschehen oder verlauffe würde, da soll die straff unserm gnädigen Herren, dessen Amptlütten oder eim Ersamen Rath nach gestalt und gelegenheit der sachen, und samt diese Ordnung zu mehren oder mindern und zuendern unbenommen, so der jeder Zeit Zuthun vorbehalten sein.

Das Eylfft

Item es soll auch keiner, es sey wer er wöll, so ein Hochzeit, Königreich oder sunsten ehrlicher Dantz, so uff den Stuben wär, oder unter der stuben dantzen er hab denn seinen Rock an, welcher das verbrech bessert der stuben 1 Sch.

Das Zwölfft

Item es soll auch niemandts kein spyl anheben uff der stuben, es sey dann vor und ehe der Irten gemacht, gericht und bezalt, welcher das thete bessert der stuben 6 Pfg.

Das Dreizehende

Und es sollen auch die Stubenmeister alle Sonntag, Hochzeitliche fest oder sunst an Fyertagen oder zu welcher Zeit sunst ein burger oder Gesellschaft Hochzeit, Königreich oder sunst Gastung halten werden, so sollent die Stubenmeister bede oder einer, je nach gelegenheit der sachen, sich uff der stuben so die glock 7 schlägt, finden lassen, und so man ihr bedürfen würt, fleissig uffsehen haben damit win und Brodt uffgeschrieben werdt, und der Irten getreulichen gemacht werden, niemandts beschwerdt werde.

Die beiden Stubenmeister, welche aus der Mitte des alten oder neuen Rates ernannt worden waren, hatten die Aufsicht über richtige, sagen wir Buchführung des ausgegebenen Brotes und Weines und, dass der Irten (Nachtessen) gut zubereitet wurde. Nach diesen war der Stubenknecht, oder Hauptkant, oder Stubenwirt und Unterbott, alles in einer Person, der Hauptfaktor auf der Herrenstube, welcher sich um die

schillings, plus précisément il devra donner 2 schillings au poêle et 6 pfennigs au valet du poêle

Dixièmement

Et afin que ni les étrangers ni les locaux, qu'ils soient en majorité ou en minorité, ne puissent se plaindre d'injustice la même sanction doit être infligée aux uns comme aux autres et rien ne doit être pardonné à ceux qui transgressent les règles et c'est pourquoi les contrevenants, conformément à leur serment, doivent tous être mis à l'amende et signalés au Schultheis (prévôt) ou aux maîtres du poêle. Et s'il arrive que, d'une manière ou d'une autre, des troubles surviennent dans ce poêle, la punition de notre gracieux seigneur, de son bailli ou d'un honorable magistrat doit être appliquée à tout moment, selon les circonstances et la gravité de l'affaire, et sans amplifier ou minorer cette ordonnance ou de prendre la liberté de la modifier.

Onzièmement

Item personne, qui que ce soit, qui assite à un mariage, à la fête de rois ou à un bal ou une autre festivité qui se déroule dans le poêle ou à un bal qui a lieu sous le poêle ne doit se présenter sans tenue correcte. Tout contrevenant s'expose à une peine de 1 schilling.

Douzièmement

Item personne ne doit non plus commencer un jeu de société dans le poêle, avant que le repas ne soit préparé, mangé et payé. Tout contrevenant paye 6 pfennigs au poêle.

Treizièmement

Et les maîtres du poêle doivent tous les dimanches, toutes les fêtes de mariage ou tous les autres jours fériés ou quand un bourgeois ou une confrérie fêtent un mariage, la fête des rois ou ont des invités dans une autre circonstance, alors les maîtres du poêle, les deux ou un seul, selon les circonstances, doivent, se trouver au poêle dès que l'horloge sonne 7 heures et selon les besoins, veiller attentivement à ce que tout le vin et tout le pain servis soient notés et que les repas soient correctement préparés, afin que personne n'ait à se plaindre.

Les deux maîtres du poêle, qui avaient été nommés parmi l'ancien ou le nouveau magistrat, devaient superviser l'exactitude, c'est-à-dire la comptabilité du pain et du vin distribués et certifier que le dîner était bien préparé. Après eux, le valet du poêle, ou l'aubergiste, ou l'aubergiste du poêle et le bott adjoint, (tous ces postes assumés par une même personne) était le principal acteur dans le poêle des messieurs.

Versorgung der Gäste mit Speise und Trank zu bekümmern hatte. Es folgt :

Ein Stubenknechts Eydt und Artikel.

Item ein Stubenknecht soll schweren, frauw und Gesindt geloben, einem Amptman, Schultheiss, Meistern, Heimbürg und dem Rath gehorsam zu sein, Iren gebotten, und darnach das beste brott und win, wo er das weiss ungefährlich, zu holen als wie er geheissen wird.

Item er soll auch alle Sonntag in jeglichs würtshüss und in den Keller gehn und den win versuchen, welcher der beste ist, nach seiner verstendtnus, und auch in jedes brotbeckenhuss gehn und besehen, welcher das beste und süberst symel brot hatt, das auch zu holen nymandt zu lieb, nymandt auch zu leid ungefährlich.

Page - 70 -

Item auch soll er zu jedem Schilling wert Brots nit mehr zu gewinn nehmen dann 2 Pfg., und soll auch an ein Schilling Keess nehmen auch 2 Pfg. Zu gewinn und nit me, und soll auch an 2 Lib. Lichtern nit mer nehmen zu gewinn dann 2 Pfg. Über spil do mag er nehmen das glich ist.

Item so man einen neuwen Rath gesetzet, gewerff legt, im Heimbürger, Kirchenmeister, oder Spitalmeister ihr Rechnung thut, so sollent die Botten ein Brot, fleisch und anders, was man dartzu bedarf, holen, und soll Inen ein Stubenknecht und sein Hausfrauw do zu helfen, und sollen auch dazu kein gewinn nehmen.

Item so man den neuwen Rath setzet oder das gewerf legt, soll man dem Stubenknecht 1 Sch. Geben für sein Saltz und unmuss.

Item auch so sollent die Rätthe einem Stubenknecht geben, fleschen, Kannen, Krüge, glessen, saltz, schüsseln und deller in der Statt kosten, und auch desgleichen Handtzwelen und sunst alles was er bruchet. Wenn der Stubenknecht aus dem dienst geht, muss er alles Geschirr wieder abgeben.

Item er soll auch alle Imbiss rechnen mit den Meister oder einem Rathsmitgliede.

Item an den feyertagen und an den obent yrten soll er einem Wirt oder gesellen nehmen, welcher win, Brot und anders ufftragen soll.

Item ein Stubenknecht und seine Hussfrauw sollen verschwiegen was in den Rätthen oder von ein des Raths gered wird.

Item auch gibt man einem Stubenknecht alle Jar ein sester Saltz.

Il devait se soucier de fournir aux invités à manger et à boire. Il en suit :

Règlement et Serment du valet du poêle

Item un valet du poêle, tout comme son épouse et ses domestiques, doit prêter serment d'obéissance aux demandes du bailli, du Schultheis (prévôt), des stettmeister, du Heimbürger et du magistrat, et aussi approvisionner le meilleur pain et le meilleur vin, là où il sait qu'il est sûr de l'obtenir, quand on le lui demande.

Item, il doit aussi tous les dimanches se rendre dans toutes les tavernes et dans toutes les caves, goûter le vin, et déterminer celui qui, selon son savoir, est le meilleur et aussi se rendre dans toutes les boulangeries et déterminer où l'on trouve le meilleur et le plus beau pain blanc, et aussi les acheter et ne favoriser ou ne défavoriser personne, en toute objectivité.

Page - 70

Item comme bénéfice, il ne doit pas prendre plus de 2 pfennigs par schilling de pain, également 2 pfennigs par schilling de fromage et pas plus, et pas non plus de 2 pfennigs pour 2 livres de bougies et le même montant pour une partie de jeu.

Item quand le nouveau magistrat, une fois nommé, établit la taille ou fait le bilan financier avec le Heimbürger, l'administrateur des biens de l'église ou celui de l'hospice, les botten doivent approvisionner le pain, la viande et autres selon les besoins et le valet du poêle et son épouse doivent les aider à ce sujet et ne doivent pas prendre de bénéfices à cette occasion.

Item quand le nouveau magistrat est nommé ou quand on établit la taille, on doit payer 1 schilling au valet du poêle pour son sel et ses épices.

Item les magistrats doivent aussi mettre à disposition du valet du poêle, des bouteilles, des cruches, des pots, des verres, du sel, des bols et des assiettes au frais de la ville, ainsi que des serviettes et toutes autres choses dont il aurait besoin. Quand le valet du poêle quitte sa fonction, il devra rendre le tout.

Item il doit aussi faire le décompte des tous les repas avec les stettmeister ou un membre du magistrat.

Item, lors des jours de fêtes et des repas du soir, il doit employer un aubergiste ou un confrère qui sera chargé de servir le vin, le pain et autres.

Item un valet du poêle et son épouse doivent garder secret ce qui se dit pendant l'assemblée du magistrat ou par un magistrat.

Item et aussi on donne au valet du poêle un boisseau de sel par an.

Item ein Stubenknecht dienst geht uss und an, zu sant Johannis tag zu Singichten, und soll auch absagen ein viertel Jar vorhin.

In den Stett. Rech. finden wir viele Ausgaben für neues Geschirr auf die Stube. Ohne die schon oben angegebenen Gegenstände, finden wir noch : Lichtstöcke, 1 kupferner Ofenhafen, 1 Schwenkkessel, 1 Gussfassbecken, Glutpfannen, Bratspiess usw.

In den Stett. Rech. von 1619 finden wir folgende Ausgaben :

15 Pfd. 9 Sch. 10 Pfg. ist zu Strassburg umb gedich zu 2 dischlachen, und 3 Dutzet Serwetlin und zwo handtzwelen, so uss dem übrigen Röckhelgelt auss geheiss des herrn Oberamptmanns kaufft worden.

9 Pfd. 12 Sch. 6 Pfg. für 4 zinnen Lichtstöck, wiegen 7^{1/2} Pfundt das Pfundt pro 4 Sch 4 Pfg., welches alles aus gedachtem Röckhelgelt erkhaufft worden. Ueber das Röckelgeld - im 30 jähr. Krieg.

Auf der Herrenstube wurde jedes Jahr nach altem Brauche an folgenden Festen und Gelegenheiten verzehrt, wozu die Stadt einen Zuschuss gab.

St. Rech. 1567 1 Pfd. 6 Pfg. als man das neuw Jar gesungen, nach altem löblichem brauch mit dem Schulmeister und den Schulen.

St. Rech. 1605 4 Sch. den Schülern von Epfig, so das guot Jar gesungen.

St. Rech. 1602 2 Sch. den jungen Gesellen allhie, haben sie das guot Jar uff der Stuben gesungen.

St. Rech. 1562 15 Sch. ist übernommen, als man das guot Jar verzert mit der Burgerschaft.

St. Rech. 1580 1 Pfd. ist uffgangen uff der Stub mit der Burgerschaft uff den hl.

Page - 71 -

Dreykönigstag, als man einen König gewölet hat.

St. Rech. 1578 1 Pfd. 11 Sch., 1 Pfg. ist am hl. Ostertag uff der Stuben mit den burger überthan worden und hat man Junker Adolph Baumann und Junker Ludwig von Andlau den Irten verehrt.

St. Rech. 1575 1 Pfd. 1 Sch. verzert mit der burgerschaft uff den Pfingstmontag, gibt ihnen zu viere, als man die Hahnen gessen hat.

St. Rech. 1551 1 Pfd. ist uffgangen mit der burgerschaft uff unsers Hergottstag in dem Obent Irten (Abendessen.)

Item le service du valet de poêle commence et s'arrête à la St. Jean, au solstice d'été et son préavis est d'un trimestre.

Dans les comptes des Stettmeister, nous trouvons beaucoup de dépenses pour de la nouvelle vaisselle pour le poêle. En plus des éléments déjà cités plus haut, on trouve encore : des chandeliers, 1 casserole en cuivre, 1 cuvette pour rincer, 1 louche en fonte, une poêle à frire, des broches pour rôtir, etc.

Dans les comptes des Stettmeister de 1619, nous trouvons les dépenses suivantes :

15 pfunds, 9 schillings et 10 pfennigs dépensés à Strasbourg pour la fourniture de toiles de lin se composant de 2 nappes, 3 douzaines de serviettes et deux torchons, pris sur le surplus de l'argent pour les redingotes sur ordre de Mr. le Bailli.

9 pfunds, 12 schillings et 6 pfennigs pour 4 chandeliers en étain, pesant 7,5 livres, à 4 schillings et 4 pfennigs la livre, pris de l'argent prévu pour les tenues. (Il s'agit de l'argent pour les tenues pendant la guerre de trente ans)

Selon les usages, il y avait chaque année, dans le poêle des messieurs, des fêtes aux occasions suivantes et pour lesquelles la ville accordait une subvention.

Comptes des Stettmeister de 1567 : 1 pfund et 6 pfennigs quand on a, selon la bonne vieille coutume, chanté le nouvel an avec le maître d'école et les élèves.

- Comptes des Stettmeister de 1605 : 4 schillings pour les jeunes écoliers d'Epfig, quand ils ont chanté la bonne année au poêle.

- Comptes des Stettmeister de 1602 : dépensé 2 schillings quand tous les compagnons d'ici ont chanté la bonne année au poêle.

- Comptes des Stettmeister de 1562 : 15 schillings ont été pris en charge lorsque on a fêté le nouvel an avec les bourgeois.

- Comptes des Stettmeister de 1580 : 1 pfund a été dépensé au poêle à l'épiphanie, avec les

Page - 71 -

bourgeois, quand on a élu un roi.

- Comptes des Stettmeister de 1578 : 1 pfund, 11 schillings et 1 pfennig ont été dépensé le jour de Pâques dans le poêle avec les bourgeois et quand on a honoré les gentilhommes Adolphe Baumann et Louis d'Andlau avec un repas.

- Comptes des Stettmeister de 1575 : le lundi de Pentecôte 1 pfund et 1 schilling pour les consommations lors de la fête avec les bourgeois lorsqu'on a mangé les coqs.

- Comptes des Stettmeister de 1551 : 1 pfund dépensés avec les bourgeois pour le dîner lors de notre Fête-Dieu.

St. Rech. 1561 1 Pfd. 10 Sch. ist uffgangen mit der burgerschaft, als man die Ernganz gessen hat.

St. Rech. 1576 1 Pfd. ist uffgangen mit der burgerschaft uff den Allerheiligentag.

St. Rech. 1593 1 Pfd. 14 Sch, 4 Pfg. ist am Steffenstag uff der Rathsstuben verzert und überthan worden.

St. Rech. 1619 10 Sch. ist uffgangen, als die meyer die Anwendt gescheiden haben.

St. Rech. 1561 1 Pfd. ist uffgangen, als man die farweg halben umgefahren ist.

Heimb. Rech. 1561 1 Pfd. ist uffgangen, als man die ackerpfrundt gelegt.

St. Rech. 1615 15 Sch. ist verzert worden mit den fremden Schulzen, die von Herbsen Rossfeld, Wittern, und friessenheim ihr Jargeld brocht, wie von alters her, 8 tage vor Sandt Kilde.

Weiter ist auf der Herrenstube, bei Besuchen von fremden Herren oder sonstigen Gelegenheiten, uffgangen und verzehrt worden :

1531 1 Pfd. ist uffgangen, als man das Wiltbrett hat gessen, beieinander ist gesin, Montag nach Pfaffenfastnacht.

1533 1 Pfd. 8 Sch. ist uffgangen uff Zienstag nach Ostern, als unser gnediger Herr huss waren und als man einem neuen Amptmann geschworen hat, und ein Rath und unser gned. Fürst uff der Stube gessen handt.

1536 2 Pfd. zum Nachtimbis, als man Junker Christoph von Uttenheim und Hans Böeckle den Irten geschenkt.

1541 20 Sch. ist uffgangen uff Montag zu Nacht, hat man dem Schultzen geschenkt, da er Ist in Frankreich geritten, Montag nach Judaea.

1541 1 Pfd. Junker Philipp Boeckle hat dem Rath fisch geschenkt, uff der Stub gessen.

1541 2 Sch. 2. Pfg. uffgangen, doman dem Schultze geschenkt hat zur Kindttauffen.

1541 18 Sch. uffgangen, doman Hans fischers frinden geschenkt hat, uss dem Schwitzerlandt.

1545 5 Sch. 11 Pfg. uffgangen an dem Montag nach der grossen fastnacht, do der Schulz das essgericht gehalten und das Kichlin gab.

1551 10 Sch. geben wein, hat man den herrn von Basel geschenkt, als sie hier waren und von dem König von Frankreich kommen.

- Comptes des Stettmeister de 1561 : 1 pfund et 10 schillings consommés avec les bourgeois quand on a mangé l'oie des moissons*.

- Comptes des Stettmeister de 1576 : 1 pfund a été dépensé avec les bourgeois à la pentecôte.

- Comptes des Stettmeister de 1593 : 1 pfund, 14 schillings et 4 pfennigs ont été dépensé pour les consommations au poêle, le jour de la St Etienne.

- Comptes des Stettmeister de 1619 : 10 schillings ont été dépensé quand les métayers ont procédé à au partage des aboutissants.

- Comptes des Stettmeister de 1561 : 1 pfund a été dépensé quand on a inspecté les chemins.

- Comptes du Heimbürger de 1561 : 1 pfund a été dépensé quand on a défini les montants de la prébende liée aux champs agricoles.

- Comptes des Stettmeister de 1615 : 15 schillings ont été consommés avec les Schultheis (prévôt) étrangers de Herbsheim, Rossfeld, Witternheim et Friesenheim quand ils ont, selon l'usage, apporté leur contribution annuelle, huit jours avant la sainte Hilda (fêtée le 3 juin ou Mathilde fêtée le 14 mars ou le 19 novembre ?).

Ce qui suit a également été consommé et dépensé dans le poêle des messieurs, lors de visites à des personnalités étrangères à la ville ou à d'autres occasions : 1531 : 1 pfund a été consommé quand nous nous sommes rassemblés pour manger du gibier, le lundi après le carnaval* des curés.

1533 : le mardi après Pâques ont été dépensés 1 pfund et 8 schillings pour des consommation, quand notre gracieux prince était en nos murs à l'occasion du serment d'un nouveau bailli et quand le magistrat et notre gracieux prince ont mangé au poêle.

1536 : 2 pfunds lorsqu'on a invité au repas du soir l'écuyer Christophe de Uttenheim et Jean Boeckle.

1541 : le lundi soir après la St. Jude, 20 schillings ont été dépensés lorsque l'on a fêté le retour du Schultheis (prévôt), d'un voyage à cheval en France.

1541 : 1 pfund pour le gentilhomme Philippe Boeckle quand il a offert du poisson au magistrat qui a été mangé dans le poêle.

1541 : dépensés 2 schillings et 2 pfennigs, quand on a offert à boire au Schultheis (prévôt) pour le baptême des enfants.

1541 : dépensé 18 schillings quand on a offert à boire aux amis suisses de Jean Fischer.

1545 : le lundi après le grand carnaval dépense de 5 schillings et 11 pfennigs, quand s'est déroulé le repas avec le Schultheis (prévôt) et que celui-ci a offert le gâteau.

1551 : 10 schillings pour du vin, offert aux seigneurs de Bâle quand ils sont venus ici lors de leur retour de leur visite au roi de France.

1551 1 Pfd. 2 Sch. ist uffgangen und verzert worden mit Bernhard Knecht und Thony Vogel, als sie zu Zabern sein gewesen des herzogen uss Luttringen halben.

1552 3 Sch. ist uffgangen, als man Hans Vogel dem Burgermeister von Rosheim den Irten geschenkt.

Page - 72 -

1561 4 Sch. 10 Pfg. ist uffgangen als der Amptschaffner und der Schaffner von Ittenweiler alhie gewest, so man ihn den Irten geschenkt, in der wuchen der uffart Christi.

1561 1 Pfd. 10 Sch. ist uffgangen mit unsers gnedigen fürsten und herren Räthen und dem neuwen Amptman, als man ihn alhie bestettigt, uff den 19ten tag des monadts Januari.

1561 16 Sch. 5 Pfg. ist uffgangen mit dem edlen und vesten Junker Hans Jergen von Seebach dem Amptman und dem trometer von Dorlisheim samt andern Junkhern und Herren, als man ihnen die Irten geschenkt uff samstag nach Philippi und Jacobi.

1565 2 Sch. 3 Pfg. verzert, als man dem Lator ((Vater ?)) von Erstein den Irten geschenkt, dagegen schenkt er uff die Stub drey Colender.

1578 7 Sch. 3 Pfg. haben beide Stettmeister samt ihren Pferden verzert, als man den neuwen Amptman, den edlen vesten Junkher Pfaffenlappen zu Still spendiert hat.

1592 20 Sch. beim Stubenwirt verzert, hat man dem Reimlein schreiber zu Appenweier den Irten geschenkt, der Rath gesellschaft geleistet.

1608 18 Sch. ist verzert worden, als man dem Schreiner beide Stuben zu fürnissen verdingt, auch hat man dazumal Herrn Amptschaffner verehrte Karppen dartzu, gessen.

1601 5 Sch. vom eim, so das spil von der Susanna uff der Rathstub gespilt hat.

1605 2 Pfd. ist uffgangen, als der Herr Leütnant, die Schultheissen von dalen und wolxen auch sunst 2 von wolxen und ein Wirt von Eysersheim bei Dachstein mit uf die Stub brocht und man ihnen Gesellschaft geleistet, auch zu gast gehalten.

1612 8 Sch. ist uf der Stuben verzert worden, als der Stattschreiber und Jerg Ruoff bey Junkher Wolffen von Diebolsheim, wegen der strittigen Sachen des Zehendes gewesen.

1518 5 Pfd. 4 Sch. cost das horn von venedischem Glass, uff die Rathstuben mit Silber zu beschlagen und zu vergülden, auch für macherlon samt dem Kettlin.

1551 : 1 pfund et 2 schillings ont été consommés et dépensés avec Bernard Knecht et Antoine Vogel lorsqu'ils sont allés à Saverne à la demande du duc de Lorraine.

1552 : 3 schillings quand on a offert le repas à Jean Vogel, le bourgmestre de Rosheim.

Page - 72 -

1561 : dépense de 4 schillings et 10 pfennigs la semaine de l'ascension pour le repas à l'occasion du passage chez nous du bailli d'Ittenwiller et de son intendant,

1561 : le 19 janvier dépensés 1 pfund et 10 schillings avec notre gracieux prince et les messieurs du magistrat et le nouveau bailli, quand celui-ci a été nommé ici.

1561 : samedi après la St. Philippe et Jacques dépense de 16 schillings et 5 pfennigs quand on a offert le repas au noble et honorable gentilhomme Jean Georges de Seebach le bailli, au sonneur de trompe de Dorlisheim et à d'autres gentilhommes et messieurs.

1565 : dépense de 2 schillings et 3 pfennigs, quand on a invité à manger le prêtre (père ?) d'Erstein, qui a offert en échange trois calendriers au poêle.

1578 : dépense de 7 schillings et 3 pfennigs pour les deux Stettmeister et leurs chevaux lorsqu'ils se sont rendus à Still pour apporter les cadeaux au nouveau bailli, l'honorable gentilhomme de Pfaffenlapp*.

1592 : dépense de 20 schillings chez l'aubergiste du poêle, quand on a offert le repas au rimailleur ((compositeur de chansons ?)) de Appenweier, et que le magistrat lui a tenu compagnie.

1608 : dépense de 18 schillings lorsqu'on a signé le contrat au menuisier pour la pose d'un vernis dans les deux poêles, et qu'à cette occasion on a mangé des carpes offertes par Mr. le bailli.

1601 : 5 schillings pour celui qui a interprété la pièce de la « Suzanne » au poêle du magistrat.

1605 : dépensés 2 livres lorsque Mr. le Lieutenant a emmené les Schultheis (prévôt) de Dahlenheim et de Wolxheim, accompagnés de 2 autres personnes de Wolxheim et un aubergiste d'Ergersheim (?) près de Dachstein dans le poêle, leur a tenu compagnie et les a aussi invités à manger.

1612 : dépensés 8 schillings dans la poêle lorsque le secrétaire de la ville et Georges Ruoff se sont entretenus avec le gentilhomme Wolff de Diebolsheim, à propos de conflits au sujet de la dîme.

1518 : faire recouvrir d'argent et dorer la corne de verre vénitien du poêle du magistrat a coûté 5 pfunds et 4 schillings. Le prix comprend aussi la main d'œuvre et la petite chaîne.

In obiger Ausgabe handelt es sich um das Trinkhorn. Das Trinkhorn hat in jener Zeit auf keiner Herrenstube gefehlt. Die Grosse war verschieden, sie schwankte zwischen 1 bis 2 Liter Inhalt ; manche hatten noch mehr.

Wenn Besuch kam, wurde das mit Wein gefüllte Horn dem Gaste zum trinken gereicht, und er musste es, wenn er sich nicht blamieren wollte, in einem Zuge leeren. Manchem ist dieser Wein schlecht bekommen ; manchmal so, dass er einige Wochen krank lag. Deswegen wurden gewöhnlich nur solche Herren abgesandt, welche trinkfest waren.

Ueberhaupt, wenn wir den alten Berichten einigen Glauben schenken wollen, dass in jener Zeit stark gezecht worden war, können wir uns ein Bild von einem Nachtimbiss uff der Herrenstube gut ausmalen.

Page - 73 -

Nicht nur die Benfelder gutsituierten Familien mieteten die Herrenstube um Hochzeit zu halten, sondern auch solche von Nachbardsdörfern :

St. Rech. 1580 10 Sch. hat Ludwig von Andlau bezalt, als er auf der Stub Hochzeit gehalten.

1618 1 Pfd. 10 Sch. soll Arbogast Hans zu Kertzenfeldten, wegen beider Stuben uffm Rathaus an seiner Hochzeit, zalen.

In Kriegszeiten wurde die Herrenstube als Getreidelager benutzt. Bauern aus den umliegenden Dörfern lagerten ihr Getreide zur Sicherheit in der Festung :

St. Rech. 1602 1 Pfd. 4 Pfg. von Wilhelm Wilhelm zu Bolsenheim für casten Zins, hat er Viertel fruchten uff der Stuben liegen gehabt, im (bischofl.) Krieg.

Im Ratsbeschluss vom 21.5.42 heisst es : Wann die zur Lieferung des Wochengeldts säumige burger ihre schuldigkeit innerhalb 8 tagen nicht werden abrichten, dass sie zusammen in die grosse Rathsstuben gesperrt werden.

Der Speicher des Rathauses war dem Spital vermietet ;

St. R. 1 G. von Heinrich Haberken dem Spitalmeister für Kasten zins uf der Rathstuben, darauf die Spitalfrucht ligt.

Ce dernier paragraphe concerne la corne à boire. A cette époque, la corne à boire ne manquait dans aucun poêle des messieurs. La taille variait, elle oscillait entre 1 et 2 litres ; certaines en avaient plus.

Lorsqu'on accueillait un visiteur, la corne remplie de vin lui était offerte, et s'il ne voulait pas se couvrir de honte, il devait la vider d'un seul trait. Cela rendait certains malades, parfois même pendant quelques semaines. Pour cette raison on ne missionnait d'habitude, que des hommes capables d'ingurgiter une grande quantité de vin.

D'ailleurs, si on porte du crédit aux récits des anciens qui prétendent qu'à cette époque on consommait beaucoup d'alcool, alors on n'aura pas de mal à s'imaginer l'ambiance lors d'un repas du soir dans le poêle des messieurs.

Page - 73 -

Pas seulement les familles aisées de Benfeld louaient le poêle des messieurs pour célébrer leur mariage, mais aussi celles des villages voisins :

Comptes des Stettmeister de 1580 : Louis d'Andlau a payé 10 schillings lorsqu'il a célébré son mariage dans le poêle.

1618 : Jean Arbogast de Kertzfeld doit payer 1 pfund et 10 schillings pour l'utilisation des deux poêles de l'hôtel de ville lors de son mariage.

En temps de guerre, le poêle des messieurs servait de grenier à grains. Les agriculteurs des villages environnants y mettaient leurs grains à l'abri dans la forteresse :

*Comptes des Stettmeister de 1602 : perçu 1 pfund et 4 pfennigs de Guillaume Wilhelm de Bolsenheim pour la location de coffres dans le poêle dans lesquels il a stocké un quartaut (viertel) de grains pendant la guerre (des évêques) *.*

Le 21 mai 1642, le magistrat a décidé que les bourgeois en retard de paiement de la contribution hebdomadaire qui ne payeraient pas sous un délai de 8 jours seraient tous enfermés dans la grande salle du poêle du magistrat.

Le grenier de la mairie était loué à l'hôpital ;

Comptes des Stettmeister : 1 florin de Henri Haberken, l'administrateur de l'hôpital, pour la location de coffres dans le poêle du magistrat, dans lesquels il entrepone les grains appartenant à l'hôpital.

So wollen wir denn die Treppe wieder hinab, wo schon mancher Bauer und Handwerker, die Junker und Ratsherren nicht ausgeschlossen, dieser Treppenlehne es zu verdanken hatten, wenn sie heil unten ankamen.

DAS GEMEINDE-OFENHAUS.

Das «Offenhuss» oder der Gemeinde-Backofen war hinter dem Ratshause, gegen den Kirchhof. In welchem Hause er war, und ob das Haus überhaupt noch steht, ist unbekannt.

Das Haus mit dem Backofen gehörte der Stadt, welche denselben immer in gutem Zustande unterhielt. In jener Zeit war in jedem grösseren Orte ein Ofenhaus. Es wurde von der Gemeinde errichtet und unterhalten, um den Bürgern, die keinen Backofen hatten oder selbst nicht backen wollten, Gelegenheit zu geben, ihr Brot backen zu können. Damit das Backen ordnungsmässig vor sich ging, wurde das Ofenhaus einem gelernten Bäcker anvertraut, bezw. vermietet.

Brotbeckers Ordnung im gemeinen offen huss.

Item beim Brotbecker im gemeinen offen Huss und sein Hussfrau sollent geloben dies nachfolgende stück zu halten.

Page - 74 -

Item zum Ersten sollent sie nemen deysam salbender ungefährlich und den dey in der burger Heusser holen und jedem sein brodt widerumb antworten.

Item er soll auch bachon von Ostern alle tag bys Ebersheimmünstermerkt, wan er ein becken hat, und darnach wider untz Ostern wann er zwe becke hatt, soll er aber verbunden sein zu bachon und were es sach, dass er jemand sein gut verderbet, das soll er schuldig sein zu bezalen.

Item er sell auch alle viertel Jars fünff büttel der gemein dar Hencken ((schenken ?)) , zu bruchen, und soll geben den halben Zins zu Wyhnachten und den andern halben Sant Johannis tag zu Singichten.

Item und welcher vorgemelter punkten der Brotbeck oder seine Hausfrau nit hielten und das fürbracht würde, so dick das beschiebt sellent sie bessern ein Schilling Pfg.

Item zu wüssen, dass ein jeder Bürger der bachon will, der soll bachon bei dem gemeinen becken im Offen huss bei 5 Sch. Pfg., doch mit dem Unterscheidt, verderbt er eim das sein, soll den Meistern oder dem Heimbürger

Redescendons maintenant l'escalier, dont la rampe, a permis à beaucoup d'agriculteurs, d'artisans, y compris des gentilhommes et des magistrats, d'arriver en bas sains et saufs.

La maison du four de la ville

La maison du four de la ville* ou four communal se trouvait derrière l'hôtel de ville, face au cimetière. Mais on ne sait plus dans quelle maison, ni si cette maison existe toujours.

La maison avec le four appartenait à la ville, qui le maintenait toujours en bon état. A l'époque, il y avait un four dans chaque grande agglomération. Il était construit et entretenu par la commune pour donner aux bourgeois qui n'avaient pas de four ou qui ne voulaient pas cuire eux-mêmes, la possibilité de faire cuire leur pain. Pour que la cuisson se passe bien, le four était confié ou loué à un boulanger de formation.

Règlement du boulanger du four de la ville

Item Le boulanger et sa femme qui utilisent le four de la ville sont priés de se conformer aux mesures qui suivent.

Page - 74 -

Item en premier les boulangers doivent loyalement échanger entre eux le levain et chercher la pâte dans la maison des bourgeois et ramener à chacun son pain.

Item et aussi, ceux qui n'ont qu'un seul pétrin, doivent cuire tous les jours, pendant la période comprise entre Pâques et la foire d'Ebersmunster, et ceux qui ont deux pétrins sont également obligés de cuire à partir de Pâques, et s'il arrivait qu'ils ratent la cuisson du pain de quelqu'un, alors ils sont obligés de le rembourser.*

Item pour l'usage du four il doit aussi fournir à la commune, pendant chaque trimestre, l'équivalent de cinq pétrins de pains, et payer la moitié du cens à Noël et l'autre moitié à la St. Jean du solstice d'été.*

Item et si l'on rapporte que quiconque ne respecterait pas les points précédents, que ce soit le boulanger ou son épouse, celui-là payera une amende d'un schilling-pfennig, autant de fois que cela se produira.

Item à savoir que tout bourgeois qui veut cuire du pain doit le faire dans le four de la ville, sous peine d'amende de 5 schillings-pfennig, mais avec la précision que s'il gâche la cuisson du pain de quelqu'un d'autre, alors cela doit

solchs fürbracht werden, und nach Erkenntnus des Raths und gestalt der Sachen bezalen, und wolt er zu lang beiten (warten) mit bachen als über zwen oder drey tag, soll man den vorgeschriebenen auch fürbringen.

Item er soll auch ein viertel Jars vor seinem Ziel absagen und desgleichen soll man ihm auch thun.

Item es soll einem jeden Hausbecken ein Eber geliefert werden, den soll er halten und unter der Gemeind Hert täglich lauffen lassen. Auch da er abziehn würde einen andern an statt widerumb lassen.

Es folgen noch einige Ratsbeschlüsse das Ofenhaus betreffend :

Sitzung vom 7ten Märtz 1635 hat der Rath einhellig erkannt : Hans Neurat dem Hüssbeck ist wegen vielfältig einkommener Klag seines unfleißiges bachen halber sein dienst ufkündt worden bis St. Jergentag.

Sitzung vom 28ten Novembris 1643 Jeder Hausbeck ist verpflichtet seinen Ofen beim Weggang in dem Zustand zu übergeben, indem er ihn befunden hat beim Antritt.

Anno 1646 war dieser Ofen in ziemlich schlechtem Gebrauchszustande und der «Hüssbäck» bat die Stadt um Abhilfe.

In der Sitzung vom 22. 8. 1646 vertröstete der Rat den Hüssbeck auf bessere Zeiten. Weiter heisst es in diesem Ratsbeschluss :

Was aber die brülin oder Kuchen anlangt, ist wegen Offenschaden erkannt, dass hinfüro man mehrers nit als ein brülin auf einmal backen soll.

Sitzung vom 29ten octobris 1668. Das hiesige gemeine Offenhaus soll abgebrochen, und ein neues Haus zwei Stock hoch gebaut werden, und soll der Stattschreiber nebst dem Heimbürger die Absicht darüber tragen.

Der letzte «Hüssbeck» in Benfeld war der 1892 verstorbene Ch. Engel. Er war auch Inhaber der Wirtschaft «Zu den drei Königen» (rue Clemenceau 17). Jedoch gehörte das Haus und der Backofen nicht der Stadt, sondern sie waren

Page - 75 -

sein Eigentum ; aber die alte Gewohnheit der Bürger und die alte Tradition des Hüssbeckens hatte sich bis dahin immer noch erhalten, dass die Bürger, wie von altersher ihren Teig dem Hüssbeck brachten, und er, wie seine

être dénoncé aux Stettmeister ou au Heimbürger, qui, après la décision des magistrats et selon l'importance des faits, lui feront rembourser les dommages, et si le bourgeois précité ne veut pas patienter plus de deux ou trois jours, pour faire cuire son pain, cela aussi doit être dénoncé.

Item le fournier doit aussi prévenir de son départ avec un préavis d'un trimestre et on procédera de même pour lui.

Item on doit fournie à chaque fournier un balai en poil de sanglier dont il prendra bien soin et le passera quotidiennement dans le four de la ville. Et quand il quitte sa fonction, il le transmettra à celui qui le remplace.

Suivent maintenant quelques décisions du magistrat concernant le four communal :

Réunion du 7 mars 1635 : à cause des nombreuses plaintes au sujet de sa mauvaise cuisson, le magistrat a décidé à l'unanimité que le service de Jean Neurat, le fournier, prendra fin à la St Georges.*

Réunion du 28 novembre 1643 : lorsqu'il quitte son emploi, chaque fournier est tenu de remettre son four dans l'état dans lequel il l'a trouvé à son arrivée.

En 1646, ce poêle était en assez mauvais état et le fournier demanda une aide financière à la ville.

Lors de la séance du 22 août 1646*, le magistrat demande au fournier de patienter en attendant des temps meilleurs. Plus loin, la décision du magistrat précise également :

Mais en ce qui concerne la cuisson des bruelin ((grosse tarte fait avec de la pâte à pain)) ou des gâteaux, il a été décidé que, en raison des dommages que cela engendre au four, on ne doit désormais pas cuire plus d'un bruelin à la fois.

Réunion du 29 octobre 1668 : notre maison du four de la ville doit être démolie et une nouvelle maison de deux étages doit être construite pour la remplacer. Le secrétaire de la ville et le Heimbürger prendrons les décisions qui s'imposent.

Le dernier fournier à Benfeld était Ch. Engel, décédé en 1892. Il était également propriétaire de l'auberge « Aux Trois Rois » (17, rue Clemenceau). Cependant, la maison et le four n'appartenaient pas à la ville, ils

Page - 75 -

étaient sa propriété : mais les anciennes habitudes des bourgeois et l'ancienne tradition du fournier se sont maintenues jusque-là. Les bourgeois continuaient d'apporter leur pâte au fournier et lui,

Vorfahren, seinen Kunden das Brot gebacken hatte.

DER SALZKASTEN.

Weil wir annehmen, dass der Salzkasten in der Nähe der Laube war, wollen wir gleich hierüber sprechen.

Dass die Stadt immer darauf bedacht sein musste, zu jeder Zeit einen gewissen Vorrat an Salz in der Festung zu haben, versteht sich von selbst. Deswegen waren vom Rate zwei Salzmesser ernannt, welche sich darum zu kümmern hatten.

*Der Saltzmütter Eydt und Ordnung,
Item es ist auch erkannt, das man zwen Saltzmütter haben soll, und zum minsten einen vom Rath, und den andern von der gemein. Der dann dartzu erkannt würdt, und sollen schweren das zuthun, von dem nächsten tag von Sant Lorentzen tag an biss wider den nächsten tag nach St. Lorentzen und sollen uff den jetzt gemelten tag ihre Rechnung thun und den Neuen Saltzmiedern Saltz und gelt überlüffern.*

Item sie sollent auch die Gemein versorgen und getreuwlichen mit Saltz versehen uff das kein Mangel noch prest an Saltz werd, und das zu rechter und gutter Zeit in Kasten kaufen.

Item so sie mieten sollent sy nit mer dann 6 stoss in ein sester, und vier stoss in ein halben sester und drey stoss zu ein vierling.

Item die Salz mieter sollent auch einander beholfen sein, also wann ein Geschirr mit Saltz kommt, so soll der selb das Geschirr mit Saltz uss gemietet, mit dem Saltzman essen und soll umgehen.

Item die Saltzleüth sollen büntlich sein von eim Wagen mit Saltz zu geben ein sester der Stadt, und von ein Karch ein halben sester.

Item so fremde lüth, die nit burger sindt, Saltz kauffen, sollen sie geben von 1 Sester 1 Pfg. und von ein halben Sester 1 Heller, gehört in die büchs der Statt.

Item sie sollen auch lügen das alle wuchen Samstag und Mitwuchen je einer des castens wardt, so lüth komenn mit denselben gehn, und ihnen Saltz geben, und gegenwärtig derselben das gelt in die büchs stossen.

Unter den Schweden vertrugen sich die beiden Salzmesser nicht, wie wir ans folgendem Ratsbeschluss ersehen :

comme ses prédécesseurs, faisait cuire le pain pour ses clients.

Le grenier à sel

Parce que nous supposons qu'il se trouvait près de la halle, nous allons parler maintenant du grenier à sel.

Il va sans dire que la ville devait s'assurer d'avoir en permanence un stock de sel suffisant dans la forteresse. Et c'est afin de s'en assurer que le magistrat nommait deux mesureurs de sels.

Règlement et serment du mesureur de sel

Item il est décidé que l'on doit avoir deux mesureurs de sel, au minimum un parmi le magistrat et un autre parmi le personnel de la commune. Celui qui sera ainsi nommé doit s'engager par serment à assurer son rôle pendant un an à partir du lendemain de la St. Laurent et jusqu'au jour d'après la St. Laurent l'année suivante et ce jour-là il doit faire son bilan et transmettre au nouveau mesureur le stock de sel et la caisse.

Item ils doivent également veiller aux besoins de la commune et constamment l'approvisionner en sel, afin qu'il n'y ait pas de pénurie, et donc commander le sel à temps et le stocker dans le grenier.

Item quand ils mesurent ils ne doivent pas taper pour tasser le sel ((a stoss)) plus de 6 fois sur le gabarit d'un volume d'un boisseau*, quatre fois sur le demi-boisseau et trois fois sur le picotin*.*

Item les mesureurs de sel doivent aussi s'entraider. Ainsi lorsqu'ils réceptionnent et contrôlent la livraison d'un chargement, ils doivent manger avec le saunier et le prendre en compte.

Item les sauniers sont tenus de donner à la ville un boisseau de sel par livraison d'une charrette et un demi-boisseau par charrette à bras.

Item, si des étrangers, qui ne sont pas bourgeois ici, veulent acheter du sel, ils donneront 1 pfennig par boisseau et 1 Heller par demi-boisseau, à verser dans la caisse de la ville.

Item ils doivent également s'assurer que l'un des deux soit présent au magasin, le samedi et le mercredi, chaque semaine et si des personnes se présentent, les accueillir, leur donner du sel, encaisser l'argent et le déposer dans la caisse.

Comme en témoigne la décision suivante du magistrat, les deux mesureurs de sel ne s'entendaient pas sous l'occupation Suédoise :

13.6.42 Weilen Hans Flieg und Hans Jörg Wanner beide Salzmesser bisshero in feindschaft mit einander gewest, und man besorgt, sie dürfen, wiewohl ihre Händel vor dem fräuelgericht geschlichtet worden, einander nicht gar vergessen, also ist von E. E. Rath erkannt, das an der Hans Jorg Wanner statt hinfüro neben Hans Fliegen, Veltin Erhard das Saltz messen sollen.

Page - 76 -

DIE OBERTORGASSE.

Vom Rathaus, oder Laube aus gesehen, erhebt sich im Hintergrunde das hohe, respektgebietende Obertor, von welchem offenbar der Name dieser Gasse herzuleiten ist.

13 juin 1642 : parce que Jean Flieg et Jean-Georges Wanner tous deux mesureurs de sel sont actuellement en conflits, et comme on craint que cela ne puisse s'arranger, même si leur querelle a été réglée devant le tribunal de basse justice, un honorable magistrat a décidé que dorénavant Valentin Erhard remplacera Jean Flieg et devra mesurer le sel en compagnie de Jean Georges Wanner

Page - 76 -

La rue de la porte haute

Depuis le point de vue devant l'hôtel de ville, ou la halle, nous apercevons en arrière-plan la grande et respectueuse porte haute, qui avec toute probabilité à donner son nom à cette rue.



La rue de la porte haute vue depuis l'hôtel de ville

Diese Gasse ist die nobelste der Festung, weil sie ausschliesslich von mehreren adeligen Familien, gutsituierten Geschäftsleuten, angesehenen Handwerkern und reichen Bauern bewohnt ist, und die verkehrsreichste, weil sie sich am Haupteingang der Festung befindet.

Page - 77 -

DIE ADELIGEN FAMILIEN

Das Haus rechts an der Ecke (das Haus von Herrn Maire Kern steht heute an dieser Stelle), gehörte der Familie von Uttenheim, denn es heisst im Almentszinsbuch :

1541 3 Pfd. 6 Sch. 8 Pfg. empfangen von Junkher Wilhelm von Uttenheim und Junkher Christoffel von Uttenheim Almentszins von Junkher Walthers Hüss an der Laube.

Sie mussten viel Almentszins zahlen, weil das Haus 1,30 m weiter gegen das Rathaus in die Strasse gebaut war, was bei den Gasarbeiten festgestellt werden konnte. Das Haus, welches heute an dieser Stelle steht, wurde anfangs des 19. Jahrhunderts aus den Steinen des alten Schlosses von Werdt (Woerth, b. Matzenheim), welches auf Abbruch verkauft worden war, erbaut. Deshalb wurde bei der Reparatur 1925 an diesem Hause ein Stein gefunden, auf welchem ein Kopf eines Königs aus der Merowingerzeit ausgehauen ist.

In der Stett. Rechn. von 1541 findet sich folgende Einnahme :

1 Pfd. 19 Sch. empfangen von der Herrschaft Andlau für Fenster und Schild.

1 Pfd. 19 Sch. empfangen von der Herrschaft Junkher Philipp Boeckle für Fenster und Schild.

1 Pfd. 19 Sch. empfangen von der Herrschaft Stoffel und Neufels für Fenster und Schild.

1 Pfd. 19 Sch. empfangen von der Herrschaft Thoman v. Endingen für Fenster und Schild.

Also von den Familienwappen, welche die adeligen Familien an ihren Häusern angebracht hatten, musste eine Gebühr bezahlt werden.

In der grossen Revolution wurden diese Wappen abgeschlagen.

Es wohnten um diese Zeit folgende adeligen Familien in Benfeld :

Cette rue est la plus majestueuse car elle est habitée exclusivement par plusieurs familles nobles, des commerçants aisés, des artisans respectés et de riches agriculteurs, et elle est aussi la plus fréquentée car elle donne sur l'accès principal de la forteresse.

Page - 77 -

Les familles nobles

La maison qui fait le coin à droite (à la place de l'actuelle maison de Mr. le maire Kern) appartenait à la famille de Uttenheim, car le livre censier de la commune dit :

1541 : perçu 3 pfunds, 6 schillings et 8 pfennigs du gentilhomme Guillaume de Uttenheim et du gentilhomme Christophe de Uttenheim à titre de cens pour la maison du noble Gauthier près de la halle.

Ils payaient beaucoup de cens car la maison avait été construite de 1,30 m au-delà de la limite et donc trop près de l'hôtel de ville. Cela a pu être constaté lors des travaux de pose de conduite de gaz. La maison qui se dresse aujourd'hui à cet endroit a été construite au début du XIX^e siècle avec les pierres de l'ancien château de Werde (près de Matzenheim), qui avait été vendu pour démolition. Lors des travaux de réparation de cette maison en 1925, une pierre a été retrouvée sur laquelle était sculptée la tête d'un roi de l'époque mérovingienne.

Dans les comptes des Stettmeister de 1541, il y a les recettes suivantes :

Reçu 1 pfund et 19 schillings de la part de la famille noble de Andlau pour fenêtre et blason.

Reçu 1 pfund et 19 schillings de la part du noble gentilhomme Philippe Boeckle pour fenêtre et blason

Reçu 1 pfund et 19 schillings de la part des famille nobles Stoeffel et Neufels pour fenêtre et blason.

Reçu 1 pfund et 19 schillings de la part de la famille noble de Thomas de Endingen pour fenêtre et un blason.

Donc on peut en conclure que les familles nobles devaient payer une redevance pour les armoiries familiales qui étaient apposée à leurs maisons*.

Ces armoiries ont été buchées lors de la révolution française.

Les familles nobles qui vivaient à cette époque à Benfeld sont les suivantes :

Die Familie von Andlau ; eines der ältesten Geschlechter des Elsass. Wir finden in der Geschichte viele Mitglieder als Aebte, Aebtissinnen, Domprobst, Rektor, Amtmann, Hofmeister usw. In der Schlacht bei Sembach, 1386, wurden Peter und Walter von Andlau erschlagen.

Die Familie von Uttenheim war ebenfalls eine alte elsässische Adelsfamilie. Auch von dieser Familie nahmen viele Mitglieder hohe Stellungen ein.

Page - 78 -

Die Familie Eendingen war auch eine alte adelige Familie. Ihre Mitglieder waren auch hohe weltliche und geistliche Würdenträger.

Die Familie Bock von Boecklingsau war auch ein altes Adelsgeschlecht. Viele Glieder dieser Familie bekleideten hohe Aemter.

Die Familie von Neuenfels war keine elsässische Familie.

Es wohnte dann noch hier der Verteidiger der Festung Benfeld anno 1632, nämlich Ludwig Zorn von Bulach, dessen Familie uns gut bekannt ist.

Es gab dann auch ein Geschlecht «von Benfeld», welches jedoch schon 1477 ausgestorben war.

Wenn eine adelige Familie in Benfeld wohnen wollte, musste sie folgenden Eid leisten :

Der Edlen Eydt.

Es sollen alle Edeln die gön Benfeldt ziehen und da sesshaft sein wollen, dartzu ihr Knecht, schweren sie gott und den heiligen unserm gnedigen Herrn von Strassburg und ihrem Schloss und statt Benfeld getreuw und hold zu sein, ihren Schaden wenden und zuwarnen, und ihren Nutz fürdern so ferne jeglicher Insondertheit können oder mögent alle die weyl sie zu Benfeldt sesshaftig sind ungefährlich,

Was auch je einer mit den von Benfeldt ingemein oder in Sonderheit zuschaffen hatt oder gewinnet auch dieselben von Benfeldt und

La famille de Andlau ; une des plus anciennes familles d'Alsace. Dans l'histoire, on retrouve de nombreux membres de cette famille comme abbé, abbesse, prévôt du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, recteur, bailli, intendant de maison, etc Pierre et Gautier de Andlau ont été tués à la bataille de Sembach en 1386.

La famille de Uttenheim, aussi une ancienne famille noble d'Alsace. Également de nombreux membres de cette famille ont occupé des postes importants.

Page - 78 -

La famille de Eendingen était aussi une ancienne famille noble. Ses membres étaient également de hauts dignitaires séculiers et spirituels.

La famille Bock de Boecklingsau était également une ancienne famille noble. De nombreux membres de cette famille occupaient de hautes fonctions.

La famille de Neuenfels qui n'était pas une famille d'origine alsacienne.

Le défenseur de la forteresse de Benfeld en 1632, à savoir Louis Zorn de Bulach, dont la famille nous est bien connue, a également vécu ici.

Ensuite, il y a aussi eu une famille noble nommée « de Benfeld », qui cependant était déjà éteinte en 1477.

Si une famille noble souhaitait s'établir à Benfeld, elle devait prêter le serment suivant :

Serment des nobles

Tous les nobles qui immigrent à Benfeld et qui veulent s'y établir ainsi que leurs valets doivent prêter serment devant Dieu et les saints d'être fidèles et obéissants à notre prince de Strasbourg, à son château et à la ville de Benfeld, de leurs éviter des dommages et de contribuer à son intérêt et à ses avantages, du mieux qu'ils le peuvent ou du mieux de leur capacité, en toute fidélité et cela aussi longtemps qu'ils habitent ici.

Ceux qui sont en affaire ou qui réalisent des bénéfices avec les Benfeldois en général ou un Benfeldois en particulier, et qui

die Ire wider mit Inen, darumb solen sie recht gehorsam sein zu Benfeldt oder vor den Rätthen zu Zabern, und was daselbst erkannt wird, daby sollen sie es lassen bliben.

Es wär dann sach, dass einer schweren möcht, dass er mit der Urthel beschwert war, und dass er umb keins umzugs willen Appellieren wolt, als dann soll ihm zugelassen sein was recht ist.

Begebe sich auch etwas uffrurs mit Worten oder Werken, dass zu einem Schaden dienen möcht und ihnen deshalb der fried gebotten würdt, den sollen sie schuldig sein zu halten, schläge aber einer den andern zu todt, so mögen die von Benfeldt wohl richten nach dem und ihr Gericht Harkommen ist, alles ding ungefährlich.

Das Eckhaus links ist, der Bauart und dem Holzfachwerk nach zu urteilen, im 16. Jahrhundert erbaut worden. Es besitzt ein schönes Holzfachwerk, welches leider durch Verputz verdeckt ist. Wegen seines Ueberhanges (Vorbau) steht im Almentszinsbuch :

Item Hanss Stierlein der Scherer von einem Eckhuss gegen der Rathsstuben über einsit neben Heinrich Boecklin andersit neben Martin von Brumpt, gibt jährlich 2 Schill.

Page - 79 -

Das Haus (Nr. 4, M. Schuhl Gg.) war im Besitze einer adeligen Familie. Wäre das Wappen über der Haustüre im Hofe nicht abgeschlagen, könnte der Erbauer dieses Hauses mit Leichtigkeit festgestellt werden. Jedoch allem Anscheine nach wird es der Familie von Andlau gehört haben.

Das Haus hatte ehemals einen Ueberhang wie N°1. Leider liess die jeweilige Stadtverwaltung zu, dass der Ueberhang unterbaut worden war, wodurch das Haus seinen altertümlichen Charakter verloren hatte und ausserdem etwa 0,60 m weiter in die Strasse zu stehen kam.

Die schönste Renaissance Treppe weit und breit finden wir hier im Hausflur. In feinem, weissem Sandstein ausgeführt mit Skulpturen reich verziert, fehlt ihr jedoch oben das Gewölbe, welches offensichtlich wegen Beschädigung abgebrochen worden war.

Im Hofe, im Sturz des Kellerhalses, ist die Jahreszahl 1565 eingehauen, also das Jahr der Erbauung des Hauses. Der Hof selbst und seine Einrichtung, Scheune und Stellung sagen uns, dass darin Landwirtschaft betrieben worden war.

sont en conflits avec les mêmes Benfeldois, ceux-là doivent se soumettre aux règles en vigueur au tribunal de Benfeld ou devant les conseillers de Saverne, et ce qui y est décidé doit être accepté.

Et s'il arrive qu'une personne souhaite contester un verdict et qu'il soit résolu à faire appel, alors cela devra lui être accordé car c'est son droit.

Et aussi si suite à des paroles ou des actes scandaleux il y a des troubles qui pourraient causer du tort à quelqu'un et qu'en conséquence on demande de garder le calme, alors on est obligés d'obéir. Mais si quelqu'un a été battu à mort, alors Benfeld jugera le criminel dans la foulée des actes, selon l'usage de leur tribunal, en tout honnêteté.

A en juger par le style de construction et la charpente en bois, la maison qui forme le coin à gauche a été construite au XVI^e siècle. Elle possède une belle charpente en bois, qui malheureusement est recouverte de crépis. En raison de son encorbellement il est écrit dans le livre censier de la commune : *Item Jean Stierlin, le barbier, paye 2 schillings par an pour une maison au coin de la rue en face du poêle du magistrat, entre la maison de Henri Boecklin et de celle de Martin de Brumpt.*

Page - 79 -

La maison (n° 4, M. Schuhl Gg.) appartenait à une famille noble. Si les armoiries au-dessus de la porte d'entrée dans la cour n'avaient pas été buchées, le constructeur de cette maison pourrait facilement être déterminé. Cependant, il semble qu'elle ait appartenue à la famille nobles des de Andlau.

La maison avait un encorbellement comme celle au n°1. Malheureusement, l'administration municipale a permis que le l'encorbellement soit muré jusqu'au sol, de sorte que la maison a perdu son caractère ancien et qu'elle se soit également avancée d'environ 0,60 m vers la rue.

Dans cette maison se trouve le plus bel escalier renaissance des environs. Il est en grès fin et blanc, richement décoré de sculptures. Il manque la voûte qui le coiffait, probablement démolie pour cause de vétusté.

L'année 1565, c'est-à-dire l'année de construction de la maison, est sculptée dans le linteau de la porte d'accès à la cave qui se trouve dans la cour. La cour elle-même et ses installations, sa grange et son écurie nous indiquent qu'on y pratiquait l'agriculture.

An äusseren Giebelseite eingemauert erblicken wir eine in Stein gehauene Figur ; sie stellt einen Ritter aus dem 13. oder 14. Jahrhundert vor. Im Volksmunde wird sie «das Männel am Hüß» genannt. Auch wird sie hie und da irrthümlicherweise für den Bruder des «Stubenhansel» gehalten. Meiner Ansicht nach hatte, zum Andenken an eines, in der Schlacht gefallenen Mitgliedes, die hier wohnende Familie diese Figur da anbringen lassen.

An Stelle des Anwesens (Nr. 6, Schuhl A.) war der Bauernhof von Simon Hirstlin, welcher um 1620 Schultheis war.

DIE WIRTSCHAFT « ZUR KRONE ».

Die Wirtschaft, oder auch Herberge zur Krone (Nr. 8, M. Loeb) war, nach allem zu schliessen, die beste und vornehmste in der Stadt. In der besten Lage, in der Strasse und in der Stadt schaute der breite Giebel mit seinem Schilde sehr eindrucksvoll und einladend in die Obertorgasse. (Noch vor 80 Jahren wurde in diesem Hause die Wirtschaft «Zur Krone» betrieben.)

Das Haus steht also heute noch. Es ist zwar nirgends an dem Hause eine Jahreszahl zu finden, aber es ist zu

Page - 80 -

schliessen aus folgender Einnahme, welche im Almentszinsbuch vermerkt ist :

4 Sch. zalt jährlich der Cronen, wegen dem Ueberhang im Almentsgässlin

Das Haus hat tatsächlich im Hofe, welcher damals eine Gasse war und «Almentsgässlin bei der Cronen» hiess, einen kleinen Ueberhang ; für dies en musste der Kronenwirt jährlich 4 Sch. zahlen.

Das « Almentsgässlein» war früher ein Hof und gehörte zur Wirtschaft. Als aber Benfeld eine Festung war, weil es, im Falle einer Belagerung, von grosser Wichtigkeit war, dass die Verteidiger so schnell wie möglich, ohne zeitraubenden Umweg, an die gefährdrohende Stelle der Ringmauer gelangen konnte, hatte die Stadt diesen Hof dem Cronen enteignet und als Gasse freigegeben ; ebenso ging im Häuserviertel vis-à-vis der Krone eine Almentsgasse durch den Hof (Gsell Ed. Vve) in die Schelmengasse (rue Châtelet).

Murée du côté extérieur du pignon, nous voyons une statue sculptée dans la pierre ; elle représente un chevalier du XIII^e ou du XIV^e siècle. Dans le langage populaire elle est appelée « das Männel am Hüß* ». De temps en temps on la nomme aussi à tort le frère du « Stubenhansel ». À mon avis, la famille vivant ici à fait ériger cette statue à la mémoire d'un de ses membres, décédé au combat.

A la place de la propriété (n° 6, A. Schuhl) se trouvait la ferme de Simon Hurstel, qui fut Schultheis (prévôt) vers 1620.

Le restaurant « à la couronne »

L'auberge ou aussi l'hôtellerie à la couronne (n° 8, Mr. Loeb) était, de l'avis de tout le monde, la meilleure et la plus dynamique de la ville. Avec son large pignon donnant sur la rue de la tour haute (Obertorgasse) et son impressionnante et l'alléchante enseigne elle était située au meilleur emplacement, de la rue et de la ville, (encore il y a 80 ans on exploitait un restaurant « à la couronne » dans cette maison).

La maison existe toujours de nos jours. Elle ne comporte nulle part de date gravée, mais celle-ci peut être déduite

Page - 80 -

des revenus suivants, qui sont notés dans le livre censier de la commune :

4 schillings de « la couronne » pour son encorbellement sur la ruelle commune.

La maison a en effet un petit encorbellement vers la cour, qui à l'époque était un passage et s'appelait « la ruelle commune près de la couronne » ; pour cela, l'aubergiste devait payer 4 schillings.

Dans le temps, « La ruelle commune » était une cour de ferme qui faisait partie de l'auberge. Mais quand Benfeld devint une forteresse, la ville a exproprié l'aubergiste de la couronne de cette ferme et ainsi a libéré le passage pour le transformer en ruelle. Car il fallait faciliter le déplacement des défenseurs afin, qu'en cas de siège, ils se rendent le plus rapidement possible, sans grand détour pour les ralentir, à l'endroit où les remparts étaient attaqués : de même, dans le pâté de maison en face de la couronne, une ruelle

Nach der Schleifung der Festung anno 1651 schloss der Kronenwirt einfach seinen Hof oder das Almentsgässchen gegen die Zehentgasse mit einem Tore ab. Die Stadt befahl ihm jedoch die Gasse wieder zu öffnen. Auf seine Reklamation beschloss der Rat :

Heute dato (2.6.51) ist Otto Wagner vor E. E. Rath erschienen und vorgebracht, wie das ihn durch seiner Mutter Herberg (Cronen) durchgehender Weg, so die Stadt lange Jahre in Continierliche Possess gehabt, und vor wenig tagen befohlen, dass er solchen Weg durch aufmachung des hindern thores dieser Herberg öffnen solle, sehr beschwerlich deswegen sein hochfleissig bitt ihm solche Gerechtigkeit um ein billig Anschlag zu überlassen.

Sie wurde ihm, Otto Wagner, überlassen für die Summe von 37 Pfd. 10 Sch.

Wir wollen gleich beim ersten Wirt die Wirteordnung einsehen, damit wir ihre Vorschriften kennen lernen :

Die Würdt Ordnung,

Item zum ersten so ist erkannt, dass nun ein jeder der Wütschaft halten will, der soll von dem tag an, so er anhebet bis wider über ein Jar ein Würt sein und die Menge versehen mit Win und anderm, so ein Würt zu stoth, bei ein Pfundt Pfennig on gnad.

Item wann also ein Würt nimen gelegen ist wütschaft zu halten, soll einer ein Monat vorhin ungefährlich abkünden, und dann fürther bis über ein Jar kein Würt nit sein, bei 1 Pfd., es wer dann sach, dass einer so merklich ursach. Alsdann mag ein Rath nach gestalt der sachen sollich nachlassen oder nit.

Item ist auch erkannt, dass ein jeder der uff der gassen Win will schenken, der soll das thun von dem tag, so er anhebet bis über ein halb Jar, bey der vorgemelten peen.

Page - 81 -

Item ist auch erkannt, dass die Wirt, metzger und brodtbecken sollent keinen burger, er sey rych oder arm umb sein bar gelt jehzit versagen, es sey win, brodt oder fleisch 5 Sch. Strafe.

commune permettait l'accès à la rue des fripons (rue du Châtelet) en passant par la ferme (Veuve Gsell Ed.).

En 1651, après que la forteresse ait été rasée, l'aubergiste de la couronne a simplement fermé sa cour ou la ruelle commune du côté de la rue de la dîme au moyen d'une porte. Cependant, la ville lui a ordonné de rouvrir la ruelle. En réponse à sa plainte, le conseil a décidé :

Aujourd'hui (le 2 juin 1651) Othon Wagner s'est présenté devant un honorable magistrat au sujet du chemin qui passait par l'hôtellerie de sa mère (la couronne), qui a appartenu à la ville pendant de longues années, et qu'on lui a ordonné de libérer il y a quelques jours en lui demandant d'ouvrir l'accès par la porte arrière. Il a expliqué que cela l'ennuie beaucoup car cela nuit à son commerce et il demande la faveur de pouvoir racheter le passage à un bon prix.

Le passage a été vendu à Otton Wagner, pour la somme de 37 pfunds et 10 schillings.

Et comme nous parlons pour la première fois d'aubergistes, profitons-en pour nous intéresser à leurs règlements :

Le règlement des aubergistes

Item, tout d'abord, il a été décidé, à partir d'aujourd'hui, que quiconque, veut tenir une taverne, doit le faire depuis le jour où il déclare ouvrir et pendant toute l'année qui suit et fournir à tout le monde du vin et autres, comme il se doit pour un aubergiste, sous peine de 1 pfund pfennig, sans possibilité remission.*

Item quand un aubergiste souhaite arrêter son activité, alors il doit l'annoncer un mois avant la date, et s'engager à ne plus exercer cette activité pendant l'année qui suit sous peine de 1 pfund. Et s'il arrive qu'il y en ait un qui ne respecte pas cela, alors le magistrat doit, selon les circonstances, décider de le mettre à l'amende ou pas.

Item il est aussi décidé que celui qui veut servir du vin à l'extérieur dans une ruelle, est autorisé à le faire pendant la demi-année qui suit la date de démarrage qu'il a annoncé et cela sous la même peine que celle indiquée plus haut.

Page 81

Item il a aussi été décidé que les aubergistes, les bouchers et les boulangers ne doivent refuser de servir aucun bourgeois et cela qu'il soit riche ou pauvre, et donc refuser de lui donner du vin, du pain ou de la viande contre de l'argent liquide, sous peine de 5 schillings.

Item es soll auch fürthin ein jeder Wirt, was Wins einer ansticht, wie er ihne zum ersten leth rüffen, also soll er dasselb vass usschenken und nit höher geben, neher mag er wol geben.

Item es ist auch erkannt, dass die Würt oder Winzepfer wenn sie ein voll vass lassen rüffen, so soll er auch aus einem vollen vass geben. Und welcher uss eim andern vass gebe, das nit voll were und das fürbracht würdt, der bessert 2 Sch. so dick das beschiht.

Item es ist auch zu wissen, dass hinfürther ein jeder Würdt zu Ely der Win will schenken der soll halb ungelt geben, und wann er ein win mehr will schenken, so soll er kein Reif lossen vor sein Hus sten.

Item die Würt oder Winzepfer sollent nun und hinfürther kein Win anstecken nach St. Martinstag oder sey dann acht tag gelegen bey 5 Sch. Deselben glichen wer Win rügelt, dass er trüb würdt, so bessert er aber 5 Sch. on gnad.

Item wann ein Gast über zwen oder trey tag in eins Wurts Huss lege, und der Würdt nit erkennen kann womit er umbgoht, ober ein dienst sucht oder habe oder was sein Handtierung sey, soll der Würdt zum selben sprechen, Lieber freündt was ist euer fürnehmen, dass ihr als hier liegen, kann er ihm dann nit gut redlich und ehrlich ursach sagen, dar durch er erkennen mag, dass der Gast mit rechten Sachen umbgeht, das soll der Würt dem Rath fürbringen, oder aber zum Gast sprechen : lieber freündt, es ist mir verboten euch also zu halten und verkünde euch bey 2 Sch. fürther zu ziehen, bleibt der Gast darüber hie, soll es der würdt bey sein eydt dem Rath fürbringen, darnach soll der Rath denselben besenden und fragen uss was ursach er dem Gebot nit gehorsam sey, und darnach fürther handeln nach Gestalt der sachen.

Item desglichen wann zwo personen in ein Würtshuss kommen, die dem Würdt argwonig bedünkt seyen, sindt sie dann nit eheleut, so soll er sie nit über Nacht beherbergen in seinem Huss, sonder sie weg weysen und sprechen : es ist mir verboten euch also zuhalten.

Item wann der Würt die vorgeschriebenen stük der Gest haltung übersieht und nicht thut, so oft das geschieht, so bessert er 2 Sch. on gnad.

Item désormais, chaque aubergiste doit, quel que soit le fût de vin qu'il perce, dès que les premières personnes se présentent pour lui en demander, les servir de ce même tonneau et ne pas le vendre plus cher ((que le prix définit)), mais il peut le vendre moins cher.

Item il a aussi été décidé qu'un aubergiste ou un débitant de vin préviennent quand ils entament un nouveau tonneau et ensuite ils devront vendre du vin uniquement de ce tonneau. Et celui qui vend du vin d'un autre tonneau qui ne serait pas déclaré et que cela soit dénoncé, celui-là paye une amende de 2 schillings, autant de fois que cela se produit.

Item, il est aussi fait savoir que dorénavant que chaque aubergiste d'Ehl qui veut servir du vin doit d'abord s'acquitter de la moitié de l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) et s'il veut cesser son activité, il doit enlever l'enseigne devant sa maison.

Item dorénavant, à partir d'aujourd'hui, les aubergistes ou débitants de vin doivent ne pas entamer de nouveau tonneau après la St-Martin à moins que ce tonneau n'ait reposé plus de huit jours sous peine de 5 schillings. De même, celui qui remue le vin pour qu'il devienne trouble, paye 5 schillings sans possibilité de rémission.

Item lorsqu'un hôte séjourne dans une auberge pendant deux ou trois jours et que l'aubergiste ne connaît pas la raison de son séjour, s'il ne sait pas s'il vient pour un travail ou s'il vient chercher un travail ou quel est son gagne-pain, alors l'aubergiste doit le questionner et lui dire, cher ami, quelle est la raison de votre séjour ici et si celui-ci ne peut pas sincèrement et honnêtement lui en donner la raison, afin que l'aubergiste puisse identifier que l'hôte séjourne ici pour des bonnes raisons, l'aubergiste doit le signaler au magistrat ou encore déclarer à l'hôte : cher ami, dans ce cas il m'est interdit de vous loger et je vous demande de quitter les lieux sous peine de 2 schillings. Si, suite à cette demande, l'hôte reste ici, alors l'aubergiste doit, conformément à son serment, le rapporter au magistrat. Celui-ci doit alors convoquer l'hôte et lui demander la raison de son refus d'obéir à l'injonction de l'aubergiste et ensuite traiter l'affaire selon la gravité de la situation.

Item et de même, lorsque deux personnes entrent dans une auberge et que l'hôte les soupçonne de ne pas être mariées, alors il ne doit pas accepter de les loger dans son établissement pour la nuit, mais leur demander de partir et leur déclarer : dans ces circonstances, il m'est interdit de vous loger.

Item si l'aubergiste néglige les règlements précédents concernant l'accueil des hôtes, et ne les applique pas, alors il paie 2 schillings, autant de fois que cela se produit, sans possibilité de rémission.

Item es soll kein Würt noch Winzepfer ein vass mit Win, gross oder klein anstechen zu verschenken, es sey denn vor, und er durch den Rathschreiber oder die botten versigelt an den punten zwerckzapfen und wo das noth thut. Doch mögent sie wol ein Würt oder Winzepfer ein ander vass anstechen, ehe das erst heruff kumpft. Es soll aber nit angestochen werden auch nit daruss gewinnen, es sey denn das vor versigelt vass gar uss bis uff den trugwin ((trubwein ?)) ungefährlichen, uff dass nit zwei Hähns wyss win in einem Keller sindt, wer das verbrech und übergang der bessert 10 Sch. die man nymand soll farren lassen. Ob aber ein Würt oder der Win zepfer gelegen wer ein Revpes ((selbes ?)) vass zuhalten uff 7 oder 8 ome, das soll nit versigelt werden, sonder angeschrieben, soll ihn auch nit höher gehen, denn wie er den wissen Win uss dem versigelten vass gibt, und soll auch uss dem Schenkvas gefüllt werden, aber roter Win soll versigelt werden wie der wiss Win bey der obgemelter peen.

Item es soll auch der schreiber und die botten all vier wuchen, so es ihnen gelegen ist, ein mal oder me ob sie gut bedunkt, oder es die notturft erheischt umb gen zu allen Würten und winzepfern, ihren ingelegten Win ab-rechen, domit sie befinden mögen, ob domit uffrecht gehandelt, das unserm gned. fürsten und Herren auch der statt

Page - 82 -

Benfeldt werde das ihn zugehört, dann wo sie befunden, dass einer nit soviel win hinder ihm hett, als er dann der Rechnung nach hinder ihm haben solt, so sollent sie ernstlich darom sein, dass solicher Win auch stracks verrügelgt werde, und soll der würt oder winzepfer gestraft werden, nach gestalt der sach.

Item es soll auch der würt oder winzepfer schweren zu Gott und den Heiligen keinerley artzney mit den winen zu treiben und keinerley Ding, das dem menschen schaden möcht bringen in den win zutuhn, sie sind neuw oder fürne, do mit sie ihnen ein farb oder geschmack machen mögen, desglichen auch keinerley ding das nit darin gehört, domit sie die win festen oder schwechere, anders dann allein so sie ihre win ablossen, so mögen sie darin ein schlecht ringelin lassen brennen, wie dann Gewohnheit ist, und sunst keinerley Zusatz thun.

Item wer es aber sach, dass ein etlicher win umbschlug, abfiel, **weich**, rot, **sartzen**,

Item aucun aubergiste ou débitant de vin ne doit percer un tonneau de vin, grand ou petit, pour le servir, à moins qu'il n'ait été préalablement scellé, par le secrétaire de la ville ou les botten, aux bondes, aux petits robinets, et partout où cela est nécessaire. Exceptionnellement si le vin du tonneau scellé a viré et qu'il rend malade alors un aubergiste ou un débitant de vin est autorisé à en percer un autre. En dehors de ce cas, il faut rester honnête et ne pas percer un nouveau tonneau, ni vendre le vin qu'il contient, avant que le tonneau en service, précédemment scellé, n'ait été vidé jusqu'à la lie, de sorte qu'il n'y ait pas deux robinets de vin blanc en service dans une même cave. Tout contrevenant paie 10 schillings d'amende, sans possibilité de rémission pour personne. Mais si un aubergiste ou un débitant de vin souhaite avoir son propre tonneau d'une contenance de 7 ou 8 aines* pour sa consommation personnelle, ce tonneau ne doit pas être scellé, mais clairement identifié. Le vin de ce tonneau ne doit pas être vendu plus cher que le vin blanc contenu dans le tonneau scellé, et ce même tonneau doit être approvisionné à partir du tonneau de service scellé. Et le vin rouge, comme le vin blanc, doit être scellé sous peine de l'amende indiquée plus haut.

Item, le secrétaire de la ville et les botten doivent aussi, au minimum toutes les quatre semaines, au moment qui leur convient, ou plusieurs fois pendant cette période, s'ils jugent cela nécessaire ou que l'urgence de la situation l'exige, passer chez tous les aubergistes et tous les débitants de vin, calculer la quantité de vin qu'ils ont en cave, et déterminer si le commerce est pratiqué avec justesse, comme il se doit,

Page - 82 -

envers notre noble prince et seigneur et également envers la place de Benfeld. Et s'ils constatent un écart entre le stock restant et le vin déclaré vendu, alors ils doivent le prendre au sérieux et s'assurer que cela soit immédiatement dénoncé. L'aubergiste ou le débitant de vin seront punis en fonction de la gravité des faits.

Item l'aubergiste ou le débitant de vins doit aussi prêter serment devant Dieu et les saints de ne pas falsifier les vins, qu'ils soient jeunes ou vieux, de ne rien mettre dans le vin qui puisse nuire aux personnes, afin de modifier leur couleur ou leur goût, et aussi rien ne rien y ajouter qui n'a rien à y voir, afin d'augmenter ou de diminuer son taux d'alcool, ne les modifier en rien, à part que de traiter au préalable le tonneau, en y faisant brûler un petite anneau toxique* avant de transvaser le vin, comme c'est l'usage et à part cela ne faire aucun autre ajout.

Item mais s'il arrive que certains vins aient tourné au vinaigre, qu'ils soient trop vieux,

sengen oder nach dem vass schmecken würdt, also dass er zuverschenken undauglich wer, den mögen ihn der stattschreiber und die botten wol abbeigelen, und ihm der Würt oder winzepfer mit ziemlicher artzney die dem menschen unschädlich ist wiederumb helfen, doch dass derselb win darnach nit zum Zapfen verschenkt soll werden, sonder samethaft verkaufft. Es wer denn sach, dass der win solchermassen widerkommen were, dass ein Amptman, Meister und Rath zu Benfeldt ihm ihren win erlaubten zuverschenken bey 10 Sch.

Und als bisshär gewonheit und der bruch gewesen ist, dass Würt und winzepfer fremden klein vesslein gefültd und zu kauffen geben haben, und ihnen am ungelt abgezogen ist worden, solchs soll nun hinfüro nit mer sin noch beschehen, sonder verungelt werden, als andere verschenkten versigelten Win.

Item ob aber ein burger in der statt Benfeldt ein vesslin also gefültd würdt, daselb soll ihm am ungelt nachgelassen werden, doch dass ein bott daby sey und die Summ abgezalt werdt, kem aber ein fremder der nit bürger were, der eim Würt oder winzepfer ein gantz vass oder mer samenthaft abkauffen wolt, mag er es ihm wol zukauffen geben, und soll ihm am ungelt abgezogen werden, doch dass ein bott darbey sy und die Summ abzal, uff dass kein geverdt darin ersucht noch gebrucht werde, by 10 Sch.

Item und solle von ein fuder wins, zwentzig ome verungelt werden, wie von altem Harkomen ist.

Item ein würt oder winzepfer mag wol ein drinkvass haben daruss er und sein gesindt trinkt, und soll das vass nit by dem schenkass ligen und soll auch daselbig vass nit über sechs omen halten, soll am vordern boden gezeichnet werden, mit der statt schilt, und soll auch kein Hanen haben, sonder uss eim dychlin oder Zepfflin gewinnen, und muss der Würt auch schweren, dass er, sein Haussfrau, Gesindt und Kind oder jemandes von seinetwegen, nymandes kein win uss demselben drinkvass geben, weder umb gelt oder geltes werdt, ungefährlich.

Item es ist auch erkannt, dass nymandt an zwölf botten nächst am Samstag zu nacht, an allen unser frauwen nächst, und an der Wynacht nacht untz dass die fronmess geschicht soll nymandtes spile, by 5 Sch. Und in welchem Huss das beschicht der bessert 5 Sch. die man nymandtes farren soll lassen.

trop sucrés, qu'ils aient le goût de moisi, de brûlé, de purin ou de tonneau, de sorte qu'il soit impossible de les consommer, alors le secrétaire de la ville et les botten peuvent permettre de le corriger et assister l'aubergiste ou le débitant de vins qui dans ce cas sont autorisés à avoir recours à un certain nombre de traitements médicaux, à condition qu'ils soient inoffensifs pour l'homme. Ce vin ne doit pas être vendu au détail, mais en gros. A moins que ce vin corrigé par ces traitements, soit autorisé à être servi au détail par le bailli, les stettmeister et le magistrat de Benfeld. Son prix de vente au détail sera de 10 schillings. (10 schillings la mesure d'un Aime ?)).

Et comme c'était l'habitude et l'usage jusqu'à maintenant que les aubergistes et le débitant de vins remplissent de petits fûts à des étrangers et le leur vendent, et déduisent le montant de l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)), cela ne doit désormais plus se produire, et ces vins doivent être soumis à la taxe comme les autres vins dans les tonneaux qui ont été scellés.

Item mais si on remplit le petit tonneau d'un bourgeois de la ville de Benfeld, celui-ci ne payera pas de taxe sur ce tonneau, à condition qu'un bott soit présent et que la transaction soit comptabilisée ((chez le débitant de vins ?)). Et si un étranger qui n'est pas bourgeois souhaite acheter un tonneau plein ou plus à un aubergiste ou à un débitant de vins, alors ils sont autorisés à le lui vendre, et ils ne payeront pas de taxe, à condition qu'un bott soit présent et que la transaction soit comptabilisée, de sorte qu'on n'y soupçonne aucune tricherie ou faute sous peine de 10 schillings.

Item et par volume d'un foudre de vin, 20 aimes sont soumis à l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)), conformément à l'ancien usage.

Item un aubergiste ou un débitant de vin a le droit d'avoir son propre tonneau pour sa consommation personnelle et celle de ses domestiques. Mais ce tonneau ne doit pas se trouver près du tonneau de vin à servir et ne pas avoir une contenance supérieure à 6 aimes, il doit être marqué sur la partie avant avec le blason de la ville et également il ne doit n'avoir aucun robinet. Le vin doit être soutiré par une ouverture sur le haut ou par la bonde. L'aubergiste doit aussi jurer que lui, son épouse, ses domestiques et ses enfants ou qui que ce soit de son entourage, ne donne à personne du vin de son tonneau à boire, ni pour de l'argent, ni pour du troc, en toute honnêteté.

Item il a aussi été décidé que personne ne doit s'adonner à des jeux le samedi soir de la nuit des fêtes apostoliques*, ni pendant les nuits de toutes les fêtes de la Vierge et la nuit de Noël, et ni pendant la grand-messe sous peine de 5 schillings. Quel que soit l'établissement où cela se produit, cet établissement paye 5 schillings sans possibilité de rémission.

Item Amptman, Schultheiss, Meister und Rath haben erkannt, dass nun hinfür ein jeder Würt sein Kannen messig und, halbmessig gefecht soll haben und mit ein Nagel gezeichnet, damit ein jeder Gast sehen kann, dass werdt, so ihm werden soll, by der obgemelter peen.

Page - 83 -

Item und soll man jeden Würt uff ein fuder wins schlagen zwen Gulden unkosten und soll auch ein jeder Würdt schuldig sein, so oft er im Enger wins zulegt, die winschetter zu beschicken, ihnen bei sein eydt anzuzeigen wie hoch er den wein kaufft, bei 10 Sch. Daruff sollen ihm die winschetter den win schetzen, wie er die mass geben soll, und wie er ihm also geschetzt würdt von den weinschetzern, also soll er den geben und nit höher bei der Straff 10 Sch. und soll jedem Würt oder weinzepfer das schenkfass versigelt werden, wie von alten Har.

Und sollen auch die Würt und Hauptkannen (Stubenwirt) uff Donnerstag und Freitag kein ander Brodt holen denn bey dem Becken der den Abertag* gebachen hatt. Und obschon ein beck ein Würt were der alt Brodt hatt, soll auch schuldig sein bey dem becken Brot zu holen, der den abertag gebachen hatt 10 Sch. Stroff an gnad.

Nachtrag. 22 Novembris 1630 ist durch ein E. Rath erkannt, dass hinfüro kein Würt den Gästen Winters zeit nach den neun Uhren, Sommers Zeiten aber nach zehn Uhren mehr Wein geben soll bey 5 Pfd. Straff.

Nachtrag. Item ein jeder Würt ist schuldig alljenige Fräffelpare sachen, so in seinem Haus oder sonsten seines wissens in hiesigem Bann bescheh alsbalden dem Herrn Schultheissen anzuzeigen, bei seinem Eydt.

Stadtbuch, folio 618.

Wir haben gesehen, dass ein jeder Wirt, von dem Wein, den er einlegen wollte, Ungelt, oder Weinststeuer bezahlen musste. Zur Kontrolle hatte die Stadt vier Männer angestellt, welche den Wirten und Weinzäpfern den Wein vom Wagen in den Keller legen mussten, es waren die «Weinläder». Es folgt :

Der Winläder Ordnung

Item der Winlader sollent vier sein, namentlich die zwen Stadtbotten ein

Item bailli, Schultheis (prévôt), stettmeister et magistrat ont décidé qu'à partir de maintenant, chaque aubergiste doit également se servir de cruches à vin calibrées, d'une contenance d'une pinte* ou d'une demi-pinte et avec le niveau marqué d'une rayure faite avec un clou, afin que chaque consommateur puisse vérifier la quantité qui lui a été servie. Tout contrevenant s'expose à la peine indiquée précédemment.

Page - 83 -

Item et chaque aubergiste payera une taxe de deux florins par foudre de vin. Chaque aubergiste doit également, à chaque fois qu'il se fait livrer du vin par charrette, appeler les évaluateurs de vin et conformément à son serment, leur indiquer à quel prix il a acheté le vin, sous peine de 10 schillings. Sur ce, les évaluateurs de vin devront estimer ce vin et définir à combien il doit vendre le pot et il devra le vendre au prix ainsi fixé par les évaluateurs et pas plus sous peine de 10 schillings. Et le tonneau de chaque aubergiste ou débitant de vins devra être scellé, comme c'est l'usage.

Et les aubergistes et les aubergistes du poêle (Hauptkannen) ne doivent s'approvisionner en autre pain pour jeudi et le vendredi que chez le boulanger qui a cuit le jeudi (Abertag). Et même si un boulanger était aussi aubergiste et qu'il avait encore du vieux pain, il est obligé d'aller s'approvisionner en pain chez le boulanger qui a cuit le jour de repos (le jeudi) sous peine de 10 schillings, cela sans possibilité de rémission.

Ajout. Le 22 novembre 1630, il a été décidé par un honorable magistrat que dorénavant, aucun aubergiste n'est plus autorisé à servir du vin après 21 heures en hiver et 22 heures en été sous peine de 5 pfunds.

Ajout. Item conformément à son serment, chaque aubergiste est tenu de signaler immédiatement à Mr. le Schultheis (prévôt), toutes les infractions qui ont lieu dans sa maison ou celles qui se sont passées ailleurs dans ce ban et dont il a eu connaissance.

(Livre des statuts de la ville folio 618)

Nous avons vu que chaque aubergiste devait payer l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) qu'il souhaitait mettre en cave. A des fins de contrôle la ville avait désigné quatre hommes qui étaient chargés de transférer le vin depuis les charrettes dans la cave des aubergistes et des débitants de vin. Ils étaient nommés les « coltineurs de vin ». Il suit :

Le règlement des coltineurs

Item les coltineurs de vin doivent être au nombre de quatre, les deux botten, un

Kieffer und sonst ein burger der dazu erkannt ist.

Item dieselben sollent bey ihren Eyden einander gehorsam sein, das beste zu thun damit dass nymandes kein schad widerfar, und wann sy berüfft werden, win abzulegen, welchem es dann zum ersten verkündt würdt, der soll er den andern auch sagen, die sellen sich dann fürderlich dazu fügen und ablegen im Keller uff das geschickst, wohin man ihn das zeigt oder heisset.

Item davon gebürt ihnen zu Lohn von jedem omen ein Heller, mer sollent sie nit nemen, minder mögen sie wol nehmen.

Item begeben sich, dass jemans zu Wagen oder Karch klein vass die unter 5 omen weren, will derselb sie selber ablegen mag einer wol thun und den Winlädern nit schuldig sein davon etwas zu geben, was aber darüber helt, soll den Winladern ihr Lon behalten sein.

Item begeben sich auch, dass, die Winläder durch ihre farlessigkeit eim sein win verschütten, sollent sie bindlich sein demselben den win zu bezalen nach billigkeit.

Item das Stichgeld, gehört dem Kieffer zu, namentlich von dem fuder 4 Pfg. ein halb fuder 2 Pfg. und von dem vierling ein Pfennig.

Item wann sich auch begibt, dass win uff den Ladhof geführt würdt, von burgern oder ussburgern, sollent die Winlader das ablegen, so fern sie berüfft werden, und davon soll ihnen gebühren zulon je von 3 omen 1 Pfg. und begehrt der ihnen zu der Zitt den win von dem wagen auch in das Schiff zu legen, sollent sie es in dem Lon auch thun, so fern das Schiff uff die Zeit am Ladhof steht.

Page - 84 -

Nachtrag.

Item uf Montag nach Laetare 1573 ist erkannt, was hinfüro für wein uff dem Ladhof zu Wagen oder Karch soll geladen werden, dass solches die Weinläder thun sollen und im fall solches die Schiffleut oder andere thäten, sollen ihnen den Weinlädern nit destomünder die Belonung gegeben werden.

Stadtbuch folio 74.

Dass die Herberge «Zur Krone» die beste von Benfeld war, schliessen wir aus dem Verkehr der vornehmen Gäste, welche die Stadt besuchten :

tonnelier et un autre bourgeois qui a été désigné pour cela.

Item selon leur serment ils doivent travailler d'un commun accord, faire de leur mieux pour que personne ne subisse des dommages, et lorsqu'ils sont appelés à décharger du vin, celui qui a été demandé en premier, doit prévenir les autres, et ils auront alors l'obligance d'y pourvoir et de déposer le vin dans la cave qu'on leur aura montrée ou désignée, avec le maximum de précautions.

Item pour cela ils perçoivent comme salaire un heller par aime de vin déchargé, et ils ne doivent pas prendre plus, mais ils peuvent demander moins.

Item s'il arrive que quelqu'un veuille transporter par chariot ou charrette à bras un petit tonneau d'une contenance inférieure à 5 aimes, et qu'il veuille le décharger lui-même, alors il est autorisé à le faire et il n'est pas obligé de payer les coltineurs de vin. Mais pour tous les fûts d'une contenance supérieure la rémunération des coltineurs de vin doit être maintenue.

Item s'il arrive aussi que les coltineurs de vins renversent par négligence le vin de quelqu'un, alors ils sont tenus de le rembourser selon son prix d'achat.

Item l'argent de la commission revient au tonnelier, à savoir 4 pfennigs pour un foudre, 2 pfennigs pour un demi-foudre, et un pfennig pour un vierling.

Item chaque fois qu'il arrive que du vin soit amené au quai des chargeurs, par des bourgeois d'ici ou d'ailleurs, les coltineurs de vins, doivent a chaque fois qu'ils sont sollicités, le décharger, et pour cela, on doit leur payer 1 pfennig de salaire par 3 aimes de vin et si en même temps on leur demande de transférer du vin depuis un chariot dans un bateau, alors ils doivent le faire pour le même salaire, à condition que le bateau soit amarré à ce moment-là au quai de chargement.

Page - 84 -

Ajout

Item, en l'an 1573, le lundi après Laetare* il a été décidé que dorénavant, quel que soit le type de vin qui doit être chargé sur une voiture ou une charrette au quai des chargeurs, ce sont les coltineurs de vin qui doivent le faire et si ce sont les bateliers ou d'autres qui le font, ce sont quand même les coltineurs de vin qui toucheront la rémunération.

(Livre de statuts de la ville folio 74)

La ville invitait les visiteurs de marque, à séjourner dans l'hôtellerie « à la couronne ». Nous en déduisons qu'il s'agissait du meilleur hébergement de Benfeld.

Es folgen hier nun einige Ausgaben «Zur Cronen» betreffend :

St. R. 1531 15 Sch. verzert der Urmacher zur Cronen, do er hat das urwerk uffgesetzt.

St. R. 1575 1 Pfd. 11 Sch, ist uffgangen, hat man die Herren von Dambach zur Cronen verehrt, als sie ihre Glock alhie zu giessen verdingt.

St. R. 1578 1 G. 4 Pfg. ist zur Cronen mit dem Amptman zum morgen Imbis und mit seinen Pferden übernacht uffgangen, als er hier gewesen und man ihn gast frey gehalten hat.

St. R. 1578 18 Sch. 2 Pfg. ist zur Cronen uffgangen, als der Herr Amptschaffner des brandts halben bescheidt geben hat.(Es waren 3 Scheunen verbrannt.)

St. R. 1580 10 Sch. dem Cronenwürdt vernügt, so unsers gned, fürsten und Herren Drometer verzert, als er das guot Jar geblassen, hat man ihn uss der Herberg gelöst.

St. R. 1592 2 Pfd. Nicolaus Loser von Weiler, der Hauptman, so angöhendes Kriegs alhie bescheiden worden, mit seinen zugehörigen zur Crone verzert.

St. R. 1592 1 Pfd. verzerten die Stettmeister mit beiden welschen feldweiblen Nicola und Casimir, im Cronen, als sie dieselben zu Gast gehabt.

St. R. 1592 2 Sch. verzert des malers Jung von Schlettstadt, als die altartafel hinuff geführt, zur Cronen.

St. R. 1592 2 Sch. verzert ermelter maler zur Cronen, als er die tafel wider brocht.

St. R. 1609 3 Pfd. 19 Sch. 6 Pfg. uffgangen obents vor dem neuwen Rathssatz, zur Cronen, mit Herren Amptsschaffner, Stettmeister, Stattschreiber und beiten botten.

St. R. 1598 1 Pfd. 11 Sch. dem Schultheissen, zur Cronen, vernügt für ein omen wein, hat man den Gesandten, so die Illbebesichtigung gethan, verehrt, samt ein essen gebrottene Krebs.

Heimb. Rech. 1619 5 Sch. 6 Pfg. zur Cronen uffgangen, als man etlich Gras uf der Almendt verkaufft hat.

St. R. 1619 11 Pfd. Hans Wagner dem Cronenwirt vernüegt ohne Zerkosten, so der Orgelmacher verzert, als er dieselb in der Kirchen aufgesetzt hat.

Voici maintenant quelques dépenses concernant « la couronne » :

Comptes des Stettmeister de 1531 : consommation de 15 schillings à la couronne pour l'horloger, quand il a fait le montage de l'horloge.

Comptes des Stettmeister de 1575 : dépensé 1 pfund et 11 schillings à la couronne, lorsqu'on a honoré la présence des messieurs de Dambach venus signer le contrat pour à la fonte de leur cloche.

Comptes des Stettmeister de 1578 : dépensés 1 florin et 4 Pfennigs à la couronne, pour le petit-déjeuner du bailli et pour sa nuitée ainsi que celle de ses chevaux quand il est venu ici et qu'on l'a pris en compte son hébergement.

Comptes des Stettmeister de 1578 : dépensés 18 schillings et 2 pfennigs à la couronne lorsque Mr. le bailli est venu se renseigner au sujet de l'incendie (3 granges avaient brûlé).

Comptes des Stettmeister de 1580 : payé 10 schillings à l'aubergiste de la couronne, pour le trompette de notre bienveillant prince et seigneur à qui l'on a assuré l'hébergement quand il est venu jouer pour le nouvel an.

Comptes des Stettmeister de 1592 : dépensés 2 pfunds à la couronne pour le commandant Nicolas Loser de Villé et sa suite, quand les prémices de la guerre se sont fait sentir chez nous.

Comptes des Stettmeister de 1592 : 1 pfund dépensé à la couronne par les Stettmeister quand ils ont invité les deux sergents welche*, Nicolas et Casimir.

Comptes des Stettmeister de 1592 : dépensés 2 schillings à la couronne pour le peintre Jung de Sélestat, lorsqu'il a monté le retable.

Comptes des Stettmeister de 1592 : dépensés 2 schillings à la couronne pour le susnommé, lorsqu'il a de ramené le retable.

Comptes des Stettmeister de 1603 : dépensé 19 schillings et 6 pfennigs avec Mr. le bailli, les stettmeister, le secrétaire de la ville et les deux botten, le soir de l'instauration du nouveau magistrat.

Comptes des Stettmeister de 1598 : 1 pfund et 11 schillings pour une aime* de vin et un repas avec des écrevisses rôties, dépensés à « la couronne » par le Schultheis (prévôt) quand on a honoré les personnes chargées d'inspecter l'ill.

Comptes du Heimbürger de 1619 : 5 schillings et 6 pfennigs dépensés à « la couronne » quand pas mal d'herbe à faucher sur les terres communes a été adjudiquée.

Comptes des Stettmeister de 1619 : 11 pfunds donnés à Jean Wagner, l'aubergiste de la couronne, pour les frais, hors d'hébergement, du facteur d'orgue quand il a installé l'orgue dans l'église.

St. R. 1620 10. Sch, ist ufgangen, wegen der vericht commission, als der edle hochgelehrte Herr Johann Christoph Wagner, der Rechtsdoctor, bischöffl, strassb. Rath. alhie gewesen zur Cronen, laut des Wirts Zeduls.

Anno 1610 war beim Kronenwirt Feuer ausgebrochen, was jedoch rechtzeitig bemerkt und sogleich gelöscht werden konnte. Man vermutete Brandstiftung.

Page -85-

St. R. 1610 5 Sch. 4 Pfg. dem Jeronimus dem Läuferbott als er zweimal zu Schlettstadt gewesen, wegen verdachter Personen, so dem Cronenwirt sollten feür ingelegt haben.

Nach Scherlen ist in den Rechnungen von Colmar folgender Einnahmeposten vermerkt : 1560 dem Wirt zu Benfelden für ein neu bemaltes fenster 3 Pfd. 15 Sch. zalte. Die Bemalung stellt das Wappen von Colmar vor. Ob es der Kronenwirt war ? Während der Besetzung der Schweden hatte der Rat am 28. 9. 1643 verordnet : Die Wirte dürfen für das Maas nur 2 Pfg. Profit nehmen.

Am 20.8.48 heisst es : Anna die Cronenwirtin, wellen sie auf ungefährlich ein fuhr Wein die Maas türer verkauft hat, wird 5 Pfd. gestrafft.

Das Pflaster im Hof wird heute noch dasselbe sein, welches die Stadt anno 1609 einsetzen liess :

St. R. 1609 4 Pfd. 7 Sch. Caspar Schweitzer dem Besetzer von Offenbourg, als er alhie die gassen hinter der Cronen und uff die 58 Cloffter besetzt, für jedes Cloffter 3 plapert.

St. R. 1609 2 Sch. einem Posten geben, welcher gen Reinauw die Wacken bestellt, gangen.

Dieser Hof oder Almentsgässchen mündete in die Zehentgasse. Bei seiner Einmündung stand in der Mitte ein Brunnen :

St. R. 1609 12 Sch. für vier tag, so die mauer die brunnschal hinter der Cronen gemacht.

Dieser Brunnen wurde 1895 zugeworfen und die alte Brunnenschale in Stücke zerschlagen.

Comptes des Stettmeister de 1620 : sur présentation du décompte de l'aubergiste, dépense de 10 schillings, lorsque le noble et très érudit Mr. Jean Christophe Wagner, docteur en droit de l'évêché de Strasbourg, magistrat de Strasbourg, est venu pour assister à la commission de justice et a séjourné à la couronne.

En 1610, un incendie se déclara à l'auberge « à la couronne », mais celui-ci fut détecté à temps et immédiatement éteint. On suspecta une origine criminelle.

Page -85-

Comptes des Stettmeister de 1610 : 5 schillings et 4 pfennigs pour Jérôme le messenger qui est allé deux fois à Sélestat, au sujet des personnes suspectées d'avoir mis le feu à l'auberge « à la couronne ».

Selon Scherlen*, la recette suivante est notée dans les comptes de Colmar : 1560 reçus 3 pfunds et 15 schillings de l'aubergiste de Benfeld pour une nouvelle fenêtre peinte. Le dessin représente les armoiries de Colmar. S'agit-il de l'aubergiste « à la couronne » ? Le 28 septembre 1643 pendant l'occupation des Suédois, le conseil avait décrété que les aubergistes ne sont autorisés à faire que 2 pfennigs de bénéfice par pots.

Le 20 août 1648 il est dit : Anna l'aubergiste de « la couronne », parce que, en toute bonne foi, elle a vendu à quelqu'un un pot de vin trop cher, doit payer une amende de 5 pfunds.

Le pavage de la cour est sans doute encore le même aujourd'hui que celui que la ville a fait poser en 1609 :

Comptes des Stettmeister de 1609 : 4 pfunds et 7 schillings au paveur Caspar Schweitzer, d'Offenbourg, quand il a pavé toute la ruelle derrière « la couronne » sur une surface de 58 toises carrées, à raison de 3 plapperts par toise carrée.

Comptes des Stettmeister de 1609 : donné 2 schillings à un transporteur qui est allé à Rhinau chercher des pavés.

Cette cour ou ruelle commune menait à la rue de la dîme. A son débouché, il y avait, au milieu, un puits :

Comptes des Stettmeister de 1609 : payé 12 schillings aux maçons qui pendant quatre jours ont confectionné la margelle du puits derrière « la couronne ».

Ce puits a été comblé en 1895 et sa margelle brisée en morceaux.

BAUERNHAUS.

Das Haus N° 10 (M. Issele) ist ein solid gebautes Bauernhaus mit einem grossen Bauernhofe. Das Schwibbogentor und das steinerne Kellergestell gleich rechts im Hofe, sagen uns, dass es im 16. Jahrhundert erbaut wurde. Bei einer Reparatur dieses Hauses anno 1929 wurde beim abschlagen des alten Verputzes - jedoch nur in den Mörtel geschrieben - die Jahreszahl 1517 aufgefunden.

Die Giebelwand ist im Gegensatz zu den andern Gebäuden, welche meistens in Holzfachwerk hergestellt sind, in massivem Stein erbaut. Das Haus wurde erbaut nach dem damaligen, im Elsass weil verbreiteten System - in Benfeld haben wir noch viele Beispiele - mit dem Giebel der Strasse zu, mit oben und unten 3 Fenstern und mit dem Eingang im Hofe. Auch der sehr stark gebaute, schön gewölbte Keller zeugt von jener Zeit. Es gibt in Benfeld noch einige solche schön gewölbte Keller, z. B. der Rathauskeller, der Keller von

Page - 86 -

Levy-Strauss und der Keller des Hauses rue Clemenceau Nr.10.

Es gab damals verhältnismässig viele Knechte in Benfeld, und weil wir hier bei einem Bauernhof sind, wollen wir den Eid folgen lassen, welchen die Dienstknechte schwören mussten :

Edlen und Bürgern Dienstknecht Eydt.

Sie sollen schwören der Regierung und der Stadt Benfeldt treuw und hold zu sein. Bei Ausbruch von Kriegen oder Feuersbrünsten oder anderes, diweyl er zu Benfeldt ist, so soll er ein Amptman, Schultheiss oder den Stettmeistern gehorsam sein, und an die Laub gen und dann hingehen, wo er hingeschickt wird, es sey tag oder nacht und helfen leschen nach dem besten als er kann und mag.

Item und wann ihm nit mer füglich ist zu Benfeldt zu sein, so ist er sein Eydes ledig, er hete es dann etwan mit untat oder sunst unehrlichen sachen verschult, so soll er nit hinweg gen, ohne urlaub eines Amptmans oder der Meister.

Stadtbuch folio 117.

Das schöne Haus (Grand'rue N° 9, Bieth) mit seinem hohen Erkertürmchen, soll, anno 1620 von dem jeweiligen bischöflichen Amtsschaffner erbaut worden sein.

FERME

La maison N°10 (Mr. Issele) est une ferme solidement construite avec une grande cour intérieure. La porte cochère et le cadre en pierre de la porte d'accès de la cave immédiatement à droite dans la cour nous indiquent qu'elle a été construite au XVI^e siècle. Lors de travaux faits en 1929, lorsque le vieux crépi a été enlevé, on a trouvé la date 1517, mais simplement écrite dans le crépi.

Le mur pignon est en pierre contrairement aux autres bâtiments, qui sont pour la plupart à ossature bois. La maison a été construite selon le système qui était alors répandu en Alsace - nous en avons encore de nombreux exemples à Benfeld - avec le pignon sur rue, comprenant 3 fenêtres en haut et 3 fenêtres en bas et avec l'entrée par la cour. La cave très solide et magnifiquement voûtée témoigne également de cette époque. Il existe encore d'autres belles caves voûtées à Benfeld, par exemple

Page - 86 -

la cave de l'hôtel de ville, la cave de Lévy-Strauss et la cave de la maison du n°10 rue Clemenceau.

A cette époque, il y avait relativement beaucoup de valets de ferme à Benfeld, et comme nous parlons ici d'une ferme, nous faisons suivre le serment que les valets devaient prêter :

Serment des valets de nobles et de bourgeois

Ils doivent prêter serment d'être obéissant et fidèle à l'autorité et à la ville de Benfeld. En cas de guerre ou d'incendie ou autres, ceux qui sont employés à Benfeld doivent être obéissant au bailli, au Schultheis (prévôt) ou aux stettmeister et se rendre à la halle et ensuite aller là où leur dira, que ce soit de jour ou de nuit, et aider à éteindre l'incendie avec zèle et au mieux de leurs capacités.

Item et s'il n'a plus d'emploi à Benfeld, alors il est libéré de son serment, sauf s'il est coupable de méfaits ou d'autres choses, alors il ne doit pas s'en aller sans un congé accordé par un bailli ou des stettmeister.

Livre des statuts de la ville folio 117

La belle maison (n° 9, Grand'rue, Bieth, ((aujourd'hui n°9, rue du Général De Gaulle)) avec son oriel surmonté d'un petit toit pointu, construite en 1620, l'aurait été par le bailli de l'évêque de l'époque.

Anno 1666 wird in den Urkunden von einem Blumenwirt gesprochen ; ob es damals schon die Wirtschaft «Zu den drei Blumen» war, welche da betrieben worden war, wo heute die Apotheke Mathis sich befindet ? Es wird schon so sein.

BAECKEREIEN

Das Haus N° 15 ist, dem Alter und der Bauart nach mehr als 300 Jahre alt, und wir nehmen deshalb an, dass schon in der Festung in diesem Hause eine Bäckerei betrieben worden war.

Das kleine, zweistöckige Haus, vor dem Fenster der Brotschaft, worauf immer das ausgesuchteste, frische Brot zur Schau ausgelegt war, - das damalige Kennzeichen der Bäckereien - war eine der typischen alten Bäckereien, wie wir sie noch vor 40 Jahren vielfach im Elsass antreffen konnten.

Dass hie und da einmal eine arme Person in die Versuchung kam, von dem schönen Brote auf dem Brotschaft wegzustibitzen, ist begreiflich, so wurde 1650 die Frau des Schweinehirten bestraft, und zwar :

Johann Esser des Schweinhürten frauw ist beclagt und überwiesen, dass sie sowohl Michel Weissen als Urban Koppen in unterschiedlich malen Brodt am Laden genommen. Ist darauf der E. Rath erkannt, dass bei Kläger Michel Weiss wegen entfremden Brodt

Page - 87 -

bezahlen soll 1 Sch. 6 Pfg., und wegen solcher that in Ansehung ihrer kleinen Kinder, so weit begnadigt, dass sie für diesmal mehr nicht als 1 Pfundt Wachs zu Straff in die Kirch alhier abstatten condoniert und verurteilt. Wann aber, wider verhoffen, die Beklagte solche Gnad nicht bekenne, und von hochsträflicher dergleich Müsshandlung sich abhalten wird, soll und wird sie neben vorgagnener Thurnstraff, öffentlich als eine Diebin an einem Mittwoch mit der Geig in der Statt herum und ausgeführt, auf den Bann verwiesen werden.

Wenn wir in eine dieser kleinen Bäckereien eintreten, wie klein und eng. Vorne die kleine Verkaufsstube, dahinter die Küche und Backstube mit dem Backofen, oben befinden sich die Schlafzimmer. Aber welche Gemütlichkeit und Behaglichkeit weht uns entgegen ! Gewiss, oftmals war der

En 1666, les archives évoquent un aubergiste « à la fleur » ; était-ce déjà à l'époque l'auberge « aux Trois Fleurs », qui était exploitée là où se trouve aujourd'hui la pharmacie Mathis ? Cela est probable.

LES BOULANGERIES

D'après le style de sa conception, la maison n°15 a plus de 300 ans et nous en supposons donc qu'une boulangerie était déjà exploitée dans cette maison du temps de la forteresse.

La petite maison à deux étages avec une vitrine de la boulangerie, dans laquelle était toujours exposée une sélection du pain le plus frais et le plus appétissant - la marque de fabrique des boulangeries à l'époque - était une de ces vieilles boulangeries typiques tel qu'on pouvait encore trouver en Alsace il y a 40 ans.

Que de temps à autre une pauvre personne soit tentée de voler du beau pain exposé à la boulangerie est compréhensible. Ainsi, en 1650, la femme du porcher fut punie, à savoir :

L'épouse de Jean Esser, le porcher, est accusée et jugée pour avoir volé du pain à différentes reprises dans la boulangerie de Michel Weiss et de Urbain Kopp. Sur ce, l'honorable magistrat a décidé qu'elle doit payer 1 schilling et 6 pfennigs au plaignant Michel Weiss pour le pain volé, et à cause de tels actes, jusqu'à présent

Page - 87 -

graciés à l'égard de ses enfants en bas-âge, pour cette fois elle est juste condamnée à une petite amende de 1 livre de cire à fournir à notre église. Mais si, contrairement aux espoirs mis en elle, l'accusé ne reconnaît pas une telle grâce et ne s'abstiendrait pas avec indulgence de ces agissements hautement coupables, elle devra et sera, en plus d'une peine de prison, exposée et menée publiquement comme une voleuse le mercredi avec le carcan, puis expulsée du ban. ((voir aussi « Benfeld unter schwedischer Herrschaft » page 87 où le texte est un peu différent))

Pénétrons maintenant dans cette petite boulangerie. Comme c'est étroit et exigü. A l'avant se trouve le comptoir de vente, à l'arrière la cuisine et plus loin l'atelier de fabrication avec le four et à l'étage les chambres. Une atmosphère douillette et agréable nous enveloppe !

Bäcker ein gar mürrischer Kauz, wenn er aus der Backstube watschelte mit der mehlbestaubten Zipfelmütze auf dem Kopfe, sah er gar verdriesslich und trübselig in die Welt, während der kleine Zipfeldrottler hinter ihm, gar lustig hin und her tanzte ; aber in wechem schönen Schimmer erglänzte, durch ihr stilles, wohltätiges Wirken, die gute, brave und mitleidige Bäckersfrau, der Himmel lohne es dieser reichlich. Von den Bäckereien der Festung Benfeld überhaupt zu sprechen, stehen die «Brotbecken» wie die Metzger und Wirte unter strenger Kontrolle.

Die Brotbecker Ordnung.

Item als die brotbecken uff das Gewicht bachten sollen, da soll man geben ein brot umb ein pfennig, das ist zwölff brot umb ein Schilling Pfennig me mag wol geben minner soll man nit geben, doch also dass die brotbecken kein gebott darwider oder einigung unter ihnen machen, wer das thete der bessert 5 Pfd. und soll Meister und Rath die besserung nimmten farren lassen uff ihr eydt.

Item ein jeglicher brotbeck, so viel er jeden tag bachten will, wann er das gebachten hatt, so sollent die, oder die solchs den brotschauern verkünden, das zubesehen ehe nutzit davon verkauft würdt. Es were dann ein einzigen menschen zweien oder dreien, jedem ein brot, ungefahrlich.

Item die Brotbecken sellent auch davon sin und sich dazu richten, dass die Statt keinen tag ohne brot sey, dann welchen tag sie alle ungebachten werrent und dadurch mangel würdt durch brot, so soll ihr jeder bessern 5 Sch.

Item die brotbecken sollent auch alle wuchen jeder zwen tag bachten, nemlich den Zinsstag und Samstag und uff den durnstag soll einer bachten, welchem es dann befohlen würdt von dem brotbeckermeister in massen hiernach folgt :

Item haruff ist erkannt, dass die Brotbecker sollent under ihnen jedes viertel Jars ein meister machen, der soll war daruff nemen und verschaffen, dass der aber tag uff den dunnerstag gebachten werdt, und an welchem es ist den er heisset bachten der soll das thun by 5 Sch., versumpt aber der meister das nit gebachten würde, bessert der meister die 5 Sch.

Item die brotbecker sollent auch kein wysspennwert brot noch Rockenleib bachten, sonder eyttel wyshellwerdt und Rockenpennwert,*

Certes, le boulanger était souvent un hibou très grincheux, qui, quand il sortait de l'atelier de cuisson avec sur sa tête sa toque saupoudrée de farine avait l'air morose et sombre, tandis que, derrière lui, le petit mitron, dansait gaïement d'avant en arrière ; mais, la brave boulangère, souriante et avenante, par son comportement tranquille et chaleureux rayonnait d'un tel éclat. Que le ciel la récompense infiniment. Parlons maintenant en détail des boulangeries de la forteresse de Benfeld. Les boulangers, comme les bouchers et les aubergistes, sont tous soumis à des contrôles stricts.

Le règlement des boulangers

Item Lorsque les boulangers cuisent du pain au poids, alors on doit payer un pfennig pour un pain, ce qui fait douze pains pour un schilling-pfennig. Ils peuvent demander moins, mais pas plus. Et pour éviter que les boulangers vendent au-dessus des prix ou qu'ils s'entendent entre eux, tout contrevenant paie une amende de 5 pfunds et les stettmeister et le magistrat ne doivent en aucun cas les gracier, conformément à leur serment.

Item tous les boulangers, quel que soit la quantité journalière de pain qu'ils souhaitent cuire, doivent, dès que le pain sort du four, avertir les contrôleurs de pain, afin que ceux-ci puissent l'inspecter et cela avant que le moindre pain ne soit mis en vente. Qu'il y ait un seul inspecteur, ou deux ou même trois, chacun d'eux prendra un pain ((à inspecter ?)), en toute honnêteté.

Item les boulangers doivent se concerter et s'organiser pour qu'il y ait tous les jours du pain à acheter dans la ville. S'il arrive qu'un jour aucun d'entre eux n'a fait de fournée, de sorte qu'il y ait pénurie de pain, alors chacun d'entre eux devra payer une amende de 5 schillings.

Item les boulangers doivent également cuire chaque semaine tous les deux jours, à savoir le mardi et le samedi et le jeudi. Le maître-boulangier pourra désigner un boulanger chargé de faire fournée spéciale le jeudi selon la règle qui suit :

Item Il est admis que les boulangers doivent désigner un maître parmi eux tous les trimestres. Celui-ci doit faire les provisions et s'organiser pour que le jour de repos (l'Abertag), c'est-à-dire le jeudi, il y ait une fournée et à quiconque il demande de la faire, celui-ci devra s'exécuter sous peine de 5 schillings. Mais si c'est le maître qui oublie de faire cuire du pain, c'est lui qui doit payer 5 schillings au stettmeister.*

Item les boulangers ne doivent pas cuire du pain ni des miches de farine de seigle d'une valeur d'un pfennig mais plutôt du pain blanc d'une valeur d'un Heller et des miches

Page - 88 -

und soll kein brot, wyss oder Rocken, me dan zwen stoss haben by der nachgemelten peen.

Item was brotes dreyer tag alt ist sollent die brotbecken am Hertzen merkt veyl haben und nit in Hüsern oder uff dem laden verkaufen by 5 Sch. Sy mogent auch derselben trucken brot für 1 Sch. geben soviel sie wöllent ist ihnen erlaubt.

Item was brots die brotschauer bedunkt, zu schwartz, zu licht, da demkecht, nit genug gebachen, oder zuviel Stoss hatt, so dick sie das finden bessert 5 Sch. Und soll man dann die becke derselben gebesserten brot verkauffen und veil haben an den enden, als das von alter Harkommen ist.

Item obeinher brotbeck oder jemandts von ihrend wegen den brotbeschauern umb ihr besehen oder bessern ychtzig arges zufügte mit worten oder merken diweyl sie das geschworen haben, umb solchs mögen der Vogt und die Rätthe, den oder die darumb fürnemen und zu Rede setzen und nach der geschicht straffen als sie bedunkt gütlich, billich und recht sein.

Item welche Becke Brotes gebessert wird, so sellent die brotschauer erkennen wie viel man derselben brot für 1 Sch. geben soll. Und doch an den enden veil haben, also das von alter Harkomen ist.

Item wers aber das ein brotbeck missling mit einer becken brotes oder me das Ihnen selbes beducht, so mecht er zu den brotschauern gen und ihnen die meynung zuerkennen geben, so soll der brotbecker kein besserung verfallen sein, doch wie viel brot die beschauer erkennen für 1 Sch. zu geben, dabey soll das blieben, doch so soll kein Würt das kauffen, und wer das breche der bessert 5 Sch. es sey der Würt oder der brotbecker.

Item also ein Jroung ((irrung ?)) ist was brot beschauwet würt, das sollichs brot nit mer soll gesehen werden. Da ist erkannt, dass ein jeder des Rathes zu Benfeldt wo ihn bedücht das brot zu klein were, wol an die schauwer das bringen mag, und was die schauwer erkennen soll derbey bliben, doch kein brot usswendig des burgbannes verkauffen.

Item und uff den wochen merkt, so alle wuch uff den Mittwuch zu Benfeldt ist, sollen und mögen die fremden wol brot und anders dar zu merkt füren, und menniglichen zu kauffen geben, doch das die Würt solch brot nit kauffen sollen, es wer dann dass kein brot in der statt veil wer, und welcher Würt das brech bessert 10 Sch.

de farine de seigle d'une valeur d'un pfennig,

Page - 88 -

et ils ne doivent pas faire lever plus de deux fois le pain blanc ou de seigle sous peine de la même amende que précédemment.

Item les boulangers doivent proposer leur pain plus vieux que trois jours au marché sec* et ne pas les vendre dans les maisons ou dans le magasin sous peine de 5 schillings. Ils peuvent également vendre le même pain sec pour 1 schilling et ils sont autorisés à en servir la quantité qu'ils souhaitent.

Item à chaque vente de pain refusée par les contrôleurs, parce qu'ils jugent qu'il est trop cuit, trop léger, pas assez cuit, ou qu'il a trop levé, cela coûte 5 schillings d'amende. Le boulanger doit brader le pain refusé et distribuer l'invenu, comme c'est l'ancienne coutume.

Item si un boulanger ou quelqu'un d'autres prend l'initiative de corriger ou de contester les contrôleurs de pain par des mots ou des remarques alors que ceux-ci sont assermentés, ceux-là, le bailli et le magistrat doivent les convoquer et les placer devant les faits accomplis et selon l'importance de la situation, les punir comme bon il leur semble, d'une manière juste et raisonnable.

Item les contrôleurs de pain doivent décider quelle quantité de son pain refusé un boulanger doit donner pour un montant d'un schilling. Et le pain invendu, sera distribué comme c'est l'ancienne coutume.

Item mais si un boulanger juge par lui-même qu'il a raté une fournée de pain ou autre, alors il peut aller voir les contrôleurs de pain et les en informer. Dans ce cas, le boulanger n'aura pas d'amende à payer, mais les contrôleurs doivent néanmoins définir combien de pain il est autorisé à vendre pour 1 schilling. Et aucun aubergiste ne doit acheter de ce pain. Celui qui ne respecte pas cela, que ce soit l'aubergiste ou le boulanger, paie une amende de 5 schillings.

Item donc c'est une erreur de ne pas contrôler le pain qui doit l'être. A ce sujet, il est décidé que toute personne qui fait partie du magistrat de Benfeld et qui pense que le pain ne fait pas son poids, peut l'apporter aux contrôleurs, et ce que les contrôleurs décideront doit être respecté. Mais en aucun cas ce pain ne doit être vendu en dehors du ban de la ville.

Item, et sur les marchés hebdomadaires de Benfeld, qui ont lieu tous les mercredis, les étrangers peuvent apporter du pain ou autres et le proposer à la vente à tout le monde. Mais les aubergistes ne sont pas autorisés à acheter ce pain à moins que les boulangers de la ville n'aient plus de pain à vendre. L'aubergiste qui ne respecte pas cela paye une amende de 10 schillings.

Item es ist auch erkannt, dass ein jeder Brotbeck der zu Benfeldt gesessen ist, der soll schweren wan er wölle uff hören bachten, dass er solches ein viertel Jars vorhin abkünden, und wenn er solchs abkündet, mag dann ein Rath erkennen, dass er solchs mit geferdt gethon hab, so soll er von stunde an schweren in dreien Jaren kein brot zu Benfeld bachten, nach diesem viertel Jars als er abkündt.

Uff Montags nach Catherines Anno 1557 ist erkannt worden mit ein Ersamen Rath in bei und mit sein der Edlen und vesten Junker Heinrich Wilhelm Bliken dem amptman der pfleg Bernstein des aber tags (**abertag**) halben an welchem nun hinfürther derselbig alle wochen sein würdt, derselbig beck soll schuldig sein denselben zu bachten und kein anderer, für zwen dartzu soll er auch Bachen das boll brot, und sollen auch uff obgemelten tag die Würt und Hauptkannten kein ander brot holen, denn bei dem becken der den abertag gebachen hat, und obschon ein beck ein Würt were, der alt brot hat, soll auch schuldig sein bey dem Becken brot zu holen, der den abertag gebachen hatt bey 5 Sch. ohn nachlässig.

Uff Sambstag nach dem hl. Pfingstag anno 1575 ist mit einhelligem Rath erkannt worden, dass ein jeder Wyssbeck alhie zu Benfeldten nun führhin alle bachtag umb zwölf Uhren im tag frisch

Page - 89 -

gebachen Brot uff seinem Laden haben soll. Im fall er aber solches nicht hette, sonder allererst hernach bachten würdt, soll er denselben tag und den andern tag hernach von solchem brot nicht verkauffen und dartzu zu straf geben - 10 Sch. Diesen Articul soll derjenige auch zu halten schuldig sein, der den abertag am Donnerstag darvor gebachen hat, sonder allein derjenige, so am Montag den Abertag gebachen hat, soll seine freyheit haben, wie von altem her.

(Stadtbuch folio 47).

Um im Falle einer Belagerung genügend Backöfen in der Festung zu haben, durfte niemand, auch wenn keine Bäckerei in dem betr. Hause betrieben worden war, den Backofen entfernen.

Die Zahl der Bäcker in der Festung Benfeld, in der Zeit von 1531-1650, schwankte zwischen drei und fünf.

Anno 1583 waren fünf Bäcker in Benfeld, sie hiessen : Leonhart Wintz, Veit Spener, Diebolt Wintz, Caspar Küglin und Hans Pfan.

Item il a aussi été décidé que chaque boulanger qui est établi à Benfeld doit jurer, qu'il l'annoncera un trimestre avant le jour où il souhaite arrêter son commerce et le jour où il l'annonce, le magistrat doit décider s'il le fait sans arrière-pensée et il devra jurer, dans l'heure qui suit, qu'il ne cuira plus de pain à Benfeld pendant les trois ans suivant ces trois mois de préavis.

En l'an 1557, le lundi après la Ste Catherine*, il a été décidé, par un honorable magistrat, en présence et avec l'accord du noble et honorable gentilhomme Henri Guillaume Bliet ((nommé page 19, Blieten de Lichtenberg)), bailli du bailliage du Bernstein, que le jour de repos (l'Abertag) devra dorénavant être toujours le même jour de la semaine, que ce sera toujours le même boulanger qui sera obligé de faire du pain blanc ce jour-là et personne d'autre, et en plus il devra également cuire du pain bis. Les aubergistes et Hauptkannen ne devront pas s'approvisionner ailleurs que chez le boulanger qui a cuit le jour de repos (l'Abertag). Et si un boulanger qui est aussi en même temps aubergiste a du vieux pain, il est quand même obligé d'aller chercher du pain frais chez le boulanger qui a cuit le jour de repos (l'Abertag) sous peine de 5 schillings, sans possibilité de rémission.

En l'an 1575, le samedi après la pentecôte, le magistrat a décidé à l'unanimité que, dorénavant, ici à Benfeld, chaque boulanger doit avoir les jours de cuisson à midi du pain frais à

Page - 89

vendre dans sa boulangerie. Si ce n'est pas le cas, et qu'il mette son pain en cuisson plus tard, alors il lui est interdit de vendre ce pain le jour même et le lendemain et il doit payer une amende de 10 schillings. Cet article concerne aussi le boulanger qui a cuit le jeudi d'avant c'est à dire le jour de repos (l'Abertag), mais ceux qui ont fait leur jour de repos (l'Abertag) le lundi sont libres de faire comme bon il leur semble, comme c'est l'usage.

(Livre des statuts de la ville folio 47)

Afin d'avoir suffisamment de fours dans la forteresse en cas de siège, personne n'était autorisé à démonter le four, même s'il n'y avait pas de boulangerie dans la maison en question.

Entre 1531 et 1650 Le nombre de boulangers à de Benfeld a fluctué entre trois et cinq.

En 1583, il y avait cinq boulangers à Benfeld, qui s'appelaient : Leonhard Wintz, Guy Spener, Thiebaut Wintz, Gaspard Küglin et Jean Pfan.

Es folgen nun Auszüge aus den Rechnungen und aus dem Protokollbuch die Bäcker betreffend :

Heimb. H. 1587 5 Sch. Stroff von Hans Pfauen dem beck, dass er Simel und boll durcheinander für Weisbrot gebachen hat.

Heimb. R. 1581 10 Sch. von Diebolt Wintzen, dass er ungebührliches wider die Brotschauer geredt hat.

Prot. Buch. 1635 Mathis Ruffen derf kein anderes als Schwartzbrot bachen, bitz er sein Handwerk besser lernt.

Prot. Buch. 1638 Rathsbeschluss : die Becken sollen Teisem zum bache abgeben :
auf 1 Sester mehl - 1/2 Pfundt Teisem
2 $\frac{3}{4}$
3 1
1 Viertel 2

Sitzung 1.11.42. Der Obrist und Gubernator hat Herrn Schultheiss etliche Stück Commis brodt gezeigt, die sehr schlecht gebachen waren (gar übel und liederlich gebachen) mit dem bemerken, dass man selbige mit einer starken Strof belegen soll (30 Sch. Strafe.)

Sitzung 20.2.43. Die Becken reklamieren, dass kein fremder Beck anders als plapert oder Schillingleib und kein Kreuzer- oder halbplapert brodt hierin bringen und verkaufen sollen. Ist von einem Ehrh. Rath erkannt, dass es bei der alten bishero gewesenen Ordnung verbleiben und jeder fremde Beck klein und grosses Brodt allhie feil zu haben, Macht haben sollen.

Sitzung 20.2.43. Wegen des schlecht gebachten Commis-brodt wurde beschlossen, die Frucht in die Ratstube zu stellen, weil sie im Magazin (Barake) schlecht wurde.

Sitzung 15 Juny 1643. Auf einkommen Klag Hans Flieger der Schlosser, als Brodtschauer contra Hans Andreas dem Becken alhie, welcher Bollenbrodt für Simmel* verkauft und dazu daselbe um 3 Lot zu lücht gebachen, ist v. E. E. Rath hiermit erkannt, dass er wegen des leichten Brodt 15 Sch. und der wider den Brodtschauer, sowohl der Gassen, als auch vor Rath, noch ansonsten verächtlich reden, für sich und seine frauw Susanne 1 Pfd. zur

Suivent maintenant des extraits des comptes et du registre des procès-verbaux relatifs aux boulangers :

Comptes du Heimbürger de 1587 : 5 schillings d'amende de Jean Pfan, pour avoir cuit un mélange de farine bise* et de farine de pain blanc et de l'avoir vendu pour du pain blanc.

Comptes du Heimbürger de 1581 : 10 schillings de Thiebaut Wintz, parce qu'il a de nouveau tenu des propos impertinents envers les contrôleurs de pain.

Livre des procès-verbaux de 1635 : Mathias Ruff n'est pas autorisé à faire autre chose que du pain noir, jusqu'à ce qu'il n'apprenne mieux son métier.

Livre des procès-verbaux de 1638 : décision du magistrat : les boulangers doivent donner de la levure pour cuire :

- Pour 1 boisseau de farine : $\frac{1}{2}$ livre de levure
- pour 2 boisseaux de farine : $\frac{3}{4}$ livre de levure
- pour 3 boisseaux de farine : 1 livre de levure
- pour 1 quartaut (viertel) de farine :

2 livres de levure

Séance du 1 novembre 1642 : le commandant et gouverneur a montré à Mr. Le Schultheis (prévôt) plusieurs morceaux de pain de ration militaire qui étaient très mal cuits (très mauvais et cuits avec négligence) avec la remarque que la cuisson de tels pains doit être sanctionnée d'une forte amende (amende de 30 schillings).

Séance du 20 février 1643 : Les boulangers demandent à ce qu'aucun boulanger étranger ne soit autorisé à apporter et vendre ici autre chose que du pain d'une valeur d'un plappert* ou d'un schilling la miche, et aucun pain d'une valeur d'un Kreuzer ou d'un demi-plappert. Un honorable magistrat a décidé que l'ancien règlement qui avait été appliqué jusqu'à là devait continuer de l'être et que, chez nous, chaque boulanger étranger pouvait proposer à la vente du petit et du gros pain.

Séance 20 février 1643 : à cause du pain de ration militaire mal cuit, il a été décidé d'entreposer les grains dans le poêle du magistrat parce qu'il s'est gâté dans le magasin (baraque).

Séance du 15 juin 1643 : Suite à un dépôt de plainte, de Jean Flieg, le serrurier, en tant que contrôleur de pain, envers Jean Andrès le boulanger d'ici, qui vend du pain de farine bise pour du pain blanc et qui en a en plus également réduit son poids de 3 lots*, un honorable magistrat a décidé d'une amende de 15 schillings pour le pain trop léger et d'une autre de 1 pfund, pour lui et sa femme Susanne, comme punition bien méritée, parce qu'ils ont de nouveau parlé avec mépris du contrôleur de pain, à la fois dans les rues et

womverdienten Straff erlegen, und künftig sich dergleichen verbotenen Vorteile und andere ohnnütziger reden allerdings abthun sollen.

Sitzung 28.9.43. Jacob Arnold Beck zu Sandt ist angebracht, dass er die Bollbrodt um 2 und 3 Lot zu lücht gebachen, deswegen um 30 Sch. gestrafft worden.

Sitzung 21.3.44. Hans Andres der Beck wegen viell zu klein gebachenes Brodt, welches er in die Reinauer Schantz geschickt hat. (4 Pfd. Straffe.)

Sitzung 27. 4. 44. Michel Scholl Beck ist Wochengelt schuldig, kann nicht bezalen, weil er zu Reinfeld gefangen gelegen, will an Ely Kilb bezalen.

Sitzung 20.10.49. Es ist bewilligt auf anhalten der Becken 1 fiertel Weizen und 3 fiertel Korn Brodt zu bachen und mässige Schau zu halten.

Sitzung 1651. Hans Jerger der Ochsenwirt soll wegen er nicht bei den hiesigen, sondern bei fremden Hecken (**Becken**) sein Gastbrodt schon unterschiedlich mal gekäuft zu Straff erlegen 10 Sch.

Im Hofe dieses Hauses steht noch ein schönes, geräumiges Bauernhaus aus dem 15. oder 16. Jahrhundert. Es ist das Haus der sogenannten «Bürereiwele», welche im Oktober 1862 hier ermordet worden war.

Auch das Haus N° 17 ist aus dieser Zeit, jedoch bekam es im 19. Jahrhundert durch einen Vorbau an den weiter zurückstehenden Giebel ein modernes Aussehen.

Weiter rechts erblicken wir ein, für jene Verhältnisse, geräumiges Haus (N° 16, Jehl Vve). Es ist, entgegen der damaligen Baugewohnheit, mit der Längsseite an die Strasse gebaut.

Das Wappen über der Haustüre im Hofe sagt uns, dass das Haus einer adeligen Familie gehörte. Es ist wie überall, abgeschlagen, jedoch die Jahreszahl darüber belehrt uns, dass das Haus anno 1505 erbaut worden war.

Zu diesem Anwesen gehörte noch der Hof, Scheune und Garten von M. Urwiller. Noch vor 35 Jahren war keine Einfahrtstor bei diesem Hause ; die Einfahrt ging über den Hof Urwiller. Wo die Einfahrtstore sich heute befinden ; war eine hohe, starke Mauer.

devant le conseil, et pour les inciter de ne pas tenir à l'avenir de tels accusations et autres propos interdits.

Séance du 28 septembre 1643 : Jacob Arnold boulanger à Sand est accusé d'avoir cuit du pain de farine bise trop léger de 2 et 3 Lots, et pour cela est puni d'une amende de 30 schillings.

Séance du 21 mars 1644 : Jean Andrès le boulanger parce le pain qu'il a cuit et fait livrer à la redoute de Rhinau était trop petit (4 pfunds d'amende).

Séance du 27 avril 44 : le boulanger Michel Scholl doit payer sa contribution hebdomadaire, mais ne peut pas le faire car il a été emprisonné à Reinfeld. Il promet de payer à la foire de Ehl.

Séance 20 octobre 1649 : Suite à la demande insistante des boulangers, il est permis de faire du pain avec un mélange de 1 quart de blé et de 3 quarts de seigle et de le présenter avec discrétion.

Séance de 1651 : Jean Jerger, le tavernier « du bœuf », est puni d'une amende de 10 schillings parce qu'il a acheté à plusieurs reprises du pain pour ses clients non pas à des boulangers locaux, mais à des boulangers étrangers.

Dans la cour de cette maison se trouve un bel et spacieux corps de ferme du XV^e ou XVI^e siècle. C'est la maison de la surnommée « Bürereiwele », qui a été assassiné ici en octobre 1862.

La maison n°17 date également de cette époque, mais son aspect a été modernisé au XIX^{ème} siècle par l'ajout d'une avancée au pignon, qui se trouve ainsi en retrait.

Plus à droite, nous apercevons une maison spacieuse (n°16, Jehl Veuve). Contrairement aux habitudes de construction de l'époque, elle est construite avec la grande façade le long de la rue et non le pignon.

Les armoiries figurant au-dessus de la porte d'entrée située dans la cour nous indiquent que la maison appartenait à une famille noble. Comme partout ailleurs, elles ont été bûchées, mais la date au-dessus nous apprend que la maison a été construite en 1505.

La cour, la grange et le jardin de M. Urwiller appartenaient également à cette propriété. Il y a 35 ans, il n'y avait pas de portail d'entrée dans cette maison ; il fallait passer par la cour Urwiller. A l'emplacement de l'actuelle porte d'entrée il y avait un mur haut et solide.

Trotzdem das Wappen abgeschlagen ist, wissen wir doch wer im 16. Jahrhundert hier gewohnt hat ; nämlich die Familie Boecklin von Boecklingsau, von welcher wir bereits berichtet haben. Ein Mitglied dieser Familie war einige Zeit Amtmann von Benfeld.

Dass diese Familie hier wohnte, können wir aus folgendem ersehen :

Page - 91

Damals wie heute noch sammelte sich das Regenwasser bei diesem Hause. Das Wasser konnte nicht durch eine Rinne gegen das Obertor geleitet werden, weil dasselbe viel höher stand ; deshalb wurde es durch einen Dohlen, oder wie er damals genannt wurde «ein Zügel», welches durch den Hof dieses Hauses ging, unterhalb des Obertors in den Wall geleitet.

Betreffend dieses Zügels folgen nun einige Ausgaben :

St. R. 3 Pfd. dem Maurer vom Zügel beim Oberthor, neben des Herrn Amptmans Haus zu mauern.

Heimb. 1568 8 Sch. friedrich Schlosser für das getter zu machen am zügel an Rudolph Böcklins hoff.

St. R. 1581 8 Sch. Andres Werner und Simon Spener jedem 2 tag, haben sie den Zigel, so durch der frauw Böcklin hoff göht, ussgeraumt und widerumb belegt.

St. R. 1577 8 Sch. Martin Berner hat 2 tag am Zigel gearbeitet, so der gassen durch Junkher Rudolph Böcklins hoff in den Stattgraben göht, denselben uffgehebt, ussgeraumt und andere thülen daruff gelegt.

Gehen wir weiter gegen das Obertor. Wir hören Hammern und das Klingen eines Amboses. Wir sind bei der Schmiede von Weymers, oder auch Wymers, welche links vom Obertor steht. Wir lesen im Almentszinsbuch :

Item Casspar Weymer der Schmidt gibt von seinem Hauss einsit neben dem Obern Thor, andersit neben Sigmund Romers seligen witib und Erben, 2 Sch. 8 Pfg.

(Das Haus Riedin stand vermutlich damals noch nicht). Ueber 150 Jahre nachweislich, wurde diese Schmiede von derselben Familie betrieben, von 1531 bis Ende des 17. Jahrhunderts,

Même si les armoiries ont été bûchées, nous savons qui a vécu ici au XVI^e siècle ; il s'agit de la famille Boecklin von Boecklingsau, dont nous avons déjà parlé. Un membre de cette famille fut pendant quelque temps bailli de Benfeld.

Nous pouvons déduire que cette famille a vécu ici à partir de ce qui suit :

Page - 91

A l'époque, comme encore aujourd'hui, l'eau de pluie s'écoulait déjà vers cette maison. Cette eau ne pouvait pas s'évacuer par un caniveau vers la porte haute, car celle-ci se trouvait à une altitude plus élevée ; c'est pourquoi on a construit un égout maçonné, ou comme on l'appelait alors « ein zügel » (un tuyau) qui passait sous la cour de cette maison, pour déboucher en dessous de la porte haute dans le fossé.

Suivent quelques dépenses au sujet de cet égout :

Comptes des Stettmeister : 3 pfunds pour le maçon pour construire l'égout en brique près de la porte haute, à côté de la maison de Mr. Le bailli.

Comptes du Heimbürger de 1568 : 8 schillings à Frédéric le serrurier pour confectionner une grille à poser sur l'égout dans la cour de Rodolphe Boecklin.

Comptes des Stettmeister de 1581 : 8 Schillings à André Werner et Simon Spener qui ont tous les deux travaillé deux jours, pour réparer et poser des briques dans l'égout, qui passe dans la cour de Mme Boecklin.

Comptes des Stettmeister de 1577 : 8 schillings à Martin Berner qui a travaillé pendant deux jours à l'égout qui s'écoule sous la rue, à travers la cour du gentilhomme Rodolphe Boecklin jusque dans les douves, pour le nettoyer, le réparer et remplacer les planches de sa couverture.

Continuons vers la porte haute. On entend des martèlements et le bruit d'une enclume. Nous sommes à la forge de Weymers, ou Wymers, qui se trouve à gauche de la porte haute. Nous lisons dans le livre censier de la commune :

Item Gaspard Weimer le forgeron donne 2 schillings et 8 pfennigs pour sa maison qui se trouve d'un côté de la porte haute et de l'autre à côté de celle de la veuve du défunt Sigmund Rohmer et de ses héritiers.

(La maison Riedin n'existait probablement pas encore à l'époque). Il est prouvé que cette forge a été dirigée par la même famille pendant plus de 150 ans, de 1531 à la fin du 17^{ème} siècle, mais on ne sait

wie lange schon vor 1531 ist unbekannt.

Mehrere Nachkommen dieser Familie begleiteten das Amt eines Ratsherren, Stettmeisters oder Heimbürgers.

Der älteste Sohn übernahm die Schmiede und seine Brüder treffen wir in den Urkunden als Bäcker, Metzger oder Wirt.

Weil wir gerade bei einer Schmiede sind, - es gab damals zwei Schmieden in Benfeld - wollen wir zeigen, dass die Schmiedemeister zur Verantwortung gezogen wurden, wenn bei ihrem Tierheilverfahren ein Tier zu Grunde ging ; denn die Schmiede verstanden früher, einige heute noch, etwas von der Tierheilkunde, besonders von den Zugtieren, und übten dieselbe auch aus.

Sitzung von 1644. Gaspar Walter Schmied alhie, hat dem Hans Ausser Schultheiss von Uttenheim ein Pferd geschnitten. Das Pferd

Page - 92 -

ist verendet. Der Rath erkennt, wann der Schultheiss beweist, dass der Schmied auf seine eigene Gefahr hin das Pferd schnitten, das Pferd bezahlen muss, bis zur Beweissung leidet der Schultheiss den Schaden.

FEUERLOESCHWESEN.

St. R. 1565 3 Pfd. geben eine Hütte zu machen am über thor, darunter der feürwagen gestellt wird.

Also ein Spritzenhaus ; wo es gestanden, ist unbekannt. Vor 1565 befand sich diese « feürwagenhütte » am Niedertor. Während der Besetzung der Schweden anno 1642 wurde der « feürwagen », Hacken, Leitern usw. unter dem Rathaus untergebracht und verblieb, da bis 1867, wo sich, wegen Anschaffung neuer Geräte, dieser Platz als zu klein erwies und deshalb ein neues Spritzenhaus bei der katholischen Kirche, auf dem Platz, wo heute das Gefallenendenkmal steht, errichtet worden ist. Als aus demselben Grunde, dieses Spritzenhaus 1909 wieder zu klein war, kamen die Feuerlöschutensilien in das neu errichtete Spritzenhaus in der Schlossgasse beim Tribunal - Regiegarten -. Aber auch dieses erwies sich anno 1929 wieder als zu klein und das ganze Feuerlöschmaterial wanderte nun endgültig in die rue Châtelet N° 6a, wo nun Material und Raum allen.

pas pendant combien de temps cela a été le cas avant 1531.

Plusieurs descendants de cette famille occupèrent la fonction de magistrat, Stettmeister ou Heimbürger.

Le fils aîné a repris la forge et dans les archives on trouve ses frères en tant que boulangers, bouchers ou aubergistes.

A propos, parce que nous sommes chez un forgeron (à l'époque il y avait deux forgerons à Benfeld) parlons maintenant du fait que les maîtres forgerons étaient appelés à rendre des comptes quand un animal périssait pendant leurs soins vétérinaires ; car autrefois, certains encore aujourd'hui, les forgerons avaient des compétences vétérinaires et les mettaient en pratique, notamment sur des animaux de trait.

Séance de 1644. Gaspar Walter, forgeron d'ici, a opéré un cheval de Jean Ausser Schultheis (prévôt) de Uttenheim. Le cheval est mort. Le

Page - 92 -

magistrat décide que si le Schultheis (prévôt) peut prouver que le forgeron a opéré le cheval à ses risques et périls, alors celui-ci doit le rembourser. Jusqu'à ce que le Schultheis (prévôt) apporte ces preuves, c'est lui qui subit les dommages.

LUTTE CONTRE LES INCENDIES

Comptes des Stettmeister de 1565 : donné 3 pfunds pour construire un abri près de la porte haute pour y mettre le charriot à incendie.

Donc une caserne de pompiers ; on ne sait pas exactement où elle se trouvait. Avant 1565, l'abri pour le chariot à incendie se trouvait près de la porte basse. Lors de l'occupation des Suédois en 1642, le chariot à incendie, les hoes, les échelles, etc étaient stockés sous l'hôtel de ville et y sont resté jusqu'en 1867, date à laquelle, en raison de l'achat de nouveaux équipements, cet espace se révéla trop petit et donc un nouvel abri pour matériel à incendie fut construit, à côté de l'église catholique, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le monument aux morts. Quand en 1909, pour la même raison, cet abri s'avéra à nouveau trop petit, le matériel a été déplacé dans un emplacement nouvellement construit, rue du château près du tribunal, dans le jardin de la Régie. En 1929, celui-ci était de nouveau trop petit et tout le matériel d'incendie fut finalement déménagé au 6,

Ansprüchen genügen

Fierwaje ! Noch vor 45 Jahren wurde die Feuerspritze von den Alten «Fierwaje» genannt. Die Feuerspritze von damals war noch ziemlich in primitivem Zustande, und doch waren unsere Vorfahren auf sie nicht wenig stolz.

Im Jahre 1616 erfuhr die Feuerspritze eine wesentliche Verbesserung und schon 1619 wurde eine neue angeschafft :

St. R. 1619 10 Sch. hat der Stettmeister verzert samt dem Pferd, als er einer Spritzen halben nacher Strassburg verschickt worden.

In diesem Jahre wurden auch 50 neue lederne Feuereimer in Strassburg gekauft.

Das Feuerlöschwesen war in der Festung Benfeld schon organisiert, jedoch nicht in der Weise wie heute ; man hatte keine Pompiers-Compagnie und keine so ausgezeichnete Feuerspritze wie dato, aber es war begründet auf gegenseitige und zuverlässige Solidarität.

Die Leitung über das Feuerlöschen lag in Händen der Stadtverwaltung. Die Feuerlöschmannschaft rekrutierte sich aus den Zunftgenossen - den Handwerkern.

Die auf dem Ober- und Niedertor hatten nicht allein die Pflicht, die Umgegend und Strassen zu überwachen,

Page - 93 -

um die Annäherung eines Feindes rechtzeitig zu melden, sondern sie hatten auch beim Ausbrechen eines Brandes in der Stadt und Vorstadt sofort zu alarmieren.

Die Art der Alarmierung der Wächter war mit der Zeit verschieden. Bis zum Jahre 1582 wird der Wächter mit dem Horn das erste Signal gegeben haben, und alsdann in diesem Jahre ein Glöcklein auf das Obertor gehängt worden war, hat er mit dem Glöcklein alarmiert.

Auf das Alarmsignal des Wächters läutete dann der Sakristan Sturm, und zwar mit der grossen oder Bürgerglocke.

Man kann aus verschiedenen Stellen in den Urkunden ersehen, dass die Benfelder von der Einrichtung des Feuerlöschwesens der Stadt Strassburg manches übernommen

rue de Châtelet, où il se trouve désormais. Le matériel et l'espace répondant maintenant à toutes les exigences.

Fierwaje ! ((le chariot du feu)) Il y a 45 ans, la pompe à incendie était appelée « Fierwaje » par les anciens. La pompe de cette époque était encore assez primitive, et pourtant nos prédécesseurs en étaient très fiers.

En 1616, la pompe à incendie a été considérablement améliorée et une nouvelle a été achetée dès 1619 :

Comptes des Stettmeister de 1619 : 10 schillings dépensés par le Stettmeister quand il a été envoyé à Strassbourg à cheval au sujet d'une pompe à incendie.

En cette année on acheta aussi 50 nouveaux seaux à incendie en cuir à Strassbourg.

La lutte contre l'incendie était déjà organisée dans la forteresse de Benfeld, mais pas comme elle l'est aujourd'hui : ils n'avaient pas de corps de pompiers et pas de pompe à incendie aussi performante que celle d'aujourd'hui, mais cela reposait sur la confiance et la solidarité.

La gestion de la lutte contre l'incendie était assurée par l'administration municipale. L'équipe de lutte se recrutait parmi les membres de la tribu - les artisans.

Les gardiens de la porte haute et basse avaient non seulement le devoir de surveiller les environs et les rues afin de signaler à temps

Page - 93 -

l'approche d'un ennemi, mais ils devaient également alerter immédiatement lorsqu'un incendie se déclarait dans la ville et le faubourg.

La façon dont les guetteurs donnaient l'alerte variait au fil du temps. Jusqu'en 1582, le gardien donnait le premier signal avec la corne, et comme cette année-là une petite cloche fut accrochée à la porte haute, il sonnait l'alarme avec cette cloche à partir de cette date.

Au signal d'alarme du guetteur, le sacristain sonnait le tocsin, c'est-à-dire la grosse cloche ou la cloche des bourgeois.

On peut constater à divers passages dans les archives de Benfeld que les habitants se sont en partie inspirés de l'organisation de la lutte contre l'incendie de la ville de Strassbourg ; il faut se rappeler que

haben ; und es ist zu verstehen, denn, wie bekannt, gehörte Benfeld von 1395 bis 1537 zu Strassburg.

Man war natürlich immer sehr danach bestrebt, das Feuer so schnell wie möglich im Keime zu ersticken, denn es fand sehr schnell Nahrung ; die Hauser waren meistens in Holzfachwerk erbaut, in jedem Hof und Höfchen wurde Landwirtschaft betrieben und die Scheunen standen alle nahe beieinander und ausserdem waren die Löscheräte unzureichend.

Damit die Meldung eines ausbrechenden Brandes nicht verzögert wurde, stand in der Verordnung, welche jedes Jahr am Montag nach St. Jörgentag der Gemeinde vorgelesen wurde, folgende Artikel :

Item es ist zu wissen, wann feüwer ussgedt, davor goth sey, in welchem Huss das ist, der bessert ein Pfundt Pfennig, Beschreit er oder die seinen aber das feüwer zum ersten, soll er der Besserung ledigt sein.

Beim ersten Feuersignal wurden sofort alle Stadttore geschlossen, damit nicht auswärtige Feinde, oder Diebesgesindel die Verwirrung benutzen und die Stadt überfallen, oder die Hauser plündern konnten.

Die Feuerlöschmannschaft, also die Zunftgenossen waren eingeteilt in solche, welche sich um das Rettungswesen zu kümmern hatten, nämlich : Schreiner, Zimmerleute und Schlosser ; dann in solche, welche die Löscharbeiten zu leiten bzw. auszuführen hatten, nämlich : Maurer, Küfer, Metzger, Schiffer, Fischer und der Schornsteinfeger und schliesslich in solche, welche das gerettete Mobiliar au bewachen hatten : Bäcker, Schneider usw.

Page - 94 -

Was nicht zur Zunft gehörte, musste Wasser tragen oder solches anfahren, sei es mit einer Hochbütte, oder in einer grossen Bütte auf einem Wagen, oder er musste mit einem Eimer in die Kette stehen. Die Bürger waren verpflichtet beim Ausbruch eines Brandes mit einem Eimer bei der Laube zu erscheinen. Der Fuhrmann, welcher zuerst mit Wasser bei der Brandstelle ankam, wird auch in Benfeld mit einem Geldbetrag beschenkt worden sein, wie in Strassburg.

Beim Sturmläuten begaben sich der

Benfeld a appartenu à la ville de Strasbourg de 1395 à 1537.

Bien sûr, il fallait toujours s'efforcer d'éteindre le feu le plus rapidement possible, car il se propageait rapidement ; les maisons étaient pour la plupart à ossature bois, dans chaque cour, grande ou petite, on pratiquait l'agriculture et les granges étaient toutes proches les unes des autres et, en plus, le matériel de lutte contre l'incendie était limité.

Afin de ne pas retarder la déclaration d'un départ d'incendie, l'ordonnance qui était lu annuellement aux habitants le lundi suivant la Saint Georges*, comprenait l'article suivant :

Item il est fait savoir que tout propriétaire d'une maison où a lieu un départ de feu, que Dieu nous en préserve, paie une amende d'un pfund pfennig, dans quelque maison que ce soit. Mais si lui ou l'un des siens ont donné l'alerte en premier, alors il n'aura pas d'amende à payer.*

Dès la première alerte incendie, toutes les portes de la ville étaient fermées immédiatement afin que les ennemis étrangers ou les voleurs ne puissent pas profiter de la confusion et attaquer la ville ou piller les maisons.

L'équipe d'intervention, c'est-à-dire les membres de la communauté, était répartie en trois parties. Ceux qui devaient s'occuper du sauvetage des personnes : menuisiers, charpentiers et serruriers ; puis ceux qui devaient effectuer les opérations d'extinctions : les maçons, les tonneliers, les bouchers, les bateliers, les pêcheurs et le ramoneur et enfin ceux qui devaient garder le mobilier sauvé du feu : boulangers, tailleurs, etc.

Page - 94 -

Tous ceux qui n'appartenaient pas à une tribu devaient contribuer à apporter de l'eau que ce soit avec une hotte ou au moyen d'une cuve sur une charrette, ou encore en faisant la chaîne pour se passer des seaux. Lorsqu'un incendie se déclarait, les bourgeois étaient tenus de se présenter à la halle avec un seau. A Benfeld, le charretier arrivé le premier sur les lieux de l'incendie avec de l'eau se sera également fait remettre une somme d'argent, comme cela se pratiquait à Strasbourg.

Dès l'appel du tocsin, le Schultheis

Schultheiss mit den Stettmeistern unter die Laube. Von hier aus leiteten sie die Löscharbeiten.

Alle Bürger, welche nicht im Voraus von der Stadtverwaltung zu einer gewissen Arbeit bei einem Brande bestimmt worden waren, mussten sich zur Laube begeben, wo jedem seine Arbeit zugeteilt wurde.

Im «Dienstknecht Eid» lesen wir folgendes :

p. p. Bei Ausbruch von Kriegen oder feürsbrünsten oder anderes, so soll er (der Knecht) ein Amptman, Schultheiss oder Stettmeister gehorsam sein und an die Laube gen, und dann hingehn, wo er hingeschickt wird, es sey tag oder nacht, und helfen leschen.

Für die Aufrechterhaltung der Ordnung sorgten die beiden Boten, und zu ihrer Verstärkung wurden Soldaten kommandiert.

Im Jahre 1642 haben die Schweden für Benfeld eine Feuerordnung erlassen, welche im Stadtbuch eingetragen ist und wie folgt lautet :

*Feuwer Ordnung in der Stadt und Vestung Benfelden,
alle Jare selbiger Bürgerschaft soll vorgelesen werden.*

Demnach unser Gnäd, hohe Obrigkeit allhier biss dato öfters betrachtet, auch die letztgewesene leidige Brunst allhier, die Erfahrung gesamt mitgebracht wie hochnotwendig und nützlich es seye, dass bei begebender Feuersnoth -, dafür der liebe Gott unss väterlich behüten wolle, zeitliche Ordnungen und Anstalten gemacht werden, damit das angehende Feuer, nicht weit um sich fressen, sondernn durch schleünige Beschaffung der hierzu gebrauchender Feuerleidern, Hakken, Feuer, Eimer, Wasserspritzen und dergleichen nothwendigkeiten vermittelt gewisser hierzu verordneter Burger und Inwohner demselben mit Macht gewehrt, und meniglich zu müglichen fleiss und äusserster Arbeit gebührender Schuldigkeit nach, angetrieben werden möge ; als ist mit ratifikation und gutheissen, hochwolernannt : unserer gnäd. Obrigkeit von E. E. Magistrat dieser Statt Benfeldt nachbeschriebener Feuer, Ordnung, allen und jeden Burgern zur Nachricht mit besonderm fleiss uffs Papier zubringen, heüt zu endtgesetzen dato erkannt worden, wie unterschiedlich hernach folgt :

Anfänglich

Und für das Erste, wenn in der Vestung, da Gott vor seye, eine Brunst sich erzeig, und die Schiltwacht uffm Thurn beyrn Ober Thor, durch

(prévôt) et les Stettmeister se rendaient sous la halle. De là, ils dirigeaient la manœuvre de lutte contre l'incendie.

Tous les bourgeois, qui, en cas d'incendie, n'avaient pas, une tâche désignée à l'avance par l'administration municipale, devaient se rendre à la halle, où chacun se voyait attribuer son rôle.

Dans le serment des valets il est dit :

« Dès le début d'une attaque ou le départ d'un incendie ou d'autres urgences, il (le valet) doit être obéissant au bailli, au Schultheis (prévôt) ou aux stettmeister et se rendre sous la halle, puis se rendre là où on l'envoie, que ce soit de jour ou de nuit, et aider à éteindre l'incendie ».

Les deux botten veillaient à l'application de ce règlement aidés au besoin par des soldats en renfort.

En 1642, les Suédois ont publié un nouveau règlement de lutte contre l'incendie pour Benfeld. Il est inscrit dans le livre des statuts de la ville et il dit :

Règlement de la lutte contre l'incendie dans la ville et la forteresse de Benfeld

Qui doit être lu tous les ans aux bourgeois

Suite à la demande avisée de notre gracieuse haute autorité, et aussi suite aux derniers incendies qui nous ont frappés, l'expérience acquise nous montre combien il est vital et utile qu'en cas d'urgence (que le bon Dieu nous en garde) les dispositions soient prises et l'organisation définie pour que tout départ d'incendie ne se propage pas autour de lui, mais soit combattu en déployant rapidement des échelles, des houes, des seaux à incendie, des pompes et autres équipements nécessaires et que les bourgeois et résidents réquisitionnés pour l'occasion doivent être dirigé avec autorité et méticuleusement afin que chacun connaisse son rôle, et cela avec la plus grande rapidité possible ; ainsi sur ordre de notre gouverneur et avec son approbation : notre gracieuse autorité a fait mettre par écrit, avec un soin particulier, par un honorable magistrat de ce lieu de Benfeld, la réglementation, qui a été décidée et finalisée aujourd'hui, concernant la lutte contre l'incendie et destinée à l'information de chaque bourgeois et qui suit :

Début

Premièrement, quand, dans la forteresse, que Dieu nous en garde, un incendie se déclare et que le veilleur sur la tour de la

das kleine Glöcklin ein Zeichen geben möcht, so soll der

Page - 95 -

Sigrist sammt seinem Gesindt Ambts-, Eydts- und Pflichtshalben schuldig sein, und sich eylen die grosse Glocke zum öfteren, es sey Tag oder Nacht, anzuziehen, damit nicht allein alle Leüth in der Statt, sondern auch vornehmlich die umliegende benachbarte Orthe dessen zeitlich inne werden, und zur Mithilff müglichst beistehen mögen

Aufsehen

Sobald nun das Zeichen vom Glöcklein vermerkt, sollen alsbalden Herr Schultheiss, Stattschreiber und vier Stättmeister in erster Bereitschaft sein, die Bürger aller Orthen, wo es die Notdurft erfordert, zum löschen anzutreiben, einer da der ander dort die Beischaffung der Feuerleitern, Hacken, Wasserbüten und Feuereimer zubefördern, und zu aller guter Anordnung ihren möglichsten fleis anwenden.

Feuwer Laytern.

Es sollen in Bereitschaft sein : 2 Leitern von 30-36 Schuh Länge, eine mit etwa 30 Sprossen und eine Steigleiter.

Die Leitern sollen unter das Rathaus oder Laube gehängt und mit Ketten und Mahlschloss angeschlossen werden.

Sechs Personen, welche in der Nähe des Rathauses wohnten, darunter der Ochsenwirt, erhielten je einen Schlüssel von diesem Mahlschloss um im Falle möglichst schnell die Leitern frei zu bekommen (zu schaffen).

Jeder Bürger soll ein Feuereimer mitbringen. Die Stadt hatte 100 Feuereimer, welche auf dem Rathaus in Bereitschaft waren. Für die Eimer bezw die Kette bei einem Brande zu beaufsichtigen oder formieren waren 6 Personen, eine Ratsperson, der Ratsbott, der Stubenbott und drei andere Männer bestimmt.

Die Bürger, welche eigene Brunnen besaßen, mußten dieselben durch ihr Gesind ausschöpfen und das Wasser in Büten bereit halten.

Für die Stadtbrunnen war folgendes verordnet :

1. Der Bronnen bey der Kürch ist auszuschöpfen durch des Schulmeisters, Baders oder Hirtzenwürts Gesindt.
2. Der Laubbronnen durch das Gesind des Ochsenwirts.

porte haute sonne l'alarme au moyen de la petite cloche, alors le sacristain ainsi que ses domestiques, conformément à leur serment, leur

Page - 95 -

devoir et leur charge, doivent faire sonner la grosse cloche, que ce soit de jour ou de nuit, afin que non seulement tous les habitants de la ville, mais aussi ceux des villages environnants soient avertis à temps et puissent venir porter assistance dans la mesure de leurs moyens.

Commandement

Dès que la petite cloche a été entendue, Mr. le Schultheis (prévôt), le secrétaire de la ville et les quatre stettmeister doivent immédiatement se rendre disponibles pour envoyer les bourgeois venus de partout aux endroits où il est nécessaire de combattre l'incendie, et, l'un ou l'autre, doit prendre les dispositions pour faire acheminer, là-bas les échelles, les houes, les cuves à eau et les seaux à incendie, et de veiller au mieux à leur bonne utilisation.

Échelles à incendie.

Doivent être disponibles en permanence : 2 échelles de 30-36 pieds de long, une avec environ 30 échelons et une autre échelle pour escalader.

Les échelles doivent être entreposées (suspendues) sous le poêle des magistrats ou la halle et sécurisées par chaînes et cadenas.

Six personnes qui habitaient près de la mairie, parmi lesquelles l'aubergiste « au bœuf », se voyaient chacune attribuer une clé de ce cadenas afin de pouvoir libérer les échelles au plus vite en cas d'urgence.

Chaque bourgeois doit apporter un seau à incendie. La ville possédait 100 seaux à incendie et les tenait à disposition sous l'hôtel de ville. Six personnes étaient désignées pour libérer les seaux et les chaînes en cas d'incendie, un magistrat, le bott du magistrat, le bott du poêle et trois autres hommes.

Les bourgeois qui possédaient leur propre puits devaient y faire puiser de l'eau par leurs domestiques et la mettre à disposition dans des cuves.

Pour les puits publics il était décrété :

1. L'eau du puits près de l'église doit être puisée par le maître d'école, le tenancier des bains publics, ou l'aubergiste de l'auberge « au cerf ».
2. L'eau du puits de la halle par les domestiques de l'auberge « au bœuf ».

.

3. Der Bronnen am H. Schultheissenhaus durch des Schultheissen Gesind usw.

Die übrigen Bürger mussten Wasser tragen.

Die Wasserspritze stand unter dem Rathaus und es waren Bürger bestimmt, welche die Spritze sofort an die Brandstelle zu bringen hatten.

Auch Wasserbüten waren im Rathauskeller in Bereitschaft.

Weiter sollen die Kamine und die Feuerstellen fleissig besichtigt werden.

Actum Benfeldt den 15 July Anno 1642

Königl, Mayst. : zu Schweden hofrath.

und der Zeit Resident in Elsas.

Friedrich Richardt Mockhel.

(Stadtbuch folio 41).

In den Urkunden habe ich nur die drei nachfolgenden Posten für Brande gefunden :

St. R. 1531 12 mass win für die, welche geholfen haben zu löschen, freitag nach Ostern.

Page -96 -

St. R. 1568 18 Sch. verzerten die, welche bei der brunst in Osthausen waren.

St. R. 1578 2 Pfd. den becken alhie für brodt, als Hans Sigels, Wendling Reibel und Adam Lützelstein scheüren verbrennt seint, haben diejenigen gessen, so das feür gelöscht haben.

St. R. 1578 6 Pf. 2 Pfg. Mathis Ruoffen für 9 omen und zwei mass wins, so sie getrunken haben.

Wann in einem Orte in der Umgegend ein Brand ausgebrochen war, ob bei Tag oder bei Nacht, wurden Bürger beauftragt, dorthin zu reiten, um Erkundigung einzuziehen ; gewöhnlich waren es die Meyer.

Es folgen hier einige Ausgaben dafür :

St. R. (1574) 5 Sch. 8 Pfg. Adam Hürstlin dem Wirt, haben die burger bey im verzert, so zum feür geritten, als die Segmül zu Barr verbrannt.

St. R. 1582 9 Sch. 13 Pfg. haben 4 meyer verzert, so am Allerseelentag morgen haben wollen zu feür reiten, als es jenseits Rheins gebrannt hat.

St. R. 1592 1 Sch. haben etliche Meyer verzert am Sonntag Laetarae, als sie gen Dambach zum feür geritten sind.

3. L'eau du puits de la maison du Schultheis (prévôt) par les domestiques du Schultheis (prévôt) .. etc..

Les bourgeois restants devaient transporter l'eau.

La pompe à incendie se trouvait sous l'hôtel de ville et des bourgeois étaient désignés pour la manutentionner immédiatement vers le lieu de l'incendie.

Des cuves à eau étaient également à disposition dans la cave de l'hôtel de ville.

Plus loin il est également précisé que les cheminées et les foyers doivent être fréquemment visités

Fait à Benfeld le 15 juillet 1642, par le

conseiller de sa royale majesté de

Suède, et actuel résident* en Alsace.

Friedrich Richardt Mockhel.

(Livre des statuts de la ville folio 41).

Au sujet des incendies je n'ai trouvé que les dépenses suivantes dans les archives : Comptes des Stettmeister de 1531 : 12 pintes de vin pour ceux qui ont aidé à éteindre l'incendie à Osthouse le vendredi après Pâques.

Page -96 -

Comptes des Stettmeister de 1568 : 18 schillings dépensés par ceux qui étaient à Osthouse éteindre l'incendie.

Comptes des Stettmeister de 1578 : 2 pfunds aux boulangers d'ici pour le pain qu'ont mangé ceux qui ont éteint l'incendie des granges de Jean Siegel, Wendling Reibel et Adam Lutzstein ont brûlé.

Comptes des Stettmeister de 1578 : 6 pfunds et 2 pfennigs à Mathias Ruff pour les 9 aimes et les 2 pintes de vin qu'ils ont bu.

Chaque fois qu'un incendie se déclarait dans les environs, que ce soit de jour ou de nuit, des bourgeois étaient chargés de s'y rendre à cheval pour se renseigner ; d'habitude c'était les métayers.

Voici quelques dépenses à ce sujet :

Comptes des Stettmeister de 1574 : 8 pfennigs à l'aubergiste Adam Hurstel pour les dépenses effectuées chez lui par les bourgeois qui sont allés à cheval à Barr quand la scierie a brûlé.

Comptes des Stettmeister de 1582 : 9 schillings et 13 pfennigs dépensés par les 4 métayers, quand il y a eu un incendie de l'autre côté du Rhin et qu'ils ont voulu s'y rendre à cheval le matin du jour de la Toussaint.

Comptes des Stettmeister de 1592 : 1 schilling dépensé par plusieurs métayers le dimanche de Laetare* quand ils se sont rendus à Dambach voir l'incendie.

DAS OBERTOR.

Das Obertor, oder besser der Obertorturm steht quer über die Strasse und unter ihm wölbt sich das Stadttor. Der Turm ist, nachdem Fundamente, welches teilweise bei den Gasarbeiten freigelegt worden ist, 9 m breit und ebenso tief. Die Höhe kann natürlich nicht mehr festgestellt werden, jedenfalls hatte er eine respektable Höhe. Das Dach ist ziemlich gewölbt und auf der Spitze befindet sich seit 1582 ein kleines Türmchen, in welchem das Glöcklein hängt :

St. R. 1582 2 Sch. 8 Pfg. um ein grosses Glöcklein uff den obern thurn, damit man dem thurnblässer leütet.

Nach dem alten Stich im kleinen Ratsaale hat es oben an jeder Seite vier Fensterchen. In der Mitte des Turmes ist ein grosses Zifferblatt angebracht, auf welchem die Uhr im Turme die Stunden anzeigt.

Der Uhraufzieher oder wie er damals hiess : der Uhrrichter wechselte mehrmals. Einmal zog sie der Sigrist auf, dann der Turmbläser, dann wieder der Turmwächter, was sicher die, einfachste Lösung war. Die Turmuhren waren, weil schwer gebaut, nicht so leicht aufzuziehen wie heute.

Wenn die Uhr ihren Dienst versagte, liess die Stadt einen Uhrmacher von Strassburg oder von Schlettstadt kommen :

Page - 97 -

St. R. 1542. 3 Sch. geben für Baumöl für Zitglocken uff den obern thurn.

St. R. 1552. 3 Sch. 9 Pfg. geben dem Sigristen von der Glocken (Uhr) zu richten uff dem obern thurn.

St. R. 1614. 1 Pfd. 3 Sch. die Ur repariert von Meister Hansen aus Strassburg bei der Schönbrucken.

Rechts vom Obertor steht das sehr festgebaute Portnerhaus. (Im Keller von M. Wetterwald Victor sind heute noch zwei Meter dicke Fundamente von diesem Hause zu sehen). Treten wir ein in das Portnerhaus. Der Portner hat vor allem die Pflicht, die fremden Personen, mit oder ohne Fuhrwerke zu kontrollieren und wenn sie in die Stadt wollten, Zoll von ihnen erheben. Vor der

LA PORTE HAUTE

La porte haute, ou plutôt la tour de la porte haute, barre la rue et à sa base se trouve l'arche de la porte d'accès à la ville. D'après ses fondations, qui ont partiellement été mises à jour pendant les travaux de pose des canalisations de gaz, la tour a 9 m de large et autant de long. Sa hauteur ne peut bien sûr plus être déterminée, mais en tout cas c'était une hauteur respectable. Le toit est quelque peu voûté et depuis 1582 il y a à son sommet une petite tourelle dans laquelle est suspendue la petite cloche :

Comptes des Stettmeister de 1582 : 2 schillings et 8 pfennigs pour une grande clochette sur le tour haute, avec laquelle le guetteur sonne l'alarme.

D'après l'ancienne gravure qui se trouve dans la petite salle du conseil, la tour-porte a quatre petites fenêtres de chaque côté. Au milieu de la tour-porte se trouve un grand cadran qui indique les heures.

La personne chargée de remonter l'horloge ou comme on l'appelait à l'époque : le régleur de l'horloge a changé plusieurs fois. Une fois c'est le sacristain qui la remontait, puis le guetteur, puis à nouveau le gardien de la tour, ce qui était certainement la solution la plus simple. Les horloges étaient plus massives que celle d'aujourd'hui et n'étaient donc pas aussi faciles à remonter.

Lorsque l'horloge tombait en panne, la ville faisait venir un horloger de Strasbourg ou de Sélestat :

Page - 97 -

Comptes des Stettmeister de 1542 : donnés 3 schillings pour de l'huile de lubrification végétale (Baumöl) destinée à la montre de la porte haute.*

Comptes des Stettmeister de 1552 : donnés 9 schillings au sacristain pour régler l'horloge de la porte haute.

Comptes des Stettmeister de 1614 : 3 schillings pour la réparation de l'horloge par Maître Hansen de Strasbourg près du pont dit « schönbrucken » ((le beau pont)).

A droite de la porte haute se trouve la très solide maison du portier (dans la cave de Mr. Victor Wetterwald, on peut encore voire aujourd'hui des fondations de cette maison d'une épaisseur de 2 mètres). Entrons dans la maison du portier. La mission principale du portier est de contrôler les étrangers, avec ou sans charrettes, et de percevoir le péage auprès de ceux qui

Eingangstüre, von aussen sichtbar, steht die Zollbüchse, ein etwa 60-80 cm hoher, in Eisenblech hergestellten, mit einem Kunsts Schloss versehener Kasten. In diese Zollbüchse musste der Portner das empfangene Zollgeld vor den Augen der Zollzahler werfen.

Der Portner Artikel und Eydt.

Item die Portner sollen schweren ein Amptmann an unsers gned. Herren statt und der statt Benfeldt getreu und holdt zu sein, ihren nutz zu fördern und schaden zu wenden und zu warnen, und der Porten getreuwlichen hüten, und nit davon zu kommen ohn urlaub oder erlaupnis eines Amptmans, Schultheissen oder der Meister und den Meistern gehorsam zu sein, die Thor uff und zuthun früh und spat und in der nacht, welche Zeit das ist.

Item und den Zoll an den thoren getreuwlichen zusamen, und auch ihre Serren (Herren ?) getreuwlichen zuhüten und zu warten, dass kein brest davon komme.

Item sie sollen auch kein Holtz von dem Burgerholtz nemen noch brennen in ihren Husern zwischen den greben, als das von altem harkommen ist, sondern allein die ussern portsstuben sollent sie von dem Burgerholtz nemen und brennen.

Item wann aber burger an den porten bey den hüttern fleisch oder fisch sieden oder bratten wollent, mögen die Portner als dann Holtz von dem Burgerholtz darzu nemen, und sunst nit wither in ihre huser wie vorstoht.

Item so gebürt jedem Portner vier Gulden für seinen Jarlon, das gebent ihnen die Meister und darzu 1 Sch. für Handgriff uf wyhnachten zwo massen Wins für Martins win und so dick die meister die Zollbüchsen des Tors uffthun jedem 4 Pfg.

Item ein Portner ist auch gewerffs und anderer beschwerden frey, sell aber den Burger-Eydt nit destominder zu diesem Eydt auch schweren.

Item ein jeder Portner soll ein viertel Jars vor dem Ziel absagen, und desglichen ihm widerumb.

(Stadtbuch folio 147.)

Wir bringen nachstehend die Ordnung für Einziehung des Zolls, welchen die Portner, die Botten, die Stettmeister und der Heimbürger einzuziehen hatten :

voulaient se rendre en ville. Devant la porte d'entrée, visible de l'extérieur, se trouve la caisse du péage, un coffre en tôle de 60-80 cm de haut avec une belle serrure. Le portier devait déposer l'argent perçu dans ce coffre de manière visible par ceux qui payaient.

Règlement et serment des portiers

Item, les portiers doivent prêter serment d'être obéissants et fidèles au bailli, à la gracieuse ville de notre seigneur et à la ville de Benfeld, de contribuer à leurs intérêts, de leur éviter des dommages et de les protéger, de ne pas quitter leur poste sans congés ou autorisation du bailli, du Schultheis (prévôt) ou des stettmeister, d'être obéissants aux stettmeister, et d'ouvrir et de fermer la porte quand on le leur demande, de jour et de nuit, quel que soit l'heure.

Item et de recueillir fidèlement l'argent du péage aux portes, et aussi veiller fidèlement sur leurs maîtres et les protéger, afin qu'il n'y ait aucune plainte.

Item ils ne doivent pas non plus utiliser du bois du stock de la ville pour chauffer leur maison entre les douves, comme c'est l'ancien usage, mais uniquement pour chauffer le poêle des portiers située à l'extérieur.

Item mais si des bourgeois prennent un repas avec les gardiens à la porte et que l'on veuille faire bouillir ou rôtir de la viande ou du poisson alors les portiers sont autorisés à prendre du bois sur le stock de la commune et uniquement dans ce cas-là, comme c'est précisé plus haut.

Item chaque portier perçoit 4 florins comme salaire annuel, payé par les stettmeister, et en plus 1 schilling comme étrenne à Noël, deux pintes de vin pour le vin à la St. Martin et 4 pfennigs à chaque fois que les stettmeister ouvrent la caisse du péage.

Item un portier est aussi libre de taille et autres impôts, mais ne doit pas pour autant négliger le serment des bourgeois et donc aussi y prêter serment.

Item chaque portier doit annoncer son intention d'arrêter son travail avec un préavis d'un trimestre et réciproquement la ville lui doit la même chose.

(Livre des statuts de la ville folio 147)

Abordons maintenant le règlement concernant la collecte des péages, que les portiers, les botten, les Stettmeister et le Heimbürger étaient chargés d'encaisser :

Nun volgt hernach die Ordnung des Zolls wie sich allermenniglich alhier zu Benfeldt mit uffheben und bezalung desselbigen halten soll.

Page - 98 -

Item ein Pferdt verkaufft gibt pfundt Zoll.

Item ein Kuh gibt pfundt Zoll
Item ein Kalb gibt 2 Schill. Zoll.
Item eine Haut ((Sau ?)) 3 Pfg. Zoll.
Item ein Schaf jung oder alt 2 Pfg. Zoll.

Item kauffte **Felle** ((pelz ?)) sie sind Roh oder gegerbt 1 Pfund Zoll.
Item Rindern Leder gibt 1 Pfundt Zoll.
Item Unschlitt, Speck, Eisen, Stahl, sicheln, sägeisen, wachs, schiff, Holzwerk, Käess, eier, die grempen Woll, federn, und ein Tuchmann gibt alles Pfundt Zoll, und eine einzige sägyss gibt 1 Schill. zoll.

Item, Rocken, Weyssen, Gersten, Habern, **Ernweissen**, Bohnen, Linsen, Nuss gibt vom Viertel 1 Sch. und vom achtel 6 Pfg.

Item was Schwein 5 Schill. gilt, gibt 5 Schill. und was darunter ist gibt nit, was aber darüber ist gibt Pfundt Zoll.

Item die grempen geben von diesem vorgeschriebenen Getreide Pfd. Zoll.

Item 1 Viertel Mehl verkaufft thut 1 Pfg. zoll, ein achtel 1 Heller.

Item Korn das man sähen will und nit kaufft gibt keinen Zoll.

Item Rocken, Weyssen, Gersten und Habern, das man hinleyhet umb ander fruchte es werde herwider geantwort oder nit, so gibt er Zoll wie ander verkaufft Getreide.

Item ein Wagen, der an dem Mittwoch zu Markt haltet gibt dem Zoller 4 Pfg. und ein Karch 2 Pfg. und in der Wochen nit, und sollen am thor uff die Mittwochen ungezeycht bliben.

Item Rückkorb und 1 sack mit brot, Aepfel oder anderm gibt uff den Mittwuch 1 Heller und in der Wuchen nit.

Item ein fuder Weins verkaufft gibt 2 Schill.

Item ein Weins 4 Pfg. am Ladhoff und ein halb fuder 2 Pfg.

Item ein fuderig fass verkaufft gibt 2 Pfg. und 1/2 fuderigs fass 1 Pfg.

Item ein Schiffmann der zu dem merkt hier fährt und etwas mit sich bringt, es sey was es wolle zalt das Pfundt Zoll..

Et donc suit le règlement du péage, qui s'applique sans exception, à tout le monde, ici à Benfeld, et comment il doit être acquitté.

Page - 98 -

Frais de péage pour la vente :

Item un cheval paie le droit de lod*

Item une vache : paie le droit de lod

Item un veau : 2 schillings

Item une truie : 3 pfennigs

Item un mouton, jeune ou vieux : 2 pfennigs

Item des fourrures achetées qu'elles soient brutes ou tannées : 1 pfund

Item cuir d'un bovin : 1 pfund

Item du suif, du lard, du fer, de l'acier, des faucilles, des lames de scies, de la cire, un bateau, du bois d'œuvre, du fromage, des œufs, de la laine de fripier, des plumes et un drapier paient tous une livre, à part une lame de scie unique qui paie uniquement 1 schilling.

Item seigle, froment, orge, avoine, blé, haricots, lentilles, noix paient 1 schilling du quartaut (viertel) et 6 pfennigs du achtel*.

Item la viande de cochon d'une valeur de 5 schillings paie 5 schillings. Ce qui a une valeur inférieure ne paie rien, mais ce qui a une valeur supérieure paie le droit de lod.

Item les marchands au détail paient le droit de lod pour les grains décrits précédemment.

Item 1 quartaut (viertel) de farine vendue coûte 1 pfennig de péage, un huitième coûte 1 Heller.

Item, les grains que l'on destine à être semés et que ne sont pas achetés ne sont pas soumis à péage.

Item, seigle, froment, orge et avoine, qui sont destinés à être échangés contre d'autres grains, sont soumis au péage comme les autres céréales qui sont vendues, qu'il y ait échange ou pas.

Item une charrette qui se rend au marché le mercredi donne 4 pfennigs au péager et une charrette à bras 2 pfennigs et celles qui viennent aussi les autres jours de la semaine ne paient rien, et leur passage à la porte le mercredi ne doit pas être inscrit.

Item une hotte et un sac contenant du pain, des pommes ou autres paient 1 heller* le mercredi et rien les autres jours de la semaine.

- Item un foudre* de vin à vendre donne 2 schillings.

- Item un foudre de vins au quai des chargeurs paie 4 pfennigs et une demi-foudre 2 pfennigs.

- Item un tonneau à vendre d'une contenance d'un foudre paie 2 pfennigs et un tonneau d'un 1/2 foudre paie 1 pfennig.

- Item un batelier qui apporte de la marchandise au marché, quoi que ce soit, paie le droit de lod*.

Item ein Krämer gibt 4 Pfg

Item wer ein Edelman, ein bürger oder Armen man, er sey wer er wöll der burger ist ein fron dienst thut, oder sein gult bringet, gibt kein Zoll, und soll ihm der Wagen und Karch unbezeycht bliben.

Item gült die herin geflohet oder geführt würdt und auch ussgeschüttet würdt zu Kasten git Zoll, die aber nit ussgeschütt würdt und acht tag blibet stehn in den säcken git kein Zoll, blibt es aber acht tag stehn, so gibt es Zoll, was aber ein ((in ?)) Stroh also herin geführt würdt und hie getroschen, so gibt es Zoll.

Item kaufft ein fremdter Man etwas hie das man ihm hinuss antworten soll, so gibt der, der den Kauff thut und nit burger ist, wie wol man ihm es antworten soll.

Item kaufft ein burger ichtzit anderswo das nit hie gelegen ist, das man ihm doch hie weren soll, gibt Zoll, ist er aber hie gibt der der nit burger ist auch den Zoll.

Item Hauw, strauw war 5 Sch. wert oder darüber ist gibt pfundt Zoll.

Item kaufft ein fremder Man der nit burger hie ist ein Viertel Korns, so gibt er 1 Pfg. von dem Kauff, lässt dann ers darnach über acht tag in den secken stehn, oder schüttet er es in casten, wann er es wider ussführt, so gibt er Zoll.

Item was hie zu Benfeldt im Zwing und Bann ligt von liegenden Gütern, als acker, matten, Vischweiden, Hüser und anders desglichen und verkauft würdt, es sy was das wöll, und wurt hie oder andersten verkaufft, so gibt er Zoll.

Page - 99 -

Item was für Geschürr über die Gerber bruck oder Lütterbruck herin in die vorstatt oder Ziegelofen kommt soll man zeichen, und was für den Huttenheim stege zwischen die grendel her inkommt soll man auch zeichen, und was usswendig blibt soll man nit zeichen.

Es ist auch erkannt, dass welcher etwas kaufft oder verkaufft das zollbar ist der soll dem der verkaufft sagen, dass er den Zoll schuldig sey und den Meistern anzeigen, welcher das nit thut, der der soll den Zoll geben für den dem er abkaufft, by sein Eydt.

(Stadtbuch folio 180.)

- Item un marchand paie 4 pfennigs

- Item un noble, un bourgeois ou un pauvre, qui que ce soit, habitant dans la ville et qui fait une corvée, ou qui vient payer sa redevance, ne paie pas de droit de péage, et sa voiture ou sa charrette ne doivent pas être inscrites.

- Item cela vaut pour tout ce qui est amené ici par voie d'eau ou par voie de terre et versé dans les coffres, pour tout cela on doit payer un droit de péage. A l'exclusion de ce qui ne serait pas destiné à être versé dans les coffres et qui resterait dans les sacs pendant huit jours, pour cela on ne paie pas. Mais ce qui est stocké dans les sacs plus de huit jours, doit donner lieu à un droit de péage, tout comme les céréales en paille (avec la tige et les épis) qui sont apportées ici et destinées à être battues ici.

- Item si un homme étranger achète quelque chose ici qu'on doit lui garantir ailleurs, alors celui qui fait l'achat et n'est pas un bourgeois d'ici doit préciser comment il souhaite qu'on lui garantisse son achat.

- Item un bourgeois qui achète, ailleurs ce qu'il ne trouve pas ici et qui se le fait livrer doit s'acquitter du péage, et tout comme le doit aussi celui qui n'est pas bourgeois ici.

- Item du foin, de la paille, d'une valeur supérieure à 5 schillings paie le droit de lod.

- Item un étranger qui n'est pas bourgeois ici qui achète un quartaut (viertel) de grain paie 1 pfennig au moment de l'achat. Si après cela il laisse le grain stocké pendant huit jours que ce soit dans des sacs, ou s'il le verse dans des coffres, alors il doit acquitter le péage au moment où il l'emporte.

- Item la vente des biens qui se trouvent sous le droit de juridiction, ici à Benfeld, comme des champs, des prés, des cantons de pêche*, des maisons et d'autres biens identiques, quoi que ce soit, ces biens sont soumis au péage, qu'ils soient achetés par quelqu'un d'ici ou d'ailleurs.

Page - 99 -

- Item en ce qui concerne la marchandise ((vaisselle ?)), qui entre par le pont des tanneurs ou par le pont de la Lutter dans le faubourg ou la briqueterie, celle-ci doit être enregistrée, et celle qui entre par la passerelle venant de Huttenheim et passe entre le verrou (Grendel) doit également l'être. Par contre ce qui reste à l'extérieur de la ville ne doit pas être enregistré.

Il est aussi décidé que quiconque achète ou revend quelque chose qui est soumis au péage doit dire au vendeur que celui-ci devra s'acquitter du péage et en informer les stettmeister. Celui qui ne respecte pas cela, paye le péage à la place du vendeur, conformément à son serment

(Livre des statuts de la ville folio 180)

Gehen wir nun die enge Treppe hinauf zum Turmwächter. Ob dieser im Turme selbst seine Wohnung hatte, wie dies in vielen Städten der Fall war, ist zweifelhaft, denn es fand sich nirgends eine Ausgabe die Turmwohnung, oder die Wächterwohnung betreffend.

Oben treffen wir den Wächter eifrig Ausschau halten. Der Turm gewährt hier oben, dank seiner Höhe, einen weiten Rundblick. Ringsum sind Fenster, sodass der Wächter bequem nach allen Seiten in die Ferne und in die Stadt lugen kann.

Wächters Artikel und Eydt uff dem ober thurn.

Item derselb Wächter soll schweren, ein Amptmann, dem Schultheissen, Meister und Rath zu Benfeldt getreuw und holdt zu sein, ihren schaden wenden und warnen, ihren nutz fürdern und getreuwlich uff das felde und in die statt bey nacht und tag, bede für feüwer und ander ungesell, und bey nacht unterwillen die wächter zu mündtern, und nit ab dem thurn, zukommen noch jemand zu ihm hinuff lassen, one urlaub eins Schultheissen oder der Meister.

Item der wächter soll auch zu der Zit glöcken lugen, zu rechten Zeiten zustellen und zurichten, als werr er kann und mag.

Item er soll auch wann er sycht unter nün oder zehn Ritter für die statt uff oder abe, die soll er mit der Zahl anblösen, und was darüber ist untereinander blösen, aber ein einziger Ritter mag er wol zu rüffen, und so die Rollwagen uff oder ab des tags farren, soll er mit ein langen blost anblösen, damit man erkennen mag, dass die Rollwagen aldo kommt.

Item und gebürt dem wächter für sein Jor lon dreyzehn Pfundt Pfennig Strassburger währung, drey claffter holtz, dreyhundert wellen und sieben elen limburger zu einem Rock, das gibt ein Amptman oder ein Schultheiss an statt unsers gned. fürsten und Herren, das halbtheil, und ein statt Benfeldt durch die Stettmeister das andere halbtheil.

Item datzu gebent ihme die Stettmeeister 3 Sch. von dem neuwen glöcklin zu leüten von St. Michels bitz St. Mathistag.

Item ein wächter ist auch aller beschwert, so man eim burger uffleit frey, als gewerff und anders, doch soll ein jeder wächter den burger Eydt auch zu diesem Eydt schweren.

Empruntions maintenant les escaliers étroits qui permettent d'accéder au niveau du guetteur de la tour. Il est peu probable qu'il ait eu son appartement dans la tour elle-même, comme c'était le cas dans de nombreuses villes, car on ne trouve nulle part de traces écrites au sujet d'un logement dans la tour ou d'un logement du guetteur.

Au sommet, nous rencontrons le guetteur qui surveille avec application. Grâce à sa hauteur, la tour offre une vue panoramique. Il y a des fenêtres tout autour pour que le guetteur puisse facilement regarder dans toutes les directions que ce soit au loin et vers la ville.

Règlement et serment du guetteur de la porte haute

Item, le guetteur doit prêter serment d'être obéissant et fidèle au bailli, à la gracieuse ville de notre seigneur Benfeld, de favoriser ses intérêts, de lui éviter des dommages et de la protéger, et de fidèlement veiller aux incendies et autres risques, dans la ville et dans les champs, de nuit et de jour, et la nuit de s'abstenir de parler bruyamment, ni de descendre de la tour, ni de ne laissez personne le rejoindre, sans l'autorisation du Schultheis (prévôt) ou des Stettmeister.

Item le guetteur doit également s'occuper de l'horloge, la régler et l'entretenir avec zèle et au mieux de ses capacités.

Item également quand il voit neuf ou dix cavaliers venant du nord ou du sud s'approcher de la ville Il doit prévenir en cornant autant de fois qu'il y a de cavaliers et s'il y en a plus, sonner en continu, mais s'il arrive un cavalier unique il doit l'annoncer en criant. Et aussi signaler, par une sonnerie longue de corne, l'arrivée des charrettes (charrettes légères pour voyageurs ou marchandises) qui circulent de jour, venant du nord ou du sud.

Item sa rémunération est de 13 pfunds pfennig en monnaie de Strasbourg pour son salaire annuel, 3 cordées* de bois, trois cent fagots, sept aunes* de toiles de Nuremberg pour une redingote : payés par moitié par le bailli ou par le Schultheis (prévôt) représentants notre bienveillant prince et seigneur et pour l'autre moitié par la ville de Benfeld par les stettmeister.*

Item en plus les stettmeister lui versent 3 schillings pour sonner la nouvelle petite cloche (de la St Michel à la St Mathias).*

Item un guetteur est libre de toutes charges, comme l'est un bourgeois qui est exempté de la taille et des autres taxes, mais chaque guetteur doit également prêter serment sur le serment des bourgeois.

Item ein jeder wächter uff dem thurn soll vorhin ein viertel Jars absagen, desglichen soll man ihm auch thun.

Item ein jeder wächter soll auch alle tag im Winter ein stundt vor tag die tagzeit anblösen, und im Summer ein halb stundt vor tag,

Page - 100 -

desglichen alle nacht, so man das thor zuthut, die nacht anblösen.

Es haben Amptman, Schultheiss, Meister und Rath erkannt, dass nun hinfüro ein jeder wächter uff dem Obern thurn im Winter zu neun Uren und im Summer zu zehn Uren nachts das glöckel litten, und welche nacht er solchs übersieht und nit zu gemelter Zeit leüt, als dick soll ihm 6 Pfg. an seim Lon in der Wuchen inbehalten werden.

Item es ist auch erkannt, dass ein wächter uffem obern thurn, soll alle nacht die halb nacht wachen, eine nacht vor mit nacht und die ander nacht nach mit nacht.

Es soll auch ein wächter uff dem obern thurn bey seinem Eydt, schuldig sein, umb sich zu lügen, do gott vor sey, so er sehe feüer uffgen, in einer meil zwo ungefährlich, soll er mit der trometen mit einem groben bloss in die statt blösen und anzeigen die bey mess wo es brenndt desglichen so feür in der statt oder Vorstatt. Ely uffgienge soll er in die statt blossen mit ein groben bloss und das glöcklin uff dem thurn anziehen und das drey mal uff einander blossen und lütten dey mol.

(Stadtbuch Folio 153.)

Obwohl die Landesregierung sich mit der Ausrüstung der Festung befasste, finden wir doch Ausgaben in den Stettmeisterrechnungen für Waffen und Munition, es folgen hiernach verschiedene solcher Ausgaben :

St. R. 1531. 8 Sch. ussgeben als die Hacken (Kanonen) beschossen.

St. R. 1544. 50 Pfd. geben umb drey Zentner und 64 Pfundt Pulver für die neuwen Hacken, und bley.

St. R. 1542. 18 Sch. geben umb 5 Zentner bley zum Hacken, uff den thurn kommen, hat man Kugeln darus gemacht.

St. R. 1544. 12 Sch. geben Zeiss Diebold um 50 Spiess, 6 Hacken und 2 fesslein mit Pulver von Strassburg zu füren. (per Schiff.)

Item chaque guetteur doit aussi prévenir de son départ avec un préavis d'un trimestre, et on fera de même pour lui annoncer la fin de son mandat.

Item chaque guetteur doit sonner la corne, en hiver une heure avant le lever du jour et en

Page - 100 -

été une demi-heure avant, de même le soir quand l'on ferme la porte, corner pour annoncer la nuit.

Le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et les magistrats ont décidé que dorénavant chaque guetteur de la tour haute doit sonner la petite cloche à neuf heures du soir en hiver et à dix heures en été, et la nuit où il oublie de le faire ou s'il ne le fait pas à l'heure indiquée, il lui sera retenu dans la semaine 6 pfunds sur son salaire.

Item il est également décidé qu'un veilleur de la tour haute est censé monter la garde toutes les demi-nuits, alternativement une nuit avant minuit et une autre après minuit.

Un guetteur sur la tour haute est aussi tenu par son serment de regarder, que Dieu nous en garde, s'il voit un départ de feu, dans un rayon de 1,2 lieues à peu près, dans ce cas il doit sonner fortement la corne une seule fois vers la ville et indiquer l'origine de l'incendie, que ce soit dans la ville ou le faubourg. Si l'incendie se déclare à Ehl, il doit sonner fortement la corne vers la ville et actionner la petite cloche de la tour et cela trois fois de suite, corner et sonner.*

(Livre des statuts de la ville folio 153)

Bien que ce soit l'administration du seigneur qui se souciait d'armer la forteresse, nous trouvons quand même des dépenses dans les comptes des Stettmeister pour des armes et des munitions. En voici quelques exemples :

Comptes des stettmeister de 1531 : dépensé 8 schillings quand on a tiré avec les arquebuses.

Comptes des stettmeister de 1544 : dépensé 50 pfunds pour 3 quintaux et 64 livres de poudre pour les nouvelles arquebuses et du plomb.*

Comptes des stettmeister de 1542 : donnés 18 schillings pour 5 quintaux de plomb, livrés à la tour et transformés en balles pour arquebuses.

Comptes des stettmeister de 1544 : donnés 12 schillings à Zeiss Thiébaud pour aller chercher à Strasbourg (par bateau) 50 lances, 6 arquebuses et 2 petits tonneaux de poudre.

St. R. 1594. 19 Sch. geben umb die fuhren Ladst ock zu b uchsen zur Vistung ((Festung ?)) und Spiessen.

St. R. 1544. 6 Sch, dem botten als er in Hagenauw ist gesin und die 50 Spiess ussgelesen.

St. R. 1545. 3 Sch. für ein laden zu machen, do man das pulver in thut in Flettermüsturn.

St. R. 1545. 16 Pfg. geben dem b uchsen meister zu verthun, do er die b uchsen beschossen hat.

St. R. 1545. 9 Sch. 4 Pfg. geben umb 4 Pfundt bulver, doman die büchs beschossen hat uff freitag von Martini, das Pfundt um 4 batzen.

St. R. 1540. 1 Pfd. 8 Pfg. geben dem b uchsen meister Hans von Lichtenberg zu Zabern um 6 Laden und 6 Schlösser zu machen.

St. R. 1551. 2 Pfd. 2 Sch. 4 Pfg. geben und 1 Zentner 28 Pfundt bley und ist Zoll mit samt dem furlon auch dartzu gerecht, brocht Bastian Re ubeln.

St. 1573. 1 Pfd. 10. Sch, ist uffgangen, als man der Bürgerschaft Harnisch und Gewehr verordnet.

St. R. 1574. 2 Sch. 6 Pfg. Hans Wendling der Schreiner von einem Laden mit 4 thaten uff den Gesellendurn zu machen, darin die Hackenkugeln und Zundholtz liegen.

St. R. 1580. 15 Sch. 5 Pfg. Mathis Ruoffen für allerhandt nagel, wax, lichter und bley zu doppelhacken Kugeln.

St. R. 1580. 2. Pfd. 11 Sch, umb 18 Pfundt pulver, kauften die stettmeister der Statt.

St. R. 1574. 1 Pfd. 4 Sch. Leonhardt Knecht für 48 Pfundt bley, als man mit Doppelhacken geschossen.

Page - 101 -

St. R. 1605. 1 Pfd. 4 Sch. von dreyen Doppelhacken wider auszubutzen und zu rüsten geben.

St. R. 1608. 18 Pfd. 7 Sch. 4 Pfg. ist dies Jars an Lichtern uffgangen, so man es den Soldaten zur Wacht geben.

St. 1619. 4 Sch. von 4 Doppelhacken widerumb zu bessern und auszubutzen, welche zu Dachstein gewesen, bezahlt.

Von Zeit zu Zeit wurden die wehrhaften Bürger des Amtes Benfeld gemustert :

Comptes des stettmeister de 1594 : donn es 19 schillings pour le transport des baguettes pour le chargement des arquebuses destin es à la forteresse et des lances.

Comptes des stettmeister de 1544 : 6 Schillings au bott quand il est allé à Hagenau et a choisi les 50 lances.

Comptes des stettmeister de 1545 : 3 Schillings pour une caisse destin e à recevoir la poudre à la tour des chauves-souris.

- Comptes des stettmeister de 1545 : versés 16 pfennigs au maître artilleur quand il a tiré avec les arquebuses.

- Comptes des stettmeister de 1545 : versés 9 schillings pour 4 livres de poudre, quand on a tiré avec les arquebuses le vendredi avant la St Martin, à raison de 4 batzen la livre.

- Comptes des stettmeister de 1540 : 1 pfund et 8 pfennigs versés au maître artilleur Jean de Lichtenberg habitant Saverne pour la fabrication de 6 caisses et de 6 serrures.

- Comptes des stettmeister de 1551 : 2 pfunds, 2 schillings et 4 pfennigs pour l'achat d'un quintal et 28 livres de plomb apportés par Bastian Reubel. Le prix comprend aussi le péage et la rémunération du transporteur.

- Comptes des stettmeister de 1573 : 1 pfund et 10 schillings, ont été dépensés quand ont été remis les cuirasses et armes aux les bourgeois.

- Comptes des stettmeister de 1574 : 2 schillings et 6 pfennigs au menuisier Jean Wendling pour la réalisation d'une caisse avec 4 parties destin e à recevoir les balles pour arquebuses et les allumettes*   la tour des bourgeois.

- Comptes des stettmeister de 1580 : 15 schillings et 5 pfennigs   Mathias Ruoff pour toutes sortes de clous, de la cire, des chandelles et du plomb pour les balles d'arquebuse   croc*.

- Comptes des stettmeister de 1580 : 2 pfunds et 11 schillings pour 18 livres de poudre achetés par les Stettmeister.

- Comptes des stettmeister de 1574 : 1 pfund et 4 schillings   Léonard Knecht pour 48 livres de plomb quand on a tiré avec les arquebuses   croc.

Page - 101 -

- Comptes des stettmeister de 1605 : payés 1 pfund et 4 schillings pour nettoyer et réparer trois arquebuses   croc.

- Comptes des stettmeister de 1608 : dépensé cette année 18 pfunds, 7 schillings et 4 pfennigs pour des chandelles destin es aux soldats montant la garde.

- Comptes des stettmeister de 1608 : payé 4 schillings pour quatre arquebuses   croc qui ont été nettoy es et am lior es   Dachstein.

De temps en temps, les bourgeois du bailliage de Benfeld en âge de se battre devaient passer devant le conseil de révision :

St. R. 1580. 2 Pfd. 4 Sch. für zwei omen wein geben, so man der Bürgerschaft verehret, als man sie gemustert hat, anno 1579 Samstag vor Simon-Judaca.

St. R. 1581. 3 Pfd. 13. Sch. ist durch die ussgelegten Kriegsleüth und die Stettmeister, so bey ihnen gewesen, verzert worden, als man alle gemustert hatt.

St. R. 1618. 2 Pfd. 15 Sch. Hans Geltern dem becken bezahlt für Wein und brodt, so die burger bey ihm in der Musterung abgeholt.

Es war die Musterung in Sermersheim, welche vom Oberamptmann für das ganze Amt Benfeld befohlen war, in welcher diejenigen Burschen bezeichnet wurden, welche nach Böhmen in den Krieg ziehen mussten.

St. R. 1625. 6 Pfd. 10 Sch. Jerg von Brumpt der Ochsenwirt entricht 6 omen wein 20 mass, so den 16ten July 1625 aufgangen, als man dem fahnen-Volk, so zu Dambach und in den Dörffer gelegen, vor der Statt gemustert.

Kriegsereignisse.

Gehen wir nun zum Tor hinaus über die Fallbrücke. Von aussen gesehen macht der Obertorturm einen herrlichen, respektgebietenden Eindruck. Weit schaut er in das Land hinaus, freundlich den Freund begrüßend, trotzig dem Feinde die Stirne bietend, und wie manchem Feinde hat er schon Trotz geboten.

Wollen wir doch die wesentlichsten ernsten und kriegereischen Ereignisse, soweit wir dieselben wissen, chronologisch aufzählen und wir werden sehen, es ist allerhand, was der Turm schon gesehen hat.

1331.

Das erste und auch schrecklichste Ereignis war der in diesem Jahre erfolgte Ueberfall des Grafen Ulrich von Württemberg, von welchem bereits schon berichtet worden ist. (Stubenhans.)

Wir bringen jedoch diesen Ueberfall von einem andern Gewährsmann geschildert, nämlich vom Geschichtsschreiber W. Strobel :

Page - 102 -

Graf Ulrich von Württemberg hatte 1324 die Herrschaft von Horburg gekauft und das dazu gehörige Zellenberg sofort besetzt, trotzdem dieses Schloss und Städtchen seit 1252 ein Lehen der Kirche in Strassburg war. Auf Veranlassung

- Comptes des stettmeister de 1580 : 2 pfunds et 4 schillings pour deux aimes de vin offerts aux bourgeois qui ont été passés devant le conseil de révision le samedi de la Simon et Jude en l'an 1579.

- Comptes des stettmeister de 1581 : 3 pfunds et 13 schillings ont été dépensés pour les soldats désignés et les stettmeister qui ont participé au conseil de révision.

- Comptes des stettmeister de 1618 : payés 2 pfunds et 15 schillings au boulanger Jean Gelter pour du vin et du pain, que les bourgeois ont cherché chez lui pendant le conseil de révision.

Il s'agit du conseil de révision que le bailli avait ordonné pour tout le bailliage, qui s'est déroulé à Sermersheim et dans lequel ont été évalués les gars qui devaient être envoyés en Bohême pour faire la guerre.

- Comptes des stettmeister de 1625 : 6 pfunds et 10 schillings à l'aubergiste au bœuf, Georges de Brumpt, pour la fourniture de 6 aimes et 20 pintes de vin consommés le 16 juillet 1625 lorsque les appelés de Dambach et des villages alentours, sont venus pour passer au conseil de révision devant la ville.

Faits de guerre

Passons maintenant par la porte haute puis par le pont-levis. Vue de l'extérieur, la tour-porte fait une belle et forte impression. Elle est visible de loin, salue amicalement ses amis, offre son front avec fierté à l'ennemi et elle a déjà dissuadé beaucoup d'assaillants.

Énumérons maintenant par ordre chronologique les faits de guerre et autres les plus importants qui nous sont connus et nous nous apercevrons que la tour-porte a déjà vu se dérouler beaucoup d'évènements.

1331

Le plus ancien et le plus terrible événement fut l'attaque du comte Ulrich de Wurtemberg qui eut lieu cette année-là, et qui a déjà été rapportée (voir Stubenhans).

Mais, nous en rapportons une autre description trouvée dans une autre source, à savoir l'historien W. Strobel* :

Page - 102 -

En 1324 (le 7 décembre), le comte Ulrich de Wurtemberg a racheté la seigneurie territoriale des frères Walter IV et Burkhard II de Horburg, n'ayant pas de descendants, et a immédiatement occupé la petite ville de

des Bischofs Berthold von Bucheck musste er sich 1329 von da wieder zurückziehen, wofür er auf Rache sann. 1331 hatte sich derselbe Bischof in Benfeld aufgehalten und war eines Tages gegen Molsheim geritten. Der Württemberger, der erfahren hatte, dass Berthold Benfeld verlassen wollte, glaubte, er werde sich nach Strassburg begeben, und legte sich nahe an der Festung Benfeld mit 200 Bewaffneten in einen Hinterhalt. Als er einige Zeit vergebens gewartet hatte, sandte er vier seiner Leute voraus, welche Kundschaft zurückbringen sollten. Diese näherten sich den Toren des Ortes und fanden sie unbehütet ; denn sämtliche Bürger hatten sich zu gemeiner Beratung unter der dortigen Laube versammelt. Nun ritt einer der Späher schnell zurück und forderte den ihnen folgenden Haufen von 20 Mann auf, ihm nachzukommen. Jetzt rannten sie zusammen in Benfeld hinein und schlugen sich mit den Bürgern herum, bis die übrigen auch herbeigekommen waren. Sobald sie sich im Vorteil sahen, trieben sie alle Einwohner zusammen zur Stadt hinaus und spielten während 4 Wochen, frei über alles schaltend, die Meister.
(Woerth.)

1349.

In diesem Jahre kam die schreckliche Kunde in das Städtchen, dass im ganzen Lande die Pest ausgebrochen war und viele Menschen daran starben. Diese Pest wurde auch der schwarze Tod genannt. Hertzog berichtet darüber folgendes :

Do man zalt Christi Geburt 1349 da war ein solches Sterben der zuvor nie gewesen war, und solches sterben gieng durch die gantze Welt von einem end zum andern, hier und auch jenseits des Meeres, und war dieses Sterben grösser in der Heidenschaft, denn in der christenheit. Manch Land starb gar aus, so fand man auch viel Schiff auff dem Meere mit Waare geladen, darin die Leut alle todt waren und niemandt die Schiff regierte, also vergift war die Luft. Zu Marseille starb der Bischoff, auch Mönch und Pfarrer und von dem gemeinen Volk mehr denn der zweitheil. In andern Königreichen und Stätten starben so viel Volks, das es greulich zu beschreiben.

Wovon nun dieses Sterben keme kondten alle Astronomie nit sehen, anderst als dass es ein Straff und der Willen Gottes were, und gieng dieses Sterben von einem Ort zu dem andern, weret ein gantzes Jar. Solch Sterben kam auch gen Strassburg im Sommer 1349 und starben allda, als man schätzte, auff die 16 000 Menschen.

Zellenberg et le château qui en faisait partie, et cela bien qu'ils eussent été donnés en gage au chapitre de Strasbourg depuis 1252. En 1329, à l'initiative de l'évêque Berthold de Bucheck, Ulrich de Wurtemberg dut s'en retirer, ce qui l'amena à se venger. En 1331, ce même évêque séjournant à Benfeld devait se rendre à Molsheim à cheval. De Wurtemberg, qui avait appris que Berthold voulait sortir de Benfeld et pensant qu'il se rendrait à Strasbourg, organisa une embuscade près de la forteresse de Benfeld avec 200 hommes armés. Après avoir attendu en vain pendant un certain temps, il envoya quatre de ses hommes pour aller aux renseignements. Ceux-ci se sont approchés des portes de la place et les ont trouvés ouvertes et non gardées : car tous les bourgeois s'étaient rassemblés sous la halle pour délibérer des affaires de la commune. L'un des éclaireurs s'en est rapidement retourné et a demandé à un groupe de 20 hommes parmi les assaillants de le suivre. Puis, ils ont pénétré dans Benfeld ensemble et se sont battus avec les bourgeois jusqu'à ce que le reste de leur troupe les rejoigne. Dès qu'ils ont pris l'avantage ils ont chassé tous les habitants hors de la ville et l'ont occupée en maîtres pendant 4 semaines.

((Extrait de « La Ville de Benfeld de 1592 à 1632 » d'Emile)) Woerth

1349

Cette année-là, arriva la terrible nouvelle dans la ville que la peste avait éclatée dans tout le pays et que de nombreuses personnes en étaient déjà mortes. Ce fléau était aussi appelé la « mort noire ». A ce sujet Hertzog nous rapporte :

En l'an 1349 après JC, il y a eu une mortalité supérieure à toutes celles que l'on a connues jusqu'à là et cela a concerné le monde entier, d'un bout à l'autre, chez nous et aussi de l'autre côté de la mer, et elle était plus importante dans le pays non-chrétien que dans la chrétienté. Des régions entières ont disparu, des navires ont été trouvés sur la mer, chargés de marchandises, dans lesquels les personnes se trouvant à bord étaient toutes mortes et plus personne ne dirigeait le navire. L'air était empoisonné. A Marseille l'évêque mourut, ainsi que des moines et des curés, et plus des deux tiers de la population. Dans d'autres royaumes et états, tant de gens sont morts que c'est vraiment horrible à décrire.

Quant à l'origine de cette mortalité, les astronomes n'ont rien pu déterminer d'autre à part que c'était un châtiment et la volonté divine. Et cela a duré ainsi toute une année. La mort s'est propagée d'un endroit à l'autre. En été 1349, Strasbourg a également été touchée et l'on a estimé à 16 000 le nombre de personnes décédées.

Und dieses Sterben kam bis nach Matzenheim, dort blieb es stehen, und wunderbarerweise blieb Benfeld von dem schrecklichen Unglück verschont. Der Ueberlieferung nach stifteten die Benfelder zum Danke die beiden grossen Kerzen im Chor, welche jeden Sonntag im Hochamt angezündet werden.

Die Bewohner von Benfeld und Sand brachten denen von Matzenheim auf halbem Wege Lebensmittel entgegen.

Wegen dieser Pest tagte eine grosse Fürstenversammlung anno 1349 in Benfeld.

Page - 103 -

1365.

Am St. Ulrichstag dieses Jahres kamen die ersten Engländer über die Zaberner Steige in das Elsass. Der hundertjährige Krieg zwischen Frankreich und England brachte viel Kriegsvolk zusammen. Wenn nun zwischen diesen beiden Ländern ein Waffenstillstand abgeschlossen worden war, gingen diese wilden Soldaten, in den benachbarten Ländern, selbst auf Raub aus.

Dieses Engländervolk, oder wie sie im Volksmunde hiessen : „die Gugler“, setzte sich zusammen aus : Britaniern, Slaven und Deutschen.

Hertzog schreibt darüber unter anderm :

*1365 kamen 40 000 Kriegsvolk zu ross und zu Fuss, genannt die Engländer. Die englischen Kleider waren lang und köstlich und hatten gute Harnische und Beingewandt. Die von Strassburg namen Muster von den englischen, machten auch lange Kleider und beingewandt, spitze Hauben und **Schnecken**, das zuvor ungewöhnlich bei ihnen war.*

Die Gugler belagerten Strassburg, ohne Erfolg, von dort zogen sie landaufwärts und lagen um Benfeldt, Tambach und Schlettstadt und zogen sie fürbass hinweg.

(Hertzog.)

1375.

Am Freitag nach Michelstag dieses Jahres kamen abermals die Engländer oder Gugler in das Elsass und auch wieder über die Zaberner Steige. Es waren ungefähr 60.000 Mann mit gutem Harnisch nach neuer Manier. Der Tross war, wie Bernhardt Hertzog schreibt, ungeheuer gross, denn sie zogen den ganzen Tag, von morgens bis in die Nacht, in der Ordnung vorüber.

Die Untaten und Verbrechen zu beschreiben, welche diese wilden und verdorbenen Kriegsleute begingen,.

Et ce terrible mal arriva jusqu'à Matzenheim, où il s'arrêta, et Benfeld fut miraculeusement épargnée. En guise de remerciement, les Benfeldois ont, selon la tradition orale, fait don à l'Eglise des deux grands chandeliers (qui se trouvent dans le chœur) et dans lesquels des cierges sont allumées tous les dimanches lors de la grand-messe.

Les habitants de Benfeld et de Sand apportaient déposait à manger à ceux de Matzenheim à mi-chemin.

Au sujet de ce fléau, une grande assemblée de princes se réunit à Benfeld en 1349.

Page - 103 -

1365.

Le jour de la St Ulrich de cette année, les premiers Anglais sont arrivés en Alsace en passant par le col de Saverne. La guerre de cent ans entre l'Angleterre et la France a sollicité un grand nombre de soldats. Dès qu'un cessez le feu était prononcé entre les deux belligérants, des hordes de soldats se répandaient dans les pays alentours et pillaient pour leur propre compte.

Ces soldats anglais ou « les Gugler » comme on les nommait alors dans le langage populaire, se composaient de soldats britanniques, slaves et Allemands.

Hertzog écrit, entre autres, à leur sujet :

En 1365, 40 000 soldats, nommés les anglais sont venus à cheval et à pied. Les anglais portaient des tenues longues et raffinées, et ils avaient des cuirasses et jambières de qualité. Prenant exemple sur eux, les Strasbourgeois, se mirent à confectionner des tenues longues et des jambières, des casques pointus et des fléaux d'armes ce qui auparavant était inhabituel pour eux.*

Les « gugler » ont assiégé Strasbourg sans résultats puis ils se sont déplacés dans la région et ont assiégé Benfeld, Dambach et Sélestat et plus loin encore.

(Hertzog.)

1375

Cette année, le vendredi après la St. Michel, les anglais ou les « gugler » sont revenus en alsace à nouveau par le col de Saverne. Ils étaient environ 60 000 hommes avec des armures modernes et de qualité. Comme l'écrit Bernhardt Hertzog, le passage des troupes en ordre avec les bagages et les valets, était interminable. Il a duré toute la journée, du matin au soir.

La pudeur nous interdit de décrire les méfaits et les crimes commis par ces guerriers sauvages et dépravés.

verbietet die Menschlichkeit

Sie lagen im ganzen Lande, in Pfaffenhofen, Lamprechtheim, Altdorf, Barr und Erstein.

Auch hier werden die Benfelder ständig auf den Türmen Wache gehalten haben.

1395.

In diesem Jahre wurde die Festung Benfeld an Strassburg verpfändet. (Es war zwar kein schreckliches, aber immerhin für die Bewohner im ersten Moment ein ernstes Ereignis.)

1420.

Strassburger Adelige, welche mit der Strassburger Stadtverwaltung in Streit waren, wollten in diesem Jahre an einem schönen Morgen in aller Frühe das Schloss und die Stadt und Festung überfallen. Sie wurden aber vom Turmwächter auf dem Obertor rechtzeitig bemerkt, und mussten nach unverrichteter Sache wieder abziehen. (Woerth.)

Page - 104 -

1444.

Im Sommer dieses Jahres kamen die Armagnaken, im Volksmunde : „die armen Gecken oder die Schinder“, und trieben ihr schreckliches, blutiges und abscheuliches Handwerk.

In Barr hatte sich die Bevölkerung auf den Kirchhof geflüchtet. Die Gecken stürmten denselben, schlugen viele tot und nahmen ihnen alles, Hab und Gut weg.

Die festen Städte machten überall Ausfälle gegen die Schinder und fügten ihnen Schaden zu, wo und soviel es ging.

Einige Angriffe und Ueberfälle von den Städten in unserer Umgegend, welche aus der Historie Bernhardt gezogen sind, folgen hier :

Es wurden der Gecken vier in Benfeldt erschossen und fünf Pferde abgenommen, als sie am ersten mal daselbst fürannten (stürmten).

Zu Uttenheim im Dorf wurden Vier erstochen, einer gefangen und neun Pferde genommen, von den Reitern, die auf dem Kochersberg lagen.

In Rhinau wurde ein Hauptmann über ein fenlein erschossen als sie davon rannten.

Samstag nach Pauli Bekehrung, waren etliche von Strassburg zu Rhinau, die rannten die Gecken im Felde an, erstachen ihr sechs, eroberten 7 Pferde, fiengen zwen,

Ils étaient partout dans la région, à Pfaffenhoffen, Lamprechtheim ((?)), Altdorf, Barr et Erstein.

Chez nous aussi, les habitants ont probablement monté la garde en permanence sur les tours.

1395

Cette année-là, la forteresse de Benfeld a été engagée à Strasbourg (ce n'était pas en soi un événement terrible, mais c'était tout de même un fait important pour la population).

1420

Un beau matin, au début de cette année, des nobles originaires de Strasbourg, qui étaient en conflit avec l'administration de la ville de Strasbourg, voulurent piller, dès l'aube, le château et la ville et la forteresse de Benfeld. Cependant, ils ont été aperçus à temps par le guetteur de la tour-porte haute et ont dû repartir bredouilles. (Woerth)

Page - 104 -

1444

Durant l'été de cette année, les Armagnacs, appelés en langage populaire : « les pauvres gueux ou les écorcheurs », sont venus faire une terrible, sanglante et horrible expédition.

A Barr, la population s'était réfugiée dans le cimetière. Les gueux l'ont pris d'assaut, ont tués beaucoup de personnes et les ont dépossédés de tous leurs biens et possessions.

Partout, les villes fortifiées faisaient des sorties pour attaquer les écorcheurs et leur infliger autant de dégâts que possible.

Suivent maintenant quelques attaques et raids des villes de notre région, qui ont été tirés de « l'histoire de Bernhard » :

Quatre gueux ont été abattus à Benfeld et cinq de leurs chevaux ont été saisis lorsqu'ils ont assailli la ville pour la première fois.

Dans le village d'Uttenheim, quatre ont été poignardés, un autre capturé et neuf chevaux saisis aux cavaliers qui avaient leur campement sur le Kochersberg.

A Rhinau, un commandant a été abattu par un aspirant officier alors qu'il s'enfuyait.

Samedi après la conversion de Paul, beaucoup de Strasbourgeois sont venus à Rhinau. Ils poursuivaient des gueux jusque dans la campagne. Ils en ont poignardé six, capturé sept*

die wurden zu Strassburg ertränkt.

Am Donnerstag darauf rannten die Gecken wieder Benfeldt an, da wurden ihr zwen erschossen.

Auf Allerheiligen Abent ritten siebzig Reiter aus Strassburg gehn Benfeldt, rannten gehn Sermersheim in das Dorf, fiengen dreissig, davon wurden neun zu Strassburg ertrenkt, gewunnen ihnen 72 Pferde ab.

1448

Hatte der Strassburger Magistrat die Zerstörung der Vorstadt von Benfeld beschlossen. Dem bischöflichen Vogt auf dem Schloss Bernstein gelang es aber diesen Beschluss rückgängig zu machen.

(Woerth.)

In diesem Jahre beteiligten sich die Benfelder Bürger am Zuge der Stadt Strassburg gegen Wasselnheim.

Dieser Zug war gegen die Ritter von Finstingen und Walter zu Dhan, welche zu Wasselnheim sassen und das Elsass schädigten und beraubten. Vier bis fünfmal zogen die Strassburger gegen Wasselnheim, ohne etwas ausrichten zu können.

Bernhardt Hertzog berichtet weiter :

Auf Zinstag vor St. Urbanstag am 20ten Meyen da zog die Stadt Strassburg mit grosser Macht mit gezeug, Büchsenwerk und Wagenburg und aller Bereitschaft das Schloss zu gewinnen vor Wasselnheim. Die von Benfeldt, Ettenheim, Kentzingen und Oberkirch hatten viel Schützen und Leüth da. Nach mehrmaligem Ansetzen hat sich das Schloss ergeben.

Page - 105 -

1525.

Der Bauernkrieg. Wir finden keine Berichte über Angriffe der Bauern gegen die Stadt Benfeld, und es werden auch keine versucht worden sein, denn Benfeld war damals noch im Besitze der Stadt Strassburg. Mehrmals erinnerte der Rat der Stadt Strassburg die Bauernführer der Haufen von Ebersheim, Ittenweiler und Truttenhausen daran, dass sie in Altdorf die Zusage gegeben hätten, die Strassburger Bürger nicht zu beleidigen ; und weil Benfeld zu Strassburg gehört, auch gegen die Bürger von Benfeld nichts zu unternehmen.

chevaux et fait deux prisonniers qui, par la suite, ont été noyés à Strasbourg.*

Le jeudi suivant, les gueux ont de nouveau attaqué Benfeld, et deux d'entre eux ont été abattus.

Le jour de la Toussaint, soixante-dix cavaliers strasbourgeois ont chevauché vers Benfeld, puis se sont introduits dans le village de Sermersheim. Trente d'entre eux ont été faits prisonniers, dont neuf ont été noyés à Strasbourg et on leur a pris 72 chevaux.

1448

Le magistrat strasbourgeois avait décidé de détruire le faubourg de Benfeld. Cependant, le bailli épiscopal du château de Bernstein réussit à faire annuler cette décision.

(Woerth.)

En cette année, les bourgeois de Benfeld ont participé avec les troupes de Strasbourg à une attaque contre Wasselonne.

Cette attaque était dirigée contre les chevaliers de Finstingen et Walter de Dhan, qui, depuis Wasselonne, endommageaient et pillaient l'Alsace. Les Strasbourgeois ont attaqué Wasselonne quatre à cinq fois sans résultat.

Bernhardt Hertzog rapporte plus loin :

Le 20 mai, le mardi avant la Saint-Urbain, les Strasbourgeois se sont déplacés en masse avec leurs bagages, des arquebuses et des charrettes et tout le nécessaire pour assiéger le château devant Wasselonne. Ceux de Benfeld, Ettenheim, Kentzingen et Oberkirch étaient représentés avec beaucoup de tireurs et de soldats. Après plusieurs attaques, le château s'est rendu.

Page - 105 -

1525

La guerre des paysans. Nous ne trouvons aucune trace d'attaques par les paysans contre la ville de Benfeld, et aucune n'a probablement pas été tentée, car à cette époque Benfeld appartenait encore à la ville de Strasbourg. A plusieurs reprises le magistrat de la ville de Strasbourg rappela aux chefs paysans des troupes d'Ebersheim, d'Ittenwiller et de Truttenhausen qu'ils avaient fait la promesse, à Altdorf, de ne pas attaquer les bourgeois de Strasbourg ; et comme Benfeld appartenait à Strasbourg, rien n'a été entrepris contre les bourgeois de Benfeld non plus.

In Ebersheimmünster beraubten und verbrannten die Bauern das Kloster.

Die nächsten hundert Jahre von 1531 bis 1632 standen im Zeichen der Religionskriege, von den Hugenottenkriegen in Frankreich bis zum Dreissigjährigen Kriege in Deutschland.

Die Hugenottenkriege fügten dem Elsass durch die vielen Truppenansammlungen, Einlagerungen und Durchzüge der Söldnertruppen grossen Schaden zu, denn die Söldner raubten und plünderten wo sie nur konnten.

1542.

An Weihnachten dieses Jahres waren solche Hugenottensöldner vor Benfeld :

St. R. 1542. 15 Pfd. ist uffgangen mit den burgern am nieder- und ober thor und mit den Büchschützen samt den Amptknechten, hat man ihnen zu stier (Steuer) an den wachen geben, als die burgundischen Ritter zu Benfeldt waren uff Zinstag nach Weynachten.

1544.

Waren solche Ritter wieder da. Die Stadt hatte zur Verstärkung Bürger aus dem Ried herangezogen :

St. R. 1544. 1 Pfd. 8 Sch. haben die burger aus dem Ried verzert, do die burgunder hier waren.

St. R. 1544. 10 Sch. haben die Wächter verzert uff Sonntag vor Thoma Apostel, als sie gewacht haben, als die Italiener hier übernachten waren. (Es waren Freunde.)

1551.

St. R. 2 Pfd. 10 Sch. ist uffgangen und verzert wore am obern thor, als man gehüt hat in dem französischen Ufruor, mit den burger.

1568.

In der Stettm. Rech. heisst es : 4 Sch. dem Läuferbotten wegen welschen Reiter halben, so in das Land eingefallen, ussgeschickt zu erkunden.

Page - 106 -

St. R. 8 Sch. geben für Lichter, als die Bürger uff der Statt gewacht.

St. R. 1569 15 Sch. Anthony Leubold bezahlt für 100 Lichter in werniger Rechnung vergessen worden so in verloffenen Kriegsleuffen uff der Stuben und Uff den Dürnen verbraucht,

A Ebersmunster, les paysans ont pillé et incendié le monastère.

Les cent années qui suivirent, de 1531 à 1632 sont marquées par les guerres de religion. De la guerre de religion en France à la guerre de Trente Ans en Allemagne.

Les guerres de religion en France ont causé de gros dégâts en Alsace en raison de rassemblement d'un grand nombre de troupes, de campements et de passage de troupes mercenaires. Car ceux-ci volaient et pillaient partout où ils le pouvaient.

1542

A Noël cette année, de tels mercenaires huguenots étaient devant Benfeld :

Comptes des Stettmeister de 1542 : 15 pfunds, prélevés de l'argent des taxes, ont été dépensés avec les bourgeois à la porte haute et basse, avec les tireurs d'arquebuses et leurs valets quand ils ont monté la garde lorsque les cavaliers bourguignons étaient devant Benfeld le mardi après Noël.

1544

De tels cavaliers étaient de nouveau là. La ville avait fait venir des bourgeois du Ried en renfort :

Comptes des Stettmeister de 1542 : 1 pfund et 8 schillings pour les consommations des bourgeois venus du Ried quand les bourguignons étaient là.

Comptes des Stettmeister de 1544 : 10 schillings pour la consommation des guetteurs le dimanche avant Thomas l'Apôtre, quand ils ont assuré le guet, quand les Italiens sont restés pour la nuit (c'étaient des amis).

1551

Comptes des Stettmeister : 2 pfunds et 10 schillings ont été dépensés pour des consommations à la porte haute, quand on a monté la garde, avec les bourgeois, pendant les troubles lors du passage des troupes françaises.

1568

Dans les comptes des Stettmeister, il est noté : *donnés 4 schillings au messenger pour qu'il aille se renseigner au sujet des cavaliers welche qui ont envahi le pays.*

Page - 106 -

Comptes des Stettmeister : donné 8 schillings pour la fourniture de chandelles quand les bourgeois ont monté la garde.

Comptes des Stettmeister de 1569 : 15 schillings payés à Antoine Leubold pour 100 chandelles, oubliées dans les comptes précédents, qui ont été utilisées, dans le

St. R. 15 Sch. Junkher, Schultheiss, Meister und Schreiber verzert als sie in Kriegsgeschäfte beieinander gewest.

St. R. 1569. 2 Thaler Jerg dem botten bezalt, ist ihm vom Rath verehrt uff Geheiss des Amptschaffners, als man wernig Rechnung gethan, für Müh und Arbeit so er 1568 in Kriegsleuffen gehabt.

1579.

Abermals erschreckten Söldnertruppen die Bewohner des Elsasses. Es scheint, dass diesmal mehr Gefahr drohte, denn die Besatzung von Benfeld wurde verstärkt :

St. R. 1580. (Die Ausgaben von 1579 wurden 1580 eingetragen. Unserm Herrn Amptmann zu Reichshoffen Johannes Diebolt Rebstock verehrt in 6 Reichsthalern, jeden tag 16 batzen gerechnet, als er von ihrem fürst alhie verordnet gewesen und 8 tag alhie gelegen ist, als das welsch Kriegsvolk am Gebirg hinab gezogen und 120 Schützen alhie in Besatzung gelegt worden sind, vor Weynachten 1579.

St. R. 1580. 3 Pfd. Michel Hürstlein und Leonhardt Wintzen, von gemeinen Kriegskosten empfangen für 70 Gulden pulver, so die Statt den Schützen welche erschienen Jars alhie in Besatzung gelegen sind, gegeben hat.

St. R. 1580. 50 Gulden ussgeben an Kriegskosten, so alhie uffgangen mit den burgern, so in Besatzung alhie gelegen, und sonsten, als das welsch Kriegsvolk am Gebirg hinab gezogen, vor Weynacht 1579.

1587.

St. R. 1587 15 Sch. Martin Wintzen geben, so er verzert zu Gebwiller, als er des Kriegsvolks halben, welches daselbst herumgelegen und Länders eingenommen gehabt, dorthin geschickt worden.

St. R. 8 Sch. Lenz Berner für ein Bottenlon, als man ihn Kriegsgeschreies halben zu erkundigen ussgeschickt hat.

St. R. 1 Sch. Lenz Berner nach Kogenheim geschickt, als das navarische Kriegsvolk alda gelegen.

St. R. 2 Pfd. 410 Lohklötz beim Gerber geholt, so man im wehrenden fürzuge des schweizerischen Kriegsvolks zur erhaltung des feüers an den Porten und uff den thürnen.

St. R. 8 Pfd. für 8000 brodt, welches zur Commis des schweizerischen

poêle et dans les tours, lors des attaques passées.

Comptes des Stettmeister de 1569 : 145 schillings consommés par les gentilhommes, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et le secrétaire de la ville quand ils se sont réunis au sujet des affaires concernant la guerre.

Comptes des Stettmeister de 1569 : payé 2 florins à Georges, le bott, qui lui ont été attribués en son honneur par le magistrat, à la demande du bailli, compte-tenu de son travail et de sa peine au cours de la guerre en 1568.

1579

Une fois de plus, des troupes de mercenaires effrayèrent les habitants d'Alsace. Il semble que cette fois il y ait eu plus de danger car la défense de Benfeld a été renforcée :

Comptes des Stettmeister de 1580 : (les dépenses de 1579 ont été enregistrées en 1580). 6 florins d'empire pour honorer notre bailli Jean Thiebaut Rebstock siégeant à Reichshoffen, à raison de 16 batzen par jour de présence, quand il a été missionné par notre prince et qu'il a passé 8 jours chez nous, pendant la période où les troupes françaises sont arrivées par les montagnes et que 120 tireurs ont été mis en garnison ici avant Noël de l'an 1579.

Comptes des Stettmeister de 1580 : donné 3 pfunds comme frais de guerre ordinaires à Michel Hurstel et à Léonard Wintz pour 70 florins de poudre, que la ville a fourni aux tireurs qui ont été en garnison ici pendant plusieurs années.

Comptes des Stettmeister de 1580 : 50 florins de dépense en frais de guerre pour les bourgeois, qui étaient en garnison ici, et aussi quand les troupes françaises sont arrivées par les montagnes avant Noël de l'an 1579.

1587

Comptes des Stettmeister de 1587 : donné 15 schillings à Martin Wintz pour des frais quand il a été missionné à Guebwiller au sujet des troupes qui y faisaient un siège et y avaient conquis du terrain.

Comptes des Stettmeister : 8 schillings à Lenz Berner comme salaire de bott lorsqu'il a été missionné pour se renseigner au sujet des rumeurs de guerre.

Comptes des Stettmeister : 1 schilling à Laurent (Lenz) Berner qui a été envoyé à Kogenheim lorsque les troupes de Navarre s'y trouvaient.

Comptes des Stettmeister : 2 pfunds pour 410 briquettes de tan cherchées chez le tanneur pour entretenir le feu aux portes et sur les tours pendant le passage des troupes suisses.

Comptes des Stettmeister : 8 pfunds pour la livraison de 8000 pains, pour les rations

Kriegsvolks geliefert gewesen

Um die gänzliche Verherung des Landes zu verhüten, verpflichteten sich die unterelsässischen Landesstände die Verproviantierung dieser Söldnertruppen zu besorgen. Die Mittel dafür wurden als Steuer, die «Landrettungspfennig» hiess, vom Lande erhoben.

St. R. 1580. 1 Pfd. 5 Sch. hat ein Rath verzert, als man den lands rettungs Pfennig verkündt hat, Samstag nach Laetarae anno 1580, soll 3 Jahre wehren. Ist aber verlängert worden.

Wer war aber das schweizerische oder navarische Kriegsvolk ? Die Antwort gibt uns Hertzog Bernhardt indem er schreibt :

Page - 107 -

Als 1587 König Heinrich III von Frankreich gegen die Protestanten ein ernstliches Mandat ausgeben liess, dass sie das Konigreich in zuviel kurzer Zeit raumen mussten, darob erhube sich ein grosser Krieg in Frankreich, also das man beiderseits zu den Waffen griff und man die Schult dem Hause Guisen zuschob, weil daselb auf den thron von Frankreich wollte kummen. Die Protestanten erhielten Verstärkungen aus Deutschland und der Schweiz 54 fenlin. Die Schweizer lagen 2 Monate ongemustert im Elsass still, verübten durch brennen und rauben und plündern grossen Schaden, haben in keinem Dorff, da sie gelegen, fenster, ofen, laden und thüren ganz gelassen. Die schweizer Obersten waren Herr Frantz von Clerova und Herr Malta über 40 fenlin, Thilman war Oberster über 14 fenlin.

Die Schweizer lagen erstlich zu Kogenheim 3 meilen weiter ob Strassburg. Da gieng ein feür auff, das wurde eingelegt.

Hernach zogen sie auff Meistertzheim. Als sie daselbst lagerten, giengen auff einmal vier feür auff. Als sie allenthalben brandtwegen weichen mussten, haben sie beschlossen, nicht mehr in Dörffern, sondern in freiem Feldt zu liegen.

Es wurden viel Dörffer im untern Elsass, unterhalb Strassburg von ihnen geplündert, geraubt und angezündt.

Dieser Durchzug wird auch der Diebeskrieg genannt.

Weiter berichtet Hertzog dass dann das ganze Heer durch Lothringen gegen Paris zog, wo es bei Anlean am 25. November 1587 fast vollständig aufgerieben wurde, nur 1500 Mann kamen lebend davon.

militaires des troupes suisses.

Afin d'éviter que la région ne soit complètement ravagée, les domaines de Basse-Alsace se sont engagés à fournir des provisions à ces troupes de mercenaires. Les fonds pour cela ont été collectés dans la région sous forme d'impôt, appelé « Landrettungspfennig* ».

Comptes des Stettmeister de 1580 : 1 pfund et 5 schillings ont été consommés par le magistrat quand on a instauré le « Landrettungspfennig* » en 1580, le samedi après Laetare, pour une durée de 3 ans. Mais cela a été prolongé.

Mais qui étaient ces troupes suisses ou de Navarre ? Bernard Hertzog Bernhardt nous apporte la réponse dans le texte suivant :

Page - 107 -

En 1587, lorsque le roi Henri III de France émit un mandat sérieux contre les protestants, disant qu'ils devaient quitter le royaume dans un délai trop court, une grande guerre éclata en France, de sorte que les deux camps prirent les armes et que l'on accusa la maison de Guise de vouloir s'asseoir sur le trône de France. Les protestants ont reçu en renfort 54 unités de lansquenets* venant d'Allemagne et de Suisse. Les Suisses sont restés actifs pendant deux mois en Alsace, ont infligé de grands dommages en brûlant, volant et pillant, et dans tous les villages, où ils ont séjourné, ils n'ont rien laissé intact. Toutes les fenêtres, poêles, volets et portes ont été détruits. Les troupes suisses étaient commandées par François de Clerova et Mr Malte à la tête de 40 unités de lansquenets et Thilman qui commandait 14 unités.

Les Suisses ont d'abord établi leur casernement à 3 lieues au sud de Strasbourg à Kogenheim. Un incendie s'y est déclaré et le casernement fut abandonné.

Ensuite ils se sont installés à Meistratzheim. Pendant leur séjour quatre incendies s'y sont déclarés simultanément. A cause de ces incendies ils ont dû se déplacer une nouvelle fois. Et alors ils ont décidé de ne plus s'installer dans les villages, mais en plein champ.

De nombreux villages de basse Alsace, au-sud de Strasbourg, ont été volés, pillés et incendiés par eux.

Le passage de ces troupes est aussi appelé la guerre des voleurs.

Hertzog nous rapporte que par la suite, toute cette armée s'est déplacée à travers la Lorraine vers Paris, où, le 25 novembre 1587, elle a été presque complètement anéantie à Auneau* seuls 1 500 hommes ont survécu.

In unsern Archiven steht dann weiter :

St. R. 1587. 80 Pfd. an den ufferlassenen Kriegs- und Pflege costen, für 17 fuder wein und 114 Zentner Haber, so dem schweizerischen Kriegsvolk gen Kogenheim geliefert worden, erstattet, ward durch das Ampt taxiert. (Wie wir bereits wissen, konnte der Jacobs Jahrmarkt wegen diesem Kriegsvolke nicht abgehalten werden.)

In diesem Jahre hat die Stadt drei Soldaten besoldet und zwar :

St. R. 1587. ussgeben den dreyen Soldaten, so di Statt besoldet.

Item Max Lambens dem einen Soldaten am ober thor dies Jars für 12 monat gerechnet jeden Monat 2 Pfd. 10 Sch. und 6 ungeraden tage jeden 1 Sch. 8 Pfg. zusammen 30 Pfd. 10 Sch.

Item daselb für den Soldaten am nieder thor.

Item daselb für den Soldaten am Mültorlin.

1592.

In diesem Jahre brach plötzlich auch im Unterelsass ein Religionskrieg aus, weicher „der bischöfliche Krieg“ genannt wird.

Als nach dem Ableben des Bischofs von Manderscheid die protestantischen Domherren den in Strassburg studierenden sechzehnjährigen Markgrafen von Brandenburg, Sohn des Kurfürsten von Brandenburg, zum Bischof gewählt hatten, und die Stadt Strassburg gewillt war, mit Waffengewalt diese Wahl zu unterstützen, wählten die katholischen Domherren

Page - 108 -

den Kardinal Karl von Lothringen welcher ebenfalls einem mächtigen Fürstenhause angehörte. So standen sich zwei Parteien gegenüber. Es wurde zu den Waffen gegriffen, und es folgte eine Reihe von Gefechten, Scharmützeln und Belagerungen im strassburgischen Gebiete, in welchem die festen Ortschaften bald von der einen, bald von der andern Partei belagert und eingenommen wurden. Auch Benfeld rüstete sich und holte Hilfe.

Es folgen Ausgaben aus diesem Kriege :

Dans nos archives, il est encore écrit

:

Comptes des stettmeister de 1587 : 80 pfunds pour les frais de l'incessante guerre et l'entretien des troupes, pour 17 foudres de vin et 114 quintaux d'avoine, réquisitionnés par le bailliage et livrés aux troupes suisses stationnées à Kogenheim. (Comme nous le savons déjà, le grand-marché de la St. Jacques n'a pas pu se tenir à cause de ces troupes).

Cette année-là, la ville a payé trois soldats :

Comptes des stettmeister de 1587 : dépenses pour la solde de trois soldats embauchés par la ville.

Item pour Max Lambens, soldat à la porte haute, pour cette année un total de 30 pfunds et 10 schillings, pour 12 mois de paie, à raison de 2 pfunds et 10 schillings par mois et pour 6 jours supplémentaires à raison de 1 schilling et 8 pfennigs par jour.*

Item la même chose pour le soldat à la porte basse

Item la même chose pour le soldat à la petite porte du moulin.

1592

Cette année-là éclate aussi brutalement en Basse-Alsace une guerre de religion, qu'on appelle « la guerre des évêques ».

Après la mort de l'évêque de Strasbourg, Mgr. De Manderscheid, les chanoines protestants élurent évêque le fils du margrave et électeur* de Brandebourg, âgé de seize ans, qui étudiait à Strasbourg. La ville de Strasbourg était disposée à soutenir cette élection par la force des armes. Les chanoines

Page - 108 -

Catholiques, quant à eux, choisirent le cardinal Charles de Lorraine qui appartenait aussi à une puissante famille ducale. Ainsi, les deux partis se trouvèrent en conflit. On prit les armes et, dans la seigneurie de Strasbourg, une série d'escarmouches, de combats et de sièges s'ensuivit, dans laquelle les places fortes furent assiégées et conquises, tantôt par une partie et tantôt par l'autre. Benfeld aussi s'est préparée et s'est renforcée.

Voici maintenant les dépenses liées à cette guerre :

St. R. 1592. 15 Sch. Thony Engel und Wolff Tertlin für ihren gang, als sie des Kriegshalben je einer dem andern entgegen geschickt worden.

St. R. 1592. 15 Sch. Thony Engel ist gehn Zabern geritten, dem Herrn von Kriechling brief zu bringen.

St. R. 1592. 5 Sch. Jacob Bitterolff für belonung, als er mit den Reitern gehn Leberau geritten.

St. R. 1592. 2 Sch. Jacob Bitterolff für einen gang gehn Weiler, hat er Claus Cofrin den Hauptman geholt.

St. R. 1592. 1 Pfd. 6 Sch. Nikolaus Loser von Weiler, der Hauptman, so anghndes Kriegs alher bescheiden worden, mit seinen zugehörigen zur Crone verzert.

St. R. 1592. 12 Sch. 6 Pfg. Jacob Stierlein dem Seyler für Zündt Strick uff die thürn und in die Vorstatt.

Der Kommandant de Harancourt* wurde zum Befehlshaber der lothringischen Truppen in Benfeld ernannt.

„Am 3. August zog eine brandenburgische Streitmacht 1000 Reiter und 7 fahnen Landsknechte mit 16 kleinen Feldgeschützen von Strassburg über Fegersheim nach Erstein. Hier siegten die Lothringer, welche die Brandenburger bis Illkirch verfolgten, dort aber von ihnen geschlagen wurden. Da der Markgraf Johann neue Verstärkungen erhielt, kehrte er nach Erstein zurück um dort eine neue Schlacht zu liefern, diese verlief unentschieden. Darauf zogen die Brandenburger vor Benfeld, sie konnten aber nichts ausrichten und zogen wieder ab.,,

Von Zeit zu Zeit kamen dann Strassburger Reiter vor Benfeld, um die Besatzung herauszulocken ; wenn diese ihnen entgegen wollte, jagten sie wieder gegen Strassburg zurück.

Einmal - es wird wohl das erste Mal gewesen sein - als die Strassburger Reiter gegen Benfeld kamen, passierte folgende Episode, von welcher Herr Woerth in seinem bischöflichen Kriege berichtet :

Montag, den 25ten Herbstmonat (5.10.92.) streiften die strassburger reutter uff Benfeld zu, und da sie schier gehn Benfeld kommen, da ritt der hauptman von Benfeld und der Büchsenmeister und sonst einer heruss den Strassburgern entgegen, dan sie meinten, es wären ihre reutter. Da sie aber nahe zu ihn komen, sahen sie dass es Strassburger waren, da

- Comptes des stettmeister de 1592 : 15 schillings à Antoine Engel et à Wolff Tertlin pour leur déplacement lorsqu'on les a envoyés à la rencontre de l'ennemi à cause de la guerre.

- Comptes des stettmeister de 1592 : 15 schillings à Antoine Engel qui a chevauché jusqu'à Saverne pour apporter une lettre à Mr. de Kriechling.

- Comptes des stettmeister de 1592 : 5 schillings de rémunération à Jacques Bitterolf pour avoir accompagné les cavaliers jusqu'à Lièpvre.

- Comptes des stettmeister de 1592 : 2 schillings à Jacques Bitterolf pour être allé à Villé chercher Claude Cofrin le capitaine.

- Comptes des stettmeister de 1592 : 1 pfund et 6 schillings pour les consommations à l'auberge à la Couronne par le capitaine Nicolas Loser, originaire de Villé, et ses compagnons qui ont été embauchés ici en raison du début de la guerre.

- Comptes des stettmeister de 1592 : 12 schillings et 6 pfennigs à Jacques Stierlein, le cordelier, pour la confection de mèches pour les tours et pour le faubourg.

Le commandant de Haraucourt* fût nommé commandant des troupes lorraines à Benfeld.

« Le 3 août, une armée Brandebourgeoise constituée de 1 000 cavaliers et de 7 unités de lansquenets avec 16 petits canons de campagne partie de Strasbourg pour se rendre à Erstein via Fegersheim. A Erstein les Lorrains gagnèrent la bataille, mais les Brandebourgeois les ont ensuite poursuivis jusqu'à Illkirch, où ils finirent par les battre. Le margrave Jean ayant reçu des nouveaux renforts, il retourna à Erstein pour y livrer une nouvelle bataille qui se termina sans vainqueur. Les Brandebourgeois se sont ensuite dirigés vers Benfeld, mais constatant qu'ils ne pouvaient rien y entreprendre ils se sont de nouveau repartis. »

De temps en temps, des cavaliers strasbourgeois venaient à Benfeld pour tester la défense ; quand celle-ci allait à leur rencontre, ils détalait et retournaient à Strasbourg.

Mr. Woerth nous rapporte dans son livre sur la guerre des évêques, qu'à une occasion - ce fût sans doute la première - lorsque des cavaliers strasbourgeois sont venus attaquer à Benfeld, l'incident suivant s'est produit :

« Lundi, le 25^e du mois d'automne (5 octobre 1592), des cavaliers strasbourgeois ont marché vers Benfeld, et comme ils s'en approchaient, le commandant de la place de Benfeld avec le maître artilleur et une troisième personne, sont allés à leur rencontre, pensant accueillir des troupes de leur camp. En se rapprochant d'eux, ils ont compris que c'étaient des troupes

konnten sie nimmer zurückflihen, den sie waren zu nahe, an sie komen, also haben sie, die Strassburger, diese 3 gefangen genomen und gehn Strassburg brocht. Derselbig Hauptman ist lenger

Page - 109 -

den ein Jar zu Strassburg gefangen gelegen, dass man ihn nit gelöst hat, büss man ihn selber hat ledig gelassen.

Der Schaden, welchen die brandenburgischen Soldaten der Stadt zugefügt haben, war nicht gross, einige Fensterscheiben wurden zertrümmert und ein Brunnen zugeworfen, aber draussen im Felde und auf den Wiesen wurden viele Saaten von den Pferden zertreten.

In der Heimburger Rech. von diesem Jahre heisst es :

Anno 1592 sind die Statt Matten gleichwol versteygt aber nichts davon empfangen, sonder dieweil solch Heuw alles durch das reutterische Kriegsvolk ist veretzt und verwüst, das steyggelt durch erkhandnuss eines E. E. Raths nachgelassen worden.

Auch konnte, wie bereits gemeldet, der Mathisjahrmarkt anno 1593 wegen des Krieges nicht abgehalten werden.

Infolge beiderseitigen Erschöpfungen nahm der Krieg ein Ende. Der Handel soll den Reichsfürsten zur Entscheidung vorgelegt werden. Jedoch die Unruhen dauerten fort bis 1604, wo dann der Friede geschlossen worden ist.

Am 20. Sept. 1595 beim Abschluss des Saarburger Vergleichs, nachdem vorläufig die Streitigkeiten eingestellt wurden, «büss die hauptsache durch die von der kays. Majestät deputierten fürsten dem Strassb. Abschied nach erördert würd.» wurde auch ein Artikel beigefügt, nachdem die Festung Benfeld demoliert werden sollte. Es kam jedoch nicht zur Ausführung.

Roth.

Am Neujahrstage 1605 wurde in Benfeld der Friede gefeiert.

St. R. 1605. 12 Sch. unseres gned. fürstl. drometer Simon, als er das guot Jar geblasen, hat man das «Te Deum laudamus» in der Kirche gesungen, wegen des Friedens.

St. R. 1592 die 30 Pfd., so Jars uff den Pfennigthurn gehn Strassburg fallen, sindt anno 92-93 wegen des Krieges nit endricht worden.

Strasbourggeoises, mais comme les Benfeldois s'en étaient trop rapprochés ils ont été capturés et emmenés à Strasbourg. Le commandant a été emprisonné pendant plus d'un

Page - 109

an à Strasbourg, puis a été remis en liberté sans qu'il ne soit versé de rançon. »

Les dommages que les soldats brandebourgeois ont causés à la ville n'ont pas été importants, quelques vitres ont été brisées et un puits a été comblé, mais à l'extérieur dans les champs et dans les prés beaucoup de cultures ont été ravagées par le piétinement des chevaux.

Dans les comptes du Heimburger de cette année il est écrit :

En 1592, les prés de la ville ont été mis en adjudication comme d'habitude, mais rien n'a été perçu, parce que, comme le foin a été piétiné et dévasté par les troupes de cavaliers, un honorable magistrat a décidé de ne pas encaisser l'argent de l'adjudication.

En 1593, comme déjà signalé, la grand-marché de la St. Mathias n'a pas pu se tenir pour cause de guerre.

Suite à l'épuisement des deux parties la guerre a pris fin. L'accord de paix dut être soumis aux princes impériaux pour approbation. Cependant, les troubles ont continué jusqu'en l'an 1604, année où la paix fut définitivement établie.

Le 20 septembre 1595, après que les combats eurent momentanément cessés, lors de la rédaction du traité de Sarrebourg, un article qui demandait la démolition de la forteresse de Benfeld a été ajouté, « afin de punir le prince délégué de sa majesté impériale à qui il fut ordonné de faire ses adieux à Strasbourg » Mais, cela n'a pas été réalisé.

Roth.

Le jour de l'an 1605, la paix fût fêtée à Benfeld

Comptes des stettmeister de 1605 : 12 schillings pour Simon, le trompette de notre vénéré prince, quand il a joué dans l'église, pour le nouvel-an, le « Te Deum laudamus » en action de grâce pour la paix.

Comptes des stettmeister de 1592 : en l'an 1592-93, à cause de la guerre, les 30 pfunds à déposer annuellement dans le Pfennigturm à Strasbourg, ne l'ont finalement pas été.*

brach wieder ein Krieg aus, in welchen das Bistum Strassburg verwickelt worden war, nämlich der Erbfolgekrieg von Jülich.

Als Herzog Johann Wilhelm IV. von Jülich am 25.3.1609 gestorben war, erhob sich ein Krieg wegen der Nachfolge. Johann Kurfürst von Brandenburg wollte ein altes Versprechen des Kaisers auf Anspruch geltend machen. Jedoch die kath. Partei wollte dies nicht zugeben, weil Jülich ein katholisches Land war. Der Kurfürst von Brandenburg besetzte sofort das Land. Diese eigenmächtige Besetzung sah der Kaiser als Reichsrechtsbruch an und beauftragte seinem Bruder Leopolt Bischof von Strassburg mit der Sequestration, welcher darauf Jülich besetzte. Auf dies hin kamen der Pfalzgraf vom Rhein, der Markgraf von Baden und der Herzog von Württemberg mit ihren Soldaten in das Elsass. Der bischöfl. Hauptman Franz Krichingen musste sich in die festen Plätze zurückziehen.

Page - 110 -

Molsheim wurde nach heftiger Gegenwehr genommen. Es kam jedoch anders als dem Obersten Mansfeld das Kommando über die bischöfl. Truppen übertragen worden war.

Das Elsass hatte aber darunter wieder schwer zu leiden. Die beiden Kriegsvölker brachten grosse Verwüstungen über das Land.

Heinrich IV., König von Frankreich, hatte beschlossen, gegen den Bischof Partei zu ergreifen und stellte deshalb bei Metz eine Armee von 30 000 Mann auf. Am 18. Mai 1610 wollte der König zu seiner Armee, wurde aber am 14. Mai von Ravallac erstochen. Dies Atentat veranlasste eine Versöhnung zwischen beiden Parteien, und am 24. 10. 1610 wurde der Friede geschlossen. Auch Benfeld erhielt Soldaten, als sich der bischöfl. Hauptmann in die festen Plätze zurückziehen musste.

St. R. 1610. 4 Sch. beiden Trommelschlägern, so in der Mitwoch zwey mal umgeschlagen, dass sich des Obersten Leüttenampts Kriegs Volk alhie mit ihrem Commis bringen und die Burger keins wegs Molestieren solten.

St. R. 1610. 8 Pfd. 6 Sch. abermals in der Portnerbüchs befunden, als die Soldaten und Kriegsleuthe alhero kamen.

Wieviel Soldaten in Benfeld lagen, sagt uns folgende Ausgabe :

St. R. 1610. 5 Pfd. Hans Brumpt zu Westhus für 2 thonnen haring, so in der Carwuch unter die 700 Soldaten alhie ussgeteilt worden.

Une autre guerre, dans laquelle le diocèse de Strasbourg est impliqué, éclate, à savoir la guerre de succession de Juliers.

Suite au décès du duc Jean-Guillaume IV de Juliers, une guerre de succession éclate le 25 mars 1609. Jean, électeur de Brandebourg voulait faire valoir ses droits suite à une vieille promesse de l'empereur. Mais les catholiques n'ont pas accepté car Juliers appartenait à la religion catholique. L'électeur de Brandebourg occupa immédiatement le pays. L'empereur considérant cette occupation non autorisée comme une violation de la loi impériale chargea son frère Léopold, évêque de Strasbourg, de séquestrer l'occupant de Juliers. En représailles, le comte du palatinat du Rhin, le margrave de Bade et le duc de Wurtemberg ont envahi l'Alsace avec leurs troupes. François Krichingen, le commandant de l'armée épiscopale, dû alors mettre ses troupes à l'abri dans les places fortes.

Page - 110 -

Après une vigoureuse résistance Molsheim fut prise. Mais les choses changèrent quand le colonel Mansfeld fut nommé commandement des troupes épiscopales.

Une fois de plus l'Alsace a dû souffrir. Les troupes de deux camps ont causé une grande dévastation à travers le pays.

Henri IV, roi de France, avait décidé de prendre parti contre l'évêque et avait levé une armée de 30 000 hommes près de Metz. Le roi projetait de rejoindre son armée le 18 mai 1610, mais il fut poignardé à mort par Ravallac le 14 mai. Cet attentat amena une réconciliation entre les deux parties, et, le 24 octobre 1610, la paix fut conclue. Benfeld a également accueilli des soldats lorsque le commandant a ordonné aux troupes l'évêque de se replier dans les places fortes.

Comptes des Stettmeister de 1610 : donnés 4 schillings aux deux joueurs de tambour, le mercredi quand ils ont annoncé par deux fois, que les troupes armées du lieutenant du commandant allaient venir, avec leurs provisions, et que les bourgeois ne devaient en aucun cas les molester.

Comptes des Stettmeister de 1610 : 8 pfunds et 6 schillings ont encore une fois été collectés dans la caisse de la porte lorsque les soldats et les militaires sont venus chez nous.

Les extraits de compte qui suivent précisent le nombre de soldats qui logeaient à Benfeld :

Comptes des Stettmeister de 1610 : 5 pfunds à Jean Brumpt de Westhouse pour 2 tonnes de harengs, qui ont été distribuées aux 700 soldats pendant la Semaine Sainte.

St. R. 1610. 7 Sch. 4 Pfg. Jacob, Kernen für den Hauptman Vereckhen den weg zum fenrich zu reissen, alda er commisgelt holen wollen, aber nichts bracht.

In demselben Jahre wurden 18 Sch. für 7 doppelhacken ladung im Kriege, uf den niedern thurn und Bürgerthurn, ausgegeben.

St. R. 1610. 1 Pfd. 10 Sch. ist am 15ten Juny uf der Rathsstub im beisein des Herrn Amptman verzert worden, durch Hauptman Gömpel und die seinigen, als ermelter Hauptman samt seinen Knechten us Dachstein alhie einlogiert worden.

Endlich wurde der Friede geschlossen.

St. R. 1610 4 Sch. wurden Simon dem Trompeter verehrt, als er den Frieden verkünd.

St. R. 1610. 6 Sch. dreyen Trommelschläger, als sie den 27. Augusti den frieden uszurufen umgeschlagen, verehrt.

Da herrschte sicher in dem kleinen Städtchen eine grosse Freude.

1618

In diesem Jahre nahm der Dreissigjährige Krieg seinen Anfang, und es ahnte niemand, dass er eine so grosse Rückwirkung auch im Elsass hervorrufen würde, umsomehr, als er weit vom Elsass, nämlich in Böhmen, seinen Anfang nahm.

Nur in der Landgrafschaft Strassburg hatte der Bischof beschlossen, 6000 Fussgänger und 1500 Reiter ausheben zu lassen, und sie seinem Bruder, dem Kaiser, zu Hilfe zu senden.

Im Juny 1618 wurde im Sermersheim für das Amt Benfeld eine Musterung der usgelegten burger abgehalten, bei welcher der

Page - 111 -

Oberamtmann und Kommandant von Benfeld die Leute bezeichneten, die nach Böhmen mitziehen sollten.

In der Stett. Rech, dieses Jahres finden wir folgende Ausgabe :

2. Pfd. 15 Sch. 6 Pfg. ist an der andern Musterung uffgangen, als man jedem usgelegten burger ein Maas wein bei Hans Pfosten geben lassen.

Comptes des stettmeister de 1610 : 7 schillings et 4 pfennigs à Jacques Kern pour être allé voir l'enseigne (porte-drapeau) du commandant Vereckhen, pour percevoir l'argent pour les rations militaires, qu'il n'a pas reçues.

La même année, 18 schillings ont été dépensés, pendant la guerre, pour les charges pour 7 grosses arquebuses à crocs, à la tour basse et la tour des bourgeois.

Comptes des stettmeister de 1610 : 1 pfund et 10 schillings ont été consommés le 15 juin dans le poêle des magistrats en présence de M. le bailli, par le commandant Gömpel et les siens, quand le commandant précité était cantonné chez nous avec ses valets originaires de Dachstein.

Enfin la paix fut conclue.

Comptes des stettmeister de 1610 : 4 schillings donnés au trompette Simon, lorsqu'il a joué à l'occasion de la proclamation de la paix.

Comptes des stettmeister de 1610 : 6 schillings payés aux trois joueurs de tambour quand ils ont annoncé la proclamation de la paix le 27 août.

Il y régnait alors sans doute une grande joie dans la petite ville.

1618

En cette année commença la guerre de trente ans, et personne ne se doutait qu'elle aurait un si grand impact en Alsace, d'autant plus qu'elle commença loin d'ici, c'est-à-dire en Bohême.

Rien que dans le landgraviat de Strasbourg l'évêque a décidé de recruter 6 000 fantassins et 1 500 cavaliers et de les envoyer en renfort à son frère l'empereur.

En juin 1618, a eu lieu à Sermersheim, un conseil de révision pour le bailliage de Benfeld. Les bourgeois jugés aptes, au cours de

Page - 111 -

ce conseil de révision, ont été informés par le bailli et le commandant de Benfeld qu'ils devaient se rendre en Bohême.

Dans les comptes des stettmeister de cette année nous trouvons la dépense suivante :

2 pfunds, 15 schillings et 6 pfennigs ont été dépensés chez Jean Pfosten lors de l'autre conseil de révision, quand on a servi une pinte de vin à chaque bourgeois déclaré apte.

Bald nach der Musterung trat die Verwaltung des Bistums auch mit, der ersten Geldforderung heran : die in den Krieg ziehenden burger sollten «Rothe schützen Röckell» erhalten. Wo die Gemeinden die Kosten dafür nicht zu zahlen vermochten, mussten die Bürger die dazu erforderlichen Mittel aufbringen.

Freitag den 4ten July 1618 fanden sich auf ergangener Einladung des Oberamtmanns alle Schultheissen und Vögte des Amtes zu Benfeld ein. Die Schultheissen wurden aufgefordert bis nachkommenden Donnerstag das Geld für die Rothe schützen Röckell nacher Benfeld zuzuliefern.

Die Röckel sollten den Gemeinden als Eigentum verbleiben. Wann ein Burger abstirbt, der keinen Sohn hinterlässt soll sein Röckell einem andern Burger geben werden.

(Roth.)

In Benfeld wurde das Geld von den Bürgern aufgebracht.

1622

Fiel Graf von Mansfeld, welcher 1610 auf der Seite des Bischofs von Strassburg kämpfte, als Gegner des Bischofs, aus der Pfalz in das Elsass, mit einer Armee von 20.000 Mann ein, eroberte sogleich Hagenau, wo er sein Hauptquartier aufschlug.

Er belagerte hierauf Zabern, wo er jedoch unverrichteter Sache abziehen musste.

Er zog dann durch das Elsass, wo seine Truppen raubten und plünderten.

Graf Mansfeld kam auch in das bischöfliche Gebiet, um sich am Bischof von Strassburg zu rächen, weil er dem Kaiser, zu der Schlacht in Böhmen, Soldaten zur Unterstützung gesandt hatte.

Dem Oberst Afcanius, Amtmann und Platzkommandant von Benfeld, waren die Mangel der Festung bekannt. Er schrieb an die bischöfl. Kanzlei : Wenn keine Hilfe kommt will er über den Verlust dieses Platzes entschuldigt sein. Darauf erhielt Benfeld Verstärkung, und als Mansfeld mit seiner Armee vor Benfeld kam, fand ein blutiges Treffen statt, wobei auf beiden Seiten 200 Mann fielen.

(Theaterum Europ.)

Uessgab wegen den alhieig und Ely einlosierten Italienischen Reüthern, so von Herrn Obersten und Oberamptman einquartiert und von Iro hochfürstl. dhl. Schaffner Frantz Berhardt als ungelt quot gemacht worden.

Peu de temps après ce conseil de révision, l'administration de l'évêque a présenté la première sollicitation financière : les bourgeois partant en guerre doivent recevoir « une redingote rouge de tireurs ». Comme les villes ne souhaitaient pas prendre en compte les coûts nécessaires, ce furent les bourgeois eux-mêmes qui ont dû les payer.

Le vendredi 4 juillet 1618, tous les Schultheis (prévôts) et baillis du bailliage de Benfeld ont été réunis à l'invitation du grand bailli. Les Schultheis (prévôts) ont été invités à déposer à Benfeld avant le jeudi suivant l'argent pour les redingotes rouges pour les tireurs. Les redingotes doivent rester la propriété des communes. Si un bourgeois meurt sans laisser de descendance masculine, sa redingote doit être donnée à un autre bourgeois.

(Roth.)

À Benfeld, l'argent a été rassemblé par les bourgeois.

1622

Le comte de Mansfeld, qui combattit aux côtés de l'évêque de Strasbourg en 1610, ayant changé de camp, envahit l'Alsace depuis le Palatinat avec une armée de 20 000 hommes, conquiert immédiatement Haguenau, où il installa son quartier général.

Puis, il assiégea Saverne, mais échoua.

Il parcouru ensuite l'Alsace, où ses troupes se livrèrent au pillage et au saccage.

Le comte Mansfeld est également venu sur les terres de l'évêque de Strasbourg afin de se venger de celui qui avait envoyé des soldats en renfort à l'empereur lors de la bataille de Bohême.

Le colonel Ascanius, bailli et commandant de Benfeld, connaissait les points faibles de la forteresse. Il écrit à la Chancellerie épiscopale : si aucune aide ne lui est accordée, il ne sera pas capable de tenir la place. Sur ce, Benfeld reçut des renforts, et lorsque Mansfeld et son armée se présentèrent devant la place, une bataille sanglante eut lieu et 200 hommes furent tués dans chaque camp.

(Theathrum Europ.)

Dépenses pour les cavaliers italiens cantonnées ici et à Ehl, à la demande de Mr. le commandant et bailli et pris en compte par notre prince par l'intermédiaire de son intendant François Berhardt avec l'argent pris sur l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)).

160 Pfd. anno 1622.

9 Sch. beim Ochsenwirt vernüegt, so gedachte Grabach bey ihm verzert aus bemelts des Herrn Oberamptmans inhalt seines Zeduls.

60 Pfd. Ihmen ferner für die andere Woch Costgelt.

20 Pfd. den grabach weiter geben für eine Woch Costgeld.

Page - 112 -

60 Pfd. Imen widerumb für die 3 Wochen ihres Costgelt.

20 Pfd. den grabach gleichfalls für die 3 Wochen ihres Costgelt.

80 Pfd. für 20 fiertel Gersten, 24 Pfd. für 6 fiertel Gersten.

19 Pfd. 17 Sch. 8 Pfg. ist zum Hirtzen durch die Italiener ufgang.

1 Pfd. 4 Sch. Hans Barthelmebsen auch für Zerkosten so 4 Italiener die erste Nacht bei ihm verzert.

5 Pfd. 2. Sch. Anna der Cronenwirtin vernüegt so die Italiener bei ihr verzert. ((ce passage figure par erreur quelques lignes plus loin))

Aus diesen Ausgaben sehen wir, dass die italienischen Reiter etwa 9 Wochen in Benfeld einquartiert waren, für die Bürger sicherlich eine lange Zeit, denn auch die Einquartierung befreundeter Soldaten war in jener Zeit eine arge Plage. Anno 1626 klagten Schultheiss, Meister und Rat und die ganze Gemeinde heftig über ihre Besatzung. Die Soldaten und ihre Weiber und Kinder stahlen auf dem Felde, fischten die Krebse, wenn sie zu Rede gestellt wurden sagten sie : «sie können nicht von Luft leben».

1632.

Mit der Belagerung und Einnahme von Benfeld durch die Schweden in diesem Jahre, begann für unsere Vorfahren eine, mit Schrecken und Not erfüllte Zeit, welche sich von Jahr zu Jahr verschlimmerte und bis zum Abzuge der Schweden (1650) andauerte.

M. Woerth und M. Roth haben die Belagerung von Benfeld beschrieben ; ich werde nun versuchen mit Auszügen aus diesen und sonstigen Werken die Belagerung zu skizzieren.

160 pfunds en l'an 1622.

9 schillings dépensés à l'auberge au bœuf, quand les cavaliers précités ont consommé chez lui conformément à l'ordre écrit de Mr. Le commandant.

60 pfunds encore pour leur frais d'hébergement de l'autre semaine.

20 pfunds de nouveau donnés aux cavaliers pour une semaine de frais d'hébergement.

Page - 112 -

60 pfunds de nouveau pour leur frais d'hébergement pour 3 semaines.

20 pfunds encore pour leur frais d'hébergement des cavaliers pendant 3 semaines.

80 pfunds pour 20 quartauts (viertel) d'orge, 24 pfunds pour 6 quartauts (viertel) d'orge.

19 pfunds, 17 schillings et 8 pfennigs pour les consommations des Italiens à l'auberge du Cerf.

1 pfund et 4 schillings aussi à Jean Barthelmebs pour les consommations des 4 italiens qui ont passé la première nuit chez lui.

5 pfunds et 2 schillings payés à Anna, l'aubergiste de la couronne pour les consommations des Italiens.

Grâce à ces dépenses, nous apprenons que les cavaliers italiens ont été cantonnés à Benfeld pendant environ 9 semaines, un temps qui a certainement du paraître long pour les bourgeois, car, à cette époque, l'hébergement des troupes, même alliées, était un lourd fardeau. En 1626, le Schultheis (prévôt), les stettmeister, le magistrat et toute la commune se plaignirent virulemment de la garnison. Les soldats, leurs femmes et leurs enfants volaient dans les champs, pêchaient des écrevisses et quand on les prenait sur le fait ils disaient : « Ils ne peuvent pas vivre uniquement d'air pur et d'eau fraîche ».

1632

Avec le siège et la prise de Benfeld par les Suédois, commença cette année pour nos ancêtres une période remplie de difficultés et d'atrocités, qui s'est aggravée d'année en année et qui a duré jusqu'au retrait des Suédois (1650).

Mr. Woerth et Mr. Roth ont décrit le siège de Benfeld ; à mon tour je vais maintenant essayer, à partir d'extraits de leurs œuvres et d'autres écrits, de faire une esquisse de ce siège.

~~5 Pfd. 2. Sch. Anna der Cronenwirtin vernüegt so die Italiener bei ihr verzert. ((déplacé plus haut))~~

Schon längst ahnte man den grossen Sturm und liess, wie wir bereits wissen, um die Stadt einen zweiten Festungsgürtel legen in Gestalt von einem Wall und Graben und fünf Bastionen an den vorspringenden Punkten der Festung :

Als im Sommer 1631 die Nachricht eintraf : «der Schwed habe schon einen Fuss auf den teitschen Boden gesetzt», da setzte an unserer Festung eine fieberhafte Tätigkeit ein, um die Verstärkungen der Festung zu beendigen.

Am 18. Sept. 1632 erschien der General Horn vor Benfeld.

Hans Ludwig Zorn von Bulach, welcher 1626 als Oberamtmann von Benfeld eingesetzt worden war, erhielt das Oberkommando über die Verteidigung der Festung.

Die Stärke des schwed. Heeres bestand aus 25 Compagnien zu Pferde, 37 Fahnen Fussvolk und 1 000 Musketieren ; ausserdem stellte die Stadt Strassburg den Schweden noch Kriegsmaterial zu Verfügung. Walthers Chronik sagt darüber : Es haben unsere Herren aus dem Zeughaus geben : drei schöne halbe Chartaunen, so 25 pfund eysen schiessen, ihnen ein feuermörsel vor deren jedem 30 Pferde gezogen.

Die Stärke der Verteidigung ist nicht genau angegeben, während verschiedene Geschichtsschreiber nur 800 Mann, Rathgeber 1400 Mann annehmen, meldet Woerth in der geschichtlichen Skizze „die Stadt Benfeld von 1592-1632“:

Hier - in Benfeld - erwartete Horn eine starke, kampfesmutige Besatzung, drei Compagnien Infanterie von je 800 Mann, zwei Reiterschwadronen,

Page - 113 -

jede 140 Pferde. Roth sagt darüber : Woerth stützt sich auf Mittellungen im Theatrum Europaeum, wo es heisst : « Benfeld war eine starke Festung mit ziemlicher Garnison von drei Compagnien in 800 Mann und zwei Schwadronen 140 Mann. Zu der Besatzung zählten noch mehrere hundert Mann Bürgerwehr.

Horn forderte gleich bei seinem Erscheinen zu zweien Malen zur Uebergabe auf. Da der Kommandant von Bulach dieselbe ablehnte erfolgte am darauffolgenden Tage die Einschliessung.

Jedoch schon in der Nacht vom 18. zum 19. Sept. Überrumpelten die Schweden unter Kapitän Geispitzen die Zollschanze. Die Zollbrücke und die Pulvermühle wurden sogleich niedergebrannt. Diese Ueberrumpfung war nur gelungen durch den Verrat des Kapitäns May. Der Verräter sollte hingerichtet werden, doch der

Depuis longtemps on pressentait ces grandes difficultés et, comme nous l'avions déjà vu, une seconde ceinture fortifiée fut posée autour de la ville sous la forme d'un rempart de fossés et de cinq bastions aux points saillants de la forteresse :

L'été 1631 quand la nouvelle se répandit que : « Les Suédois ont déjà mis un pied sur les terres allemandes », une activité fébrile régna dans notre forteresse pour accélérer et terminer les travaux de fortifications.

Le 18 septembre 1632, le général Horn fit son apparition devant Benfeld.

Jean-Louis Zorn de Bulach, qui avait été nommé bailli de Benfeld en 1626, reçut le commandement de la défense de la forteresse.

La force de l'armée suédoise se composait de 25 compagnies à cheval, 37 unités d'infanterie et de 1 000 mousquetaires : par ailleurs, la ville de Strasbourg mit du matériel de guerre à leur disposition. Walther en parle dans sa chronique* : provenant de l'armurerie nos messieurs ont livré : trois demi-cartannes*, tirant des boulets de 25 livres, un mortier, chacun tracté par 30 chevaux.

La puissance de la défense n'est pas indiquée avec précision. Alors que divers historiens supposent seulement 800 hommes, Rathgeber* en présume 1400, Woerth dans son essai historique « la ville de Benfeld de 1592-1632 » nous rapporte :

Ici - à Benfeld - Horn était attendu par une garnison forte et courageuse, trois compagnies d'infanterie de 800 hommes chacune, deux

Page - 113 -

escadrons de cavalerie, chacun avec 140 chevaux. Roth dit à ce sujet : Woerth s'appuie sur les écrits du Theatrum Europaeum, où il est dit : « Benfeld était une puissante forteresse avec une garnison de trois compagnies de 800 hommes et deux escadrons de 140 hommes. Et plusieurs centaines de bourgeois armés venaient s'y ajouter.

Horn, dès son arrivée, a demandé, à deux reprises, que la forteresse se rende. Le commandant de Bulach ayant refusé de le faire, le siège débuta aussitôt le lendemain.

Dès la nuit du 18 au 19 septembre, les Suédois sous le commandement du capitaine Geispitzen ont pris par surprise la redoute du Zoll. Le pont du Zoll et le moulin à poudre ont été incendiés dans la foulée. Cette attaque surprise n'avait pu réussir que grâce à la trahison du capitaine May. Le traître devait être exécuté

Platzkommandant von Bulach liess ihn in das Gefängnis werfen. Nach der Uebergabe der Festung ging dieser Kapitän May mit seiner Kompagnie zum Feinde (Schweden) über.

(Ellerbach.)

Ueber die Verteilung des Belagerungsheeres, meldet Woerth : Das Hauptquartier war in Sand, die Reiterei unter dem Rheingrafen Otto Ludwig besetzte Kogenheim und Sermersheim, Oberst Plato stand in Kertzfeld, Schavelitzki in Herbsheim und Zillhardt in Rossfeld ; Geispitzen blieb in Ehl.

Horn hatte dann auch die III bei Hüttenheim abgeleitet. Dadurch wurden die Stadtgräben trockengelegt und das Ried überschwemmt, so dass von dieser Seite keine Zufuhr in die Festung und keine Boten ausgeschickt werden konnten.

Als im Oktober die Lage der Festung recht kritisch zu werden anfangte, machte der Verwalter des Bistums, Graf Salm, einen Versuch die Festung zu entsetzen. Unter der Führung der beiden Markgrafen von Baden sollte von Schlettstadt aus ein Heer von über 10 000 Mann, bestehend aus Kaiserl. Hilfstruppen, gegen die Festung marschieren. Der Anschlag misslang jedoch vollständig.

Obwohl Horn nunmehr die Belagerungsarbeiten noch rascher zu fördern suchte, verloren auch die Belagerten den Mut nicht und wehrten sich tapfer und männiglich. Erst in den ersten Tagen des Monats November, als die Festungsgräben nahezu zum Sturm ausgefüllt waren und Horn die Stadt stark beschossen liess - Woerth meldet : in der Nacht vom 2. November gaben die Schweden 40000 Musketenschüsse und 10 Kanonaden auf die Festung ab. - Da begann Missmut die Soldaten zu beschleichen, mussten sie doch Tag und Nacht auf Posten sein. Am 6. November liess der Kommandant von Bulach um die Erlaubnis bitten, einen Trompeter mit einem offenen Schreiben nach Zabern senden zu dürfen, um beim Stadthalter des Bischofs die Ermächtigung zur Uebergabe zu erbitten. Horn schlug jedoch die Bitte ab, und so wurden beiderseits in der Nacht die Feindseligkeiten wieder fortgesetzt. Die Schweden waren aber so weit vorgedrungen, dass eine allgemeine Erstürmung der Festung jede Stunde erfolgen konnte, und da die Belagerten einem solchen Sturm nicht mehr zu widerstehen vermochten, sah sich der Kommandant genötigt, die Uebergabe anzubieten.

Laut dem ersten Artikel der Conditionen über die Uebergabe durfte die Garnison mit Ehren abziehen. Er lautet nach dem «Theat. Europ» :

Erstlich der Gubernator, Capitän, Rittmeister und Befehlshaber, sampt allen Soldaten, Constabeln und was Stand die auch sind, sollen und mögen frei und

, mais le commandant de Bulach le fit seulement emprisonner. Après la reddition de la forteresse, ce capitaine May et sa compagnie passèrent à l'ennemi (Les Suédois).

(J.B. Ellerbach*)

Concernant la répartition des forces des assaillants, Woerth nous rapporte : Le quartier général était à Sand, la cavalerie sous le Rheingraf Otto Ludwig occupait Kogenheim et Sermersheim, le colonel Plato était à Kertzfeld, Schavelitzki à Herbsheim et Zillhardt à Rossfeld ; Geispitzen resta à Ehl.

Horn a ensuite dérivé le cours de l'III à Huttenheim. Cela a eu pour effet d'assécher les douves de la ville et d'inonder le Ried de sorte qu'aucun ravitaillement ne pouvait arriver à la forteresse par ce côté-là et aucun messenger (bott) ne pouvait être missionné par là.

En octobre, la situation de la forteresse commença à devenir assez critique. L'administrateur du diocèse, le comte Salm, tenta de lui venir en aide. Sous la direction des deux margraves de Bade, une armée partie de Sélestat et composée de troupes auxiliaires impériales de plus de 10 000 hommes, devait se diriger vers la forteresse. Mais la manœuvre a lamentablement échoué.

Bien que Horn ait ensuite tenté d'accentuer encore plus la pression du siège, les assiégés ne perdirent pas courage et résistèrent courageusement. C'était début novembre, les douves de la forteresse étaient à sec, presque comblées et donc prêtes pour l'assaut. Horn a longuement fait tirer sur la ville. Woerth rapporte : dans la nuit du 2 novembre, les Suédois ont tiré 40 000 coups de mousquet et 10 coups de canons sur la forteresse. Puis le découragement a commencé à gagner les soldats, car ceux-ci devaient être à leur poste de jour comme de nuit. Le 6 novembre, le commandant de Bulach a demandé la permission d'envoyer un trompette* à Saverne avec une lettre non scellée afin de demander au gouverneur de l'évêque l'autorisation de se rendre. Cependant, Horn refusa la demande, et, la nuit suivante, les deux parties reprirent les hostilités. Ensuite les Suédois se sont approchés si près que la chute de la forteresse était à portée de main. Les assiégés ne pouvant plus résister à un tel assaut, le commandant n'eut plus d'autre choix que de se rendre.

Selon l'article premier de l'acte de reddition, la garnison a été autorisée à se retirer avec les honneurs. Il est dit dans « Theatrum Europaeum » :

Article 1 : le gouverneur, capitaine des cuirassiers, et l'état-major, ainsi que tous les hommes de troupes, les canonniers, quel que soit leur statut, doivent et peuvent quitter

franck ohne einige Verhinderung oder Ursach, wesshalben es auch seyn möchte, mit fliegenden Fähnlein, zweien Feldstücken einem Wagen mit Kraut und Lot, Kugeln im Mund, brennende Lunden, Trommelschlag, Trompeten, Waffen, sampt ihren zugehörigen Familien Bagage, Pferd und Wagen, Sack und Pack, unbesucht aussen ziehen, und zwar der Gubernator sampt seiner Hausfrauen,

Page - 114 -

Baass, Schwestern und Kindern, sampt den zugehörigen Officieren, Soldaten und die Ihrigen naher Elsass Zabern. Andere Rittmeister und Capitain aber sampt deren Soldaten naher Breysach begleitet, und desshalben mit Geyseln versehen werden.

Der Abzug der Garnison erfolgte am 9. November, morgens 8 Uhr. Dem Gubernator von Bulach wurde noch «Vergönnet» denselben Tag und die folgende Nacht mit Familie in seiner bisherigen Behausung zu bleiben, da ihnen sein Abzug auff solchen Termin zu nehmen unmöglich fallen wollte.

(Roth.)

Nach der Einnahme liess General Horn ein Inventar aufstellen wieviel Waffen, Munition und Proviant in der Festung vorgefunden worden sind. Nach diesem Inventar wurden erbeutet :

1 Feldstück, schiesst 3 Pfd., wiegt 10 Ztnr. ; 1 Schlang, schiesst 5 Pfd., wiegt 30 Ztnr., zersprungen ; 1 klein Stücklein ; 2 ganze Kartaunen, schiessen 48 Pfd., wiegen 160 Ztr. ; 2 kleine Feldstück, geschmiedet von Eisen, schiesst 20 Pfd. ; 6 metallene Doppelhacken, wiegen 480 Pfd. ; 8 eiserne Doppelhacken ; 2 Regimentsstück ; 1 in Eisen geschmiedetes Kammerstück, schiesst 25 Pfd. ; 3 Feldstück mit Strassburger Wappen ; 2 Feldstück ; 1 Schlang ; 4 lange Gänstrohr mit Feuerschlossen ; 2 Feldstücklein, 150 alte Musketen sammt Bandelier und Gabeln ; 96 Helbarden ; 20 Schlagschwerter ; 400 Ztnr. Pulver ; 80 Ztnr. Salpeter und 300 Ztnr. Lunten ; Kugeln : 78 Kugeln zu 24, 530 zu 12, 223 zu 4, 2323 zu 3, 1500 zu 2 und 470 zu einem halben Pfundt, 300 000 Musketenkugeln und 300 Picken.

Proviant wurde noch vorgefunden :

700 Viertel Mehl, 333 Viertel Weizen, 335 Viertel Korn, 40 Viertel Gerste und 50 Fuder Wein.

Wie wir sehen, war es nicht der Mangel an Waffen, Munition oder Proviant, welcher die Festung zur Uebergabe zwang.

la ville, libre et indépendant, sans aucune entrave ni sentence, comme ils le souhaitent, avec leurs bannières au vent, deux pièces de canon, une charrette avec de la poudre et du plomb, des arquebuses chargées, des mèches allumées, des tambours, des trompettes, des armes, y compris leurs familles, bagage, cheval et charrette, sac et paquetage et cela sans subir de fouilles. Le gouverneur avec sa

Page - 114 -

tante et maîtresse du logis, ses sœurs et enfants, ainsi que leurs officiers, hommes de troupe et tous les leurs, se rendront à Saverne en Alsace : les autres capitaines de cavalerie et officier seront accompagnés à Vieux-Brisach, par une escorte et seront considérés comme otages.

La garnison s'est retirée le 9 novembre, à 8 heures du matin. Le gouverneur de Bulach a été « autorisé » à rester avec sa famille dans sa maison, encore le jour même et la nuit suivante car il lui était impossible de partir dans un tel délai.

(Roth.)

Après la reddition, le général Horn fit dresser un inventaire du nombre d'armes, de munitions et de provisions trouvées dans la forteresse. Dans cet inventaire, ont été listés :

1 canon de campagne qui pèse 10 quintaux et tire des boulets de 3 livres ; 1 couleuvrine fissurée qui tire des boulets de 30 quintaux ; un petit canon ; 2 cartannes* complètes qui pèsent 160 quintaux et tirent des boulets de 48 quintaux ; 2 petits canons forgés dans du fer et qui tirent des boulets de 20 quintaux ; 6 grosses arquebuses à crocs qui pèsent 480 livres ; 8 grosses arquebuses à crocs en fer ; 2 canons de régiment ; 1 canon avec chambre, forgé dans le fer, qui tire des boulets de 25 livres ; 3 canons de campagne avec l'emblème de la ville de Strasbourg ; 1 couleuvrine ; 4 longues arquebuses en col de cygne à rouet ; 2 petits canons de campagnes ; 150 vieux mousquets avec bandoulière et fourquine : 96 haliebarden ; 20 épées ; 400 quintaux de poudre ; 80 quintaux de salpêtre et 300 quintaux de mèches ; Boulets : 78 boulets de 24 livres, 530 boulets de 12, 223 boulets de 4, 223 boulets de 3, 1500 boulets de 2 et 470 boulets de une demi-livre, 300 000 balles de mousquets et 300 piques*.

En plus de cela des provisions ont également été comptabilisées :

700 quartauts (viertel) de farine, 333 quartauts de froment, 335 quartauts de seigle, 40 quartauts d'orge et 50 foudres de vin.

Comme nous pouvons le constater ce n'est pas pour cause du manque d'armes, de munitions et de provisions que la forteresse s'est rendue.

Markgraf Wilhelm aus Breisach schrieb an Wallenstein : es sei unbegreiflich wie die Räte in Zabern diese mächtige Festung so schlecht besetzt hatten. Proviant und Munition seien noch genügend in der Festung gewesen, es seien zu wenig Fussvolk gewesen um den Sturm abzuschlagen und die Reiterei weigerte sich zu Fuss zu kämpfen ; auch hatten sich die Soldaten im allgemeinen, wegen des ausstehenden Soldes « ganz schwürig » gezeigt.

(Ellerbach.)

1649.

In diesem Jahre wird unser Obertorturm in Todesängsten gelebt haben, denn die Festung wurde demoliert. Ob der Turm damals auch gleich abgebrochen worden war, ist nicht glaubhaft, denn es heisst : dass die Benfelder später, d. h. nach der Schleifung der Festung, die Seite gegen der Landstrasse wieder befestigt haben, demnach musste der Turm stehen geblieben sein.

Dies wären also die bekannten schrecklichen Geschehnisse, die die Festung Benfeld betroffen haben, und wenn wir dann noch die bekannten und unbekannten Feuersbrünste, welche in der Stadt und Vorstadt ausgebrochen waren, dazuzählen, so wird das Wesentlichste von den schrecklichen Ereignissen der Festung aufgezählt sein.

Page - 115 -

Aber unser Obertor hatte auch manche friedliche und freudige Begebenheit mitangesehen.

Da werden die Besuche des Bischofs und Fürsten zu nennen sein. Er kam alle zwei oder drei Jahre nach Benfeld.

War der Bischof und Fürst zum Besuche angemeldet, gingen ihm die Schützengesellschaft und die aufgelegten Bürger mit bewaffneter Hand entgegen.

Der Amtmann, der Burgvogt, der Schultheiss, die Stettmeister, der Rat und die Bürger empfangen ihn am Obertor und geleiteten ihn mit feierlicher Prozession in die Kirche und von da in das Schloss.

Auch hohen bischöflichen Beamten wurde ein ähnlicher Empfang bereitet, wie aus folgendem zu ersehen ist :

St. R. 1566 hat Christoph Berger zwey omen wein geschenkt, als die Burgerschaft mit bewehrter handt entgegen gezogen und damit

Depuis Vieux-Brisach, le margrave Guillaume écrit à Wallenstein : il est incompréhensible que les conseillers de Saverne aient si mal géré le siège de cette puissante forteresse. Il y avait suffisamment de vivres et de munitions, mais trop peu d'infanterie pour repousser l'assaut et la cavalerie refusait de combattre à pied ; les soldats en général s'étaient également montrés « très indisciplinés » en raison de leur solde impayée.

(Ellerbach.)

1649

En cette année, la forteresse a été démantelée et la tour de la porte haute aura vécu dans la crainte de la démolition. Mais il n'est pas possible que la tour ait été détruite en même temps que les remparts, car il est écrit que plus tard, c'est-à-dire après le démantèlement de la forteresse, les Benfeldois ont à nouveau fortifié le côté de la ville vers la route nationale* et donc la tour a été conservée.

Voici donc les terribles incidents qui nous sont bien connus et qui ont affecté la forteresse de Benfeld, et si l'on ajoute encore les incendies, connus ou inconnus, qui ont éclaté dans la ville et le faubourg, nous aurons évoqué l'essentiel des événements tragiques du passé.

Page - 115

Mais notre porte haute a aussi connu bien des événements plus plaisants et sympathiques.

Il faut évoquer ici les visites de l'évêque et prince qui se rendait à Benfeld tous les deux ou trois ans.

Dès qu'une visite de l'évêque et prince était annoncée, les tireurs de la corporation de tir et les bourgeois désignés allaient à sa rencontre lui présenter leurs armes.

Le bailli, l'intendant du château, le Schultheis (prévôt), les stettmeister, le magistrat et les bourgeois l'accueillaient à la porte haute et le conduisaient à l'église en une procession solennelle et puis de là dans le château.

Un accueil similaire était également réservé aux hauts fonctionnaires épiscopaux, comme en témoignent les éléments suivants :

Comptes des Stettmeister de 1566 : Christophe Berger a servi deux aimes de vin, quand les bourgeois ont présenté les armes et

die burgerwehr besehen, uff Montag nach Trinitas, mit spielleüthen.

Weitere Ausgaben besagen :

St. R. 1566. 1 Pfd. 3 Sch. Hans Gamben bezalt dem Hüter (auf dem Turm) als die Herzogen uss Luthringen fürgereisst.

St. R. 1600. 5 Sch. 1 Pfundt pulver etlichen burger uff der wacht, als der herzog von Württemberg alhie vorüber gereisst.

Und endlich wird unser Torturm mit Vergnügen den Festlichkeiten unserer Vorfahren unter der Linde auf der Festwiese zugesehen haben.

Der Läuferbote.

Weil wir in den kriegerischen Zeiten viel von einem Läuferboten gehört haben, wollen wir ihn hier näher besprechen.

In der Festung Benfeld treffen wir einen Beamten, genannt « der Läuferbott ». Er war in Friedenszeiten soviel wie Briefträger oder Kommissionär, und in Kriegszeiten wurde er ausgeschiedt, um den Feind auszukundschaften.

Des Läuftenbotten Eydt.

Ein Läuferbotte soll dem Amptmann, Schultheissen, Meister und Rath gehorsam sein. Wan sichs begibt, dass ein burger oder wer, der wer zu Benfeld zu ihm kommt und begert um sein gelt unverzogen recht oder ander ehrlich und möglich botschaft zu tragen, so soll er ihm gewertig und gehorsam sein, per Fuss uszugehn an die ort, so ihm dann bescheiden würt und sich nit länger sumen. Er soll wenn es sein muss auch warten auf antwort.

Item wenn er gelt von jemand an einen Burger von Benfeld abzuliefern hat, so soll er es noch in derselben Nacht dem Eigentümer übergeben.

Item er soll, wenn er zweien oder dreien burger oder mehr, eine botschaft besorgt, nicht von jedem den vollen Lohn nehmen, es sei denn, dass er für jeden in eine andere Richtung geschickt würde.

Page - 116 -

Für jede mile (Meile) 8 Pfg., und 1 Sch. von folgenden Ortschaften : Blienschweyler, Bertschweyler, Zell, Nothalden, Ittersweyler, Bertschweyler im Loch, Reichsfeldt, Andlau, Eychhoff, Bercken, Barr, Heiligenstein, Gertweyler, Oberehnheim, Rinauw, Witzheim, Ebersmünster.

que la troupe a été passée en revue le lundi après la Sainte-Trinité*. Les musiciens ont aussi été conviés.

D'autres dépenses :

Comptes des Stettmeister de 1566 : 1 pfund et 3 schillings payés à Jean Gamb, le gardien (de la tour) quand les ducs de lorraine étaient de passage.

Comptes des Stettmeister de 1600 : 5 schillings pour 1 livre de poudre pour plusieurs bourgeois de garde, quand le comte de Württemberg était de passage.

Et enfin notre tour-porte aura joui de la vue sur les festivités de nos ancêtres sous le tilleul de la place des fêtes. ((actuelle place des charpentiers)).

Le messenger

Parce que nous avons beaucoup entendu parler d'un messenger en temps de guerre, nous allons aborder le sujet plus en détail.

Dans la forteresse de Benfeld, nous rencontrons un employé, nommé le messenger. En temps de paix, il était comme un facteur ou un commissaire, et en temps de guerre, il était envoyé pour se renseigner et repérer l'ennemi.

Le serment du messenger (lauffenbott)

Un messenger doit être obéissant au bailli, Schultheis (prévôt), stettmeister et magistrat. S'il arrive qu'un bourgeois ou quelqu'un d'autre, habitant à Benfeld, le sollicite au sujet de ses droits bafoués ou pour transmettre une autre demande, correctement et honnêtement, il doit se rendre disponible et être obéissant, se rendre à pied jusqu'à l'endroit qu'on lui aura précisé et cela sans délai. Et si cela est nécessaire, il doit attendre la réponse.

Item s'il doit livrer de l'argent de la part de quelqu'un à un bourgeois de Benfeld, alors il doit encore le faire le soir même.

Item s'il porte simultanément un message pour deux ou trois ou plus de bourgeois, il ne doit pas prendre la pleine rémunération de tout le monde ; à moins qu'il ne soit envoyé dans une direction différente pour chaque message.

Page - 116 -

Pour chaque lieue 8 Pfennig et 1 schilling pour les endroits suivants : Blienschwiller, Bernardswiller, Zellwiler, Nothalten, Itterswiler, Bernardvillé, Reichsfeld, Andlau, Eichhoffen, Bergheim, Barr, Heiligenstein, Gertwiler, Obernai, Rhinau, Wittisheim, Ebersmunster.

Item wenn er übernacht bleiben muss erhält er 1 Sch. Pfg.

Item es ist auch erkannt, dass nun hinfüro ein jeder botte soll bürgen ((burger recht ?)) haben wie von alter Harkommen ist.

Er soll die silberne Büchse versorgen, so langer bott ist.

(Stadtbuch folio 144.)

Es folgen einige Ausgaben für den Läuferbotten :

St. R. 1566. 1 Pfd. 9 Sch. 7 Pfg. geben für fünf ellen roten und weissen Limberger samt 4 ellen Futter duoch, Hans von Ulm dem Läuferbotten zu einem Rock.

St. R. 1541. 6 Sch. zum halbentheil von des Läuferbotten büchs zu machen.

St. R. 1568. 2 Sch. dem Läuferbotten bezahlt den Urmacher zu Schlettstatt zu holen, als die Ur zerbrochen gewest.

St. R. 1568. 3 Sch. 6 Pfg. dem Läuferbotten, so der Reiter halben ussgeschickt worden.

St. 3 ((R ?)). 1570. 12 Sch. Martin Heuble der Läuferbotten, so der Statt wegen des Jars ((Hards ou Herds ?)) ussgeschickt.

St. R. 1573. 4 Sch. 4 Pfg. dem Läuferbotten geben, dass er gen Rosheim, Epfig und Sandt geloffen.

Item 1 schilling-pfennig s'il doit y passer la nuit

Item Il a également été décidé que désormais chaque bott à droit au statut de bourgeois comme c'était l'ancienne tradition.

Il doit s'occuper de la cassette en argent aussi longtemps qu'il est messenger.

(livre des statuts de la ville folio 144)

Suivent maintenant quelques dépenses pour le messenger :

Comptes des Stettmeister de 1566 : payé 1 pfund, 9 schillings et 7 pfennigs pour cinq aunes de toile de Limberg et 4 aunes de toile pour doublure au messenger Jean de Ulm, pour une redingote.

Comptes des Stettmeister de 1541 : 6 schillings soit la moitié du montant pour faire fabriquer la cassette du messenger.

Comptes des Stettmeister de 1568 : payé 2 schillings au messenger pour aller à Sélestat chercher l'horloger lorsque l'horloge s'était cassée.

Comptes des Stettmeister de 1568 : 3 schillings et 6 pfennigs au messenger, qui a été missionné pour se renseigner au sujet des cavaliers.

Comptes des Stettmeister de 1570 : 12 schillings au messenger Martin Heuble, qui a été envoyé se renseigner au sujet du poêle à bois pour la ville.

Comptes des Stettmeister de 1573 : 4 schillings et 4 pfennigs donnés au messenger pour s'être rendu à pied à Rosheim, Epfig et Sand.



Porte haute qui a été démolie en 1879

Page - 117 -

Die Linde.

Nach 1623 mussten hier zwei Tore passiert werden um in und aus der Festung zu gelangen, denn damals war schon der Wall um die Festung gelegt und ein zweites Tor, (bei H. Helfter) in dem Walleingebaut gewesen.

Vor dem Tore zweigt sich die Strasse, links geht es über die Landstrasse nach Kertzfeld, und rechts nach Westhausen und Sand.

Zwischen diesen beiden Strassen und der Landstrasse breitet sich die Volkswiese oder der Festplatz aus. Auf diesem Festplatze steht die bekannte Linde, welche in keiner Gemeinde fehlte, und in ihrer Nähe stand der Lindenbrunnen, auch Rüstel- oder Reustelbrunnen genannt.

In den Dörfern stand die Linde auf einem freien Platze mitten im Dorfe, und in den befestigten Städten vor dem Tore.

Page - 117

Le tilleul

Après 1623, deux portes devaient être franchies pour entrer et sortir de la forteresse, car à cette époque, le rempart extérieur avait déjà été construit et une deuxième porte (près de Mr. Helfter) a été insérée dans le mur de l'enceinte fortifiée.

Après la porte la route bifurque. L'embranchement gauche se dirige vers la route nationale* puis vers Kertzfeld et celui de droite vers Westhouse et Sand.

Entre ces deux routes et la route nationale s'étend le champ du peuple ou la place des fêtes. Sur cette place des fêtes se dresse le célèbre tilleul, qui ne manque dans aucune commune, et à proximité se situe le puits du tilleul, également connu sous le nom de puits du Rustel ou de Reustel.

Dans les villages le tilleul était planté dans un espace ouvert au centre du village, et dans les villes fortifiées devant la porte.

Die Linde war überhaupt bei unsern Vorfahren sehr beliebt. Sie war das Symbol der Freude.

Hier unter der Linde wurden die Volksfeste abgehalten, hier belustigten sich unsere Vorfahren mit Gesang, Spiel und Tanz.

In Bergheim steht heute noch die Linde vor dem Tore, unter welcher die alten Bergheimer anno 1300 schon Feste gefeiert haben. Leider ist sie ganz hohl, und man wundert sich, dass es möglich ist, dass noch ein Ast, der jedoch gestützt werden musste, jedes Jahr Blätter und Blüten hervorbringen kann.

Aber die Linde war auch ein Symbol der Trauer, darum war sie früher auf den meisten Kirchhöfen anzutreffen.

Was unsere Linde hier auf dem Festplatze betrifft, so muss sie anno 1531 schon alt gewesen sein, denn sie wurde in diesem Jahre gedüngt :

St. Rech. 1531. 4 Sch. Die Linde ausgedolben und wieder gesetzt, bei dem Ristelbrunnen.

St. Rech. 1614. 2 Sch. Küffer Heinrich für ein Reif zu der Lind geben.

St. Rech. 1601. 2 Pfd. 9 Sch. Hans Mathis dem Zimmermann und seinen Gesellen für 11 tag, dem jungen 8 tag, jedem 2 Schill., haben sie den Zügel beim Oberthor (Boecklin v. Boecklingsh.) gedeckt und Pfoften unter die Lindt gemacht nach Michelstag.

Page - 118 -

St. Rech. 1542. 8 Sch. geben umb die Schrägen umb die Lind zu machen. (Bänke.)

St. Rech. 1614. 9 Sch. geben Ostwalt Benzen dem Zimmermann, so die Schwellen um die Lind vor dem Obern thor zu machen.

Also die Linde wurde gedüngt, mit einem Reifen gebunden und mit Pfoften gestützt. Der Linden-Ristel-Rüstel- oder Reustelbrunnen - ob es der heutige Johannisbrunnen ist - war nach demselben System hergestellt wie der Laubbrunnen, denn 1613 notierte der Stettmeister : 4 Sch. geben für eine Brunnenscheibe für den Brunnen bey der Lind. Die Brunnenscheibe war das Rad worauf das Seil oder Kette lief.

St. Rech. 1592. 2 Sch. geben Caspar Weimar der Schmiedt von einem Eimer am brunnen vor dem Obern thor zu beschlagen und zu henken.

Le tilleul était très apprécié de nos ancêtres. Il était le symbole de la joie.

C'est sous le tilleul que se déroulaient les fêtes populaires et c'est ici que nos ancêtres se sont divertis en chantant, jouant et dansant.

A Bergheim, le tilleul devant la porte existe toujours debout. Sous ce tilleul, les vieux Bergheimois célébraient déjà les fêtes en l'an 1300. Malheureusement, il est complètement creux, et l'on s'étonne qu'il soit possible qu'une branche, que toutefois il a fallu étayer, puisse produire des feuilles et des fleurs chaque année.

Mais le tilleul était aussi un symbole de deuil, c'est pourquoi on le trouvait autrefois dans la plupart des cimetières.

Quant à notre tilleul, ici sur la place des fêtes, il devait déjà être vieux en 1531, car il a été remplacé cette année-là :

Comptes des stettmeister de 1531 : 4 schillings pour déterrer le tilleul et en planter un autre près du puits du Reustel.

Comptes des stettmeister de 1614 : 2 schillings au tonnelier Heinrich, pour la pose d'un cerclage autour du tilleul.

Comptes des stettmeister de 1601 : 2 pfunds et 9 schillings au charpentier Jean Mathis pour 11 jours de travail et 2 schillings à chacun de ses jeunes compagnons pendant uniquement 8 jours, pour avoir couvert l'égout près de la porte haute (Boecklin de Boecklingsau) et posé des poteaux pour étayer le tilleul après la St. Michel.

Page - 118 -

Comptes des stettmeister de 1542 : donné 8 schillings pour faire confectionner les bancs autour du tilleul.

Comptes des stettmeister de 1614 : donné 9 schillings au charpentier Oswald Benz pour réaliser la bordure autour du tilleul devant la porte haute.

Ainsi, le tilleul fut remplacé, muni d'un cerclage et étayé avec des poteaux. Le Puits du tilleul (s'agit-il de l'actuel puits St. Jean ?) était construit avec le même système que le puits de la halle, car en 1613, les stettmeister ont noté : donnés 4 schillings pour une roue pour le puits près du tilleul. La roue était la poulie sur laquelle s'enroulait la corde ou la chaîne.

Comptes des stettmeister de 1592 : donné 2 schillings au forgeron Gaspard Weimar pour fabriquer et accrocher un seau au puits devant la porte haute.

Vor der Festung durfte, ausser der Linde, wegen der Aussicht und Verteidigung auf eine gewisse Entfernung kein Baum stehen ; damit die Strasse doch einigermassen begrenzt und abgesteckt war, hatte die Stadt eine Verordnung erlassen, die im Stadtbuche eingetragen ist und wie folgt lautet :

Item man soll vor der statt unten uss untz an den Westhuss weg vermachen (zumachen), auch zu der andern siten dagegen als ferr als die sichersten bletz geht, soll man auch vermachen.

Item oben uss obwendig der Cappelle zu beiden siten der Strassen, soll man ein acker lang wegs vermachen.

Item und dem Kertzfeldter weg uss, da soll man auch zu beiden siten vermachen.

Die Grundstücke werden wohl durch Stangen, oder durch einen lebendigen Hag zugemacht worden sein.

Die Kapelle an der Landstrasse.

An der Landstrasse, wo der Weg nach Kertzfeld abbiegt, steht auf der linken Ecke eine Kapelle. Sie scheint links gestanden zu haben, denn es heisst oben : «oben uss obwendig der Capelle u. s. w. soll vermacht werden».

Im Almentzinsbuch ist folgendes eingetragen :

2 Sch. gibt Anthon Schäffer von einem Garten usswendig der Cappellen vor dem Oberthor, als man gen Kertzfeldt göht, war vor Zitten eine Wolffsgrube.

Durch das Almentszinsbuch wissen wir, dass eine Kapelle hier stand, und von Hertzog erfahren wir, warum sie erbaut worden war. Er schreibt darüber :

In den ersten Jahren der Regierung des Bischofs Rubrecht (1451) wurde der Cardinal von Arleat in die Niederlandt geschickt, legats weiss, von dem Concil zu Basel, als nun derselbig widerumb zurück naher Basel ziehen und reisen wollte, wurde er vier meilen oberhalb Strassburg, durch Graff Johannes von Eberstein und die Graffen von

Page - 119 -

und zu Lützelstein, auch ihre Gesellschaft nieder geworffen, ihme Pferdt und was er bey sich hat, genommen, und kam er auf einem Eselin davon gehn Benfeldt. Als er dahin kam, fragte er wie das Stättlin hiess, sagte man, es heiss Benfeldt, da sagte er : es hette ein rechten namen, dann es heiss : «Bene nalet pro nobis»: «es heisst vor uns glücklichhaftig».

Devant les remparts, jusqu'à une certaine distance, aucun arbre, à part le tilleul, n'était toléré cela pour ne pas masquer la vue et ainsi nuire à la défense ; afin que la route soit bordée et balisée, la ville avait émis une ordonnance qui est inscrite au livre des règlements de la ville et qui dit :

Item devant la ville on doit faire réaliser une bordure le long du chemin allant en contrebas vers Westhouse et également de l'autre côté, aussi loin que le chemin est sûr.

Item à la sortie vers le haut, après la Chapelle, de part et d'autre des routes, il faut faire une bordure sur une distance d'un arpent de terre.

Item et à la sortie le chemin vers Kertzfeld doit aussi être délimité des deux côtés.

Les terrains étaient probablement bordés par des poteaux ou par une haie vive.

La chapelle le long de la route nationale*

Le long de la route nationale, à l'embranchement du chemin vers Kertzfeld, il y a sur le côté gauche une chapelle. Elle semble se situer à gauche car il est dit plus haut : « vers le haut, après la chapelle Il faut faire une bordure.... ».

Dans le livre censier il est inscrit :

Antoine Schaeffer paie 2 schillings pour un jardin au-dessus de la chapelle, devant la porte haute, sur le chemin vers Kertzfeld, et où se trouvait dans le temps une fosse à loups.

Le livre censier nous apprend qu'une chapelle se trouvait ici, et Hertzog nous explique à quelle occasion elle a été érigée. Il écrit à ce sujet :

Dans les premières années du règne de l'évêque Robert (1451), le cardinal d'Arles a été délégué par le concile de Bâle et envoyé au Pays-Bas. Lors de son voyage retour vers Bâle, il a été agressé, ainsi que ses compagnons, à quatre lieues au-dessus de Strasbourg, par le comte Jean de Eberstein et les comtes de Lutzelstein qui leur ont volé les

Page - 119 -

chevaux et tout ce qu'ils portaient avec eux. Alors il se dirigea vers Benfeld à dos d'âne. A son arrivée, il a demandé comment s'appelait la petite ville, et on lui a répondu Benfeld. Sur ce il a répliqué que c'était un nom juste car il est dit : « Bene nalet pro nobis » : « c'est bon pour nous ».

Er hat vor diesem Stettlein Benfeldt, dieser Cardinal ein klein Cappel auff der Strassen ufrichten und bauwen, und sein Bildnis darin mahlen lassen.

Die Wirtschaft zur Carthaune.

Auf der rechten Ecke steht die Wirtschaft zur Carthaune (Kanone). Diese Wirtschaft wird im Archiv von 1625 erwähnt, von welcher gesagt wird, dass sie sich ausserhalb der Festung befunden hat, und dass der Wirt von der Stadtverwaltung beauftragt war, den kleinen Zoll (Steuer) von den An- und Verkäufern von Vieh, Häute, Leder usw., welche bei, oder in seiner Wirtschaft abgeschlossen worden waren, einzuziehen und an die Stettmeister abzuliefern.

Dass diese Wirtschaft hier gestanden hat, ist aus folgendem zu ersehen :

Auf dem Anwesen von H. Andlauer Pierre, also auf dieser Ecke, war zur Zeit des Postkutschenverkehrs Strassburg - Colmar eine Pferdepост eingerichtet worden. In jener Zeit, als Benfeld eine Festung war, gab es weder Post- noch Pferdekutschen. Der Läuferbote war, wie wir bereits wissen, Landbriefträger und dann waren es die Metzger noch, welche auf ihren Geschäftsfahrten Nachrichten und Geschäfte vermittelten.

Erst anfangs des 18. Jahrhunderts wurde die Pferdepост Strassburg-Colmar eingeführt und in Benfeld, auf diesem Anwesen, bei der Wirtschaft zur Carthaune, eine Haltestelle eingerichtet.

Beim Abbruch der Wirtschaft «Zum Hechten» wurde ein Bruchstück von einem Grabsteine gefunden, welches folgende Inschrift trägt :

«gestorben 1751 Anna Katharina Ehefrau von Joseph Scheck, Postmeister und Carthaunenwirt ».

Da nun in einem Fenstersturze an der Magazine von H. Andlauer, an welche später das schöne Wohnhaus angebaut worden war, die Jahreszahl 1742 und die Buchstaben F. J. S. eingehauen sind, schliessen wir daraus, dass Joseph Scheck anno 1842 ((1742 ?)) dieses Gebäude bauen liess, darin die Wirtschaft

Devant cette petite ville Benfeld, ce cardinal, a commandé et fait construire une petite chapelle le long de la route, et y a fait dessiner son portrait

L'auberge à la cartanne (au canon)

Sur le coin droit de ce carrefour se trouve le restaurant à la Cartanne (au canon). Cette auberge est mentionnée dans les archives de 1625, où on dit à son propos qu'elle se trouve à l'extérieur de la forteresse et que le propriétaire a été chargé par l'administration de la ville de percevoir le péage (taxe) sur les ventes et achats de bétail, peaux, cuir, etc, qui ont été conclu près ou dans son auberge, et le remettre aux Stettmeister.

Que cette auberge se tenait ici peut aussi être déduit de ce qui suit :

Sur la propriété de Mr. Andlauer Pierre*, c'est-à-dire celle qui se trouve au coin de ce carrefour, un relais de poste avait été mis en place au temps de la circulation des diligences entre Strasbourg et Colmar. A l'époque de notre forteresse, il n'y avait pas de voitures postales ni de service de diligences. Comme nous l'avons déjà vu, c'est le messenger qui était le facteur et aussi les bouchers qui, lors de leurs déplacements professionnels, transmettaient les nouvelles et les informations concernant les affaires.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que la ligne postale hippomobile Strasbourg-Colmar a été mise en place et qu'un arrêt a été créé sur cette propriété à Benfeld, au niveau de l'auberge de la cartanne* (canon).

Lors de la démolition de l'auberge « au brochet », un fragment de pierre tombale a été retrouvé avec l'inscription suivante :

« Décédée en 1571, Anne Catherine, épouse de Joseph Scheck, maître de poste et aubergiste de la cartanne ».

Puisque l'année 1742 et les lettres FJS sont gravées dans un linteau de fenêtre du bâtiment de stockage de Mr. Andlauer, auquel a été ajoutée plus tard la belle maison, nous en concluons que Joseph Scheck a fait construire ce bâtiment en 1742, qu'il y a

zur Carthaune betrieb und der erste Postmeister von Benfeld war.

Nur etwas mehr als hundert Jahre rasselten die Postkutschen das Land auf und ab, dann wurden sie (1843) durch die Eisenbahn vollständig verdrängt.

Der letzte Pferdepostmeister hiess J. B. Stackler. Nachdem die Pferdepost eingegangen war, betrieb Stackler in diesem Anwesen eine grosse Landwirtschaft.

Noch vor 40 Jahren wurde der Kreuzungspunkt Landstrasse-Bahnhofstrasse «dr Poschtbarry» und die Stelle beim Stadtgraben (jetzt Anwesen Mentzler Vve), wo die Postpferde geschwemmt worden waren «d'Poschtschwamm» genannt.

Ausserhalb der Kapelle waren Gärten angelegt und dort hatte unser Anthon Schäffer auch einen solchen, war vor Zitten eine Wolfsgrube, heisst es. In jener Zeit gab es überall viele Wölfe. Die Bewohner machten zwar ziemlich Jagd auf sie und suchten sie mit Waffen und Fallen zu vernichten, aber die Vernichtung dieser gefährlichen Tiere ging sehr langsam vor sich. Die Wolfsgruben waren Wolfsfallen. Es gab auch Wolfsgruben bei den Festungen, auch Fallen, die zur Verteidigung dienten. Doch diese Wolfsgrube war weit von den Festungswerken, entfernt, so dass wir annehmen müssen, dass es sich um eine Falle für Wölfe handelt.

Die Wolfsfalle war eine kantig gegrabene tiefe Grube, über welche Reiser gelegt wurden, in die Mitte auf diese Reiser kam ein Köder zu liegen, gewöhnlich war es ein Stück Fleisch. Wollte der Wolf das Fleisch holen, so fiel er in die Grube, woraus er nicht mehr entinnen konnte.

Wenn jemand einen Wolf gefangen hatte, trug er den toten Wolf in den Nachbargemeinden herum, um ihn den Leuten zu zeigen. Die Leute, froh, dass wieder eine Bestie weniger zu befürchten war, und um die Wolfsfänger zu ermutigen, gaben ihnen gerne eine Belohnung. Auch die Stadt gab «jedem der einen Wolff trug» - so heisst es in der Heimbürger Rechnung - 2 Schill.

Damit wir einen Begriff von den vielen Wölfen, die es damals gab, erhalten, will ich einige Ausgaben für Wölfe hier

exploité l'auberge à la cartanne* et qu'il a été le premier maître de poste de Benfeld.

Les diligences ont sillonné le pays pendant un peu plus de cent ans, puis (en 1843) elles ont été complètement remplacées par le chemin de fer.

Le dernier maître de poste à cheval s'appelait J. B. Stackler. Après l'arrêt de la poste à cheval, Stackler a exploité une grande ferme sur cette propriété.

Encore il y a 40 ans, l'intersection entre la route nationale et la rue de la gare était appelé « dr Poschtbarry* » et l'emplacement du fossé de la ville, (aujourd'hui propriété de Vve Mentzler) où l'on lavait les chevaux de poste s'appelait « d'Poschtschwamm* ».

Après la chapelle il y avait des jardins et notre Antoine Schaeffer y en possédait un aussi, dont on dit qu'il se trouve à l'emplacement d'une ancienne fosse à loup. A cette époque, les loups étaient nombreux et repartis un peu partout. Bien que les habitants les aient pas mal traqués et essayés de les détruire avec des armes et des pièges, l'élimination de ces animaux dangereux ne s'est pas faite rapidement. Les fosses à loups étaient des pièges à loups. Il y avait aussi des fosses à loups près des remparts qui participaient en même temps à la défense de la ville. Mais la fosse dont nous parlons était loin des fortifications et nous supposons donc qu'il s'agit uniquement ici d'un piège à loups.

Le piège à loup était une profonde fosse, aux bords anguleux, recouverte par des brindilles avec au milieu un appât, généralement un morceau de viande. Si le loup voulait aller chercher la viande, il tombait dans la fosse, d'où il ne pouvait plus s'échapper.

Lorsqu'une personne en attrapait un, il allait présenter le loup mort aux habitants des communes environnantes. Ces personnes, heureuses qu'il y ait une autre bête de moins à craindre, et pour encourager les chasseurs de loups, leur donnaient volontiers une récompense. Notre ville payait également 2 schillings « à quiconque portait un loup » (c'est comme ça que c'est écrit dans le livre de comptes du Heimbürger).

Pour que nous puissions nous faire une idée du nombre de loups qui existaient à cette époque, je vais lister quelques

anführen, welche in den Heimbürger Rechn. zu finden sind :

1581 über Berkheim 1 Wolff, Bischheim 1, 6 junge Wölffer, so in Reinauw ussgenommen sind worden.

1583 Hültzenheim 1, Plobsheim 7 junge Wölffer, Erlenbach 1.

1584 Barr ein alter und 1 junger Wolff, Kestenholtz 1.

1586 Hültzenheim 1, Plobsheim 1, Schwartzlach 1.

Page - 121 -

1587 Kestenholtz 1, Andlauw 1, Orschwiller 1, Plobsheim 1, Sermersheim 1, 1 Mann von Lauterbourg 4 junge Wölffe.

1594 Hültzenheim 1, 1 Mann von Altorf 2 Wolff getragen, Hiltzenheim 1.

1540 wurde einer in Benfeld geschossen : St. Rech. 1540. 2 Sch. geben denen die den Wolff geschossen hand, nach erkenntnis eines Raths.

Weiter draussen, rechts im Felde, ungefähr da, wo die Eisenbahnlinie durchzieht, steht einsam ein Haus mit einer Mauer umgeben, es ist das Aussätzigenhaus, welches damals «das Gutleuthaus im Felde» genannt wurde. Wir werden beim Spital darüber sprechen.

Weiter draussen, ungefähr auf dem halben Wege nach Kertzfeld, steht auf der linken Seite einige Meter im Felde ein Brunnen, wie wir sie noch in unserer Jugend im Felde stehen sahen. Auf einem senkrechten Pfosten schwebt quer darüber ein langer Balken (Schwenkel), an welchem vorne eine Stange hing, und unten ein hölzerner Eimer befestigt war. Hinten war der Schwenkel mit einem schweren Steine beschwert.

Dieser Brunnen hiess Kreuzelbrunnen. Die Brunnenschale stand vor etwa 40 Jahren noch dort, und allgemein wurde den Kindern gesagt, dass die Hebamme die Kinder dort hole.

Bei dem Kreuzelbrunnen stand ein Bildstöckel :

St. Rech. 1582 hat Meister Jerg der Zimmermann 12 Sch. erhalten, als er die Streckbäum behauwen und das Bildstöckel beim Kreuzelbrunnen gemacht hat.

In demselben Jahre hat die Stadt 2 Pfd. 6 Sch. angegeben um die Brunnenschale von dem Kreuzelbrunnen zu kauffen zu Schlettstadt. Der Heimbürger schreibt : 1583 Zeiss Diebold 2 Sch. umb ein Kinsparren zu einem bronnenschwenkel an den Kreuzelbrunnen.

dépenses à leur sujet, qui se trouvent dans les comptes du Heimbürger :

1581 via Bergheim 1 loup, Bischheim 1, 6 louveteaux qui ont été pris dans leur tanière à Rhinau.

1583 : Holtzheim 1, Plobsheim 7 louveteaux, Albé 1.

1584 Barr un jeune et un vieux loup, Chatenois 1.

1586 : Holtzheim 1, Plobsheim 1, Schwartzlach 1.

Page - 121 -

1587 : Chatenois 1, Andlau 1, Orschwiller 1, Sermersheim 1, un homme de Lauterbourg avec 4 louveteaux.

1594 : Holtzheim 1, 1 homme de Altdorf a montré 2 loups, Hilsenheim 1

En 1540 on en tua un à Benfeld :

Comptes des Stettmeister de 1540 : payés 2 schillings sur décision du magistrat à ceux qui ont abattu un loup.

Plus loin, à droite dans les champs, à peu près là où passe actuellement la voie ferrée, il y a une maison isolée, entourée d'un mur, c'est la léproserie, qui s'appelait alors « la maison des bonnes gens (Gutleuthaus) dans les champs ». Nous en parlerons plus loin quand nous parlerons de l'hospice.

Encore plus loin, environ à mi-distance entre Benfeld et Kertzfeld, il y a sur le côté gauche un puits dans le champ, en retrait de quelques mètres du chemin. Je me souviens avoir encore vu ce puits dans ma jeunesse. Il était constitué par un poteau vertical, sur lequel était fixé une longue poutre (balancier), à laquelle était suspendue, à l'avant, une tige avec un seau en bois fixé à son extrémité et à l'arrière était lestée avec une lourde pierre.

Ce puits s'appelait le puits du Kreuzel*. La margelle était encore en place il y a quarante ans et on disait généralement aux enfants que c'est là que la sage-femme allait chercher les enfants.

Près de ce puits se dressait un petit Bildstock*.

Comptes des Stettmeister de 1582 : le maître charpentier Georges, a reçu 12 schillings quand il a taillé les poutres et confectionné le petit Bildstock près du puits du Kreuzel.

La même année, la ville a indiqué une dépense de 2 pfunds et 6 schillings pour acheter la margelle du puits du Kreuzel à Sélestat. Le Heimbürger écrit : 1583 Zeiss Diebold 2 schillings pour un chevron devant servir de balancier au puits du Kreuzel.

Kertzfeld.

Weiter draussen liegt Kertzfeld, ebenfalls zum Bistum Strassburg gehörig, das 1664, bei der Volkszählung, 190 Einwohner zählte.

Auf Grund von Römerfunden bei Kertzfeld, ist die Vermutung laut geworden, dass sich hier ein Vorlager der Römerstadt Helvetus befunden haben soll. Es wurden nämlich in der Gewann Eltzen Bruchstücke gefalzter Ziegel, Münzen und in einem Acker eine römische Pumpe gefunden. Auch steinerne Särge aus der Merowingerzeit sind hier zu Tage gefördert worden.

Kertzfeld gehörte schon früh zum Bistum Strassburg und hat alle Freuden und Leiden der Festung Benfeld geteilt.

Page - 122 -

Es steht noch ein schönes, grosses Bauernhaus in Kertzfeld (Hauptstrasse), welches im Jahre 1590 erbaut worden war. Auch das Haus (Spiess, Obergasse) ist als altes Bauernhaus bemerkenswert, in welchem ein Junker von Andlau gewohnt hatte.

Die Kertzfelder hatten einen Dieb in den Bann Benfeld geführt, deshalb folgende Ausgabe :

St. R. 1542. 3 Pfg. Marzoff dem bott, ist gen Kertzfeld gangen, ihnen verkindt, dass sie ihre Schelmen nit mehr uff unser Gebiet fieren.

Heimb. 1568. 4 Sch. in zweien von Kertzfeld, so grien (Wasen) uff die Stotzen werben uffgeworffen.

Die Bürger von Benfeld mussten hin und wieder an der Stotzer Werbe fronen. Sehr lang musste die Stotzer Werbe gewesen sein, denn früher herrschte der Ausdruck, wenn man irgend etwas als sehr lang bezeichnen wollte : «As esch so lang ass d' Stotzer Warb». Sie zog sich nämlich längs der Strasse nach Stotzheim hin.

Den Hintergrund dieser Landschaft bilden die Vogesen, und gerade über den Kreuzelbrunnen hinweg ist der Odilienberg mit dem Kloster zu sehen.

An Stelle des Klosters stand früher die Burg «Hohenburg», auf welcher einer der ersten Landgrafen des Elsasses, nämlich Attich, seinen Wohnsitz hatte und seine Tochter, die heilige Odilia, geboren worden war.

Kertzfeld

Plus loin se trouve Kertzfeld, qui appartenait aussi au diocèse de Strasbourg, et qui au recensement de 1664, comptait 190 habitants.

Sur la base de découvertes archéologiques romaines faites près de Kertzfeld, on a supposé qu'un camp avancé de la ville romaine d'Helvetus s'y trouvait. Au lieu-dit « Elsen », dans un champ, ont été découverts des fragments de tuiles à rebord, des pièces de monnaie et un corps de pompe romaine. Des sarcophages en pierre de l'époque mérovingienne y ont également été exhumés.

Kertzfeld ayant appartenu très tôt au diocèse de Strasbourg et a donc partagé toutes les joies et les peines de la forteresse de Benfeld.

Page - 122

Il y a encore une belle et grande ferme à Kertzfeld (rue principale), qui a été construite en 1590. La maison (Spiess, Obergasse) est également remarquable en tant qu'ancienne ferme dans laquelle vécut un gentilhomme de la famille de Andlau.

Les Kertzfeldois avaient expulsé un voleur vers le ban de Benfeld, d'où la dépense suivante :

Comptes des Stettmeister de 1524 : 3 pfennigs à Marzoff, le bott, pour s'être rendu à Kertzfeld leur notifier qu'ils ne doivent plus expulser leurs fripons vers notre domaine.

Heimbürger 1568 : 4 schillings à deux de Kertzfeld, qui ont creusé dans les prés sur les digues de Stotzheim.

Les bourgeois devaient de temps en temps faire des corvées à la digue de Stotzheim. La digue de Stotzheim devait être particulièrement longue, car, dans le passé prévalait l'expression pour décrire quelque chose de très long : « C'est aussi long que la digue de Stotzheim ». Elle logeait la route vers Stotzheim.

L'arrière-plan de ce paysage est formé par les Vosges, et le mont Odile avec le monastère qui peut être aperçu par-dessus le puits du Kreuzel.

A la place de l'actuel monastère il y avait jadis un château, le « Hohenburg » dans lequel vivait un des premiers ducs d'Alsace, Etichon et où est née sa fille, Ste Odile.

Links davon ist der Hohwald. Jedes Jahr findet sich in den St. R. eine Ausgabe, die heisst : 1 Sch. dem Förster uff dem Hohwald.

St. Rech. 1598. 15 Sch. verzerten die beiden Stettmeister die letzte Nacht zu Epfig, als sie auf dem Hohwald geholten Augenschein genommen.

Aus diesem geht hervor, dass Benfeld damals auch Anrecht am Hohwald hatte, wann und wie Benfeld ihrer Rechte am Hohwald verlustig ging, wäre interessant zu erfahren.

Kommen wir wieder zurück auf die Landstrasse.

Bei der Erbauung des Hauses rue Sélestat Nr. 2 (Siebold), stiess man beim Graben des Fundamentes auf einen Sarg, welcher jedoch schon halb in Vewesung übergegangen war. Das Skelett, welches sich darin befand, stammte von einem Soldaten des Dreissigjährigen Krieges, was durch die Waffen, welche ebenfalls im Sarge waren, festgestellt werden konnte. Die alten Waffen befinden sich in Händen der Familie Siebold.

Page - 123 -

Weiter die Landstrasse aufwärts zweigt links der Mühlweg ab. Gehen wir auf dem Mühlweg weiter. Gleich rechts biegt der Karthaunenweg oder der Weg nach Hüttenheim ab.

Die alten Hauser, welche heute an diesem Wege stehen, die sogenannte «Müsau» standen, wie wir bereits wissen, noch nicht.

Hüttenheim.

Vor uns sehen wir das etwa ein Kilometer weit entfernte Dorf Hüttenheim : Bauern und Fischer sind seine Bewohner und sein Wappen zeigt zwei Fische. Jedoch besitzt es noch ein zweites Wappen mit einem Hirschgeweih.

Die Gemeinde umfasst den Hauptort Huttenheim und die verschwundenen Orte Giesenburg und Husen.

Huttenheim, anno 727 Hittenheim, 973 Hittingheim und im Volksmunde Hettene oder Hettne genannt, wird 727 durch eine Güterschenkung von dem Grafen Eberhard an die neugegründete Abtei Murbach zum ersten Mal erwähnt. Im 8. Jahrh. erscheinen die Abteien

A l'ouest de cet endroit se trouve le Hohwald. Chaque année, il y a une ligne de dépense dans les comptes des *Stettmeister* pour : 1 schilling au garde-forestier du Hohwald.

Comptes des Stettmeister de 1598 : 15 schillings pour les consommations des deux stettmeister, la nuit dernière à Epfig quand ils ont aidé à faire une inspection au Hohwald.

De cela découle le fait que Benfeld avait également, à cette époque, des intérêts au Hohwald et il serait intéressant de savoir quand et comment ils ont été perdus.

Mais retournons maintenant à la route nationale.

Lors de la construction de la maison n°2 rue de Sélestat (Siebold), en creusant les fondations, un sarcophage a été découvert, mais celui-ci était à moitié détérioré. Grâce aux armes qui se trouvaient avec le squelette dans le sarcophage on a pu déterminer qu'ils provenaient d'un soldat de la guerre de Trente Ans. Ces armes anciennes sont entre les mains de la famille Siebold.

Page - 123 -

Plus haut sur la route nationale, débouche sur la gauche le chemin du moulin. Puis, tout de suite à droite, bifurque le chemin du canon ou le chemin vers Huttenheim.

Comme nous le savons déjà, les vieilles maisons qui se dressent aujourd'hui le long de cette route, dans le quartier dit « Musau »*, n'existaient pas encore.

Huttenheim

Devant nous, à environ un kilomètre se présente le village de Huttenheim : ses habitants sont agriculteurs et pêcheurs et sur son blason figurent deux poissons. Huttenheim possède également un deuxième blason avec des bois de cerf.

La commune comprend le village principal Huttenheim et les lieux-dits disparus de Giesenburg et Husen.

Huttenheim, en 727 Hittenheim, 973 Hittingheim et dans le parler populaire Hettene ou Hettne, est mentionné pour la première fois en 727, grâce à un don du comte Eberhard à l'abbaye de Murbach nouvellement fondée. Puis au VIII^{ème} siècle apparaît l'abbaye

Ebersmünster, im 9. Honau begütert. 959 schenkte Kaiser Otto I. die Güter von Huttenheim an Herzog Rudolph II von Burgund. 1171 war auch die Abtei Baumgarten in Huttenheim begütert. 1358 kam das Dorf durch Verkauf an das Bistum von Strassbourg. 1239 wird ein Geschlecht von Huttenheim erwähnt, welches jedoch Ende des 14. Jhrd. ausgestorben ist.

1341 wurden die Zorn von Bulach vom Bischof mit dem Lehen von Huttenheim, dem Schloss und gewissen Herrschaftsrechten zu Huttenheim belehnt. Das Dorf selbst blieb bischöflich. 1423 kam dieses Lehen an die Mansse, 1500 an die Mönch von Wilsperg und die von Müllenheim. Nach dem Aussterben der Wilsperg (1587) an die von Müllenheim allein.

Huttenheim besass im 12. Jhrh. zwei Kirchen, die obere, die dem Kloster Peterlingen gehörte, aber früh im 15. Jhrh. verschwand. Und die untere, die jetzige Pfarrkirche (unterer Teil romanisch), welche zuerst dem Kloster Ebersmünster, dann dem Bischof gehörte. Das Patronatsrecht verlieh der Bischof zunächst den Edlen von Huttenheim, dann dem Hospital von Molsheim, welcher das Zehentrecht zu Zweidrittel besass ; ein Drittel war im Besitze der Klinglin. Der Kirchenpatron ist der hl. Adolphus.

Huttenheim hatte früher drei Kapellen.

1. Die Kapelle, welche sich heute noch in Huttenheim befindet, die Marienkapelle, im Volksmunde wird sie «die Kapelle der Mutter Gottes vom Grasweg» genannt ; die ehemalige Zunftkapelle der Fischer, Bäcker und Müller, wurde 1441 vom Bischof dem Landkapitel Benfeld überwiesen. Darin befinden sich eine schöne Holzstatue und Wandmalereien aus jener Zeit.

2. Die St. Leodegarskapelle stand noch bei Beginn der Revolution. Das Patronatsrecht besaßen bis 1617 die Hoffwart von Kirchheim, im 18. Jahrhundert die Klinglin.

3. Die Katharinenkapelle, schon vor 1789 zerstört.

(Landes- und Ortsbeschreibung des stat. Bureau des Ministeriums)

Page - 124 -

Der Kirchturm von Huttenheim, einer der schönsten weit und breit, wurde im Jahre 1582 erbaut ; er ist im Renaissancestil gehalten.

In unserm Archiv ist folgende Einnahme verzeichnet :

d'Ebersmunster et au IX^{ème} il existe des propriétés appartenant à Honau. En 959, l'empereur Othon I offre son patrimoine de Huttenheim au comte Rodolphe de Bourgogne. En 1171, l'abbaye de Baumgarten a également des possessions à Huttenheim. En 1358, le village est acheté par le diocèse de Strasbourg. En 1239 il est question d'une famille noble, de Huttenheim, mais dont la lignée s'est éteinte au XIV^e S.

En 1341 les Zorn de Bulach furent inféodés par l'évêque au fief de Huttenheim, au château et certains droits souverains sur Huttenheim. Le village lui-même continuant à appartenir à l'évêché. En 1423 ce fief passa à la mense épiscopale*, en 1500 aux Mönch de Wilsperg et aux de Mullenheim. Puis, après l'extinction des de Wilsperg (1587) au seul de Mullenheim.

Au XII^{ème} S., Huttenheim possédait 2 églises. L'église haute, qui appartenait au couvent de Payerne (Peterlingen) et qui disparut dès le début du XV^e S. L'église basse, actuelle église paroissiale (dont la partie inférieure est romane) appartenant initialement au couvent d'Ebersmunster puis à l'évêque. L'évêque engagea le droit de patronage d'abord aux nobles de Huttenheim, puis à l'hôpital de Molsheim, qui avait droit aux deux tiers de la dîme ; le troisième était en possession des de Klinglin. Le patron de l'église est St. Adolphe.

Autrefois il y avait trois chapelles à Huttenheim.

1. La chapelle, qui existe encore de nos jours, dédiée à la Vierge Marie, populairement appelée « la chapelle Notre Dame du Grasweg » ; ancienne chapelle de la tribu des pêcheurs, boulangers et meuniers, elle a été transférée au chapitre rural de Benfeld* par l'évêque en 1441. A l'intérieur il y a une belle statue en bois et des peintures murales de cette époque.

2. La chapelle St. Léger (Leodegar) qui existait encore au début de la révolution. Le droit de patronage appartenait à la famille Hoffwart de Kirchheim jusqu'en 1617 puis aux de Klinglin au XVIII^e siècle.

3. La chapelle Ste Catherine déjà détruite en 1789.

(Descriptif du pays et des villages dans les statistiques du bureau du ministère)

Page - 124 -

Le clocher de l'église de Huttenheim, de loin l'un des plus beaux des environs, a été construit en 1582 ; il est de style Renaissance.

Les recettes suivantes sont enregistrées dans nos archives :

St. R. 1582. 12 Sch. soll die Gemein Hüttenheim geben für ein gross Seyl, so man kauffen geben, als sie ihren Kirchthurn gebauwen haben.

In alter Zeit stand eine Burg zwischen Ill und Lutter, deren Fundamente heute noch auf der Gänseweide sichtbar sind ; es war die stattliche Ritterburg deren von Husen.

Friedrich von Husen, war ein wahrer Biedermann und wohl angesehen am Hofe der Hofenstaufen. Als Barbarossa 1190 nach Kleinasien zog, war der Ritter von Husen in seinem Gefolge und zeichnete sich durch grosse Tapferkeit aus. Als er einst in der Verfolgung der Feinde über einen Graben setzte, tat er einen unglücklichen Fall, woran er bald darauf starb. Er war ein reich begabter Dichter. Während andere Ritter ihre Mussezeit bei Spiel und wilden Trinkgelagen zubrachten, gedachte Friedrich der fernen Heimat und der Lieben, die er dort zurückgelassen, und dichtete darüber liebliche Minnelieder voller Sehnsucht und Hoffnung auf ein Wiedersehen.

(Geschichte des Elsass v. Rathgeber.)

Nach dem Ableben des Geschlechts von Husen, wurde ein gewisser Ryff aus Strassburg Eigentümer der Burg. Er plünderte jedoch die zu Schiff vorbeikommenden Kaufleute aus. Die Strassburger zerstörten aber diese Burg anno 1465 und der Raubritter Ryff endigte im Gefängnisse.

Wie bereits erwähnt, fliesst die Ill bei Hüttenheim vorbei, von welcher sich in jener Zeit nicht vier Arme wie heute, sondern nur ein Arm, nämlich der Mühlbach, abzweigte, welcher die Mühlen von Hüttenheim und Benfeld trieb.

Auf der Ill selbst fuhren die Schiffer mit ihren beladenen Schiffen vorüber, von welchen einige am Ladhofe anhielten um Waren aus oder einzuladen.

Weil die Strassen in sehr schlechtem Zustande und höchst unsicher waren, wurden die Wasserstrassen bevorzugt und die Ill war deshalb eine belebte Fahrstrasse, wo Personen und Ware transportiert wurden. Darum traf man früher viele Hauser an, welche an den Illufern standen, was wir heute noch in Hüttenheim sehen können.

Comptes des Stettmeister de 1582 : la commune de Huttenheim donne 12 schillings pour une grosse corde que nous leur avons vendue quand ils ont construit leur clocher.

Autrefois, il y avait un château entre l'III et la Lutter, dont les fondations sont encore visibles aujourd'hui sur le pré nommé Gänseweide (pâturage des oies) ; c'était le château seigneurial des chevaliers de Husen.

Frédéric de Husen était un homme franc et intègre, très respecté à la cour des Hohenstaufen. Lorsque l'empereur Frédéric Barberousse se rendit en Asie Mineure en 1190, le chevalier de Husen faisait partie de sa suite et se distingua par une grande bravoure. Un jour alors qu'il sauta par-dessus un fossé à la poursuite de l'ennemi, il fit une malheureuse chute et se blessa gravement. Peu après Il décéda suite à ses blessures. C'était un poète doué. Alors que d'autres chevaliers passaient leur temps libre à jouer et à boire, Frédéric se remémorait sa lointaine patrie et les êtres chers qu'il y avait laissés, et écrivait, à leur sujet, de douces chansons d'amour pleines de nostalgie et d'espoir de retrouvailles.

(Histoire de l'Alsace de Rathgeber)

Après l'extinction de la famille de Husen, c'est un certain Ryff de Strasbourg qui devient propriétaire du château. Celui-ci pillait les bateaux lors du passage des marchands. Les Strasbourgeois détruisirent ce château en 1465 et le chevalier brigand Ryff finit sa vie en prison.

Comme déjà mentionné, l'III arrose Huttenheim. A l'époque la rivière ne se divisait pas en quatre bras, comme aujourd'hui, mais seulement en un seul, à savoir le Muhlbach, qui alimentait les moulins de Huttenheim et de Benfeld.

Les bateliers passaient sur la rivière avec leurs navires chargés et certains s'arrêtaient au quai de chargement (Ladhof) pour y charger ou décharger des marchandises.

Dans le passé, les voies navigables étaient privilégiées parce que les routes étaient en très mauvais état et extrêmement dangereuses, Et donc l'III était une artère très fréquentée où circulaient personnes et marchandises. Cela explique aussi pourquoi beaucoup de maisons étaient construites au bord de l'III. On peut d'ailleurs encore le constater de nos jours à Huttenheim.

Die Mühle.

Am Mühlbach, zwischen grünen Matten und blühenden Gärten, beschattet von mächtigen Bäumen, sehen wir ein einsames Gehöft. Das Geklapper verrät uns jedoch, dass es eine Mühle ist.

Bevor wir in die Mühle eintreten, wollen wir auf dem schmalen Brücklein oberhalb der Mühle, welches beim Wehr über den Mühlbach führt, die Mühle von aussen betrachten.

Durch das Wehr wird das Wasser des Mühlbaches oberhalb der Mühle gestaut. Von dem Wehr bis zum Wasserrad geht ein, in Holz gezimmerter Laufkanal. In den Archiven

Page - 125 -

wird er «Nooch» genannt. Stett. 1548 heisst es : « 8 Sch., Hat der Zimmermann den Noch geleit im Mühlbach». Durch diesen Kanal oder Noch stürzt rauschend das Wasser an das Mühlrad und dreht es langsam und unaufhörlich um seine Achse.

Welcher Zauber und welche Poesie knüpft sich an die alten Mühlen, mit ihren grossen Wasserrädern ; draussen das Rauschen des Wassers, dazwischen das Klappern der Mühle. Welches Gefühl des Friedens befällt uns in der stillen Einsamkeit einer Mühle, welche nur die traute Melodie des Wassers und der Räder unterbricht.

Treten wir ein in die Mühle.

Ist das ein Geratter und Geknatter, ein Raunen und ein Klappern. Die Mühle mahlt mit zwei Gängen. Wie wir sehen, wird die Frucht oben in den Trichter geschüttet, von wo sie auf den feststehenden Mühlstein läuft. Der laufende Mühlstein zerreibt die Frucht zu Mehl, welches durch einen Trichter in die Siebe fällt : dort wird es gesiebt ; das Mehl fällt in den Mehlkasten, und die Kleie geht durch den sogenannten Kleienkotzer in den Abfallkasten. Diese Kleienkotzer waren immer schön geschnitzt und stellten meistens einen fantastischen Tierkopf vor.

Die Mühle war Eigentum der Stadt, und diese verpachtete sie an einen gelernten Müller ; behielt sich aber immer das Aufsichtsrecht vor.

Der Müller, der die Mühle pachten wollte, musste auf die Mühlordnung.

Le Moulin

Sur le Muhlbach, entre les prés verts et les jardins bien garnis, on aperçoit à l'ombre de grands arbres, une maison isolée. Et son cliquetis nous trahit qu'il s'agit d'un moulin.

Avant d'entrer dans le moulin, contemplons le bâtiment de l'extérieur sur l'étroit pont, en amont, qui enjambe le Muhlbach depuis la digue.

Cette digue permet de stocker l'eau du Muhlbach en amont du moulin. Depuis la digue l'eau est canalisée, dans un canal d'amenée sur une charpente en bois, vers la roue à aubes. Dans les

Page - 125

archives on l'appelle « Nooch ». Dans les comptes des Stettmeister de 1548 il est dit : « 8 schillings, au charpentier qui a posé le Nooch dans le Muhlbach ». Grâce à ce chenal ou Nooch, l'eau se dirige vers la roue à aubes qui tourne lentement et inlassablement autour de son axe.

Quelle magie et quelle poésie sont liées aux moulins avec leurs grandes roues à aubes ; à l'extérieur le clapotis de l'eau, à l'intérieur le cliquetis du moulin. Grâce à son isolement un sentiment de calme nous envahit, que seule la douce mélodie de l'eau et de la roue à aubes interrompt.

Pénétrons dans le moulin.

Quel mécanisme et quel crépitement, un murmure et un cliquetis. Le moulin est équipé de deux portiques. Comme nous le voyons le grain est versé dans la trémie par le haut, d'où il se déverse sur la meule fixe. La meule mobile moud le grain en farine, qui à travers une trémie se déverse sur le tamis. Une fois tamisée, la farine coule dans le coffre à farine et le son passe par le dégorgeoir ((Kleienkotzer, littéralement dégueuloir de son)) dans la caisse à déchets. Ces dégorgeoirs étaient toujours joliment sculptés et représentaient généralement une tête d'animal fantastique.

Le moulin était la propriété de la ville et celle-ci le louait à un meunier confirmé ; mais elle gardait toujours un droit de regard.

Le meunier, qui souhaitait louer le moulin, devait prêter serment au règlement.

schwören, ebenso seine Frau und sein Gesinde. Die Mühlordnung

Des Müllers, seiner Hussfrouw, wenn gesindt, Knecht und megt Eyd.

Item ein Müller, sein Hussfrouw, gesindt alle seine Knecht und megt sollen schweren liplichen zu gott und den Heiligen unserm gnedigen Fürsten, seiner fürstl. gnaden Rath der Statt Benfeldt, und dem schloss Benfeldt, getreu und hold zu sein, Iren schaden wenden und zu warnen und Iren Nutz zu fürdern.

Item und die Schlüssel getreuwlich gehalten thun, auch das thörlin zu rechter Zitt uff und zu thun.

Item Er soll auch den ehrbaren lüthen zu Benfeldt Ir gut getreuwlich malen, und recht (nicht zu viel) mültzer davon nehmen, mit Namen von 1 Firtel einen gestrichenen vierling und von ein achtel einen halben gestrichenen vierling, der ihm dann zugeordnet. Doch mag er von ussern (Fremden) diweyl er usswendig holet von 1 fl. nemen ein gehuften Dreyling, und von ein achtel ein halben gehuften Dreyling.*

Item Er soll auch kein mültzer nemen, denn bis das er den ersten sester uss eim sack uff die Müle schüttet, uff das man nit Ir (irren) werd auch nit zwyfach mültzer genommen werd.

Page - 126 -

Item er soll auch die Müll keb (dicht) machen, als dass den lüthen kein schad nicht geschehe von der Büchs wegen ob der rinnen würde. So soll er schaffen und bestellen das solichs getreuwlichen uffgehebt und denen wieder werde, denen es zugehört.

Item dagegen sollen die von Benfeldt bestellen mit allen den Iren, dass niemandts mehr in ein sack thue denn ein viertel und ein vierling, wolt aber jemandts mehr zu mielen thun, so soll ers in ein andern sack schütten, uff das dem Müller sein mültzer davon werde, und, wer das verbrech, von dem es fürbracht würd der bessert 1 Sch. Pfg. der Statt Benfeldt, den man nit faren soll lassen.

Item wann der Müller die Mül gebillet, so soll er sie füllen mit Kleyen, und wenn er sie also gefüllet, soll er einen vierling Rocken oder Gerstenkorn druff schütten, so er jemandt malet, und soll die mül büllen so dick in das notdürftig bedunkt.

Item er soll auch den Ehrbaren Lütten zu Benfeldt Ir Korn in Iren Hüsern holen, und das Mehl auch die Kleyen wieder heimführen und den heimischen malen und die fürdern. Für die üssern oder fremden alsdann wider der Müllersordnung wyset und Inhaltet.

du moulin, ainsi que sa femme et ses domestiques. Voici le règlement du moulin

Le serment du meunier, de sa femme, et, s'ils en ont, des domestiques, valets et bonnes.

Item un meunier, sa femme, et tous ses employées, valets et bonnes doivent, par la grâce de Dieu et des saints, prêter serment à notre prince vénéré, à ses gracieux magistrats de la ville de Benfeld et au château de Benfeld, de leur être fidèle et obéissant, de favoriser leur intérêt et leur honneur et de les préserver de tout dommage.

Item et de conserver fidèlement les clefs et aussi d'ouvrir et de fermer la petite porte à la bonne heure.

Item : il doit moudre fidèlement aux honorables personnes de Benfeld et prélever, pour taxe (Mültzer) qui lui revient, la juste quantité (pas trop), soit 1 vierling* ras par quartaut (viertel) et ½ vierling ras pour un achtel*. Mais, il percevra des étrangers dont il va chercher le grain chez eux, 1 dreiling* de mesure rase par quartaut et pour un achtel de mesure rase par demi-dreiling.*

Item, il ne doit pas non plus prélever sa taxe avant qu'il ne commence à verser le premier boisseau d'un sac dans le moulin, afin qu'on ne se trompe pas et qu'on prélève par deux fois la taxe (Mültzer) droit de mouture.

Page - 126 -

Item, il doit aussi maintenir l'étanchéité du moulin afin que personne ne subisse de dommage à cause d'une fuite du coffre. Il doit donc travailler et s'organiser afin que tout soit parfaitement collecté et rendu à ceux à qui cela appartient.

Item en revanche, les Benfeldois, ainsi que tous les leurs, doivent s'engager à ce que personne ne mette dans un sac plus d'un quartaut (viertel) et un vierling. Mais si quelqu'un veut faire moudre plus, alors il doit utiliser un autre sac, dont le meunier prélèvera sa taxe (Mültzer). Quiconque est dénoncé pour ne pas respecter cela paie 1 schilling-pfennig à la ville de Benfeld. En aucun cas une rémission ne doit être accordée pour cela.

Item quand le meunier a redonné du tranchant aux meules, alors il doit, avant qu'il ne moud pour quelqu'un, les remplir de son et ensuite verser un vierling de seigle ou d'orge par-dessus et il doit retailer les meules autant de fois qu'il juge cela est nécessaire.

Item il doit aussi chercher les grains dans les maisons des honorables personnes de Benfeld et leur ramener la farine et le son et ainsi moudre le grain des résidents et les servir en priorité. Pour les non-résidents ou les étrangers il agira comme le précise le contenu du règlement du meunier.

Die Stadt hatte eine Wage in die Mühle gestellt, damit den Bürgern Gelegenheit geboten war, ihre Frucht und nachher ihr Mehl nachwiegen zu können. Wer die Wage benutzte, musste eine Gebühr in die Mühlbüchse werfen. 1539 in Stett. R. heisst es : 2 Pfd. 3 Sch. Zoll empfangen von der Mühlwog. Der Müller jedoch sah es ungern, wenn die Bürger ihre Frucht wogen, bevor sie ihm zum Mahlen übergeben wurde. 1651 hatte der Rat deshalb folgendes beschlossen : die Bürger dürfen dem Müller keine Früchte bringen oder Mehl holen, ohne dass sie von der Statt ausgewogen worden sind. Als aber der Müller den Bürgern wieder Schwierigkeiten bereitete, dekretierte der Rat anno 1652 : Der Müller soll sich nicht weigern die Frucht zu mahlen, welche gewogen wurde, sonst 30 Sch. Straffe.

Im demselben Jahre ordnete der Rat, auf Reklamationen an wie folgt :

7ten Oktobers 1652. Demnach sich befunden, dass der Müller oftmalen bei Lüfferrung des Mehls den ermangel nicht ersetzen kann, aus Ursach er kein vorrätig Mehl in dem Kasten hat. 30 Sch. Straff.

Es folgt nun die Ordnung :

Wie die Brodtbecken malen sollen,

Item ein jeder Brodtbeck soll einen tag haben wie hie vorgeschrieben steht und soll auch des nachts zum Müller gen und ihm sagen, welche mül er will, dieselbe soll der Müller im bereiten und den tag uff denselben warten, bis er ussmalet die übrige zwe soll der Müller für die Gemein behalten, und daruff malen heimischen und fremden wenn er will, wer es aber, dass einer viel zu malen hett, und der Müller einer mülen wol entberen möcht, von den Zweye mag er ein wol gönnen, doch soll er sein unverbunden, uff dass er der gemein und andern auch desto bass mög malen, und auch sein Geld desto besser geben kann.

Artun feria quarta ante sexti.*

Page- 127 -

Seit wann Benfeld eine Mühle hatte, konnte nicht festgestellt werden.

La ville avait mis en place une balance dans le moulin afin de donner aux bourgeois l'opportunité de contrôler le pesage de leur grain et de leur farine. Ceux qui utilisaient la balance devaient verser une taxe dans la caisse du moulin (Mulhbuchse). En 1539 dans les comptes des Stettmeister il est écrit : 2 pfunds et 3 schillings encaissé à la balance du moulin. Cependant, le meunier, était réticent à voir les bourgeois peser leurs grains avant qu'ils ne les lui remettent pour les moudre. C'est pourquoi le magistrat a pris, en 1651, la décision suivante : Les bourgeois n'ont pas le droit d'apporter des grains ou de chercher de la farine au moulin avant que la ville n'en ait contrôlé le poids. Mais quand, en 1652, le meunier rapporta à nouveau des difficultés avec les bourgeois, le magistrat a décrété que le meunier n'avait pas le droit de refuser de moudre le grain qui avait été pesé auparavant sous peine d'une amende de 30 schillings.

La même année, suite à réclamation, le conseil, a décrété :

7 octobre 1652. Il est prouvé que souvent, lors de la livraison de farine, le meunier ne remplace pas les pertes sous prétexte qu'il ne dispose pas de farine en réserve dans le coffre. 30 schillings d'amende.

Puis suit le règlement

Comment les boulangers doivent moudre,

Item chaque boulanger doit avoir sa journée spécifique pour moudre dans les conditions indiquées ici. Ainsi, il doit se rendre la veille chez le meunier et lui préciser la meule qu'il souhaite utiliser. Le meunier lui préparera la meule demandée et s'occupera de lui le lendemain jusqu'à ce qu'il ait fini de moudre. Les deux meules restantes le meunier doit les réserver aux autres et les utiliser pour qui il veut, résidents ou étrangers. Mais s'il arrive que quelqu'un ait trop de grains à moudre et que le meunier souhaite libérer une meule, il peut en choisir une des deux, sur laquelle il n'est pas obligé de moudre pour les personnes de la commune ou d'autres et ainsi mieux rentrer dans ses sous.

*Actun feria quarta ante sexti**

Page- 127 -

On ne sait pas depuis quand Benfeld possède un moulin.

1574 war die jeweilige Mühle wahrscheinlich alt, und gebrechlich, denn man ging mit dem Plane um, eine neue zu bauen. In diesem Jahre wurden 12 Sch. ausgegeben, als Bastian von Bulach und Philipp von Kageneck den Mühlbau besehen haben. In diesem Jahre wurde auch der Mühlkanal (Mülbach) breiter ausgeworfen durch die Bürgerschaft per Fron. 1582 war die neue Mühle fertig, jedoch arbeiteten die Fröner noch am Mühlbach, denn die Stadt musste 1 Pfd. 1 Sch. geben dem jungen Walter Hansen von Hüttenheim für ein Logen, so man ihm ingeworffen, als man die Mülwasser uffgeworffen, doman die Muhl gebauen.

Nun hatte Benfeld eine neue Mühle und zwar da, wo die heutige steht. 50 Jahre lang klapperte sie lustig und friedlich am Mühlbach und sorgte für Mehl für die Stadt und Umgegend, bis sie im Oktober 1632 von den Schweden bei der Belagerung demoliert wurde, denn es lag im Intreses der Belagerer, dass die Mühle betriebsunfähig war. Weil die Mühle ausserhalb der Festungswerke lag, war es für die Schweden ein leichtes, die Mühlen auszurauben und zu demolieren, was sie auch gründlich besorgten.

Nach der Einnahme der Stadt waren die Benfelder ohne Mühle, und waren gezwungen, in den nächstgelegenen Mühlen, in Sand und Hüttenheim, mahlen zu lassen. Jedoch war die Frucht in diesen Mühlen nicht sicher. Im Jahre 1639 hat sich der Stettmeister und Amtsschaffner Oberlin angetragen, auf seine Kosten und auf seinen Garten auf der grossen Angelmatt eine Mühle zu bauen, wenn ihm und seinen Nachkommen, das Recht, die Mühle zu betreiben, für immer erteilt würde.

Noch in diesem Jahre wurde im Rate folgendes kund gegeben :

1639. Simon Hirstlin Schultheiss, Clauss Beyer und Wendling Arbogast thuen kund, dass etliche Jar grosser Schaden für die Bürgerschaft, ein grosser Mangel für Festung Benfeldt einer Mahlmühle ermangele indem die nächstgelegene Mühle zu unterschiedlichen Malen durch das Kriegsvolk ausgeplündert und spoliert, und den armen Burgern ihre Frucht in dieser harten Zeit hinweggenommen, nicht nur dies, sondern eine gemeine Bürgerschaft mit dem Molzer mehr als bei voriger Herrschaft und Stadtmüllern übernommen worden.

En 1574 le moulin était probablement ancien et vétuste, parce que l'on faisait des projets pour en construire un nouveau. Cette même année, 12 schillings ont été dépensés, quand Bastian de Bulach et Philippe de Kageneck ont inspecté le chantier de construction du moulin. En cette année aussi le canal d'amenée (Mühlkanal, Mühlbach) a été élargi par les habitants à titre de corvée. En 1582, le nouveau bâtiment moulin était achevé mais les corvéables travaillaient encore au canal d'amenée (Mühlbach). Cela nous le savons parce que, cette année-là, la ville a payé 1 pfund et 1 schilling au jeune Gautier Hansen de Huttenheim pour un logis qu'il a utilisé quand il était présent pour aider à creuser le canal d'amenée lors de la construction du moulin.

Maintenant Benfeld avait un nouveau moulin. Il était situé à l'emplacement du moulin actuel. Pendant 50 ans il a clapoté sur le Mühlbach et fourni de la farine pour la ville et ses environs. Et cela jusqu'en octobre 1632 quand les Suédois, parce c'était à leur avantage, l'ont démolé pendant le siège. Comme le moulin se situait à l'extérieur de la forteresse, c'était facile pour les Suédois de le dévaliser et le démolir. C'est ce qu'ils ne se sont pas gênés de faire.

Après la prise de la ville, les Benfeldois étaient sans moulin et étaient contraint d'aller moudre dans les environs, à Sand et à Huttenheim. Mais, dans ces moulins, le grain n'était pas protégé. En l'an 1639, le Stettmeister et bailli Oberlin s'est proposé de construire, à ses frais, un moulin dans son jardin sur le grand pré « Angelmatt » (littéralement, pré où l'on pêche à la gaule), à la condition que lui et ses descendants, obtiennent le droit de l'exploiter pour toujours.

La même année le magistrat a rendu public :

1639 : Simon Hurstel, Schultheis (prévôt), Claude Beyer et Wendling Arbogast annoncent que après de nombreuses années sans moulin, ce qui a provoqué de graves préjudices aux bourgeois, une grande pénurie est à subir pour la forteresse de Benfeld, car le moulin le plus proche a été volé et pillé à plusieurs reprises par les troupes de soldats, En ces temps difficiles, ils ont non seulement dérobé le grain des pauvres bourgeois, mais ont aussi augmenté la part prélevée au titre de taxe (Molzer), aux bourgeois de la commune, et qui est maintenant*

Weil wir keine Mühl bauen, weil kein bequemer Ort, hat unser lieber Stettmeister Diebolt Oberlin, Amtschaffner in Benfeldt in seinem Garten auf der grossen Angelmatt allein für die Bürgerschaft eine Mühle bauen, hat um Bewilligung einer Mühle zu bauen nachgesucht.

Page - 128 -

Am Montag den 17ten Juny 1639 wurde Herrn Oberlin endgültig die Erlaubnis erteilt, in Benfeld für immer eine Mühle betreiben zu dürfen :

Zuwissen khundt und offenbar seye hiermit demnach aniezo in versammeltem Rath auf ansuchen des Ehrenfesten, wohlfürgeachter Herrn Theobald Oberlin, jetziger Zeit Amtschaffner, neuer aufferbauung seiner Mahlmillen in seinem eigenthumlich Garten auff gerechten Privilegien und Freiheiten, selbige versiglet, confirmirt und bekrefftiget werden solle.

Der Ort, wo die neue Mühle hingebaut wurde, ist genau angegeben : auf die grosse Angelmatt an den Mühlbach, also zwischen der Flasbrücke und dem kleinen Dich (Wehr). Nicht weit davon wurde durch den Pulvergraben das Rad der Pulvermühle getrieben.

Nun waren unsere Vorfahren wieder glücklich, eine Mühle bei der Stadt zu haben, ihre Mahlfrucht in der Mühle wieder sicher zu wissen und mit dem Molzer nicht mehr übernommen zu werden.

Erst 1652 wurde die alte, demolierte Mühle verkauft :

23.4.52. Heute dato ist durch E. E. Rath der vor dem Mühlthorle stehende Bau, die alt Mühle genannt, Meister Christmann Geriffen zu 200 Pfd. verkauft worden, darauf er der Statt ohne Bezahlung alsbalden eingehändigt ein auf dieselbe habende Obligation, so besagt 125 Pfd., die übrigen 75 verspricht er in 2 terminen, also auf 5. Januaris und Weynachten dieses 1652 Jar jedesmal den halben theil zu bezahlen.

Ein Monat darauf hat Meister Geriffen den Rat gebeten, weil das Holz schlecht war, 30 Pfd. abzuziehen, was ihm auch bewilligt wurde.

Nun stand die neue Mühle stolz auf der grossen Angelmatt, und es ging alles gut, bis 1656 Klagen sich erhoben vom Müller von Sand wegen Wassermangel, der, wie der Sander Müller meint, durch die Benfelder Mühle entstehe. Es kam schliesslich so weit,

supérieure à celle qui était prélevé sous le prince précédent et dans le moulin de la ville.

Parce que nous n'avons pas d'endroit adéquat pour reconstruire un moulin, notre cher Stettmeister Thiébaud Oberlin, bailli à Benfeld, a sollicité l'autorisation de faire construire, à l'usage des bourgeois, un moulin dans son grand jardin situé sur le grand pré dit « Angelmatt ».

Page - 128 -

Le lundi 17 juin 1639, Mr. Oberlin obtint finalement l'autorisation d'exploiter, à perpétuité, un moulin à Benfeld :

Suite à la réunion du jour du magistrat il est fait savoir et rendu public que, à la demande de l'honorable et respecté Mr. Thiébaud Oberlin, actuellement notre bailli, l'autorisation de reconstruire son moulin dans son propre jardin et de bénéficier normalement de ses privilèges et liberté, a été scellée, confirmée et validée.

L'endroit où ce nouveau moulin a été construit est indiqué avec précision : sur le grand pré dit « Angelmatt » le long au Mühlbach, donc entre la Flasbrücke* et le petit barrage. A proximité, le « pulvergraben* » actionnait la roue du moulin à poudre.

Nos prédécesseurs étaient maintenant contents d'avoir à nouveau un moulin dans leur ville, de pouvoir moudre leur grain et de ne plus être grugés sur la taxe (Molzer).

En 1652 le vieux moulin démoli fut vendu :

23 avril 1652 : Aujourd'hui, un honorable magistrat a vendu le bâtiment en face de la petite porte du moulin, appelé le vieux moulin, à Maître Christian Geriff pour 200 pfunds, suite à quoi celui-ci a immédiatement remis une partie du montant de son contrat, soit 125 pfunds. Les 75 pfunds restants, il promet de les payer en 2 termes, le 5 janvier et encore le jour de Noël de cette année 1652, à chaque fois la moitié du montant encore dû.

Un mois plus tard, Maître Geriff a demandé au magistrat, de réduire le montant de 30 pfunds parce que la charpente était en mauvais état. Cela lui a été accordé.

Le nouveau moulin se dressait fièrement sur le grand pré dit « Angelmatt » ((littéralement pré où l'on pêche à la ligne)), et tout s'est bien déroulé, jusqu'à l'an 1656 quand des plaintes ont été déposées par le meunier de Sand à cause du manque d'eau,

dass der jeweilige Amtmann zu Benfeld Ludwig Zorn von Bulach, von der bischöflichen Kanzlei den Auftrag erhielt, einen Augenschein zu nehmen. Sein Bericht lautete :

16.6.57. Der Sandtner Müller soll den Mülbach bis an diese (Oberlinsche) Mühle herauf ausputzen. Wenn keine Missgunst und das Wasser nicht zu klein ist, haben alle Wasser. Wann die Oberlinsche Mühle alle Dichhölzer herausmachen gezwungen wäre, wäre sie ruiniert und die Statt hätte Mangel, was zu verhindern wäre. Wenn man eine andere an einen bequemen Ort, wie vor dem Kriege (Dreissigjährige), könnte man diese entbehren.

(Blumstein.)

Ein Jahr nachher liess das Domkapitel, das hinter dem Müller von Sand stand, denn die Wasserrechte der Sander Mühle gehörten dem Domkapitel, ein Gutachten von fremden Müllern abgeben und zwar von Lienhart Albrecht von Schlettstadt,

Page - 129 -

von Hans Albrecht von Ebersmünster und von Michel Rax von Erstein.

Dieses Gutachten fiel wie folgt aus :

23.6.58. Es ist einhellig erkannt, die Oberlinsche Mühle, wenn die Illordnung angewandt würde, dass alle Dichhölzer geöffnet werden müssten, dann würde die Oberlinsche Mühle von selbst eingehen. Weil die Sandner Mühle schon 100, und mehr Jahre, steht, soll diese das alleinige Recht haben.

(Blumstein.)

1659 wurde ungefähr dasselbe Gutachten noch einmal abgegeben mit dem weiteren Bemerkten, dass gleichfalls eine Pulver Mühlin nächst dabei gestanden, selbständig geloffen und ihm Müllern (v. Sand) für einen Gang Wasser entzogen, die nun aber abgeschafft.

(Blumstein.)

Nicht lange danach kam der Vogt in Erstein vom Domkapitel, namens Bach, mit 8 Schiffen, einem Wachtmeister und 30 bewehrten Mann, auch andere Fischer und Bürger in die Oberlinsche Mühle angefahren, dieselbe mit Schiltwachen umstellt und darauf den Dich dasselbst abgerissen die

qu'il attribue au moulin de Benfeld. Cela en arriva au stade où le bailli de Benfeld, Louis Zorn de Bulach, reçu du bureau épiscopal l'ordre d'aller y jeter un coup d'œil. Son rapport est le suivant :

16 juin 1657 : le meunier de Sand doit nettoyer le Muhlbach en amont jusqu'à ce moulin (d'Oberlin). S'il n'y a pas de mauvaise foi et si le niveau d'eau n'est pas trop bas, alors il a suffisamment d'eau pour tout le monde. Si le moulin Oberlin était obligé d'ôter toutes les poutres en bois qui permettent de régler le niveau d'eau du barrage, cela entraînerait la destruction du moulin et il ferait défaut à la ville, ce qui doit être évité. Pour se passer du moulin Oberlin, il faudrait construire un autre moulin dans un endroit plus adapté, comme c'était le cas avant la guerre (de trente ans),

(Blumstein)

Un an plus tard, le grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, qui, parce que les droits d'eau du moulin de Sand lui appartenaient, a soutenu le meunier de Sand et fit faire une nouvelle enquête par des meuniers étrangers, à savoir Lienhart Albrecht de

Page - 129 -

Sélestat, Hans Albrecht d'Ebersmunster et Michel Rax d'Erstein.

Leur conclusion est la suivante :

23 juin 1658 : il a été décidé à l'unanimité que, en application du règlement de l'Ill, le moulin Oberlin doit ôter toutes les poutres en bois qui permettent de régler le niveau d'eau du barrage, ce qui aura pour conséquence de le détruire. Parce que le moulin de Sand existe depuis plus de 100 ans, lui seul doit disposer des droits.

(Blumstein)

En 1659, à peu près le même rapport était à nouveau émis avec la remarque complémentaire, qu'il existait aussi un moulin à poudre à proximité, maintenant démoli, qui fonctionnait de manière autonome et qui prélevait de l'eau pour un tournant au meunier (de Sand).

(Blumstein)

Peu de temps après, le bailli d'Erstein du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, nommé Bach, s'est rendu, avec 8 navires, un sergent, 30 hommes armés, d'autres pêcheurs et bourgeois, au moulin, qui était protégé par des gardes, et ont démoli le barrage et arraché les pieux

Pfähle uff dem Wasser abgehauen.

(Blumstein.)

So endete die Oberlinsche Mühle. Die Stadt konnte auf eigene Faust nichts dagegen tun, und musste die Stilllegung ihrer Mühle zwar grollend, aber schweigend hinnehmen. Ihr Groll ist zu verstehen, wenn man die damalige schlechte finanzielle Lage in Betracht zieht, weshalb in absehbarer Zeit an den Neubau einer Mühle nicht zu denken war.

Sechs Jahre später jedoch, im Jahre 1665, befasste sich der Rat ernsthaft um die Errichtung einer Mühle.

Ich lasse hier nun Auszüge von Ratsbeschlüssen folgen, die den Neubau einer Mühle betreffen :

Montag, den 26 octobris 1665, ist durch E. E. Rath erkannt worden, dass durch Underthänigste Supplication an unsern gnäd. Fürst soll begehrt werden, bey abgehender Oberlinsche Mühle zu gnädigen Herrschaft Nutzen und der Bürgerschaft Bequemlichkeit erlaubt werde, oder ein solches zu Undernehmen der Statt zu erlauben.

Es soll die Supplication Herrn Ober Amtman zu Uebergabe recommandiert und Ihr gestreng. gebitten werden von wegen Wasserfalls gültigst meldung geschieht. Von etwa 15 Firtel Jährlich oder meist 20 firtel, so die Statt derfür geben möchte Anregung zu thun.

2.8.66. Ist abgelesen worden ein Schreiben von hochfürstl. Kammer-Regierung an hiesigen Herrn Oberamtman des Inhalts, dass Ihre hochfürstl. unser gnäd. Herr den mit der Statt, wegen erbauung einer Mühle getroffene eventuel accord hat dato den 2den Marty gnäd. patificiert, darin auch vermeld, dass Ihre hochf. Gnaden bewillig der Statt das begehrte Holz zugeben, zu solchem Baugelt zu entleihen.

Hierauf ist den Oberlinschen Ihre Mühle sammt Stall und allern Ingebaute per 360 Pfd. aberkauft worden, an solche jährlich 91 R. zu

Page -130 -

erlegen, oder nach Verfall jeden Zielgelts mit Jährlichen Interesse zu verzinsen.

Es soll in alle benachbarte Orth von der Statt wegen geschrieben und eine beyhilf an Holtz begehrt werden, und will die Statt auf jeden Wagen oder Baum geben 7 Sch. 6 Pfg.

enfoncés dans l'eau.

(Blumstein)

C'est ainsi que se termine l'histoire du moulin Oberlin. La ville ne put pas s'y opposer et a dû accepter à contrecœur et sans rien dire de fermer son moulin. Son ressentiment est compréhensible, car compte tenu des mauvaises finances, il était impensable de reconstruire un moulin dans un proche avenir.

Cependant, six ans plus tard, en 1665, le magistrat envisagea sérieusement la construction d'un nouveau moulin.

Voici quelques extraits des décisions du magistrat, au sujet de la construction d'un nouveau moulin :

Lundi le 26 octobre 1665, un honorable magistrat a décidé que, à cause de l'arrêt du moulin Oberlin, il fallait faire une humble supplique à notre gracieux prince, et le solliciter afin qu'il fasse construire un nouveau moulin au profit de notre gracieuse autorité et pour la commodité des bourgeois, ou obtenir son accord pour le faire aux frais de la ville.

La supplique doit être transmise à Mr. Le Grand Bailli pour la prise en compte et il doit lui être scrupuleusement affirmé qu'il n'y aura pas de de conflit à propos de l'utilisation de l'eau. La ville suggère de donner, à titre d'allégeance, environ 15 quartauts (viertel) ou au maximum 20 quartauts par an.

2 août 1666 : il a été lu une lettre de la chambre du gouvernement de notre bienveillant prince et adressée à notre Bailli, au sujet de l'accord éventuel pour la construction d'un moulin. Cette lettre précise que, mardi le 2, votre altesse sérénissime, notre bienveillant prince, a gracieusement donné son accord, et annonce également que, afin d'alléger les frais, votre bienveillante altesse accepte d'offrir à la ville le bois nécessaire à sa construction.

Sur ce, le moulin appartenant aux Oberlin leur a été racheté avec les étables et toutes ses dépendances pour 360 pfunds, pour lesquels on leur paiera

Page -130 -

annuellement 91 florins ou des intérêts annuels en cas de non remboursement de chaque terme.

Pour les besoins de la ville, il doit être écrit à tous les villages voisins qu'une aide est sollicitée pour la livraison du bois, et que la ville payera pour chaque arrivage, par charrette ou par tronc, 7 schillings et 6 Pfennigs.

Die Bäume, welche der Fürst zur Mühle bewilligte, sollen in seinem Wald von Kertzfeld, Hüttenheim und Sermersheim geholt werden.

11. 4. 66. Heut dato haben der Statt zum neuen Mühlgebäude ein jährlichen Zins 5 R. von 100 R. zu leihen bewilligt :

Hans Jerg Wanner Stättmeister 200,- R.

Georg Oettling bis St. Johann zu liefern
40,- R

Hans Kremp der Fischer bis Pfingsten zu liefern
40,- R

Hans Hoffmeister der Beek 50,- R

Jakob Kürcher der Schuhmacher
50,- R

Martin Kremp des Raths 50,- R

Michel Weiber des Raths 50,- R

Christmann Greiss des Raths 50,- R

Dem Spital alhie 50,- R

Adam Kretz der Werben Zoller
20,- R

Adam Schiessel, Zimmermeister will bis Joh.
Bapt. erlegen 20,- R

Catharina und Elisabeth, Paul Weimers sel. Rath
2 Töchter 60,- R

Jacob Hürstel will bis Pfingsten geben
40,- R

Hans Neunrath der Blumenwirt
40,- R

Hans Weiher der Haffner 40,- R

Hans Bandrion verspricht bis Pfingsten
50,- R

Arbogast Kremp der Jüngere bis Pfingsten
40,- R

890,- R

Les arbres que le prince a offert pour le moulin doivent être cherchés dans sa forêt à Kertzfeld, Huttenheim et Sermersheim.

11 avril 1666 : en date d'aujourd'hui, la ville a emprunté, pour le nouveau bâtiment du moulin, avec un taux d'intérêt annuel de 5 florins* pour 100 florins aux personnes suivantes, :

Mr Georges Wanner, stettmeister 200
florins

Georges Ottling à payer avant la St. Jean
40 florins

Jean Kremp, le pêcheur, à payer avant pentecôte
40 florins

Jean Hoffmeister, le boulanger 50
florins

Jacques Karcher, le cordonnier 50 florins

Martin Kremp du magistrat 50 florins

Michel Weiber du magistrat 50 florins

Christian Greiss du magistrat 50 florins

L'hôpital de Benfeld 50 florins

Adam Kretz, le péager sur la digue 20 florins

Adam Schiessel, maître charpentier, va déposer
d'ici la St Jean Baptiste 20 florins

Catherine et Elisabeth, les deux filles du défunt
magistrat Paul Weimer 60 florins

Jacques Hurstel va donner d'ici la pentecôte
40 florins

Jean Neunrath, l'aubergiste de l'auberge des
fleurs 40 florins

Jean Weiher, le potier 40 florins

Jean Bandrion promet d'ici à la pentecôte
50 florins

Arbogast Kremp, le jeune, d'ici la pentecôte
40 florins

890 florins

26.10.1666. Meister Hans Binker, dem Müller ist seine Ordnung vorgelesen worden und er darauf den Eydt abgelegt.

18. July 1667. Erkannt worden, weilen die Mühllehnung nun zu Endt lauffet, dass dem Mühler solle aufgekündet und ein anderer Mühler angenommen werden.

24. oct. 1667. Meister Hans Dahlgott, Müller zu Hüttenheim, ist für ein neuer Müller angenommen worden, und sein Vater Christmann Dahlgott für Ihr Bürgschaft versprochen, allermassen und anweis wie die hierbei verfasste Lehnung besagen thut.

13. Augusti 1671 von Hans Dahlgott, dem Müller ist die hiesige Statt Mühle wiederum mit denselben Bedingungen übernommen.

Le 26 octobre 1666 : son règlement a été lu au maître menuisier Jean Binker et il s'est engagé, par serment, à le respecter.

Le 18 juillet 1667 : il a été décidé que, parce que la location du moulin arrive à son terme et que le meunier souhaite renoncer, un autre meunier sera autorisé.

Le 24 octobre 1667 : maître Jean Thalgot, meunier à Huttenheim, a été accepté comme nouveau meunier et son père Christian Thalgot s'est porté caution du montant demandé et cela est inscrit dans le contrat de location.

Le 13 Août 1671 : le moulin de la ville a de nouveau été repris par Jean Thalgot aux mêmes conditions que les précédentes.

Ueber der Haustüre des Wohnhauses bei der Mühle, welches heute noch steht, ist folgende Aufschrift zu lesen : 17 - F. A. B M. F. N. - 75. Demnach ist zu schliessen, dass die Stadt die Mühle, um diese Zeit oder früher, an Private verkauft hatte. Ob mit der Erbauung dieses Wohnhauses anno 1775 auch die Mühle renoviert worden war, oder ob es viel später geschehen ist, jedenfalls hatte die alte Mühle, die 1867 abgebrochen wurde, kein grosses Wasserrad mehr, sondern sie wurde schon mit drei Turbinen getrieben.

1868 wurde die grosse Mühle erbaut, die jedoch heute nur noch als Wohnung benutzt wird.

Page - 131 -

Der Damm.

Wir überschreiten das Deichbrücklein und kommen auf das linke Ufer des Mühlbachs. Wie wir bereits wissen, treibt dieser Mühlbach auch die Mühle von Hüttenheim.

St. R. 1576.1 Pfd. 4 Sch. 10 Pfg. ist uffgangen als man die Kamin der Burgerwehr besehen. Auch etliche des Raths zu Hüttenheim gewesen, von wegen des Gewendts, so der Müller daselbst im Mühlbach gemacht.

An dem Ufer des Mühlbachs entlang ist ein Damm aufgeworfen, von welchem vermutlich der Name dieser Gasse herrührt.

Dieser Damm ist offenbar deswegen errichtet worden, dass beim Hochwasser die Landfesten des Ufers nicht weggerissen werden konnten ; dann vielleicht auch, dass ebenfalls beim Hochwasser, das Hinterwasser der Mühle so niedrig wie möglich gehalten werden konnte, sodass die Mühle, wenn auch langsam und nur mit einem Gange mahlen konnte ; dann wird auch dieser Damm für die Verteidigung der Festung vorgesehen gewesen sein.

Wenn wir auf dem Damm weitergehen, erblicken wir rechts saftig grüne Wiesen, die in einem kurzen Bogen von der Ill durchzogen werden.

Links auf der andern Seite des Mühlbachs, wo heute die Gerbereien stehen, befindet sich der Stadtweiher.

St. R. 1591. 12. Sch. ussgeben, an den Stattweyer beim grossen Wasser ein Steg darum gelegt, dass die fisch nicht hinauskommen.

Au-dessus de la porte d'entrée de la maison d'habitation du moulin, qui existe toujours aujourd'hui, on peut lire l'inscription suivante : 17 - F. A. B M. F. N. - 75*. On peut donc en conclure que la ville, à ce moment ou plus tôt, a vendu le moulin à un privé. Le moulin a t'il aussi été rénové en 1775 au moment de l'édification de cette maison ? Ou cela a-t-il été fait beaucoup plus tard ? En tout cas l'ancien moulin, qui a été démoli en 1867 n'avait plus de grande roue à aube, mais il était déjà actionné par trois turbines.

Le grand moulin a été construit en 1868, mais aujourd'hui il ne sert plus que pour l'habitation.

Page - 131 -

La digue

Nous traversons le petit pont de la digue et nous nous retrouvons sur la rive gauche du canal d'amenée. Comme nous l'avons déjà évoqué, le canal du moulin (Mühlbach) alimente également le moulin de Huttenheim.

Compte des Stettmeister de 1576 : 1 pfund, 4 schillings et 10 pfennigs ont été dépensés quand on a inspecté le chemin de la digue des bourgeois. De nombreux membres du magistrat de Huttenheim étaient également présents, par constater la protection du rivage par pieux, mis en place par le meunier, sur le canal du moulin.

Une digue a été érigée le long des rives du canal du moulin, ce qui a probablement donné son nom à cette ruelle.

Cette digue a manifestement été construite pour lutter contre la dégradation des berges pendant les phases de crues ; et peut-être aussi pour, lors des crues, maintenir le niveau d'eau en aval du moulin aussi basse que possible, de sorte que le moulin puisse continuer de moudre, certes lentement et avec un seul tournant ; et enfin ce barrage devait également été prévu pour contribuer à la défense de la forteresse.

Si nous continuons sur la digue, nous apercevons sur la droite des prés verdoyants, traversées par l'Ill qui forme ici une légère courbure.

A gauche, de l'autre côté du Mühlbach, là où s'élèvent aujourd'hui les tanneries, se trouve l'étang de la ville.

Comptes des Stettmeister de 1591 : dépensés 12 schillings pour l'étang de la ville pour avoir fait poser une planche qui empêche les poissons de s'échapper lors des crues.

Wenn vom Rate auf der Herrenstube ein Gastmahl hergerichtet werden sollte, wurden die Fische dazu aus dem Stadtweiher bezogen. Die Stadt hatte eigene Fischgarne, der Stettmeister notierte 1567 10 Sch. ussgeben für die Statt fisch garnen zu bessern. Weiter schrieb er ein anno 1561 :

8 Sch. ist uffgangen mit denen, so den weiher gefischt haben, uff die Ernganz.

Hier ist die Dammbrücke, welche vermutlich an derselben Stelle war, wo sich die heutige befindet. Sie ist auch eine Zugbrücke. Wir finden in den Rechnungen folgende Ausgabe :

St. R. 1551. 4 Sch. geben umb zwei ring zu liefern für die Zugbruck zu der Dammbruck.

Wir überschreiten die Brücke und gehen wieder in die Stadt. Vor uns erblicken wir in der Stadtmauer ein kleines Törchen es ist das « Gerberthörlin ». Rechts dehnt sich der Schelmenegert oder Werkplatz bis zur Illgasse (rue du Rhin) aus.

Page - 132 -

Das Gerbertörlin ist stets verschlossen : der Portner darf nur diejenigen Personen passieren lassen die er persönlich kennt. Fremde muss er nach seiner Vorschrift an das Obertor verweisen. Wir passieren das Törlein und kommen auf den Kirchplatz.

Man ist versucht, den Namen Gerbertörlin auf Gerbereien, welche vielleicht in der Nähe waren, zurückzuführen. Es ist möglich, dass im 14. oder 15. Jahrhundert Gerbereien vor diesem Törlein am Mühlbache betrieben worden waren, jedoch in der Zeit, aus welcher wir berichten, waren sie in der Vorstadt.

Es folgen einige Ausgaben, das Gerbertörlin betreffend :

St. R. 1551. Thoni pein 11 Sch. geben von etlich Holtz uss dem Wasser zu schleiffen und von einem Pfosten zum Gerberthor zu schleiffen.

St. R. 1605. Andres Meyer der Zimmerman zu Hüttenheim und sein sohn für 10 tag jedem 3 Sch.4 Pfg., haben sie eine neue fallbruck am Gerberthor gemacht, in der wochen Adolphe.

Les poissons qui étaient servis aux banquets que le magistrat servait à ses visiteurs dans le poêle des messieurs, étaient pêchés dans cet étang. La ville possédait son propre filet de pêche. En 1567, le Stettmeister a noté : dépensés 10 schillings pour raccommoder le filet de pêche. Et encore, en 1561, il a écrit :

8 schillings ont été consommés avec ceux qui ont pêché dans l'étang le jour de la fête de l'oie des moissons.

Nous arrivons maintenant au pont de la digue, qui se trouvait probablement au même endroit que l'actuel. C'était aussi un pont-levis. On retrouve les dépenses suivantes dans les comptes :

Comptes des stettmeister de 1551 : payés 4 schillings pour la fourniture de deux anneaux pour le pont-levis du pont de la digue.

Nous traversons le pont et retournons vers la ville. Devant nous se trouve, insérée dans les remparts, une petite porte, c'est la petite porte des tanneurs. A droite s'étend le schelmenegert* (friche du travail) ou place du travail jusqu'à la route du Rhin.

Page - 132 -

La petite porte des tanneurs est toujours fermée : le portier n'est autorisé à laisser passer que ceux qu'il connaît en personne. Selon ses directives, il doit orienter les étrangers vers la porte haute. Nous passons la petite porte et nous arrivons sur la place de l'église.

On est tenté de faire remonter le nom de « petite porte des tanneurs » à des tanneries qui se trouvaient peut-être à proximité. Il est possible que des tanneries aient été exploitées devant cette petite porte sur le Mühlbach au XIV^e ou XV^e siècle. Mais à l'époque où se déroule ce livre, elles se trouvaient dans le faubourg.

Voici quelques dépenses concernant la petite porte des tanneurs :

Comptes des stettmeister de 1551 : donnés 11 schillings à Antoine Pein pour avoir, à la porte des tanneurs, retiré beaucoup de bois de la rivière et dégagé un poteau.

Comptes des stettmeister de 1605 : André Meyer, le charpentier de Huttenheim et son fils, pour 10 jours, à chacun 3 schillings et 4 pfennigs, pour avoir fabriqué un nouveau pont-levis à la porte des tanneurs, la semaine de la St. Adolphe.

St. R 1608.16 Sch. beiden Stettmeistern für ihre belohnung, jedem für zwey tag vier Ross und Mann, als sy die thylen zu Khell und den yssere Offen zum Wachtheussel am Gerberthor kauft haben.

Das Wachthüßel oder Portnerhaus steht heute noch, es ist das sogenannte «Kapuzinerhisel» im Pfarrhofe.

Wenn einmal der Verputz am Kapuzinerhäuschen abgeschlagen wird, müssen an der äussern Giebelseite Fenster zum Vorschein kommen. Die hintere Längswand steht auf der meterdicken Stadtmauer. Nach Schleifung der Festung wird das Portnerhäuschen zum Pfarrhofe gezogen und der Hof mit der vorderen Mauer eingefriedet worden sein.

Neben dem Portnerhaus steht das Pfarrhaus. Im Jahre 1620 wurde das heutige Pfarrhaus erbaut. In den Urkunden wird es «Kaplanhaus» genannt.

Die Stadt hat zwar zu den Ausgaben in der Weise beigesteuert, dass sie Steine und Baume anfahren liess ; doch den Löwenanteil werden die Herren von Andlau, erlegt haben, denn sie besaßen das Patronatsrecht von Benfeld.

Das Schulhaus.

Rechts vom Gerbertörchen, gegen die Kirche an der Stadtmauer, stehen, dicht nebeneinander, zwei Häuser. Das nächste ist die städtische Badestube ; ob diese Badestube für die Oeffentlichkeit, oder nur für die Junker und Ratsverwandtschaft bestimmt war, konnte nicht ermittelt werden. In den St. Rech. ist ein Posten der besagt, dass man den badern,

Page - 133 -

als sie das bad gewermt, als man einen neuen Rath gesetzt hat, 12 Sch. geben hat. 1601 steht : 1 Sch. dem bader damals vom Bad wärmen.

Die Schule.

Dicht neben der Badestube steht das Schulhaus. Es wurde 1857 abgebrochen, um dem neuen Kirchturme, welcher 18 m weiter

Comptes des stettmeister de 1608 : 16 schillings à chacun des deux Stettmeister à titre de rémunération, quand ils sont allés à Kehl, pendant deux jours, avec quatre chevaux acheter des planches et le poêle en fer pour la petite maison de garde à la porte des tanneurs.

La petite maison du garde ou du portier existe toujours. C'est la maison que l'on nomme « maisonnette des capucins » dans la cour du presbytère.

Le jour où le crépis sera retiré de la « maisonnette des capucins », des fenêtres devraient apparaître sur le pignon de la façade avant. Le mur longitudinal arrière est appuyé sur le rempart de la ville qui ici a un mètre d'épaisseur. Après le démantèlement de la forteresse, la maison du portier a été réunie au presbytère et sa façade avant forme maintenant une partie du mur de clôture de la cour.

A côté de la maison du portier se trouve le presbytère qui a été construit en l'an 1620. Dans les archives, il est nommé « la maison des chapelins ».

La ville a contribué aux dépenses pour sa construction car elle a fait livrer des pierres et des arbres ; mais la part la plus importante aura été payée par les nobles « de Andlau », parce ceux-ci avaient les droits de patronage de Benfeld.

L'école

À droite de la « petite porte des tanneurs », du côté de l'église, près du rempart, se trouvent deux maisons assez proches l'une de l'autre. La première abrite les bains de la ville ; on ne sait pas si ces bains étaient publics ou uniquement réservée aux gentilhommes et aux familles des magistrats. Dans les comptes des stettmeister, il y a un poste de dépense qui dit que l'on a payé 12 schillings, au tenancier des bains publics.

Page - 133 -

quand il a chauffé les bains le jour où on a proclamé un nouveau magistrat. En 1601 on trouve : 1 schilling au tenancier des bains d'alors pour avoir chauffé les bains.

L'école

L'école se trouve directement à côté de la maison des bains. Elle a été démolie lors de l'agrandissement de l'église, en

zurück gebaut wurde, Platz zu machen. Es war ein zweistöckiges Haus, welches nach einem alten Plane 12 m. lang und 9 m breit war. Bis zum Abbruche wurde es als Schulhaus benutzt, in letzter Zeit als Mädchenschule.

Dass die Schule dicht neben der Badestube war, sehen wir aus folgender Ausgabe :

St. R. 1601. Jerg Schraubdorff von Oberstdorff bei Villingen für zwei tag, hat er das dach wider gemacht, als man ein Och (Dachrinne) zwischen der Schulen und badtstuben ufgezogen.

Es folgt nun des Schulmeisters Eid und Ordnung :

Ein Schulmeister zur Benfeldt soll geloben und mit aufgeheften fingern ein leiblichen Eid zu Gott und seinen Heiligen schwören u. s. w.

Er soll an Sonn- und Feiertagen in der Kirche auf der Vorbüne singen.

Er soll die Kinder beten und den Cathecismo lehren.

Er soll die Kinder ordnungsmässig in die Kirche führen.

In der Schule soll der Schulmeister ein Täflein halten, welches auf jeder Seite 6 faltz habe, so mit Wachs gefüllt, für die 6 tåg in der Woche. Daruff soll er die Namen der Schüler schreiben und wer fehlt erhält bei seinem Namen ein pünklein. Jeden Sonntag mussten sich die Schüler verantworten, welche gefehlt hatten. Wer 3 Schulen fehlte, bekamen dessen Eltern den Besuch des Schulmeisters.

Er soll auch nicht gestatten, dass die Schüler mit unsaubere, ungewaschenen Händen, langen Nägeln an den Fingern, ungestrählten Haaren, ungebundenen Schuhen, Strümpfe, und Hosen in der Schule erscheinen.

Die Schüler sollen sich in der Schule still halten, nicht schwätzen, nicht ohne Erlaubnis aus ihrem Platz, noch weniger aus, der Schule gehen.

Der Lehrer soll, wenn immer möglich von Anfang bis zu End der Schule selbst in Person beiwohnen. Die Schüler sollen in der Schule nicht essen, erst nach der Schule.

Der Lehrer soll jedes Kind auf seinen Verstand und Talent prüfen und zur Lehre antreiben. Unfleissige bekamen die Ruthe. Wenn am Nachmittag geschrieben werden sollte, soll der Lehrer es den Schülern ansagen, damit sie ihr Geschreibzeug mitbringen. Beim Schreiben musste jeder Schüler genügend Platz haben. Wer nicht so weit war im Schreiben, dem soll der Schulmeister die Hand führen. Die fleissigen Schüler erhielten zur Belohnung Bilder.

1857, pour faire place, à son nouveau clocher qui a reculé de 18 m. C'était une maison à deux étages qui, selon un vieux plan, mesurait 12 m. de long et 9 m. de large. Jusqu'à sa démolition, elle a servi d'école et vers la fin, d'école uniquement pour les filles.

On peut déduire de la dépense suivante que l'école se trouvait très près de la maison des bains :

Comptes des stettmeister de 1601 : Georges Schraubdorf d'Oberstdorf près de Villingen ((en RFA)), pour deux jours de travail, quand il a refait le toit quand on a posé une gouttière entre l'école et les bains.

A présent abordons le serment et le règlement du maître d'école :

Un maître d'école à Benfeld doit jurer et prêter serment solennellement, avec la main levée, devant Dieu et ses saints etc

Il doit chanter à la tribune de l'église les dimanches et jour de fêtes.

Aux enfants il doit apprendre les prières et le catéchisme.

Il doit conduire les enfants à l'église en ordre.

A l'école, le maître d'école doit gérer un petit tableau, couvert de cire sur la face avant, avec 6 colonnes, une pour chacun des 6 jours de la semaine. Il doit y inscrire les noms de tous les élèves et un petit point doit être marquée à côté du nom de celui qui manque. Chaque dimanche, les élèves qui étaient absents devront se justifier. Les parents de ceux qui manqueront 3 fois l'école, recevront la visite du maître d'école.

Il ne doit pas non plus permettre aux élèves de se présenter à l'école avec des mains sales, pas lavées, des ongles longs aux doigts, des cheveux non coiffés, des chaussures, des bas et des pantalons non noués.

Les élèves doivent faire silence dans l'école, ne pas bavarder, ne pas quitter leur place sans autorisation et encore moins sortir de l'école.

Dans la mesure du possible, l'enseignant doit faire la classe en personne, du début à la fin des heures de cours. Les élèves ne doivent pas manger à l'école, seulement après la classe.

L'enseignant doit tester la compréhension et les dispositions de chaque enfant et encourager chacun à apprendre ; ceux qui ne s'appliquent pas reçoivent des coups de bâton. S'il faut écrire l'après-midi, l'enseignant doit en informer les élèves afin qu'ils emmènent le de quoi faire. Chaque élève doit avoir suffisamment de place afin de pouvoir être à l'aise pour écrire. Le maître d'école doit assister ceux qui ont du mal avec l'écriture. Les élèves qui ont bien travaillé reçoivent

Wenn Schüler Latein lernen wollten auf Geheiss ihrer Eltern, die sollte der Schulmeister lehren ; auch soll er Musik lehren.

Es soll Schul gehalten werden, Sommerszeit Morgens von 7 bis halb 10 Uhr und Winterzeit von halb acht und in den kurzen tåg von acht bis zehn Uhr. Nachmittags von eins bis halb drei und längstens 3 Uhr.

Page - 134 -

Es soll der Schulmeister zweimal in der Wuch lassen auskehren, damit kein erblich Sucht, davor Gott sey, unter der Jugend einreise.

Die Vakantz soll geschehen, alle Wuch als Donnerstag Nachmittag.

Der Schulmeister soll sich befelessigen den Schülern den nötigen Respect einzuflossen. Die Schüler sollen vor hohen Personen den Hut abziehen.

Stadtbuch f.225.

Diese Verordnung habe ich deswegen kurz zusammengefasst, weil sie zu gespreizt geschrieben ist.

Zur weiteren Aufklärung der damaligen Schulverhältnisse lassen wir hiernach Ausgaben für die Schule folgen :

Den 27. Marty 1657 ist durch E. Erf. Rath geordert worden, dass hinfüro dem Schulmeister soll gegeben werden :

Von einer Leichtbegängnis, wenn er darzu mit seinen Schulkindern singet 2 Sch. Von einem gesungen seel. Amt 3 Sch. Wann aber er zu zweien singet 5 Schill. Und soll er ohne erfordern bey solchen seel. Aemter oder Leichtbegängnis nicht erscheinen.

St. Rech. 1582. 10 spanische thaler einem Schulmeister verehrt, dem neuen Schulmeister Haftgelt geben.

St. Rech. 1582. 6 Pfd. 12 Sch. Mathis Adam dem Schulmeister, welcher unser gned. fürst und Herr alher verordnet hat, uff den neuen Jars tag dis 82er Jars von der Statt wegen verehrt.

St. Rech. 1582. 7 Pfd. Im widerumb verehrt in 10 spanischen thalern nach Ostern, als er gehn Dachstein gewöllt.

Dieser Schulmeister ist aber trotzdem fortgezogen, was wir aus folgenden Ausgaben ersehen :

St. Rech. 1582. 6 Pfd. 2 Sch. haben die verordneten des Raths verzert, als sie der Schul halben zu Dachstein, volgendts auch zu Zabern gewesen, mit ihren Pferden.

des images en récompense.

Si, à la demande de leurs parents, des élèves souhaitent apprendre le latin, le maître d'école doit le leur enseigner ; il doit aussi enseigner la musique.

Les cours auront lieu, en été de 7h00 à 9h30, en hiver à partir de 7h30 et pendant les jours courts de 8h00 à 10h00. L'après-midi de 13h00 à 14h30 au plus tard jusqu'à 15h00.

Page - 134 -

Le maître d'école doit faire balayer deux fois par semaine, afin qu'aucune maladie transmissible, Dieu nous en garde, ne se déclare parmi les enfants.

Le congé hebdomadaire est le jeudi après-midi.

Le maître d'école doit s'appliquer à inculquer le respect nécessaire aux élèves. Les élèves doivent ôter leur chapeau devant les personnes importantes.

(Livre des statuts de la ville page 225)

Je me suis permis de résumer cette ordonnance car elle est rédigée trop pompeusement.

Pour continuer de clarifier le fonctionnement de l'école à l'époque, nous présentons ci-dessous les dépenses pour l'école :

Le 27 mars 1657 un honorable magistrat a ordonné que l'on doit désormais payer le maître d'école :

Pour sa participation à un enterrement, quand il chante avec ses écoliers, 2 schillings. Quand il chante dans une grande messe 3 schillings. Mais quand il chante dans les deux 5 schillings. Et il ne doit pas se présenter aux enterrements ni aux grandes messes sans qu'il soit sollicité.

- Comptes des Stettmeister de 1582 : donnés 10 thalers d'Espagne* à un maître d'école, à titre d'avance pour son embauche.

- Comptes des Stettmeister de 1582 : 6 pfunds et 12 schillings à Mathias Adam, le maître d'école, qui à la demande de notre gracieux prince et seigneur, a été honoré par la ville le jour de nouvel an de l'année 1582.

- Comptes des Stettmeister de 1582 : payés de nouveaux 7 pfunds, en 10 thalers d'Espagne après Pâques, parce qu'il souhaitait aller enseigner à Dachstein.

Malgré cela, ce maître d'école à tout de même quitté Benfeld comme le montrent les dépenses suivantes :

Comptes des Stettmeister de 1582 : 6 pfunds et 2 schillings dépensés par ceux qui ont été missionnés par le magistrat pour se rendre, à cheval, à Dachstein puis à Saverne, aux causes de l'école.

St. Rech. 1582. 3 Sch. Lorenz Berner 3 tag scheuter gespalten ((gehalten ?)) in der Schuol, als man keinen beständigen Schulmeister gehabt.

Im Jahre 1587 scheint die Stadt wieder einen tätigen Lehrer gehabt zu haben :

St. Rech. 1587 2 Pfd. 2 Sch. uss befelt des Raths dem Schuolmeister und Schulen verehrt, als sie zu Ostern die ufferstehung Christi gespilt haben.

St. Rech. 1587. 3 Sch. 7 Pfg, Martin dem Schneider von kleidern dartzu zu machen.

Im Jahre 1608 hat dieser Lehrer abgedankt :

St. Rech. 1608. 15 Sch. ist uffgangen, als der an Schulmeister seinen Dienst uffgesagt und abgeheischen, auch wie man einen neuen angenommen hat.

St. Rech. 1612. 15 Pfd. Magister Georgis Molitori dem Schulmeister für seinen Jarlon. Es wurden auch in der Schule Schülerpreise verteilt.

St. Rech. 1582. 1 Pfd. 1 Sch. 8 Pfg. umb etliche Schülerbüchlein geben, so man den Schülern verehrt, als die disputiert haben.

St. Rech. 1614. 4 Sch. in die Schuol, für bilt, die jenigen darumb disputieren zu lassen, geben.

Page - 135 -

Statt eine Uhr war ein Stundenglas in der Schule :

St. Rech. 1620. 3 Sch. dem Schuolmeister für in die Schuol ein Stundenglas geben.

Es folgt nun noch die Einstellung eines neuen Lehrers während der Schwedenbesetzung :

Sitzung vom 25ten Juny 1642 :

Heut ist von Einem Ehrsamem Rath wegen eines neuen Schulmeisters angefragt und uf ratification gnädiger hoher Obrigkeit Herr Jacob Kopp gebürtig von Oberbergheim, so Schulmeister zu Dambach gewesen, mit einhelliger Erkenntnis angenommen worden, mit der condition, dass einem oder anderm Teil frei stehen soll wieder nach belieben ein Vierteljahr aufzukünden und ist ihm von jedem Kind ein Vierteljahr 6 batzen gleichwie er es zu Dambach gehabt, bewilligt worden.

In Kriegszeiten flüchteten viele Dorfbewohner mit ihrer beweglichen Habe in die festen Plätze, so auch nach Benfeld. Es folgen hier Einnahmen von Mietzins von solchen Personen, welche zurzeit,

Comptes des Stettmeister de 1582 : 3 schillings à Laurent Berner qui pendant 3 jours a donné des cours à l'école quand il n'y avait pas de maître d'école fixe.

En 1587, la ville semble avoir de nouveau un instituteur en fonction :

- Comptes des Stettmeister de 1587 : sur ordre du magistrat, donnés 2 pfunds et 2 schillings au maître d'école et aux élèves lorsqu'ils ont joué la résurrection du Christ à Pâques.

- Comptes des Stettmeister de 1587 : donné 3 schillings et 7 pfennigs à Martin, le tailleur d'habits, pour confectionner des vêtements pour cette occasion.

En l'an 1608, ce maître d'école a démissionné :

- Comptes des Stettmeister de 1608 : 15 schillings ont été dépensés quand le maître d'école a démissionné et quitté son service et aussi quand on a accueilli le nouveau.

- Comptes des Stettmeister de 1608 : 15 pfunds à l'enseignant Georges Molitor, le maître d'école, pour son salaire annuel. Des prix ont également été remis comme récompense aux élèves.

- Comptes des Stettmeister de 1582 : 1 pfund, 1 schilling et 8 pfennigs pour un certain nombre de petits livres d'école, pour récompenser les élèves qui ont réussi l'examen.

- Comptes des Stettmeister de 1614 : 4 schillings à l'école, pour offrir une image, à ceux qui ont réussi l'examen.

Page - 135 -

Dans l'école c'est un sablier qui servait d'horloge :

Comptes des Stettmeister de 1614 : donné 3 schillings au maître d'école pour acheter un sablier pour l'école.

Parlons maintenant de l'embauche d'un nouvel enseignant sous l'occupation suédoise :

Réunion du 25 juin 1642 : aujourd'hui, faisant suite à la recherche d'un nouveau maître d'école, un honorable magistrat a décidé à l'unanimité, décision ratifiée par notre gracieux prince, d'embaucher Mr. Jacques Kopp, né à Oberhergheim, ancien enseignant de Dambach, à la condition que l'une ou l'autre partie soit libre d'arrêter au bout de un trimestre et qu'il lui soit accordé une rémunération de 6 batzen* par trimestre et par enfant, comme cela avait été le cas à Dambach.

En temps de guerre, de nombreux villageois se réfugiaient dans les places fortes avec leurs affaires et meubles. Cela se passait aussi comme cela à Benfeld. Voici maintenant quelques recettes provenant

als die Mansfelder im Lande hausten, in der Schule wohnten.

St. Rech. 1623. 10 Pfd. vom Müller zu Sandt empfangen, weg er im Krieg mit seiner Haushaltung in der Schuol gewesen.

St. Rech. 1623. 3 Pfd. gleichfalls vom Sigristen zu Westhus empfangen.

St. Rech. 1623. 2 Pfd. 10 Pfg. von der Pfarresköchin zu Uttenheim empfangen, so auch in der Schul gewest.

Die Kirche

Oder besser gesagt das Kirchlein stand ungefähr mitten auf dem Kirchhofe, d. h. es war bedeutend kürzer und schmaler als die heutige Kirche. Nach dem Katasterplan von 1830 war die Kirche 38 m lang und 18 m breit ; demnach war das gothische Kirchlein, Chor und Schiff anno 1830 noch intakt. Anno 1857 wurde die Kirche bedeutend vergrößert ; der Kirchturm, welcher 1754 neu aufgebaut worden war, wurde abgebrochen und der neue etwa 18 m weiter zurückgebaut.

Die Kirche mit dem Friedhof war vom Kirchplatze durch eine Mauer getrennt, welche vom Hause Wissenmeyer bis an die Stadtmauer (bei dem Anwesen Paulus) ging. Die hintere Mauer an dem kleinen Hof Wissenmeyer wird noch ein Rest der alten Kirchhofmauer sein.

An dieser Mauer stand der sogenannte «Brunnen bei dem Kirchhofe», oder bei der Kirche. Der Brunnenschacht des heutigen Brunnens bei der Kirche wird noch derselbe Schacht dieses alten Brunnens sein.

In der Feuerordnung heisst es :

Page - 136 -

Der Brunnen bey der Kürch (soll ausgeschöpft werden) durch des Schmeisters- ((Schulmeister ?)), Baders- oder des Hirtzenwürts Gesindt.

Treten wir ein in den Kirchhof. Ueber dem Eingang zur Kirche am Turme ist eine Steintafel eingemauert, welche in schönen gothischen Majuskeln folgende Inschrift trägt: (Diese Tafel ist heute hinter dem Franziskusaltar eingemauert.)

du loyer de personnes, qui étant dans ce cas, séjournaient dans l'école lorsque les troupes de Mansfeld ravageaient la campagne.

- *Comptes des stettmeister de 1623 : reçu 10 pfunds du meunier de Sand, qui s'est réfugié dans l'école avec sa famille pendant la guerre.*

Comptes des stettmeister de 1623 : reçu 3 pfunds du sacristain de Westhouse pour la même chose.

Comptes des stettmeister de 1623 : 2 pfunds et 10 pfennigs pour l'accueil de la cuisinière du curé de Uttenheim qui s'est également réfugiée dans l'école.

L'Eglise

Ou plutôt, la petite église. Elle se tenait à peu près au milieu du cimetière, c'est-à-dire qu'elle était nettement plus courte et moins large que l'église actuelle. Selon le plan cadastral de 1830, l'église mesurait 38 m de long et 18 m de large ; cela montre que l'église gothique, le chœur et la nef étaient encore conservés en 1830. En 1857, l'église a été considérablement agrandie ; le clocher, qui avait été édifié en 1754, a été démoli et le nouveau construit environ 18 m plus loin en arrière.

L'église avec le cimetière était séparée de la place de l'église par un mur qui allait de la maison Wissenmeyer jusqu'au rempart de la ville (près de la propriété Paulus). Le mur du fond de la petite ferme Wissenmeyer est sans doute un vestige de l'ancien mur du cimetière.

Devant ce mur se situait la « fontaine près du cimetière », ou « près de l'église ». La margelle en grès du puits actuel, près de l'église, est probablement celle de cet ancien puits.

Dans le règlement de lutte contre l'incendie, il est écrit :

Page - 136 -

L'eau du puits près de l'église doit être puisée par les domestiques du maître d'école, du tenancier des bains publics ou de l'aubergiste du cerf.

Passons maintenant dans le cimetière. Au-dessus de la porte d'entrée de l'église, scellée sur le clocher, il y a une pierre gravée, qui porte, en beaux caractères gothiques majuscules, l'inscription suivante : (Cette plaque est aujourd'hui murée derrière l'autel des franciscains*)

In . dem . Jore . do . man . zalte . von . Gotes
 . Geburte . MCCCLII . Jor . in . der . Vasten .
 do . wort . dis . Gotsh . angevangen . und .
 unserme . Herren . selgen . Bischof .
 Bertholde . von . Buchecke . an . wart .

vollebroht . und . unsme . Herren . Bischof .
 Johannese . von . Lichtenberg .

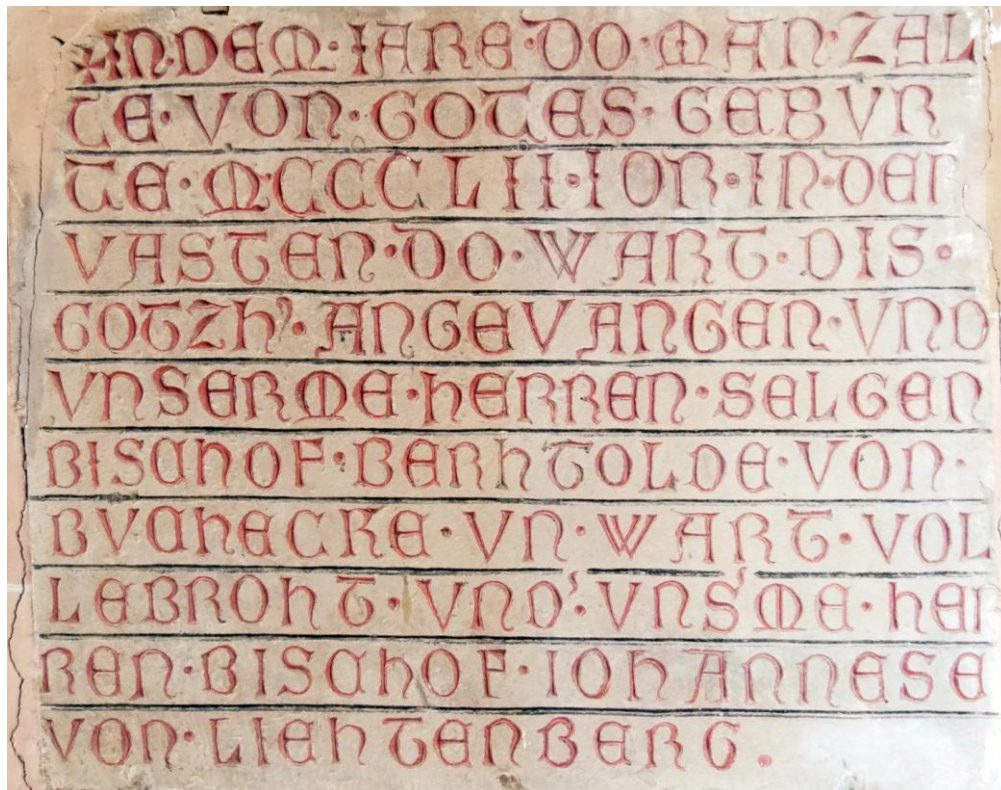


Photo la plaque commémorative de la construction
 de l'église en 1352, emmurée derrière l'autel latéral droit.

((Traduction de la plaque : *La construction de cette église a débuté pendant le carême de l'an de grâce 1352, sous le règne du défunt évêque Berthold de Bucheck* et a été achevée sous le règne de l'évêque Jean de Lichtenberg*.*))

Also dies besagt, dass die Kirche anno 1352 erbaut worden war, von welcher heute nur noch das schöne, in sauberem gothischem Stile gehaltene Chor in tadellosem Zustande erhalten ist.

Wir wir bereits wissen, hat Bischof Eddon 763 die Kirche, d. h. das Patronat und den Zehnten dem Kloster Ebersheimmünster übergeben. Seit 1434 besaßen die Herren von Andlau das Patronat - und das Zehntrecht, als strassb. Bischöfl. Lehen, d. h. die von Andlau erhielten den Zehnten, mussten aber dafür die kleinen und grossen Reparaturen an der Kirche und Pfarrhaus bezahlen und den Herrn Pfarrer besolden.

Cela nous indique donc clairement que l'église a été érigée en 1352. De cette église subsiste uniquement le beau chœur de style gothique épuré en parfait état de conservation.

Comme nous l'avons déjà vu, en 763, l'évêque Eddon céda l'église, c'est-à-dire le patronage et la dîme, au monastère d'Ebersmunster. Puis, depuis 1434, les seigneurs d'Andlau avaient le patronage et le droit à la dîme, car l'évêque de Strasbourg les avait nommés tenants du fief. Cela signifie que les « de Andlau » percevaient la dîme, mais en contrepartie devaient payer les petites et grandes réparations de l'église et du presbytère ainsi que le curé.

Es folgen hier einige Reparaturen, welche von den Herren von Andlau ganz oder teilweise bezahlt worden sind :

St. R. 1600. 1 Pfd. verzerten Schultheiss und Stettmeister mit dem Baumeister von Andlau, als sie ihm angezeigt, was an der Sacristi notwendig zu bauen.

St. R. 1605. 5 Pfd. geben, so an der Kirchen verbauen, daran die Junker von Andlau den dritten theil bewilligt zugeben.

St. R. 1620. 12 Sch. ist verzert worden, als der Herr Baumeister von Andlau, von wegen seines Junkers sein Baugeld, so im Chor verbauen werden, erlegt hat.

St. R. 1623. 2 Pfd. 10 Sch. Christman Fröhnen dem Maurer zalt von den fenster im Chor zu verkütten, welches der Herr Amptmann von Andlau wider erstatten soll.

Damals hatte Benfeld zwei Patrone, den hl. Sixtus und den hl. Laurentius, heute nur noch den hl. Laurentius.

Der Kirchturm war auch nicht hoch, er entsprach der Grösse des Kirchleins. Er war mit kleinen Ziegeln gedeckt :

St. R. 1598. 2 Sch. Hans Köberle der Maurer, um Ziglen uff den Kurchthurn zu stossen. (Aus den Ausgaben einer grösseren Reparatur anno 1603 ist zu ersehen, dass er dann mit Schiefer gedeckt worden war.) Es folgen Ausgaben für diese Reparatur.

St. R. 1603. 19 Sch. 6 Pfg. Heinrich Siglen und Clauss Voglen für thülen zu den Gerüsten am Kirchthurn.

Page - 137 -

3 Pfd. 5 Sch. Veit Steiner 319 Dannenstangen zu den Gerüsten am Kirchthurn, für jede 20 Pfg.

1 Pfd. 8 Sch. 6 Pfg. ist zum Cronenwirt verzert worden als man erstmals den Kurchthurn zu machen verdingt hat.

Pfd. Sch. Pfg.

15 8 ihm auch vernügt, so die Meier verzert, als sie die sparen zum Kirchthurn zu Strassburg kaufft und geholt.*

Voici quelques réparations qui ont été payées en tout ou en partie par les nobles de Andlau :

Comptes des stettmeister de 1600 : le Schultheis (prévôt) et les stettmeister ont consommés pour 1 pfund avec le maître maçon des « de Andlau » quand ils lui ont montré ce qu'il était urgent de maçonner à la sacristie.

Comptes des stettmeister de 1605 : payé 5 pfunds pour les travaux de maçonnerie à l'église, à laquelle les gentilhommes « de Andlau » ont accepté de financer la troisième partie.

Comptes des stettmeister de 1620 : 12 schillings ont été consommés lorsque l'architecte (Baumeister) des « de Andlau », a réglé la part de l'argent due par cette famille noble quand des travaux de maçonnerie ont été réalisés dans le chœur.

Comptes des stettmeister de 1623 : 2 pfunds et 10 schillings payés au maçon Christian Froehn, pour mastiquer la fenêtre dans le chœur, que M. le bailli de Andlau fait remplacer.

A l'époque l'église de Benfeld avait deux patrons, St. Sixte et St. Laurent. Aujourd'hui ce n'est plus que St. Laurent.

Le clocher à l'époque n'était pas non plus aussi haut. Il était en rapport avec à la taille de la petite église. Il était recouvert de petites tuiles :

Comptes des stettmeister de 1598 : 2 schillings au maçon, Jean Koeberlé, pour avoir monté des tuiles sur le clocher. (D'après les dépenses d'une grosse réparation en 1603, on peut voir qu'elle était alors recouverte d'ardoise.) Viennent ensuite les dépenses pour cette réparation.

Comptes des stettmeister de 1603 : 19 schillings et 6 pfennigs à Henri Sigel et Claude Voglen pour la fourniture de planches pour l'échafaudage de clocher de l'église.

Page - 137 -

3 pfunds, et 5 schillings à Guy Steiner pour 319 poteaux en sapins pour l'échafaudage du clocher de l'église, à raison de 20 pfennigs par poteau.

1 pfund, 8 schillings et 6 pfennigs de consommation à l'aubergiste de la couronne quand les travaux pour le clocher de l'église ont été adjudiés la première fois.

15 pfunds et 8 schillings : encore payés au même aubergiste, pour les consommations des métayers, lorsqu'ils sont allés à Strasbourg, acheter et ramener les chevrons pour le clocher de l'église

12		Mathis Pfeffer und Hans Mathis beiden Zimmerleüthen vom obersten theil am Kirchthurn abzubrechen, mit neuen Sparren zu besetzen und wiederumb zu latten (über 2 firtl. molzer so damals 1 firtl. 27 Schill. golten).	12 schillings aux deux charpentiers, Mathias Pfeffer et Jean Mathis, pour déposer la partie haute du clocher, poser des nouveaux chevrons et reposer les lattes (plus deux quartauts viertel de méteil (molzer) d'une valeur à l'époque de 27 schillings le quartaut.
8		Simon Neger und Hanz Kretzen an jeden 2 tag, den tag 2 Sch., haben sie geholffen die Ziglen ab dem Kirchthurn abzuheben.	8 schillings à Simon Neger et Jean Kretz qui pendant deux jours, à raison de 2 schillings par jour, ont aidé à déposer les tuiles du clocher de l'église.
12		Michel Kernen für 4 tag jeder 3 Schill., hat er den Zimmerleüthen geholffen Holtz hinaufzuziehen	12 schillings à Michel Kern, pour 4 jours, à raison de 3 schillings par jour, lorsqu'il a aidé les charpentiers à treuiller du bois.
8		Simon dem Büchsenmeister vom Hanen uff den Kirchthurn zu malen.	8 schillings au maître armurier, Simon, pour peindre le coq à poser sur le clocher de l'église.
2	4	ist mit dem Schiefferdecker, zum Hirtzen verzert worden, als er den Kirchthurn hat wellen decken und den Hanen herabgethan.	2 pfunds et 4 pfennigs de consommation à l'auberge du cerf avec le couvreur d'ardoise lorsqu'il a couvert le clocher de l'église et descendu le coq.
3	5 Wirt	dem Schultheissen als zur Cronen gegeben, so mit dem Schiefferdecker bei ihm verzert worden, als sie ihre Arbeit ussgemacht, und man ihnen einen Imbis geben.	3 pfunds et 5 schillings payés au Schultheis (prévôt), en tant qu'aubergiste de la couronne, pour les repas quand on a invité les couvreurs d'ardoise à manger dans son auberge et qu'on s'est entendu au sujet des travaux à réaliser.
1	7 mit	2 haben die Stettmeister ihnen (Schiefferdeckern) vertronken, als sie den Hanen wieder uff den Kirchthurn gesetzt haben.	1 pfund, 7 schillings et 2 pfennigs, pour des boissons que les Stettmeister ont partagées avec eux (les couvreurs d'ardoise) quand ils ont reposé le coq sur le clocher.
18		ist abermals zur Crone mit ihnen verzert worden, als man mit ihnen abgerecht und sie bezalt hat.	18 schillings encore une fois, pour des consommations à l'auberge de la couronne quand on a fait le décompte des travaux et qu'on les a payés.

An dem Kirchturme befindet sich eine Uhr, die vom Sigristen aufgezogen wurde. War sie reparaturbedürftig, so wurde, wie wir bereits wissen, ein Uhrmacher von Strassburg oder Schlettstadt berufen.

St. R. 1567. 1 Pfd. 9 Sch. 6 Pfg. dem Uhrmacher vom Urel uff dem Kirchthurn uff die andere Glock zu richten, auch hat er sie gesäubert und geputzt.

Sur le clocher de l'église il y a une horloge qui était remontée par le sacristain. Comme nous l'avons déjà évoqué, quand elle avait besoin d'être réparée, on allait chercher un horloger à Strasbourg ou à Sélestat.

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund et 6 pfennigs à l'horloger pour faire sonner la petite horloge du clocher de l'église sur l'autre cloche, et aussi pour la nettoyer et l'entretenir.

Im Turme hingen Ende des 16. Jahrhunderts 4 Glocken bis zum Jahre 1878, von da ab waren es fünf Glocken.

St. R. 1580. 2 Pfd. 18 Sch. 7 Pfg. dem hochw. Weibbischof verehrt, als er Sonntags vor Paul Bekehrung anno 1580 alhie gefirmt und montag uff Paul Bekehrung 2 neue Glocken eingeweiht hat.

St. R. 1580. 4 Sch. haben die Leüthe verzert, so die Glocken eine Stundt gelitten, sie damit probiert.

Im Jahre 1604 liess die Stadt an Stelle einer alten grossen Glocke eine neue in Breisach giessen. Weil es zur Kenntnis der damaligen Verhältnisse beiträgt, bringen wir hier die Rechnung des Glockengusses :

St. R. 1604. Uesgeben von wegen der grossen Glocken anno 1604 gossen worden :
Pfd. Sch. Pfg.
1 zu Markolsheim
verzert im wieder heimfahren.

Page - 138 -

1 daselbst Zoll geben.
3 damals zu Bindern
vertrunken.
8 dem Läuferbotten, als
er das erste mal gehn Breisach gangen.
6 ihm wiederumb, als er
das andern mals hinauff gangen.
2 16 8 In zwey malen zu
Markolsheim verzert im hinauff und hinabfaren
mit der Gautschen.
9 8 ist in allweg zu Breisach
verzert, verfüttert und für Stall ussgeben
worden, als Schultheiss Stettmeister und
stattschreiber alda gewesen.

3 gemelt abgesandten für
ihre Belohnung damals jedem 10 Schill.

281 Gulden dem Herrn Gubernator für 12
Zentner 1/4 Glockenzeug den Zentner für 23
Gulden gerecht zur Glocken gebraucht. Davon
sind die 50 fl., so der Herr Gubernator der Statt
und burgerschaft schuldig gewesen, abgezogen.

Pfd. Sch. Pfg.
1 16 8 zu Breisach verzert, mit
13 Pferden, als man die Glock geholt.

7 Zoll zu Breisach von der Glocken
zu giessen.

A partir de la fin du XVI^{ème} siècle il y avait 4 cloches dans le clocher et cela jusqu'en 1878 où il y en eu une cinquième.

Comptes des stettmeister de 1580 :
donné 2 pfunds, 18 schillings et 7 pfennigs au vénéré évêque auxiliaire lorsqu'il célébra la confirmation, chez nous, le dimanche précédant la conversion de Paul, en 1580, et inaugura 2 nouvelles cloches le lundi après la conversion de Paul.

Comptes des stettmeister de 1580 : 4 schillings pour les consommations des personnes qui ont sonné les cloches pendant une heure à titre d'essai.

En 1604, pour remplacer une vieille grosse cloche, la ville en fit fondre une nouvelle à Vieux-Brisach. Parce que cela nous éclaire sur les agissements à cette époque, nous reproduisons ici le décompte lié à la fonte de cette cloche :

Comptes des stettmeister de 1604 :
dépenses au sujet de la grosse cloche qui a été fondue en l'an 1604 :
1 pfund de consommations à
Marckolsheim lors du voyage retour.

Page - 138 -

1 schilling pour des frais de douane le même jour.
3 schillings pour des boissons à Bindernheim.
8 schillings pour le messenger quand il est allé une première fois à Vieux-Brisach.
6 schillings à nouveau quand il s'y est rendu la deuxième fois.
2 pfunds, 16 schillings et 8 pfennigs de consommations pendant les deux voyages aller et retour avec le cabriolet à Marckolsheim.
9 pfunds, 8 schillings dépensés pour l'hébergement, y compris la nourriture et l'écurie pour les chevaux pendant tous les déplacements à Vieux-Brisach, faits par le Schultheis (prévôt), les Stettmeister et le secrétaire de la ville.

3 pfunds pour la rémunération de ceux qui ont été envoyés pour le voyage et cités plus haut, à chacun 10 schillings.

281 florins à Mr. Le gouverneur pour 12 quintaux 1/4 de matière première pour fabriquer la cloche, soit 23 florins le quintal. De ce montant ont déjà été déduits, les 50 florins que Mr. le gouverneur devait à la ville et aux bourgeois.

1 pfund, 16 schillings et 8 pfennigs de consommation à Vieux-Brisach quand on est allé chercher la cloche.

7 schillings de frais de douane à Vieux-Brisach pour la fonte de la cloche

3 7 4 zu Markolsheim
übernacht verzert, als man die Glock herab
geführt.

1 umb ein mass wein und
brodt desselbenmals zu Rossfeldt.

2 Hans Kretz für ein
taglon, hat er geholffen die Glock uff den thurn
thun.

4 Michel Kleinen für 2 tag
an der Glock geholffen ufziehen.

Page - 139 -

Aus der Rechnung für die Glocke
umzugiesen, habe ich nur einige
interessante Posten herausgezogen. Aus
dieser Rechnung ist zu ersehen, dass die
Glocke deshalb wieder umgegossen werden
musste, weil sie keinen schönen Klang hatte.
Es musste mehr Zinn in die Glockenspeise. In
einer Angabe heisst es :

*Zur Cronen mit dem Glockengiesser
verzert, als man der Glocken halben gehandelt.*

Aus allem geht hervor, dass die Stadt
mit dem Glockengiesser verhandelt hatte,
dass die Stadt das nötige Zinn kauft und die
Glocke nach Breisach führt ; der
Glockengiesser dagegen musste sie wieder
unentgeltlich umgiesen und nach Benfeld
bringen.

1 für 1 Pfd. Lichter uff
den thurn.

11 2 8 verzert der
Glockenhenker und sein Jung auch
Glockengiesser und sin Gesell zur Cronen, als die
Glock geliefert und gehenkt haben.

2 werden für usgeb
gesetzt, so man Mathis Wintzen für das Holtz
zum Joch zur Glocken geben sollen, hat man
gegen der Straff, so bei gemeiner Inom steht,
abgehen lassen.

2 für Isen und Kohlen, so
der Glockenhenker bei ihnen gebraucht.

2 8 Hans Adam dem alten
Spitalmeister für 4 firtl. haber, so die fuorleüth
gebraucht, als Sie die Glock geholt.

2 2 11 mit dem Glockenhenker
und Glockengiesser samt ihren Gesellen uff der
Rathstube verzert.

Nun hing die neue Glocke auf dem
Turme ; aber : oh weh ! sie musste wieder
herunter, denn sie musste wieder
umgegossen werden :

3 pfunds, 7 schillings et 4 pfennigs, pour
la nuitée à Marckolsheim quand on a ramené la
cloche.

1 schilling pour une pinte de vins et du
pain lors de la même occasion à Rossfeld.

2 schillings à Jean Kretz, pour la paie
d'une journée, quand il a aidé à monter la cloche
sur le clocher.

4 schillings à Michel Klein, pour avoir
aidé à hisser la cloche pendant deux jours.

Page - 139 -

Je n'ai extrait que quelques éléments
intéressants des comptes pour faire refondre
la cloche. Ces comptes nous apprennent que
la cloche a dû être refondue car elle n'avait
pas un beau son. Il a fallu augmenter la
proportion d'étain dans le nouvel alliage
pour la cloche. Dans une déclaration, il est
dit :

*Consommation à l'auberge de la
couronne pendant les négociations avec le
fondeur de cloches au sujet de la nouvelle
cloche.*

De tout cela il ressort clairement que
la ville avait négocié avec le fondeur de
cloches, que la ville devait acheter l'étain
nécessaire et qu'elle devait se charger de
ramener la cloche à Vieux-Breisach ; le
fondeur de cloches, quant à lui, devait la
refondre gratuitement et la rapporter à
Benfeld.

1 schilling pour une livre de chandelles
sur le clocher.

11 pfunds, 2 schillings et 8 pfennigs de
consommation à l'auberge de la couronne du
campaniste*, de son fils, également campaniste,
et de ses compagnons, quand ils ont livré et
accroché la cloche

2 pfunds n'ont pas été comptabilisés
comme dépenses. On devait les payer à Mathias
Wintz pour la fourniture du bois pour le joug des
cloches, mais qu'on a laissé tomber en échange
de l'amende qu'il devait et qui figure dans les
recettes de la ville.

2 pfunds pour le fer et le charbon que le
campaniste a utilisé.

2 pfunds et 8 schillings à Jean Adam,
l'ancien administrateur de l'hospice, pour 4
quartauts (viertel) d'avoine que les charretiers
ont utilisés quand ils ont cherché la cloche.

2 pfunds, 8 schillings et 11 pfennigs
consommés au poêle du magistrat avec le
campaniste et le fondeur de cloche avec leurs
compagnons.

Maintenant, la nouvelle cloche était
suspendue dans la tour ; mais, oh mon Dieu
! elle a dû être redescendue, car il a fallu la
refondre.

Uesgeben von wegen der grossen glocken, die dies Jars abermals gossen worden : 1605. 22 Pfd. 10 Sch. 2 Pfg. für 2 Zentner 1 Pfd. Zinn zu Strassburg von Nikolaus von Dürckheim.

7 Sch. damals mit den fronern zum «gerten fisch» in Strassburg verzert.

2 Sch. Zoll am Werksheüslin an der Wart und Gravenstaden.

6 Sch. ein Kerchel ziehen, vom Zinn von ins Schiff zu füren.

6 Sch. haben die Meyer, welche die Glock gehn Breysach geführt zur Cronen vertrunken, als sie wieder herab khomen.

Endlich, anno 1605, wurde die heutige, grosse Glocke endgültig auf den Turm gehenkt. Bei der Taufe erhielt sie den Namen «Susanna», die Stadtverwaltung nannte sie «Salut glocke» und für die Bürger war sie die «Bürgerglocke».

Unter schönen gothischen Verzierungen ist folgende Inschrift eingegossen :

«Sigismund Reble guss mich zu Breisach anno 1604.

Hans Adam Reinacher Kammerherr hoher Bischof. Strassburgisch. Rath.»
Susanna.

Zu was die Glocken überhaupt dienen sollen, wurde im Mittelalter in Versen auf die Glocke geschrieben; nämlich :

«Laudo Deum verum», «plebem voco», «congrego clerum », «Defunctosploro», «Nimbos fugo», «festaque honoro».

Dass sie Gott loben, die Gemeinde rufen, die Geistlichen sammeln, Gestorbene beklagen, Wetter verscheuchen, Feste verherrlichen.

Für das Wetterverscheuchen hatten die vom Heiligkreutz folgenden Spruch :

*Susanne heiss i
s' schwär Wetter weis i (weise ich fort)
zieg mi bizitte a
As i's vertriewa ka.*

Schon über 300 Jahre hängt die grosse Glocke da droben auf dem Stuhle. Sie rief die Gläubigen zur Kirche. Sonntags erhob sie die Stimme zur Ehre Gottes. In der Abenddämmerung zeigte sie den Bürgern, die sich ausserhalb der Stadt befanden, als

Dépenses au sujet de la grosse cloche qui a été refondue cette année :

1605 : 22 pfunds, 10 schillings et 2 pfennigs pour 2 quintaux et une livre d'étain de Strasbourg de Nicolas de Durkheim.

7 schillings consommés à cette occasion avec les corvéables à l'auberge au « gerten fisch » à Strasbourg.*

2 schillings de frais de douane au petit atelier près de la Wart ((?)) et à Graffenstaden.

6 schillings pour faire tracter une petite charrette pour amener l'étain dans le bateau.

6 schillings à l'auberge de la couronne pour les boissons des métayers quand ils sont revenus de Vieux-Breisach après y avoir ramené la cloche.

Finalement, en 1605, la grosse cloche actuelle fut accrochée dans le clocher. Lors de son baptême, elle a reçu le nom de « Susanna* », l'administration de la ville l'a appelé « cloche du salut » et par les bourgeois, elle était nommée la « cloche des bourgeois ».

Elle porte l'inscription coulée suivante avec une belle écriture gothique :

« Sigismond Reble m'a fondu à Vieux-Breisach en l'an 1604

Jean Adam Reinacher chambellan,
grand conseil de l'évêque de
Strasbourg.

Susanna

Au Moyen-Age, ce à quoi les cloches sont censées servir était inscrit sur la cloche en vers ; à savoir :

« Laudo Deum verum », « plebem voco », « congrego clerum », « Defunctosploro », « Nimbos fugo », « festaque honoro ».

Qu'elle loue Dieu, appelle les habitants, rassemble le clergé, plaigne les morts, chasse le mauvais temps, glorifie les fêtes.

Pour chasser le mauvais temps, ceux de Sainte-Croix-en-Plaine avaient le dicton suivant :

Je m'appelle Suzanne
J'éloigne le mauvais temps
Sonne-moi à temps
Que je puisse le dissiper

Cela fait plus de 300 ans que la grosse cloche est accrochée là-haut dans le beffroi. Elle appelait les croyants à l'église. Le dimanche, elle élevait la voix à la gloire de Dieu. Au crépuscule, du temps de la ville fortifiée,

Benfeld noch eine Festung war, an, dass die Stadttore geschlossen wurden. Den Fremden, die sich draussen verirrt hatten, wies sie durch ihren Schall die Richtung an,

Page - 140 -

nach welcher sie ihre Schritte lenken sollten. Wenn die Glocke allein am Tage ertönte, begaben sich die Bürger unter die Laube, wo ihnen Verordnungen bekannt gegeben wurden. Aber wie oft schon rief ihre Stimme Sturm und Not, Feuer und Feindesgefahr. Im 16. Jahrhundert wurde diese Glocke jeden Abend um 9 Uhr und seit dem 18. Jahrhundert um 10 Uhr eine Viertelstunde geläutet. Wie schauerlich schön und ergreifend ist ihr Klang, traurig klagend und gewaltig hallt ihr Ton durch die Nacht, der den Zuhörer zur stillen Andacht zwingt.

Eine Probe davon gibt uns die Glocke heute noch jeden Donnerstag, wo man in der Abenddämmerung hören kann, was sie in ihrer gewaltigen Sprache sagt und klagt.

St. R. 1617. 4 Sch. für einen Lederriemen für die Fronglocke ;

Welches die Fronglocke war, konnte nicht ermittelt werden.

Die alte grosse Glocke wurde an Matzenheim verkauft ; sie war zersprungen.

St. R. 1605. 12 Sch. dem Hirtzenwirt, so bei ihm verzert mit Schlosser und Zimmerleüthen als Jerg Schlosser dass Stück uss der grossen glocken geschlagen hat und die Zimmerleüth die Gerüst darzu gemacht.

Aber wie es scheint, hat es nicht viel genützt :

St. R. 1606. 25 Pfd. von der Gemeindt zu Matzenheim für's erst Zil uff die Salus glock, rest 75 Pfd. Nota ist mit verrecht sint ins neuwe memorial geschrieben.

1609 wurde das letzte Ziel von der Gemeinde Matzenheim erlegt.

Die Kirche besass nun 4 Glocken bis zum Jahre 1878, da hat sich die Zahl um eine Glocke vermehrt. Es wurden zwar zwei neue Glocken geweiht, jedoch die andere neue Glocke musste eine zersprungene ersetzen. Die Glocken heissen : Susanna, Laurent, Donat, Joseph und Therese.

Um die Kirche breitet sich der Kirchhof, der mit einer Mauer umgeben ist.

elle indiquait aux citoyens qui se trouvaient à l'extérieur de la ville que les portes de la ville allaient être fermées. Par sa sonnerie, elle indiquait aux étrangers, qui s'étaient égarés en dehors de la ville, la

Page - 140 -

direction à suivre. Lorsque la cloche sonnait seule pendant la journée, les bourgeois se rendaient sous la halle, où les ordres étaient rendus publics. Et maintes fois elle a résonné en cas de tempête et de calamité, de feu et de danger ennemi. Au XVI^e siècle cette cloche sonnait, pendant un quart d'heure, tous les soirs à 21 h et depuis le XVIII^e à 22 h. Comme sa sonnerie est singulièrement belle et émouvante, tristement plaintive et puissante, elle résonne à travers la nuit, et impose à celui qui l'entend à une tranquille méditation.

La cloche nous en donne encore un exemple chaque jeudi, où, au crépuscule, on peut l'entendre nous parler et se lamenter dans son puissant langage.

Comptes des stettmeister de 1617 : 4 schillings pour une courroie en cuir pour la cloche des corvées.

Nous ne savons pas quelle cloche correspondait à la cloche des corvées.

L'ancienne grosse cloche a été vendue à Matzenheim : elle était fissurée.

Comptes des stettmeister de 1605 : 12 schillings à l'aubergiste au cerf pour les consommations avec serrurier et charpentiers quand Georges Schlosser a redressé la grosse cloche et que les charpentiers ont monté l'échafaudage pour cela.

Mais il semble que cela n'ait pas servi à grand-chose :

Comptes des stettmeister de 1606 : 25 pfunds de la commune de Matzenheim à titre de premier terme de la cloche du salut. Reste à payer 75 pfunds. Nota, à juste titre, cette somme a été inscrite dans le nouveau mémoire.

La commune de Matzenheim payait le dernier terme en l'an 1609.

A partir de cette date, l'église possède 4 cloches et cela jusqu'en l'an 1878, année où on rajouta une nouvelle cloche. En réalité, ce sont deux nouvelles cloches qui ont été consacrées cette année-là, mais une des deux était en remplacement d'une cloche qui était fissurée. Les cloches s'appellent : Susanna, Laurent, Donatien, Joseph et Thérèse.

Les chemins à travers le cimetière qui mènent à l'église ont été pavés en 1614.

Die Wege über den Kirchhof, die in die Kirche führen, wurden 1614 gepflastert.

1 Pfd. 4. Sch. Jakob Mosten dem Besetzer, von den Gang vor der Kirch zu besetzen.

Gehen wir über den gepflasterten Weg in die Kirche. Ein kleines, schönes, im gothischen Stile ausgeführtes Kirchlein. Die Fenster waren damals noch nicht gemalt, sondern es war gewöhnliches Fensterglas eingesetzt.

Es befinden sich drei Altäre in der Kirche : der Hochaltar im Chor und im Schiffe auf jeder Seite einer.

1618 wurde ein neuer Hochaltar aufgestellt, und es wird wohl der schöne gothische Hochaltar sein, welcher heute noch unsere Kirche ziert.

Page - 141 -

1619.

Uessgab wegen des hohen Altars,

St. R. 1 Pfd. dem Mohler von dem hohen Altar beneben dem Schreiner uffzurichten geholfen.

12 Sch. Simon dem Schreiner von Münster (Ebersh.) geben so gedachten Mohler den Altar uffzurichten geholfen.

18. Sch. zweien Zimmerleüthen, Ostwalt Bentz und Martin Meyer von Hüttenheim. Jeden für 3 tag zahlt, so an gesagtem Altar geholfen.

9 Sch. Martin Muller dem Schlosser gleichfalls für 3 tag lang geholfen.

70 Pfd. 11 Sch. 10 Pfg. Johann Markten dem Mohler von Strassburg geben den 1en february 1619.

9 Sch. Mathis Spirer des Sigristen Sohn, so ebenmässig 3 tag lang geholfen.

20 Pfd. 10 Sch. Clauss Hellberger dem Hirtzenwürth, wegen des Molers Zehrschult.

25 Pfd. 18 Sch. 2 Pfg. Andres Christen dem Metzger fleisch seinethalben bezahlt und ist der Mohler allerdings befriedigt.

10 Sch. dem Mohler seinem Jungen zum Trinkgelt verehrt.

2 Sch. Andres Kleinen für ein gang naher Andlauw, wegen dem Schreiner daselbsten abzuholen, welcher den hohen Altar hat sollen helfen aufschlagen.

5 Pfd. dem Bildhauwer zu Ruffach, wegen seines verdings des hohen Altars, so noch ausgestanden.

7 Pfd. 9 Sch. 10 Pfg. haben die Mahler, Schreiner, Zimmerleüth und andere verzert in dry tagen, als sie den hohen Altar auff gericht.

Autour de l'église s'étend Le cimetiére, qui est entouré d'un mur. Les

1 pfund et 4 schillings au paveur, Jacques Most, pour la pose des pavés sur le chemin devant l'église.

Empruntons maintenant ce chemin pavé et rendons-nous dans l'église. Une petite et belle église de style gothique. À l'époque, les vitraux n'étaient pas encore décorés, mais ils étaient en verre ordinaire.

Dans l'église il y a trois autels : le maître-autel dans le chœur et un de chaque côté de la nef.

En 1618 un nouveau maître-autel est érigé, et c'est probablement le magnifique maître-autel gothique qui orne encore aujourd'hui notre église.

Page - 141 -

1619

Dépenses au sujet du maître-autel

Comptes des stettmeister : 1 pfund au peintre pour avoir monté le maître-autel avec le menuisier.

12 schillings à Simon, le menuisier d'Ebersmunster, qui a aidé le peintre, cité précédemment, à monter l'autel.

18 schillings à deux charpentiers Oswald Bentz et Martin Meyer de Huttenheim. Payés pour avoir chacun aidé, pendant 3 jours, au montage dudit autel.

9 schillings au serrurier Martin Muller également pour 3 jours d'aide.

70 pfunds, 11 schillings et 10 pfennigs payé le 1 février 1616 au peintre Jean Markt, de Strasbourg.

9 schillings à Mathias Spirer, le fils du sacristain, qui a également aidé pendant 3 jours.

20 pfunds, 10 schillings à l'aubergiste au cerf, Nicolas Hellberger, pour les frais de pension complète du peintre.

25 pfunds, 18 schillings et 2 pfennigs au boucher, André Christ, pour la fourniture de viande et ainsi satisfaire le peintre.

10 schillings de pourboire pour l'apprenti du peintre.

2 schillings à André Klein pour un déplacement à Andlau, pour aller y chercher le menuisier qui devait aider à monter le maître-autel.

5 pfunds au sculpteur de Rouffach, pour son contrat pour le maître-autel, qui est encore à réaliser.

7 pfunds, 9 schillings et 10 pfennigs pour les consommations pendant trois jours des peintres, menuisiers, charpentiers et autres quand ils ont monté le maître-autel.

In demselben Jahre wurde der Schlosser Martin Müller beauftragt, einen neuen Tabernakel zu liefern.

Auch hier werden die von Andlau die grösste Summe an den Ausgaben für diesen Altar haben erlegen müssen.

Im Schiffe befanden sich die beiden Seitenaltäre, wie heute noch. Der Altar auf der rechten Seite war, wie heute noch, dem hl. Franziskus geweiht und der andere dem heiligen Jakobus.

Im Jahre 1621 wurden diese beiden Altäre durch neue und zwar im Renaissancestil gehaltene, ersetzt, welche vom Amtmann Afcanius Albertini gestiftet worden waren; sie stehen heute noch.

Dieser Amtmann stiftete noch, durch Hinterlegung einer Summe Geldes, auf jeden Altar eine grosse Kerze, welche jeden Sonntag während des Hochamts brennen sollen. Es folgt eine Abschrift dieser Stiftung, welche im Stadtbuche auf Folio 230 eingetragen ist.

Nachbenannte Simon Hürstlin, Schultheiss, Diebold Oberlin und Jerg Ruoff die Meister und Rath der Statt Benfelden, bekennen hiermit öffentlich und thuen Kundt meniglich mit diesem gegenwertigen brieffe, dass der wol Edle und gestrenge Herr Afcanius Albertini von Ychtratzheim hochf.-durchl. Ertzhertzog Leopoldi zu Oesterreich Respectiv Rath und bestelter Oberster Leütenambt, auch über Ambtman der pflegt Bernstein, Reinauw und Benfeldt, wie dan auch die wol Edle und tugentreiche frauw Beatrix Albertini geborene Zantin von Mörlin Iro St. liebe gemahlin, welche uns grossgünstig und wolmeinendt zu

Page - 142 -

erkennen geben, dass sy samytlich entschlossen und willendts seint, wie sy dann in puncto gethon haben, Zu der Ehren Gottes und seiner werten Mutter Maria, auch allen lieben Gottes Heiligen ein Ewige und Immerwehrende Gedechnus und Stifftung zu legieren und zu machen Affectioniert seint, wollen auch dass es uff nachvolgende mass und weiss immer soll gehalten werden, In der Pfarr Kirche uf St. Jacobs und St. Francisi altar genannt, wellen vor Erengedechter Herr Ober Amptman und dessen frauw gemahlin solchen Altar von neuwem machen lassen, hiermit legieren und Vestestieren daruf oder darzu zwantzig sieben Reichsthaler, jeden per 35 batzen gezehlt dreissig ein pfundt schilling, von welcher Hauptsumma vor angedeutte Herren Schultheiss, Meister und Rath jährlichen von dem verfallenen Zins so sich uf die 1 Pfd. 11 Schill. 6 Pfg. belaufft. Umb denselben Zins sollen sy

La même année, le serrurier Martin Muller a été chargé de fournir un nouveau tabernacle.

Ici aussi, les « de Andlau » ont probablement dû payer la plus grosse part des dépenses pour cet autel.

Comme aujourd'hui, deux autels latéraux se trouvaient dans la nef. Celui de droite, comme aujourd'hui, était dédié à St. François et l'autre à Saint-Jacques.

En 1621, ces deux autels furent remplacés par de nouveaux, de style Renaissance, offerts par le bailli Ascanio Albertini ; ils sont toujours en place aujourd'hui.

Ce bailli a également fait don, par le biais d'un dépôt d'une somme d'argent, pour faire brûler un grand cierge, sur chaque autel, tous les dimanches pendant de la grand-messe. Voici maintenant le texte de cette donation, qui est inscrit dans le livre des statuts de la ville folio 230.

Les ci-nommés Simon Hurstel, Schultheis (prévôt), Thiébaud Oberlin et Georges Ruff, les Stettmeister et ainsi que l'ensemble du magistrat de Benfeld, par cette lettre de ce jour, rendent public et informent l'ensemble de la population, que le noble et vénérable Ascanio Albertini d'Ichtratzheim, conseiller et commandant attitré de son altesse sérénissime l'archiduc Léopold d'Autriche et nommé gouverneur, également Grand-Bailli du bailliage de Bernstein, Rhinau et Benfeld ainsi que la noble et vertueuse dame Béatrice Albertini, née Zandt de Merl, sa chère épouse, nous apprennent que gracieusement et généreusement

Page - 142 -

ils se sont décidés ensemble et souhaitent, ce qu'ils précisent dans cet acte, qu'en l'honneur de Dieu, de sa chère mère Marie ainsi qu'à tous les chers saints, de faire un legs en souvenir éternel et permanent, et aussi de faire une donation et souhaitent ardemment sa réalisation et demandent également que ce vœu et sa mémoire soient maintenus dans le temps. Ainsi, dans l'église paroissiale le nommé grand-bailli et son épouse souhaitent faire réaliser de nouveaux autels pour remplacer les autels de St. Jacques et de St. François. Pour réaliser cela et en plus de montant nécessaire ils donnent en legs et par testament, vingt-sept florins d'empire, valant chacun 35 batzen, comptés trente et un pfundschilling. De ce montant les nommés Schultheis (prévôt), Stettmeister et magistrats percevront chaque année des intérêts estimés à 1 pfund, 11 schillings et 6 pfennigs. Avec ces intérêts, ils doivent acheter tous les ans de la cire et avec

Jährlichen Wax kauffen und solches alle Sonn- und Västtügen unterm Ambt der hl. Mäss mit zwei grossen Kertzen Ufermelts St. Jacobs- und St. Francisi altar bezint werden und soll solch Gelt, weder Hauptsumme noch Zins nimmermehr keinem Kirchenmeister gereicht noch geben werden.

Welches wir Erstbenannte mit diesem brieff, so wir verfertigen lassen, bezeugen und bekennen, obgedachte Summe empfangen haben zu unserm guoten genüeg. Thätten auch damalen mit mundt und Händt Versprechen, dass wir uf unten gemelt datums an dies brieffs, von nun an bitz und so lang uns Gott der Allmechtig bey der Uralten, waren Rechten Catholischen Religion erhalten wird, wollen wir solch Hauptguot wie angedeut uf iro Streng, und dero gemahlin unter uns verwahren, und solches nit mer Vergessen zu thun. Dessen zu wahren verkindt und mehrer berechtigung, haben wir für uns und unserer nachkommen der Stadt Benfeldt grösster Insiegel hieran thun henken.

Den 24ten February 1621.

Ob man nun von dem Brauche, der Stiftung gemäss, dass auf jedem Altare eine grosse Kerze brennen soll, mit der Zeit abgekommen ist, oder ob die grossen Kerzen im Chore von dieser Stiftung herrühren, dies kann nicht ermittelt werden.

Die beiden Altäre, welche heute in den Seitenkapellen stehen - in jener Zeit gab es keine Seitenkapellen - der Maternusaltar und der Altar der schmerzhaften Muttergottes, stammen aus der Klosterkirche von Ehl, welche 1811 abgebrochen worden war. Weiter stammen noch aus dieser Kirche der alte Taufstein, welcher im Schiffe auf der Frauenseite steht und die schöne, gothische Kirchenbank auf der Männerseite. Dass diese Bank nicht für diesen Platz bestimmt war, sehen wir auch aus dem Umstande, dass der schöne, skulptierte Kopf nicht vorn, sondern der Wand zugekehrt ist.

Die Kanzel war wohl an der Seitenwand angebracht. Es ist schade, dass bei der Renovierung des Innern der Kirche anno 1884 die Kanzel eine Verjüngung erfuhr. Nur die Decke mit dem hl. Johannes und der Lowe unter der Kanzel sind noch von der alten Kanzel unverändert geblieben.

Page - 143 -

Wir wollen den alten, unscheinbaren Opferstock, an welchem schon viele achtlos vorübergingen und welcher an einer Bank auf der Frauenseite angebracht ist, nicht

cette cire faire brûler deux grands cierges sur les autels St. Jacques et St. François tous les dimanches et jours de fête pendant la grand-messe. Cette somme et ses intérêts ne doivent en aucun cas être donnés ou attribués à l'administrateur des biens de l'église.

Nous, les premiers nommés dans cette lettre, que nous avons fait rédiger, témoignons avoir perçu la somme indiquée qui nous comble de joie. A ce jour nous avons aussi promis et juré, en parole et la main levée, que, à partir de la date inscrite au bas de cette lettre et tant que notre Dieu tout-puissant, à la tête de l'ancienne et vraie religion catholique, sera reconnu, qu'un tel capital sera utilisé comme demandé par notre autorité et son épouse, et de ne jamais oublier de le faire. Pour son approbation et afin de préserver la mémoire de cette lettre, pour nous-mêmes et pour nos descendants, nous y avons apposé le plus grand sceau de la ville de Benfeld.

Le 24 février 1621

On ne sait pas si suite à cette donation, la coutume, qu'une grande bougie brûle sur chaque autel, a été abandonnée avec le temps, ou si les grandes bougies du chœur proviennent de cette donation.

Les deux autels qui aujourd'hui se trouvent dans les chapelles latérales (à l'époque il n'y avait pas de chapelles latérales), l'autel St. Materne et l'autel de la vierge douloureuse, proviennent de l'église du couvent d'Ehl, qui a été démolie en 1811. Proviennent également de cette église, les anciens fonds baptismaux, qui se dressent dans la nef du côté femmes, ainsi que les belles stalles gothiques dans le chœur côté hommes. On voit bien que ces stalles n'étaient pas destinées à cet endroit car la belle partie avant du banc avec ses sculptures est orientée vers le mur à l'arrière.

La chaire à prêcher était probablement fixée au mur latéral. Dommage qu'elle ait été modernisée lors de la rénovation intérieure de l'église en 1884. Seul l'abat-son avec la statue de St. Jean et le lion soutenant la chaire sont restés inchangés.

Page - 143 -

N'oublions pas le vieux tronc discret, devant lequel beaucoup sont déjà passés en l'ignorant et qui est fixé à un banc du côté des femmes. Ce tronc, sûrement aussi vieux

vergessen. Dieser Opferstock, sicherlich so alt wie die Kirche selbst, aus einem Holzklotze ziemlich primitiv hergestellt, jedoch mit einem Kunstschild versehen, ist immerhin eine Sehenswürdigkeit für Altertumsfreunde.

Es folgen nun einige Ausgaben die Kirche betreffend :

10 Sch. vier meynen uff zwey wägen, welchen den daufstein zu Rosen (Rosheim) abgeholt.

1582 St. R. 4 Hechten Visch, hat man den Jesuiten in Molsheim verehrt, als sie eine papierene taffel in die Kirch gegeben haben.

St. R. 1611. 2 Pfd. für das uffahrts Bild renoviert, geben dem Moler zu Strassburg.

St. R. 1619. 3 Sch. 10 Pfg. ist bei Clauss Hellberger (Hirtzenwirt) uffgangen, durch des Molers Jungen von Strassburg, welcher das Uffahrtsbild wieder renoviert bracht hat.

St. R. 1582. 2 Sch. 4 Pfg. umb ein buoch dem Pfarrherrn, dar in soll er die Kinder schreiben, so er durchs Jar teüfft.

Also ein Taufbuch. Die Taufregister waren damals auch die Geburtsregister ; erst in der grossen Revolution wurden die Geburtsregister auf der Mairie angelegt. (1792.)

St. R. 1617. 14 Sch. dem Schuolmeister geben, als er nach Bühl in's Ober-Elsass gangen umb ein Mussication (Art Harmonium) zu sehen, aber keinen erworben.

Im Jahre 1619 erhielt die Benfelder Kirche ihre erste Orgel, Die Ausgaben dieser Orgel lauten :

Uesgab von wegen der Orgel.

St. R. 1619.

70 Pfd. Hans Werner Mutterer, orgelmacher in Freiburg von einer Orgel, so alhie in die kirch kaufft worden.

6 Sch. Simon dem Schreiner von Münster (Ebers-) wegen, dass er ein tag den fuossboden in der Orgel gelegt.

6 Sch. ist uffgangen mit dem Organisten, als er die Orgel gestimmt.

5 Pfd. Peter dem Orgelstimmer von Kirchhoffen geben, welcher die Orgel gestimmt hat.

13 Sch. 4 Pfg. dem Schulmeister wieder erstattet, welcher gesangbücher kaufft zu Strassburg, welche zur Orgel dienen sollen.

St. R. 1620. 7 Pfd. 20 Sch. dem Organisten von der Orgel zu schlagen.

que l'église elle-même, fait d'un seul bloc de bois de manière assez primitive, mais pourvu d'une belle serrure artisanale, est néanmoins une curiosité pour les amateurs d'antiquité.

Voici quelques dépenses liées à l'église :

10 schillings pour 4 métayers qui ont été chercher les fonds baptismaux à Rosheim avec deux charrettes.

Comptes des stettmeister de 1582 : pour quatre brochets lorsqu'on a honoré les Jésuites de Molsheim quand ils ont offert un tableau sur papier pour l'église.

Comptes des stettmeister de 1611 : donné 2 pfunds au peintre de Strasbourg pour la rénovation du tableau de l'ascension.

Comptes des stettmeister de 1619 : 3 schillings et 10 pfennigs ont été consommés chez Nicolas Hellberger (l'aubergiste du cerf) par l'apprenti du peintre de Strasbourg, quand il a de nouveau rénové le tableau de l'ascension.

Comptes des stettmeister de 1582 : 2 schillings et 4 pfennigs pour un livre pour le curé de la paroisse dans lequel il doit inscrire les enfants qu'il baptise tout au long de l'année.

Donc un registre de baptême. A cette époque, les registres des baptêmes servaient aussi de registres de naissances ; ce n'est qu'à partir de la grande révolution que les registres de naissances de l'état civil ont été mis en place et gérés par la mairie (1792).

Comptes des stettmeister de 1617 : donnés 14 schillings au maître d'école pour être allé à Buhl en Haute-Alsace pour aller voir un « Mussication » ((un genre d'harmonium)), mais n'en a pas acheté.

En 1619 l'église de Benfeld reçut son premier orgue. Les dépenses à ce sujet sont les suivantes :

Dépenses au sujet de l'orgue

Comptes des Stettmeister de 1619 :

- 70 pfunds à Jean Vernier Mutterer*, facteur d'orgues à Fribourg, pour l'achat d'un orgue pour notre église

- 6 schillings à Simon, le menuisier d'Ebersmunster, pour un jour de travail pour poser le plancher de l'orgue.

- 6 schillings ont été dépensés avec l'organiste quand il a accordé l'orgue.

- 5 schillings donnés à l'accordeur d'orgue de Kirchhofen*, quand il a accordé l'orgue.

- 13 schillings et 4 pfennigs de nouveau donné au maître d'école qui a acheté des livres de chant à Strasbourg qui seront utilisés pour jouer à l'orgue.

Comptes de Stettmeister de 1620 : 7 pfunds et 20 schillings à l'organiste pour avoir frappé ((joué)) à l'orgue.

Der Ausdruck «die Orgel schlagen» kam daher, weil die Tasten schwer niederzudrücken waren ; sie waren etwa 40 cm lang und 8 cm breit, so dass der Organist mit Händen und Füßen, Fäusten und Ellbogen arbeiten musste.

P. B. ((St. R. ?)) 15. 6. 1643 Philipp Jacob Kreffen ist von neuem wieder als Organista angenommen worden. Lohn 30 Pfd. und 2 fiertel Molzen, essen im Spital.

St. R. 1580. 4 Pfd. 4 Sch. Herrn Georgio Boschen der geschrift Licentiaten unsers gnedigen fürsten hoffprediger, so von Laetare bitz Ekly Kilb alhie gepredigt.

Page - 144 -

Im Jahre 1615 wurde eine Komödie in der Kirche gegeben, oder wie es geschrieben steht : Comödie gehalten. Um diese Zeit kamen die Komödien auf. Es waren Vorstellungen mit dem Stoffe aus der Bibel, oder aus dem Leben eines Heiligen. Die gewöhnliche Art der Aufführungen war etwa folgende :

Es wurden drei Szenerien übereinander aufgeschlagen, von welchen die obere Szenerie den Himmel vorstellen sollte, die mittlere die Erde und die untere die Hölle.

Es wurde bildlich gezeigt, wie der Mensch stets im Kampfe liegt zwischen Gut und Bos ; wie ihm die Engel raten und zusprechen und wie der böse Geist immer wieder versucht, zu verblenden und zu verlocken.

Anfangs wurden die Komödien in der Kirche abgehalten, später jedoch wurden sie im Freien aufgeführt.

Es folgen hier einige Ausgaben für die Komödie :

St. R. 1615. 1 Pfd. vernüegt worden, als man die Comödie in der Kirch hat gehalten, dauer die in 3 wuchen sind ganz und andere.

5 Sch. dem Schuolmeister geben, als er zu Oberehnheim etliche Sachen zur Comödie alhero abgeholt.

2 Pfd. 8 Sch. ist verzert worden, die Comödie in der Kirch gehalten, also man ihnen in der Wehrgang und in der Action seindt gewesen, ein drunk geben.

L'expression « frapper l'orgue » trouve son origine dans le fait que les touches étaient difficiles à enfoncer ; elles mesuraient environ 40 cm de long et 8 cm de large, de sorte que l'organiste devait les actionner avec les mains et les pieds, les poings et les coudes.

Comptes des stettmeister du 15. 6. 1643 : Philippe Jacques Kreff est à nouveau embauché comme organiste avec un salaire de 30 pfunds et 2 quartauts (viertel) de méteil (molzer), ainsi que les repas à l'hôpital.

Comptes des stettmeister de 1580 : 4 pfunds et 4 schillings à Mr. Georges Bosch le licencié de lettre, prédicateur de la cour de notre gracieux prince, qui a prêché chez nous de laetare jusqu'à la Kilbe de Ehl.*

Page - 144 -

En 1615, une comédie a été jouée dans l'église, (ou comme il est écrit : il s'est tenu la comédie). C'est à cette époque que sont apparues les comédies. C'étaient des représentations à partir de sujet provenant de la Bible ou de la vie d'un saint. La façon habituelle de jouer ressemblait à peu près à cela :

Un décor composé de trois scènes superposées était monté. La scène du haut était censée représenter le ciel, celle du milieu la terre et la scène du bas l'enfer.

Des scènes allégoriques, montraient comment l'homme se trouve en permanence pris dans la lutte entre le bien et le mal ; comment les anges lui portent conseil et lui parlent et comment le mauvais esprit essaie, encore et toujours, de l'aveugler et de le séduire.

Initialement, les comédies se déroulaient à l'intérieur de l'église, mais plus tard, elles furent représentées en plein air.

Suivent quelques dépenses au sujet de ces comédies :

Comptes des stettmeister de 1615 : 1 pfund dépensés quand on a joué une comédie dans l'église pendant 3 semaines d'affilées et encore quelques fois après.

5 schillings donnés au maître d'école quand il est allé à Obernai chercher un certain nombre de choses devant servir à présenter la comédie chez nous.

2 pfunds et 8 schillings ont été dépensés, quand on a payé un coup à boire aux comédiens qui ont joué dans l'église et dont on a été voir le spectacle et ensuite rendu visite dans les coulisses.

Zur Verwaltung der Kirche wurde jedes Jahr am Katharinentag ein Kirchenmeister gewählt. Es folgt des Kirchenmeisters Eid, woraus wir seine Funktion ersehen können :

Kirchenmeisters Ordnung und Eydt.

Item ein Kirchenmeister soll schweren ein Vogt, Schultheiss und Rath zu Bennfeldt der Kirchen getreu und holdt zu sein, Ir Zins und Gült getreulich zu samlen und wider usgeben und zu berechnen nach dem aller besten als werr er kan und mag.

Item er soll Wachs, öl und ostien zu rechter Zeit kauffen, und mit namen alle Jar in der Mess (Strassburg) ein halben Zentner wachs uff das nützlichst und beste.

Item es soll auch ein jeder Kirchenmeister, wann sin Jar uskomt und ein neuer gesetzt würdt, sin Rechnung thun so erst er mag und soll das beschehen vor ein Kirchen, Vogt, Schultheiss, Meister und Rathe uff der Rathstuben, und darnach den Kirchenschatz dem andern neuen Kirchenmeister eygen und zeigen und geben geschrieben, als ihm das vorhin geantwortet worden ist.

Item so balt die Rechnung beschiht was dann zur selben Zeit verzert würdt, soll der neue Kirchenmeister bezalen uss der Kirchen gut.

Item so gibt man dem Kirchenmeister 2 lib. Pfg. für sin Jar lon.

Item es soll auch ein jeder Kirchenmeister frauw geloben und Ir treuw geben an eines eydes statt der Kirchen Gut uff das nützlichste und zum besten getreuwlichen bruchen und bewarren.

Item ein Kirchenmeister mag ein jeden Burger pfenden umb die versessen Zins, und wann der Kirchenmeister ein burger also pfenden

Page - 145 -

will, soll er dem boten geben von jedem 1 Pfg. und nit me, wann aber ein Kirchenmeister nit gelegen were zu pfenden, mag er ihm lassen gebieten In acht tagen by schilling Pfennig mit ihm zu überkomen und danach umb denselben Schill. Pfg. pfenden und heher ((höher ?)) by 2 Sch. Pfg. gebieten, so lang bys er bezahlt würdt.

Item es soll auch ein jeder alter Kirchenmeister der abgeht zu St. Katharinentag den neuen Kirchenmeister bezahlen, dasjene so er ihm seiner Rechnung schuldig ist blieben,

Pour administrer les biens de l'église un administrateur était élu chaque année le jour de la Ste Catherine*. Voici le serment de cet administrateur qui permet de mieux cerner sa fonction :

Serment et règlement de l'administrateur des biens de l'église

Item un administrateur de biens de l'église doit jurer devant bailli, Schultheis (prévôt) et le magistrat de Benfeld de rester obéissant et fidèle à l'église, de collecter honnêtement ses cens et revenus, ainsi que de les dépenser et de les comptabiliser avec zèle et au mieux de ses capacités.

Item il doit veiller à avoir un stock de cire, d'huile et d'hosties en permanence et ramener de la foire (de Strasbourg), tous les ans, un demi-quintal de cire la plus adaptée et de la meilleure qualité.

Item quand il arrive à la fin de son année et qu'un nouvel administrateur est nommé, chaque administrateur des biens de l'église doit faire son bilan financier dans les meilleurs délais et le présenter au poêle du magistrat devant les membres de l'église, le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et les magistrats, et ensuite montrer le trésor de l'église au nouvel administrateur, lui indiquer comment y accéder et le lui transmettre comme il lui a été transmis auparavant.

Item le montant de ce qui est consommé à l'occasion de la remise de ce décompte, le nouvel administrateur de l'église doit le prendre en compte sur le budget de l'église.

Item l'administrateur de l'église perçoit un salaire annuel de 2 pfunds pfennigs.

Item chaque épouse de l'administrateur des biens de l'église doit également s'engager fidèlement et jurer sur le serment de la ville, d'utiliser et de protéger les biens de l'église de la manière la plus honnête et la plus fidèle.

Item un administrateur des biens de l'église peut demander un gage à chaque bourgeois pour le cens impayé et quand un administrateur d'es biens de l'église veut effectivement

Page - 145

faire donner un gage à un bourgeois, il doit remettre au bott ((messenger)) 1 pfennig par gage et pas plus. Si, toutefois, un administrateur des biens de l'église ne souhaite pas prendre un gage, alors il peut le faire prier le bourgeois de payer sous huit jours avec un schilling-pfennig d'amende et ensuite demander un gage pour ce schilling-pfennig et augmenter l'amende à 2 schillings-pfennigs jusqu'à ce qu'il soit payé.

Item chaque ancien administrateur des biens de l'église qui quitte sa fonction le jour de la Sainte-Catherine doit également remettre la somme d'argent, qui figure dans son bilan*

namlich das halb zu St. Mathistag und das ander halb zu St. Katharinentag by 2 Sch. Pfg. und soll der neuw das von dem alten sagen bey sein Eydt. Stadtbuch folio 33.

Wenn jemand angeklagt worden war, dass er öffentlich gröblich geflucht oder geschworen hatte, wurde derselbe verurteilt, Wachs für die Kirche dem Kirchenmeister abzuliefern :

St. R. 1605. Hans Clog der Cremer von Molsheim, dass er Benediken auch Cremer aus Gertweiler mit einem Schneidemesser erstechen wöllen und übel geschworen zu straff über 1 Pfundt Wachs in die Kirch.

Sygristen Ordnung und Eydt.

Item zum Ersten soll er schweren ein Kirchenherrn das Sein, so Im zugehördt in der Kirchen und Zugehörnde mag getreuwlich behalten samlen und antworten und alle Zeit gehorsam sein zu lütten zu mess, metten, vesper, und das zu rechter Zeit.

Item der Kirchenschatz so ihm, gezeügt ist, oder gezeügt würdt, ob man einen neuen machte eins Jars, dem soll er getreuwlich halten und sein warten zu dem besten als er kan und alle Jar zeugen so man mit ein neuen Kirchenmeister rechnet und würdt verloren seiner warlosigkeit, das soll er wieder keren.

Item er soll die thor glocken leüthen alle tag früh und spat zu rechter Zeit, er soll metten leuten den Winter und der Zit also das gewonlich ist alle für tage onegeverdt. Er soll auch gegen dem Wetter litten zu den Zitten als das auch Harkhomen ist tag und nacht ungevorlich.

Item er soll der glocken warten mit seilen und salben uff das beste so er kan und mag und ob etwas daran zerbrech, das by guten Zitt einen Kirchenmeister lassen wüssen.

Item er soll in Kriegen und sunst, da Gott vor sey, das ussgieng warten uff der Glocken und stürmen, wann er darumb berüfft würdt, oder von ihm selber gewar würdt, dass das not were.

Item er soll den Kirchturn beschliessen und soll auch die Ampellen anzünden zu allen Ziten als das Harkhomen ist und nyener über sehen.

financier, au nouvel administrateur, la moitié le jour de la Saint-Mathias et l'autre moitié le jour de la Sainte-Catherine* sous peine de 2 schillings-pfennigs d'amende et que le nouveau encaisse cette somme sous serment devant l'ancien.

(Livre des statuts de la ville folio 33)

Si quelqu'un était accusé d'avoir poussé un gros juron en public ou maudit quelqu'un, il était condamné à livrer de la cire pour l'église à l'administrateur des biens de l'église :

Comptes des Stettmeister de 1605 : à Jean Clog le marchand de Molsheim qui a voulu poignarder Benoît de Gertwiller, aussi marchand, avec un couteau tranchant et a poussé de jurons à haute-voix, une amende de 1 livre de cire pour l'église.

Serment et règlement du sacristain

Item tout d'abord, il doit prêter serment d'être celui qui seconde le curé, de servir celui-ci fidèlement dans l'église et ses dépendances, de faire la quête et obéir et être attentif en permanence de sonner les cloches pour la messe, les mâtines, les vêpres et cela au bon moment.

Item le trésor de l'église qui lui a été ou qui lui sera remis quand il débutera une nouvelle année, celui-là il doit le garder fidèlement et le protéger du mieux possible et témoigner tous les ans quand on fait les comptes au moment de la nomination d'un nouvel administrateur des biens de l'église et s'il devient négligeant, alors il doit quitter sa fonction.

Item il doit sonner la cloche de la tour-porte tous les jours le matin et le soir à la bonne heure, il doit sonner mâtines en hiver et l'heure, comme c'est l'usage et cela tous les jours, en toute honnêteté. Selon la coutume, il doit aussi sonner fidèlement la cloche contre les orages*, que ce soit de jour comme de nuit.

Item il doit, veiller au bon fonctionnement des cloches avec des cordes et de la graisse, cela avec zèle et au mieux de ses capacités et, si quelque chose venait à se casser, en informer rapidement l'administrateur des biens de l'église.

Item en cas de début de guerre ou autres, que Dieu nous en garde, qu'on le lui demande ou qu'il se rende compte de lui-même que cela est nécessaire, il doit sonner la cloche de toute urgence pour donner l'alerte.

Item il doit fermer à clef le clocher et aussi allumer les bougies à toutes les heures pour lesquelles c'est d'usage et surtout de ne jamais l'oublier.

Item er soll auch ob Krieg oder ander Uffrur kame, dass man sich besorgte und ander Lütt wachen müssen in der Statt, soll er uff dem Kirchturn nachts ligen und der Glocken warten uff sin bests.

Item er soll auch alle tag die betglocken lütten und täglich beide früh und spat zu dem Urly lugen und versehen so ferr er kan und mag, dass kein Schaden daran beschehe und ob ein brest daran werde, fürderlich das ein Kirchenmeister anzeigen, dass solches versehen würdt, und das Urly richten, dass es zu rechten Zeit schlägt.

Item er soll alle Samstag das trauwachs ab den lichern uff den Altären rumen und das Wachs getreuwlichen kalten thun, und wann sich begibt, dass er in seinem Dienst abgeht, so soll er ein hundert grosser und ein halb hundert kleiner Ostien in der Kirchen lassen, uff dass kein brest also sey.

Stadtbuch folio 36.

Page - 146-

Prozessionen und Bittgänge, welche im Stadtbuche vorgeschrieben sind, bezw. Bei welchen Ausgaben auf Rechnung der Stadt gemacht worden sind, finden wir folgende :

An Fabian und Sebastian, also am 20. Januar, wurde eine Prozession nach der Kapelle in Hüttenheim abgehalten. Im Stadtbuche ist folgendes eingetragen :

Uff fabiani und Sebastiani der Heiligen marterer tag, Im Jar als man zalt von Christi geburt dusend vierhundert und zwanzig Jar wardt dies Schloss Benfeldt untestanden unwissend und ungeseyt abzeleuffen und zustelen. Als wandt das der Almechtig Gott, und wardent darumb zu Rath ; der Vest Junkher Bernhardt von Matzenheim, Amptmann der Zitt her, Cüneman von Bergheim, Ertzpriester der Zitt, mit den Burgern und dem Rath gemeinlichen, dass man alle Jar uff den tag der lieben Heiligen vorgehennt ein Creützgang thun solt, zu unser lieben frauwen in die Cappell by Hüttenheim gelegen, dass der Almechtig, gütig Barmherzig Gott uns fürbas von semtlichen schrecken und schaden behüten woll und man soll alle Jar das gebieten, und von jedem Huse da zwey menschen inn sein, sell eins gen und wo drey inn sint zwey gen, bey ein Pfundt Wachs. Das soll man auch niemandts faren lassen, und also diesen Crützgang thun durch Gottes Willen, und beschah diese Geschicht durch Herr Clauss von Richstein, Junkher Hartung von Wangen, Bernhard Scheuben, Clauss Mansen, Clauss

Item s'il s'annonce une guerre ou une autre période de troubles et que l'on commence à se préparer et que d'autres personnes montent la garde dans la ville, alors il doit passer la nuit dans le clocher et veiller sur les cloches du mieux de ses capacités.

Item, il doit aussi sonner tous les jours le cloche de l'Angelus, et vérifier tous les jours, le matin et le soir, que l'horloge est à l'heure et se soucier avec zèle et au mieux de ses capacités qu'aucun dommage ne lui soit causé et qu'elle ne soit pas cassée. Et si cela se produisait, en informer immédiatement l'administrateur des biens de l'église afin que cela soit pris en compte et que tout soit fait pour que l'horloge refonctionne dans les meilleurs délais.

Item tous les samedis il doit ôter la cire qui a coulé sous les chandelles, ranger les autels et soigneusement laisser refroidir la cire, et s'il souhaite quitter sa fonction, il doit s'assurer qu'il reste dans l'église 100 grandes hosties et 50 petites, de sorte qu'il n'y ait pas de rupture.

(Livre des statuts de la ville folio 36)

Page - 146-

Des processions et des pèlerinages figurent dans le livre des statuts de la ville, parce que des dépenses ont été faites par la ville à ces occasions, ainsi nous trouvons :

Le 20 janvier, à la St. Fabien et Sébastien, une procession à la chapelle de Huttenheim a eu lieu. Les dépenses suivantes sont inscrites dans le livre des statuts de la ville :

En l'an de grâce 1420, le jour de la St. Fabien et Sébastien, les saints martyrs, cette forteresse de Benfeld a été agressée et attaquée, mais elle est restée invaincue et close. Grâce à l'intervention de Dieu le Tout-Puissant qui les a guidés : le noble gentilhomme Bernard de Matzenheim, ancien bailli, Cunon de Bergheim, actuel archiprêtre*, avec les bourgeois et le magistrat, ont décidé, tous ensemble, que tous les ans, le jour des saints nommés plus haut, de faire un pèlerinage à la vierge de la chapelle Notre-Dame de Huttenheim, afin que le Dieu tout-puissant et miséricordieux nous préserve de telles horreurs et dégâts. Ce pèlerinage doit se dérouler annuellement et, doivent y participer, une personne par foyer de deux personnes et deux personnes par foyer de trois personnes, sous peine d'amende de 1 livre de cire. Cela ne doit jamais cesser et on doit donc continuer de faire ce pèlerinage par la volonté de Dieu et en mémoire de ce fait qui nous a été relaté par Mr. Nicolas de Richstein, le gentilhomme Hartung de Wangen, Bernard Scheub, Nicolas Mans, Nicolas

Stürmen und ander die bey ihnen waren und dem man sprach in den vielen Kriegen.

In der Kreuzwoche ging die Prozession am Montag nach Hüttenheim, am Dienstag nach Kertzfeld und am Mittwoch nach Neunkirch.

Heimb. Rech. 1544. 5 Sch. uffgangen doman gen Hittenheim ist mit Creüzen gangen, uff Montag in der Critzwuch.

H. R. 1507. 3 Pfg. dem Priester und den Knaben, die die Heiligen und fene gön Neunkirch trügen, uff mittwuch in der Creüzwuch.

Neunkirch ist einer der ältesten Wallfahrtsorte im Elsass. Er wird schon 1290 erwähnt und gehörte zum Bistum Strassburg : die alte Kirche mit dem Turme wurde 1455 erbaut. Die über dem Hauptportal befindliche Inschrift lautet : Ave Maria. Anno MCCCCLV.

Dann kommt die, von jeher mit allem Pomp gefeierte Fronleichnamsprozession. Die vier Altäre werden damals schon auf denselben Plätzen gestanden haben wie heute. Der erste stand vor dem Domherrengut, (Anwesen Rack), das sich um die Aufstellung und Zierung desselben gekümmert haben wird. Der zweite stand vor dem Hause der Familie Bock von Böcklinsau : (Grand'rue, 16) auch diese Familie wird die Besorgung dieses Altars übernommen haben. Der dritte stand vor dem Rathaus- oder Laubbrunnen und wird von der Familie von Uttenheim errichtet worden sein. Und endlich der vierte stand auf dem Schlossplatze ; um diesen wird sich das Schloss angenommen haben.

Page - 147 -

Die Prozession wird damals denselben Weg zurückgelegt haben bis zum vierten Altar, wo sie dann nicht gegen die Vorstadt, sondern über den Schlossplatz durch die Spitzengasse in die Kirche zurückkehrte ; denn die rue Dr. Sieffermann existierte damals noch nicht, sondern es breitete sich an dieser Stelle der Werk- oder Zimmerplatz aus.

In den Stett. Rech. finden wir jährlich eine Ausgabe als Zuschuss zu einem Abendessen am Fronleichnamstage :

Sturm et d'autres qui étaient avec nous et avec qui on a évoqué les nombreuses guerres.

Pendant la semaine sainte on faisait une procession le lundi vers Huttenheim, le mardi vers Kertzfeld et le mercredi vers Neunkirch.

Comptes du Heimbürger de 1544 : 5 schillings ont été dépensés le lundi de la semaine sainte quand on est allé à Huttenheim avec la croix ((en procession)).

Comptes du Heimbürger de 1507 : 3 pfennigs pour le curé et les enfants qui ont porté les saints et les drapeaux, le mercredi de la semaine sainte, quand on est allé à Neunkirch.

Neunkirch est l'un des plus anciens lieux de pèlerinage d'Alsace. Il est mentionné dès 1290 et appartenait au diocèse de Strasbourg : l'ancienne église avec la tour a été construite en 1455. L'inscription au-dessus du portail principal est : Ave Maria. Anno MCCCCLV.

Vient ensuite la procession de la Fête-Dieu*, qui a toujours été célébrée avec faste. Les quatre autels étaient sans doute déjà montés au même endroit qu'aujourd'hui. Le premier autel se tenait devant la propriété du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg (propriété Rack*) qui sans doute s'occupait de son montage et de sa décoration. Le second se tenait devant la maison de la famille Bock de Boecklinsau (n° 16 Grand'rue, actuellement n° 18, rue de Général de Gaulle) qui a probablement aussi pris en charge cet autel. Le troisième se tenait devant le poêle des magistrats ou le puits de la halle et aura été pris en charge par la famille de Uttenheim. Et enfin le quatrième se tenait sur la place du château et celui-ci c'est le château qui a dû s'en charger.

Page - 147 -

A l'époque, la procession parcourait sans doute le même chemin qu'aujourd'hui jusqu'au quatrième autel, d'où elle ne se dirigeait pas vers le faubourg, mais revenait à l'église via la place du château à travers rue de la dîme ; car la rue Dr. Sieffermann n'existait pas encore. A son emplacement se trouvait la place du travail ou des charpentiers.

Dans les comptes des Stettmeister on trouve annuellement une dépense pour une subvention à un diner à l'occasion de la Fête-Dieu :

1539. 12 Sch. 4 Pfg. ist uffgangen bei unseres Hergottstag zum Morgen imbis und zu obent, git die Kirch das andere.

1551. 15 Sch. 6 Pfg. ist uffgangen mit der burgerschaft uff unseres Hergottstag in dem Obent Irten.

Am St. Urbanstag ging eine Prozession nach Erstein in die St. Urbanskapelle. Der Heimbürger bezahlte für die Priester, den Schulmeister und die Schüler, «so mit gont» den Imbiss zu Erstein.

Dann wurde auch eine Prozession zu Pferde abgehalten. In der Heimbürger Rech. ist folgendes eingetragen :

1580. 1 Pfd. 9 Sch. 6 Pfg. ist am hl. Nontag* zum drittentheil uff der Stuben verzert worden, als man um den Bann geritten.

Der hl. Nontag wurde in Benfeld an Auffahrt Christi gehalten. Im Ober-Elsass am Pfingstmontag.

Früh morgens um 5 oder 6 Uhr beim Glockengeläute musste jeder mit seinem Pferde vor dem Tore antreten. Wer selbst nicht reiten wollte, musste einen Vertreter schicken unter Strafe von 1 Pfd. Wachs.

Es ritten mit der Prozession der Herr Pfarrer, der Schultheiss, die Meister und der Rat, der Stadtschreiber und die Bürger.

Der Zweck dieses Bannrittes war, den lieben Gott bitten um ein gesegnet Jahr, die Bannsteine besichtigen und den jüngern Bürgern zeigen, wie weit die Banngrenze geht.

In Oberehnheim bei den Bannritten, wurde das berühmte Niedermünster Reliquienkreuz mitgetragen, welches den Tag zuvor die Chorherren von Niedermünster zu Pferde nach Oberehnheim brachten.

Es werden wohl noch mehrere Prozessionen abgehalten worden sein ; weil die Stadt für diese keine Ausgaben gemacht hatte, sind sie eben auch nicht in den Rechnungen zu finden.

Heimb. Rech. 1534. 3 Sch. dem Daniel Wagner dem Schreiner alhie, wegen er den hültzere Essel drei mal gebessert.

Der hültzere Essel war der Palmesel. Damals herrschte im Elsass der Brauch, beider Prozession am, Palmsonntag den

1539 : 12 schillings et 4 pfennigs ont été dépensés le jour de la Fête-Dieu pour le repas du matin. L'église a pris en charge le dîner.

1551 : 15 schillings et 6 pfennigs ont été dépensés le jour de la Fête-Dieu pour le dîner des bourgeois.

Le jour de la Saint-Urbain, une procession se rendait à Erstein dans la chapelle Saint-Urbain. Le Heimbürger a payé le repas à Erstein pour les prêtres, le maître d'école et les étudiants, qui y sont allés.

Puis il y avait aussi une procession qui se faisait à cheval. Voilà ce qui suit est inscrit à ce sujet dans les comptes du Heimbürger :

1580 : dépensés 1 pfund, 9 schillings et 6 pfennigs représentant le tiers de la dépense totale pour les consommations dans le poêle des magistrats quand, le saint jour des nonnes, on a fait le tour du ban à cheval.

Le Saint jour des nonnes était célébré à Benfeld le jour de l'ascension. En haute-Alsace, c'était le lundi de la pentecôte.

Tôt le matin, à 5 ou 6 heures, à l'appel des cloches, tout le monde devait se présenter avec son cheval devant la porte. Ceux qui ne voulaient pas participer en personne devaient déléguer quelqu'un sous peine de 1 livre de cire.

Participaient à cette procession à cheval, Mr. le curé, le maître d'école, les stettmeister et le magistrat, le secrétaire de la ville et les bourgeois.

Le but de cette sortie à cheval était de demander à Dieu de bénir l'année à venir, d'inspecter les bornes et de montrer aux plus jeunes bourgeois le tracé exact du ban.

A Obernai, lors de la chevauchée autour du ban, on emmenait la célèbre croix reliquaire de Niedermünster, que les chanoines de Niedermünster avaient transporté à Obernai à cheval la veille.

Il y a probablement encore eu plusieurs autres processions. Mais, parce que la ville n'a fait aucune dépense à leur sujet, il n'y en a pas de traces non plus dans les comptes.

Comptes du Heimbürger de 1534 : 3 schillings à Daniel Wagner, le menuisier d'ici, pour avoir amélioré trois fois l'âne en bois.

L'âne en bois était le Christ des rameaux* (Palmesel). A l'époque, il était de coutume en Alsace d'emmener l'âne des rameaux lors de la procession du dimanche des

Palmesel mitzuführen. Es war dies ein in Holz geschnitzter Esel, auf welchem, ebenfalls in Holz dargestellt, Jesus sass.

Kaysersberg und Ammerschweier haben ihre Palmesel bis heute aufbewahrt.

Es folgen noch einige Kirchenreparaturen :

St. R. 1619. 12 Sch. Christmann frönen von einem Weywasser Stein in die Kirch zu machen und einzumauern, entricht.

St. R. 1624. 18 Sch. Christman frönen dem Maurer von welcher 6 tag am Kirch dach salb ander, als der wündt die Ziegel uffm dach der Vorbinen abgeworffen.

Der Kirchhof.

Wie es früher überall üblich war, begruben auch unsere Vorfahren ihre Toten bei der Kirche. Der Kirchhof war damals grösser, weil die Kirche bedeutend kürzer und schmaler war.

In der Mitte stand, wie auf den meisten Kirchhöfen, eine Linde, welche bei den Alten nicht nur ein Symbol der Freude, sondern auch der Trauer war.

St. Rech. 1539. 10 Pfg. geben dem Heinrich Metziger von fünf Kerch mit Grund zu führen, zur Linde uff dem Kirchhoff.

St. Rech. 1539. 1 Sch. die Landfest um die Lind uff dem Friedhoff gemacht.

Bis zum 12. Jahrhundert und noch später wurde im Elsass unter der Linde auf dem Friedhofe Gericht gehalten ; vermutlich um den Ernst des Gerichts, angesichts der Toten, zu erhöhen.

Alles ist heute aus der Zeit der Festung verschwunden, kein Kreuz und kein Stein mehr ist bis auf uns erhalten geblieben. Nur hinter der Kirche in dem noch gut erhaltenen Stück Stadtmauer ist ein Stein eingemauert, der folgende Inschrift trägt :

Ano . 1636 : den. 25 . October . starb . in . Gott . der. ehren . und. bescheiden . Christman . Fren. (frönen) gewesener . Burger . und : mauerer . allhie . zu Benfeldt . deren . Seel . Gott . genedig . sey . und . ein . Freliche . auferstegung . verleiche.

Diesen Christman Fren oder frönen kennen wir bereits durch seine Arbeiten in der Kirche. Sein Wohnhaus stand bei der

Rameaux. C'était un âne sculpté en bois, sur lequel était assise une statue, également en bois, de Jésus.

Kaysersberg et Ammerschwihr possèdent encore actuellement leur âne des rameaux.

Et maintenant quelques dépenses pour des réparations de l'église :

Comptes des stettmeister de 1619 : 12 schillings payés à Christian Froehn pour fabriquer et emmurer un bénitier dans l'église.

Comptes des stettmeister de 1624 : 18 schillings à Christian Froehn, le maçon, pour 6 jours de travail sur le toit de l'église et pour d'autres travaux, quand la tempête a soufflé les tuiles sur le toit du porche.

Le cimetière

Comme il était d'usage dans le passé, nos prédécesseurs enterraient leurs morts près de l'église. A l'époque, le cimetière était plus grand parce que l'église était significativement plus courte et plus étroite.

Comme dans la plupart des cimetières un tilleul se dressait au milieu de celui-ci, qui, chez les anciens, était non seulement un symbole de joie, mais aussi de chagrin.

Comptes des stettmeister de 1539 : donnés 10 pfennigs à Henri Metziger pour amener 5 charrettes de terre au tilleul dans le cimetière.

Comptes des stettmeister de 1539 : 1 schilling pour avoir tassé la terre autour du tilleul dans le cimetière.

En Alsace, jusqu'au XII^e siècle, voir plus tard, la cour de justice se tenait sous le tilleul du cimetière ; probablement pour donner plus de gravité au tribunal avec les morts comme témoins.

Tout de ce qui existait à l'époque de la forteresse a disparu. Aucune croix et aucune pierre n'a été conservée pour parvenir jusqu'à nos jours. A l'exception d'une pierre murée, dans une partie encore bien conservée du mur d'enceinte de la ville, derrière l'église, portant l'inscription suivante :

Le 25 octobre 1636 est décédé en Dieu l'honorable et humble Christian Fren (Froehn) qui était bourgeois et maçon ici à Benfeld. Que Dieu ait pitié de son âme et lui assure une bienheureuse résurrection.

Nous connaissons déjà ce Christian Fren ou Froehn par ses travaux dans l'église. Il habitait près de la briqueterie dans le

Ziegelei in der Vorstadt. Entblößen wir unser Haupt vor den alten verstorbenen Benfeldern, besonders vor jenen, die hier gefallen sind, denn an dieser Stelle werden sie mehr wie einmal mit dem Mute

Page - 149 -

der Verzweiflung gegen Banden und Räuber gekämpft haben, denn bevor Benfeld befestigt war, war nur der Kirchhof mit einer Mauer, vielleicht auch mit einem Graben geschützt. Hierher flüchteten sich die Bewohner mit Ihrer beweglichen Habe, wenn räuberische Banden sich näherten, hier wehrten sie sich bis aufs äusserste, bis Hilfe von einem Nachbarorte ankam und die Banden vertrieben werden konnten.

Wenn auch nirgends Aufzeichnungen von einem befestigten Kirchhofe von Benfeld zu finden sind, sagt uns dies die alte Stadtmauer bei der Kirche, welche nach Bauart und Material auf ein höheres Alter schliessen lässt als die übrige Ummauerung

Im nahen Westhausen befand sich ebenfalls ein befestigter Kirchhof. Ein Stück des Grabens ist noch vorhanden.

Ein Beispiel eines befestigten Kirchhofes, welcher sich heute noch in gutem Zustande befindet, finden wir in Hunaweier.

faubourg. Levons notre chapeau aux anciens Benfeldois décédés, principalement à ceux qui sont morts au combat ici. Car avant que Benfeld ne soit fortifiée, il n'y avait que ce cimetière qui l'était, entouré d'un mur et

Page - 149 -

peut-être aussi protégé par un fossé et donc ils auront combattu ici plus d'une fois contre les bandes rivales et les voleurs avec l'énergie du désespoir. A l'approche des bandes dévastatrices, c'est ici que les habitants se réfugiaient avec leurs biens mobiliers, ici qu'ils défendaient avec toute leur énergie jusqu'à l'arrivée des secours, venant des environs, et que ces bandes puissent être dispersées.

Même si les archives au sujet d'un cimetière fortifié à Benfeld n'existent pas, cela est clairement démontré par l'ancien rempart de la ville près de l'église, qui, selon sa conception et ses matériaux, suggère un âge de construction plus ancien que le reste des remparts.

Il y avait aussi un cimetière fortifié dans le village voisin de Westhouse. Un morceau du fossé est toujours visible.

Un exemple de cimetière fortifié, encore en bon état aujourd'hui, se trouve à Hunawihr.



Mitleid und Nächstenliebe haben schon längst Armen und Kranken Obdach und Pflege gegeben, und die Einrichtung der

La pitié et la charité ont depuis longtemps entraîné la mise en place d'abris et de système de soins pour les pauvres et les

Page - 150 -

Gutleuthäuser ist schon sehr alt. Unsere Vorfahren sind mit dieser Einrichtung sicherlich nicht die letzten gewesen. Ehre den Stiftern, Segen dem Gutleuthaus und Dank den edlen Pflegern und Pflegerinnen. Links vom Kirchhofe an der Stadtmauer, wo heute das Spital sich erhebt, steht ein zweistöckiges Haus mit einer kleinen Einrichtung für Landwirtschaft ; es ist «das Gutleuthaus uff dem Kirchhoff». Der Name Gutleuthaus rührt von den Kranken und Siechen her, welche in jener Zeit «gute Leute» genannt worden sind.

Page - 150 -

malades. Ainsi la construction d'hospices est déjà très ancienne. Nos prédécesseurs ne figuraient certainement pas parmi les derniers à réaliser un tel établissement. Honneur aux donateurs, bénissons l'hospice et remercions les honorables soignants et soignantes. À gauche du cimetière près des remparts, là où se dresse l'hôpital aujourd'hui, se trouve une maison à deux étages avec des petites annexes pour l'agriculture ; c'est la maison dite : « le Gutleuthaus* sur le cimetière ». Le nom « Gutleuthaus » vient du fait que l'on nommait alors les malades et les infirmes, les « gute leute » ((bonnes gens)).

1581. St. R. 1 Pfd. dem Mathis Zimmermann für seinen Lohn 10 tag das Gutleuth Häuslein uff dem Kirchhoff gemacht.

1581. 2 Sch. 2 Pfg. Lienhart Knecht auch für Lat und leistung, so zum Gutleuthhäuslein uff dem Kirchhoff khomen.

In diesem Hause wurden arme und kranke, auch bemittelte kranke Personen gepflegt und arme durchreisende Pilger beherbergt.

Jedes Jahr am Katharinentage wurde vom Vogt, Schultheiss, Meister und Rat ein neuer Spitalmeister gesetzt. Der alte musste vor dem Rate Rechnung legen und dem neuen das Spital übergeben. Der neue Spitalmeister musste dann den Eid schwören, welchen wir hier folgen lassen :

Spitalmeisters Ordnung und Eydt :

Item der Spitalmeister soll schweren vor ein Vogt, Schultheiss, Meister und Rath zu Benfeldt, dem Spital, getreu und holdt zu sein, und sein Zins und Gült getreulich zusamlend, und zu dem Spital und den armen lüthen zu lügen und auch zu dem federvieh und andern das darin gehört.

Item er soll auch getreulich und zu rechter Zeit Schweine und anders was man darin bedarff mit des Rathes wissen darin kauffen.

Item were auch dass ein fremder bilger oder arm mann sich darin lege, dem soll er Rath thun nach der Meister oder eins Rathes Geistes.

Item ein Spitalmeister soll auch des Jars so ein anderer Spitalmeister gesetzt würdt, so bald er mag darnach sein Rechnung thun von lennemens und ussgeben das Jar und soll die Rechnung beschehen uff der Rathstuhnen, vor ein Vogt, Schultheiss, Meister und Rath zu Benfeldt.

Item so also die Rechnung beschehen ist, was dann verzert wird, soll der new Spitalmeister bezalen uss dem Spitalgutt und das geschrieben geben wie ihm das vorhin auch geantwortet und überluffert worden ist.

Item es soll auch eins jeden Spitalmeisters Frau geloben und ihr uffgeben an Eydtes statt des Spitals gut uff das nützlichst und zum besten getreulich bruchen und bewaren und zu den Siegen (Kranken) lügen.

Comptes des stettmeister de 1581 : 1 pfund à Mathias Zimmermann pour 10 jours de salaire pour avoir construit la petite maison Gutleuth sur le cimetière.

Comptes des stettmeister de 1581 : 2 schillings et 2 pfennigs à Léonard Knecht pour des lattes et des clous pour la petite maison des « Gutleuth » sur le cimetière.

Dans cet établissement étaient soignés les pauvres et les malades, mais aussi les personnes aisées et les pauvres pèlerins de passage y étaient hébergés

Tous les ans, à la Ste Catherine*, un nouvel administrateur de l'hospice était nommé par le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et le magistrat. L'ancien devait présenter son décompte aux magistrats et transmettre les rênes de l'hospice au nouveau. Le nouvel administrateur devait alors prêter le serment, qui suit :

Règlement et serment de l'administrateur de l'hôpital

Item, l'administrateur de l'hospice doit prêter serment devant le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et le magistrat de Benfeld d'être obéissant et fidèle à l'hospice et de collecter honnêtement ses cens et ses biens, de prendre soin de l'hospice et des pauvres, mais aussi du bétail et de tout ce qui se rattache à l'hospice.

Item il doit également fidèlement réaliser l'approvisionnement, au bon moment, en porcs et autres aliments en fonction des besoins mais en informant préalablement le magistrat.

Item s'il arrive qu'un pèlerin étranger ou un pauvre homme y soit hébergé, il doit lui porter conseil conformément au souhait des stettmeister ou du magistrat.

Item un administrateur de l'hospice doit aussi, dès qu'un nouvel administrateur est nommé pour l'année qui vient, faire le décompte détaillé des revenus et dépenses de l'année écoulée et le présenter au poêle du magistrat devant le Bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et le magistrat de Benfeld.

Item les consommations prises après la clôture du décompte sont payées par le budget de l'hospice et le nouvel administrateur doit le noter dans le livre de comptes qui lui aura été préalablement transmis.

Item l'épouse de chaque administrateur de l'hospice doit également promettre solennellement de se soumettre au règlement et serment de l'hospice de la ville, de veiller à ses intérêts et de les protéger et également de prendre soin des malades.

Item so gibt man ein Spittalmeister 5 Pfd. Pfg. für seinen Jarlon.

Item ein Spittalmeister mag ein jeder Burger pfenden umb die versessen Zins, und wann der Spitalmeister einen Burger also pfenden will, soll er dem botten geben von jedem 1 Pfg. und nit me, wann aber ein Spittalmeister nit gelegen wer zu pfenden, mag er lossen gebieten in acht tagen, bei einem Schillingpfennig mit zu über khomen

Page - 151 -

und darnach umb denselben Schillingpfennig pfenden und höher bei 2 Sch. Pfg. gebieten, so lang bitz er bezahlt würdt.

Item es ist auch mit gemeiner Urthel erkannt wer hinfürther in das Guttleüthuss kommt oder kommen will, dem soll man vorhin sagen, was er von Hussrath in das Huss bringet, wann der abgeht oder stirbt, das soll alles in dem Huss blieben.

(Stadtbuch Seite 40.)

In dem Notariat von Rhinau befindet sich eine Spitalrechnung von Benfeld, welche vom Spitalmeister am Katharinentage 1547 angefangen worden ist.

M. Nickles hat folgendes daraus berichtet :

Der Spital hatte damals beträchtliche Einkünfte in Geld und Früchten. So sieht man Zinspflichtige in Benfeld, Ely, Kogenheim, Sermersheim, Hüttenheim, Dambach, St. Peter, Sand, Matzenheim, Kerzfeld, Westhausen, Bolsenheim, Walf, Stotzheim, Zellweiler, Epfig, Erstein, Scheffersheim, Andlau, Ebersheim und Illwickersheim. Die Summe in Geld betrug 402 Pfundt 12 Schilling 4 Pfennig und 1 Heller. Der Betrag in Früchten war 88 Viertel, 4 Sester Korn, 72 Viertel 3 Sester Gerste und 1 Sester Weizen. Die Einnahme überstieg die Ausgabe mit 290 Pfund 11 Schilling 10 Pfennig und 1 Heller.

Der Spitalmeister erhielt 3 Pfundt für sein Jahrlohn. Der Schulmeister 2 Pfundt, der Stadtschreiber 1 Pfundt.

Beim Einsetzen des neuen Spitalmeisters sind 15 Pfennig verzehrt worden, 2 Pfund dem Rath als man der Stadt Rechnung thut. Der Jarlon der Spitalmagd war 1 Pfd. und 20 Pfennig für ein paar Schuhe ; sie war gedungen mit 4 Pfennig Haftgeld.

Item l'administrateur de l'hospice perçoit un salaire annuel de 5 pfunds.

Item un administrateur d'hospice peut demander un gage à chaque bourgeois au sujet du cens impayés et quand un administrateur d'hospice veut effectivement faire donner un gage à un bourgeois, il doit donner 1 pfennig par gage au bott et pas plus. Si, toutefois, un administrateur d'église n'était pas

Page - 151 -

disposé à prendre un gage, alors il peut faire payer le bourgeois sous huit jours avec un schilling-pfennig d'amende et ensuite demander un gage pour ce schilling-pfennig et augmenter l'amende à 2 schillings-pfennigs jusqu'à ce qu'il soit payé.

Item il est également décidé d'un commun accord que celui qui vient ou veut venir à l'hospice, doit être informé auparavant, que tout les biens domestiques qu'il emmènera dans l'hospice, resteront propriété de l'hospice le jour où il partira ou décèdera.

(Livre des statuts de la ville page 40)

Dans le notariat de Rhinau, il y a un décompte de l'hospice de Benfeld, qui a été commencé par l'administrateur de l'hospice le jour de la Ste Catherine* en l'an 1547.

Voici ce qu'en rapporte Mr. Nickles :

Dans le temps, l'hospice avait des revenus considérables en biens et en nature. Ainsi on trouve des personnes payant des cens à Benfeld, Ehl, Kogenheim, Sermersheim, Huttenheim, Dambach, St. Pierre, Sand, Matzenheim, Kertzfeld, Westhouse, Bolsenheim, Valff, Stotzheim, Zellwiller, Epfig, Erstein, Schaeffersheim, Andlau, Ebersheim et Ostwald. Le montant perçu en argent était de 402 pfunds, 12 schillings, 4 pfennigs et 1 heller. Les quantités reçues en nature étaient de 88 quartauts (viertel) et 4 boisseaux de seigle, 72 quartauts et 3 boisseaux d'orge et un boisseau de blé. Les recettes dépassaient les dépenses de 290 pfunds, 11 schillings, 10 pfennigs et 1 heller.

L'administrateur de l'hospice percevait un salaire annuel de 3 pfunds. Le maître d'école 2 pfunds et le secrétaire de la ville 1 pfund.

Il a été consommé à la nomination du nouvel administrateur de l'hospice pour 15 pfennigs et lors de la présentation du décompte au magistrat, pour 2 pfunds. Le salaire annuel de la bonne de l'hospice était de 1 pfund plus 20 pfennigs pour une paire de chaussures : elle a été embauchée avec une avance de 4 pfennigs.

8 Schill. ist uffgangen uff den Ostertag mit den armen Lüten im Spital. Das Pfingstfest kostete 6 Schill. 3 Pfg. 6 schillings uff Allerheiligentag Imbis.

2 Pfund 12 Schill. 6 Pfg. den armen Lüten im Spital uff Aller Seelentag. 10 Schill. armen Lüten uff Elley Kirwey und 3 Schill. für das Neujahr.

Unter den Ausgaben für Esswaren findet man besonders Anken, Erbsen, Bohnen, Linsen, Habermehl, Gries, Zwiebeln, Salz, Oel und Essig. Von Fleisch und Wein ist wenig die Rede.

2 Maass Anken kosteten 18 Pfg. bis 2 Schill. ; 1 Maass Oel 2 Sch. ; 1 Sester Erbsen 2 Schill. : 1/2 Sester Linsen 16 Pfg.; 2 Sester Gries 6 Pfg.; 1 Vierling Habermehl 1 Sch.; 8 Pfg. für 1 Vierling Zwiebeln ; 2 Maass Essig 1 Sch. ; 1 Sester Salz 3 Sch, 10 Pfg. bis 4 Sch.

Wie es scheint, herrschte in diesem Jahre eine Teuerung, denn beim Hafermehl setzte der Spitalmeister hinzu «dir Zit». Soweit der Bericht von dieser Rechnung.

Zur Unterstützung war dem Spitalmeister ein Knecht, Spitalvater genannt, und eine Magd beigegeben. Der Spitalvater war auch zugleich Bettelvogt, d. h. er musste die Bettler aus der Stadt jagen, bezw. abhalten.

Bei der Durchsicht der Stett. Rech. ist mir aufgefallen, dass keine Ausgaben für die Armen der Stadt vermerkt sind ; ich habe inzwischen festgestellt, dass diese ausschliesslich vom Spital unterstützt wurden. Wir finden in den obengenannten Rechnungen nur Ausgaben für arme durchreisende Fremde, welche neben einem Zehrpennig aus der Stadtkasse

Page - 152 -

noch Verpflegung und Nachtquartier im Gutleuthaus erhielten.

Hier folgen einige dieser Ausgaben :

St. R. 1587. 2 Sch. einem armen Becken, so von bösen Leüthen verderbt worden.

St. R. 1587. 2 Sch. einem armen Schreiner geben, so von bösen Weibern verderbt worden.

8 schillings ont été dépensés le jour de Pâques avec les pauvres gens de l'hospice. A la Pentecôte 6 schillings, 3 pfennigs dépensés et pour le repas du soir de la Toussaint 6 schillings.

2 pfunds, 12 schillings et 8 pfennigs pour les pauvres gens de l'hospice le jour de la fête des morts.

10 schillings pour les « pauvres gens » lors de la Kilbe de Ehl et 3 pfennigs pour le Nouvel-an.

Parmi les dépenses pour les denrées alimentaires, on trouve notamment du beurre ((Anken)), des pois, des haricots, des lentilles, de la farine d'avoine, de la semoule de blé, des oignons, du sel, de l'huile et du vinaigre. On évoque peu le vin et la viande.

Deux pots* de beurre ((Anken)) coûtaient entre 18 pfennigs et 2 schillings ; le pot d'huile, 2 schillings ; un boisseau de petit-pois, 2 schillings ; 1/2 boisseau de lentille, 16 pfennigs ; 2 boisseaux de semoule de blé, 6 pfennigs ; un vierling de farine d'avoine, 1 schilling ; 8 pfennigs pour un Vierling d'oignon ; 2 pots de vinaigre, 1 schilling ; un boisseau de sel, entre 3 schillings 10 pfennigs et 4 schillings.

Il semble qu'il y ait eu une augmentation de prix, car dans le cas de la farine d'avoine, l'administrateur de l'hospice a annoté dans le temps (« dir zit »). Voilà pour ce décompte.

Un valet, connu appelé « père de l'hospice » et une bonne étaient embauchés pour assister l'administrateur de l'hospice. Le « père de l'hospice » était aussi le Bettelvogt*, c'est-à-dire qu'il devait chasser les jeux de la ville, ou les tenir à l'écart.

En parcourant les comptes des stettmeister j'ai remarqué qu'aucune dépense pour les pauvres de la ville n'y est notée ; entre-temps j'ai découvert qu'ils étaient pris en charge par l'hospice. Dans les comptes mentionnés plus haut, nous ne trouvons que des dépenses pour les pauvres étrangers de passage qui, en plus d'une aumône de la part

Page - 152 -

de la ville, étaient nourris et logés dans l'hospice.

En voici quelques-unes :

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings à un pauvre boulanger qui a été ruiné par des méchantes personnes.

Comptes des stettmeister de 1587 : donnés 2 schillings à un pauvre menuisier qui a été ruiné par des méchantes femmes.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem armen, so von bösen Leüthen verderbten mann.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem Verbrannten aus dem Welschlande.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem armen von Adel, den die Freiritter beraubt haben.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem, armen mann durch Wasser verderbt.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem armen bilger nach Einsiedeln gezogen.

St. R. 1587. 2 Sch. geben einem armen mann, welcher von Soldaten bei Schlettstadt beraubt worden.

St. R. 1587. 1 Sch. geben einem armen Trompeter.

St. R. 1587. 2 Sch. etlichen Trompetern verehrt, so mit Posaunen und Zinken geblasen haben.

St. R. 1561. 2 Sch. geben einem armen mann, so keine Zung gehabt, haben ihm die Türken abgeschnitten.

St. R. 1561. 2 Sch. geben einem Kauffman, so bei dem Rosenkrantz beraubt.

Rosenkranz wird heute noch die Abzweigung von der Landstrasse nach dem Bahnhofs Bannweier genannt. Nicht weit von da stand seit 1459 eine Kapelle, genannt «Mariafeld bei Hausen». Nach der Hinrichtung eines Verbrechers wurde darin ein Rosenkranz gebetet, daher der Name Rosenkranz.

St. R. 1603. 2 Sch. einem gehen der einen lebendigen Wolff geführt.

St. R. 1580. 2 Sch. Steffen Jungbluth von Altendorff, so uff einer türkischen Galeere gefangen gewesen.

St. R. 1608. 2 Sch. Hans Kleeburg der sich für ein Edelman ussgeben, sagt er sei von Kauffbeuren gebürtig und um 5 000 Cronen beraubt worden von Freibeutern.

St. R. 1615. 2 Sch. Zwei Verbrannten aus zwei Dörffer geben, so durch Krieger angezint.

St. R. 1610. 2. Sch. geben einem kleinen Zwerckel.

St. R. 1619. 8 Pfg. einem Verbrannten, so verbrannt worden von den Soldaten im durchziehen bei Breysach.

St. R. 1619. 8 Pfg. einem armen Küffer, welchem die Handt uff'm Schnellen Bühel abgehauen worden von einem Strauschneider.

Comptes des stettmeister de 1587 : donnés 2 schillings à un pauvre qui a été ruinés par des méchantes personnes.

Comptes des stettmeister de 1587 : donnés 2 schillings à un brûlé du pays welche*.

Comptes de stettmeister de 1587 : donnés 2 schillings à un pauvre originaire de Adel, que des cavaliers sans commandement ont dépouillé.

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings donnés à un pauvre, victime d'inondation.

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings donnés à un pauvre pèlerin en chemin pour Einsiedeln*.

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings donnés à un pauvre homme qui a été dépouillé par des soldats près de Sélestat.

Comptes des stettmeister de 1587 : 1 schilling donné à un pauvre trompette.

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings donnés à plusieurs trompettistes quand ils ont joué avec des trompettes et des cors.

Comptes des stettmeister de 1561 : 2 schillings donnés à pauvre homme qui s'est fait couper la langue par les turcs.

Comptes de stettmeister de 1561 : 2 schillings donnés à un négociant qui a été volé au lieu-dit « Rosenkrantz ».

On appelle encore aujourd'hui « Rosenkrantz » l'emplacement sur la route nationale où se trouve la sortie vers Bannweier gare. Non loin de là s'élevait, depuis 1459, une chapelle appelée « Mariafeld bei Hausen* ». Après l'exécution d'un criminel, on y priaient avec un rosaire (= Rosenkrantz), d'où l'origine de ce nom de « Rosenkrantz ».

Comptes des stettmeister de 1603 : 2 schillings donné à celui qui a présenté un loup vivant.

Comptes des stettmeister de 1580 : 2 schillings à Etienne Jungbluth de Altendorf, qui a été prisonnier dans une galère turque.

Comptes des stettmeister de 1608 : 2 schillings à Jean Kleeburg, qui prétend être un noble, d'être né à Kauffbeuren* et avoir été dépouillé de 5000 couronnes par des cavaliers sans commandement.

Comptes des stettmeister de 1615 : 2 schillings donnés à deux personnes brûlées de deux villages différents qui ont été incendiés par des guerriers.

Comptes des stettmeister de 1610 : 2 schillings donnés à un petit nain.

Comptes des stettmeister de 1619 : 8 pfennigs donnés à un brûlé qui a été brûlé par les soldats lors de leur passage près de Vieux-Breisach.

Comptes des stettmeister de 1619 : 8 pfennigs à un pauvre tonnelier, dont la main a

Zum Unterschiede von dem Gutleuthause „uff dem Kirchhoff“ gab es noch ein „Gutleuthaus im Felde“. Wir haben bereits erwähnt, dass es rechts vom Kertzfelderweg im Felde stand. Wir wissen dies aus der Verordnung, welche jedes Jahr am St. Jörgentag unter der Laube vorgelesen worden ist. Es heisst darin :

Item der Brochfelder halb, ist erkannt, dass die Stück und Veldt, welche obwendig des schelmenwegs (der Feldweg beim Galgen) ligt

Page - 153 -

Untz uff die Ill (Der Mühlbach wurde auch Ill genannt) und neben der Ill hin untz uff den Weg, do man gen Sant gath (Grubweg) soll brach sein, und zu dem Veldt gehören, das uff das Guttleuth hüss zieht und das mittel veldt heisset.

Die Gewinn Mittelfeld wird heute : «Auf das Schmalstraessel» genannt und breitet sich rechts von der Bahnhofstrasse aus ; und ungefähr in der Gegend wo die Eisenbahn durchzieht, stand das Gutleuthaus im Felde. Es war das Haus des Schreckens, denn seine Bewohner waren mit dem Aussatze behaftet. (Leproserie.)

Schultz berichtet in seinem Buche «Höfisches Leben zur Zeit der Minnesinger» über diese Krankheit :

Die im ganzen Mittelalter nicht seltene Krankheit äussert sich folgendermassen : erst werden der Bart und das Haar dünn, dann die Augen gelblich, die Augenbraunen fallen aus, die Haut bekommt eine blutrote Farbe, an Händen und Füssen fallen die Ballen ein, die Stimme wird heisser. Endlich faulen die Finger ab und der Atem wird übelriechend.

{texte différent dans Benfeld unter Schwedischer Herrschaft page 17}).

Gegen diese Krankheit kannte man kein Heilmittel.

Sobald eine Person von dieser grauerregenden und ansteckenden Krankheit, welche auch Miselsucht genannt wurde, befallen war, musste sie alles, Hab und Gut und Familie verlassen und in solchem schrecklichen Hause langsam absterben.

In aller Zeit, wo es noch wenig solcher Aussätzigen-Häuser gab, mussten sich die Unglücklichen in die Einsamkeit begeben, wo sie zwar mit Nahrung versorgt worden sind, aber keinem Menschen zu nahe kommen durften. Sie waren mit einem Mantel mit einer Kaputze über dem Kopfe bekleidet und hatten eine Klapper in

été coupée par un faucheur de paille à Schnellenbuhl.*

Pour être différencié de « l'hospice près du cimetière », il y avait un autre établissement nommé « hospice dans les champs ». Nous avons déjà mentionné qu'il se trouvait dans le champ à droite du chemin allant vers Kertzfeld. Nous savons cela grâce à l'ordonnance qui était lue chaque année à la Saint Georges* sous la halle qui dit :

Item au sujet de l'assolement triennal, il est décidé que la parcelle et le champ qui se trouvent en amont du chemin des coquins (le chemin de terre près du gibet), jusqu'à l'Ill (le Mühlbach

Page - 153 -

était également appelé l'Ill) et ainsi que la parcelle à côté de l'Ill le long du le chemin qui va à Sand (Grubweg) sont soumis à l'assolement triennal et font partie de l'ensemble des champs qui vont jusqu'à l'hospice et qui sont nommés le champ du milieu (Mittelfeld).*

Le secteur « Mittelfeld » est aujourd'hui appelé « à la petite route étroite » et s'étend à droite de la route de la gare : et « l'hospice dans les champs » se trouvait à peu près sur le tracé actuel de la ligne de chemin de fer. C'était la maison de l'horreur parce que ses occupants étaient atteints de la lèpre. (Léproserie).

Schultz nous parle dans son livre « Höfisches Leben zur Zeit der Minnesinger* » de cette maladie :

Une des maladies, qui n'était pas rare au courant du Moyen Âge, se manifeste par les symptômes suivants : d'abord la barbe et les cheveux deviennent fins, puis les yeux jaunissent, les sourcils tombent, la peau prend une couleur rouge sang, les coussinets des mains et des pieds s'enfoncent, la voix devient enrouée. Enfin, les doigts commencent à pourrir et l'haleine devient nauséabonde.

Il n'existait aucun remède pour cette maladie.

Dès qu'une personne était atteinte par cet horrible et contagieux mal, également appelée « miselsucht », elle devait abandonner ses biens et sa famille et aller finir lentement ses jours dans une telle maison si effroyable.

Auparavant, quand ce type d'établissements existaient peu, les malheureux devaient s'isoler. Certes ils recevaient de la nourriture, mais il leur était interdit de s'approcher trop près de qui que ce soit. Ils étaient vêtus d'un manteau avec une capuche sur la tête et avaient une crécelle dans les mains

den Händen, um sich den Leuten
bemerkbar zu machen.

O, wie schrecklich
Alles flieht mich.

Der Stettmeister notierte dann noch
jedes Jahr in Ausgabe :

*1 Sch. zum guten Jar den Sondersichen
von Matzenheim.*

Demnach musste in Matzenheim
ebenfalls ein Aussätzigenhaus gewesen sein.
Welter notierte er :

*1 Sch. den guten Weibern in der Vorstadt
zum guten Jar.*

Wo diese guten Weiber, die meiner
Ansicht nach nicht mit dem Aussatze
behaftet, sondern nur arm und alt waren,
gewohnt haben, konnte nicht ermittelt
werden.

Weiter schrieb er ein :

1 Sch. den Weibern in Ely zum guten Jar.

Während der langen Zeit, als die
Schweden hier hausten, verarmte auch das
Spital mehr und mehr ; die Einnahmen
gingen immer mehr und mehr zurück, denn
auch die Schuldner des Spitals wurden so
arm, dass sie nur wenig, viele aber gar kein
Zins zahlen konnten. 1638 schon musste vom
Lohne des Spitalvaters gestrichen werden :

Page - 154 -

*Donnerstag, 18. May 1638. Mathis Yell
dem Spitalvater von altem Herkommen
wöchentlich 4 Pfd. Fleisch und dann 3. Schill. in
Gelt neben Saltz, Holtz vermög der
Spitalrechnung gereicht. Sintenmahlen aber bey
solcher schwürig Zeiten der Spital an seinem
Gefälle etwas geschmälert wird, daraufhin ihm
die wochentlich 4 Pfd. Pleisch gereicht, und
aber hingegen die 3 Schill. ihm nicht mehr
gezahlt werden sollen.*

*Ebensogestalten ist erkannt, dass
dieweilen er Spitalvater, wann er mit
verstorbenen Personen das Grab zu machen
pflegt 8 Sch. zu fordern thut, aber befind sich
von altem Herkommen nicht dass es 4 Schill.
gewesen, dabei es auch verbleibe und mehr nicht
bleiben als 30 Schill., als die von Uhaltem hero
4 Schill. von einem zu fordern haben soll.*

*((correction proposée und, bei Strafe von 30
Schill., mehr nicht als wie von uraltem her 4
Schill. von einem zu fordern haben soll.))*

Die Stadtverwaltung unterstützte das
Spital nach Kräften ; auch liess sie an die
Armen Brot austeilen. Noch am 13.
Dezember 1649 hat der Rat beschlossen :

pour annoncer leur approche.

*Oh, quelle horreur
Tout me fuit.*

Le stettmeister notait aussi chaque
année la dépense suivante :

*1 schilling aux lépreux de Matzenheim à
l'occasions de la nouvelle année.*

Il devait donc également y avoir une
léproserie à Matzenheim. Plus loin il note :

*1 schilling aux bonnes femmes du
faubourg pour la nouvelle année.*

On n'a pas pu déterminer où vivaient
ces « bonnes femmes » qui, à mon avis,
n'étaient pas atteintes de la lèpre, mais
n'étaient que pauvres et vieilles.

Plus loin il écrit :

*1 schilling aux femmes de Ehl pour la
nouvelle année.*

Pendant la longue période
d'occupation des Suédois, l'hospice s'est peu
à peu appauvri ; les revenus diminuaient
d'année en année, car les débiteurs de
l'hôpital devenaient tellement pauvres qu'ils
ne pouvaient payer que peu de cens et
beaucoup d'autres plus rien du tout. Dès
1638, le salaire du « père de l'hospice » a dû
être réduit :

Page - 154 -

*Jeudi 18 mai 1638. Mathias Jehl, le
« père de l'hospice », perçoit selon les usages 4
livres de viande par semaine et 3 schillings en
argent, en plus du sel et du bois pris sur le
compte de l'hospice. Cependant, comme par ces
temps si difficiles, l'hospice est quelque peu
limité dans ses finances, les 4 livres de viande
hebdomadaires continueront de lui être
données, mais plus les 3 schillings.*

*Il est également décidé que comme le
« père de l'hospice » demande 8 schillings pour
creuser la tombe d'une personne décédée et
qu'il est avéré que, selon l'ancien usage, cela
n'était payé que 4 schillings, alors il doit, sous
peine de 30 schillings, maintenir ce prix et ne pas
exiger plus comme c'est le cas depuis des temps
immémoriaux.*

L'administration de la ville soutenait
l'hospice du mieux qu'elle pouvait ; par
exemple, elle faisait distribuer du pain aux
pauvres. Le 13 décembre 1649, le magistrat
décide : Mathias Jehl (père de l'hospice) doit

Mathias Jehl (Spitalvater) soll das Brodt weiter für ein Jar austeilten.

M. Nickles berichtet dann weiter vom Spital von Benfeld :

Edelmütige Vermächtnisse gründeten daneben einen Spital für die Armen der Gemeinde und diese zwei milden Stiftungen wurden durch eine königliche Ermächtigung vom 27 Februar 1703 miteinander vereinigt, unter der Bedingung, dass den frommen Stiftungen des Pilgerspitals immerfort Genüge geleistet werde.

Nach Baquol-Kistelhuber wurde der Benfelder Spital im 17. Jahrhundert durch Otto Wagner beschenkt. Dieser Name ist in Benfeld beinahe in Vergessenheit geraten ; in den Archiven ist er nicht zu finden.

Anders verhält es sich mit einem späteren Wohltäter, dessen Name noch heute mit Ehrfurcht genannt wird. Es ist dies Joseph Reich von Platz, welcher diesen Spital sehr ansehnlich beschenkt und in seinem Testament einen Beweis tiefster Demut zurückgelassen hat. Nicht in der Kirche wollte er begraben sein, sondern, meint er, auf dem Schindacker wäre eigentlich seiner Sündenlast wegen die geeignete Ruhestätte seiner sterblichen Hülle ; wolle man ihm dennoch eine Stelle in geweihtem Boden einräumen, so begrabe man ihn auf dem Platze zwischen dem Spital und dem angrenzenden Gottesacker, so dass sein Grab von allen Vorübergehenden mit Füßen getreten werde. Dieser so förmlich ausgesprochene Wunsch wurde erfüllt.

Der Grabstein ist heute an der Ecke des Spitals eingemauert.

Das heutige Spitalgebäude wurde, wie es die Jahreszahl an den Säulen besagt, im Jahre 1625 im Renaissance-Stile erbaut, in welchem Stile besonders das Torportal, der Vorhof und der Korridor schön ausgeführt sind ; nur sind auch hier die Wappen abgeschlagen worden.

M. Nickles vermutet, dass das Spital der Oberamtmann Joseph Reich vom Platz erbauen liess und die abgeschlagenen Wappen die seinen waren. Dies kann jedoch nicht stimmen nämlich : Das heutige Spitalgebäude wurde 1625 erbaut. Während dieser Zeit bis 1626 war Afcanius Albertini Amtmann von Benfeld. Sein Nachfolger war Baron Ludwig Zorn von Bulach, der Verteidiger der Festung anno 1632.

Page - 155 -

Auch dem Alter des Herrn Reich v. P. nach ist es mehr als zweifelhaft, denn er starb anno 1732.

continuer à distribuer le pain pour l'année qui vient.

Mr. Nickles nous rapporte aussi au sujet de l'hospice de Benfeld :

Des legs généreux ont permis de créer un hospice supplémentaire pour les pauvres de la commune. Ces deux fondations ont été réunies par une autorisation royale du 27 février 1703, à condition que les fondations pieuses de l'hospice pour pèlerins soient toujours maintenues en activité.*

D'après Baquol-Ristelhuber, l'hospice de Benfeld a été doté par Othon Wagner* au XVII^{ème} siècle. Ce nom a pratiquement été oublié à Benfeld et il n'en reste aucune trace dans les archives.*

Cela n'est pas le cas avec un bienfaiteur postérieur, dont le nom est toujours mentionné avec respect. Il s'agit de Joseph Reich de Platz qui a très bien doté cet hôpital et a laissé dans son testament une preuve de sa plus profonde humilité. Il ne voulait pas être enterré dans l'église, mais plutôt dans le cimetière des gens ordinaires qui ainsi serait, à cause de son fardeau de péché, le lieu de repos approprié pour son enveloppe charnelle ; qu'on m'enterre sur la place entre l'hôpital et le cimetière voisin, afin que ma tombe soit piétinée par tous les passants. Ce souhait, formellement exprimé, a été exaucé.

Actuellement sa pierre tombale est emmurée dans un mur au coin de l'hôpital.

Le bâtiment actuel de l'hôpital a été, comme l'indique l'année sculptée sur les piliers, construit dans le style renaissance en 1625. En particulier le portail, la cour intérieure et les coursives sont magnifiquement exécutés dans ce style ; mais ici aussi, les armoiries ont été bûchées.

Mr. Nickles suppose que l'hôpital a été construit par le bailli Joseph Reich de Platz et que les armoiries bûchées étaient les siennes. Cependant, cela ne peut pas être exact : le bâtiment de l'hôpital actuel a été construit en 1625. A cette époque et jusqu'en 1626 c'est Ascanio Albertini qui était bailli de Benfeld. Son successeur fut le baron Louis Zorn de Bulach, le défenseur de la forteresse en 1632.

Page - 155 -

Également d'après l'âge de Mr Reich de Platz, qui est décédé en 1732, c'est plus que douteux.

In den Urkunden finden sich keine Ausgaben für den Spitalneubau, was sich hiermit bestätigt, dass die Kosten für den Spitalbau nur von edlen Wohltätern und Menschenfreunden bestritten wurde.

Die Metzsig.

Wir kommen nun zum Metzighaus (Haus Hild). Der ganze Häuserkomplex, worauf dies Haus steht, mit Ausnahme der beiden Häuser 5 und 7 der rue du cerf, war Eigentum der Stadt. Das Haus rue de l'église 4 (H. Ch. Hahn) war der jeweiligen Hebamme als Freiwohnung zur Verfügung gestellt. Auf dem Anwesen Hild war die Stadtmetzsig, und im Hofe wurde auf Bänken das Fleisch von den Metzgern feilgeboten. Im Hause selbst war die Stadtkanzlei (Mairiebureau) und wohnte der Stadtschreiber. Wir begegnen deshalb in den Archiven diesem Hause unter dem Namen : Kanzleihaus, oder Metzighaus oder auch das Haus uf der Metzsig. Das andere Haus hiess : Hebammenhaus oder das Haus bei der Metzsig.

Im Jahre 1641 wollte die Stadt das Metzighaus reparieren lassen, aber es stellte sich heraus, dass mit dem alten, baufälligen Hause weiter nichts anzufangen war, als es abzubrechen, und es wurde auch im selben Jahre abgebrochen. An seine Stelle kam dann das neue Metzsig- und Kanzleihaus, das heute noch steht.

In der Sitzung vom 28. Mai 1641 wurde folgendes beschlossen :

*Nachdem Hans Mörlin dem Metzger aus seinem gelehten baufälligen hauss bey der Kirchen aussuziehen von Einem Ehrn. Rath bewilligt worden, hat der Herr Philipp Agricola um **einraumung** des Stalls und Schlachthaus angehalten, so ihm aber abgeschlagen worden, weil der Mörlin sein Heuw noch daruff liegen hatt und das Hauss von der Statt vermög eines mit Michel Laggeyern dem Zimmermann gemachten Verdings wieder aussgebessert und ihr von einem burger zur bewohnung vorbehalten werden soll, damit die Soldaten auch destobesser Untergebracht werden können.*

Der Herr Pfarrer war mit seiner Forderung nicht im Unrecht, denn 1606 finden wir folgende Ausgabe :

St. R. 1606. 4 Sch. 4 Pfg. dem Pfarrer boden zins vom Haus bei der Metzsig und demselben Stall.

Dans nos archives, il n'y a pas de traces de dépenses au sujet du nouveau bâtiment de l'hôpital. Cela confirme que les coûts de construction du bâtiment n'ont été pris en compte que par de nobles bienfaiteurs et philanthropes.

La boucherie

Nous arrivons maintenant au à la maison de la boucherie (Maison Hild*). L'ensemble des maisons du pâté de maisons sur lequel se dresse cette demeure, à l'exception des deux maisons n° 5 et 7 de la rue du cerf*, était la propriété de la ville. La maison n° 4, rue de l'église (maison Ch. Hahn) était mise à disposition gratuitement aux sage-femmes pour logement. La boucherie de la ville se trouvait sur le domaine Hild, et la viande des bouchers était proposée à la vente sur des étals dans la cour. Dans la maison se trouvait la chancellerie de la ville (bureau de la mairie) et le secrétaire de la ville y logeait. On retrouve cette maison dans les archives sous le nom de chancellerie, ou de boucherie ou la maison à la boucherie. L'autre maison s'appelait : maison des sage-femmes ou la maison à côté de la boucherie.

En 1641, la ville voulait faire réparer la boucherie, mais il s'est avéré que la vieille maison était trop délabrée et qu'il fallait la démolir. Et elle fut démolie encore la même année. La nouvelle boucherie ou chancellerie, qui existe encore aujourd'hui, a été construite à sa place.

Dans la séance du 28 mai 1641, il fut décidé :

Après que Jean Moerlin, le boucher, ait été prié par un honorable magistrat de quitter sa maison en location près de l'église, car elle est trop délabrée, le curé, Mr. Philippe Agricola, a demandé à ce que l'étable et l'abattoir soient également libérés. Mais sa demande fut rejetée car le foin de Moerlin y était encore stocké et parce que la ville souhaitait réparer la maison au moyen d'une commande passée au charpentier Michel Laggeyern, et ensuite la louer à un bourgeois comme appartement et aussi afin qu'on ait la possibilité de mieux héberger les soldats.

Mr. Le curé était dans son droit lors de sa demande, car en 1606 on retrouve la dépense suivante :

Comptes des stettmeister de 1606 : payé 4 schillings et 4 pfennigs au curé pour la location de la boucherie et de son écurie.

Aber angesichts der Schwierigkeit der Einquartierung der Soldaten wurde sie ihm verweigert.

Page - 156 -

Am 1. Julius 1642 fasste der Rat folgenden Beschluss :

Ferner ist von Ein. Ehre. Rath erkannt, dass das alte Metzgerhaus bei der Kirche wider mit zwey Stöcken erbaut, eine Metzger mit einem Schwibbogen darunter gesetzt, und die Stadt sich mit Verkaufung des noch vorhandenen Silbergeschirres angriffen sollen, und daran uf Lorenztag der Anfang gemacht werde.

Von dem Silbergeschirr wurde alles verkauft bis auf einen kunstvollen Trinkbecher mit Deckel, einen Ratsbecher, geschenkt von Hans Adam Reinach, eine Rebmesserscheide mit Deckel und zwei silberne Bottenbüchsen, welche jedoch 1645 auch verkauft werden mussten.

An dem Hause sehen wir die Jahreszahl der Erbauung über der Haustüre geschrieben ; auch befindet sich ein schöner Erker daran, worunter das Stadtwappen in richtiger Form geschnitten ist. Im Innern treffen wir noch Türen aus dieser Zeit und die typische Hohlkehle an der Decke. **An der Türe im Erker erfreut uns ein schön gearbeiteter Türbeschlag.**

Wie die Bäcker und Wirte, waren auch die Metzger einer strengen Kontrolle unterworfen.

Metzger Ordnung.

Item zu dem ersten soll ein Schultheiss, die zwei Stettmeister ein Heimbürg die zu der Zeit in Benfeldt sind alle Jar in der Karwuchen oder an dem Osterabend die Metzger besenden und ihnen ihr wog und lot seigen mit der Statt ehre und Gewicht ehe sie ansehent Fleisch hauwen.

Item es ist auch erkannt, dass nun hinfüro die Metzger, wann einer ein Rind will hauwen, der soll es in seinem Hofe üsswendig der Ställe anbinden und die Schauer darüber berüfen und sie es lassen schauwen mit griffen und anderm nach aller Notturft bey 5 Sch. Strof.

Item die Schauer soll beschehen Winterszeit zu drey uren und sommerzeit zu 5 uren ungefährlich, und wie die Schauer das Fleisch setzen, also sollent sie es geben und nit höher bey 5 Sch.

Item wan auch ein Metzger ein Rind

Mais étant donné la difficulté de loger les soldats, il s'est vu refuser sa demande.

Page - 156 -

Le 1^{er} juillet 1642, le conseil adopte la résolution suivante :

En outre un honorable magistrat a décidé que l'ancienne boucherie près de l'église devait être reconstruite et remplacée par une maison à deux étages et avec au rez-de-chaussée une boucherie et une porte cochère. Le financement sera assuré par la vente de la vaisselle en argent que la ville a encore en sa possession et les travaux devront débiter le jour de la St. Laurent.

Toute la vaisselle en argent a été vendue pour cette occasion, à l'exception, d'un beau gobelet à boire avec un couvercle, d'un gobelet de magistrat, offert par Jean Adam Reinach, d'un étui à serpette avec un couvercle et de deux caisses en argent pour le bott, qui cependant durent être vendues en 1645.

L'année de construction est visible sur la porte d'entrée de la maison ; Il y a aussi un bel oriel, sur lequel sont sculptées, dans leur forme correcte, les armoiries de la ville. Des portes intérieures et la typique bordure autour du toit datent également cette époque. Sur la porte sous l'oriel, nous pouvons profiter d'une poignée de porte magnifiquement travaillée.

Comme les boulangers et les aubergistes, les bouchers étaient également soumis à des contrôles stricts.

Règlement des bouchers

Item en premier, le Schultheis (prévôt), les deux Stettmeister, le Heimbürger en fonction à Benfeld, doivent envoyer un messenger aux bouchers chaque année les prévenant qu'ils viendront, pendant la semaine sainte ou la veille de Pâques, avec les poids étalon de la ville, contrôler leur balance et contre-poids qu'ils utilisent pour vendre la viande

Item il est également décidé que désormais, quand un boucher veut débiter une tête de bétail, il doit l'attacher dans sa partie de la cour à l'extérieur des étables et prévenir les contrôleurs et les laisser inspecter la viande, en la tâtant ou autrement selon les besoins, sous peine de 5 schillings.

Item les contrôleurs feront leur inspection en toute honnêteté en hiver à 15 heures et en été à 17 heures, et au fur et à mesure que les contrôleurs examinent la viande, ils doivent en fixer le prix qui doit rester inférieur à 5 schillings.

Item si un boucher abat un bovin et qu'il débite la viande pendant la nuit alors il paie 5

schlachten soll, es aber über nacht eb einer das Rind ausschauwet bey 5 Sch. **Es were dann dass etwas velks überfiele**, so sollent sie erlaubnus erwerben an den fleischschauern.

Item desselben gleichen sollent sie kein Fleisch hauwen, es sey dann vier stunden gehangen, also todt und dasselbige in der Hütt unter die Metzger tragen uff dass man jeder erkennen möge, auch bei der vorgemelten penen.

Item es soll auch kein Metzger Fleisch in sein Huss hauwen, das er verkaufen will, sonder unter der Metzger und nyrgent anderswo bey 5 Sch.

Item es soll auch keiner schaf- oder widerfleisch für hemle hauwen, bey der vorgemelten penn.

Item Schweine pfimmige Fleisch und morrenfleisch soll üsswendig der Metzger gehauwen werden, wie von alter Härkommen ist, auch bey der vorgemelten penn.

Item es soll auch ein jeglicher Metzger diwyl er Fleisch hatt, keinem burger er sey Rich oder arm umb sin bar gelt versagen, er begehrt lützel oder viel, und fürdern von üssern und fremden, alles bey 5 Sch. Pfg. on gnade.

Page - 157 -

Item es soll auch kein Metzger zweier Handt Rindfleisch untereinander hauwen on erlaubung der Fleischschauer bey 5 Sch. Pfg.

Item die Metzger sollent auch das Rotfleisch von abgefallenen Schweinen sunder machen, das feil haben an den enden, da man dasselbe abgefallen Fleisch hauwet, auch bey 5 Sch. Pfg.

Item sie sollent auch kein Rind hauwen noch schlagen, dass die Wolff gebissen handt on erlaubnus der Schauer. Schläge aber einer mit erlaubnus ein solch Rind, das soll nit unter der metzger gehauwen werden, sonder üsswendig da das abgefallen fleisch gehauwen würdt bei 5 Sch. Pfg.

Item sollen sie kein böck noch geiss unter den benken hauwen, sonder sie sollent es üsswendig hauwen, und eins gebotts neher geben dann das Rindfleisch und sollen auch kein schaff noch widerfleisch anders geben dann Rindfleisch, doch mögent sie es wol unter den benken hauwen.

Item es ist auch erkannt, wann die Metzger ein burger ein pfimmige ((**pfinnig ?**)) Sauw schlagen, soll er zu demselben sprechen : du solst das Rotfleisch niemandt schicken bey 5 Sch., würdt ichs darüber innen, so müsst ich dich rügen.

schillings d'amende. Même si cela fait suite à une attaque d'animal sauvage, ils doivent solliciter la permission auprès des contrôleurs.

Item de même ils ne doivent pas débiter de viande avant qu'elle n'ait été suspendue sous l'auvent de la boucherie pendant quatre heures après l'abattage et marquée afin qu'on puisse reconnaître l'origine de la viande, également sous la même amende que la précédente.

Item aucun boucher ne doit débiter de la viande qu'il destine à la vente dans sa maison mais il doit le faire à la boucherie et nulle part ailleurs sous amende de 5 schillings

Item il ne doit pas non plus débiter des brebis et les bœliers en faisant croire qu'il s'agit de mouton sous la même peine que la précédente.

Item les cochons lardés et les verrats doivent être débités à l'extérieur de la boucherie, selon l'ancien usage, également sous la même peine que la précédente.

Item tout boucher qui a de la viande en stock ne peut refuser de servir, contre paiement comptant, aucun bourgeois, qu'il soit riche ou pauvre, que celui-ci en demande un peu ou beaucoup ou qu'il souhaite en acheter pour d'autres ou pour des étrangers sous peine de 5 schillings-pfennig.

Page - 157 -

Item aucun boucher ne doit débiter en même temps deux bovins différents sans autorisation des contrôleurs de viande sous peine de 5 schillings-pfennig.

Item les bouchers doivent isoler la viande rouge des carcasses de porcs abattus et destinée à la vente, avant de débiter cette même viande également sous peine de 5 schillings-pfennigs.

Item ils ne doivent pas non plus tuer, ni débiter, un bovin qui a été mordu par un loup, sans la permission des contrôleurs. Mais celui qui abat une telle tête de bétail après permission, ne doit pas le faire sous la boucherie, mais à l'extérieur et la viande des bêtes mortes y sera également débitée sous peine de 5 schilling-pfennigs.

Item ils ne doivent pas débiter un bouc ou une chèvre sur les étales, mais ils doivent le faire à l'extérieur et respecter les mêmes règles que pour la viande de bœuf et s'ils ne font pas passer de la viande de mouton et de bœlier pour de la viande de bœuf alors ils peuvent la débiter sur les étales.

Item aussi décidé que les bouchers qui abattent un cochon lardé pour un bourgeois doivent l'informer : tu ne donneras les tripes à personne sous peine d'amende de 5 schillings et si tu le faisais je serais dans l'obligation de te dénoncer.

Item es soll auch kein Metzger den Schauern in ihr schauen reden, fluchen oder übel reden bey 10 Sch. on gnad, und ob den Schauern solch wider füre, sollent dieselben Schauer dem Rath bey ihren eyden fürbringen.

Item die vorgenannte und nachfolgende stuck und ihre in jeglichs insunderheit sollent die Metzger alle schweren je einer den andern zu rügen und fürbringen bey 5 Sch.

Item die Metzger sollent auch hintfürther alle Jar Sant Johannestag zu Singichten anheben und jeder alle wuch hauwen zwei Hemmel miner sollent sie nit hauwen bey 5 Sch. me mögent sy wol hauwen.

Item sie sollent auch kein Kalb mer stechen noch hauwen er hab deren acht zeen bey der vorgemelten pen.

Item es ist auch erkannt, dass nun hinfürther on wann ein Rind oder ein Vieh hie zu Bennfeldt in Zwing und Bann vor dem Hirten uff der weyden geht, das soll allhier zu Bennfeldt verhauwen werden bei 10 Sch.

(Stadtbuch folio 61.)

Es folgeneinige Ausgaben für Reparaturen an der Metzsig :

Heimb. 1593. 4 Sch. Melchior dem Wagner von wünden und höltzer ins Schlachthaus zu machen.

St. R. 1598. 4 Sch. Mathis Zimmerman von Kripfen und sonst allerhandt in der Stattmetzig Haus zu machen.

St. R. 1574. 3 Sch. für thülen und Seyl, so zum Fleischbank gebrucht.

Bis 1594 haben die Metzger von den Fleischbanken, welche die Stadt stellte, Zins bezahlt ; von da ab heisst es :

Die Metzger sollen fürthin ihre eigenen Fleischbänk haben und halten, sündt deswegen der Zins davon erlassen.

Wie es scheint, haben die Metzger im Jahre 1593 gestreikt, denn die Stadt hat auf ihre Rechnung Vieh schlachten lassen, wie wir aus folgendem ersehen :

Heimb. 1593. 10 Sch. dem Metzger verehrt, so mit uns alhie kommen, den Ochsen und 2 Kalber ausgehauwen hat.

Heimb. 1593. 1 Sch. für 2 mass wein vertronken, als man den Metzger hat angenommen.

Item aucun boucher ne doit contester le jugement d'un contrôleur, ni jurer ou ni médire à son sujet, sous peine d'amende de 10 schillings, sans recours possible, et si les contrôleurs constatent une telle situation ils doivent le rapporter au magistrat conformément à leur serment

Item au sujet du non-respect des articles précédents et suivants et dans leur intérêt commun, les bouchers doivent prêter serment de se surveiller mutuellement et dénoncer les contrevenants, sous peine de de 5 schillings.

Item, les bouchers doivent prêter serment tous les ans à la St Jean et chacun doit débiter deux moutons par semaine, ne pas débiter d'agneaux sous peine d'amende de 5 sous, mais ils peuvent débiter plus.

Item ils ne doivent pas abattre ou débiter aucun veau avant qu'il n'ait huit dents sous peine de l'amende précédente.

Item il est aussi décidé que désormais quand un bovin ou une autre bête est mené par le pâtre dans les prés sous droit de juridiction de notre seigneur, alors cette bête doit aussi être abattue et débitée à Benfeld sous peine d'amende de 10 schillings.

(livre des statuts de la ville folio 61)

Suivent maintenant des dépenses pour des réparations de la boucherie :

Comptes du Heimbürger de 1593 : 4 schillings à Melchior, le charron, pour confectionner de renforts métalliques et des bois pour la boucherie.

Comptes des stettmeister de 1598 : 4 schillings à Mathias Zimmermann pour confectionner des mangeoires et d'autres diverses pièces dans la boucherie de la ville.

Comptes des stettmeister de 1574 : 3 schillings pour des planches et des cordes qui doivent servir à l'étal de viande

Jusqu'en 1594, les bouchers payaient la location des étals de viande mis en place par la ville ; à partir de cette date il est dit :

Les bouchers doivent avoir et entretenir leur propre étal, sinon ils payent des frais de location.

Il semble que les bouchers se soient mis en grève en 1593 parce que la ville a fait abattre du bétail à ses frais, comme on peut le constater dans les comptes qui suivent :

Comptes du Heimbürger de 1593 : 10 schillings payés au boucher qui est venu chez nous débiter un bœuf et deux veaux.

Comptes du Heimbürger de 1593 : 1 schilling pour 2 pintes de vin qui ont été bues quand on a accueilli le boucher.

Aber die Stadt hat dabei ein schlechtes Geschäft gemacht :

Page - 158 -

Heimb. 1598. 9 Pfd. 6 Sch. ist dies Jars am fleischkauff verloren worden, als man uss dem Statt seckel uff 5 wuchen nach Ostern gemetzigt hat.

Es folgen noch einige Einnahmen von Strafgeldern von den Metzgern :

Heimb. 1583. 1 Pfd. von jedem 10 Sch. von beiden Metzger zu Straff empfangen, das sie das Fleisch nicht haben schauwen lassen.

1601 St. R. 2 Pfd. 10 Sch. Paulus metziger, das er heimlich wider verbott unschlitt uss der Statt verkaufft.

1601 St. R. 2 Pfd. 10 Sch. Hans Klingelberger der metziger, das er unrecht Gewicht geben und unerlaubt zu Kertzfeld fleisch gehauwen.

St. R. 1608. 10 Sch. von Wintzen Mathis, metzger, als er eine Kranke Kuh und welche nicht beschaut seint worden, gemetzigt, empfangen.

St. R. 1635. Hans Andlauer metziger alhie wird wegen Vieh verkauf und kauf 5 Pfd. gestraft.

1642. Ratsbeschluss : Die Metzger haben zu viel Hämmel, sie fressen alles draussen ab, dürfen nur die geordert Zahl 24 halten.

1642. Ratsbeschluss : Frantz Daniel der Metzger soll 152 Pfd. altes Wochengelt zalen, soll in drei malen bezalen widrigenfalls soll er für die Stadt und Porten hinausgelassen werden.

Die Kanzlei.

Im Erdgeschoss des Kanzleihauses befand sich die Stadtkanzlei (Mairie), und im obern Stock war die Wohnung des Stadtschreibers.

Also hier in der Kanzlei wurden die alten Urkunden geschrieben, die sich in unserm Archive befinden, und uns heute über die damaligen Verhältnisse Aufschluss geben. Und mit welcher Sorgfalt hat der Stadtschreiber das Titelblatt der Stettmeisterrechnungen geschrieben und verziert, unsere Achtung wächst, wenn man bedenkt, dass diese schönen, mit gothischen Buchstaben und vielen Schnörkeln verzierten Aufschriften mit dem Gänsekiel angefertigt worden sind. Auf einigen sind sogar das Stadtwappen, jedoch nie richtig, gezeichnet.

Mais la ville a eu une mauvaise affaire à ce sujet :

Page - 158 -

Comptes du Heimburger de 1598 : 9 pfunds et 10 schillings ont été perdus cette année pour des achats de viande quand la ville a, 5 semaines après Pâques, pris en charge les frais d'abattage.

Suivent encore des revenus liés aux d'amendes payées par les bouchers :

Comptes du Heimburger de 1583 : 1 pfund, c'est-à-dire 10 schillings de chacun des deux bouchers, perçu comme amende parce qu'ils ont refusés de faire contrôler la viande.

Comptes des stettmeister de 1601 : 2 pfunds et 10 schillings de Paulus, le boucher, pour avoir vendu en secret du suif en dehors de la ville, ce qui est interdit.

Comptes des stettmeister de 1601 : 2 pfunds et 10 schillings à Jean Klingelberger, le boucher, pour avoir triché sur le poids et aussi être allé débiter de la viande à Kertzfeld sans autorisation.

Comptes des stettmeister de 1608 : 10 schillings de Mathias Wintz, boucher, pour avoir accepté et abattu une vache malade et qui n'a pas été vue par les contrôleurs.

Comptes des stettmeister de 1635 : 5 pfennigs de Jean Andlauer, boucher ici, puni pour avoir acheté et vendu du bétail.

Décision du magistrat de 1642 : les bouchers ont trop de moutons qui mangent tout dans les prés. Ils sont autorisés à n'en avoir que 24.

Décision du magistrat de 1642 : François Daniel, le boucher, doit payer 152 pfunds d'arriérés de contribution hebdomadaire, faute de quoi, il sera expulsé et les portes de la ville lui seront fermées.

La Chancellerie

Au rez-de-chaussée de la maison de la chancellerie se trouvait les bureaux de la mairie et, à l'étage, le logement du secrétaire de la ville.

Donc c'est ici, dans les bureaux, que les anciens documents ont été rédigés, ceux qui sont aujourd'hui dans nos archives, et nous renseignent sur les faits de cette époque. Le secrétaire de la ville y a écrit avec soin et a décoré la page de garde des factures des stettmeister. Notre respect grandit encore quand on sait que ces belles inscriptions, ornées de lettres gothiques et de nombreuses fioritures, ont été faites à la plume d'oie. Certaines pages comportent même les armoiries de la ville, mais pourtant jamais dessinées correctement.

Wenn also unser Stadtschreiber wollte, konnte er kunstvoll schreiben, das sagt uns übrigens noch folgende Ausgabe :

St. R. 1598. 1 Guldin dem Stattschreiber, so der Statt etlich schöner schriften uff pergament verfertigt, verehrt.

Aber die gewöhnliche Schrift in diesen Rechnungen ist jedoch meistens schlecht, und deshalb schwer zu entziffern; es ist manchmal, als ob sie im Weinen, oder im Wein geschrieben worden sind.

Es folgt hier nun eine Aufstellung, wie eine Stettmeisterrechnung in Einnahme und Ausgabe eingeteilt ist :

Page - 159 -

Auf dem Titelblatt ist zu lesen :

Anno 1606.

Memorial und gedenkregister der Benfeldtschen Stettmeister alles Inom und ussgab von heiligen Neuwen Jars tag Anno 1606 bitz gemelten tags anno 1607 Inhaltent.

1. Inom an Zinssen der Statt gehörig.
2. Inom in ungelt zu halben theyl (den andern Teil erhielt der Heimbürger).
3. Inom an fräueln zum halben theyl (Strafgelder) (die andere Hälfte der Heimbürger.)
4. Inom vom Portner am Obern thor (Zoll).
5. Inom vom Portner am niedern thor.
6. Inom vom Zoller uff den werben. (Zoll).
7. Inom von Dörfftern, so in verdingten Zöllen fahren.
8. Inom an kleinen Zöllen (Standgeld).
9. Inom an burger Rechten.
10. Inom an Wacht-, Holtz- und brückengelt.
11. Inom in gemein (alles was die Stadt im Jahr durch verkauft hatte).

Von vorgeschriebener Inom ist wider ussgeben worden wie volgt :

1. Erstlichs der Statt dienern (Lohn und Besoldung).
2. Ussgeben, so von der Statt wegen verbauwen. Ussgeben Handwerks leüthen.
3. Ussgeben in gemein (für allerhand Reparaturen in der Stadt.)

Donc, si notre secrétaire de la ville s'appliquait, alors il avait une belle écriture, c'est ce que nous apprend la dépense suivante :

Comptes des stettmeister de 1598 : 1 florin pour honorer le secrétaire de la ville qui a réalisé un certain nombre de beaux écrits sur parchemin.

Mais l'écriture habituelle dans ces comptes est la plupart du temps mauvaise, et donc difficile à déchiffrer ; c'est quelquefois comme si la personne qui tenait la plume était en pleurs ou avait abusé de vin.

Voici maintenant un exemple de la façon dont un décompte des stettmeister est réparti en recettes et dépenses :

Page - 159 -

Sur la page de garde il est écrit :

Année 1606

Ce livre contient le mémoire et registre récapitulatif des Stettmeister Benfeldois au sujet de toutes les recettes et dépenses depuis le saint jour de l'an nouveau de l'année 1606 jusqu'au même jour de l'an 1607.

1. Recette liée aux loyers des biens appartenant à la ville.
2. Recette de l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) (l'autre moitié a été perçue par le Heimbürger).
3. Recette pour moitié de l'argent provenant des amendes (l'autre moitié a été perçue par le Heimbürger).
4. Recette du portier de la porte haute (péage).
5. Recette du portier de la porte basse (péage).
6. Recette du péage sur la digue. (zoll)
7. Recettes de villageois, pour des péages liés au transport au forfait.
8. Recette de petit péage (tonlieu).
9. Recette des droits de bourgeoisie.
10. Recette de la taxe de garde ((pour s'exonérer du service de garde nocturne)), de la redevance de bois et du pontenage.
11. Recette en général (tout ce que la ville a vendu au cours de l'année).

De ces recettes ont été à nouveau dépensés ce qui suit :

1. Tout d'abord pour les serviteurs de la ville (salaire et traitements)
2. Dépense pour entretenir les chemins de la ville. Dépenses pour les artisans.
3. Dépenses en général (pour toutes sortes de réparations faites dans la ville).

4. Ussgeben an armen und verbrenten leüthen.

5. Ussgeben, so dies Jars verzert worden.

6. Ussgeben vom Holtz zu hauwen.
(Coupe.)

Eins Stattschreiberseidt.

Item ein stattschreiber soll schweren u. s. w. und ein Amptmann, Schultheiss, Meister und Rath zu Benfeldt gehorsam zu sein, wenn er von ihnen beschickt wird und wenn man zu gericht lüttet, soll er der Glocken gehorsam sein, als ein anderer Rathherr und soll auch verschwiegen, das in den Räthen geredt würt, das dann zu verschwiegen ist.

Item er soll auch alle suntag vor der mess ungefährlich mit den botten in jedes würtes, oder winzpfers Keller gehe, und das Ungelt, so in der vergangen wuchen verfallen ist, getreuwlich uffschreiben, dartzu was jeder würt oder winzper nach angeben der botten dieselbe wuch von Win ingeleit hatt, und des tags nach Imbiss dem Amptman und stettmeistern so ferr ihnen gelegen ist verrechnen und helfen uff schreiben als dan von alter Harkhommen ist. - N. B. war in dissem zweiten Punkte begriffen, ist nicht mehr bräuchlich. (1600).

Item ein schreiber soll auch der Statt Benfeldt sein Insiegel hinter ihm haben, und nit anders mit versiglen dann unverzogen recht den Bürgern zu Benfeld, und kein ussburger, würt ihm aber von meister und Rath zu Benfeld witer befohlen, soll er thun und sunst nit, bei sinem eydt.

Item er soll den Heimbürgen, Spital- und Kirchenmeister behelfen und gehorsam sein zu schreiben was ihnen noth ist Ihr amptes halb.

Item und soll unsern gnedigen Herren und der statt Zoll, so dann ihr fürstl. gnaden Ungelt Jarlichen uff Ely Kilwy getreuwlichen samlen und dem Amptman zu Benfeld verrechnen.

Item er soll auch Jars uff bede messtag nemlich Sant Jakob und sant Lorenztag den Zoll und stell gelt mit dem Heimbürger zu Benfeld uffheben und samlen, und dann dem Heimbürger das stellgelt davon lassen gedye, und den Zoll getreuwlich beden von den Cremern uff dem merkt hiner und am thor samlen und ein Amptman überluffern

Page - 160 -

mit den botten das gebürt ihnen und den botten uff Ely Kilwy und Sant Jakob uff jeden 3 Sch. Pfg das ist zu jeder Zeit 1 Sch. Pfg. eine und uff Sant

4 Dépenses pour les pauvres et les personnes victimes d'incendie.

5 Dépenses pour les frais de bouche de l'année

6. Dépenses pour la coupe du bois

Serment du secrétaire de la ville

Item un secrétaire de ville doit prêter serment ... etc... et être obéissant au bailli, Schultheis (prévôt), stettmeister et magistrat quand il est missionné par eux et quand retentit la cloche du tribunal alors il doit répondre à son appel comme les autres magistrats. Il doit aussi taire ce qui se dit pendant les réunions des magistrats et qui doit rester secret.

Item il doit aussi, tous les dimanches avant la messe et en toute honnêteté se rendre dans chaque auberge ou chez chaque débitant de vin avec les botten et noter fidèlement l'ungelt ((octroi = taxe sur le débit de vin)) qui est due au titre de la semaine écoulée d'après l'indication des botten sur la quantité de vin que chaque aubergiste ou débitant de vin a servi dans la semaine et le lendemain du jour de repas, en faire le décompte avec le bailli et les Stettmeister selon leur convenance et aider à l'inscrire suivant l'ancienne coutume - N.B. ce qui est dit dans ce deuxième alinéa, n'est plus en usage (1600).

Item un secrétaire doit également conserver le sceau, et ne pas s'en servir pour autres choses que pour le droit des bourgeois de Benfeld, et pour aucun non-résident. Exceptionnellement il est autorisé à le faire si cela lui est ordonné par un Stettmeister et un magistrat de Benfeld, et uniquement dans ce cas, conformément à son serment.

Item il doit aider et être obéissant au heimbürger, à l'administrateur de l'hospice et à l'administrateur de biens de l'église et leur faire les écritures qui leurs sont nécessaires pour leur administration.

Item et il doit collecter le péage pour notre bienveillant prince et pour la ville, ainsi que l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) pour son altesse sérénissime à la foire annuelle de Ehl et en faire le décompte au bailli à Benfeld.

Item il doit aussi, les jours de prière des kermesses annuelles, c'est-à-dire à la St. Jacques et à la St. Laurent, collecter et encaisser le péage et le tonlieu avec le heimbürger et laisser l'argent du tonlieu au heimbürger et demander fidèlement, avec les botten, le péage des marchands qui viennent sur le marché et le collecter à la porte puis le livrer au bailli. Pour cela ils perçoivent

Page - 160 -

chacun à la foire d'Ehl et de la St. Jacques 3 schillings-pfennigs ce qui représente par foire et par personne 1 schilling-pfennig et le jour de la

Lorenzen tag 18 Pfg. da wird ein 6 Pfg., das gibt ein Amptman vom Zolle von uff die drey messtagen zusammen.

Item und gibt die Stadt Benfeld ein schreiber für sein Corpus, Holtz, geben ihm die stettmeister 1 Pfd. 1 Sch. Pfg. und ein freyen sits als gewerff, Hütens und wachens oder anderer beschwerdt der bürger freyhe wie dann priester oder Edle zu Benfeldt sitzen, datzu als sein Vieh, als Pferd, Kuh, Schwein, schaff sind Hirtenpfründen frey und des Viehgelts, so järlichen uff Pferd und Kuh der brücken und werben halben geschlagen wird. Begebe sich aber, dass Priester oder Edle zu Kriegsläuffen, Wachen oder Hüten müssen, alsdann soll er auch gehorsam sein, was er die Zitt auch ernannt würdt, so ferre er das geschefft halben seins Dienst halb gethun mag.

Item so gibt ein Amptman von unsers gnedigen Herrn wegen ein stattschreiber für sein corpus fünf fiertel Rocken und zwei fiertel gersten järlichen.

Item die stettmeister geben ein Stattschreiber järlichen fünf Pfundt pfennig für sein Jarlon und ein Heimbürger ein pfundt pfg. für sein Jarlon.

Item ein Pfd. pfg. gebent ihm Jars ein Spittal- und Kirchenmeister jeder 5 Sch. für sein Jarlon.

Item so gibt der Amptman und stettmeister ein stattschreiber von dem Ungelt uffzuschreiben alle Sonntag 4 Pfg.

Item es soll auch ein jeder stattschreiber ein viertel Jar vor Sant Catharinen tag sein dienst abkünden, so er nit bleiben will, **desglichen sollen ein Rath wider thun.**

Item und gebürt ihm auch von jedem urtheil in das Urtheils buch zuverzeichnen, von jedem Urtheilsbrieff, Kundschaften und andern zu lesen, so gerichtlich ingeleget 4 Pfg.

Item was, ihm witters in gerichtssachen zustendig, finde man in der Gerichtsordnung.

Stadtbuch folio 132.

Das Geld vom Ungeld, Zoll usw. wurde von den Stettmeistern und dem Heimbürger gesammelt und in der Kanzlei abgegeben, wo es in einen Sack getan und im Stadtgewölbe auf dem Rathaus aufbewahrt wurde.

St. R. 1539. 2 Sch. geben umb einen neuwel seckel doman das ungelt in thut.

St Laurent 18 pfennigs, soit 6 pfennigs chacun. Voilà ce que paie le bailli pour la collecte du péage pendant les trois jours de foire.

Item pour son travail la ville de Benfeld livre du bois au secrétaire, les Stettmeister lui payent 1 pfund 1 schilling-pfennig, et statut de bourgeois libre de la taille, de monter la garde ou de mener une permanence et des autres charges pesant sur les bourgeois, comme c'est le cas pour les prêtres ou les nobles. Et, en plus, tout son bétail, comme les chevaux, cochons, vaches, est libre de taxes sur les bergers, et de la taxe annuelle sur les chevaux et les vaches à titre de péage pour les ponts et les digues. Mais s'il arrivait en temps de guerre que des prêtres ou des nobles devaient participer à des combats, prendre des tours de garde ou de permanence, alors le secrétaire de la ville devra obéir à ce qu'on lui demande de faire et fidèlement se mettre au service de la ville, même si son travail doit en pâtir et n'être fait qu'à moitié.

Item le bailli donne annuellement au secrétaire de la ville pour son travail, cinq quartauts de seigle et deux quartauts d'orge pris sur la part de notre gracieux seigneur.

Item pour salaire annuel les stettmeister donnent au secrétaire de la ville cinq pfunds-pfennigs* et le heimbürger un pfund-pfennig.

Item l'administrateur de l'hospice et l'administrateur des biens de l'église lui donnent chacun 5 schillings pour son salaire annuel.

Item, le bailli et les stettmeister donnent 4 pfennigs au secrétaire de la ville pour noter l'ungelt ((octroi = taxe sur le vin)) tous les dimanches.

Item tout secrétaire doit annoncer sa démission un trimestre avant le jour de la Sainte Catherine* car comme il ne veut pas rester, le magistrat devra le remplacer.

Item et il perçoit également 4 pfennigs pour chaque enregistrement de jugement dans le livre des jugements, pour chaque lecture d'une lettre de sentence, d'une lettre d'information ou autres, qui ont été présentés au le tribunal.

Item et toutes les autres choses dont il doit s'occuper dans les affaires de justice sont décrites dans le règlement du tribunal.

(livre des statuts de la ville folio 132)

L'argent de l'ungeld ((octroi = taxe sur le débit de vin)), du péage, ... etc était rassemblé par les Stettmeister et le Heimbürger et déposé à la chancellerie. Là il était mis dans un sac et conservé dans la chambre forte dans le poêle du magistrat.

Comptes des stettmeister de 1539 : donnés 2 schillings pour un sac dans lequel on met l'argent de la taxe sur le vin.

St. R. 1620. 4 Pfd. 16 Sch. wird alhie für ein üssgab gesetzt, für allerhandt alter Müntzen, so für diese uns Stettmeister für guot zu gerecht worden.

Es handelt sich hier um altes, ausser Kurs gesetztes oder falsches Geld. Es waren um diese Zeit eine grosse Anzahl Geldsorten aus allen grösseren und kleineren Ländern im Verkehr, so dass es den Betrügern, den sogenannten «Kipper» und «Wipper» ein Leichtes war, das gute Geld durch abschneiden oder Abfeilen zu fälschen und wieder in den Verkehr zu bringen.

Unsere biedern Stettmeister haben auch solches Geld eingenommen, sei es von den Bürgern direkt, oder sie haben es in der Portnerbüchse gefunden. Es wurde ihnen natürlich gutgeschrieben.

Page - 161 -

In normalen Zeiten, d. h. in Friededenszeiten, musste die Stadt jährlich 30 Pfundt pfennige an die Landeskasse, in den Pfennigturn abliefern.

Die Hebamme.

Das Haus „bei der Metzиг“ (rue de l'église 4), war Freiwohnung für die jeweilige Hebamme. Es wurde ihr bei der Anstellung, wie bei allen städtischen Beamten, Haftgeld gegeben. Ihre Belohnung von der Stadt bestand aus Geld und Mehl aus der städtischen Mühle.

Die Stadt war immer bemüht eine gelernte und tüchtige Hebamme zu besitzen. Sie musste folgenden Eid schwören :

Der Hebammen Eydt.

Item eine jede Hebamme zu Benfeldt soll schweren, dass sie allzeit tag und nacht willig und gehorsam sein zu dienen den armen als den Reichen, von welchem dann sie je zu Zeiten am ersten berüfft und begert würt, auch keine arme frauw in nöthen zuverlassen und ander endt zu gen, umb mer gewins oder Lons willen, sonder wo sie anfängt zu arbeiten, daselbst treuwlich usszuwarten und das niemandts zu versagen bei ihrem Eydt.

Comptes des stettmeister de 1620 : 4 pfunds et 16 schillings pour une dépense faite ici pour toutes sortes de vieilles monnaies, pour lesquelles on a payé le bon cours les Stettmeister.

Il s'agit ici de monnaies anciennes, hors cours ou fausses. A l'époque, il circulait un grand nombre de pièces différentes en provenance de tous les grands pays et aussi de plus petits pays, de sorte qu'il était facile pour les fraudeurs, que l'on nommait les « Kipper » et « Wipper* », de falsifier les bonnes pièces en les rognant ou en les limant, avant de les remettre en circulation.

Nos honnêtes Stettmeister ont eux aussi perçus ce type de pièces, que ce soit directement de la part des bourgeois ou indirectement en le trouvant dans la caisse du portier. La ville a compensé le manque à gagner.

Page - 161 -

En temps normal, c'est-à-dire en temps de paix, la ville devait livrer 30 pfunds-pfennig par an au trésor de la région qui se trouvait dans le Pfennigturm ((trésor de Strasbourg)).

La sage-femme

La maison à « côté de la boucherie » (n° 4, rue de l'église) était un logement gratuitement mis à disposition de la sage-femme attitrée. Comme tous les fonctionnaires de la ville, elle percevait une avance lors de son embauche. Son salaire était payé par la ville en argent et en farine provenant du moulin de la ville.

La ville s'est toujours efforcé d'avoir une sage-femme formée et compétente. Elle devait prêter le serment suivant :

Serment de la sage-femme

Item une sage-femme de Benfeldt doit prêter serment et s'engager d'être disponible et obéissante, pour servir de jour comme de nuit, les pauvres comme les riches, de servir d'abord ceux qui l'on appelé et sollicité en premier, de ne laisser aucune pauvre femme dans l'urgence, et en servir une autre pour plus de gain ou profiter de la situation pour demander plus de rémunération, mais attendre fidèlement que celle qui a commencé le travail le finisse et de ne jamais déroger à cela conformément à son serment.

Item sie soll auch keine frauw nöten oder übertrieben zu Kindsarbeit, es erschiene dann zuvor gewisse zeichen der nahen geburt und ihnen dann flissiglichen dienen umb ihren ziemlichen gebürlichen Lohn je nach gestalt der sach ungefährlich.

Item begeben sich auch zu Zeiten sorgliche zufelle, als wer vor oder nach der Geburt, also dass sich die Geburt nicht recht schicken welt oder andere gebresten, es wer der Mutter oder des Kindes halben, dazu man Raths und sorgen bedürft, so soll sie nit allein uff ihrem fürnemen stehn, sonder weysser frauwen oder ander Hebammen raths pflegen und nach ihnen fürderlich schicken, da auch eine jede burgers frauw der ding bericht ist, und als in nöten berufft ist, gehorsam sein soll zu kommen und früntlichen helfen raten und handeln nach ihrem besten Vermögen.

Item sie soll auch bei ihrem geschworenen Eydt zu keinem Kindt unterstehen zu brechen*, weder umb lützel noch umb viel, alle derweyl sie merken und verstehn mögent, dass die Kindt by leben sindt, es stande umb die Geburt wie das wöll, on Rath und Geheiss berichter frauwen oder ander Hebammen, wo aber eine das darüber thete, soll man sie an Ihrem lib ((?)) straffen, nach dem dann das ein schwerer Handel ist, darus viel bresten und unrath entstehen mag, das nit alles zu melden ist.

Item sie soll auch zu solchen vorgemelden Dingen kein grausamlich oder ungeschickt Instrument bruchen, Kinde zubrechen oder usszubiehen, als lang Isen, Hecken oder derglichen, sonder sich darinnen geschicklich und weysslich halten als sich gebürt.

Item sie soll auch schuldig in den ersten Wuchen nach der Geburt alle mal zu der Kindtbetterin zulugen, sie zu berichten und treuwlichen zuwiesen, wie sie sich und das Kindt halten sollent und nit umb Ihr unwissenheit verwahrlost werden.

Item wann sich begibt, dass die Hebamme von ussburgern berüfft werden, es sy by tag oder by nacht, habent den burgers frauwen die

Page- 162 -

gross Kindts ((sind ?)) gen vorhin mit ihr geredt, und gebeten by ihr zusein, so soll sie sich nit entfremden on urlaub derselben frauwen die sie gebeten haben, erlauben sie ihr dann so mag sie das thon so lang sie ihr erlauben und sich darnach fürderlich widerheim fügen.

Item elle ne doit pas non plus provoquer un accouchement ou l'accélérer à moins que certains signes précurseurs de la naissance à venir n'apparaissent clairement et alors elle doit rapidement se mettre au service de la parturiente, contre son salaire normal et selon le degré d'urgence en toute honnêteté.

Item et s'il arrive de temps en temps des cas difficiles, que ce soit avant ou après l'accouchement, comme par exemple un accouchement qui ne se passe pas bien ou d'autre ennuis, que ce soit à cause de la mère ou de l'enfant, et que cela nécessite des conseils et des soins, alors elle ne doit pas rester seule devant ces problèmes, mais demander conseil à d'autres femmes avisées ou à d'autres sage-femmes et envoyer quelqu'un les chercher rapidement, car chaque femme de bourgeois est préparée au fait que si elle est appelée en cas de besoin, elle doit être obéissante et se déplacer, donner les premiers conseils et agir selon son meilleur savoir.

Item elle prête serment de veiller à ne pas extraire l'enfant, que ce soit pour une raison importante ou pas, avant de constater et comprendre si l'enfant est vivant, de demander le conseil à des femmes expérimentées ou à d'autres sage-femmes de ce qu'elles feraient à sa place plutôt que de suivre sa propre opinion. Mais si une sage-femme le faisait quand même, elle doit être punie pour son erreur, bien que ce soit un métier difficile, qui peut causer beaucoup d'ennuis et de désagréments, qu'on ne peut pas tous évoquer ici.

Item dans les cas signalés précédemment elle ne doit pas utiliser un instrument blessant ou inadapté, pour disloquer l'enfant dans l'utérus avant de l'extraire, comme un long fer, des crochets ou autres, mais plutôt d'agir habilement et selon son expérience comme il convient.

Item elle est aussi tenue d'aller voir la jeune mère dans les premières semaines après la naissance, pour l'informer et lui enseigner fidèlement comment elle doit se comporter vis à vis d'elle-même et de son enfant, de sorte qu'elle ne panique pas à cause de son ignorance.

Item s'il arrive que la sage-femme soit appelée par des personnes non-résidentes à Benfeld, que ce soit de jour ou de nuit, les femmes bourgeoises résidentes qui sont enceintes et qui lui

Page- 162 -

ont demandé avant d'être chez elle sont prioritaires. Et dans ce cas elle ne doit pas s'absenter sans l'accord de ces femmes qui l'ont sollicitée. Et si elles le permettent alors elle ne s'éloignera que sur la durée convenue ensemble et ensuite rentrera rapidement.

Item und gebürt der Hebammen, von eins jeden Kindtarbeit zu lohn für ein jeden tag und nacht 18 Pfg. muss sie aber wither arbeit haben, soll man ihr nach gestalt Handels fürther geben, sie soll auch niemandts zuviel übernehmen sonder früntlich halten.

Item sie soll auch ein viertel Jars vor dem Ziel abkünden, so ihn nimmer gelegen ist hier zu sein, oder das zuthunt, desgleichen man ihr widerumb.

Nachtrag.

Item man gibt ihr auch für ein jedes fiertel Jars ein fiertel multzerkorn thut jedes Jars vier fiertel aus der Stadtmüllern. Stadtbuch 161.

Es folgen einige Angaben für die Hebamme :

St. R. 1561 10 Sch. dem jungen Man von Strassburg, als er die Hebam heruff geführt hat.

St. R. 1566 4 Sch. Katharinen der Hebam von Erstein, als man sie angenommen hat, zu haftgelt geben.

St. R. 1573 10 Sch. uffgangen, als sie die neuw Hebam zu Geispitz geholt.

St. R. 1618 1 Pfd. 2 Sch. rechnet Jerg Ruoff der Stettmeister für zerung, als er die Rathsbecher abgeholt und nach einer examinirten Hebam nachfragens gehabt.

Rathssitzung V. 4te July 1635 Ursul Veltis Abbt's frauw alhie, halt an, dass sy neben der geschworenen Hebamme, sich auch bey den Weibern, so ihr begehren möchten, sich gebrauchen Lassen dürffen, ist für sonderbar Ursach und von der geschworenen Hebam noch einmal Klag kommen, gäntzlich abgeschlagen worden.

Rathssitzung v. 7 fev. 1637 Anna Marie Hagen von Busswiller als Hebam angenommen.

Rathssitzung von 17 Jan. 1642. Uff. beschehenes anhalten Anna Marie der Hebamme, dass ihr die zu dem teuern Jar her abgebrochener 4 Sester Korn künfftig wieder möchten gegeben werden, ist Ein Ehre. Rath erkenntnis dahin gegangen, sie solle sich mit ihrer Bestallung und freien Sitz, in Betrachtung die Statt sonst viel Ausgaben hatt, vollentz wie bisher betragen.

Rathssitzung von 6.7. 1642. Die Hebamme zieht hinweg, weil sie Soldaten in Quartier bekam. An ihre Stelle wurde Magdalena, Hans Fürnemers Wittib von Mutzig probeweise angenommen.

Item et pour chaque accouchement, la sage-femme est rémunérée, pour chaque jour et nuit, 18 Pfennigs, sauf si elle doit revenir alors on doit la payer selon l'importance de la tâche, mais elle ne doit pas demander plus à personne et se comporter loyalement.

Item si elle ne souhaite pas rester et désire quitter son service, alors elle doit l'annoncer un trimestre avant la date et on fera de même dans le cas inverse.

Ajout.

Item on lui donnera aussi un quartaut de méteil par trimestre, soit quatre quartauts par an, pris dans le moulin de la ville.

Livre des statuts de la ville folio 161.

Suivent quelques informations concernant la sage-femme :

Comptes des stettmeister de 1561 : 10 schillings au jeune homme de Strasbourg, qui a escorté la sage-femme qu'on a embauché.

Comptes des stettmeister de 1566 : 4 schillings à Catherine la sage-femme d'Erstein, à titre d'avance pour son embauche.

Comptes des stettmeister de 1573 : 10 schillings ont été dépensés quand on est allé chercher la nouvelle sage-femme à Geispolsheim.

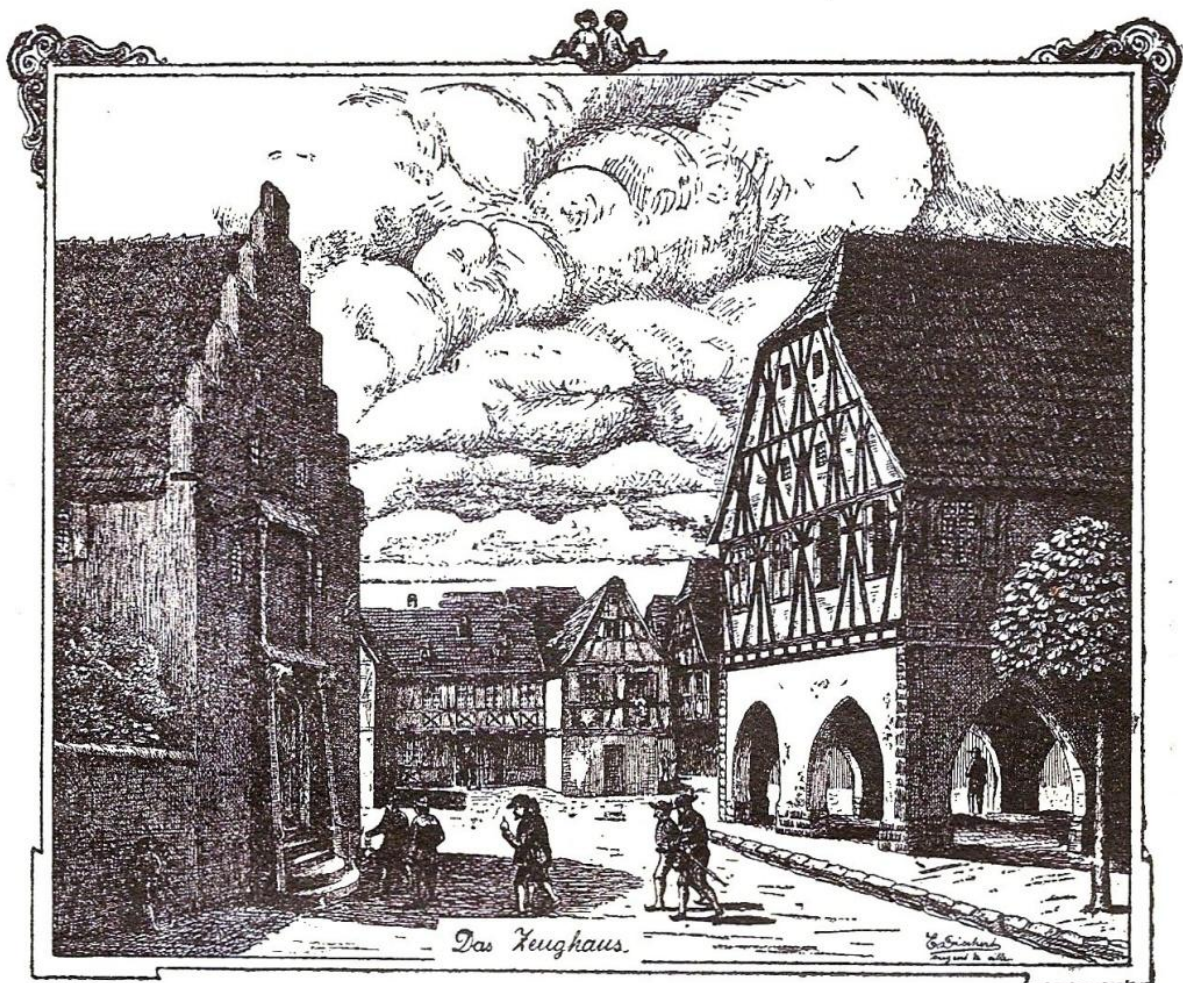
Comptes des stettmeister de 1618 : 1 pfund et 2 schillings pour les consommations de Georges Ruff, le stettmeister, quand il est allé récupérer les gobelets de magistrat et qu'il s'est renseigné au sujet d'une sage-femme qualifiée.

Réunion du magistrat du 4 juillet 1635 : Ursula, l'épouse de Valentin Abbt, insiste, au sujet de la sage-femme assermentée, qui, comme d'autres femmes qu'elle a sollicitées, ne s'est pas déplacée quand elle lui a demandé de l'assistance et cela sans explication et donc qu'elle a carrément refusé de s'occuper d'elle. Elle souhaite renouveler son dépôt de plainte à ce sujet.

Réunion du magistrat du 7 février 1637 : Anne-Marie Haag de Buswiller a été embauchée comme sage-femme.

Réunion du magistrat du 17 janvier 1642 : à la demande insistante de Anne Marie, la sage-femme, pour qu'on lui alloue de nouveau les 4 boisseaux de grains, habitude qui a été arrêtée à cause des années économiquement difficiles, un honorable magistrat a décidé qu'elle doit, compte tenu du fait que la ville a beaucoup de dépenses par ailleurs, continuer de se satisfaire de son salaire et de son statut de bourgeois exempté de taxes, comme auparavant.

Réunion du magistrat du 6 juillet 1642 : La sage-femme quitte la ville parce qu'elle a eu des soldats à loger dans sa maison. Madeleine, veuve de Jean Fürnemer de Mutzig a été acceptée à sa place à titre d'essai.



(Haus REY Marie und Victorine, place de la République No 1.)

Während der Besetzung Benfelds durch die Schweden hiess es Wachtmeisterhaus, weil es der schwedische Wachtmeister bewohnte. Dieses Haus mit seinen hohen, zackigen Brandmaue - heute ist nur noch eine vorhanden ; die andere wurde in den 70^{er} Jahren des vorigen Jahrhunderts bis zum Dache abgebrochen - ist meiner Meinung nach das älteste in unserer Stadt.

An dem Giebel gegen der Kirchgasse ist ein Anbau, welcher ein schönes, monumentales Eingangstor, welches in das Haus führte, verdeckt. (Man muss sich zwar fragen, wie es möglich war, dass die Stadtverwaltung die Erlaubnis zur Errichtung dieses Anbaues geben konnte ; aber dieser Anbau hinderte den damaligen Verkehr nicht im geringsten. (O! selige Zeit!).

Pendant l'occupation de Benfeld par les Suédois, elle s'appelait la maison du chef de la garde parce que le chef suédois y habitait. Cette maison, avec son mur pignon coupe-feu crénelé (il n'en reste qu'un aujourd'hui, l'autre a été abaissé jusque sous le toit dans les années 70 du siècle dernier) est, à mon avis, la plus ancienne de notre ville.

Sur le mur pignon faisant face à la rue de l'église il y a une extension qui dissimule une belle porte monumentale qui servait de porte d'entrée de la maison (on peut se demander comment il a été possible que l'administration municipale ait pu donner l'autorisation de construire cette extension ; extension qui toutefois ne gênait en aucune manière la circulation de l'époque (oh temps heureux !).

Die Steine dieses Eingangstores sind teils beschädigt, aber wieder gut zu renovieren.

Was würde dies eine schöne Stelle aus dem alten Benfeld geben, wenn der Anbau entfernt und die Gabelseite renoviert wäre.

Das Innere musste, wegen diesem Anbau, umgeändert werden. Nur der Keller ist in seiner alten und noch guten Verfassung.

Page - 164 -

Welches Holzspiel und mit welcher Sorgfalt wurden die Säulen ausgearbeitet ; er gewährt einen grossartigen Anblick.

Es scheint, dass das Gebäude zur Aufbewahrung von Getreide und Wein bestimmt war, ein Vorratshaus der Festung. Später soll es der Ort gewesen sein, wo die Handwaffen Helme, Harnische, Spiesse usw. untergebracht worden waren.

Im Jahre 1649 musste die Stadt dieses Haus in Schuldenbedrängnis verkaufen :

1649. Sitzung. Auf begeren Herrn A. Kessel, Lieutenant ist ihm das Statthaus auf dem Markt, so vor diesem der Wachtmeister bewohnt, zu verkaufen bewilligt worden.

Der Lieutenant Kessel hatte der Stadt 600 florine geliehen. Auf sein Begehren verkaufte ihm die Stadt dieses Haus für 320 florine, die von der Schuld abgezogen wurden. Seit der Zeit wird es in Händen von Privaten geblieben sein.

Die Schützengesellschaft

Weil nun im Anfang des 16. Jahrhunderts die Schützengesellschaft in diesem Hause ihr Versammlungslokal hatte, später kam es an das Obertor, wollen wir hier über diese Gesellschaft sprechen.

Wie in Oberehnheim, Molsheim und sonst in allen festen Plätzen, hatte auch Benfeld seinen Schützenverein, oder die sogenannte «Schützengesellschaft». Die Schützen rekrutierten sich aus den wehrhaften Bürgern der Stadt und der Verein wurde gepflegt zum Frohsinn und geselligen Zusammensein und, um im Notfalle, zur Verteidigung der Stadt, gute Schützen zu haben.

Im 14. Jahrhundert haben sich diese Vereine gebildet, und es ist deshalb anzunehmen, dass Benfeld eine Schützengesellschaft hatte, solange es eine

Les pierres de cette porte d'entrée sont en partie abîmées, mais faciles à rénover.

Cela serait du plus bel effet pour le vieux Benfeld si cette annexe était supprimée et le pignon rénové.

L'agencement intérieur a dû être changé à cause de la construction de cette extension. Seule la cave est dans son état ancien et encore en bon état.

Page - 164 -

Quel colombage et avec quel soin les piliers ont été travaillés ; cela vaut le coup d'œil.

Il semble que le bâtiment ait été utilisé pour stocker du grain et du vin, un grenier de la forteresse. Plus tard, on dit que c'était le lieu où étaient entreposés l'armement portable (les armes blanches et les armes à feu), les casques, les cuirasses, les piques, etc.....

En 1649 la ville endettée dut vendre cette maison :

Réunion de 1649 : suite à sa demande, Mr. A. Kessel, lieutenant, a obtenu l'autorisation d'acheter la maison appartenant à la ville, située sur la place du marché et habitée par le chef de la garde.

Le lieutenant Kessel avait prêté 600 florins à la ville. A sa demande, la ville lui vendit cette maison pour 320 florins, qui furent déduits de la dette. Depuis lors, cette maison est restée entre des mains privées.

La confrérie des tireurs.

Parlons maintenant de la confrérie des tireurs qui, au début du XVI^{ème} siècle avait son lieu de réunion dans cette maison et qui plus tard sera transféré à la porte haute.

Comme à Obernai, Molsheim et dans tous les places fortes, Benfeld avait également sa société de tir, ou la « confrérie des tireurs ». Les tireurs étaient recrutés parmi les bourgeois de la ville en âge de se battre et la confrérie était destinée à créer la camaraderie et la convivialité et aussi pour avoir en cas d'urgence de bons tireurs à disposition pour défendre la ville.

Ces confréries ont été créées au XIV^{ème} siècle, et on peut donc supposer que Benfeld a eu une confrérie des tireurs dès qu'elle a été érigée en forteresse. Au début,

Festung war. Es waren zuerst nur Bogen- oder Armbrustschützen, viel später kamen dann die Büchenschützen hinzu.

Es waren halb religiöse Vereine, denn jede Gesellschaft hatte ihre Kapelle oder zum mindesten ihren Altar in der Kirche. Ihr gewöhnlicher Patron war der hl. Sebastianus. Ob nun der Benfelder Schützenverein eine von den drei Kapellen für sich hatte, oder den Altar auf der Frauenseite (Marienaltar), ist nicht bekannt. Ich sage der Altar auf der Frauenseite, weil darüber das Bild des hl. Sebastian angebracht ist.

Page - 165 -

Es folgen nun Auszüge aus der Colmarer Schützenordnung, aus «Les Perles d'Alsace» von Scherlen :

(Auch in Ammerschweier im Rathaussaal ist die Schützenordnung von Ammerschweier zu sehen. Die Statuten waren überall dieselben.)

Die alte Schützentracht war : eine Eisenkappe mit Schulterkragen, Streitkolben oder Pike, Ledervorschutz und Schild. Dies war die Kriegsrüstung der Bogenschützen.

Später trugen sie ausser Wehr und Waffen nur einen farbigen Mantel zur grosser Feier.

Der Schützenmeister hatte entweder ein Zepter mit einem silbernen Vogel oder eine Ehrenkette um den Hals.

Die Schützenältesten trugen die Gildenstöcke.

Es wurden in den Verein aufgenommen : Männer von ehrlichem Geschlecht und Herkommen und ungetrübtem Leumund, sie mussten im Besitze des Bürgerrechts sein. Bei der Aufnahme musste der Aufgenommene sein Eintrittsgeld in die Lade geben.

Das oberste Gebot war : gesittetes Betragen und ruhiges, friedliches Verhalten gegen seine Kameraden und Vorgesetzten, sowohl auf dem Schiesrain als im Schützenhaus. Bei Leichenbegängnissen eines Schützenbruders oder seiner Hausfrau musste der Verein beiwohnen.

Der Schützenmeister musste Rechnung tun über das Geld, welches verschossen. Er musste den Nutzen fördern und den Schaden abwenden, gute Ordnung halten, auf den Hausrat acht geben, auch musste er die Mitglieder zur Geselligkeit einladen.

Wenn der Meister umsagen lässt, dass ein Schiessen sei, musste der Schütze erscheinen bei 6 Pfg. Strafe.

ce furent des archers et des arbalétriers, et puis plus tard des arquebusiers.

Il s'agissait de confréries semi-religieuses, car chacune d'elle avait sa chapelle ou du moins son autel dans l'église. Leur patron habituel était St. Sébastien. On ne sait pas si la confrérie des tireurs de Benfeld possédait l'une des trois chapelles ou l'autel du côté des femmes (autel de Marie). Je pense à l'autel du côté des femmes car au-dessus de cet autel se trouve un tableau en médaillon de St. Sébastien.

Page - 165 -

Voici maintenant des extraits du règlement des tireurs de Colmar, extrait de « Les Perles d'Alsace » de Scherlen :

(Le règlement des tireurs d'Ammerschwihr est également visible à la mairie d'Ammerschwihr. Les statuts étaient les mêmes partout.)

L'ancienne équipement des tireurs se composait d'un casque en fer avec protège épaule, d'une masse d'arme ou d'une pique, une protection en cuir et un bouclier. C'était la tenue de guerre des archers.

Plus tard, outre les armes d'attaque et de défense, ils portaient encore un manteau de couleur à l'occasion des grandes fêtes.

Le maître de la confrérie des tireurs avait soit un sceptre avec un oiseau argenté, soit un collier de la corporation autour du cou.

Les plus anciens tireurs portaient les emblèmes (bâtons) de la corporation.

Etaient acceptés dans la confrérie : les hommes de bonne et honnête famille et d'une réputation sans tâche. Ils devaient être en possession du droit de bourgeoisie. Au moment de l'admission, la personne admise devait s'acquitter de son droit d'entrée.

La règle principale était : un comportement civil, calme et amical envers ses camarades et ses supérieurs, à la fois sur le champ de tir et dans la maison de la confrérie. Devoir d'assister aux obsèques d'un de leur frère tireur ou de son épouse.

Le maître de la confrérie des tireurs devait soigneusement tenir le décompte de l'argent dépensé pour les exercices de tir. Il devait favoriser l'intérêt de la confrérie et la préserver de tout dommage, maintenir l'ordre, se soucier de la propreté de la maison et encourager les membres à vivre en bonne entente.

Si le maître de la confrérie annonce une séance de tir, le tireur doit s'y présenter sous peine d'une amende de 6 pfunds.

Der Schützenmeister soll, wenn geschossen wird, um 12 Uhr am Rain sein, Feder, Tinte, Schützenbuch und Gaben herausgeben und die Ordnung anhängen.

Wenn das Stundenglas zweimal ausgelaufen ist vor dem Schiessen, darf kein Schütze mehr ein Probeschuss tun, es sei denn, dass am Gewehr etwas bricht oder das Stundenglas nicht geht.

Die Schützen, welche im Vorjahre die besten waren, sollen sich zurückhalten. Sie sollen die Bolzen messen, die Bolzen ausziehen, den Schild oder Korb tragen, die Treffer dem Schützenmeister fleissig angeben usw.

Wer zu spät kommt ohne Entschuldigung, hat verloren.

Wenn ein Schütze oder Junkher oder Armbruster aus dem Nachbarsdorf zu schiessen begehrt, so soll es mit Vorwissen der Gesellschaft, nach vorheriger Anmeldung beim Schützenmeister, zu schiessen gegönnt und aller nachbarlicher guter Wille gezeigt werden.

Zum Gewinnen muss er ein Treffer mehr haben als die einheimischen Schützen.

Wenn einem Bogenschützen der Bogen bricht oder falsch schießt, so soll ihm 2 Probeschüsse gewährt werden.

Wenn ein Schuss zu früh losging, galt er als abgegeben.

Der Bogenschütze solle seinen Bogen spannen ohne andere, welche schiessen, zu hindern.

Es soll jeder Schütze mit seinem Gewehr aufrecht, redlich, frei ohne Stütze oder Anlehnung, ungefährlichen Vorteils, mit schwebendem Arm nach Recht und Gewohnheit schiessen. (Sonst strenge Strafe).

Wer den Schützen, sei es ein Schütze oder Zuschauer, nachdem er seinen Bogen gespannt und zu schiessen begehrt, mit spöttischen oder Vexier-Worten angreift, oder verhinderlich ist, wird bestraft.

Page - 166 -

Wer Unfriede, Schmachworte oder Händel sucht beim schiessen, wird streng bestraft. Ebenso wenn er andere der Unwahrheit bezichtigt, Flucht oder unverschämte Reden führt.

Wer in der Woche übt und den Rain offen lässt, dass es dann von der Sonn und Luft verdorben wird, so soll der Zeiger 1 Schill. Gestraft werden.

Le jour de la séance de tir, le maître de la confrérie doit être présent sur le champ de tir à 12 heures, mettre à disposition plume, encre, carnet de tir et récompenses et afficher le règlement.

Aucun tireur n'est plus autorisé à effectuer un tir d'essai après que le sable dans le sablier se soit écoulé deux fois avant la séance de tir, à moins que quelque chose ne se soit cassé sur l'arme ou que le sablier n'ait pas fonctionné correctement.

Les tireurs, qui étaient les meilleurs l'année précédente, doivent rester en retrait. Ils doivent contrôler les flèches, retirer les flèches de la cible, porter le fanion ou le carquois, indiquer consciencieusement les points au maître de la confrérie au fur et à mesure, ... etc.

Celui qui arrive en retard et sans excuses, est disqualifié.

Si un tireur, un gentilhomme ou un arbalétrier d'un village voisin souhaite tirer, alors il doit au préalable en informer la confrérie et solliciter l'autorisation auprès du maître de la confrérie et promettre de se comporter en bon voisin.

Pour gagner, il devra toucher la cible une fois de plus que les tireurs locaux.

Si un archer brise son arc ou rate son tir, alors on doit lui accorder 2 tirs d'essai supplémentaires.

Si un coup part trop tôt, il est considéré comme tiré.

L'archer doit tendre son arc sans gêner les autres tireurs.

Chaque tireur doit, en toute honnêteté, maintenir son arme verticalement, tirer sans prendre appui, sans se pencher, le bras libre positionné correctement, conformément aux règles et aux usages (sinon punition sévère).

Quiconque, qui déconcentre un archer avec des paroles moqueuses ou blessantes, pendant qu'il a bandé son arc et s'apprête à tirer sera puni, que ce soit un autre tireur ou un spectateur.

Page - 166 -

Quiconque provoque des troubles, qui prononce des insultes ou qui cherche la bagarre pendant les séances de tir sera sévèrement puni. De même que ceux qui traitent les autres de menteur, qui prononcent des jurons ou qui tiennent des propos scandaleux.

Quiconque s'entraîne pendant la semaine et oublie de fermer le champ de tirs et que le soleil ou la pluie y provoque des dommages, celui-ci sera puni d'une amende de 1 schilling.

Wenn man Kirchweih hätt und mit der Fahne zum Rain zieht, wird der fehlende Schütze 3 Batzen, gestraft.

Jeder Bogenschütze musste seinen Namen auf den Bolzen schreiben, damit ihn die Anzeiger dem Schützenmeister recht angeben können.

Die Grosse der Schiessscheiben war gewöhnlich : die kleine Scheibe 15 x 16 cm im Quadrat, die Grosse 30x 30 cm. Auf der grossen Scheibe waren in der Mitte 4 kleine Kreise gemalt.

Es wurde geschossen nach dem Vogel (aus Holz auf einer Stange) oder nach der Scheibe.

Die Preise bestanden aus einem Stück Tuche, einer zinnernen Kanne oder Platte, einem Bock oder einem Hammel.

Dann wurden auch im Jahre hindurch Preise gestiftet von den Junkhern, dem Rate oder auch von Bürgern wie : Becher, Silberschalen, Gürtel, Armbrüste, Schwerte u. s. w.

Beim Bogenschiessen war die Grösse des Bolzens und beim Büchschenschiessen die Schwere der Kugel vorbestimmt, ebenso die Entfernung des Schützen von der Scheibe. Dann die Anzahl der abzugebenden Schüsse, welche zwischen 12 und 40 schwankten.

Die Entfernung für die Armbrust war etwa 100 m, für die Büchse 200 m.

Das Ziel der Armbrustschützen war schön geziert und bendelte, durch ein Uhrwerk getrieben, ständig hin und her.

Beim Preisschiessen war auch ein Pritschenmeister ; er versah das Amt eines Ausrufers und der Polizei. Er wurde gewöhnlich von grösseren Städten erbeten.

Die obersten Richter wurden Siebener genannt, sie hatten die Waffen zu prüfen.

Preise erhielten : wer am schnellsten seine Schüsse getan und die meisten Treffer hatte. Wenn 2 die gleiche Trefferzahl hatten, mussten sie «stechen».

Das Preisschiessen war immer ein grosses Volksfest. Neben dem Schiessen wurde auch für die Unterhaltung des Volkes gesorgt. Es wurden Spiele veranstaltet wie : Steinstossen, Springen, Laufen, Ringen und Tanzen.

Was die Schützengesellschaft von Benfeld betrifft, so finden wir in den Rechnungen jährlich eine Ausgabe an den Schützenmeister:

St. R. 1541. 3Pfd. Hans von Brumpt dem Schützenmeister zur Gesellschaft.

Le tireur manquant lors du défilé avec le drapeau vers champ de tir le jour de la kermesse (foire) sera puni de 3 Batzen d'amende.

Chaque archer devait écrire son nom sur les flèches afin que les contrôleurs de tir puissent donner les bonnes indications au maître de tir.

La taille des cibles était habituellement : de 15 x 16 cm pour la petite cible carrée, de 30 x 30 cm pour la grande. Quatre petits cercles étaient dessinés au milieu de la grande cible.

Ils tiraient sur l'oiseau (en bois fiché sur un poteau) ou sur une cible.

Les prix consistaient en une pièce de tissu, une cruche ou un plat en étain, un bœuf ou une brebis.

Puis, tout au long de l'année, des prix tels que des gobelets, des bols en argent, des ceintures, des arbalètes, des épées, etc.... étaient fournis par les gentilhommes, le magistrat ou par des bourgeois.

La taille des flèches était prédéterminée pour le tir à l'arbalète, de même que le poids de la balle pour le tir à l'arquebuse et tout comme la distance entre le tireur et la cible. De même pour le nombre de coups à tirer, qui variait entre 12 et 40.

La distance de tir pour l'arbalète était d'environ 100 m, pour l'arquebuse de 200 m.

La cible des arbalétriers était joliment décorée et, entraînée par un mouvement d'horlogerie, elle se balançait continuellement de gauche à droite.

Pendant les concours de tirs, il y avait aussi un maître de la piste ; il remplissait la fonction de d'annonceur et d'arbitre. Généralement on le faisait venir d'une ville plus importante.

Les juges superviseurs étaient nommés « Siebener »*, ils étaient chargés de tester les armes.

Les prix étaient décernés à celui qui avait tiré le plus vite et qui avait les plus de points. Si deux tireurs avaient le même score, ils devaient procéder à une nouvelle série de tirs pour se départager.

La compétition de tir a toujours été une grande fête populaire. En plus du tir, des animations ont également été proposées au public. Ainsi, d'autres jeux étaient organisés tels que : lancer de pierres, sauter, courir, lutter et danser.

En ce qui concerne la confrérie des tireurs de Benfeld, on retrouve dans les comptes une dépense tous les ans pour le maître de la confrérie des tireurs :

Comptes des stettmeister de 1541 : 3 pfunds pour la confrérie des tireurs à Jean de Brumpt, maître de la confrérie.

St. R. 1551. 2 Pfd. 2 Sch. geben dem Schützenmeister zur steür von wegen der gemein Schützen nach altem Brauch.

St. R. 1566. 15 Pfd. 2 Sch. geben Clauss Hürsteln dem Schützenmeister, so die Statt der Büchschützen gesellschaft zu verschiessen gibt. (Es war wahrscheinlich ein gutes Jahr.)

Die Gesellschaft hatte auch eine Fahne, wahrscheinlich in den Stadtfarben rot und weiss :

Page - 167 -

St. R. 1608. 3 Sch. Hans Jacob Freyen, dem Schneider, von dem Schützen fähnlin kleiner zu machen.

Wie sonstwo wurden auch in Benfeld von Junkher, Rat, Bürgern und von der Stadt Preise gestiftet :

St. R. 1580. 3 Pfd. 4 Pfg. für ein Geisbock geben, so man der Schützengesellschaft verehrt hat zum Bockschiessen, den 4ten Sept. 1580.

St. R. 1581 hat Hans Hürstlin der Fischer von Hüttenheim der Schützengesellschaft einen Geisbock verehrt.

Wie überall, wenn die Schützen ihr Preisschiessen hatten, war auch in Benfeld ein grosses Volksfest :

St. R. 1567. 1 Pfd. 1 Sch. 10 Pfg. uffgangen mit dem Koch und Mägden für ihre Belonung, do man den Schützen den Imbiss geben.

St. R. 1574. 1 Pfd. uffgangen, als die Schützen ihr anschiessen gehalten, hat man dem Amptman samt seinen Angehörigen, auch andere von der Statt wegen verehrt und den Irten geschenkt.

St. R. 1545. 1 Pfd. 14 Sch. 8 Pfg. hat ein gemein verzert, doman der Schützen endt gehalten hat und der Schultz die Fisch geschenkt hat am montag nach galli.

St. R. 1577. 2 Pfd. 10 Sch. geben, als man Moritz von Uttenheim zu Ramstein samt seine Hausfrau und ihre basen die Wormserin, zwei mal zu gast gehalten, als die Schützen Ihr Endtschiessen gehabt und er ein silberner Becher uff die Stub alhie geben.

Es wurden auch von den besten Schützen zu grösseren Preisschiesen in andere Städte entsandt, um sich mit fremden Schützen zu messen. Wie gross musste die Freude und der Jubel in Benfeld gewesen sein, wenn sie preisgekrönt zurückkehrten !

Comptes des stettmeister de 1551 : selon la coutume, subvention de 2 pfunds et 2 schillings au maître de la confrérie des tireurs pour avoir dirigé les tireurs de la commune.

Comptes des stettmeister de 1566 : 15 pfunds et 2 schillings donnés à Nicolas Hurstel, le maître de la confrérie des tireurs qui entraîne la compagnie des arbalétriers de la ville (vu le montant, ce fut sans doute une année faste).

La confrérie avait également un drapeau, probablement aux couleurs de la ville en rouge et blanc :

Page - 167 -

Comptes des stettmeister de 1608 : 3 schillings à Jean-Jacques Frey, le tailleur d'habits, pour rapetisser le petit drapeau des tireurs.

Ici à Benfeld, comme ailleurs, les prix étaient offerts par les gentilhommes, le magistrat, les bourgeois et par la ville :

Comptes des stettmeister de 1580 : payé 3 pfunds et 4 pfennigs pour un béliet qu'on a donné à la confrérie des tireurs pour en faire un prix lors du concours de tir au béliet le 4 septembre 1580.

Comptes des stettmeister de 1581 : Jean Hurstel, pêcheur de Huttenheim, a offert un béliet à la confrérie des tireurs.

Comme partout ailleurs, quand les tireurs organisaient leur concours, il y avait aussi une grande fête populaire à Benfeld :

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund, 1 schilling et 10 pfennigs ont été dépensé pour la rémunération du cuisinier et des servantes quand on a servi le repas aux tireurs.

Comptes des stettmeister de 1574 : dépense de 1 pfund pour le repas offert en l'honneur du bailli et de sa famille, ainsi qu'à d'autres personnalités de la ville, le jour où les tireurs ont organisé leur concours.

Comptes des stettmeister de 1545 : 1 pfund, 14 schillings et 8 pfennigs dépensés au total, le lundi après la St. Gall, lors de la finale du concours de tirs et que le Schultheis (prévôt) a offert les poissons.

Comptes des stettmeister de 1577 : 2 pfunds et 10 schillings pour avoir payé deux repas pour Maurice de Ramstein venu de Uttenheim, avec son épouse et sa maîtresse de maison la Wormser, quand s'est tenue la finale du concours de tirs et qu'il a offert un gobelet en argent pour notre poêle.

Les meilleurs tireurs participaient ensuite à des concours plus importants dans d'autres villes et se mesuraient à des tireurs étrangers. Quelle joie et réjouissance cela devait être à Benfeld lorsqu'ils revenaient avec des prix !

Die abgesandten Schützen wurden gewöhnlich von einem Ratsmitgliede in die Stadt begleitet, wo das Preisschiessen stattfinden sollte.

St. R. 1574. 4 Pfd. 4 Sch. ihrer vieren zu steür geben, so gehn Dachstein zum schiessen gezogen, deren einer vom Rath und drey von der Schützengesellschaft dahin geordnet worden.

St. R. 1581. 2 Pfd. 2 Sch. Clauss Seyler und Wendling Sattler zu steür geben, als sie gen Molsheim uff das schiessen gezogen sind.

Benfeld erhielt auch fremde Schützen zum Besuche. Dies kam jedoch nicht oft vor ; darum wird bei solcher Gelegenheit die Freude der Benfelder, als lebenslustiges Völkchen, gross gewesen sein.

St. R. 1580. 2 Sch. einem fremden blässer, so geblasen, als die Schützen von Oberehnheim alhie gewesen.

Im Jahre 1576 war das grosse Strassburger Schützenfest, auf welchem sich auch die Züricher per Schiff auf dem Rheine, mit dem bekannten Topfe mit Hirsebrei, einfanden.

Die Rückkehr erfolgte per Wagen, welche der Magistrat von Strassburg ihnen zur Verfügung gestellt hatte. Auf ihrer Rückkehr wurden sie auch in Benfeld gastlich empfangen. In

Page - 168 -

den alten Rechnungen sind weiter keine Ausgaben verzeichnet als :

St. R. 1576. 8 Sch. zweien schweizer Spilleüthen verehrt, welche vom Schützenfest in Strassburg gekommen.

Die Bürger von Benfeld werden die Kosten für den Empfang der Züricher bestritten haben.

Weiter wurden die Schützen verwandt, Kanonen abzuschliessen :

St. R. haben die Schützen 4 Schill. 4 Pfg. verzert, do sie die Hacken (Kanonen) uff den türmen abgelossen haben.

Die Schützengesellschaft war auch sozusagen die Ehrenkompanie der Stadt. Wenn der Bischof oder sonst eine hohe Persönlichkeit nach Benfeld kam, ging sie ihnen mit bewehrter Hand entgegen und begleiteten sie in die Stadt.

Les tireurs dépêchés dans une autre ville où le concours de tir devait avoir lieu étaient généralement accompagnés d'un magistrat.

Comptes des stettmeister de 1574 : 4 pfunds et 4 schillings de subvention aux quatre personnes (un magistrat et trois de la confrérie des tireurs) qui sont allés au concours de tirs de Dachstein.

Comptes des stettmeister de 1581 : 2 pfunds et 2 schillings de subvention à Nicolas Seyler et à Wendelin Sattler quand ils sont allés à Molsheim participer au concours de tirs.

Benfeld accueillait aussi des tireurs d'ailleurs. Mais, comme cela n'arrivait pas souvent, la joie des Benfeldois, qui aimaient bien faire la fête, devait être grande lors de telles occasions.

Comptes des stettmeister de 1580 : 2 schillings à un trompette étranger qui a joué quand les tireurs d'Obernai sont venus chez nous.

En 1576 a eu lieu le grand concours de tir à Strasbourg, auquel les Zurichois* se sont rendus en bateau sur le Rhin avec la fameuse marmite de bouillie de millet.

Leur retour s'est effectué en chariot que le magistrat de Strasbourg avait mis à leur disposition. Lors de ce voyage, Benfeld leur a offert l'hospitalité.

Page - 168 -

La seule dépense enregistrée dans les anciens comptes à ce sujet est :

Comptes des stettmeister de 1576 : 8 schillings pour honorer les deux musiciens suisses qui revenaient du concours de tir de Strasbourg.

Les bourgeois de Benfeld auront pris en charge les frais pour l'hébergement des Zurichois.

Les tireurs étaient aussi formés à tirer avec un canon :

Comptes des stettmeister : les tireurs ont consommé pour 4 schillings et 4 pfennigs quand ils ont tiré avec les canons depuis les tours.

La confrérie des tireurs était aussi, pour ainsi dire, la compagnie d'honneur de la ville. Lorsque l'évêque ou une autre personnalité venait à Benfeld, la ville les accueillait les armes à la main et les accompagnait en cortège dans la ville.

Leider kann nicht mehr festgestellt werden, wo der Schiessstand oder der Schiessrain, wie er damals hiess, gewesen ist. Weit von der Stadt war er nicht, denn, wie wir bereits wissen, wurde, während dem Preisschiessen das Volksfest abgehalten.

St. R. 1574. 1 Pfd. 5 Sch. Hans dem Maurer geben vom Schiessrain zu machen.

St. R. 1576. 8 Sch. Daniel der Schreiner für ein Schiessscheub.

Mit der Einnahme der Stadt durch die Schweden (1632) ward auch dem Schützenverein das Lebenslicht ausgeblasen, und es sollte noch 31 Jahre dauern, bis er wieder zum Leben erweckt wurde.

Es folgen nun einige Beschlüsse für die Wiederaufrichtung dieser Gesellschaft :

20. August 1663. Die beiden Stättmeister begehren zu wissen, ob sie ein Schützenhaus bauen, oder damit fehrners einhalten sollen. E. E. Rathes bescheidt ist, dass sie bis auf fehrneres Verordnen damit einhalten thun. Interim aber solle man eine scheibe aufrichten und mit dem schiessen ein Anfang machen. Jacob Meyer ist zum Schützenmeister erwählt.

*9ten May 1667. Zum Schützenmeister ist erwählt Hans Geörger des Rathes.
Hans Hossmast, alt Schützenmeister.
Johann Freyn, Sibener.
Georg Zipps, Sibener.
Georg Kopp, Sibener.
Mathis Riegert, Sibener.
Hans Heinrich Brückel, Sibener.
Arbogast Krempp d. Jung, Sibener.
Simon Bidterolf, Schreiber.*

Es sollen Schützenmeister und die Sibener die ganze Bürgerschaft in 3 Rotten austheilen, also dass alle 3 Wochen ein jeder, von die auch an Ihnen kommt, sich beim schiessen einfinden ; die Uebrigen aber davon enthalten sollen, es were, dass solche nach geendigtem Schiessen selbst eine Gabe unter sich aussetzen und darum schliessen wolten.

Page - 169 -

Weil in den Urkunden nichts von einer Kilbe zu finden ist, müssen wir annehmen, dass das Preisschiessen oder Schützenfest die damalige Kilbe war. Dass es dem so gewesen sein muss, sehen wir aus folgendem :

Eine Erinnerung an die alten Umzüge der Schützen beim Schützenfest oder

Malheureusement, on ne sait plus où se trouvait le stand de tirs ou le champ de tirs comme on l'appelait autrefois. Il n'était pas loin de la ville car, comme nous l'avons déjà vu, une fête populaire se déroulait également à cet endroit parallèlement au concours de tir.

Comptes des stettmeister de 1574 : 1 pfund et 5 schillings à Jean, le maçon, pour faire le stand de tirs.

Comptes des stettmeister de 1576 : 8 schillings à Daniel, le menuisier, pour la confection d'une cible de tir.

Lors de la prise de la ville par les Suédois (1632), le club de tirs a également été démantelé, et il faudra encore 31 ans avant qu'il ne renaisse de ses cendres.

Voici maintenant quelques décisions au sujet de la recreation de cette société :

20 août 1663 : Les deux stettmeister souhaitent savoir s'ils doivent faire construire une maison de tirs ou s'ils doivent conserver celle qui existe actuellement. Un honorable magistrat a décidé de la maintenir à l'emplacement actuel et de reporter la construction à une future décision. Mais, en attendant, il sera installé une cible et on commencera à tirer. Jacob Meyer a été choisi pour être le maître de la confrérie des tireurs.

Le 9 mai 1667 :

*Jean Georger, le magistrat, est élu maître de la confrérie des tireurs
Jean Hossmast ancien maître de la confrérie des tireurs
Jean Frey, Siebener*
Georges Zipp, Siebener
Georges Kopp, Siebener
Mathias Riegert, Siebener
Jean-Henri Bruckel, Siebener
Arbogast Krempp, Siebener
Simon Bitterolf, secrétaire*

Le maître de la confrérie des tireurs et les Siebener doivent répartir l'ensemble des bourgeois en 3 groupes, de sorte que toutes les 3 semaines, y compris tous ceux qui viennent chez nous, aient l'occasion de tirer ; mais les autres doivent garder à l'esprit qu'ils doivent se tenir éloigné du champ de tirs, même s'ils avaient le souhait de faire une série de tirs entre eux après la séance.

Page - 169 -

Parce que dans les archives on ne parle jamais d'une kilbe, je suppose que celle-ci se déroulait à l'occasion du concours de tirs ou de la fête des tireurs. Et mon explication est la suivante :

Un souvenir des anciens défilés des tireurs lors de la fête des tireurs ou du

Preisschiessen ist in den jährlichen Kilbenumzügen geblieben, besonders in den Kilbenumzügen vor 1900, aus welchen wir die Aufstellung des Schützenvereins ersehen.

Bei den Kilbenumzügen vor 1900 ging der Polizeinachtwächter mit der silbernen Platte voraus, (In den 60^{er} Jahren des vorigen Jahrhunderts trug sie der Ratsbote Rieffel.) Es folgte dann ein Mann, welcher einen schön gezierten Hammel führte, nach diesem kam die Musik und am Schluss marschierten acht bis zehn und mehr Männer mit kleinen Flinten (Flauberts). So zog der Kilbenzug durch Benfeld und die ältesten Leute hatten ihn nie anders gesehen.

Ich hatte mich damals daran gestört, dass ein Polizeibeamter die Kilbenplatte trug, bin aber inzwischen eines anderen belehrt worden.

Wie beim Kilbenzuge ging auch beim Schützenzuge ein Polizeibeamter voran : es war der Ratsbote, welcher eine Platte oder Kanne in seiner Rechten zur Schau trug ; es war ein Schiesspreis. Er wurde öffentlich getragen, damit auch jeder den Preis sehen konnte. Dann folgte der Hauptpreis ein Geisbock oder ein Hammel, diesem folgten die Spielleute, zwei Trommeln, zwei Pfeiffen oder eine Trompete oder eine Zinke : hinter diesen marschierten die Schützen mit ihren Armbrusten und Büchsen auf der Schulter.

Dass sich die Kilbenumzüge in der Form der alten Schützenumzüge solange erhalten haben, ist ein weiterer Beweis vom Festhalten unserer Vorfahren an den alten Gebräuchen.

Der Barbier.

Das alte Haus (Blum, 3, place de la République), welches in den 70^{er} Jahren des vorigen Jahrhunderts abgebrochen worden war, gehört dem Balbierer oder Scherer.

Um 1600 ist im Almentszinsbuch folgendes vermerkt :

1 Schill. Jacob Hessen, der balbierer, gibt jährlich vom Uessstoss und Ueberhang an seinem Haus, zwischen Clauss Hellberger, dem Hürtzenwürt und der Statt Benfeldt Rathstuben.

Der Balbierer war zugleich auch Wundarzt und zog Zähne, wie dies noch vor 50 Jahren üblich war.

concours de tirs a survécu dans les cortèges annuels de nos Kilbe*, particulièrement dans le cortège des Kilbe d'avant 1900, où l'on pouvait se faire une représentation de ce défilé du club de tirs.

Lors de ces défilés de la Kilbe d'avant 1900, le veilleur de nuit de la police avec le plateau d'argent ouvrait la marche (dans les années 60 du siècle dernier, il était porté par Rieffel, le bott du magistrat). Il était suivi d'un homme qui menait un mouton joliment décoré, puis vint la fanfare et pour clôturer le défilé, huit à dix hommes ou plus marchaient au pas avec de petits fusils (Flaubert*). Ainsi se déroulait le défilé de la Kilbe à travers Benfeld et les personnes les plus âgées l'ont toujours connu ainsi.

À l'époque, je trouvais bizarre qu'un officier de police porte le plateau de la kilbe, mais depuis quelqu'un m'en a donné l'explication.

Comme pour la Kilbe aujourd'hui, jadis un officier de police précédait le défilé des tireurs : c'était le bott du magistrat qui tenait en évidence un plat ou une cruche dans sa main droite ; c'était le prix du concours de tir. Il le montrait au public afin que tout le monde puisse le voir. Puis suivait le premier prix, un bélier ou un mouton, suivi des musiciens, de deux tambours, de deux fifres ou d'une trompette ou d'un cor : ensuite défilaient les tireurs avec arbalètes et arquebuses sur l'épaule.

Le fait que les défilés de la Kilbe se soient maintenus si longtemps sous la forme de ces anciennes parades de tireurs est une preuve supplémentaire que nos prédécesseurs ont tenu à conserver les anciens usages.

Le barbier

La vieille maison (Blum, n° 3, place de la République), démolie dans les années 1870, appartenait au barbier ou tondeur.

Vers l'an 1600 il est noté dans le livre censier de la commune :

Jacques Hess, le barbier, paie chaque année 1 schilling pour le dépassement et l'encorbellement de sa maison, qui se trouve entre celle de Nicolas Hellberger, l'aubergiste du cerf et le poêle du magistrat de la ville de Benfeld.

Le barbier soignait aussi les plaies et arrachait les dents, comme c'était encore le cas il y a 50 ans.

St. R. 1567. 15 Sch. dem balbierer oder Scharer für den geschlagenen und verwundeten Schlosser mit Atzung, (Beköstigung) Schererlon und anderm.

St. R. 1598. 15 Sch. für Jacoben an Schererlon, als er eine Handt verderbt, als sie der Statt baim geführt.

Jedoch, wenn er sich eine Fahrlässigkeit zuschulden kommen liess, wurde er zur Verantwortung gezogen, wie anno 1635 :

Ratsbeschluss v. 19.9.35. Hans Jerg Wanner der balbierer, um willen er sich bei Hans Arbogast, welcher ein tödtlich Stich gehabt, allein gebrauchen lassen und darüber gestorben, weil er kein anderer balbier dartzu gerufen, wird 2 Pfd. gestrafft.

Während der Besetzung der Schweden erhielt der Barbier Konkurrenz, und er beklagt sich beim Rate, dass ihm Hans Finken ins Handwerk pfuscht. Der Rat, in seiner Sitzung vom 28. August 1646, hat beschlossen : weil Finken ein Bürger von Benfeldt ist und weniger fürs balbieren verlangt, kann der Rath nicht verwehren.

Fünf Jahre später bittet Hans Fink den Rat, den Leuten die Haare schneiden zu dürfen ; der Barbier erhebt Einspruch dagegen und der Rat gibt dem Barbier recht.

Was der Barbier oder Scherer zu seinen Medikamenten brauchte und heute noch bei manchen Quacksalbern Verwendung findet, können wir aus folgendem Ratsbeschluss ersehen :

Ratssitzung vom 18ten Januaris 1638. Meister Jakob Ostertag der Wasenmeister alhie klagt wider Jörg Wanner der Barbier alhie, so ihm beklagter sei ein Hund gestorben. Selbiger Hund aber durch seinen Jungen fürs thor hinausgetragen, durch die bastelleüth abgezogen. Indem er balbier eben darzu gekommen und das halbe Schmalz zu seinen Medikamenten zu brauchen gefordert und selbiges auch empfangen, selbiges ihm wegen des Handwerks nachtheilig sein.

Darauf zwen Meister und Veltscherer, als Peter Nubhardt und Lorenz Sabbort des hochlöblichen Quernheimschen Regiments bestellte Barbier bekannten und sagen aus, dass das an ihm an seiner Ehre ohne nachtheilig. Ist demnach auf eingeführte Klag auch Verhörung deren obig beder Meister durch einen ehrsamen Magistrat erkannt, dass die Sach hiermit tot und ab und solches an seiner Ehre und dem Handwerk ohne nachteil sein solle.

Compte des stettmeister de 1567 : 15 schillings au barbier ou tondeur, comprenant sa rémunération, la nourriture du malade et les autres frais, quand il a soigné le serrurier battu et blessé.

Compte des stettmeister de 1598 : 15 schillings pour Jacques, le tondeur, pour sa rémunération quand il a traité une main abîmée d'une personne que la ville lui a confié.

Mais, s'il faisait preuve de négligence, il en était tenu pour responsable, comme par exemple en 1635 :

Décision du magistrat du 19 septembre 1635 : Jean-Georges Wanner, le barbier, est puni d'une amende de 2 pfunds, parce qu'il a soigné tout seul, sans solliciter l'aide d'un autre barbier, Jean Arbogast, mortellement blessé par un coup de couteau et que celui-ci est décédé.

Pendant l'occupation des Suédois, le barbier a eu de la concurrence, et il se plaint au magistrat que Jean Fink lui fait du tort dans son commerce. Le magistrat, dans sa séance du 28 août 1646, a décidé : parce que Fink est un bourgeois de Benfeld et a des tarifs de barbier inférieur, le magistrat ne peut pas lui refuser d'exercer son métier.

Cinq ans plus tard, Hans Fink demande au magistrat de l'autoriser aussi à couper les cheveux des gens ; le barbier s'y oppose et le magistrat lui donne raison.

Dans la résolution du magistrat qui suit, nous apprenons à connaître un produit dont le barbier ou le tondeur se servait pour sa médication et qui est encore utilisé de nos jours par certains charlatans :

Réunion du magistrat du 18 janvier 1638. Maître Jacques Ostertag, notre équarisseur, se plaint de nouveau de Georges Wanner, barbier à Benfeld, suite à la mort de son chien. Il a fait mener ce chien par son apprenti par la porte de la ville et fait enlever sa peau par les ouvriers. Sur ce, le barbier est arrivé et, au prétexte que cela lui est nécessaire dans sa profession, a demandé et obtenu la moitié de la graisse pour l'utiliser dans la préparation de ses médicaments.

Là-dessus, on a questionné deux maîtres et tondeurs militaires, nommés Pierre Nubhardt et Laurent Sabbort, tous deux appartenant au très honorable régiment de Quernheim, qui ont affirmé que cela n'est pas condamnable. Faisant suite à l'audition des deux maîtres cités ci-dessus, un honorable magistrat a décidé de classer la plainte sans suites et conclu que ce fait ne devrait ni nuire à la profession ni de porter atteinte à son honneur.

«Sein solle », demnach war der Rat nicht so sehr überzeugt, aber unter dem Druck der Schweden war die Sache tot und ab.

Die Herberg zum Hirschen.

Neben dem Barbier wohnt der Hirtzenwirt (5, rue du Cerf). Lange Zeit besass die Familie Hellberger diese Wirtschaft. Während der Besetzung der Schweden kam der Hirtzen,

Page - 171 -

ob freiwillig oder gezwungen ist unbekannt, in andere Hände und zwar an einen gewissen Haberacker. Anno 1641 ist dieser Wenzel Haberacker, gewesener Hirschenwirt und hernacher Soldat unter Kapitain Plior, in Oberehnheim bei Nacht und Nebel verschwunden unter Zurücklassung seines Hausrats in Benfeld und 10 Pfd. Pfg. Schulden bei Kapitain Plior, welche die Stadt Benfeld vergüten musste.

Noch in den siebziger Jahren des vorigen Jahrhunderts wurde in diesem Hause die Wirtschaft zum Hirtzen betrieben.

Der letzte Hirtzenwirt hiess Scheck. Die Wirtschaft wurde dann in das Haus rue du Cerf Nr. 14 verlegt.

Es folgen einige Ausgaben und Einnahmen, in welchen der Name dieser Wirtschaft vorkommt :

St. R. 1603. 2 Pfd. 4 Sch. ist mit dem Schiefferdecker zum Hirtzen verzert worden als er den Kirchthurn hat wollen decken und den Hanen herab gethan.

St. R. 1603. 1 Pfd. 7 Sch. haben die Stettmeister mit ihnen vertrunken, als sie den Hanen wider uf den Kirchthurn gesetzt haben.

St. R. 1610. 8 Sch. ist zum Hirtzen ufgangen des Herrn Amptschaffner Pferd und Jungen.

St. R. 1611. 1 Pfd. fräuel empfangen von einem Maurer, welcher im Wirtshaus zum Hirtzen mit blosser wehre zu zweien fremden Maurer nächtlicher weill in die Cammer gebrochen, ein unfuohr angefangen, doch selbst in ein stritten von ihnen gestochen worden.

St. R. 1619. 8 Sch. Clauss Hellberger dem Hirtzenwirt mit dem Bildhauwer ufgangen.

Le magistrat dit « ne devrait », il n'était donc pas aussi convaincu de cela, mais sous la pression des Suédois, l'affaire a été classée.

L'hôtellerie « au cerf »

A côte du barbier habite l'aubergiste du cerf (5, rue du Cerf). La famille Hellberger a longtemps été propriétaire de cette auberge. Pendant l'occupation des Suédois, « le cerf », on ne sait pas si c'est de gré ou de force, a

Page - 171 -

changé de propriétaire, à savoir un certain Haberaker. En 1641, ce Wenzel Haberacker, ancien aubergiste « du cerf » et soldat sous les ordres du capitaine Plior, a disparu à la faveur de la nuit à Obernai, sans laisser de traces, abandonnant sa maison à Benfeld et laissant 10 pfunds-pfennigs de dettes envers le capitaine Plior, que la ville de Benfeld a dû rembourser à sa place.

Dans les années 70 du siècle dernier, l'auberge « du cerf » était encore exploitée dans cette maison.

Le dernier propriétaire s'appelait Scheck. L'auberge a ensuite été déplacée au n° 14 de la rue du Cerf.

Voici quelques recettes et dépenses et dans lesquels apparaît le nom de cette auberge :

Comptes des Stettmeister de 1603 : 2 pfunds et 4 pfennigs de consommation à l'auberge du cerf avec le couvreur d'ardoise lorsqu'il a couvert le clocher de l'église et descendu le coq.

Comptes des Stettmeister de 1603 : 1 pfund et 7 schillings pour des boissons que les Stettmeister ont partagées avec eux (les couvreurs d'ardoise) quand ils ont reposé le coq sur le clocher.

Comptes des Stettmeister de 1610 : 8 schillings ont été dépensés « au cerf » pour le cheval de Mr. le bailli et son poulain.

Comptes des Stettmeister de 1611 : perçu 1 pfund pour une infraction commise par un maçon, qui a fait irruption de nuit dans l'auberge « du cerf », à mains nue, dans la chambre de deux maçons étrangers, et qui a commencé à se bagarrer, mais qui a été lui-même poignardé par eux pendant la querelle.

Comptes des Stettmeister de 1619 : dépensés 8 schillings chez Nicolas Hellberger, l'aubergiste « du cerf » avec le sculpteur.

Sitzung vom 20.8.49. Weg auss stehenden 4 Pfd. wachs, so Hans Haberer, Georg Bysselbronn, Hans Durst und der blinde Geyer, wellen sie in der Erntwuch gedantzt und er (Geyer) ihnen aufgemacht hat zu Straf wachs in die Kirch liefern sollen, für jedes Pfundt 6 Schill. dem Hans Ruffen dem Gremppen bezahlen und er solches dem Kürchenmeister überlüfern. Der Hirtzenwirt aber soll wegen sie in so unlibig Sach E. E. Rath bei Ihr Herren Oberamptman zuverklagen mit trutzig und unbescheidenen Wort betraut. Straff 5 Sch.

Das Domherrngut.

Der Hintergrund des Marktplatzes ist durch ein Schwibbogentor abgeschlossen, hinter welchem sich ein schönes Anwesen bis an die Stadtmauer ausbreitet. Dieses Anwesen finden wir im 16. Jahrhundert unter dem Namen «Domherrngut».

Eine Einnahme im Almentzinsbuch aus dieser Zeit lautet :

2 Pfg. gübt er auch (Bernhard Scheffer) von einer werben an der Schelmengasse (rue du Chatelette) und zücht mit ein endt an das dumherrn gutt.

Page - 172 -

Die rue Chatelette wurde vermutlich Schelmengasse genannt, weil darin das Gefängnis, oder wie es damals hiess und in meiner Jugendzeit noch so genannt wurde : «der Thurn» stand, worin die Diebe, Schelme und Verbrecher eingesperrt worden waren.

Réunion du 20 août : Parce qu'ils n'ont pas payé l'amende de 4 livres de cire, que Jean Haberer, Georges Bysselbronn, Jean Durst et Geyer l'aveugle, devaient livrer à l'église, parce qu'ils ont dansé pendant la semaine de la moisson et il (Geyer) leur a joué de la musique, ils paieront comme pénalité 6 schillings par livre de cire due. Ils donneront l'argent à Jean Ruff, le marchand, qui lui-même le remettra à l'administrateur des biens et des revenus de l'église. Et l'aubergiste « du cerf », qui, lors du procès, a prononcé des paroles agressives et insolentes envers l'honorable magistrat et son éminence Mr. le bailli est puni d'une amende de 5 schillings.

Le domaine des chanoines du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg

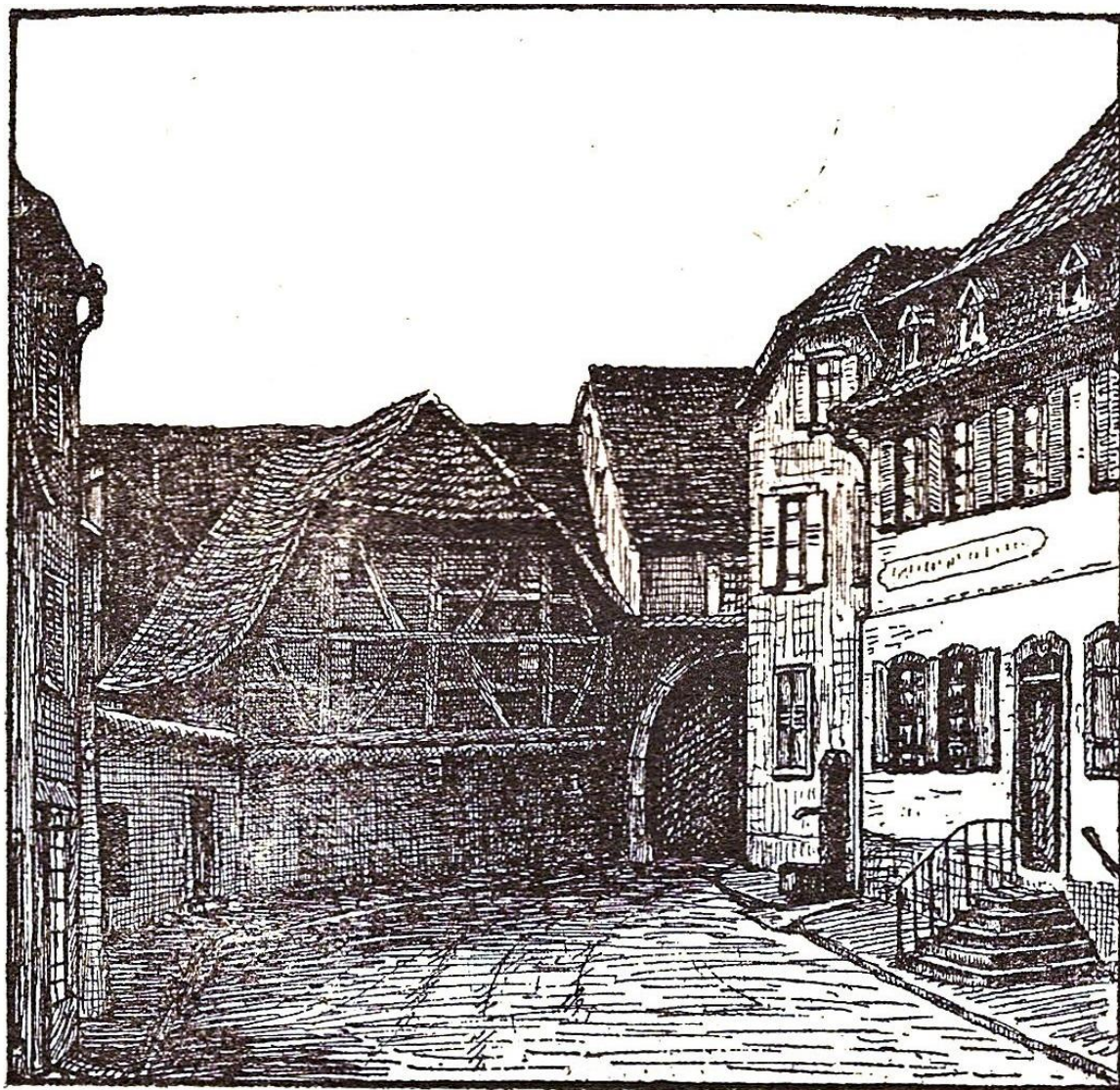
La place du marché est fermée en arrière-plan par une porte cochère, derrière laquelle s'étend, jusqu'à mur d'enceinte de la ville, une belle propriété. Au XVI^{ème} siècle on rencontre cette propriété sous le nom de « domaine des chanoines du Grand Chapitre ».

Une recette inscrite au livre censier dit :

Bernard Scheffer paye aussi 2 pfunds pour son entreprise dans la rue des coquins (rue du châtelet) et qui s'entend jusqu'à la propriété des chanoines du grand-chapitre.

Page - 172 -

La rue du Chatelet était sans doute nommée la rue des coquins parce dans cette rue se trouvait la prison que l'on appelait autrefois, et c'était encore le cas dans ma jeunesse, « la tour ». Dans cette tour on enfermait les voleurs, les voyous et les criminels.



Wenn wir den Hof betreten, erblicken wir quer vor uns an der Stadtmauer entlang ein geräumiges Gebäude mit einem auf der rechten Seite vorspringenden Flügel. Bei genauer Durchsicht jedoch sieht man, dass es zwei verschiedene Gebäude mit verschiedenem Alter sind. Welches das ältere ist, konnte bis jetzt nicht festgestellt werden.

Zwischen dem Langhause und dem Flügelgebäude in der Ecke wurde bei einer Reparatur des Hauses, beim Abschlagen des Verputzes, ein steinernes Spitzbogentürgestell freigelegt, auf welchem Zwei Jahreszahlen eingehauen sind, nämlich : 1594 und 1625. Sonst ist weiter nichts Interessantes am Langhaus zu erwähnen ; um so mehr am Flügelgebäude, das uns sofort mit dem schönen Erker und dem steilen Giebel imponiert. Im Hausflur überrascht uns die interessante, steinerne Treppe, die Skulpturen über den Türen, und oben im zweiten Stocke die schöne steinerne

Lorsque nous entrons dans la cour, nous voyons en face de nous le long du rempart un bâtiment volumineux avec une aile en saillie sur le côté droit. En y regardant de plus près, cependant, on constate qu'il s'agit de deux bâtiments différents, construits à des époques différentes. Il n'est pas encore déterminé lequel est le plus ancien.

Lors d'une rénovation de la maison et de l'enlèvement du crépi, entre la partie longue de la maison et l'aile en angle, un encadrement de porte en pierre à arc brisé a été mis au jour sur lequel deux dates sont gravées, à savoir : 1594 et 1625. A part cela il n'y a rien d'autre d'intéressant à mentionner sur la partie longue de la maison ; sur l'aile, ce qui nous impressionne d'emblée est le bel oriel et le grand pignon.

Dans le couloir, nous découvrons un intéressant escalier en pierre, des sculptures au-dessus des portes, et en haut, au deuxième étage, une belle porte à arc brisé

Spitzbogentüre, welche beide Häuser verbindet. Alles an diesem Gebäude weist spätgotischen Stil auf :

Page - 173 -

Ebenso der schöne - jedoch heute verstümmelte - Monumental- Ziehbrunnen im Hofe.

Der Hof und seine Einrichtung, Scheunen, Stallungen usw., zeugen von einem, für die damaligen Verhältnisse bedeutenden landwirtschaftlichen Betriebe, der von einem Verwalter geleitet wurde, denn das Domkapitel war in Benfeld mit Feld und Wiesen ziemlich begütert.

Hier also war das Heim der Domherren, wenn sie zur Erholung nach Benfeld kamen, und sie hielten sich viel und gerne hier auf.

Niemand konnte sagen, was dieses Anwesen war, oder wem es gehörte, und doch hörte ich als Kind erzählen, dass hohe Geistliche von hier aus zum Schlosse hin- und hergingen, und dass deshalb dieses Anwesen zum Schlosse gehört haben musste. Also fast geraten. Die Domherren konnten deshalb ungeniert im Schlosse verkehren, weil sie dem Bischof sehr nahe gestanden, wurde doch der Bischof von den Domherren gewählt : ausserdem bildeten sie den bischöflichen Rat.

Dieses Anwesen wird wohl nach der Schleifung der Festung Eigentum des Domkapitels geblieben sein bis zur grossen Revolution, wo es dann samt den Gütern als Staatseigentum erklärt und an Private verkauft worden sein wird.

Die Hintersassen.

Wir kommen nun in die Schelmengasse. Diese Gasse wird wohl meistens von Hintersassen bewohnt gewesen sein. Es ist dies zu schliessen aus den vielen kleinen Häuschen, welche in dieser Gasse gestanden und teils noch stehen. Durch den grossen Brand anno 1874 sind mehrere davon verschwunden und stehen heute schönere und grössere an ihrer Stelle.

Die Hintersassen besaßen das Bürgerrecht nicht und entbehrten dadurch manchen Vorteil dem Bürger gegenüber. Jedoch während der Besetzung der Schweden waren sie auch manchmal im Vorteil, wie nachstehender Ratsbeschluss zeigt :

en pierre qui relie les deux maisons. Tout dans cet édifice nous renvoie au style gothique tardif :

Page - 173 -

Tout comme le beau (mais aujourd'hui mutilé) et monumental puits à potence dans la cour.

La cour et ses dépendances, granges, écuries, etc., témoignent d'une importante exploitation agricole pour l'époque, qui était gérée par un administrateur, car le grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg possédait à Benfeld de nombreux champs et prés.

C'était donc la maison des chanoines quand ils venaient à Benfeld pour se détendre, et ils venaient souvent et aimaient beaucoup y rester.

Dans mon enfance, plus personne ne se rappelait à qui appartenait cette maison, ni à quoi elle servait et pourtant, on racontait des histoires selon lesquelles des ecclésiastiques de haut rang allaient et venaient d'ici pour se rendre au château et donc que cette propriété devait appartenir au château. Cela était donc en partie exact car les chanoines étaient libres d'aller dans le château et cela du fait de leur proximité avec l'évêque, qu'ils étaient chargés d'élire : les chanoines et l'évêque formaient ensemble le conseil épiscopal.

Après le démantèlement de la forteresse, cette propriété est probablement restée la propriété du grand chapitre jusqu'à la révolution française, date à laquelle elle fut, avec tous ses biens, déclarée propriété de l'État et vendue à des particuliers.

Les manants

Nous arrivons maintenant dans la rue des coquins. Cette ruelle était probablement principalement habitée par des manants. Je déduis cela à cause des nombreuses petites maisons qui se dressaient dans cette ruelle et dont certaines existent encore aujourd'hui. Lors du grand incendie de 1874, plusieurs d'entre elles ont disparu et ont été remplacé par de plus grandes et plus belles.

Les manants ne possédaient pas les droits de bourgeoisie et donc ils avaient moins d'avantages que les bourgeois. Cependant, pendant l'occupation des Suédois, ils ont aussi quelquefois été avantagés, comme le montre la décision suivante du magistrat :

Ratsitzung vom 17ten Januaris 1642. Ein Ehrs. Rath erkannt worden, dass Mathis Rieger und Michel Weiber, beide Küfferhandwerks, so bis dato hintersassen alhie gewess, Bürger werden, oder die Stad, raumen sollen, aus Ursachen sie den andern Küffern, so schon lang verbürgert, und mit Soldaten hart belegt, an ihrem Handwerk grossen eintrag thun.

Im Jahre 1618 wurde ein Findling als Hintersasse angenommen :

Page - 174 -

St. R. 9 Sch. 6 Pfg. von Wilhelm Herr, ein findling, so für ein Hintersassen aufgenommen worden.

Im 30 jährigen Kriege, vor der Belagerung von Benfeld, wenn ein Hintersasse aufgenommen werden sollte, wurde darauf gesehen und bei der Einnahme der Aufnahmegebühr vermerkt, ob und welche Waffen er besass :

St. R. 1620. 9 Sch. 6 Pfg. von Jakob Schleich, Hintersass von Dachstein, empfangen, hat zu wehr ein Muschgett.

St. R. 1620. 9 Sch. 6 Pfg. von Michael Otten als Hintersass empfangen, von Haslach gebürtig aussm Küntzigerthal, hat zur wehr ein lang Spiess.

Es folgen einige Ratsbeschlüsse, die Hintersassen betreffend :

28.9.43. Christoffel Lutz, Hintersass hat kein Jarzins und Allmentzins bezahlt, die er jährlich von seinem Haus abrichten soll ; es wird ihm nachgelassen, weil das Haus baufällig war.

17.10.50. Martin Rost, Sattler, so ungeferlich 4 Jar in dem Schutz alhier gewesen, und sich in Zeit dessen gegen alle Gebot und Verbot auch sonst ganz wohl verhalten, ist ein guots Abschied, als ein Hintersasse bewilligt worden.

Das Mühlthörlin.

Auf der linken Seite erblicken wir ein schönes Haus mit zwei Erkern, ein kleines Schlösschen (Rohmer, Notar). Es wurde im Jahre 1620 als Wohnung für den jeweiligen Platzkommandanten erbaut. Die Kosten für den Bau mussten ganz aus Landesmitteln bestritten worden sein, denn in unseren Rechnungen sind keine Ausgaben für diesen Bau verzeichnet.

Nach der Erbauung dieses Hauses anno 1620 bezog es als erster Afcanius Albertini von Ychtratzheim als Ober-Amtmann und

Réunion du 17 janvier 1642 : Un honorable magistrat a décidé que Mathias Rieger et Michel Weiber, tous deux tonneliers, qui ont été manants jusqu'à présent, doivent accéder au statut de bourgeois, ou quitter la ville, parce qu'ils font grand tort au commerce des autres tonneliers qui eux sont bourgeois depuis longtemps et qui sont lourdement mis à contribution pour l'hébergement de soldats.

En l'an 1618, un orphelin fut accepté comme manant :

Page - 174 -

Comptes des Stettmeister : 9 schillings et 6 pfennigs de Guillaume Herr, orphelin, qui a été accepté comme manant.

Pendant la guerre de 30 ans, avant le siège de Benfeld, si un manant devait être accepté, on se souciait de savoir s'il était armé et lors de la perception de la taxe d'enregistrement, on notait la nature des armes en sa possession :

Comptes des Stettmeister de 1620 : 9 schillings et 6 pfennigs de Jacques Schleich, manant de Dachstein, reçu à Benfeld et qui possède un mousquet.

Comptes des Stettmeister de 1620 : 9 schillings et 6 pfennigs de Michel Ott, accepté comme manant à Benfeld, né à Haslach dans le Kintzigthal, et qui possède comme arme une longue pique.*

Voici maintenant quelques décisions du magistrat concernant les manants :

29 Septembre 43 : le manant Christophe Lutz n'a pas payé de cens annuel ni de cens pour les communs (Allmend zins) qu'il doit annuellement pour sa maison ; finalement il en a été exempté car la maison menace ruine.*

17 octobre 50 : Martin Rost, sellier, qui a vécu sous notre protection pendant environ quatre années et qui pendant cette période a respecté tous les règlements et interdits, a eu l'accord de quitter la ville comme manant et nous lui souhaitons un bon départ.

La petite porte du moulin

Sur le côté gauche on voit une belle maison avec deux oriels, un petit manoir (propriété de Mr. Rohmer, notaire). Elle a été construite en 1620 comme habitation pour les commandants de la place. Les fonds pour sa construction devaient être entièrement des fonds extérieurs, car nos comptes ne comportent aucune trace de dépense pour cette maison.

Après la construction de cette maison en 1620, Ascanio Albertini de Ichtratzheim fut le premier à s'y installer en tant que grand-bailli et commandant.

Platzkommandant, welcher 1621 die beiden Nebenaltäre in der Kirche gestiftet hatte. Er wohnte hier bis 1626. Sein Nachfolger war Baron Ludwig Zorn von Bulach, der Verteidiger der Festung anno 1632, welcher auch hier Wohnung nahm. Nach der Einnahme von Benfeld musste er dem schwedischen Oberst Arndt von Quernheim das Haus räumen, und als dieser 1639 in Benfeld gestorben war, bezog es sein Nachfolger, der schwedische Oberst Moser von Kils-Ekh. Nach dem Abzuge der Schweden, 1650, kehrte der Baron Ludwig Zorn von Bulach wieder als Ober-Amtmann in dies es Haus zurück. Sein Nachfolger wird dann Joseph Reich von Platz, der grosse Wohltäter unseres Spitals, gewesen sein.

Page - 175 -

Im Garten dieses Hauses in der Stadtmauer (gegen den Schulhof) befindet sich das «Mühlhörlein». Die beiden kleinen Törchen, das Gerber- und das Mühlhörchen waren hauptsächlich deswegen in die Ringmauer eingebaut worden, dass, wenn bei einem Ueberfalle die beiden grossen Tore, das Ober- und das Niedertor sofort geschlossen und die Fallbrücken in die Höhe gezogen worden waren, es den Bürgern, welche draussen im Felde überrascht wurden, noch möglich war, durch diese Törchen in die Stadt zu gelangen. Weiter werden sie auch, bei Belagerungen, als Ausfallstore benutzt worden sein.

Ueber dem Mühlhörlein ist eine Wohnung eingerichtet, in welcher, wie wir bereits wissen, der jeweilige Unterbote oder Stubenwirt wohnte und den Schlüssel von dem Mühlhörlein in Verwahr hatte.

Im Botteneid heisst es :

Idem so soll der Unter bott sitzen mit Huss auff dem Mülthörlein, und soll auch den Schlüssel haben und das thörlein zu rechter Zitt uff und zuthun und niemandt uss noch inlassen bei Nacht und bei tag ohne Erlaubnis eines Amtmanns oder Meisters und soll er den Schlüssel in guter Hut haben und niemandt leyhen noch geben ohne erlaub als vorsteht.

Wie beim Gerbertörchen geht auch hier eine Fallbrücke über den Wallgraben :

St. R. 1606. 4 Sch. 6 Pfg. Hanes Mathis dem Zimmermann von den fallbrucken am Mühlhörlein zu fütterrn und zu bessern.

C'est lui qui fera don des deux autels latéraux de l'église en 1621. Il y vécut jusqu'en 1626. Son successeur fut le baron Louis Zorn de Bulach, défenseur de la forteresse en 1632, qui y habita également. Après la prise de Benfeld, il dut laisser la maison au colonel suédois Arndt von Quernheim, et lorsque celui-ci mourut à Benfeld en 1639, son successeur, le colonel suédois Moser von Fils-Ekh, s'y installa. Après le départ des Suédois en 1650, le baron Louis Zorn de Bulach revint habiter cette maison en tant que grand-bailli. Et son habitant suivant aura probablement été Joseph Reich de Platz, le grand bienfaiteur de notre hôpital.

Page - 175 -

La petite porte du moulin se trouve dans le jardin de cette maison, enserrée dans le rempart (du côté de l'école). Les deux petites portes, la porte du tanneur et la porte du moulin, ont été construites dans les remparts principalement parce qu'en cas d'attaque, les deux grandes portes, les portes haute et basse, étant immédiatement fermées et les pont-levis levés, afin que les bourgeois, qui surpris à l'extérieur dans les champs, puissent tout de même pénétrer dans la ville. Elles ont probablement aussi servi de portes de secours pendant les sièges.

Comme nous l'avons déjà vu, un logement est aménagé au-dessus de la petite porte du moulin, dans lequel, habitait le bott adjoint ou l'aubergiste du poêle qui était également chargé de veiller sur la clé de cette porte.

Dans le serment des Botten il est précisé :

Item, le bott adjoint devra habiter dans la maison au-dessus de la petite porte du moulin, il devra également avoir la clé, fermer et ouvrir, la porte à la bonne heure, ne laisser entrer et sortir personne ni le jour, ni la nuit, sans la permission du bailli ou d'un stettmeister, il devra tenir la clé en lieu sûr et ne pas la prêter ni la donner à personne sans autorisation des personnes précitées.

Comme la petite porte des tanneurs, cette porte possède aussi un pont-levis par-dessus le fossé des remparts :

Comptes des stettmeister de 1606 : 4 schillings et 6 pfennigs à Jean Mathias, le charpentier, pour réparer et améliorer le pont-levis à la petite porte du moulin.

Die Wohnung des Portners über dem Mühltörlin wurde 1606 repariert :

*St. R. 1606. 2, Pfd. 5 Sch. dem mauerer
uss meylandt vom Mülthörlin zu decken.*

Von der Wohnung über dem Mühltörlin bis zum Gefangenenturm zog sich ein Wehrgang an der Stadtmauer hin, welcher 1612 abgebrochen wurde. Ein Beispiel eines solchen Wehrganges finden wir beim Gefangenenturm in Reichenweier.

*St. R. 1612. 18 Sch. Heinrich dem Maurer
und seinen Gesellen für 6 tag, als sie den Gang
oben am Mülthörlin abgebrochen.*

Es folgen noch einige Ausgaben für das Mühltörlin :

*St. R. 1582. Mathis Ruffen für 46 Pfundt
iserne Sturtz, das klein Mülthörlin damit
zubeschlagen, datzu wurden noch Bley und
Thornägel gebraucht.*

*St. R. 1608. 11 Sch. 4 Pfg. Mathis
Zimmermann hat mit seinen Gesellen das
Strafheusslin am Mültörlin gedeckt.*

Page - 176 -

Das Gefängnis.

Rau war ihr Leben
Rau ihre justiz.

Auf der Ecke, wo die südliche und westliche Ringmauer zusammentrifft, steht der hohe und starke Gefangenenthurn. Er ist wie alle Türme der Stadt aus Backsteinen erbaut, und ist heute nur noch ein abgebrochener Riese, denn er wurde, offenbar bei der Demolierung der Festung, bis zur Erdgeschosshöhe abgebrochen. Der erste Stock wurde dann später in Holzfachwerk darauf gebaut.

Dass der Gefangenenturn stark gebaut war, was heute noch festgestellt werden kann, ist aus folgender Ausgabe ersichtlich :

*St. R. 1609. 17 Sch, dem welschen
büchenschmied geben, von einem Doppelhacken
(grosse Kanone) zu bessern, welcher uf den thurn
des Gefängnis gehörig.*

Also, wenn eine grosse Kanone auf dem Thurn abgeschossen werden konnte, zeugt dies zur Genüge, dass er stark gebaut war.

Le logement du portier au-dessus de la petite porte du moulin a été réparé en 1606 :

*Comptes des stettmeister de 1606 : 2
pfunds et 5 schillings au maçon de Milan pour
couvrir la petite porte du moulin.*

Un chemin de ronde partait de l'appartement au-dessus de la petite porte du moulin et longeait le rempart de la ville jusqu'à la tour des prisonniers. Il fut démoli en 1612. Un exemple d'un tel chemin de ronde peut se voir à la tour des voleurs à Riquewihr.

*Comptes des stettmeister de 1612 : 18
schillings à Heinrich, le maçon, et à son
compagnon quand ils ont démoli le passage en
hauteur de la petite porte du moulin pendant 6
jours.*

Voici d'autres dépenses pour la petite porte du moulin :

*Comptes des stettmeister de 1582 :
Mathias Ruff pour 46 livres de tôles en fer, ayant
servi à couvrir la petite porte du moulin, et aussi
pour le plomb et les gros clous nécessaires.*

*Comptes des stettmeister de 1608 : 11
schillings et 4 pfennigs à Mathias Zimmermann
qui a, avec ses compagnons, couvert la petite
prison à la petite porte du moulin.*

Page - 176 -

La prison

Leur vie était rude
Leur justice était implacable.

À l'angle, là où se rejoignent les remparts sud et ouest, se dresse la haute et solide tour de la prison. Comme toutes les tours de la ville, elle est construite en briques. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un géant brisé, car apparemment, lors du démantèlement de la forteresse, elle a été démolie jusqu'au rez-de-chaussée. Le premier étage a ensuite été reconstruit avec une structure à ossature bois.

La dépense suivante prouve que la tour des prisonniers était de construction solide, ce que l'on peut d'ailleurs encore constater de nos jours :

*Comptes des stettmeister de 1609 : 17
schillings payés à l'armurier welche qui a réparé
un gros canon, utilisé à la tour de la prison.*

Donc, le fait qu'un gros canon pouvait tirer depuis cette tour, démontre amplement la solidité de sa construction.

Seinen Namen hat er vom Gefängnis, welches in seiner Nähe stand. Aber auch in den Turm selbst wurden Bürger gelegt, jedoch nur solche mit leichteren Vergehen. (Der Keller dieses Turmes ist Immerhin sehenswert.)

Wie bereits gesagt, befindet sich neben dem Gefangenenurm das Gefängnis. Wie es in jener Zeit hier ausgesehen hat, kann, wegen Ermangelung eines Plans der Festung, nicht mehr genau angegeben werden ; wir wollen es so mitteilen, wie es sich aus der Oertlichkeit, aus den alten Gebäulichkeiten und aus dem Archive ergibt.

Das Gefängnis, das sogenannte Strafhäuschen stand mit dem einen Giebel gegen das kleine Türmchen, welches heute noch hinter dem Hause von Herrn Feltz X., des damaligen Soldatenhauses oder der Kaserne, steht. Die Gefängniszelle befand sich in einem Gewölbe unter dem Strafhäuschen, und der Eingang ging durch eine kleine Oeffnung im Boden des kleinen Türmchens, welche mit einer vergitterten Türe oder Klappe verschlossen wurde. - Das Gefängnis soll heute noch unter dem Boden im Hofe von Herrn Rohmer unversehrt sein. In der Gefängniszelle wurden die Verbrecher mit einem Fusse an eine Kette geschlossen, welche an einem Steine in der Mauer, befestigt war :

Page - 177 -

St. R. 1544. 8 Sch. geben dem friedrich Schlosser von einer Ketten und ein bein ring an ein Stein zu Gefängnis imb. thurn.

St. R. 1544. 7 Sch. ihm geben für ein neuw malschloss, ist an die Ketten kommen.

Im Strafhäuschen befand sich die Folterkammer mit ihren schrecklichen Werkzeugen. Daneben war das Narrenkämmerlein. In dieses wurden Betrunkene oder sich sonst wie toll gebärdente Personen eingesperrt. Weiter war noch ein Heidenkämmerlein da ; ob nun das Narren- und Heidenkämmerlein ein und dasselbe Zimmer war, ist unbekannt.

Rath gehalten darbey erkannt worden, dass die jenigen, welche hinter Weyhnacht Ihr Wochengeld nicht abgericht haben, der termin der bezahlung biss künftigen Sonntag den. 9ten May angesetzt worden. Sollt nun einer oder der ander seine gebühr nicht abstatten, soll er ein tag und Nacht ins Heydenkämmerlin gelegt werden.

Elle tient son nom de la prison qui se trouvait à proximité. Mais les bourgeois ont également été emprisonnés dans la tour elle-même, mais uniquement ceux qui avaient commis des infractions légères. (NB : le sous-sol de cette tour mérite d'être visité).

Comme déjà mentionné, la prison est située à côté de la tour de la prison. En raison de l'absence de plan de la forteresse on ne sait plus précisément à quoi elle ressemblait à cette époque ; mais nous allons essayer de partager notre vision en nous inspirant de l'endroit, des anciens bâtiments et des archives.

Un des pignons de la prison, dite « petite maison de punition », faisait face à la petite tour, qui se trouve encore aujourd'hui derrière la maison de Mr. Feltz X*, l'ancienne maison ou caserne des soldats. La cellule de la prison se trouvait dans la cave de la « petite maison de punition », et l'entrée se faisait par une petite ouverture à la base de la petite tour. Cette entrée était fermée par une porte avec des barreaux ou un volet trappe. - La prison serait toujours encore être en bon état sous le sol de la cour de Mr. Rohmer. Dans la cellule de la prison, un pied des criminels étaient attachés avec une chaîne dont l'autre extrémité était scellée dans le mur :

Page - 177 -

Comptes des stettmeister de 1544 : 8 schillings payés à Friedrich, le serrurier, pour un anneau de jambe et une chaîne scellée dans une pierre dans la prison de la tour.

Comptes des stettmeister de 1544 : 7 schillings lui ont également été payés, pour un nouveau cadenas pour la chaîne.

La chambre de torture avec ses instruments terribles se trouvait dans la « petite maison de punition ». A côté il y avait la petite chambre des fous. Ici étaient enfermés, les personnes ivres ou d'autres qui se comportaient comme des fous. Il y avait aussi une petite chambre dite des païens ; on ignore si la chambre des fous et celle des païens étaient une seule et même pièce.

Le magistrat a tenu conseil et a décidé que pour ceux qui n'auraient pas payé leur contribution hebdomadaire avant Noël, la date de versement est décalée jusqu'au dimanche 9 mai prochain. Quiconque qui d'ici là n'aura pas payé sa contribution sera enfermé dans la chambre des païens pendant un jour et une nuit.

Der Hof von M. Rohmer zwischen seinem Hause und dem von M. Feltz bildete eine Gasse zum Gefängnisse.

Als Beitrag zur Erklärung der damaligen Verhältnisse dürfen auch folgende Ausgaben für Verbrecher nicht fehlen :

St. R. 1561. 3 Pfd. 11 Sch. ist uffgangen mit den vier dieben im thurn, so man uff St. Mathis (Jahrmarkt) gefangen, für cost, bottenlon und thurnlosung in 16 tagen.

St. R. 1561. 1 Sch. ist uffgangen mit dem Jungen im thurn, so man uff Jacobi gefangen.

St. R. 1572. 1 Pfd. 10 Sch, ist uffgangen mit zwey Gefangenen im thurn, haben uff Ely Kilb Kaess gestohlen.

St. R. 1573. 19 Sch. 4 Pfg. Georg Durner geben, von wegen beider Gefangenen, so uff Ely Kilb gefangen, für Durnlosung.

St. R. 1574. 12 Sch. 2 Pfg. ist mit einer Gefangenen weibsperson in alweg uffgangen für cost, bottenlon und thurnlosung.

Je nach der Grosse des Verbrechens wurde den Verbrechern, ausser der Turmstrafe, das Land verwiesen.

St. R. 1574. 2 Sch. Jacob Blumen geben, als er Spitel gredlin bitz gehn Reinauw an den Rein beleitet.

St. R. 1574. 3 Sch. ist in brodt uffgangen mit denjenigen, so uff Ely Kilb gefangen worden.

St. R. 1575. 2 Sch. 8 Pfg. Jerg Durner, dem ober botten, von dem Gefangenen, so ein Schaf gestohlen gehabt.

St. R. 1575. 6 Pf. Diebold grempen, so desselben Rückkorb zu Sermersheim geholt.

St. R. 1577. 4 Sch. 2 Pfg. Diebolt Wintzen bezalt, hat der Gefangene im thurn verzert, welcher Adam Hürstlins frauw ein Rock gestohlen gehabt, ist ihr wider worden.

St. R. 1577. 18 Sch. für brodt ussgeben, hat die frauw im thurn gessen, so eins abgeschnittenen Geldsacks halb, um Jacobi 1576 eingezogen worden.

St. R. 157., 1 Pfd. 6. Sch. ist alweg mit den Schuodieben uffgangen, so uff Ely Kilb gefangen worden, mit 4 Wochen bitz sie wider ledig gelassen worden sind.

La cour entre la maison de M. Rohmer et celle de M. Feltz constituait la ruelle d'accès à la prison.

Pour expliquer certains comportements de cette époque, voici les nombreuses dépenses au sujet de criminels :

- *Comptes des stettmeister de 1561 : 3 pfunds et 11 schillings ont été dépensés pour les quatre voleurs enfermés dans la tour pendant 16 jours, pour leur nourriture, la paie du bott et les frais d'emprisonnement. Ces voleurs ont été arrêtés à la St. Mathias (jour de grand marché).*

- *Comptes des stettmeister de 1561 : 1 schilling a été dépensé dans la tour pour le jeune garçon que l'on a arrêté à la St. Jacques*

- *Comptes des stettmeister de 1572 : 1 pfund et 10 schillings ont été dépensés dans la tour pour deux prisonniers qui ont volé du fromage à la Kilbe d'Ehl.*

- *Comptes des stettmeister de 1573 : 19 schillings et 4 pfennigs donnés à Georges Durner pour les frais d'emprisonnement dans la tour des deux personnes arrêtées à la Kilbe d'Ehl.*

- *Comptes des stettmeister de 1574 : 12 schillings et 2 pfennigs dépensés pour une prisonnière, pour sa nourriture, la paie du bott et les frais d'emprisonnement.*

Selon l'ampleur du délit, les auteurs de trouble étaient bannis, en plus de la peine de prison dans la tour.

- *Comptes des stettmeister de 1574 : donnés 2 schillings à Jacques Blum quand il a accompagné le gredin de l'hospice jusqu'à Rhinau au bord du Rhin.*

- *Comptes des stettmeister de 1574 : dépensés 3 schillings pour du pain pour ceux qui ont été arrêtés à la kilbe d'Ehl.*

- *Comptes des stettmeister de 1575 : 2 schillings et 8 pfennigs à Georges Durner, le bott, pour le prisonnier qui a volé un mouton.*

- *Comptes des stettmeister de 1575 : 6 pfennigs à Diebold le marchand quand il est allé chercher la hotte de ce dernier à Sermersheim.*

- *Comptes des stettmeister de 1577 : payés 4 schillings et 2 pfennigs à Diebolt Wintz pour les consommations du prisonnier dans la tour, prisonnier qui a volé une robe à l'épouse d'Adam Hurstel et qui lui a été rendue.*

- *Comptes des stettmeister de 1577 : dépense de 18 schillings pour du pain pour la femme dans la tour. Elle était en prison parce qu'elle a été prise en possession d'une bourse qui avait été coupée et avait été bannie à la St. Jacques de l'an 1576.*

- *Comptes des stettmeister de 1578 : dépenses de 1 pfund et 6 schillings pour les voleurs de chaussures qui ont été pris à la Kilbe d'Ehl jusqu'à ce qu'ils aient été libérés au bout de 4 semaines.*

St. R. 1578. 1 Pfd. 1 Sch. Leonhart Wintzen für brodt, so mit den Diebinnen so alhie gfangen gelegen, in 3 Wuchen im thurn uffgangen ist, samt dem Wittlin, so auch gefangen gelegen.

Page - 178 -

St. R. 1578. 1 Pfd. 6 Sch, ist alweg mit den Schuodieben uffgangen ist, samt dem Wittlin, so auch gefangen gelegen.

St. R. 1581. 8 Sch. Jerg dem botten für die gäng, so er zu ihnen gehen hat.

St. R. 1581. 10 Sch. haben die fünff man verzert, so die drei dibinen, so über den Rhein und über den Schwarzwald geschworen, bitz gen Rheinau geführt haben.

St. R. 1587. 4 Sch. ein Bettelfrauw, welche im verdacht war ihr Kind umgebracht zu haben, ist etliche tage im thurn gelegen.

St. R. 1588. 16 Sch. von einem Mann, so drey oxsen gestolen und die Rechenpfennig für gut Gelt ussgeben wöllen, ins Gefängnis gelegt.

St. R. 1615. 1 Sch. Diebolt Zundten, als er mit ruoten geschwungen und die Herrschaft verboten.

St. R. 1615. 2 Sch. iren zwey geben, welchen gedachten Diebolt nach Reinauw beleit haben.

St. R. 1601 15 Sch. Jacob Bitterolfen dem ober botten für thurn losung und seine geng, wegen Jerg Hellen von Haussen der Mittwoch nach Ely Kilb am Diebstal eines paar Schuohs griffen worden, auch für Spiess, (Essen) so er im thurn gessen.

St. R. 176. 6 Pfd. mit dem Gefangenen uffgangen, welcher seine frauw vertrenkt hat, als man denselben richten lassen (Hinrichten lassen).

In dem Gefängnisse lagen auch Hexen. Wie in ganz Europa waren auch unsere Vorfahren mit dem Hexenglauben behaftet und ihr Aberglauben forderle, soweit wir aus den Urkunden berichten können, 4 Opfer. Im Vergleiche zu andern Städten hat sich der Hexenfanatismus, zu ihrem Lob sei es, gesagt, bei den alten Benfelder in mässigen Grenzen bewegt ; denn z. B. in Bergheim wurden 51 Hexen und ein Hexenmeister verbrannt.

- Comptes des stettmeister de 1578 : donnés 1 pfund et 1 schilling à Léonard Wintz pour le pain consommé par les voleuses enfermées dans la tour pendant 3 semaines et aussi pour le Wittlin qui y était prisonnier en même temps.

Page - 178 -

- Comptes des stettmeister de 1578 : encore une dépense de 1 pfund et 6 schillings pour les voleurs de chaussures, y compris le Wittlin, prisonnier en même temps.

- Comptes des stettmeister de 1581 : 8 schillings à Georges le bott pour le déplacement quand il est allé chez eux à pied.

- Comptes des stettmeister de 1581 : dépensés 10 schillings pour les cinq hommes, qui ont escorté les trois voleuses originaires de la Forêt-Noire d'outre-rhin jusqu'à Rhinau.

- Comptes des stettmeister de 1587 : dépensés 4 schillings pour une mendiante soupçonnée d'avoir tué son enfant et qui a été enfermée pendant plusieurs jours dans la tour.

- Comptes des stettmeister de 1588 : 16 schillings pour un homme qui a été emprisonné parce qu'il a volé trois bœufs et parce qu'il voulait utiliser des jetons en laiton comme monnaie courante.

- Comptes des stettmeister de 1615 : 1 schilling à Thiebaut Zundt, pour avoir fait claquer le fouet et menacé les messieurs.

- Comptes des stettmeister de 1615 : donnés 2 schillings aux deux qui ont escorté ledit Thiebaut jusqu'à Rhinau.

- Comptes des stettmeister de 1601 : donnés 15 schillings à Jacques Bitterolf, le bott, pour les frais d'emprisonnement dans la tour, la nourriture qu'il a consommée dans la tour et les déplacements à pied au sujet de Georges Hell de Haussen (Heussern ?), qui a été pris le mercredi après la Kilbe d'Ehl en train de voler une paire de chaussures.

- Comptes des stettmeister de 1607 (?) : 6 pfunds ont été consommés quand on a exécuté le prisonnier qui avait noyé sa femme.

Les sorcières également étaient enfermées dans la prison. Comme dans toute l'Europe, nos ancêtres croyaient également aux sorcières et cette superstition a entraîné, pour autant que nous puissions le constater dans nos archives, 4 victimes. Dieu soit loué, comparé à d'autres localités, le fanatisme contre les sorcières, était pour le moins modéré chez les anciens Benfeldois ; à Bergheim, par exemple, 51 sorcières et un sorcier ont été brûlés.

St. R. 1587. 30 Pfd. 18 Sch. 1 Pfg. ist in allweg mit Anna der alten hebame und gewesenen Unholdin uffgangen im Gefängnis und Hinrichtung, bitz den 23ten octobris, da sie verbrant worden.

St. R. 1605. 32 Pfd. 12 Sch. Pfg. ist mit Magdalena Zimmermänin von Makirch der Unholden und Zauberin zu allweg uffgangen bis sie verbrant worden.

St. R. 1617. 9 Pfd. 9 Sch. ist uffgangen uf der Rathstube mit den Richtern, als man das Malefiz über Apolonia in der Wuchen, von Molsheim geholt, Dienstag nach Adolphtag.

Unter den Schweden schmachteten mehrere Gefangene des Weilertales in diesem Gefängnis. Das Weilertal war der Garnison Benfeld verpflichtet. Der frühere Amtsschreiber Ludwig Speyer aus Weiler schmachtete lange Zeit hier unter dem Erdboden.

Um uns ein Bild machen zu können von dem Aufwande der bei einer Hexenverbrennung gemacht worden war, folgen hier die Ausgaben von der Einkerkierung bis zu der Verbrennung einer sogenannten Hexe :

Stett. Rech. 1617.

10 Sch. zweien Hebammen geben, als sie die Haffnern besichtigt auf Geheiss des Herrn Amptmans.

15 Sch. zweien Hebammen geben, als die Haffnern ferner besichtigt.

16 Sch. Bitterolfen Martin und Dursten jedem für 2 tag und 3 Nächte, als sie die Haffnerin verwacht haben.

Page - 179 -

Statt verwacht sollte es eigentlich, gefoltert heissen, denn die gewöhnliche Art der Folter im Elsass, um den Gefangenen zu einem Geständnis zu bringen, war : die oder der Gefangene oder Hexe musste - barfuss auf Latten, welche am Boden lagen, laufen und durfte nicht eher schlafen, bis sie sich bereit erklärte, ein Geständnis abzulegen. Diese Art Folter wurde auch hier angewandt.

10 Sch. Hans Jakob Frei für ihren Fürsprecher, dass er an dem Malefiz gered hat.

10 Sch. Oswald Hisler gleichfalls zu Red.

- *Comptes des stettmeister de 1587 : 30 pfunds, 18 schillings et 1 pfennig ont été dépensés en frais de prison et de tribunal, pour Anne, la vieille sage-femme et ancienne sorcière jusqu'au 23 octobre, jour où elle a été brûlée.*

- *Comptes des stettmeister de 1605 : 32 pfunds, 12 schillings ont été dépensés pour Madeleine Zimmermann de Sainte-Marie-aux mines, la malfaisante et magicienne jusqu'à ce qu'elle ait été brûlée.*

Comptes des stettmeister de 1617 : 9 pfunds et 9 schillings ont été consommés au poêle du magistrat avec les juges, la semaine où Apolline la maléfique a été ramenée de Molsheim le mardi après la St. Adolphe.

Comme le Val de Villé dépendait de la garnison de Benfeld pendant l'occupation suédoise, plusieurs prisonniers originaires de cet endroit ont croupis dans notre prison. Ainsi, l'ancien secrétaire du bailliage Louis Speyer originaire de Villé s'est languit ici, dans la pièce enterrée, pendant un long moment.

Afin de pouvoir se faire une idée de l'effort financier qui était consenti pour brûler une sorcière, voici les dépenses allant de l'arrestation à l'exécution sur un bûcher d'une prétendue sorcière :

Comptes des stettmeister de 1617 :

- *10 schillings donnés aux deux sage-femmes lorsqu'elles ont visité la coupable à la demande de Mr. le bailli.*

- *15 schillings donnés aux deux sage-femmes lorsqu'elles ont à nouveau visité la coupable.*

- *Martin et Durst Bitterolf ont chacun reçu 16 schillings pour avoir gardé la coupable pendant 2 jours et 3 nuits.*

Page - 179 -

Au lieu de garder, il faut en fait entendre ici torturer, car le procédé de torture habituel en Alsace pour faire parler le prisonnier était le suivant : le ou la prisonnière ou sorcière devait se déplacer pieds nus sur des lattes posées au sol et n'était pas autorisé à dormir avant qu'il ou elle ne soit passé aux aveux. Ce procédé de torture était également pratiqué chez nous.

- *10 schillings à Jean Jacques Frei pour avoir été son porte-parole lors du procès en maléfice.*

- *10 schillings à Oswald Hisler qui l'a également défendue.*

9 Pfd. 9 Sch. ist ufgangen uf der Ratstube mit den Richtern, als man das Malefiz über die Apolonia in der Wuchen von Molsheim geholt, Dienstag nach Adolphtag.

13 Sch. Mathis Bernhardt für Holtz und Stroh zu dem Hochgericht (Galgen) zu führen und 25 Wellen so er uss sein Hof geben.

6 Sch. für 50 Wellen Stroh so damals brücht worden, als man sie verbrent hat

15 Pfd. 5 Sch. Jacob Ostertag von der hingerichteten Apolonia Unholdin zu richten, geben.

3 Pfd. 14 Sch. 4 Pfg. ist mit den Meistern zu dem Ochsen ufgangen, als die Frauw gericht. (Verbrannt worden war.)

1 Pfd. 10 Sch. den 15 Burgern bezahlt für Wehgang, als man die Haffnerin hingericht hat.

Es sind 15 Bürger bestimmt worden, zur Absperrung beim Hochgericht bewaffnet zu erscheinen.

2 Sch. Henrich dem Bettelvogt von der Haffnerin Kind zu begraben.

4 Pfd. 16 Sch. zu dem Hirtzen (Wirt) in 24 Wochen ufgangen für essen und Speiss, als sie in der Zeit gefangen ist gewest.

4 Pfd. 13 Sch. 6 Pfg, Jacob Bitterolfen der bott für seine thurnlossung in den 24 Wochen, als er sie im Gefängnis gehabt hat.

Das Foltern der Gefangenen war ausschliesslich die Arbeit des Scharfrichters :

St. R. 1625. 2 Pfd. Jacob Ostertag vernüngt welcher den Steffen etlichemal gefuldert.

Das Soldatenhaus oder die Kaserne.

In der Stett. Rech. von 1620 finden wir die Ausgaben für den Neubau eines «Soldatenhüßel» verzeichnet. Es ist das Haus mit dem kleinen Türmchen neben dem Gefängnis (Feltz Xavier). In dem steinernen Sturze einer zugemauerten Türe im Hofe von Jul. Rohmer ist die Jahreszahl der Erbauung 1620 eingehauen.

Es war die Kaserne für die Besatzung der Festung in Friedenszeiten. In Kriegszeiten, wenn Verstärkung ankam, wurden die Soldaten, welche keinen Platz in der Kaserne fanden, bei den Bürgern einquartiert.

St. R. 1632. 15 Sch. geben wegen Herrn Obrist Wachtmeister sammt den Herren Dienern,

- Comptes des stettmeister de 1617 : 9 pfunds et 9 schillings ont été consommés au poêle du magistrat avec les juges, la semaine où Apolline la maléfique a été ramenée de Molsheim le mardi après la St. Adolphe.

- 13 schillings à Mathieu Bernhardt pour transporter du bois et de la paille jusqu'à la cour de haute justice (gibet, lieu d'exécution) et pour la livraison de 25 fagots pris dans sa ferme.

- 6 schillings pour 50 fagots de paille qui ont été utilisé quand on l'a brûlé.

- 15 pfunds et 5 schillings à Jacques Ostertag pour exécuter la malfaisante Apolline.

- 3 pfunds, 14 schillings et 4 pfennigs ont été consommés avec les Stettmeister à l'auberge « au bœuf », le jour où la coupable a été exécutée.

- 1 pfund et 10 schillings payés aux 15 bourgeois qui ont défilé à pied et avec des armes lorsque la coupable a été exécutée.

Il s'agit de quinze bourgeois qui ont reçu l'ordre de se présenter armés pour boucler la cour de haute justice (lieu d'exécution).

- 2 schillings à Henri, le chasse-coquin (Bettelvogt), pour avoir enterré l'enfant de la femme du potier.

- 4 pfunds et 16 schillings à l'auberge « au cerf » pour ses repas consommés pendant les 24 semaines de son emprisonnement.

- 4 pfunds, 13 schillings et 6 pfennigs à Jacques Bitterolf, le bott pour ses frais d'emprisonnement dans la tour pendant 24 semaines.

Torturer les prisonniers était exclusivement le travail du bourreau :

Comptes des stettmeister de 1625 : payés 2 pfunds à Jacques Ostertag qui a torturé plusieurs fois l'Etienne.

La maison des soldats ou la caserne.

Dans les comptes des stettmeister de 1620 on trouve des dépenses pour une nouvelle construction appelée « petite maison pour soldats ». C'est la maison avec la petite tourelle à côté de la prison (propriété de Mr. Feltz Xavier). L'année de construction de 1620 est gravée dans le linteau en pierre d'une porte murée du côté de la cour de Jules Rohmer.

En temps de paix c'était la caserne de la garnison de la forteresse. En temps de guerre, lorsque des renforts arrivaient, les soldats qui ne trouvaient pas de place dans la caserne étaient logés chez les bourgeois.

Comptes des stettmeister de 1632 : dépensés 15 schillings pour monsieur le chef de

als sie die Quartier alhie haben ausgeteilt, so 15 Personen gewesen, verzehrt 7 G. 3 Sch. 4 Pfg. beschehen im Jenner 1632.

Page - 180 -

Wie bereits bekannt, war das Oberkommando der Schweden im Elsass, in Benfeld, und verblieb daselbst bis 1650, trotz der Verträge von Worms und Paris vom Jahre 1635.

Die Soldaten waren alle Söldner, d. h. sie haben sich bei der Armee für eine gewisse Zeit und für einen gewissen Lohn oder Sold verdungen. Jedoch der Hauptzweck bei diesen Söldnern war das Beutemachen und für dies zu erreichen, nahmen sie es mit dem Leben und Eigentum der Bürger und Bauern nicht sehr genau.

War der Kontrakt abgelaufen, und es gefiel dem Söldner nicht mehr bei dieser Armee, oder er wollte eine andere Beschäftigung suchen, so wurde ihm von seinem Führer ein Pass ausgestellt.

Im «Messenger d'Alsace» vom 21.7.1930 ist ein solcher Pass, welcher in Benfeld geschrieben, und in den Familienpapieren einer gewissen Familie Meyer gefunden worden war, abgedruckt worden.

Der Pass lautet :

*«Der Königl. Majj. zu Schwedenn
In hiesiger Quarunesohn (Garnison)
Hochlöblichen Moserischen Regiments (der
Oberst des Regiments, einquartiert zu Benfeld,
hiess Moser) bestellter Capitaine,
Ich, Johann Niklass von Helmstett, bekenne
öffentlich und thue kundt Männiglichen
(jedermann), dass Vorweiser dieses, der Ehren
und Mannhafte Mathias Heill von Menchingen in
West... (zerrissen) unter Meiner habende
Kompagnie in die Hundert und edlichen
Monatten vor einen Mussquetier undt ...ten
(zerrissen) gedienet undt sich in wehrender Zeitt
uff zugk undt nacht, zu tagk undt nacht, zu und
von den ...dt (zerrissen) auch allen anderen
vorfallenden Ocasionen wie es die Noturfft
erfordertt undt einem Ehrlichen Soldatten
Zustehett, wohlverhalten und gebrauchen
lassen. Anderess mihr nicht bewusst noch vor
Kommen ist daran ich, dass wie auch meine
Unter-Habende Offecier, ein sonderlich genügen
getragen, Ihme auch gerne länger unter meiner
Habende Kompagnie dulden und leiden mögen.
Weill er aber seine Fortune anderswo zu suchen*

*la garde et messieurs ses aides, quand ils ont
réparti le casernement chez nous. Ils étaient 15
personnes, et ont consommé pour 7 guldens, 3
schillings et 4 pfennigs en janvier 1632.*

Page - 180 -

Comme on l'a déjà vu, le haut commandement des Suédois en Alsace se trouvait à Benfeld, et y resté jusqu'en 1650, malgré les traités de Worms et de Paris de l'année 1635.

Les soldats étaient tous des mercenaires, ce qui signifie qu'ils s'engageaient dans l'armée pendant un certain temps et pour une certaine solde. Cependant, le but principal de ces mercenaires était d'amasser un butin et pour y parvenir, ils ne se souciaient pas trop du bien-être et des possessions des bourgeois et des paysans.

Quand le contrat arrivait à expiration et que le mercenaire ne souhaitait plus continuer à s'engager avec son armée, ou s'il voulait chercher un autre emploi, son commandement lui délivrait un laissez-passer.

Un tel laissez-passer, rédigé à Benfeld a été retrouvé dans les papiers d'une certaine famille Meyer et imprimé dans le « Messenger d'Alsace » du 21 juillet 1930.

Ce laissez-passer dit :

*« Le capitaine de sa majesté le roi de
Suède du régiment du très louable Moser (le
colonel du régiment, cantonné à Benfeld,
s'appelait Moser), dirigeant de la garnison
locale,
Moi, Jean Nicolas de Helmstett, reconnait
publiquement et informe tout le monde que le
porteur de ce document, l'honorable et
valeur Mathias Heil von Menchingen en West
(?) (document déchiré) mousquetaire dans
ma compagnie pendant plus de cent mois et
.....(?) (document déchiré) servi et pendant cette
période, dans l'honneur et le respect, de jour et
de nuit, et, envers et depuis(?) (document
déchiré) et également, en d'autres d'occasions,
à chaque fois que l'exigeait la situation et comme
il se devait de la part d'un honnête soldat s'est
bien comporté et s'est rendu disponible. Je ne
suis au courant de rien d'autre et rien d'autre ne
m'a été rapporté, ni à mes officiers subalternes,
qu'un comportement particulièrement
exemplaire que je souhaiterais continuer à
connaître et supporter encore longtemps dans
ma compagnie. Mais parce qu'il a l'intention de*

gemeint undt mich umb erlassung seiner Dienst undt seines Ehrlichen verhaltens gebührlich ersucht undt gebetten, Also hab ich ihm solches seines Bitten und ansuchen nicht verweigern noch abschlagen wellen. Gelanget derentwegen an männiglichen (jedermann) mein dienstfreundliches ersuchen undt bitten, sie wollen Obgemelten Mattias Heil durch dero Gebieth, Herrschafft, Stätt Päss undt Clausen aller Orten, Zu wasser undt landt, nicht allein frey, sicher undt ungehindertt Pass- undt repassieren lassen, sondern Ihme auch wegen Wollverhaltens alle Gunst und befürderliche Hülffe erzeugen undt beweissen. Solches Stehett mirh umb ein Jeden Standess ... mach dienst freundlich zu beschulden Erbäthig dessen Zu unsrer Urkundt hab ich diesen Passbortt mit eigener handt unterschrieben undt mit meinem adelichen angebolrnen Bittschafft besiegelt - geben in Benveldt den zwölften Decembris anno tausend Sexhundert Vierzig achte.

*gez. Johann Niklass Von Helmstätt,
(Siegel in, Siegellack).*

Page - 181 -

Vor mehr als 100 Jahren diente dieses Haus wieder als Kaserne und zwar der Garde Nationale.

Der Bettelvogt.

Wir kommen wieder in die Obertorgasse und links von uns steht das Obertor. Wir erblicken dort einen Mann, welcher Bettler zum Tor hinausjagt. Es ist der Bettelvogt, welcher von der Stadt beauftragt ist, die Bettler von der Stadt abzuhalten. Wahrlich keine angenehme Beschäftigung.

Der Bettelvogt war meistens auch zugleich Spitalvater.

Es folgen einige Ausgaben für den Bettelvogt :

St. R. 1574. 2 Pfd. 14 Sch, dem Spitalvater, hat 9 wochen an den Stadthor gehüt.

St. R. 1575. 2 Pfd. 11 Sch. dem Spitalvater, so etliche wochen die Bettler uss der Stadt getrieben.

St. R. 1575. Sch. dem Spitalvater, hat 14 tag am Stadthor gehüt und in der Stadt umgangen, die Bettler zu verhüten.

St. R. 1613. 1 Pfd. 10 Sch. dem Bettelvogt für 29 tag an der Port uf die arme leüth zuwarten, jeden tag 6 Pfg.

chercher fortune ailleurs et qu'il m'a dûment demandé et prié de mettre fin à son service et à son juste et honnête engagement à nos côtés, je n'ai donc pas souhaité ni décaler ou ni refuser d'accéder à sa demande et à cette requête. Pour cette raison, j'accède au désir de mon serviteur amical et prie tout le monde de bien vouloir laisser passer le précédemment nommé, Mathias Heil, par leur domaine, leur territoire, leur place, de l'autoriser à accéder aux villes et l'exonérer de toutes les clauses des différends lieux, que ce soit sur terre ou sur l'eau, pas seulement librement et en toute sécurité et sans entrave pour passer et repasser, mais le laisser jouir des droits, prérogatives et autres grâces qui conviennent à ses états de service. Comme cela est dû à chaque personne de sa qualité et pour gratifier celui qui a accompli son devoir si amicalement j'ai signé ce passeport de ma propre main et l'ai scellé comme une noble requête de notre grâce - donné à Benfeld le 12 décembre de l'an 1648.

*Signé Jean Nicolas de Helmstätt,
(Scellé avec de la cire à cacheter).*

Page - 181 -

Il y a plus de 100 ans, cette maison était à nouveau utilisée comme caserne et cela par la Garde nationale.

Le chasse-coquin ou chasse-mendiant ou chasse-gueux

Mais revenons à la rue de la porte haute. A notre gauche se trouve la porte. Nous voyons là un homme qui empêche les gueux de pénétrer dans la ville. C'est le chasse-coquin. Il est mandaté par la ville pour cela. Pas vraiment une occupation plaisante.

Le chasse-coquin était en général aussi le « père de l'hospice ».

Voici maintenant quelques dépenses au sujet du chasse-coquin :

- *Comptes des stettmeister de 1574 : 2 pfunds et 14 schillings au « père de l'hospice » qui a monté la garde pendant 9 semaines à la porte de la ville.*

- *Comptes des stettmeister de 1575 : 2 pfunds et 11 schillings au « père de l'hospice » qui a chassé les gueux pendant plusieurs semaines hors de la ville.*

- *Comptes des stettmeister de 1575 : (?) schillings au « père de l'hospice » qui a monté la garde pendant 14 jours à la porte de la ville et a fait des tournées dans la ville pour éloigner les gueux.*

- *Comptes des stettmeister de 1613 : 1 pfund et 10 schillings au chasse-coquin pour avoir tenu éloigné de la porte, pendant 29 jours, les pauvres à raison de 6 pfennigs par jour.*

In der Sitzung vom 24. März 1638 wurde folgendes beschlossen :

Der Bettler halben ist erkand, dass man nochmals Ruffen soll (Bekanntmachen), solche abzuschaffen, bei Straf von 1 Pfd.

Die Spitzengasse.

Gehen wir weiter und biegen wir links in die Spitzengasse : das ist der Teil der Zehentgasse, welcher von der Grand'rue betreten wird. Noch vor 35 Jahren wurde diese Gasse so benannt, und es ist zu bedauern, dass der Name Spitzengasse, welchen sie schon über 400 Jahre lang trug, einfach fallen gelassen wurde. Sie war damals keine Sackgasse wie heute ; denn das Haus Nr. 9, Malleyer, stand noch nicht und die Gasse ging hier durch auf den Schlossplatz.

Wir haben bereits gesehen, dass in der Festung, wo ein grösseres Häuserviertel war, ungefähr in der Mitte ein Almentsgässlein durchging, und zwar zog es immer gegen die Ringmauer, oder gegen das Schloss, um bei der Verteidigung der Festung zeitraubende Umwege zu vermeiden. So war es auch bei der Spitzengasse.

Betreffend des kleinen Hauses Nr. 5 (Schwartz) ist im Almentszinsbuch folgendes vermerkt :

Claden Meyer der Burgvogt soll von seim Häuslin in der Spitzengasse jährlich 6 Pfg. zahlen.

Page -182 -

Item er auch von sein Haus, so er zu nah an den Brunnen und zu weit auf die Allment gebowwen hat 6 Pfg.

Item ihm auch von seinem Kellerholz 3 Pfg.

Dieses kleine Haus zeigt an der Vorderfront nichts auffallendes, während die Hinterfront durch vorstehende Steine die Form einer Kapelle aufweist. Ob da ein Anbau in dieser Form stand, wird vielleicht festzustellen sein wenn Fundamente gefunden werden.

Der Brunnen, von welchem die Rede ist und an welchen der Burgvogt sein Haus zu nahe gebauen hat, wurde noch vor 35 Jahren benutzt und stand zwischen diesem Hause und dem Anwesen Loeb. Er ist heute zugeworfen und der Platz zugebaut.

Pendant la réunion du 24 mars 1638, la décision suivante fut prise :

Au sujet des gueux il a été décidé qu'il doit de nouveau être crié (annoncé) que ceux-ci sont indésirables, sous amende de 1 pfund.

Die Spitzengasse*

Continuons vers la droite, puis à gauche et pénétrons dans la rue de la Spitzengasse : c'est la partie de l'actuelle rue de la dîme qui rejoint la grande rue. Cette ruelle était encore appelée comme ça il y a 35 ans et il est regrettable que ce nom, qui a été utilisé pendant plus de 400 ans, ait été simplement abandonné. Ce n'était pas une impasse comme aujourd'hui car la maison n° 9 (propriétaire Malleyer, 9, rue de la dîme) n'existait pas encore et la ruelle passait par l'emplacement de cette maison et menait directement à la place du château.

Nous avons déjà vu que dans la forteresse, là où il y avait un grand groupe de maisons, une ruelle commune traversait cet ensemble à peu près en son milieu, et se dirigeait soit vers les remparts ou soit vers le château, et ceci afin d'éviter des détours fastidieux pendant les phases de défense de la forteresse. C'était le cas aussi de la Spitzengasse.

Concernant la petite maison n°5 (Schwartz) il est noté dans le livre censier de la commune :

Claude Meyer, l'intendant du château doit payer annuellement 6 pfennigs pour sa maison située dans la Spitzengasse.

Page -182 -

Item également 6 pfennigs parce qu'il a construit sa maison trop près du puits et qu'elle débord de trop sur les communs.

Item et aussi 3 pfennigs pour sa trappe d'accès à la cave.

La façade avant de cette petite maison ne présente rien de particulier, tandis que la façade arrière, en raison des pierres saillantes, fait penser à une chapelle. Peut-être un jour on découvrira des fondations, qui permettront de déterminer si la maison possédait une extension de ce type.

Le puits, dont il est question ici et dont l'intendant du château a construit sa maison trop près, était encore en usage il y a 35 ans et se trouvait entre cette maison et la propriété Loeb. Aujourd'hui, il a été comblé et la place est fermée.

Auch dem Burgvogt sein Kellerhals ging in die Gasse. Wir haben noch einige solche Kellerhalse in der Stadt, die uns an jene Zeit erinnern.

Die Zehentgasse.

Rechts biegt die Zehentgasse ab, in welcher die Zehentscheune steht (Schwaab). Vermutlich ging die Scheune bis an die Gasse an, d. h. das Haus Krempp Eugenie wird auch noch Scheune gewesen sein, denn in dieser kleinen Scheune wäre, nach meiner Meinung, der ganze Zehnte nicht unterzubringen gewesen. Der Zehente gehörte, wie wir bereits wissen, den Edlen von Andlau.

Rechts im Hofe (Nr. 6 Wve Levy) stand der sogenannte «Brunnen hinter der Krone». Der Hof war vor dreissig Jahren noch ganz offen ; es war ein Teil des Almentsgässchens bei der Krone. Auch stand der Brunnen damals noch.

Das Schloss.

Venites Vanitatum.

Wir kommen aus der Zehentgasse in die Burg- oder Schlossgasse. Links sehen wir das Schloss vor uns stehen. Ganz für sich alleine steht es da und ist mit einer Mauer und einem Graben umwehrt, also eine Festung in der Festung.

Fast jedes befestigte Städtchen im Elsass hatte sein Schloss, wo der Landesherr entweder ständig seinen Wohnsitz hatte, oder, wie es in Benfeld war, wo er abzusteigen pflegte, wenn er dem Städtchen einen Besuch abstattete.

Das Schloss war auch in Kriegszeiten der letzte Zufluchtsort der Einwohner des Städtchens. Selbst wenn der Feind über die Mauer in die Stadt stürmte, war er erst Sieger, wenn er das

Page - 183 -

Schloss bezwungen hatte ; und manchmal - es gibt Beispiele in der Geschichte - hielt sich die Verteidigung des Schlosses so lange, bis Hilfe ankam und der Feind wieder vertrieben werden konnte.

L'avancée pour la porte d'accès extérieur à la cave* (Kellerhals) de l'intendant du château donnait également dans cette ruelle. Nous avons encore quelques avancées pour la porte d'accès extérieurs à la cave de ce type dans la ville et qui nous rappellent cette époque.

La rue de la Dîme

On bifurque à droite dans la rue de la dîme dans laquelle se trouvait la grange dimière (Schwaab). Vraisemblablement la grange allait jusqu'au bout de la ruelle. Donc la maison Krempp Eugénie était probablement aussi une grange, car à mon avis, tout le revenu de la dîme n'aurait pas pu être stocké dans cette petite grange. Comme nous le savons déjà, la dîme était perçue au profit des nobles « de Andlau ».

A droite dans la cour (n° 6 Vve Levy) se trouvait le soi-disant « puits derrière la couronne ». Il y a trente ans, la cour était encore complètement ouverte ; elle faisait partie de la ruelle commune près de la couronne. Le puits existait également encore à l'époque.

Le château

Venites Vanitatum.*

Depuis la rue de la dîme nous parvenons à la rue du château. Le château se tient devant nous à gauche. Il se dresse là tout seul et est entouré d'un mur et d'un fossé, donc une forteresse à l'intérieur de la forteresse.

Presque toutes les places fortes d'Alsace avaient leur château, où le seigneur des lieux avait soit sa résidence permanente, soit, comme c'était le cas à Benfeld, où il avait l'habitude de séjourner lorsqu'il visitait la ville.

En temps de guerre, le château était aussi le dernier refuge des habitants de la ville. Même si l'ennemi avait pris d'assaut la ville en franchissant ses remparts, il n'était pas considéré comme victorieux avant qu'il n'ait conquis le château ; et parfois (il y a des

Page - 183 -

exemples dans l'histoire) le château restait vaincu jusqu'à l'arrivée des secours et qui repoussaient alors de l'ennemi.

Die Sorge der Bewachung des Schlosses und der Stadt ward dem Burgvogt übertragen. Weil der Burgvogt im Schlosse gewohnt haben soll, fügen wir folgenden Eid hier ein :

*Burgvogt Eid,
Von Satzung eines Vogts und wie die
Gemeinde Benfeld denselben schweren soll :*

Item zum Ersten, so der hochw. und durchlaucht. Fürst unser gned. Herr Leopolt von Strassburg abgewandt oder seiner fürstl. Gnaden nachkommen yr zuzeiten einen Vogt zu Benfeldt setzet, so sollen arm und reich zu Benfeldt der zu Iren Jaren kommen seindt, demselben Vogt an seiner fürstl. gnaden statt, leiblichen zu Gott und den Heiligen schweren, gemelten unserm gnädigen Herrn von Strassburg seiner gnaden nachkommen und Stift Strassburg und dem Vogt an deren statt getreu und holdt zusein, Iren schaden zu warnen und wenden und deren nutz zufürdern, auch dem Vogt, derweyl er ein Vogt daselbst ist, der gebotten, so er im namen gemelts unsers gned. Herrn von Strassburg oder seiner gnaden nachkommen thut, gehorsam zusein, als das von alter Härekomen ist, oder ein Schultheis, Meister und Rathe, ob der Vogt nit anheymisch were, und Benfeldt, das Schloss und statt getreu und zubehüten mit Gut und Wachten bey tag und nacht, als das Harkomen ist, Auch soll ein jeder Vogt der zu Benfeldt ist, Einem Rathe zu Benfeldt und der gantz Gemeindt bey guten Iren Harkomen und Gewohnheiten lassen bleiben, undt Inen beratten und beholfen sein, sie zu Handhaben zu allen vor und nachgeschriebenen stücken, Und were es sach, dass ein burger, er sey arm oder reich, jetzt zu schaffen hett, oder gewünne, Es were gegen gemelten unsers gned. Fürsten, oder an andere enden wo das were, so soll ein Vogt ihnen, beholfen, mit seinen geschriften Räten und guten worten, als were er kann und mag, ungefährlich.

Item und harumb, so schenkt die Stadt Benfeldt einem Vogt Jars zwei Pfd. Pfg. und zu Ostern ein Kalb, oder ein gulden dafür von fruntschaften und nit von recht.

Der ganze Schlosskomplex mit Hof und Zubehör bildet ein langgestrecktes Viereck, das sich der Länge nach an der nördlichen Stadtmauer hinzieht.

Das Schloss wird begrenzt im Westen und Norden von der Stadtmauer, im Süden und Osten von der Schlossmauer. Ueber dem Einfahrtstor, welches sich nahe an der rechten Ecke der vorderen Schlossmauer

La tenue du château et de la ville était confiée à l'intendant du château. Parce que l'intendant du château a probablement habité le château, nous passons maintenant au serment suivant :

*Serment de l'intendant du château
De la nomination de l'intendant du
château et de la manière dont la ville de Benfeld
doit lui prêter serment :*

Item en premier dès que le très noble et actuel prince, notre gracieux seigneur Léopold élu à Strasbourg, ou ses gracieux successeurs princiers nomment un bailli à Benfeld, les pauvres et les riches de Benfeld qui sont en âge, doivent prêter serment, devant Dieu et ses saints, au même bailli de la ville de son gracieux prince, d'obéir à notre gracieux seigneur de Strasbourg, susnommé et à ses successeurs et au grand chapitre de Strasbourg, d'être fidèle et obéissant au bailli de la ville, de protéger et de favoriser les intérêts de la ville et de la préserver de tout dommage. Et aussi promettre au bailli, qui, par son mandat, ordonne au nom de notre gracieux seigneur de Strasbourg ou de ses gracieux successeurs, comme c'est la coutume, lui-même représenté par le Schultheis (prévôt), les stettmeister et magistrats en son absence, de fidèlement veiller sur Benfeld, le château et la ville avec ses biens et d'y monter la garde de jour et de nuit, comme c'est l'usage. Un bailli qui est nommé à Benfeld doit aussi veiller à respecter et maintenir les usages et coutumes des magistrats de Benfeld et ainsi que ceux de toute la ville, et conseiller ces derniers et les aider à gérer les affaires selon les pièces écrites existantes ou à venir. Et s'il arrivait qu'un bourgeois, qu'il soit pauvre ou riche, devait avoir affaire ou exprimer des souhaits, que ce soit contre des annonces de notre susnommé gracieux prince, ou à d'autres fins, pour quoi que ce soit, un bailli devra les aider avec ses conseils écrits et ses bonnes paroles, avec zèle et au mieux de ses capacités, en toute honnêteté.

Item et c'est pour cette raison que la ville de Benfeld offre au bailli deux pfunds-pfennigs par an et un veau à Pâques au titre de relation amicale et non pas par obligation.

Le complexe du château avec sa cour et ses dépendances forme un grand rectangle dont le grand côté suit rempart nord de la ville.

La propriété est clôturée à l'ouest et au nord par le rempart de la ville, au sud et à l'est par le mur du château. La porte d'entrée avec un pont-levis, surélevée par le donjon, est située près du coin droit du mur

befindet und eine Zugbrücke hat, erhebt sich der Burgfried. Das Schloss selbst zieren zwei Türme, und es ist nach einem Plane von 1830 24 m lang und 16 m breit ; vor der Eingangstüre ist eine Freitreppe.

Wie viele und was für Gebäude noch im Schlosshofe waren, kann nicht mehr festgestellt werden ; nur eines sah ich noch als Kind ; es stand längs an der nördlichen Stadtmauer und ragte etwa 4 m in die heutige Schlossgasse. Es war ein schönes

Page -184 -

Haus mit hohen Bogenfenstern. Ob dies Gebäude dem jeweiligen Burgvogt als Wohnung gedient hatte oder für das Gefolge des Bischofs freigehalten worden war, lassen wir dahingestellt, jedenfalls war es ein herrschaftliches Haus.

Als die Schlossgasse anno 1879/80 durch das Anwesen Moyaux verlängert wurde, musste die östliche Schlossmauer nach dem Regiegarten zurückgelegt und das oben erwähnte Haus abgebrochen werden. Das Abbrechen ging jedoch nicht ohne grosse Mühe, denn es waren meist meterdicke Mauern, deren Steine mit Schwarzkalk merkwürdig fest verbunden waren. Die Steine der Regiemauer längs der Schlossgasse sind der alten Schlossringmauer entnommen.

Im Schlosshofe nahe beim Schlosse führte eine Türe durch die Stadtmauer in den Schlossgarten. Es wird eine kleine Zugbrücke über den Stadtgraben geführt haben. Das Türgestell, im Renaissance-Stil gehalten, ist heute noch zu sehen.

Das Schloss mit allen seinen Gebäulichkeiten und all seiner Pracht ist verschwunden. Vor hundert Jahren diente es noch als Tabakmagazin, bis es dann anno 1854 abgebrochen wurde. An seiner Stelle erhebt sich heute das Magazin de l'Etat ; der rechte Flügel desselben steht da, wo das Schloss stand.

Das Schloss wurde anno 1400 von der Stadt Strassburg erbaut, denn damals war Benfeld an Strassburg verpfändet. Den Bauplatz kauften die Strassburger den Adeligen von Andlau, nämlich : Huss, Hoff und Hoffstatt, für 50 Denare ab.

Als das Schloss erbaut war, wird der zur Verteidigung des Schlosses notwendige Schlossplatz gefehlt haben ; deshalb zogen

de clôture avant du château. Le bâtiment du château lui-même est orné de deux tours et, selon un plan de 1830, il mesure 24 m. de long et 16 m. de large ; Il y a un escalier devant la porte d'entrée.

On ne sait plus combien et quel genre de bâtiments se trouvaient dans la cour du château ; étant enfant, je me souviens d'en avoir encore vu un ; il se dressait le long du rempart nord de la ville et débordait d'environ 4 m. dans l'actuelle rue du château. C'était une belle maison avec de

Page -184 -

hautes fenêtres cintrées. Reste à savoir si cet édifice avait servi d'habitation à l'intendant du château ou était mis à disposition pour accueillir la suite de l'évêque. En tout cas c'était une demeure seigneuriale.

En 1879/80, lors de l'extension de la rue du château par la propriété Moyaux, le mur Est du château, après le jardin de la régie, a dû être supprimé et la maison mentionnée ci-dessus démolie. Cette démolition ne s'est pas faite sans mal, car les murs avaient pour la plupart un mètre d'épaisseur. Etrangement, les pierres étaient liées à la chaux noire. Les pierres de l'actuel mur de la Régie le long de la rue du château proviennent de l'ancien mur de clôture du château.

Dans la cour, près du château, une porte dans les remparts de la ville permettait d'accéder au jardin du château. Là il y a probablement eu un petit pont-levis sur les fossés de la ville. L'encadrement de la porte, de style renaissance, est encore visible aujourd'hui.

Le château avec toutes ses annexes et toute sa splendeur a disparu. Il y a cent ans, il était encore utilisé comme magasin de tabac jusqu'à sa démolition en 1854. Le magasin de l'état s'élève aujourd'hui à sa place ; le château se trouvait à l'emplacement de l'actuelle aile droite.

Le château a été construit en 1400 par la ville de Strasbourg, car à cette époque Benfeld était engagé à Strasbourg. Les Strasbourgeois rachetèrent le terrain aux nobles d'Andlau, à savoir : leur cour féodale, un manoir avec ses dépendances, pour 50 deniers.

Lorsque le château a été construit, il manquait probablement une « place du château » elle-même nécessaire

die Strassburger einen nebenanliegenden Hof, «Wysseneck» genannt, als Sasslehn* des Bistums Strassburg, mit welchem 20 Pfd. von den Steuern zu Rhinau, Kirchensatz und Laienzehent verbunden waren und welchen die Herren von Andlau besaßen, zum Schlosse. Demnach befand sich der Hof Wysseneck da, wo sich heute das Anwesen rue Château Nr. 1 (Weyl Fernand) befindet.

Die Gebäulichkeiten des Hofes Wysseneck wurden dann abgebrochen und der freie Platz als Schlossrain oder Schlossplatz benutzt.

Der Schlossplatz erstreckte sich, nach dem Plane von 1830, vom Schlossgraben nach den Wohnhäusern der Zehentgasse ; selbst der Garten an der Ecke der Zehentgasse und Schlossgasse (Weyl Léon Veuve) gehörte dazu, denn das Haus dieses Anwesens ist, seiner Bauart nach Ende des 17. oder Anfang des

Page - 185 -

18. Jahrhunderts erbaut worden, also noch in der Zeit der bischöflichen Regierung ; wenn der Garten dem Erbauer dieses Hauses gehört hätte, würde er sicherlich auf diesen Graben ((Garten ?)) sein Haus gebaut haben.

In der grossen Revolution wurde das Schloss mit dem, Schlossplatze als Staatseigentum erklärt und der Staat wird dann von diesem Schlossplatze Gelände an Private verkauft haben, so auch das Anwesen Weyl F. und den Garten von Weyl L. Veuve.

Von der östlichen Seite des Schlosses breitet sich ebenfalls der Schlossplatz aus und zwar bis an die östliche Stadtmauer, wo der Flettermüsturn steht ; jedoch wird viel davon als Garten benutzt worden sein.

Das Haus (Joachim) ist erst nach der Schleifung der Festung erbaut worden. Wir wissen dies deshalb, weil die nördliche Mauer vollständig auf der abgebrochenen Stadtmauer errichtet worden ist, was bei den Gasarbeiten festgestellt werden konnte.

Weil das Schloss von allen Verkehrsstrassen und Wegen abgelegen war, musste es gar still und ruhig in und beim Schlosse gewesen sein ; besuchte aber der Fürst und Bischof das Städtchen und schlug seine Wohnung im Schlosse auf, dann kam Leben in diese Ecke.

à la défense du château ; c'est pourquoi les Strasbourgeois ont ajouté au domaine une ferme adjacente, appelée « Wysseneck », qui était un fief du diocèse de Strasbourg, occupés par les seigneurs d'Andlau et qui rapportait 20 pfunds provenant des impôts à Rhinau, d'indulgences et de la dîme des laïcs. La ferme de Wysseneck était située à l'emplacement de l'actuelle propriété n°1 de la rue du Château (Weyl Fernand).

Les bâtiments de la ferme Wysseneck ont ensuite été démolis et l'espace vacant a été utilisé comme champ du château ou place du château.

Selon le plan de 1830, la place du château s'étendait du fossé du château au nord jusqu'aux maisons de la rue de la dîme au sud ; même le jardin à l'angle de la rue de la dîme et de la rue du château (Veuve Léon Weyl) en faisait partie, car la maison de cette propriété a été construite après la fin du XVII^e

Page - 185

ou au début du XVIII^e siècle, c'est-à-dire encore pendant la période du gouvernement épiscopal ; si le jardin avait appartenu au constructeur de cette maison, celui-ci il aurait sûrement construit sa maison sur ce jardin.

Lors de la révolution française, le château avec la place du château a été déclaré propriété de l'Etat et dans la foulée l'Etat a sans doute vendu les terrains de ce domaine du château à des particuliers, dont le domaine de Weyl F. et le jardin de Weyl L. Veuve.

Du côté Est du château, la place du château s'étend jusqu'au rempart Est de la ville, là où se dresse la tour des chauves-souris ; probablement, une grande partie de cette place était utilisée comme jardin.

La maison « Joachim » n'a été construite qu'après le démantèlement de la forteresse car le mur nord de cette maison a entièrement été construit exactement à l'emplacement du rempart démoli de la ville. Cela a été mis en évidence lors des travaux de pose de la conduite du gaz.

Parce que le château était à l'écart de toutes les routes et chemins, les alentours devaient être calmes et tranquilles ; mais cela s'animaient quand le prince et évêque était de passage dans la ville et investissait son logement dans le château.

Wir haben bereits den Empfang des Fürsten durch die Bürger beim Obertor gesehen und wissen, dass er in feierlicher Prozession vom Obertor in die Kirche und von da zum Schlosse geführt wurde.

Es folgen hier noch einige Ausgaben zum Empfange des Fürsten :

St. R. 1568. 9 Sch. drommelschleger und pfeiffer geben, als man unsern gnedigen Fürsten und Herr empfangen.

St. R. 1540. 22 Sch. han die Schützen in zweimalen verzert, als unser gnediger Fürst und Herr intritt ist, montag nach misericordia.*

St. R. 1541. 2 Pfd. 3 Sch. 6 Pfg. geben um Fisch und Krebs, hat man unserm gnedigen Herr geschenkt, als ihr fürstl. Gnaden ingeritt.

St. R. 1561. 5 Pfd. 5 Sch. 9 Pfg. geben um Fisch und Krebs, so man unserm gnedigen fürst und Herr verehrt, als in gnaden alhie gewesen.

St. R. 1580 4. Pfd. 6 Sch. für Fisch geben, so man unserm gnedigen fürsten und Herr verehrt hat, als er samstag den 28ten Hornung alhie gewesen.

St. R. 1580. 8 Pfd. Sch. dem Cronenwirt für 6 omen und 20 mass wein, so man Irem gned. Fürst verert hat für jeden ohm 3 G. 4 Sch.

Während Benfeld befestigt war, haben folgende Bischöfe das Bistum Strassburg regiert :

Johannes I. 68. Bischof von Strassburg, wurde vom hl. Vater dem Papste ernannt. Dieser Bischof, welcher verschiedene Bauten in seinem

Page - 186

Bistum errichten liess, unter anderm liess er die Festung Molsheim erweitern, hatt auch Benfeld befestigen lassen. Regierte von 1306-1328.

69er Bechtoldus oder Bertoldus, Graf v. Bucheck von 1328-1353.

70er Johannes II. de Lichtenberg von 1353-1365.

71er Johannes III. Graf zu Linde und Lützelburg 1366-1371

72er Lampertus von Buren 1371-1375.

73er Friedrich II. Graf v. Blanckenheim, 1375-1390.

Nous avons déjà décrit la réception du prince par les bourgeois à la porte haute et savons donc qu'il était accompagné d'un défilé solennel partant de la porte haute jusqu'à l'église et puis de là au château.

Suivent maintenant quelques dépenses faites à l'occasion de la visite du prince :

- Comptes des stettmeister de 1568 : 9 schillings pour un joueur de tambour et un joueur de fifre quand on a accueilli notre gracieux prince et seigneur.

- Comptes des stettmeister de 1540 : 22 schillings, en deux fois, pour les consommations des tireurs quand notre gracieux prince et seigneur est venu, le lundi après le jour des miséricordes du seigneur.

- Comptes des stettmeister de 1541 : payés 2 pfunds, 3 schillings et 6 pfennigs pour des poissons et des écrevisses qui ont été offerts à notre gracieux seigneur quand il est arrivé à cheval.

- Comptes des stettmeister de 1561 : payés 5 schillings et 9 pfennigs pour des poissons et des écrevisses quand on a honoré notre prince et seigneur, à l'occasion du séjour de sa grâce était dans notre ville.

- Comptes des stettmeister de 1580 : payés 4 pfunds et 6 schillings pour des poissons quand on a honoré notre gracieux prince et seigneur, quand il était chez nous le samedi le 28 février

- Comptes des stettmeister de 1580 : 8 pfunds de schillings à l'aubergiste de « la couronne » pour 6 aimes et 20 pintes de vin quand on a honoré notre gracieux prince, à raison de 3 guldens et 4 schillings par aime.

Pendant que Benfeld était une forteresse, ce sont les évêques suivants qui ont dirigé le diocèse de Strasbourg :

68^{eme} : 1306-1328, Jean I, évêque de Strasbourg, nommé par le pape. Cet évêque, qui fit ériger divers édifices dans

Page - 186

son diocèse. Il, fit entre autres agrandir la forteresse de Molsheim et fortifier Benfeld.

69^{eme} : 1328 - 1353 Berthold, comte de Bucheck

70^{eme} : 1353 - 1365, Jean II de Lichtenberg

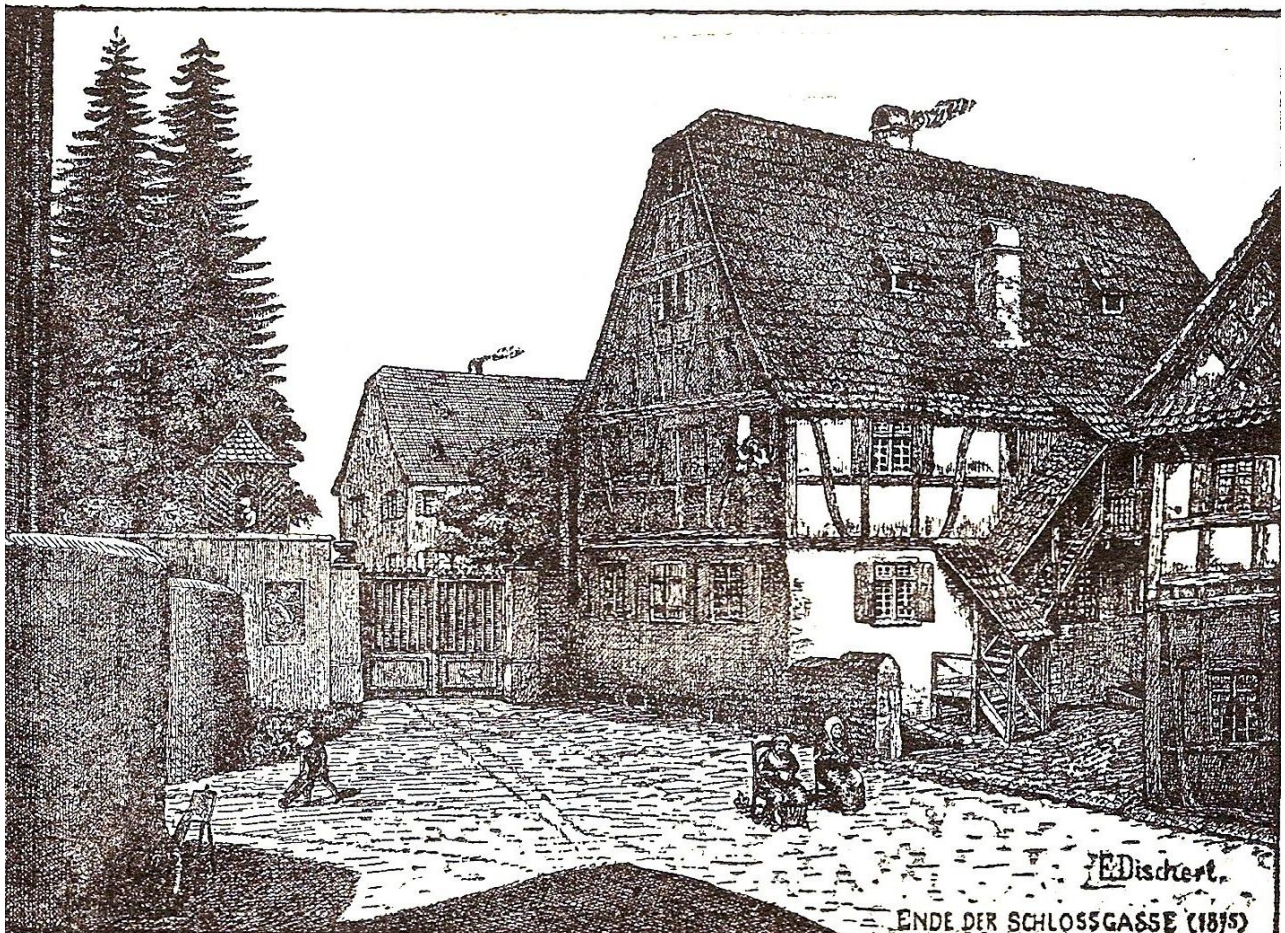
71^{eme} : 1366-1371, Jean III comte de Ligny et de Lutzelbourg

72^{eme} : 1371-1375, Lambert de Buren

73^{eme} : 1375-1390, Frédéric II, comte de Blankenheim

74er Friedrich II. Graf zu Lützelstein 1390-1395.
 75er Wilhelm II. Graf zu Diest, 1395-1439.
 76er Conradus von Busnang 1439-1449.
 77er Ruprecht, Herzog von Baiern 1449-1478.
 78er Albertus, Pfalzgraf bei Rhein, 1478-1506.
 79er Wilhelm III, Graf zu Honstein, 1506-1541.
 80er Erasmus, Erbschenk v. Limpurg, 1541-1569.
 81er Johann, Graf zu Manderscheid, 1569-1592.
 82er Carl, Herzog von Lothringen, 1592-1607.
 83er Leopold, Erzherzog von Oesterreich, 1607-1626.
 84er Leopold Wilhelm, Erzherzog von Oesterreich, 1626.

74^{eme} : 1390-1395, Frédéric II comte de Lutzelstein
 75^{eme} : 1395-1439, Guillaume II, comte de Diest
 76^{eme} : 1439-1449, Conrad de Busnang
 77^{eme} : 1449-1478, Ruprecht duc de Bavière
 78^{eme} : 1478-1506, Albert, comte du palatinat
 79^{eme} : 1506-1541, Guillaume III, comte de Hohnstein
 80^{eme} : 1541-1569, Érasme de Limbourg
 81^{eme} : 1569-1592, Jean, comte de Manderscheid
 82^{eme} : 1592- 1607, Charles comte de Lorraine
 83^{eme} : 1607-1626, Léopold V, archiduc d'Autriche
 84^{eme} : 1626, Léopold-Guillaume archiduc d'Autriche



Die Mauer links auf dem Bilde worauf das Gartenhaus steht ist die alte Schlossmauer

Le mur sur la gauche de l'image, celui sur lequel se trouve la gloriette est le vieux mur de clôture du château

Wir kommen vom Schlosse und Flettermüsturm zurück in die Schloss- oder Burggasse. Das Haus (8, rue du Château, das Haus rechts mit der grossen Treppe) stand damals noch nicht ; es wurde erst elf Jahre nach der Schleifung der Festung erbaut. Es ist nebenbei gesagt mein Geburtshaus, der Hof, der sogenannte Mirakelhof, war mein Kinderparadies, und der Regiehof, der alte Schlosshof, war mein Spielplatz.

Page - 187 -

*Nirgends schien so schön die Sonne
Als hier in meiner Jugendzeit.
Hier lebte ich in Freud und Wonne,
In kindlicher Zufriedenheit.*

*Hier sah der Mond so freundlich nieder,
In seiner ganzen Füll und Pracht.
Er sprach : ich geh und komm bald
wieder,*

*Mein liebes Kind nun gute nacht.
Sinnend blieb ich jüngst hier stehen,
Am Orte meiner Jugendzeit ;
Und musste mir mit Schmerz gestehen,
Vorbei ist diese Herrlichkeit.*

*Wo die Sonne mir so herrlich schien,
Wars trübe dort fast dunkle Nacht.
Schwarze Wolken sah ich nordwärts
zieh'n,
Verschwunden ist der Jugendpracht.*

Im steinernen Sturz über der Haustüre dieses Hauses ist in Form eines Wappens ein Metzgerbeil, die Jahreszahl der Erbauung 1661 und die Buchstaben J. H.-A. eingehauen. In meinen Jugendjahren sah ich manchmal Männer an den Buchstaben herumstudieren, um daraus den Namen des Erbauers zu erraten. Was sie herausbrachten war, dass der Erbauer ein Metzger gewesen sein musste. Ich konnte es damals nicht begreifen, dass in diesem Hause ein Metzgergewerbe betrieben worden war, weil man nichts von einem Verkaufsladen entdecken konnte. Aber wie wir bereits wissen, durften die Metzger das Fleisch nicht in ihrem Hause, sondern sie mussten es vor der Metzsig auf der Bank feilbieten und verkaufen. Ebenso mussten sie das Vieh in der Metzsig schlachten.

Der Erbauer dieses Hauses ist uns jedoch bekannt ; es war der Metzger Joh. Hans Andlauer. Er kam 1634 von Kertzfeld nach Benfeld gezogen, erwarb sich das

En venant du château et de la tour des chauves-souris nous pénétrons dans la rue du château. La maison (n° 8, rue du Château, celle à droite sur l'image avec le grand escalier) n'existait pas encore ; elle a été construite onze ans après le démantèlement de la forteresse. C'est ici que je suis né, la cour, la dénommée « cour des miracles », était le paradis de mon enfance, et la cour de la Régie, l'ancienne cour du château, mon terrain de jeu.

Page - 187 -

*Le soleil n'a jamais autant brillé
Qu'ici pendant ma jeunesse.
Ici j'ai vécu dans la joie et le bonheur,
Dans une plénitude enfantine.*

*Ici, la lune nous observait si affectueusement,
Dans toute sa plénitude et sa splendeur.
Elle disait : je pars et je reviendrai bientôt,
Mon cher enfant, je te souhaite une bonne nuit.
Récemment, je me suis arrêté ici en pensant
Au lieu où j'ai passé mon enfance ;
Et je me suis aperçu avec douleur
Que ces temps heureux étaient révolus.*

*Là où le soleil m'apparaissait si majestueux,
C'était devenu une nuit nuageuse, presque sans
lumière.
J'ai vu des nuages noirs se déplacer vers le nord,
Finie la splendeur du temps de ma jeunesse.*

Sur le linteau en pierre au-dessus de la porte d'entrée de cette maison se trouve sculpté en forme d'armoiries, un couperet de boucher, l'année de construction 1661 et les lettres J. H.-A. Dans ma jeunesse, j'ai parfois vu des hommes étudier ces lettres pour essayer de déterminer le nom du constructeur. Ils ont compris, que le constructeur devait être un boucher. A l'époque je n'arrivais pas à comprendre qu'un métier de boucher puisse s'exercer dans cette maison car on ne voyait aucune trace d'un magasin. Mais comme nous le savons déjà, les bouchers n'étaient pas autorisés à avoir la viande dans leur maison, mais devaient la proposer à la vente devant la boucherie sur des étals. Ils devaient également abattre le bétail à la boucherie.

Cependant, je connais le constructeur de cette maison ; il s'agit du boucher Joh. ((Jerg ?)) Jean Andlauer(*). Il émigra de Kertzfeld à Benfeld en 1634,

Bürgerrecht und übte in der Stadt das Metzgergewerbe aus. Er konnte sich jedoch nie recht in die Stadtordnung fügen und musste deswegen manche Strafe zahlen. Um nur einige zu nennen : so wurde er mehrmals bestraft, weil er die Lichter (Unschlittkerzen) zu leicht zum Verkaufe hergestellt hatte. Seine Ehefrau wurde bestraft, weil sie dem Fleischhauer in sein Fach gered, und Andlauer, weil er ihn einen neidigen Mann geheissen ; dann wieder, weil er seine Schafe auf bebautes Feld getrieben hatte.

In der Sitzung vom 10. Februar 1642 heisst es :

Der Metzger Andlauer, welcher wider Verbott Kälber uff dem Karch verdeckter weiss aus der Stadt geführt und nach Strassburg verkauffen begehrt, soll aus hochobrigkeitlichen Befehl und einhelliger erkanntnus Eines gantzen Raths zur gemachten Straff 5Pfd. Abstaten.

Sitzung v. 1643 wegen ongeziemlichen Trutz nit mehr metzgen zu wollen, wird ihm zur Straff für zehn Jare verboten in der Statt und

Page - 188 -

im Amt Benfeld zu metzgen. Ausserdem musste er sein Gross und Kleinvieh von alhiesiger Weid abtreiben.

Es ist jedoch zu bemerken, dass damals die Auffassung herrschte, dass, wenn die Strafe für Uebertretungen bezahlt war, dem Bestraften weiter nichts nachgetragen werden sollte. Es scheint, dass dem Metzger Andlauer gar nichts nachgetragen wurde ; denn wir sehen ihn 1649 als Heimbürger der Stadt im Amte :

1649. Durch einen Ehr. Rath erkannt, weilen die von Rossfeld der Stadt ihren Weidgang gegen Nachlassung ihres Zolles anerbotten. Dass Hans Andlauer, der Heimbürger mit ihnen, so gut er kann, tractieren soll und was er handeln würd soll hoher gesetzt werden.

Sitz. v. 9ten Marty 1671. Mit Herrn Schultheissen Hans Andlauer ist verglichen worden, dass er dies 1671 Jars fallende Schatzung u. s. w. eintreiben soll.

*Mirakelhof wird er genannt,
Seit alten, alten Zeiten,
Weil hier die Geister, wie bekannt,
Nachts gehen oder gleiten.*

Zwanzig Jahre später treffen wir ihn als Schultheiss von Benfeld :

acquit le statut de bourgeois et exerça le métier de boucher dans notre ville. Mais il n'a jamais été en mesure de se conformer aux règlements de la ville et a dû payer de nombreuses amendes pour cela. Pour n'en citer que quelques-uns : il a été puni plusieurs fois pour avoir vendu des chandelles (bougies de suif) qui n'étaient pas du poids correct. Sa femme a été punie parce qu'elle s'est mêlée du métier de celui qui abattait le bétail, et Andlauer parce qu'il a traité celui-ci d'envieux ; puis encore parce qu'il a fait paître ses moutons dans un champ cultivé.

Dans la séance du 10 février 1642 il est dit :

Le boucher Andlauer, qui, malgré l'interdiction, a emmené des veaux dans une charrette de façon clandestine en dehors de la ville et les a vendus à Strasbourg, doit, par ordre supérieur et décision unanime de l'ensemble du magistrat, payer une amende de 5 pfunds.

Séance de 1643 ayant refusé de tuer du bétail suite à de nombreux désaccords, il lui est interdit, à titre de punition, d'abattre du bétail

Page - 188

dans la ville et dans le bailliage de Benfeld pendant dix ans. De plus, il lui est interdit de faire paître son petit et gros bétail sur nos pâturages.

Il faut cependant remarquer que l'opinion qui prévalait à l'époque était qu'une fois la sanction exécutée, il ne fallait plus rien reprocher à la personne sanctionnée. Et il semble bien qu'on ait finalement pardonné au boucher Andlauer, car, en 1649, il apparaît comme le Heimbürger en fonction dans la ville :

1649. Parce que les Rossfeldois acceptent que puisse paître dans leurs pâturages le bétail de la ville en échange d'une réduction de leurs taxes, il a été décidé, par un honorable magistrat, que le Heimbürger Jean Andlauer, ira négocier avec eux du mieux qu'il peut, et ce qu'ils conviendront ensemble devra être strictement respecté.

Session du 9 mars 1671. Il a été décidé que Mr. le Schultheis (prévôt) Jean Andlauer est chargé de recueillir les impôts échus et autres taxes dus pour l'année 1671.

*On la nomme cour des miracles
Depuis des temps très, très anciens
Parce que l'on sait qu'ici, les fantômes,
Vont ou flottent pendant la nuit.*

Vingt ans plus tard, il est Schultheis (prévôt) de Benfeld :

Jedoch zum Troste der Bewohner dieses Hauses sei gesagt, dass, wie mir von glaubwürdiger Seite versichert wird, seit die alte Scheune verbrannt ist, die Geister verschwunden sind. Alle guten Geister ! Warum seid ihr fort ?

Also im Hofe stand hinten quer eine grosse Scheune (sie ist 1907 abgebrannt) mit Stallungen für Gross- und Kleinvieh. An einem dicken Scheunentorpfosten waren ebenfalls ein Metzgerbeil und dieselben Buchstaben wie über der Haustüre eingeschnitten.

Bevor dieses Haus erbaut wurde, fand sich hier ein freier Platz vor, welcher zum Schlossplatz gehörte. Erst nach der Schleifung der Festung war es dem Metzger Andlauer möglich, hier einen Bauplatz zu erwerben und dieses Haus darauf zu bauen.

Ueber den Platz, worauf dieses Haus steht, schritten, wenn der Stadt Gefahr drohte, die bewaffneten Bürger und Soldaten, um auf dem Flettermüsthurn Ausschau und Wache zu halten.

Die Schlossgasse.

Die Burggasse bat heute, mit wenigen Aenderungen, ungefähr dasselbe Aussehen wie damals ; nur dass damals das Holzfachwerk der Häuser frei, die Scheiben der Fenster klein und keine Schaufenster zu sehen waren.

In dieser Gasse ist die alte Bauart, den Giebel des Hauses der Strasse zugekehrt, am typischsten ausgeprägt, und die

Page - 189 -

meisten Hauser werden schon gewesen sein als Benfeld eine Festung war.

Das Anwesen an der Ecke links (Nr. 12, Levy E.) gehörte allem Anschein nach einer adeligen Familie. Ueber der Türe am Türmchen scheint ein Wappen gewesen zu sein, welches, wie alle anderen in der Stadt, abgeschlagen worden war. Wem es gehörte, konnte nicht festgestellt werden. Es ist anno 1562 erbaut worden.

Es wird auch vermutet, dass von diesem Hause aus in das Schloss ein unterirdischer Gang führte ; auch von diesem konnte in den Urkunden nichts gefunden werden. Immerhin muss dieser Gang, wenn er existierte, später bei Erdarbeiten durch Zufall entdeckt werden.

Cependant, que les habitants de cette maison se rassurent, car, comme cela m'a été assuré par une source sûre, depuis que l'ancienne grange a brûlé, les fantômes ont disparu. Mes bons fantômes ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Ainsi, au fond de la cour, il y avait une grande grange (elle a brûlé en 1907) avec des étables pour le gros et le petit bétail. Un couperet de boucher et les mêmes lettres qu'au-dessus de la porte d'entrée étaient également gravées dans un épais pilier de la porte de la grange.

Avant la construction de cette maison, il y avait ici un espace libre, qui faisait partie de la place du château. Ce n'est qu'après le démantèlement de la forteresse que le boucher Andlauer a pu acquérir ici un terrain à bâtir et y construire cette maison.

Lorsque le danger menaçait, les bourgeois et des soldats armés passaient par la place, sur laquelle se tient cette maison, pour faire le guet et monter la garde dans la tour des chauves-souris.

La rue du Château

Aujourd'hui, à part quelques rares changements, la rue du château a à peu près le même aspect qu'alors ; sauf que le colombage des maisons était apparent, que les vitres des fenêtres étaient plus petites et qu'il n'existait pas de vitrines.

Dans cette ruelle, l'ancien mode de construction, avec le pignon de la maison orienté vers la rue, est le plus courant,

Page - 189 -

et la plupart de ces maisons existaient déjà lorsque Benfeld était une ville fortifiée.

Au carrefour, la propriété située au coin à gauche (N° 12, Levy E.) appartenait selon toute vraisemblance à une famille noble. Au-dessus de la porte de la tourelle, il semble y avoir eu un blason qui, comme tous les autres de la ville, a été bûché. On ne sait pas ce qu'il représentait. La maison a été construite en 1562.

On prétend aussi qu'un passage souterrain menait au château depuis cette maison ; mais aucune mention n'en a été trouvée dans les archives. Après tout, ce passage, s'il existe, sera découvert un jour par hasard lors de travaux de terrassement.

Ein altes Haus, mit seinem im Renaissance-Stil gehaltenen, steinernen Türgestell, welches sicherlich die Festung gesehen hat, ist das Haus Nr. 10.

Auch die Wirtschaft «Zum Ochsen» ist heute an derselben Stelle, und nach meiner Meinung noch in demselben Hause, wo sie in jener Zeit betrieben worden war. Sie war die zweitbeste Herberge in der Stadt.

Es folgen einige Urkunden, die Herberge «Zum Ochsen» betreffend :

St. R. 1598. 1 Pfd. 5 Sch. dem Ochsenwürt, haben die Schifflüth bey ihm verzert, als sie bruckhüllen zu Ebersheimmünster geholt.

St. R. 1605. 2 Sch. Jerg Musser der Schuohknecht hat Hans Wimmer der Ochsenwürt alhie und Max Woller dem Cronenwürt zu Endingen, schelmen und dieb gescholten, auch des Ochsenwürts Hausfrau gescholten und sich sonst gar unnütz gehalten.

St. R. 1610. 1 Pfd. 6 Sch. verzert worden, als der Rath sein Königreich, zum Ochsen, ufgericht.

Die Geschäfte scheinen beim Ochsenwirt anno 1614 nicht glänzend gewesen zu sein, denn er machte bei der Stadt eine Anleihe. Wir finden in den Rechnungen viele Posten, wo die Stadt einem in Not geratenen Bürger Geld lieh :

St. R. 1614. 50 Pfd. Jerg von Brumpt, dem Ochsenwirt geliehen, so er jährlich uf Mathis verzinst soll.

St. R. 1618. 2 Pfd. 15 Sch. 4 Pfg. ist ufgangen am Pfingstmontag auss befehl iro Strengen Herrn Oberamptmans, jedem burger ein mass wein bey Jörg von Brumpt, dem Ochsenwirt geben.

P. B. ((RB pour rath sitzung ?)) Sitzung V. 9.11.35. Hans Jerg der Ochsenwirt, weil er um Geld kein Wein gab, 30 Sch. Straff.

P. B. Sitzung v. 6.7.54. Hans Jörg der ochsenwirt, welcher schon zu verschiedenen Malen anbefohlen worden, seine schuldige Anleihe und die Stattgelter zu bezahlen, wenn er nicht sobald alles entrichtet, wird er in den Thurn gelegt und darf nicht eher aus der Statt bis alles bezahlt ist.

La maison n°10 est une maison ancienne, avec son encadrement de porte en pierre de style Renaissance, qui a certainement vu la forteresse.

L'auberge « au bœuf » est également au même endroit qu'aujourd'hui, et à mon avis encore dans la même maison où elle était exploitée à l'époque. C'était la deuxième meilleure auberge de la ville.

Voici quelques archives relatives à l'auberge « au bœuf » :

Comptes des stettmeister de 1598 : 1 pfund et 5 schillings à l'aubergiste « au bœuf » pour les consommations des bateliers quand ils sont allés à Ebersmunster chercher des planches pour couvrir un pont.*

Comptes des stettmeister de 1605 : 2 schillings de Georges Musser, le valet du cordonnier, qui a injurié et volé Jean Wimmer l'aubergiste « au bœuf » d'ici et Max Woller l'aubergiste de « la couronne » à Endingen, et aussi injurié l'épouse de l'aubergiste « au bœuf » et qui d'une manière générale s'est conduit de manière répréhensible.

Comptes des stettmeister de 1610 : 1 pfund et 6 schillings ont été consommés quand le magistrat a organisé la fête des rois à l'auberge « au bœuf ».

En l'an 1614, les affaires de l'aubergiste « au bœuf » semblent ne pas avoir été très florissantes, car il a emprunté de l'argent à la ville. D'ailleurs, on trouve de nombreux postes dans les comptes où la ville a prêté de l'argent à un bourgeois dans le besoin :

Comptes des stettmeister de 1610 : prêté 50 pfunds à Georges de Brumpt, l'aubergiste « au bœuf », dont les traites sont à rembourser annuellement à la saint Mathieu.

Comptes des stettmeister de 1618 : 2 pfunds, 15 schillings et 4 pfennigs ont été dépensés lundi de Pentecôte sur ordre stricte de notre seigneur le grand bailli, de servir à chaque bourgeois une pinte de vin chez Georges de Brumpt, l'aubergiste « au bœuf ».

Réunion du conseil du 9/11/1635 : Jean Georges, l'aubergiste « au bœuf », parce qu'il a refusé de servir du vin contre de l'argent, 30 schillings d'amende.

Réunion du conseil du 6/07/1654 : Jean Georges l'aubergiste « au bœuf » a déjà été relancé à plusieurs reprises pour rembourser son emprunt et payer l'argent qu'il doit à la ville. S'il ne s'acquitte pas de tout immédiatement, il sera enfermé dans la tour et ne pourra pas quitter la ville avant que tout ne soit réglé.

Um uns einen ungefähren Begriff machen zu können, wie es in der Kneipe des fünfzehnten und sechzehnten Jahrhunderts zugeht, bringen wir einen Bericht von Lorenz und Schehrer. Zwar gelten diese Berichte den Strassburger Kneipen, jedoch wie in Strassburg im Grossen, so in Benfeld im Kleinen :

Dürfen wir es wagen, an der Hand elsässischer Berichterstatte in eines dieser dumpfen, schwülen, überfüllten Lokale einzutreten und uns die «Abendzech» zu betrachten ?

Welches Gewühl und Gewirre, welches Meer von Stimmen, die durcheinander tosen. Dort an dem grossen Tische sitzt das junge Volk, da geht, es am tollsten her, und da haben die Kellner am meisten zu laufen in aufgeschürzten Aermeln mit Henkelkrügen, Bechern, Kühlkesseln. Holla, schenk ein Wirtsknecht ! Hör Weinschenk, bring mir, den Rothen, bleich sehn die Todten ! Die Gesellschaft wird immer lauter, allerlei Witze fliegen hin und her. «Kann keiner ein Liedlein ? Und nun geht das Singen los :

Ist keiner hie, der spricht zu mir :

Guter Gsell, den bring ich dir,

Ein Gläslein Wein, drei oder vier ?

Zechlieder, Buhllieder, Schelmenlieder.

Schürz dich, Gretlein, schürz dich ! Wol auf mit mir davon ! Ein junger Mensch schäkert mit der ab und zugehen den Magd : die Brunnen die da fliessen, die soll man trinken, und der eine lieben Buhlen hat, der soll ihm winken, ja winken mit den Augen und treten mit dem Fuss ; es ist ein, harter Orden, der seinen Buhlen meiden muss, Ja wol, seufzt ein blasser Gesell, der in der Ecke sitzt, und summt sich ein Verslein, wobei er an die ferne Liebste denkt : „Es steht eine Lind im tiefen Thal, ist oben breit und unten schmal.“ Der Chor aber brüllt : dem liebsten Buhlen, den ich hab, der liegt beim Wirth im Keller.*

Aber verlassen wir den tobenden Tisch und setzen uns zu den Alten, da geht es etwas ruhiger, doch nicht minder fröhlich her. Man ist unersätlich im Erzählen und, Anhören komischer Geschichten, witziger und sinnreicher Aussprüche und Einfälle. Ach, wie lässt man sich da über die armen Frauen aus.

Unterdessen ist ein fahrender Spielmann eingetreten und trägt, ob er nicht den Herren mit seinen Künsten dienen dürfe. Da verstummt dort der Gesang, hier das Gespräch, man drängt sich um ihn und er gibt das Neueste zum Besten.

Afin de se faire une idée de ce qui se passait dans les tavernes aux XV^e et XVI^e siècles, lisons une histoire de Lorenz et Schehrer*. Bien que ce récit se déroule dans les tavernes strasbourgeoises, ce qui se passe à Strasbourg en grand, se passe à Benfeld en petit :

Permettons-nous, grâce à des récits de conteurs alsaciens, d'entrer dans l'un de ces locaux étouffants, sentant le renfermé et bondés et assister aux beuveries du soir ?

Quel tumulte et quelle cohue, quel brouhaha de voix qui s'entrechoquent. Là-bas, ce sont les jeunes qui sont assis à la grande table. C'est là qu'il y a le plus d'ambiance et c'est là aussi que les serveurs font le plus d'allers-retours, manches retroussées, avec des cruches, des gobelets, des seaux pour rafraîchir les boissons. Holà, valet de l'aubergiste, sert moi à boire ! Écoute serveur, apporte-moi du rouge, ce sont les morts qui sont pâles ! La compagnie devient de plus en plus bruyante, toutes sortes de blagues fusent. « Est ce que personne ne connaît une petite chanson ? Et voilà qu'ils se mettent à chanter :

S'il n'y a personne ici, qui ne me parle :

Alors mon bon corps, je vais te donner

Un verre de vin, ou trois ou quatre ?

Des chansons à boire, des chansons d'amour et des chansons paillardes. Habille-toi, petite Greta, habille-toi ! partons ensemble ! Un jeune homme plaisante à propos de la jeune bonne qui fait des allers-retours : quand le vin est tiré il faut le boire et celui qui a une amoureuse, doit lui faire signe de la main, d'un clin d'œil et taper du pied : c'est dur d'être éloigné de sa bien-aimée. Oui, soupire un pâle compagnon assis dans un coin, et en se fredonnant quelques vers en pensant à sa lointaine bien-aimée : « dans la vallée profonde il y a un tilleul, large en haut et étroit en bas ». Et les autres entonnent en chœur : mon amour le plus cher est stocké dans la cave de l'aubergiste.

Mais quittons la table déchaînée et asseyons-nous avec les vieux, c'est un peu plus calme de ce côté-là, mais pas moins gai. Ils sont insatiables quand il s'agit de raconter ou écouter des histoires amusantes, des dictions amusants et pleins de bons sens et des pensées. Et comme on se lâche sur ces pauvres femmes ?

Entre-temps, un musicien ambulant est entré et demande s'il on l'autorise à divertir ces messieurs avec son art. Alors, le chant et les conversations se taisent, les gens se pressent autour de lui et il donne le meilleur de lui-même pour interpréter les dernières chansons à la mode.

Gegenüber der Wirtschaft «Zum Ochsen», im Hause Nr. 7 (Gsell Ch.) wohnte der Küfer Hans Heinrich Haberer, welchen wir bereits kennen. Auf dem Schlusssteine des Hoftorbogens ist ein Küferwappen ausgehauen mit den Anfangsbuchstaben seines Namens und die Jahreszahl 1576.

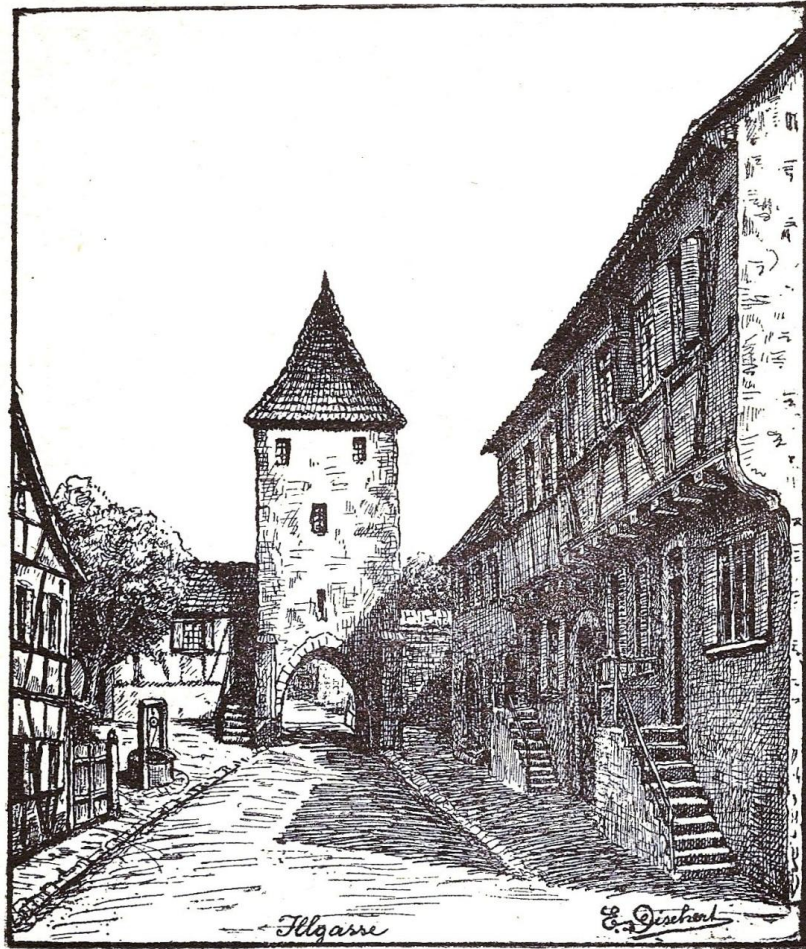
Wenn wir von dieser Gasse nach der Schelmenegertgasse (rue Sombre) gehen, sehen wir in jener Zeit gegen die Stadtmauer mehrere Häuser stehen, von welchen drei über die Schelmenegertgasse so gebaut waren, dass der eine Giebel auf der Stadtmauer ruhte. Wegen dieser Ueberbauung, welche selbstverständlich diese Gasse verdunkelte, erhielt sie später den Namen «Finstergasse». Die Häuser wurden 1896

Page - 191 -
abgebrochen, und wir sehen heute nur noch ein Haus, welches über die Gasse gebaut ist.

En face de l'auberge « au bœuf », dans la maison n° 7 (Gsell Ch.) habitait le tonnelier Jean Henri Haberer, dont j'ai déjà parlé. Un blason de tonnelier avec les premières lettres de son nom et l'année 1576 figure sur la pierre d'achoppement de la porte cochère d'accès à la cour.

Si, à cette époque, nous nous dirigeons depuis cette ruelle vers la ruelle de la friche des fripons (rue sombre*), nous pouvons apercevoir, plusieurs maisons bâties contre le rempart de la ville, dont trois ont été construites perpendiculairement à la ruelle de sorte qu'un pignon repose sur le rempart. A cause de ces constructions en hauteur avec des passages au niveau du sol, qui bien sûr assombrissaient cette ruelle, celle-ci reçut plus tard le nom de « ruelle sombre ». Ces maisons ont été détruites en 1896 et il ne reste

Page - 191 -
plus aujourd'hui qu'une seule maison qui enjambe cette ruelle.



Die Illgasse, (rue du Rhin)

Auch in dieser Gasse erhebt sich im Hintergrund ein Torturm, es ist das Niedertor.

An der rechten Strassenseite erblicken wir zwei schöne hohe Häuser. (Sie sind 1889 abgebrannt.) Diese könnten wohl Laienhäuser gewesen sein, von welchen nachfolgende Verordnung spricht. Unter Laienhäuser verstand man solche, welche

Page - 192

Eigentum von adeligen Familien waren, die sie aber nicht selbst bewohnt, sondern an gewöhnliche Bürger vermietet hatten.

*Ordnung für Leysche Personen,
Item als etliche Edle und Priester Hof
haben in Benfeldt, darin Leysche personen sitzen
und nichts thun, so ist erkannt, was leyen
personen in solchen höfen die nit Edel oder
priester sind, die sollen stür und bette geben,
Hut und wacht thun, als andere ingesessene
burger.*

(Stadtbuch folio 120.)

La rue de l'Ill (rue du Rhin)

Dans cette ruelle s'élève aussi une tour-porte en arrière-plan, la porte basse.

Sur le côté droit de la rue, nous voyons deux belles maisons hautes (elles ont brûlé en 1889). Il pourrait s'agir des maisons de locations, dont parle l'ordonnance plus loin. Par maisons de locations on entendait des maisons qui appartenaient à des familles

Page - 192

nobles qui, cependant, n'y vivaient pas elles-mêmes, mais les louaient à des bourgeois ordinaires.

*Règlement pour les locataires
Item si des nobles et des prêtres
possèdent une propriété à Benfeld, occupée par
des locataires et qui ne travaillent pas, il est
décidé à ce sujet que les locataires de telles
propriétés, qui ne font pas partie ni de la
noblesse ni du clergé, doivent payer les impôts
et la taille, faire le guet et monter la garde,
comme les autres bourgeois établis ici.*
(livre des statuts de la ville folio 120)

Das Anwesen links (Nr. 1, Kah) war damals ein Bauernhof. Zwischen diesem Anwesen und der Stadtmauer dehnt sich der Platz beim Niedertor aus.

Auf dem Platze stand der Brunnen am Niedertor, und weil der heutige Brunnenschacht im Hofe Barthel genau mit so grossen, ausgehauenen Steinen aufgeführt ist wie der Laubbrunnen, ist daraus zu schliessen, dass es noch immer der alte Brunnenschacht ist vom Brunnen am Niedertor. Er war auch nach derselben Art errichtet wie der Laubbrunnen.

St. R. 1592. 19 Sch. Urban Paulus der murer, von einer steinin bronschal über den bronnen am niedern thor zu setzen.

Im Hintergrunde des Platzes erhebt sich ein schönes, zweistöckiges Bürgerhaus (das Haus mit dem Storchennest). Es war Eigentum der Stadt und wird in den Urkunden «Schultheissenhaus» und später «Vogtei» genannt. Es war von der Stadt dem jeweiligen Schultheissen als Wohnung zur Verfügung gestellt.

Als dann aber von Anfang des 17. Jahrhunderts ab die Schultheissen aus den Bürgern der Stadt ernannt worden waren, bezog der Burgvogt dieses Haus als Wohnung, weil diese Bürger als Schultheiss dennoch in ihrem eigenen Haus und Hof wohnen bleiben wollten.

Das Datum der Erbauung dieses Hauses konnte bis jetzt weder am Hause selbst, noch sonstwo festgestellt werden ; jedoch die schön gearbeitete Säule in der Stube des Erdgeschosses, sowie das starke Gebälk im Keller und sonstige Merkmale am Bau lassen darauf schliessen, dass es im 15. Jahrhundert erbaut wurde.

Wie die Stadt nach der Demolierung der Festung aus Finanzschwierigkeiten einen Platz nach dem anderen und ein Haus nach dem anderen an die Bürger verkauft hatte, wird sie auch dieses Haus verkauft haben.

Auf einem Stiche aus dem 18. Jahrhundert sehen wir dieses Haus mit drei Stockwerken ; demnach hatte inzwischen der jeweilige Eigentümer den oberen Stock darauf bauen lassen. - Dass der obere Stock später darauf gehaut worden war, kann man heute noch ohne Mühe feststellen.

La propriété de gauche (n° 1, Kah) était à l'époque une ferme. Entre cette propriété et les remparts s'étend la place de la porte basse.

Sur cette place se dressait le puits de la porte basse et parce que la margelle de l'actuel puits dans la cour Barthel* est constituée des mêmes grosses pierres de taille que celle du puits de la halle, on peut conclure qu'il s'agit toujours de l'ancienne margelle du puits de la porte basse. Ce puits a également été construit de la même manière que le puits de la halle.

Comptes des Stettmeister de 1592 : 19 schillings à Urbain Paulus, le maçon, pour la pose d'une margelle en pierre autour du puits de la porte basse.

En arrière-plan de la place s'élève une belle maison bourgeoise à deux étages (la maison avec le nid de cigogne). Elle appartenait à la ville et est nommée « la maison du Schultheis (prévôt) » dans les archives, puis plus tard « l'administration du bailliage ». Elle était mise à disposition par la ville pour le logement du Schultheis (prévôt).

Cependant, lorsqu'à partir du début du XVII^e siècle, les Schultheis (prévôts) furent nommés parmi les bourgeois de la ville, c'est l'intendant du château qui emménagea dans cette maison pour y loger, car les bourgeois souhaitaient rester habiter dans leur propre maison et ferme.

La date de la construction de cette maison n'a pour l'instant pas pu être trouvée ni sur la maison elle-même ni ailleurs ; Cependant, la colonne magnifiquement ouvragée dans le poêle du rez-de-chaussée, ainsi que les fortes solives du sous-sol et d'autres éléments du bâtiment suggèrent qu'il a été construit au XV^e siècle.

Tout comme la ville qui, en raison de difficultés financières, a vendu un terrain après l'autre et une maison après l'autre aux bourgeois après la démolition de la forteresse, elle aura également vendu cette maison.

Dans une gravure du XVIII^e siècle, cette maison est représentée avec trois étages ; donc un des propriétaires y a fait construire entre-temps un étage supplémentaire. (Que l'étage supérieur ait été construit plus tard peut encore facilement se voir encore).

Der Platz selbst war mit Bäumen bepflanzt ; es werden Lindenbäume gewesen sein, denn anno 1609 liess die Stadt 24 Lindenbäume inner- und ausserhalb der Stadt pflanzen.

Dieser Teil der Festung musste ein idyllisches Kleinstadtbild abgeben haben ; besonders an Sommerabenden. Da sassen die Nachbarn am Brunnen beisammen und sangen ihre Lieder oder erzählten sich ernste und heitere Geschichten. Der letzte Schein des Abendrots beleuchtet noch schwach die Spitze des Niedertores. Die Torglocke ertönt und der Stettmeister geht vorüber mit dem grossen Torschlüssel, um das Stadttor zu schliessen. Er grüsst die Sanger mit einem Spassworte, was allsogleich und fröhlich quittiert wird.

Er wartet noch einige Zeit am Tore, denn verspätete Bürger kommen noch herein. Sie haben sich auf dem Felde oder auf der Wiese verspätet, andere haben sich in der Vorstadt auf der Fischerstube oder beim Schiffwirt zulange aufgehalten. Dort gehen Vorstädter, welche in der Stadt waren, zum Tore hinaus nach Hause. Endlich kann unser biederer Stettmeister, mit Hilfe des Turmwächters, das Stadttor schliessen.

Und verschlossen bleibt das Tor bis zum frühen Morgen,
Und die Bürger fühlen sich hinter ihm geborgen.

Nur bei dringenden Fällen hatte der Stettmeister das Recht, das Tor zu öffnen. Zum Beispiel in der Stettmeisterordnung steht :

Item wäre es aber das man eins Priesters, einer Hebamme oder eines schweres nottürig wäre, so uss oder hinein in die Statt zu lossen, mögen die Stettmeister wol thun one witter erlaupnüs.

Wie auf dem Obertore, hielt auch der Wächter auf dem Niedertore Wache, ob sich ausserhalb der Stadt nichts Verdächtiges zeigte oder ob Feuer in der Stadt oder Vorstadt ausbrach ; auch wenn ein Brand in den umliegenden Ortschaften ausgebrochen war, musste dies der Wächter sofort melden, denn, wie wir bereits wissen, schickte die Stadt Kundschafter, die sogenannten Feuerreiter, dorthin, um festzustellen, ob nicht kriegereische Ereignisse diesen Brand verursacht hätten.

La place elle-même était plantée d'arbres ; il s'agissait probablement de tilleuls, car en 1609 la ville a fait planter 24 tilleuls à la fois à l'intérieur et aussi à l'extérieur de la ville.

Cette partie de la forteresse devait ressembler à un petit quartier idyllique ; surtout les soirs d'été. Les riverains se rassemblaient, s'asseyaient près du puits et chantaient leurs chansons ou se racontaient des histoires sérieuses ou drôles. Les dernières lueurs de l'aurore éclairaient encore faiblement le sommet de la porte basse. La cloche de la porte sonne et le stettmeister passe avec la grande clé pour fermer la porte de la ville. Il salue les chanteurs avec quelques mots drôles qui lui répliquent immédiatement et joyeusement.

Il attend encore un moment à la porte, car il arrive des bourgeois attardés. Certains ont pris du retard en revenant des champs ou des prés, d'autres se sont attardés dans le faubourg dans le poêle des pêcheurs ou chez l'aubergiste « au bateau ». De l'autre côté, des habitats du faubourg quittent la ville et retournent chez eux en passant par la porte. Enfin, notre honorable Stettmeister peut fermer la porte de la ville avec l'aide du guetteur de la tour.

Et la porte restera fermée jusqu'au petit matin,

Et les citoyens se sentiront en sécurité derrière elle.

Le stettmeister n'avait le droit d'ouvrir la porte qu'en cas d'urgence. Par exemple, dans le règlement du stettmeister, il est dit :

Item mais s'il fallait ouvrir la porte pour faire entrer ou sortir un prêtre, une sage-femme ou s'il se présentait une autre situation urgente, les Stettmeister sont autorisés à le faire sans en demander la permission.

Comme à la porte haute, le guetteur de la porte basse observait aussi les alentours pour voir s'il ne se passait rien de suspect en dehors de la ville ou si un incendie se déclarait dans la ville ou dans le faubourg ; même si un incendie se déclarait dans les villages environnants, le gardien devait le signaler immédiatement, car, comme nous le savons déjà, la ville envoyait des éclaireurs, nommés « les cavaliers du feu », pour déterminer si ce n'était pas des troupes armées qui avaient causé cet incendie.

Wie bekannt wurden die Wächter von der Stadt gedungen und wurde ihnen Haftgeld gegeben :

St. R. 1561. 2 Sch. geben den Wächtern uff dem Nieder thure zu Haftgelt, als man sie widerumb dinget.

Der Wächter auf dem Niedertor muss, wann die Torglocke läutet, helfen das Stadttor schliessen ; von da ab muss er auf dem Turm Wache halten und die Stunde rufen :

Page - 194 -

St. R. 1567. 1 Pfd. 4 Sch. dem Glocken giesser für ein mössin horn dem wächter uff dem niedern thurn, die Stunden damit zu melten.

Beim Wächter auf dem Obertor ist nichts vermerkt, dass er bestraft worden war, weil er etwas übersehen oder geschlafen hatte. Aber von dem Niedertor hat der Heimbürger vermerkt :

Heimb. 1577. 10 Sch. der Wächter uff dem nieder thurn zu Straff, für, das er das feür übersehen, als es nachts zu Zellweiler gebrent hat.

Heimb. 1581. 1 Sch. empfangen von Hans Jelen im Wächter uff dem niedern thurn, dass er in der Wacht zwo stunden verschlaffen hat.

In dem Niedertorturm wurde auch Pulver verwahrt, was wir aus folgendem ersehen :

St. R. 1544. 4 Sch. dem Schlosser geben für ein Malschloss, ist an ein trog uff den niedern thurn komen, do das Pulver in liegt.

Links vom Tore stand das Portnerhaus, das, meiner Meinung nach, mit einigen kleinen Aenderungen heute noch steht ; es ist das Haus Nr. 7 (Ambiehl).

Gleich neben dem Portnerhaus ist noch ein Gebäude, es ist das Gefechtshaus. In diesem Hause werden jährlich am Aschermittwoch die grossen und kleinen Gefechte, Sester, Masse usw. gefecht oder geeicht.

Heimb. 8 Pfd. 9 Pfg. empfangen vom grossen und kleinen Geschirr zu fechten.

Der Werkplatz.

Gehen wir durch das Niedertor. Unter dem Tore ist die Ladhofordnung, schön eingerahmt, angeschlagen :

Comme déjà évoqué, les veilleurs étaient embauchés par la ville et percevaient une avance :

Comptes des stettmeister de 1561 : donné 2 schillings au veilleur de la porte basse comme avance, quand on lui a renouvelé son service.

Lorsque la cloche de la porte retentit, le veilleur de la porte basse doit aider à fermer la porte de la ville ; à partir de ce moment-là il doit assurer la veille à la tour et annoncer les heures :

Page - 194 -

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund et 4 schillings au fondeur de cloches pour un cor en laiton pour le veilleur de la porte basse, afin qu'il puisse s'en servir pour annoncer les heures.

Au sujet du veilleur de la porte haute il n'y a aucune remarque écrite qui nous apprend qu'il aurait été puni pour avoir loupé quelque chose ou pour avoir dormi. Mais au sujet de la porte basse, le Heimbürger a remarqué :

Comptes du Heimbürger de 1577 : 10 schillings d'amende pour le veilleur de la porte basse, parce qu'il n'a pas signalé l'incendie qui a eu lieu de nuit à Zellwiller.

Comptes du Heimbürger de 1577 : reçu 1 schilling de Jean Jehl, qui a dormi pendant deux heures pendant son tour de garde à la porte basse.

De la poudre était également conservée dans la porte basse comme en témoignent les éléments suivants :

Comptes des stettmeister de 1567 : donnés 4 schillings au serrurier pour poser un cadenas sur un coffre qui sert à entreposer la poudre à la porte basse.

À gauche de la porte se dressait la maison du portier, qui, à mon avis, existe encore aujourd'hui avec quelques modifications mineures ; c'est la maison (Ambiehl*).

Juste à côté de la maison du gardien se trouve la maison des poids et mesures. C'est ici que les grands et petits récipients, les boisseaux, les poids, etc sont jaugés ou calibrés chaque année le mercredi des Cendres.

Comptes du Heimbürger : perçus 8 pfunds et 9 pfennigs pour jauger le grand et le petit matériel.

La place du travail

Passons par la porte basse. Le règlement du quai des chargeurs, joliment encadré, est affiché sous la porte :

St. R. 1576. 8 Sch. Hans Wendling für eine tafel am niedern thor zu machen, darin die Ladhofordnung kam.

Diese konnte nicht mehr gefunden werden.

Wenn wir durch das Niedertor und über die Fallbrücke weitergehen, kommen wir auf die Strasse nach der Vorstadt. Der Stettmeister schreibt anno 1614 18 Pfd. 5 Sch. 4 Pfg. dem Besetzer, von 274 Clofter in der Vorstatt, vom niederen thor bis uff den Ladhof zu besetzen.

Zu beiden Seiten dieser Strasse befindet sich ein Zaun und zwar aus Dornwellen.

St. R. 1544. 10 Sch. geben für ein Zaun aus dornwellen, am niedern thor.

St. R. 1575. 10 Sch. Davids Langen von einer thüllenwandt zwischen Jacob Wellen (Haegi) und der Porten niedern thor zu machen.

Hinter dieser Dielenwand breitet sich ein freier Platz aus, welcher heute von der rue Dr. Sieffermann samt ihren Häusern

Page - 195 -

und Gärten eingenommen wird. Bis Ende des 16. Jahrhunderts wurde dieser Platz «Schelmenegert» genant, von da ab hiess er «Werkplatz».

Es war der Zimmer- und Lagerplatz der Stadt, wo sie ihre Eichbäume, Steine usw. lagerte. Es war der Platz, wo die Eichbäume von den Zimmerleuten zu Brückenpfeilern, Streckbäumen, Brückendielen usw. verarbeitet wurden.

St. Rech. 1533. 2 Sch. geben umb ein Baum gehauen uff dem Schelmengert.

St. Rech. 1600. 6 Pfd. 12 Sch. Mathis Zimmermann und seine Gesellen für 44 tag, jedem 3 Sch., haben sie Streckbäum, Pfalen und sonst Holtz zu den Brucken gehauwen auch bruckthülen in dir Schnuer gehauwen uff dem Werkplatz.

St. Rech. 1609. 1 Pfd. beden Zimmerleüthen für 5 eichbäum zu hauwen für jeden 4 Sch.

Jährlich finden wir in den Rechnungen grössere Ausgaben für die Brücken der Stadt. Folgende Brücken hatte die Stadt zu unterhalten :

Comptes des stettmeister de 1576 : 8 schillings à Jean Wendling pour confectionner un panneau à suspendre pour afficher le règlement du faubourg à la porte basse.

Ce règlement n'a pas pu être retrouvé.

Si nous continuons par la porte basse et passons le pont-levis, nous arrivons à la route vers le faubourg. En 1614, le Stettmeister écrit : 18 pfunds, 5 schillings et 4 pfennigs au poseur pour paver 274 toises carrées*, dans le faubourg, de la porte basse jusqu'au quai des chargeurs.

Des deux côtés de cette rue, il y a une clôture faite de fagots de ronces.

Comptes des stettmeister de 1544 : donné 10 schillings pour une clôture en fagots de ronces à côté de la porte basse.

Comptes des stettmeister de 1544 : 10 schillings pour David Lang pour construire un mur en planches entre Jacques Well (Haegi) et la porte basse.*

Un espace libre s'étend derrière ce mur de planches, qui est devenu aujourd'hui la rue Dr. Sieffermann avec ses maisons et ses jardins. Jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle on

Page - 195 -

appelait cet endroit la « friche où l'on trime », et plus tard, la « place du travail ».

C'était la place des charpentiers et la zone de stockage de la ville, là où elle entreposait ses chênes, ses pierres, etc. Ici les chênes étaient transformés par les charpentiers en piliers de pont, poutres, planches pour les tabliers de pont, etc....

Comptes des stettmeister de 1532 : donné 2 schillings pour débiter un arbre à la friche du travail.

Comptes des stettmeister de 1600 : 6 pfunds et 12 schillings au charpentier Mathieu et à ses compagnons pour 44 jours de travail à raisons de 3 schillings par jour, pour, à la place du travail, avoir façonné des poutres, des poteaux, et autres pièces pour les ponts, et aussi ajusté des planches pour confectionner les tabliers de pont.

Comptes des stettmeister de 1609 : 1 pfund aux deux charpentiers pour façonner 5 chênes, à raisons de 4 schillings par chêne.

Chaque année, nous trouvons des dépenses importantes dans les comptes de la ville pour les ponts. La ville devait entretenir les ponts suivants :

Die Fallbrücken am Obertor, die am Niedertor, dann die am Gerbertörlein und Mühlhörlein, dann die Zugbrücke an der Dammbrücke, die Zugbrücke am Ziegelhof, dann die beim Zoll auf den Werben. Die feststehenden Brücken waren : die Gerbergrabenbrücke, die Flachsbrücke, die Zollbrücke und die Lutterbrücke. Es gab noch drei kleine Brücklein, doch die waren mit Steinen gewölbt.

Der Bedarf an Eichbäumen konnte aus den Waldungen der Stadt nicht gedeckt werden ; man musste noch von auswärts beziehen. Unter vielen folgen einige von diesen Einkäufen :

St. Rech. 1594. 5 Pfd. 10 Sch. Mathis Dambach zu Westhus für 14 Eichbäum kauft in einer Hurst neben der Dieflacken.

St. Rech. 1602. 1 Pfd. 4 Sch. 8 Pfg. den Taglönern für 37 Eichbäum zufellen in der edlen von Uttenheim Hurst im Herbsheimer Banne, im Schiffloch, haben die Stettmeister Paulo und Sigeln uttenheimischen Schaffner 100 abkauft.

St. Rech. 1615. 22 Pfd. 10 Sch. Blas Barthelmebsen, und Hans Hürstlin beiden zu Herbsheim für 30 Eichbäum.

Auf dem Platze stand ein Lagerhaus, «Werkhaus» genannt, in welchem das verarbeitete Brückenholz gelagert wurde :

St. Rech. 1543. 3 Sch. geben Jerg dem Murer von dem Werkhaus uff dem Schelmenegert zu decken.

Die Stadt hatte auch diesen Platz den Bürgern zur Verfügung gestellt, welche Zimmerarbeiten für ihren Neubau ausführen lassen wollten. Verweilen wir eine Weile bei den Zimmerleuten :

Page - 196 -

Das Handwerk der Zimmerleute war in jener Zeit sehr mühsam. Heute erhält der Zimmermann sein Holz fein kantig, nach der gewünschten Dicke und Breite, auf den Platz geliefert. Aber damals ? Man bedenke die Arbeit des Zimmermanns, bis sein Holz so weit war. Alles mit der Hand, keine Maschine ; aber sie hatten es auch nicht so eilig wie heute. Ich erinnere mich noch, wie Zimmerleute Baume zu Langholz geschnitten

Les pont-levis de la porte haute, de la porte basse, de la petite porte des tanneurs et de la petite porte du moulin, et puis encore les ponts rétractables de la digue, de la briqueterie et près du Zoll sur les digues. Les ponts fixes qui étaient : le pont sur le fossé des tanneurs, la flasbrücke*, le pont du Zoll et le pont sur la rivière Lutter. Il y avait encore trois petits ponts mais ceux-ci avaient des voûtes en pierre.

Les besoins en chênes ne pouvaient pas être entièrement comblés par les forêts de la ville ; il fallait en acheter ailleurs. Parmi plusieurs, voici quelques-uns de ces achats :

Comptes des stettmeister de 1594 : 5 pfunds et 10 schillings à Mathieu Dambach de Westhouse pour l'achat de 14 chênes provenant d'une petite forêt à côté des Dieflacken (?).*

Comptes des stettmeister de 1602 : payés 1 pfund, 4 schillings et 8 pfennigs à des journaliers pour abattre 37 chênes dans la petite forêt appartenant aux nobles « de Uttenheim » située dans le Schiffloch sur le ban de Herbsheim et faisant partie des cent que les Stettmeister Paulo et Sigel ont acheté au régisseur des « de Uttenheim ».

Comptes des stettmeister de 1615 : 22 pfunds et 10 schillings à Blaise Barthelmebs et Jean Hurstel pour tous les deux pour s'être rendus à Herbsheim pour 30 chênes.

Sur la place, il y avait un entrepôt, appelé l'atelier (Werkhaus*), dans lequel était stocké le bois, déjà façonné, destiné aux ponts :

Comptes des stettmeister de 1543 : donnés 3 schillings au maçon Georges, pour couvrir le l'atelier (Werkhaus) de la friche du travail.

La ville mettait également cet emplacement à la disposition des bourgeois qui souhaitaient faire réaliser des travaux de charpente pour leurs nouvelles constructions. Passons un moment avec les charpentiers :

Page - 196 -

A l'époque, le métier de charpentier était très pénible. Aujourd'hui le charpentier reçoit son bois taillé avec précision, aux dimensions souhaitées, livré à l'emplacement de montage. Mais à l'époque ? Approfondissons le travail du charpentier jusqu'à ce que son bois soit prêt au montage. Tout se faisait à la main, pas de machine ; mais toutefois ils n'étaient pas aussi pressés qu'aujourd'hui. Je me souviens encore des

haben. Der Baum lag mit dem einen Ende festgeklammert auf einem Bock. Zwei Zimmerleute gingen daran mit einer grossen Bundsäge : einer stand oben auf dem Baume und der andere darunter und zogen die Säge auf und nieder, langsam und mühevoll.

Kam der Tag, an dem das Haus aufgeschlagen war, so wurde auf dem First ein Maien gestellt, welcher, mit bunten Bändern und mit kleinen Geschenken für die Gesellen geziert war.

Am Nachmittag bestieg der Zimmermeister den First und stellte sich neben den Maien, mit einem Glas Wein in der Hand, und hielt seinen Zimmerspruch.

Noch bis vor dreissig Jahren ward bei uns dieser Brauch erhalten ; ein Meister hatte vielleicht dies, der andere jenes anders in seinem Spruche, aber im grossen Ganzen waren sie einander ähnlich.

Ich habe mehrere Zimmersprüche vor mir liegen, auch solche von grossen Dichtern, aber es gefällt mir keiner so gut, wie der, welchen der Zimmermeister Papa Siebold von Benfeld beim Richtfeste vorzutragen pflegte.

Gerade deshalb gefällt er mir so gut, weil seine Verse so kernig sind und Handwerksstolz, Lebenslust und Gemüt atmen ; und gerade deswegen, weil der Versbau wie mit der Zimmeraxt zugehauen erscheint, und sicherlich von Zimmerleuten gedichtet worden ist, bringe ich diesen Spruch, der sicher sehr alt ist und am Richtfest vieler Neubauten gesprochen worden war :

Zimmerspruch,

Wir haben hier mit schwerem Holz gestritten,

Mancher unter uns hat ein wenig Not gelitten,

*Doch seien sie bekränzt, die Pfosten, Balken,
Bieg,*

Denn gewonnen haben wir den Sieg.

*Am meisten machten uns die Pfetten hier
zuschaffen.*

Schliesslich siegten doch dann unsere Waffen,

charpentiers débitant les arbres dans le sens de la longueur pour en faire de longues poutres. Une extrémité du tronc était fixée à un tréteau. Deux charpentiers s'y attaquaient avec une grande scie à cadre : l'un se tenait au-dessus du tronc et l'autre au-dessous, tirant la scie de haut en bas, lentement et avec difficulté.

Quand arrivait la fin du montage de la charpente d'une maison, un bouleau a été placé sur le faîte du toit, orné de rubans colorés et de petits cadeaux pour les compagnons.

Dans l'après-midi, le maître charpentier grimpait sur le faîte de toit, se mettait debout à côté du bouleau avec un verre de vin à la main et tenait son poème du charpentier.

Cette coutume s'est maintenue chez nous jusqu'à il y a une trentaine d'années ; un maître disait ceci, une autre cela, mais dans l'ensemble les poèmes se ressemblaient.

J'ai collecté plusieurs de ces poèmes de charpentier, dont certains écrits par de grands poètes, mais celui que je préfère est sans conteste celui que le maître charpentier « Papa Siebold » de Benfeld avait l'habitude de prononcer lors de la cérémonie de clôture du montage.

Et je l'aime particulièrement parce que ses vers sont musclés et respirent la fierté de l'artisanat, la joie de vivre et la sérénité ; et c'est parce que les vers semblent taillés à la hache de charpentier, et d'ailleurs ont certainement été écrit par des charpentiers, que je joins ce poème, qui est probablement très ancien et qui a été prononcé de maintes fois lors de la cérémonie d'achèvement de nouveaux bâtiments :

Poème du charpentier

*Ici, nous avons dû composer avec des lourdes
pièces de bois,*

*Certains d'entre nous ont un peu souffert dans la
bataille,*

*Mais que soient couronnés, les poteaux, les
poutres, les aisseliers,*

Parce que nous avons remporté la victoire.

*Ici, ce sont les pannes qui nous ont donné le plus
de mal.*

*Mais finalement nous l'avons emporté grâce à
nos armes*

*Wir wollen Gott allein die Ehre geben,
Er gab uns Kraft das Holz zu tragen und zu heben,*

*Ja, wenn der Herr nicht baut, ist alle Müh' und
Kunst,
Wie David sagt, umsonst.*

Page - 197 -

*Es ist nun unsere Pflicht dem Herrn Dank zu
bringen,
Weil er diesen Bau, so herrlich liess gelingen,*

Zwar nahm das plumbe Holz uns viele Kraft,

Doch keiner ist verletzt und keiner ist vergrafft.

Wie gut ist's, wenn man sich wohl befinde,

Und nichts zu klagen hat, He du mit deiner Flinte

*Thu einen Flintenschutz, und du mit deinem
Wein,*

*Mir eingeschenkt, es muss getrunken sein.
Vivat! Es lebe der Bauherr und das ganze Haus,
Hellauf Musikanten ! Ich trinke fröhlich aus,
Da habt ihr ein Glas, ich will es nicht wegwerfen,
Weil wir heut beim Schmaus gar viele bedürfen.*

*Wo will ich aber jetzt mit meinem Spruch denn
hinaus ?*

Geduld Ich spreche vom Bauherr und sein Haus.

*So nötig, dass unser Leib gekleidet werde.
So nötig ist ein Haus auf dieser Erde,
So lebe der Bauherr und seine Frau nicht minder,
Gesegnet seien auch Ihre geliebten Kinder.
Nie falle dieser Bau bei Stürmen ein,*

In tausend Jahr soll dieser Bau noch sein.

Ihr alle die ihr seid an diesem Bau zugegen

*Wünscht noch zum Schluss dem Bauherr tausend
Segen,
Ich trinke auf euer Wohl und auch auf seines.*

Am Abend versammelten sich die
Familie des Bauherrn, der Zimmermeister
mit seinen Gesellen zum Richtessen.

Am anderen Morgen gingen alle in die
Kirche.

In jene Zeit, wenn ein Glockengiesser
den Auftrag erhielt, mehrere Glocken für
mehrere Gemeinden zu giessen, goss er sie
in einer der betreffenden Gemeinden und
zwar gewöhnlich in der, welche ungefähr in

*Nous voulons rendre grâce à Dieu,
Lui seul nous a donné la force de porter et de
soulever les bois,
Car si la construction ne se fait pas dans la grâce
du Seigneur, tout travail et tout art sont,
comme le dit David, inutiles*

Page - 197 -

*Il est maintenant de notre devoir de remercier le
Seigneur*

*Parce qu'il a rendu cette construction si
merveilleusement réussie,
Certes le lourd bois nous a pris beaucoup de
force,*

*Mais personne n'a été blessé et personne n'a dû
quitter le chantier à bout de force.*

*Qu'est-ce que c'est bon quand on peut être
satisfait du travail accompli,
Et quand on n'a rien à se reprocher, hé toi avec
ton fusil*

Fait un tir et toi avec ton vin

Tu me l'as versé, il a doit être bu.

*Hourrah ! Vive le propriétaire et toute la maison,
Allez les musiciens ! Je bois avec plaisir,
Là je vous tends un verre, je ne veux pas le jeter
Parce que nous en aurons besoin de beaucoup
pendant la fête d'aujourd'hui.*

*Mais ou est-ce que je souhaite en venir avec mon
poème ?*

*Patience je vais parler du propriétaire et de sa
maison.*

*Aussi nécessaire que sont les habits sur nos corps
Aussi nécessaire est une maison sur cette terre
Longue vie au propriétaire et sa femme
Bénis soient aussi leurs enfants bien-aimés.*

*Que cette construction ne soit jamais emportée
par une tempête,*

*Que cette construction soit encore debout dans
mille ans.*

*Vous tous qui êtes rassemblés dans cette
construction*

*Souhaitez encore au propriétaire mille
bénédiction,*

Je bois à votre santé et aussi à la sienne.

Le soir, la famille du propriétaire, le
maître charpentier et ses compagnons se
réunissaient pour le repas de la fin de
chantier.

Le lendemain matin, tout le monde se
rendait à l'église.

A l'époque, lorsqu'un fondeur de
cloches était chargé de couler plusieurs
cloches pour plusieurs paroisses, il les
fondait dans l'une des paroisses concernées,
généralement celle qui était centrale. C'est

der Mitte lag. So wurden auch Glocken in Benfeld gegossen, und zwar :

St. R. 1575. 1 Pfd. 10 Sch. ist von wegen den Benfeldtischen, Reinauwischen und Hüttenheimischen Glocken, so man dies Jar alhie gegossen hatt, durch die Stettmeister uss dem Stattseckel ussgeben und bezalt worden.

Auch die Dambacher liessen in diesem Jahre hier eine Glocke giessen :

St. R. 1 Pfd. 8 Sch. ist uffgangen, hat man die Herren von Dambach zur Cronen verehrt, als sie ihre Glock alhie zu giessen verdingt.

Der Glockengiesser hiess Lampart und war aus Rosheim.

Man kann in der Festung suchen wie man will, einen geeigneteren Platz, als den Werkplatz, gab es zum Glockengiessen nicht. Er war überaus gross genug und lag geschützt zwischen der Stadt und der Vorstadt, und südlich war er durch die Ill unzugänglich. Also meiner Meinung nach wurden hier die Glocken gegossen : vielleicht ist der Platz, wo der Schmelzofen stand, schon gefunden worden, und man hat ihm keinerlei Bedeutung beigemessen, oder er wird noch gefunden werden.

Nachdem die Schweden Benfeld besetzt hatten, werden sie den alten Schmelzofen auf dem Werkplatz vorgefunden und ihn wieder instand gesetzt haben. Sie haben dann statt der

Page - 198 -

Glocken Kanonen gegossen. In welchem Jahre die Schweden diese Giesserei angefangen haben, kann nicht festgestellt werden, jedoch schon vor 1638. Nach der Stettmeister-Rechnung 1641 von Erstein bezog Erstein Lunte und Blei vom Stückgiesser in Benfeld.

Aber dass Kanonen in Benfeld gegossen worden sind, sagt uns deutlicher eine Kanone, welche sich im Hofe des Nationalmuseum in Zürich befindet. Es ist ein Meisterstück in der Arbeit, von schönem Guss und feiner Ziselierung und trägt die Inschrift : «Johann Gottfried Quinkelberger goss mich in Benfeld.»

(Woerth.)

Links von der Vorstadtstrasse befindet sich der sogenannte «Kegel- oder Keijelplatz». Ob auf diesem Platze eine Kegelbahn angelegt war und der Platz von ihr

ainsi que des cloches ont été coulées à Benfeld, à savoir :

Comptes des stettmeister de 1575 : 1 pfunds et 10 schillings ont été pris de la caisse de la ville par les stettmeister et payés quand, cette année, on a fondu chez nous les cloches pour Benfeld, Rhinau et Huttenheim.

Les dambachois ont également fait fondre une cloche chez nous cette année-là :

Comptes des stettmeister : dépensés 1 pfund et 8 schillings « à la couronne » quand on a honoré les messieurs de Dambach à l'occasion de la signature d'un contrat pour faire fondre leur cloche chez nous.

Le fondeur de cloches s'appelait Lampart et était de Rosheim

On peut chercher, à sa guise, il n'existe pas dans la forteresse un endroit, plus approprié que la place de travail pour réaliser la fonte des cloches. Elle était suffisamment grande, à l'abri entre la ville et le faubourg, et protégée au sud par l'Ill. Donc, à mon avis, les cloches ont été coulées ici : peut-être l'endroit où se trouvait le four de fusion a-t-il déjà été trouvé et aucune attention n'y a été apportée, ou alors il reste à découvrir.

Quand les Suédois ont occupé Benfeld, ils ont sans doute réparé et réutilisé l'ancien four situé sur la place du travail. Et au lieu de cloches, ils ont fondu des canons. On ignore

Page - 198 -

la date exacte où les Suédois ont commencé cette fonderie, mais cela l'a été avant 1638. Car en 1641, selon les comptes des stettmeister d'Erstein, la ville d'Erstein a acheté des mèches et du plomb chez le fondeur de canons à Benfeld.

Et un canon, qui se trouve dans la cour du Musée national de Zurich, nous apprend clairement que des canons ont été coulés à Benfeld. Ce canon est une pièce de maître, magnifiquement fondu et finement ciselé et porte l'inscription : « Johann Gottfried Quinkelberger m'a fondu à Benfeld » ((et la date de 1638)).

(Woerth.)

À gauche de la route du faubourg se trouve la nommée « place du jeu de quilles » (« Kegelplatz » ou « Keijelplatz »). Probablement, y a-t-on un jour joué aux

seinen Namen erhalten hatte ? Wahrscheinlich, denn das Kegelspiel war damals im Elsass sehr im Schwunge. Im Almentszinsbuch ist folgendes vermerkt :

2 Sch. Hans Matissen sel. Witib von einem bletzlin an ihrerm Haus am Niederthor am Keijelplatz.

Auf diesem Platze mit der Front gegen die rue Rohan befand sich der Grendel :

St. R. 1619. 6 Sch. Ostwald Bentz geben für 2^{1/2} tag, hat er an der Stuben gewerkt und den Grendel vor den Niedern thor gemacht.

Weiter stand auf dem Platze am Gerbergraben die Lohmühle der Gerber. Im Almentszinsbuch heisst es :

Die gemeinen Gerber zu Benfeld 1 Pfd. 10 Sch., die Gerber gemeinlich von der Gerbermühle, so sie von neuem gebauen, uff den Keijelplatz.

Nun sind wir auf der Gerbergrabenbrücke angelangt. Das Wasser heisst Gerbergraben, weil die Gerber ihre Häute hineinlegen.

Wanderer steh ! Wir kommen in die Vorstadt, zu einem Völkchen, welches durch sein abgesondertes, hartes und karges Leben eine mächtige Solidarität verband, deren Spuren heute noch nicht ganz verwischt sind, was wir unter anderem auch bei der grossen Beteiligung an den Leichenbegängnissen von verstorbenen Vorstadtbewohnern, ob reich oder arm, feststellen können.

Es wohnen in der Vorstadt die Schiffer und die Fischer, die Gerber, die Bauern und die Meyer, der Hafner und der Ziegler.

quilles et ce serait l'origine du nom de la place ? car, à l'époque, le jeu de quilles était très populaire en Alsace. Dans le livre censier de la commune il est noté :

2 schillings perçus de la part de la veuve du défunt Jean Mathis pour une petite place à côté de sa maison à la porte basse près de la place du jeu de quilles.

Sur cette place, orientée vers la rue Rohan, se trouvait le verrou (Grendel)* :

Comptes des stettmeister de 1619 : donné 6 schillings à Ostwald Bentz qui a travaillé pendant deux jours dans le poêle et réalisé le verrou devant la porte basse.

Plus loin sur la place, enjambant le fossé des tanneurs, se trouvaient le moulin à tan des tanneurs. Dans le livre censier de la commune, il est dit :

Les tanneurs de la commune de Benfeld doivent ensemble 1 pfund et 10 schillings pour le nouveau moulin à tan qu'ils ont construit sur la place du jeu de quille.

Nous atteignons maintenant le pont du fossé des tanneurs. Le ruisseau s'appelle fossé des tanneurs parce que les tanneurs y déposent leurs peaux.

Marcheur arrête toi ! Nous arrivons dans le faubourg, chez un petit peuple qui, par sa vie isolée, dure et pauvre, a développé une grande solidarité, dont les traces ne sont pas encore tout à fait estompées. Et cela peut aussi encore être constaté aujourd'hui à leur large participation aux funérailles des autres habitants de faubourg, que ceux-ci soient riches ou pauvres.

Dans le faubourg habitent les bateliers et les pêcheurs, les tanneurs, les fermiers et les métayers, le potier et le tuilier.



Vor uns sehen wir eine, für jene Zeit, sehr wichtige Warenverkehrseinrichtung, nämlich den Ladhof.

Der Ladhof.

Es ist der Platz, wo damals die Schiffe ein- und ausgeladen worden waren. Oberhalb des Ladhofes zog sich ein Kanal durch das Anwesen Dr. Sieffermann bis zum Garten des Hauses Nr. 3 (Haus Krieg), in welchen die Schiffe aus der Ill gebracht wurden, um sie am Ladhof ein- oder auszuladen. Die Schiffe fuhren dann unten an der Waschpritsche vorbei wieder in die Ill.

Alle grossen und kleinen Gemeinden von Colmar - die Ill war erst von Colmar ab schiffbar - bis Strassburg, welche an der Ill lagen, hatten ihren Ladhof.

Im Mittelalter, und noch später, wurde für den Transport von Waren und Reisenden die Wasserstrasse der Landstrasse vorgezogen, weil die Wasserstrassen mehr Sicherheit boten und die Landstrassen geradezu schlecht waren.

Schon bei den Römern hatte sich die Schifffahrt sehr entwickelt, besonders die

Devant nous, s'étend une installation de transport de marchandises très importante pour l'époque, à savoir le quai des chargeurs.

Le quai des chargeurs

Dans le temps, c'est l'endroit où les navires étaient chargés et déchargés. En amont du quai des chargeurs, un canal passait par la propriété du Dr. Sieffermann jusqu'au jardin de la maison n°3 (maison Krieg), par lequel les bateaux de l'Ill arrivaient pour être chargés ou déchargés au quai des chargeurs. Les navires repartaient ensuite vers l'Ill par l'aval en passant devant le lavoir.

Toutes les grandes et petites communes de Colmar à Strasbourg (l'Ill n'était navigable qu'à partir de Colmar), qui se situaient le long de l'Ill, avaient leur quai des chargeurs.

Au Moyen Âge, et même plus tard, la voie d'eau était préférée à la route pour le transport des marchandises et des voyageurs, car les voies d'eau offraient plus de sécurité et les routes étaient carrément mauvaises.

La navigation était déjà très développée du temps des Romains,

Rheinschiffahrt. Die Illschiffahrt ging dann Hand in Hand mit dem grossen Aufschwunge, welchen die Rheinschiffahrt im 10. Jahrhundert genommen hatte. Es konnte nicht ausbleiben, dass Strassburg, dank seiner günstigen Lage, sich zu einem wichtigen Handelsplatz entwickelte.

Page - 200 -

Hier kamen die beladenen Schiffe aus der Ill, dort fuhren beladene Rheinschiffe bei Wanzenau in den Rhein. Die Ladung der Illschiffe bestand meistens aus Wein und Getreide.

Mit der Schiffahrt hat sich auch der Stand der Schiffer sehr gehoben. Die Strassburger Schiffer waren auch Kaufleute, welche Waren aufkauften, dieselben auf ihren Schiffen den Rhein auf- und abwärts, sogar bis nach Holland führten und dort verkauften.

Anfangs zählten die Schiffer in Strassburg nicht zur Handwerkszunft ; sie nahmen eine Zwischenstellung ein zwischen den Edlen und der Handwerkszunft. 1332 jedoch wurden sie in die Handwerkszunft aufgenommen und bildeten die oberste Handwerksklasse.

Was das Zunftwesen der Schiffer betrifft, so bildeten in Colmar die Schiffer und Fischer eine Zunft, in Schlettstadt die Schiffer, Fischer und die Küfer, und in Benfeld die Schiffer und die Fischer.

Wie in allen Zünften wurden auch die Interessen des Handwerks streng gewahrt. Wer der Schiffszunft nicht angehörte, durfte keine Ware gegen Lohn transportieren. Die Kaufleute konnten zwar ihre Waren auf eigenen Schiffen verladen, mussten sie aber durch Schiffer der Zunft befördern lassen.

Unsere Benfelder Schiffer sind natürlich nicht zu vergleichen mit ihren Strassburger Kollegen, welche nicht nur grosse Schiffer, sondern auch grosse Kaufleute waren. Ihr Schiffahrtsbetrieb war bescheidener, er war mehr ein Kommissionsgeschäft. Die Schiffer fuhren wöchentlich zweimal nach Strassburg, nahmen Waren mit und brachten solche im Auftrage von Geschäftsleuten und Privaten wieder zurück. Sie waren Schiffer und

notamment sur le Rhin. Au X^e siècle, la navigation sur l'Ill va connaître un grand essor en même temps que la navigation sur le Rhin. Grâce à sa situation avantageuse, il était inévitable que Strasbourg se développe en un important carrefour commercial.

Page - 200 -

Ici, des barques de l'Ill arrivaient chargés depuis l'Ill, là des bateaux chargés partaient sur le Rhin en empruntant l'Ill jusqu'à son embouchure près de la Wantzenau. Les cargaisons des barques de l'Ill étaient principalement constituées de vins et de céréales.

Avec le développement du transport fluvial, le statut des bateliers s'est également beaucoup amélioré. Les bateliers strasbourgeois étaient en même temps des marchands qui achetaient des marchandises, les expédiaient sur leurs navires en amont et en aval du Rhin, jusqu'en Hollande et les mettaient en vente là-bas.

Au départ, les bateliers de Strasbourg ne faisaient pas partie de la tribu des artisans ; ils occupaient une position intermédiaire entre les nobles et la tribu des artisans. Cependant, en l'an 1332, ils furent acceptés dans la tribu des artisans et formèrent la classe supérieure des artisans.

Au sujet des tribus des bateliers : à Colmar les bateliers et les pêcheurs formaient une tribu, à Sélestat c'étaient les bateliers, les pêcheurs et les tonneliers, et à Benfeld les bateliers et les pêcheurs.

Comme pour toutes les tribus, les intérêts du métier étaient strictement sauvegardés. Ceux qui n'appartenaient pas à la tribu des bateliers n'étaient pas autorisés à être rémunérés pour transporter des marchandises.

Certes, les marchands pouvaient charger leurs marchandises sur leurs propres navires, mais ils devaient les faire conduire par des bateliers appartenant à la tribu. On ne peut pas comparer nos bateliers avec leurs collègues de Strasbourg, qui non seulement avaient de plus gros bateaux, mais étaient aussi des grands marchands. Nos entreprises de navigation étaient plus modestes, il s'agissait avant tout de faire du transit pour d'autres. Les bateliers

Fischer und trieben noch nebenbei Landwirtschaft ; ausserdem gab es zwei, höchstens drei solcher Transportschiffe in Benfeld.

Jährlich finden wir in den Stett. Rechnungen Ausgaben an Schiffer verzeichnet, welche Waren per Schiff gebracht haben :

St. R. 1574. 1 Sch. Zeiss Diebolden von allerlei Hausrat, so anno 1573 uff die Stuben kaufft worden, von Strassburg alhie zu führen.

St. R. 1594. 15 Pfd. 4 Sch. Arbogast Grempe und Diebolt Zeissen von 390 eichen bruck thülen, 132 dannenthülen von Strassburg heruff zu führen.

1531 wurde die Uhr am Obertor abgebrochen, in das Schiff geladen und zur Reparatur nach Strassburg geschickt.

In Strassburg mussten die Schiffer beim Wasserzoll ihren Zoll erlegen. Im 13. und 14. Jahrhundert wurde noch Zoll

Page - 201 -

erhoben beim Schlosse Werdt (Wörth bei Matzenheim). Die von Werdt waren damals ein mächtiges Geschlecht, einer ihrer Vorfahren war einer der ersten Nachfolger des Landgrafen Attich, der Vater der hl. Odilia.

Noch heute ist das Zollhäuschen ans dieser Zeit im Parke zu Wörth zu sehen ; es ist noch in gutem Zustande. Auch der Landeinschnitt, wo die Schiffe der Zöllner lagen, ist noch erhalten.

Die Benfelder Schiffer werden wohl ihre Schiffe in Strassburg haben bauen lassen, denn in den Archiven ist nichts von Schiffbauern zu finden.

Anno 1885 konnte man noch das letzte Transportschiff, das die Reise nach Strassburg jede Woche zurückgelegt hatte, sehen. Es war zuletzt im Besitze der Fabrik Hüttenheim. Das Schiff wurde immer benutzt, wenn fremde Vereine nach Benfeld kamen und eine Spazierfahrt auf der Ill unternehmen wollten.

Für die Schifffahrt wurde in der Ill ein Fahrweg, welcher mindestens 8 Meter breit sein musste, stets sauber gehalten und

se rendaient à Strasbourg deux fois par semaine, emportaient avec eux des marchandises et en ramenaient pour le compte d'e commerçants ou de particuliers. Ils étaient bateliers, pêcheurs et pratiquaient aussi l'agriculture ; à Benfeld, il y avait deux, aux plus trois, barques servant à la navigation.

Chaque année, nous trouvons dans les comptes des dépenses pour des bateliers qui ont amené des marchandises par bateau :

Comptes des stettmeister de 1574 : 1 schilling à Thiebaut Zeiss pour toutes sorte d'articles ménagers, qui ont été achetés en 1573 pour la poêle, et qu'il a remonté par bateau depuis Strasbourg

Comptes des stettmeister de 1574 : 15 pfunds et 4 schillings à Arbogast Grempe et Thiebaut Zeiss pour avoir remonté par bateau depuis Strasbourg, 390 planches en chêne pour les ponts et 132 planches en sapin.

En 1531, l'horloge de la porte haute (Obertor) est cassée, chargée sur un bateau et expédiée à Strasbourg pour réparation.

A Strasbourg, les bateliers devaient payer une taxe à la douane de l'eau. Aux XIII^e et XIV^e siècles, des frais de douanes étaient

Page - 201 -

encore perçus au château de Werde (près de Matzenheim). A cette époque, les « de Werde » étaient une famille puissante. L'un de leurs ancêtres fut l'un des premiers descendants du Landgrave Etichon, le père de St. Odile.

Le poste de péage est actuellement encore visible dans le parc de Werde ; il est encore en bon état. La découpe du terrain de la rive, là où étaient amarrés les navires des péagers est également conservée.

Les bateliers de Benfeld auront probablement fait construire leurs navires à Strasbourg, car les archives sont muettes au sujet de constructeurs de bateaux.

En 1885, existait encore le dernier navire de transport qui faisait un voyage hebdomadaire à Strasbourg. Il a appartenu en dernier lieu à l'usine de Huttenheim. Ce bateau était aussi utilisé lorsque des clubs étrangers se rendaient à Benfeld et souhaitaient faire une promenade sur la Ill.

Pour la circulation des bateaux, une voie de navigation d'au moins 8 m de large était réservée. Cette voie devait être

durfte von niemand zugelegt oder zugestellt werden. Jährlich wurde von der bischöflichen Kanzlei eine Kommission beauftragt, diesen Fahrweg zu besichtigen, um etwaige Mängel abstellen zu lassen.

St. R. 1567. 3 Pfd. 1 Sch. 4 Pfg. uffgangen, als der Amptman samt etlichen Wasserverständigen alhie uff der Illen die vir weg (Fahrweg) besehen.

Heimb. 1587. 7 Sch. 6 Pfg. der fischer Jacob Weilen bestrafft, dass er ein farweg uff der Illen wider gebott zugehalten.

2 Pfd. empfangen von vier Vischern, da sie die farweg über verbott zugelegt haben.

In der Sitzung vom 6ten Juny 1641, also unter den Schweden, hat der Rat folgendes dekretiert :

Ist den Fischern in's gesampt der gestrenge Obrigkeit befehl bey der angekünden gewissen und hohen straff auffgelegt worden, dass sie den Illfluss verhinderliche und ohnpartheyischer weiss wegen erkannter Sach raumen und die Ill sauber halten solten.

Der Ladhof war Gemeindeeigentum und die Stadt hatte eine Ladhofordnung aufgestellt - sie ist leider nirgends mehr zu finden - und war unter dem Niedertor angeschlagen. Die Stadt hielt den Ladhof immer in gutem Zustande und liess etwaige Mängel durch die Schiffer und Fischer abstellen :

St. Rech. 1603. 2 Pfd. 19 Sch. 10 Pfg. haben die Schiffleüth beim Schultheiss (zur Cronen) verzert als sie, am Ladhof gebessert.

Selbst die Ladebäume wurden von der Stadt beschafft :

Page - 202 -

St. Rech. 1567. 4 Sch. 8 Pfg. hat die Statt dem Mathis Zimmerman geben, für zwei taglon von den Ladbäumen zu machen uff dem Ladhof zu bruchen.

Auf dem Ladhofe stand ein Häuschen, auch der Stadt gehörig, welches den Schiffleuten zur Verfügung gestellt worden war zur Unterbringung ihres Geschirrs, Ladbäume, Seile usw.

St. Rech. 1618. 4 Sch. geben für ein Malschloss für das heüsel uff dem Ladhof.

nettoyée, et ne devait être encombrée ou interrompue par personne. Annuellement une commission de la chancellerie de l'évêque était missionnée pour inspecter cette voie et identifier les éventuels manquements à la règle.

- Comptes des stettmeister de 1567 : 1 schilling et 4 pfennigs ont été dépensés quand le bailli, accompagné de plusieurs experts, a inspecté la voie de navigation chez nous.

- Comptes du Heimbürger de 1587 : le pêcheur Jacques Weil a été puni d'une amende de 7 schillings et 6 pfennigs, parce qu'il a encombré une voie de navigation sur l'Ill malgré l'interdiction.

- Reçus 2 pfunds de la part de quatre pêcheurs, car ils ont encombré les voies de navigation malgré l'interdiction.

Lors de la séance du 6 juin 1641, c'est-à-dire sous l'occupation des Suédois, le magistrat décréta :

Il est rappelé à l'ensemble des pêcheurs que sur l'ordre publié par la vénérable autorité et sous peine d'une forte amende, ils doivent nettoyer préventivement et sans parti pris la rivière Ill et la maintenir propre.

Le quai des chargeurs était un bien commun et la ville avait rédigé un règlement spécifique (malheureusement il est introuvable) qui était affiché sous la porte basse. La ville a veillé à toujours garder le quai des chargeurs en bon état et a fait exécuter les réparations nécessaires par les bateliers et les pêcheurs :

Comptes des stettmeister de 1603 : 2 pfunds, 19 schillings et 8 pfennigs de consommation chez le Schultheis (prévôt) (« à la couronne »), par les bateliers quand ils ont effectué des réparations au quai des chargeurs.

Même les rampes de chargement étaient fournies par la ville :

Page - 202

Comptes des stettmeister de 1567 : 4 schillings et 8 pfennigs donnés par la ville à Mathieu Zimmermann, pour 2 jours de salaires, pour confectionner les rampes de chargement pour le quai des chargeurs.

Sur le quai des chargeurs, il y avait une petite maison, appartenant également à la ville, qui avait été mise à la disposition des bateliers pour entreposer leurs outils, rampes de chargement, cordes, ... etc.

Comptes des stettmeister de 1618 : donné 4 schillings pour un cadenas pour la petite maison du quai des chargeurs

Anno 1642, während die neue Metzigg erbaut wurde, ist dieses heüsel als Schlachthaus benutzt worden.

Mitten auf dem Ladhofe stand eine Linde ; diese wurde in den sechziger Jahren des vorigen Jahrhunderts gefällt. Dem Umfange nach musste sie ein respektables Alter gehabt haben ; nach zuverlässigen Angaben hatte sie 6 m im Umfange.

Der Weg zur Pferdeschwemme ging unter der Durchfahrt des Hauses Nr. 4 (Dreyfuss) in die Ill.

Der Ladhof war an der Ill entlang mit einem Wall umgeben :

St. Rech. 1632. 5 Pfd. hat der friese von Ely empfangen, von 36 spitzen auf die Schantz beim Ladhof eingelegt,

Wenn wir heute am Ladhof stehen, wie ruhig, wie still ist es auf der Ill. Hie und da kommt ein kleines Schiffchen vorüber, oder ein Kieszieher verrichtet seine langsame aber schwere Arbeit. Nur Enten und Gänse beleben das Wasser, wo früher grosse beladene Schiffe durchfuhren, von Colmar, Illhäusern, Schlettstadt, Ebersmünster, Kogenheim und Huttenheim kommend, um nach Strassburg an den Wasserzoll zu fahren, wo sie ihren Zoll entrichteten und dann beim Kaufhaus am Krahn anlegten.

Nur von der Waschpritsche her wird das laute Gespräch und Lachen der Frauen damals zu hören gewesen sein, wie heute noch, denn die Pritsche steht nachweislich schon 400 Jahre.

Es folgen einige Reparaturen an dieser Waschpritsche :

St. R. 1555. 2 Sch. hat Schmitt Hansen 4 Ketlin zu der brütsch am Ladhof gemacht.

St. R. 1568 1 Pfd. 6 Sch. 8 Pfg. geben Jerg dem Zimmermann, als er salb dritt an der Britsch uff der Illen gearbeitet.

Heimb. 1578. 2 Pfd. 18 Sch. 9 Pfg. Mathis Zimmermann um für 11 tag einen Gesellen und Jungen, haben sie eine neuw brütsch beym Ladhof uff die Ill gemacht.

Damit den Frauen immer die Möglichkeit geboten war, ihre Wäsche zu waschen, hatte die Stadt einen Mann

En 1642, pendant de la construction de la nouvelle boucherie, cette petite maison a servi d'abattoir.

Au milieu du quai des chargeurs, il y avait un tilleul ; il a été abattu dans les années soixante du siècle dernier. En termes de taille, il devait avoir un âge respectable car selon des informations fiables, sa circonférence était de 6 m.

Le passage sous la maison n°4 (Dreyfuss) menait à l'endroit où l'on baignait les chevaux dans l'Ill.

Le long de l'Ill, le quai des chargeurs était protégé par un rempart :

Comptes des stettmeister de 1632 : le frison d'Ehl a perçu 5 pfunds pour avoir posé 36 piquets pointus à la redoute du quai des chargeurs.*

Si nous nous rendons au quai des chargeurs aujourd'hui, nous sommes impressionnés par le calme et le silence qui y règne. De temps en temps, un petit bateau passe, ou un bateau extracteur de gravier fait lentement son dur labeur. Seuls les canards et les oies animent l'eau, où passaient auparavant de gros navires chargés, venant de Colmar, Illhaeusern, Sélestat, Ebersmunster, Kogenheim et Huttenheim pour se rendre à Strasbourg à la douane, où ils payaient leurs taxes puis accostaient sous la grue près des entrepôts.

La conversation bruyante et les rires des femmes depuis le lavoir pouvaient déjà être entendus à l'époque, comme c'est encore le cas aujourd'hui, car il est prouvé que ce lavoir est en place depuis plus de 400 ans.

Suivent quelques réparations de ce lavoir :

Comptes des stettmeister de 1632 : 2 schillings pour le forgeron Jean qui a confectionné 4 chaines pour le lavoir du quai des chargeurs.

Comptes des stettmeister de 1568 : 1 pfund, 6 schillings et 8 pfennigs donnés au charpentier Georges pour deux jours et demi de travail au lavoir sur l'Ill.

Comptes du Heimbürger de 1578 : 2 pfunds, 18 schillings et 9 pfennigs pour le charpentier Mathieu, son compagnon et son apprenti, pour 11 jours de travail pour la construction d'un nouveau lavoir sur l'Ill au quai des chargeurs.

Pour que les femmes aient la possibilité de toujours laver leur linge, la ville avait désigné un homme, habitant à

bestimmt, welcher in der Nähe der Waschpritsche wohnte, der die Pritsche nach dem Stande des Wassers hinaufziehen oder herablassen

Page - 203-

soll. Dieser Mann erhält dafür jährlich 3 Klafter Holz. In der Schwedenzeit jedoch wurde ihm Abzug gemacht. Ratsbeschluss vom 22. August 1646 :

Auf beschwertens anhalten Hans Krempen des Fischers, dass man ihm wegen Versehung der Britschen am Ladhof in uf- und abziehen, jährlich drei Clafter Holtz geben wolle, ist ihm in gehaltener Umfrag 100 Wellen und 1 Clafter Holtz bewilligt worden und soll bis Weinacht nachkünftig ufgeh.

Die Fischergasse.

Weiter nach der Vorstadt kommen wir rechts in die Fischergasse. Ihr Name sagt uns schon, dass ihre Bewohner meistens Fischer waren. Diese Gasse wird wohl die älteste bewohnte Stelle von Benfeld und ihre ersten Bewohner werden bis in die graue Vorzeit zurückzuführen ein.

Die Häuser auf der rechten Seite stehen alle am Illstaden, wo die Schiffer und Fischer ihre Schiffe befestigten und, ihr Fischgerät trockneten und reparierten.

Die Fischergasse sieht heute noch so aus, wie vor 2-300 Jahren, nur ging links durch den Garten ein Almentsgässlein, welches durch das Anwesen Ernest Traenly in die Vorstadt mündete.

Die Ill musste damals sehr fischreich gewesen sein, denn es gab verhältnismässig viele Fischer, welche durch ihr Handwerk ihr Leben fristeten. Im 13. Jahrhundert zählte man an der Ill von Colmar bis Strassburg 1 100 Fischer, die ihren Beruf ausübten.

Weil in Benfeld auch die anderen Bürger für ihren Gebrauch fischen durften, und weil es deshalb oftmals zwischen den Bürgern und den Fischern zu Streitigkeiten kam, ist folgende Ordnung im Stadtbuche eingetragen :

Die Vischer-Ordnung.

Von spenn und Zwytracht wegen, so sich zutragen und gewesen ist zwüschen Meister und Rath auch der gemeindt zu Benfeldt und den Vischern daselbst andersteil. Ist durch den hochw. fürsten und Herrn diese Ordnung

proximité, qui était chargé de régler le niveau du lavoir en fonction de la hauteur de la rivière.

Page - 203-

Pour sa rémunération, cet homme percevait 3 cordées de bois par an. Cependant, sous l'occupation suédoise, son salaire a été revu à la baisse. Résolution du magistrat du 22 août 1646 :

En réponse à la plainte du pêcheur Jean Kremp, selon laquelle on doit lui donner annuellement trois cordées de bois comme salaire pour régler le niveau du lavoir du quai de chargement, il lui a été accordé 100 fagots et 1 cordée de bois et il doit se débrouiller pour que cela suffise jusqu'à Noël.*

La rue des pêcheurs

Plus loin vers le faubourg, bifurque sur la droite la rue des pêcheurs. Son nom nous apprend déjà que ses habitants étaient pour la plupart des pêcheurs. Cette ruelle est probablement le plus ancien lieu habité de Benfeld et ses premiers habitants remontent à un passé lointain.

Les maisons sur la droite de la rue sont toutes orientées vers l'Ill, vers l'endroit où les bateliers et les pêcheurs amarraient leurs bateaux, séchaient et réparaient leur matériel de pêche.

La rue des pêcheurs ressemble encore à ce qu'elle était il y a 200 ou 300 années, à part une ruelle commune qui n'existe plus et qui reliait le jardin à gauche, et menait au faubourg en passant par la propriété d'Ernest Traenly.

A l'époque, l'Ill devait être très poissonneuse, car il y avait un nombre relativement important de pêcheurs qui vivaient de leur métier. Par exemple, au XIII^e siècle, il y avait 1 100 pêcheurs en activité sur l'Ill de Colmar à Strasbourg.

Parce qu'à Benfeld, pour leur usage personnel, les autres bourgeois étaient également autorisés à pêcher, et parce qu'à cause de cela il y avait souvent des différends entre les bourgeois et les pêcheurs, le règlement suivant a été inscrit dans le livre des statuts de la ville :

Le règlement des pêcheurs

En raison de heurts et de différends, qui se sont produits entre les maîtres et le magistrat et également la ville de Benfeld d'une part et les pêcheurs d'autre part, le règlement qui suit a été composé et signé par notre bienveillant

vergriffen und gemacht in massen als nachfolgt. Beschehen im Jar des Herren do man zalt dusend fünfhundert dreyssig süben.

Zum ersten wer dem andern schaden thut, es sey frauw oder man, uff Wasser oder uff Landt die offenbar sind an Logen, Schirmen, Wellen oder gestüren soll bessern 1 Sch. und dem der schadt geschieht, soll sein recht darumb vor Meister und Rath zu Benfeldt oder wu das hie gewiesen würt vorbehalten sein. Darüber sollen vier vom Rath, vier von der Gemeind und vier von den Vischern, die sie dazu verordnen Rugen und was einigung also verbrochen werden, soll man nymandes schenken by geschworenem Eydt, und auch niemandes dazu reden lassen und dasselbig Gelt in ein Büchs stossen und an der statt Benfeldt gemein nicht bruchen.

Page - 204 -

Item were es sach, dass einer dem andern schaden thet an der Ruger fürbringen und er des Schadens nicht vergessen möcht, und bekümert er ihn darumb für Gericht, wird dann fellig seinen Schaden zukören, es sey lützel oder viel, so ist er auch der Innung verfallen wie obgemelt, und was also fellig wird der das Gelt in den nechsten dreyen tagen geben nach der Einung bey 10 Sch.

Item es soll kein burger auch die jungen Hürling und Ruffölcklin nit fer fangen, dann sy die Vischer fangen. Inhalt der fischer Zunft Ordnung, es sey in eigen Wassern, Bannwassern noch uff der Alment, und von wem das verbrochen würt, bessert 10 Pfg. ohn gnad, darüber die Ruger obgenannt auch rügen sollen.

Item es soll auch niemand hinfüro mit den Wurfgarnen werfen, auch bey 10 Sch Pfg.

Item dagegen sollen und megen die gemein burger oder jeder besunder Vischer uff der Alment und den Visch fangen wie er mag, es sind rüfen, warthelfe, Schnier, waten oder sunst andere gezöge, doch wollt jemand mit dem gezöge fahren damit dann die Vischer fahren, soll er nit anders thun dann uff die tag und in massen und der Ordnungen, so dann die Vischer fahren, so aber jemens das verbrech den sollen die Vischer rügen und dem Rath fürbringen und soll gestrafft werden nach luth der fischer Ordnung.

prince et seigneur et comporte les mesures qui suivent. Fait en l'an de grâce du seigneur 1537.

En premier, quiconque, que ce soit un homme ou une femme, qui endommage des huttes sur pilotis, des fascines ou des berges, appartenant à une autre personne, sur l'eau ou sur des terres libres d'accès, paie 1 schilling d'amende et celui qui a subi les dommages doit être défendu dans ses droits par les stettmeister et le magistrat de Benfeld, quel que soit de l'endroit où cela a été commis. À cet effet, quatre personnes du magistrat, quatre de la commune et quatre de la tribu des pêcheurs, sont nommés dénonciateurs et missionnés pour punir et faire réparer ce qui a été cassé. Ils ne doivent exempter personne de ceux qui n'ont pas respecté leur serment, ni autoriser d'autres personnes à se mêler de leur décision et veiller à mettre l'argent dans une caisse et qu'il ne soit pas utilisé pour les besoins de la ville de Benfeld.

Page - 204 -

Item s'il arrive que quelqu'un conteste les conclusions des contrôleurs et qu'il ne veut pas réparer les dommages, et demande au tribunal de d'examiner son cas, celui-ci devra statuer sur les dommages causés, que ceux-ci soient important ou pas et il devra payer l'amende indiquée plus haut, et ce qui doit être payé pour les frais de réparations doit l'être dans un délai de trois jours après la décision sous peine de 10 schillings d'amende.

Item compte-tenu de l'ancien règlement de la tribu des pêcheurs, aucun bourgeois ne doit pêcher des brochets et des lottes* de moins d'un an, plus petits que ne le font les pêcheurs eux-mêmes, que ce soit dans ses propres cours d'eaux, dans les Banwasser* et ceux des terres communales, et quiconque le fait, paye une amende 10 pfennigs, sans possibilité de rémission. Cela les contrôleurs cités plus haut doivent également le rapporter.

Item, et dorénavant les mêmes personnes ne sont plus autorisées à pêcher à l'épervier (filet circulaire lesté), également sous peine de 10 schillings-pfennigs.

Item d'autre part, les bourgeois de la ville ou tout autre pêcheur qui souhaitent pêcher des poissons sur les terres communales peuvent le faire comme il le souhaitent, avec des nasses, des longs filets à poser, à la ligne, avec des chalons* ou tout autre type de filets à tirer, mais celui qui veut utiliser les mêmes filets à tirer que celui qu'utilisent les pêcheurs, n'est autorisé à le faire que de jour, ponctuellement, et en conformité avec le règlement que respectent les pêcheurs, et celui qui ne tient pas compte de cela, les pêcheurs doivent le dénoncer et le rapporter au magistrat et il sera puni selon le règlement de la tribu des pêcheurs.

Item ob aber ein burger gelegen wer, mit Streiff Berner, Setzberner oder griffen Fisch oder Krebs zu fangen, mag er wol thun, aber ohne ein Schiff.

Item solche Visch die dann also gefangen werden von den gemeine burgern, soll keiner verkaufen, weder Fremden noch heimischen, sonder allein in seinem Huss bruchen angesehen, das etlich solchem nachgen und andern arbeiten, so in wegen das unterlassen würt.

Item die mit der Angel ruten gefangen werden sollen frey sein.

Item wer auch sach, das ein Rath oder sonst einige Gesellschaft ein Lauber tag haben wollte mit den frauen oder sunst, soll und mag ihnen einer wohl mit Wurfarn den sy dann erbetten mögen.

Item es soll auch kein Dienstknecht Visch noch Krebs für sich selbst fangen, noch in Gesellschaft, er gang, denn selbs mit seinem meister der Visch ins Huss fangen wollt by 10 Sch.

Item so aber ein burger zwen oder mer als gut nachbauren by und miteinander essen wollten, mag wol einer dies andern gesindt mitnemen und vischen, von, ihr aller wegen und die Visch beieinander essen.

Item mann soll fürthin nit mer dann zwen berner nebeneinander setzen, es sey glich welcherlei berner es wöll.

Item es soll auch niemandes uff den Sonntag oder gebotten feiertag, so man fleisch isset, Visch noch Krebs fangen bei 10 Sch. und in vier wuchen darnach einer fischen.

Item es soll auch kein Fremder zu keinerlei Zitt im Jar Visch noch Krebs fangen, es sig in welche weg das wöll by 5 Sch.

Item und welche also zu rügen erkannt werden, sollen schuldig sein zu rügen by ihren eiden und niemands über sehen, so ferr sie finden und mögen arm und reich, und wo sie darzu kommen, ein in sein secklin (Sack) lügen und sehen ob er kein Hürlin oder Rufelcken darin hab. wie der vorgeschrieben artikel usswiset und welche also verügt werden, sollen den Rügen nit übel reden noch beleidigen in keinem weg, 10 Sch.

Item es ist auch erkannt das hinforth weder Vischer noch andere burger sollen eine erlaubnus Amptman, Schultheiss, Meister und Rath by der peen 10 Sch., sunder also lossen

Item mais si un bourgeois souhaite pêcher des écrevisses ou du poisson avec des filets à tirer, à poser ou des épuisettes, il est autorisé à le faire, mais pas depuis un bateau.

Item ces poissons, ainsi pêchés par les bourgeois de la ville, ne doivent être vendus à personne, que ce soit à des étrangers ou à des locaux, mais uniquement consommés dans leur propre maison, afin que certains ne se privilégient de telles occupations et qui dans ce cas négligeraient leur propre travail.

Item les poissons capturés au moyen de cannes à pêche peuvent être vendus.

Item s'il arrive qu'un magistrat ou une association veut passer une agréable journée avec les femmes ou organiser un autre divertissement, avec ses confrères et souhaite et projette de pêcher à l'épervier (filet circulaire lesté), alors ils peuvent en solliciter l'autorisation.

Item aucun valet n'est autorisé à prendre des écrevisses ou des poissons pour sa propre consommation ou pour les consommer avec une association, à moins qu'il n'aille pêcher avec son maître, sous peine d'une amende de 10 schillings.

Item mais si un, deux ou plusieurs bourgeois, veulent, en bons voisins, partager un bon repas ensemble, alors ils peuvent emmener leurs domestiques pêcher et consommer les poissons en commun.

Item à l'avenir on veillera à ne pas utiliser plus de deux bouteux* l'un à côté de l'autre, et cela avec quelque type de bouteux que ce soit.

Item personne ne doit pêcher du poisson ou des écrevisses les jours où l'on consomme de la viande, c'est-à-dire le dimanche ou les jours fériés, sous peine de 10 schillings d'amende et d'interdiction de pêche pendant les quatre semaines suivantes.

Item à aucun cas, un étranger n'est autorisé à pêcher du poisson et des écrevisses, de quelque manière que ce soit, sous peine de 5 schillings.

Item et ceux qui sont nommés dénonciateurs sont dans l'obligation de dénoncer conformément à leurs serments et ne jamais rien exempter personne, autant de fois qu'il le surprennent, qu'il soit pauvre ou riche et d'où qu'ils soit, et jeter un coup d'œil dans son petit sac et voire s'il n'y a pas un brochet ou une lotte de moins de un an comme l'interdit le présent règlement et qui doit être réprimandé, et ceux qui sont attrapés ainsi ne doivent en aucune cas dire du mal ni insulter les dénonciateurs sous peine de 10 schillings.

Item il est également décidé que dorénavant les pêcheurs et les autres bourgeois doivent avoir une autorisation du bailli, du Schultheis (prévôt), des stettmeister et du magistrat sous peine de 10 schillings, sauf s'il

stehn bis dass ein Gemein sich vereinigt eins erlaubten tags beieinander zu haben, als dann sollen die so gefischt beieinander gessen werden.

Page - 205 -

Item es ist auch erkannt durch ein Ehrsamem Rath, dass die alle innwendige farweg neun tag vor St. Jörgen tag auffthun und nit hoher dann Elen hoch verlegen bitz St. Gallen tag bey 5 Schill.

Stadtbuch folio 172.

Im Jahre 1580 fanden Verhandlungen statt zwischen der Benfelder Fischerzunft und der Hüttenheimer- und Sander-Fischerzunft, vermutlich wegen Fischereirechten. Es steht in Ausgabe :

Heimb. Rech. 2. Pfd. 5 Sch. 4 Pfg. wurden ausgegeben in der Handlung gegen beiden Vischerzünften zu Hüttenheim und Sand, für schreiber und bottenlohn auch Zerung.

Die Verhandlungen haben sich bis 1583 hingezogen :

Heimb. Rech. 1583. 9 Pfd. 19 Sch. so bizher in der Vischerhandlung uffgangen ist, soll die Zunft der Statt wider geben.

Heimb. Rech. 1574. 2 Pfd. 15 Sch. 6 Pfg. ist mit der Fischerzunft uffgangen, als sie den 28ten January die grossen beim in dem grossen Wasser uss dem Lutterhölzten geflösst.

Im Jahre 1910 hatten wir denselben Fall ; die Bäume, das Holz und die Wellen mussten mit Draht zusammengebunden werden, damit sie nicht fortgeschwommen sind.

Es war auch verboten, in einem fremden Banne zu fischen. In der Heimburger Rechn. von 1542 heisst es :

Heimb. Rech. 1542., Gall Bernhard Fischer allhie dessen Jung im Hüttenheimer Bann Wartloff gestellt und deroweg von der Fischerzunft nicht ohnbillig umb 6 Sch. gestrafft worden, soll bei solcher Straff verblieben und sich nit weiter weigern.

Gehen wir weiter in die Vorstadt. Hier wohnen Bauern und die uns bereits bekannten Meyer. Meyer wurden genannt die Pächter von kleinen Bauernhöfen, deren Eigentümer meistens nicht in Benfeld wohnten. Die Meyer trieben Landwirtschaft und verrichteten noch nebenbei Fahren gegen Lohn. In der Heimburger Rechnung von 1585 finden wir die Namen der damaligen

pêchent dans le cadre d'une fête d'une association qui a été spécifiquement autorisée de pêcher à cette occasion et de consommer le poisson pêché ensemble.

Page - 205 -

Item il est aussi décidé par un honorable magistrat, que toutes les voies d'eau secondaires doivent être dégagées jusqu'à Ehl à partir de 14 jours avant la St. Georges et jusqu'à la St. Gall*, sinon peine de 5 schillings d'amende.*

(Livre des statuts de la ville folio 172)

En 1580, des négociations eurent lieu entre la tribu des pêcheurs de Benfeld et les tribus de pêcheurs de Huttenheim et de Sand, vraisemblablement à propos de droits de pêche. Dans les dépenses on trouve :

Comptes du Heimbürger : 2 pfunds, 5 schillings et 4 pfennigs ont été dépensés pour la négociation contre les tribus de pêcheurs de Huttenheim et de Sand, pour la rémunération du secrétaire et du bott ainsi que pour les consommations.

Les négociations se sont déroulées jusqu'en 1583 :

Comptes du Heimbürger de 1583 : jusqu'à présent 9 pfunds, 19 schillings ont été dépensés pour la négociation des pêcheurs, que la tribu devra rembourser à la ville..

Comptes du Heimbürger de 1574 : 2 pfunds, 15 schillings et 6 pfennigs ont été dépensés le 28 janvier avec la tribu des pêcheurs, lorsqu'ils ont profité des inondations pour sortir par flottage les grands arbres de la Lutter.

En 1910, nous avons eu le même cas de figure ; les arbres, le bois et les fagots ont dû être attachés ensemble avec du fil de fer pour qu'ils ne soient pas emportés par les flots.

Il était également interdit de pêcher dans un autre ban. Dans les comptes du Heimbürger de 1542, il est écrit :

Comptes du Heimbürger de 1542, Gall Bernhard, pêcheur d'ici, dont son fils a posé des nasses dans le ban de Huttenheim et à cause de cela la tribu des pêcheurs lui a infligé une amende méritée de 6 schillings, doit se contenter de cette amende et ne pas continuer de protester.

Rendons-nous maintenant dans le faubourg. Ici habitent les paysans et les métayers dont nous avons déjà parlé. Les métayers louaient de petites fermes, dont les propriétaires n'habitaient pas pour la plupart à Benfeld. Les métayers pratiquaient l'agriculture et, à côté de cela, ils faisaient des transports contre rémunération. Dans les comptes des Stettmeister de 1585, nous trouvons les noms des métayers de l'époque,

Meyer, nämlich : Jacob Baldner, Hans Reubel, Michel Hirstlin, Jerg Sigel, Wendling Reubel, Hans Sigel und Michel Berner.

Führen, welche von den Meyern verrichtet wurden, kennen wir bereits ; so haben sie : die grosse Glocke von Breisach nach Benfeld geführt, Baume aus dem Wald auf den Werkplatz und Streckbäume vom Werkplatz an die Brücken transportiert, Steine von Rosheim für das Schneckenhaus geholt, zu Feuer geritten usf. Auch waren die Meyer diejenigen, welche bei der Gewannscheid mit dem Pfluge die Furchen zogen.

St. R. 1580. 10 Sch. den Meyern zur steür geben, als sie die Anwendt gescheiden.

Z

wei Gerbereien wurden in der Vorstadt betrieben, eine auf dem Anwesen Becht Paul (faubourg du Rhin Nr. 1) und die andere auf dem von Brolly Paul (faubourg du Rhin Nr. 5). Noch vor 20-25 Jahren wurde ein Nebengebäude, auf jedem

Page - 206 -

Anwesen, «Gerberhaus» genannt. Hinter diesen Anwesen, auf der anderen Seite des Gerbergrabens (Stadtgraben), stand die Lohmühle.

Man darf jedoch diese Gerbereien nicht mit den heutigen vergleichen : sie waren klein und primitiv, alles Handarbeit ; das ganze Arbeiterpersonal bestand aus dem Meister, einem Gesellen und einem Tagelöhner.

In Strassburg, im Kleinen Frankreich können wir heute noch die Gebäulichkeiten sehen, in denen in damaliger Zeit Gerbereien betrieben wurden. Sie waren in jener Zeit bedeutende Gerbereien, aber wie klein erscheinen sie uns heute.

Eine Wirtschaft, die in der Nähe dieser Gerbereien steht, und heute noch betrieben wird, hat den Namen, der an die Gerbereien erinnert. Wer kennt sie nicht, die noch gut erhaltene, altertümliche, mit schönem Holzfachwerk versehene Wirtschaft «Zum Lohkaess» ? Ueberhaupt, wer sich in jene Zeit versetzt fühlen will, verweile einen Augenblick beim « Lohkaess » und betrachte die interessante Ecke vom alten Strassburg.

à savoir : Jacques Baldner, Jean Reubel, Michel Hurstel, Georges Siegel, Wendelin Reubel, Jean Siegel et Michel Berner.

Nous connaissons aussi les transports qui ont été assurés par les métayers ; ainsi ils ont : transporté la grosse cloche de Vieux-Brisach à Benfeld, amené des arbres de la forêt à la place de travail et des poutres de la place du travail aux différents ponts, cherché des pierres à Rosheim pour l'escalier en colimaçon de la Laube, fait des sorties pour se renseigner en cas d'incendies, ... etc Ce sont aussi les régisseurs qui traçaient le sillon avec la charrue pendant la délimitation des terrains (traçage de l'about).

Comptes des Stettmeister de 1580 : 10 schillings aux régisseurs à titre de rémunération quand ils ont procédé à la délimitation de l'about.

Deux tanneries étaient exploitées dans le faubourg, une sur la propriété de Paul Becht (n°1 faubourg du Rhin) et l'autre sur la propriété de Paul Brolly (n°5, faubourg du Rhin) ((aujourd'hui n°9)). Il y a à peine 20 à 25 ans, on appelait encore « maison de tanneur » une dépendance sur

Page - 206 -

chacune de ces propriétés. Derrière ces propriétés, de l'autre côté du fossé des tanneurs (fossé de la ville), se dressait le moulin à tan.

Cependant, ces tanneries ne doivent pas être comparées à celles d'aujourd'hui : elles étaient petites et primitives, tout était fait à la main ; l'ensemble du personnel se composait du maître, d'un compagnon et d'un journalier.

A Strasbourg, dans la Petite France, on peut encore voir les bâtiments où fonctionnaient jadis les tanneries. Pour l'époque, c'étaient des tanneries importantes, mais comme elles nous paraissent petites aujourd'hui.

Une auberge qui se trouve à proximité de ces tanneries et qui est encore exploitée aujourd'hui porte un nom qui rappelle le temps des tanneries. Qui ne connaît pas l'ancienne auberge « au Lohkäs* » bien conservée avec son beau colombage en bois ? Quoi qu'il en soit, si vous voulez vous sentir transporté à l'époque de ce livre, passez un moment « au Lohkäs » et observez ce coin intéressant du vieux Strasbourg.

Beide hiesigen Gerber hiessen «Vogel», woraus zu schliessen ist, dass sie aus einer Familie stammten,

St. Rech. 1565. 1 Sch. gab ein Schuohmacher, (Steuer) kaufft David Vogel Leder ab.

St. Rech. 1610. 18 Sch. 1 Pfg. Clauss Vogel für 217 Lohklötz (Lohkäse) ; so wehrendem Krieg in den Wachthäusern und uff den thürnen gebraucht worden.

Wir kommen nun zum Scharfrichter, oder- Klermeister, oder auch Wasenmeister genannt. Dieser Mann darf aber in keiner Weise verglichen werden mit dem letzten Wasenmeister, mit unserem populären Louis, welcher im Hauptberuf die Tierheilkunde mit Erfolg ausübte und nur nebenbei Wasenmeister-dienste verrichtete ; denn der Wasenmeister aus jener Zeit war, ob seines schrecklichen Handwerks als Scharfrichter, gefürchtet und gemieden.

Nach einigen dürftigen Angaben in den Urkunden ist zu schliessen, dass er im Hause Faubourg du Rhin Nr. 13 gewohnt hat.

Das Anwesen war Eigentum der Stadt und wurde dem jeweiligen Scharfrichter und Klermeister als Wohnung angewiesen. Jedes Jahr schrieb der Stettmeister in Einnahme :

1551. 1 Pfd. 10 Sch. gibt der Klermeister und Scharfrichter der Statt haus zins uff Johannis und Weynachten.

Es folgt hier nun :

Eins Wasen- oder Kermeisters Eydt.

Item ein Klermeister soll schweren unserm gnedigen Herren seiner gnaden und der Statt Benfeldt und, allen den ihren getreu und hold zu sein, ihren schaden wenden und zu warnen und ihren nutz zu fürdern.

Page - 207 -

Item, welchen burger er etwas abzücht von pferden oder Kühen in diesem Bann, so er's hinaus führt, soll man ihm 2 Schill. geben und soll er ein burger die Hüt zu liefern schuldig sein, davon bekommt er 2 Pfg.

Item wär es sach, dass einem burger etwas üsswendig in einer meyl wegs abging, dann soll er nehmen 2 Sch. und soll auch in demselben Lon die Hüt einem heim antworten, oder in das Gerberhuss, wo er hingeheissen würt, hett er aber mit jemand gemeim Viehe stehn und das abziehet, davon soll im der burger 10 Pfg. geben und der usser 14 Pfg. das würt 2 Schill. von beden partheien und in vorgeschriebener form.

Les deux tanneurs locaux s'appelaient « Vogel », d'où l'on peut déduire qu'ils appartenaient à la même famille.

Comptes des Stettmeister de 1565 : perçu 1 schilling de taxe payée par un cordonnier qui a acheté du cuir à David Vogel.

Comptes des Stettmeister de 1610 : 18 pfunds à Nicolas Vogel pour 217 « Lohkäs » qui ont utilisé au courant de cette guerre dans les corps de garde et sur les tours.

Nous arrivons maintenant chez le bourreau*, faisant également office d'équarisseur et de vidangeur. Mais cet homme ne doit en aucun cas être comparé au dernier équarisseur-vidangeur, notre populaire Louis, qui a, comme activité principale, soigné avec succès des animaux et n'a effectué des prestations d'équarrissage et de vidange qu'en marge de sa profession principale ; car le vidangeur-équarisseur de l'époque était craint et évité à cause de sa terrible fonction de bourreau.

D'après quelques rares informations trouvées dans les archives, on peut conclure qu'il habitait la maison n°13 du Faubourg du Rhin.

La maison appartenait à la ville et était attribuée à l'équarisseur-vidangeur de l'époque en tant que logement. Chaque année, les Stettmeister notaient la recette suivante :

1551 : le bourreau et équarisseur-vidangeur paye, à la St Jean et à Noël, 1 pfund et 10 schillings comme loyer pour sa maison appartenant à la ville.

Et pour suivre :

Serment de l'équarisseur-vidangeur

Item un équarisseur-vidangeur doit prêter serment devant Dieu et les saints d'être fidèle et obéissants à notre bienveillant prince et à la ville de Benfeld, de tout faire pour leur éviter des dommages et favoriser leurs intérêts.

Page - 207 -

Item le bourgeois, pour lequel il débarrasse un cheval ou une vache dans ce ban, dès qu'il le fait, doit lui donner 2 schillings et s'il doit lui remettre la peau de la bête il reçoit 2 pfennigs de plus.

Item sauf s'il arrive qu'une tête de bétail d'un bourgeois crève à plus d'une lieue sur un chemin hors du ban, alors il doit prendre 2 schillings et compris dans sa rémunération, il doit également lui ramener la peau chez lui à la maison, ou à la tannerie, là où il le lui a demandé. Mais s'il arrive que le bétail provienne d'un troupeau appartenant à deux bourgeois et qu'il lui enlève la peau, alors le bourgeois propriétaire lui doit 10 pfennigs et l'autre

Item was von füllen oder Kelbern was er tragen mag, davon soll er nehmen 4 Pfg. und von ein Schaff 4 Pfg, und soll auch das Selber hinaus tragen, das er anderes getragen mag.

Item was er usswendig fremden lütten abzieht, die sell er bescheidenlich halten als er der fürbass gemessen will.

Item so soll er ein menschen dem man mit allen Glocken lütten thut telben (Grab machen) die länge und süben schuh tief ungefährlich, davon soll man ihm geben 8 Pfg. und von der mittel Glocken, wenn er da grabet 6. Pfg. und wenn er tilbet dem man mit dem kleinen glocken lüttet, soll er nehmen 3 Pfg.

Item wann er ein tilbet im Spital, soll man ihn nit mehr dann 6 Pfg. geben.

Item von Sercken im Kirchhoff 3 Sch. Pfg. und in der Kirchen 5 Sch. Pfg. wenn er da grabet.

Item auch soll er bey demselben Eydt kein andern wasenmeister besseren Gewinn geben, umb die Weyde, und wenn er hinweg wollt, soll er auch nit darumb nehmen oder die verkauffen, denn wo man das erfür müsste er der statt eine besserung darumb thun nach ihrem erkennen.

Item von ein unsinnigen Pferd oder Kuh soll der geben des es ist 2 Schill. und die statt 2 Sch., dienen zu bedelben.

Item von ein unsinnigen Schwein, Schaffen, Hund, soll der des es ist geben 6 Pfg. und die statt 6 Pfg. davon zuverdelben.

Item wann auch ein Rath zu Benfeldt übelтетigen man oder frauen in gefengnus haben und dymele ((quälen ?)) wellen, soll der wasenmeister zu Benfeldt ihnen gehorsam sein die zu dymele und zu voltern bey seinem Eydt.

Es ist auch erkannt durch einen ehrs. Rath, dass man dem Kermeister soll geben ein Kott ussm **profey** zufüren oder zu tragen 4 Pfg. das soll er nehmen und nit mer, welcher burger in begert das zu thun, soll er schuldig sein und eim jeden vorgelesen werden.

Beschehen uff montag vor Michaelis anno 1545.

Item ein Kermeister nit mer gelegen der statt zu dienen, soll zuvor ein fiertel Jars abkünden, desgleichen man ihm widerumb.

(Stadtbuch folio 158).

bourgeois non-résident les 14 pfennigs restants, en tout 2 schillings reçus des deux parties et selon la règle en vigueur.

Item pour un poulain ou pour un veau qu'il doit enlever, il prendra 4 pfennigs et aussi 4 pfennigs pour un mouton et il l'emportera lui-même comme il le fait déjà pour les autres têtes de bétail.

Item pour ce qu'il dépèce pour des étrangers en dehors de la ville, il doit leur demander le prix qui est cité plus haut.

Item s'il doit creuser la tombe, d'une longueur et d'une profondeur de 7 pieds, pour une personne pour laquelle on fait sonner le glas* avec toutes les cloches on doit lui donner 8 pfennigs et pour celle à qui on l'on fait sonner le jeu moyen de cloches 6 pfennigs et de quelqu'un pour qui on fait sonner la petite cloche, il doit prendre 3 pfennigs.

Item et si on enterre quelqu'un de l'hospice il ne doit pas prendre plus de 6 pfennigs.

Item pour creuser pour un cercueil dans le cimetière 3 schillings-pfennigs et dans l'église 5 schillings-pfennigs.

Item selon ce même serment il ne donnera pas non plus donner un meilleur profit à un autre l'équarisseur-vidangeur pour les pâturages et s'il veut partir, il ne doit non plus, ni rien en prendre, ni les vendre, car si cela devait se savoir, il devrait payer un dédommagement à la ville selon l'importance de la faute.

Item qui que ce soit qui a un cheval ou une vache enragée lui donnera 2 schillings et la ville 2 schillings qui serviront à l'enterrer.

Item celui qui a un cochon, un mouton ou un chien enragé donnera 6 pfennigs et la ville 6 pfennigs pour l'enterrer.

Item chaque fois que le magistrat de Benfeld enferme un malfaiteur, homme ou femme, dans sa prison et souhaite le soumettre à la question, l'équarisseur-vidangeur de Benfeld doit être à disposition, le soumettre à la question et le torturer conformément à son serment.

Un honorable magistrat a également décidé que l'on doit donner 4 pfennigs à l'équarisseur-vidangeur, et pas plus, pour aller chercher ou débarrasser des tripes lors d'un abattage et ce service il doit le rendre à n'importe quel bourgeois que le lui demande et être proposé à tout le monde.

Fait le lundi avant la St Michel 1545.

Item un équarisseur-vidangeur qui ne souhaite plus servir la ville doit donner son préavis un trimestre avant et réciproquement, la ville doit faire de même si elle souhaite ne plus l'employer.

(Livre des statuts de la ville folio 158)

Es folgen einige Angaben für den Klermeister :

1552 St. Rech. 10 Sch. dem Wasenmeister dies Jar von dem ungesäuber aus den Gassen zu thun und von widdigen Hund zu tot zu schlagen.

St. Rech. 1605. 16 Sch. Jerg Jettinger der Klermeister vom thurn uss zu säubern in der Wochen nach Lichtmess.

Der Scharfrichter war, wie überall, so auch in Benfeld eine verachtete und gefürchtete Person. Sein Haus wurde

Page - 208 -

gemieden von der ganzen Bürgerschaft. Wenn es herauskam, dass jemand bei ihm gegessen hatte, der wurde bestraft :

St. R. 1600 17 Sch. 6 Pfg. Hans Bapst der Cremer und Hans Zepfelen, das sie bei dem Klermeister das Kichel geholt, gestrofft.

10 Sch. Lentz Berner, dass er Jacob Hess und Mathis Ruff den jungen bezichtigt, als hätten sie mit dem Klermeister gessen, aber nicht bewiesen.

Da wir den Scharfrichter oder Folterknecht bereits an der Arbeit gesehen haben, gehen wir unseren Weg weiter.

Das Haus gleich daneben (M. Duck) war die Wirtschaft «Zur Fischerstub», und das Haus an der Ecke (M. Räber) war die Wirtschaft «Zum Schiff». Wir wissen dies aus folgenden Einnahmen :

Die Hauser Birling, Räber, Wentzinger und Koessler standen aus dem Alinement, oder wie es damals hiess : «auf der Alment» und mussten Almentszins zahlen.

Vom Haus Birling steht im Almentszinsbuch :

Jacob Weyl 1 Sch. Item gibt er auch von seinem kleinen Heuschen in der Vorstatt, einsit neben den Fischerstuben (Duck) andersit neben Mathis Ruffen dem Schiffwirt (Raeber).

Dann kommt das nächste Haus, der Schiffwirt :

2 Sch. 6 Pfg. gibt Mathis Ruoff von seinem Huss, zum Schiff genannt, zwischen Jacob Weyl und Simon Kremp (Haus Fritsch J.).

Weiter :

1 Sch. Item gibt Simon Kremp von seinem Huss und Hof zwischen Mathis Ruoffen und Jerg Hussen. (Dieses Haus gehörte noch vor 30 Jahren der Familie Kremp.)

Voici quelques dépenses au sujet de l'équarisseur-vidangeur :

Comptes des stettmeister de 1552 : 10 schillings cette année pour l'équarisseur-vidangeur pour avoir débarrassé les ruelles des immondices et tué des chiens enragés.

Comptes des stettmeister de 1605 : 15 schillings à Georges Jettinger, l'équarisseur-vidangeur, pour avoir nettoyé la tour pendant la semaine après la chandeleur.

Comme partout, et donc aussi à Benfeld, le bourreau était méprisé et craint. Sa maison était évitée par tous les bourgeois. S'il s'avérait

Page - 208 -

que quelqu'un avait mangé avec lui chez lui, il était puni :

Comptes des stettmeister de 1600 : Jean Bapst le marchand et Jean Zepfel sont punis d'une amende de 17 schillings et 6 pfennigs pour avoir mangé chez l'équarisseur-vidangeur

10 schillings à Lentz qui a prétendu que Jacques Hess et Mathieu Ruff le jeune ont mangé avec l'équarisseur-vidangeur, mais n'a pas pu le prouver.

Maintenant que nous avons vu le bourreau ou le « valet des tortures » à l'œuvre, continuons notre chemin.

La maison juste à côté (Mr. Duck) était le restaurant « au poêle des pêcheurs », et la maison du coin (Mr. Räber) était la taverne « au bateau ». Cela nous est prouvé par les recettes suivantes :

Les maisons Birling, Räber, Wentzinger et Koessler* étaient hors d'alignement, ou comme on disait alors : « sur les terrains communaux » (Alment) et devaient payer le cens de la commune.

Au sujet de la maison Birling, il est écrit dans le livre censier de la commune :

Jacques Weyl paie 1 schilling pour sa petite maison dans le faubourg entre le poêle des pêcheurs (Duck) et Mathieu Ruff le tavernier « au bateau » (Raeber).

Arrive la maison suivante :

Mathieu Ruff donne 2 schillings et 6 pfennigs pour sa maison, dite « au bateau », entre celle de Jacques Weyl et Simon Kremp (Maison Fritsch J.).

Plus loin :

Simon Kremp donne 1 schilling pour sa maison et sa ferme entre Mathieu Ruff et Georges Huss (cette maison appartenait encore il y 30 ans à la famille Kremp)

Und schliesslich kommt noch :

1 Sch. Item Jerg Hussen von seinem Huss einsit neben Simon Krempp andersit neben der Alment - der freie Platz beim Brunnen, (An dem altertümlichen Fernster dieses Hausses (Koessler) ist die Jahreszahl 1629 und die Buchstaben J. H. eingeschnitten. Also war dies das Haus von Jerg Haussen oder Hussen).

In diesen beiden Wirtschaften verkehrten vorwiegend die Schiffer und die Fischer. Die Fischerstube betreffend findet sich folgende Einnahme :

St. Rech. 1587. 2 Sch. Martin Krempen dem fischer dass er Heinrich Siegel geschlagen und mit einer kanne geworffen, uff der fischerstub.

Anno 1572 schrieb der Heimbürger : wan Christen seine Würtschaft nicht mehr betreiben will, soll er sein Reif vor dem Haus entfernen.

Wo diese Wirtschaft betrieben worden war, ist nicht bekannt, und auch nicht von Belang ; uns interessiert mehr ihr Schild. Dieses primitive Wirtshausschild, ein Fassreifen an eine Stange gebunden, wird wohl das erste und gewöhnliche Kennzeichen der Wirtschaften gewesen sein. Aus diesem werden sich dann nach und nach die schönen Schilde entwickelt haben, welche seit dem 14.-15. Jahrhundert unsere Wirtschaften

Page - 209 -

im Elsass zierten und noch zieren. An diesen Schilden ist, wie wir sehen, das alte Motiv beibehalten worden, nämlich : wir sehen die Querstange und an deren äusserem Ende den Reifen ; nur ist in diesem Reifen, mit mehr oder weniger Kunst, der Name der Wirtschaft symbolisiert, zum Beispiel im Reifen des Schildes «Zum Schwanen», ein Schwan, in dem «Zur Sonne» eine Sonne usw.

Auch Benfeld besitzt noch einige alte Schilde ; jedoch das schönste und kunstvollste, welches die Wirtschaft „Zum Schwanen“ zierte und seinesgleichen im ganzen Elsass suchte, ist verschwunden. Der Eigentümer, welcher den Wert dieses Schildes nicht kannte, verkaufte es vor zwanzig Jahren für 200 Mark.

Endlich hat unser Christen seinen Reifen vom Hause entfernt, denn es heisst :

St. 1573 empfangen 1 Pfd. von Jacob Christen, als er uffgehört Würtschaft zu treiben.

Et pour finir il y a encore :

Georges Huss donne 1 schilling pour sa maison entre celle de Simon Kemp et le terrain communal (la place autour du puits).

Sur le vieil encadrement de la fenêtre de la maison Koessler*, sont sculptées la date 1629 et les initiales J.H. C'était donc bien la maison de Georges (Jerg) Hauss ou Huss.

Ce sont surtout les bateliers et les pêcheurs qui fréquentaient ces deux tavernes. Au sujet du poêle des pêcheurs, nous trouvons les recettes suivantes :

Comptes des stettmeister de 1587 : 2 schillings de Martin Kemp parce qu'il a battu Henry Siegel et lui a balancé une cruche au poêle des pêcheurs.

En 1572, le Heimbürger écrivait : si Christ ne veut plus exploiter sa taverne, il doit enlever son cerceau ((enseigne)) devant la maison.

On ne sait pas où cette taverne étaient exploitée et cela n'a aucune importance ; ce qui nous intéresse ici est son enseigne. Cette enseigne primitive de taverne, un cerceau de fer provenant d'un tonneau, attachée à une barre oblique, était sans doute la plus ancienne et plus courante des enseignes de taverne. À partir de ce cerceau, les belles enseignes, qui décoraient et décoraient encore nos restaurants depuis les XIV^e-XV^e siècle en Alsace, se sont progressivement développées.

Page - 209 -

Comme on peut le constater, l'ancien motif a été conservé, à savoir : la barre transversale et à son extrémité le cerceau ; mais dans ce cerceau, a été ajouté, avec plus ou moins de goût, un décor symbolisant le nom du restaurant, par exemple un cygne dans le cerceau de l'enseigne « au cygne », un soleil dans celui du restaurant « au soleil » etc.

A Benfeld aussi il existe encore quelques vieilles enseignes ; cependant, la plus belle et la plus artistique, celle qui ornait l'auberge « au cygne » et qui était sans équivalent dans toute l'Alsace, a disparu. Le propriétaire, sous-estimant sa valeur, l'a vendue il y a vingt ans pour 200 marks.

Finalement l'aubergiste Christ a enlevé son cerceau de sa maison, car il est dit :

Comptes des stettmeister de 1573 : perçu 1 pfund de Jacques Christ lorsqu'il a arrêté l'exploitation de sa taverne.

Von der Wirtschaft «Zum Schiff» wird folgendes berichtet :

St. R. 1605. 2 Sch. von Hans Meyern dem Schiffwirt, welcher dem Juden von Vegersheim ein Pferd zu kaufen geben hat.

St. R. 1609. 19 Pfd. Mathis Ruoffen, wirt zum Schiff vernügt, so bei ihm verzert worden als man Junkher Becklin zu Hüttenheim weysung gethan.

St. R. 1608. 3 Sch. dem botten thurn lossung, als ein beck knecht, so seinen seckel (Geldtasche) in zum schiff genommen, 2 tag beherbergt.

In der Nähe des Schiffswirtes muss sich ein Färber befunden haben, denn in der Sitzung vom 20. August 1649 heisst es :

Gall Gerhardt der Schiffwirt beklagt sich, wegen der Färberei in der Vorstadt, wie der Gebrauch seiner Vorfahren die alte Farbe immer gleich neben sein Haus ausschitten thut und daher ihm deswegen grosse Unkömlichkeit entsteht. - Der Rat will Augenschein nehmen.

Wie die Stadt, so lag auch die Vorstadt tiefer als heute, und es musste bei Regenwetter oder bei grossem Wasser schlimm ausgesehen haben, besonders hier beim Schiffwirt.

Bei den Gasarbeiten 1929 stiess man beim Graben in einer Tiefe von 50-70 cm auf einen Knüppelweg, dessen Holz ganz schwarz war. Dieser Knüppelweg zog sich neben der Strasse von M. Brolly P. bis zum Schiffwirt (Haus Räber) hin. 1567 lesen wir in der Stettmeister-Rechnung : 10 Sch. die Wacken für den Fusspfad in der Vorstadt zu machen ; und 1600 :

Sufferschwartz Thomas in Schlettstadt und Mathis Sufferschwartz von Rapoltzwihr und Peter Pfeiffer von Molsheim haben 250 Clofter besetzt in der Vorstadt.

Page - 210 -

Wir kommen nun zum Brunnen in der Vorstadt ; nach den Urkunden ist der Brunnenschacht des heutigen Brunnens noch derselbe vom alten Brunnen in der Festung.

Heib. 1553. 4 Sch. am Niederthor verzert do man die brunnenschal an den brunnen in der Vorstatt gemacht.

In der Nähe des Brunnens in der Vorstadt wohnte der Haffner.

A propos de la taverne « au bateau » les faits suivants sont rapportés :

Comptes des stettmeister de 1605 : 2 schillings de Jean Meyer, le tavernier « au bateau » qui a donné au juif de Fegersheim un cheval à lui vendre.

Comptes des stettmeister de 1609 : 19 pfunds ont été dépensés pour les consommations chez Mathieu Ruff, le tavernier « au bateau », quand le gentilhomme Becklin de Huttenheim a été reçu chevalier.

Comptes des stettmeister de 1608 : 3 schillings au bott quand un valet de boulanger a volé une bourse dans la taverne « au bateau » et qu'il a dû l'enfermer pendant deux jours dans la tour.

Un teinturier devait se trouver à proximité de l'auberge « au bateau », car dans la séance du 20 août 1649 il est dit :

Galien Gerhardt, l'aubergiste « au bateau », se plaint au sujet de la teinturerie dans le faubourg, qui, comme le faisait déjà ses prédécesseurs, déverse toujours la vieille teinture juste à côté de sa maison et que cela lui occasionne une grande gêne - Le magistrat décide d'aller y jeter un coup d'œil.

Comme dans la ville, le niveau des rues était aussi plus bas dans le faubourg qu'aujourd'hui, et cela devait être dans un sale d'état lorsqu'il pleuvait ou lors d'inondations, surtout ici, à la taverne « au bateau ».

En 1929, lors des travaux de pose d'une conduite de gaz, il a été trouvé un chemin de rondins, à une profondeur de 50 à 70 cm, dont le bois était complètement noir. Ce chemin de rondins suivait le coté de la route depuis la maison de Mr. Brolly P. jusqu'à la taverne « au bateau » (Maison Räber). En 1567, nous lisons dans les comptes des Stettmeister : 10 schillings pour les galets pour faire le chemin piéton dans le faubourg ; et en 1600 :

Thomas Sufferschwartz de Sélestat, Mathieu Sufferschwartz de Ribeauvillé et Pierre Pfeiffer de Molsheim ont pavé 250 toises carrées dans le faubourg.

Page - 210 -

Nous arrivons maintenant au puits du faubourg ; selon les archives, la margelle du puits actuel est la même que celle de l'ancien puits de la forteresse.

Comptes du Heimburger de 1553 : consommé pour 4 schillings à la porte basse quand on a fait la margelle pour le puits dans le faubourg.

A proximité du puits du faubourg vivait le potier.

Die Ziegelei.

Die Ziegelei befand sich damals schon auf dem Anwesen Wetterwald und sie setzte ihren Betrieb fort, bis am 31.3.1886 der letzte Brand aus dem Ofen genommen worden war.

Jedoch einige Jahre nach der Einnahme der Festung (1632) musste er seinen Betrieb einstellen, weil niemand Geld hatte, um sein Haus zu reparieren, geschweige denn, um ein neues zu bauen. Als die Schweden 1650 abgezogen waren, gab es viele baufällige Häuser in der Stadt, der Vorstadt und in Ehl.

Die kleine Gasse vor dem heutigen Wohnhaus, war damals Alment und der Ziegler musste jährlich Almentszins zahlen :

St. R. 1540. 2 Sch. gibt der Ziegler von den wägen, so uff den Ziegelhoff faren.

Es folgen einige Rechnungsauszüge die Ziegelei betreffend :

St. R. 1551. 2 Pfd. 2 Sch. geben umb 21 thillen, seint khommen an die wandt zum Oberthor und an die wandt zum Ziegelhoff.

Heimb. R. 12 Sch. Ulrich Werner dem Küffer von ein fiertel mess in den Ziegelhoff, den Kalk damit zu messen, zu machen geben.

St. R. 1560. 9 Pfd. 19 Sch. 6 Pfg. geben den Mauren am Gerberthor und das Werkhaus zu decken und zu machen und hat der Ziegler für den blatz, so ihm vergundt worden, den Kalk vergebens geben (d. h. der Ziegler hat von der Stadt einen Platz erhalten und musste dafür den Kalk umsonst liefern).

St. R. 1567. 3 Pfd. 1 Sch. 7 Pfg. Peter Jerger dem Ziegler für allerhand Stein und Ziegel, laut Zeduls.

St. R. 1619. 13 Pfd. 4 Sch. Meister Peter Jerger dem Ziegler für Kalk und Mauerstein, laut Zeduls.

Im Ziegelhof war auch das Oehltrötthaus.

Wir sind nun an der zweiten Brücke über den Gerbergraben angekommen. Sie wird in den Urkunden «die Brücke beim Ziegelhof» genannt und ist eine Zugbrücke.

Wo das Haus «der guten Frauen in der Vorstadt» stand, konnte nicht festgestellt werden ; desgleichen konnte nicht ermittelt werden, wo die Kapelle stand, von der es heisst :

La briqueterie - tuilerie

A cette époque, la briqueterie se trouvait déjà sur le domaine « Wetterwald » et celle-ci a continué de fonctionner jusqu'au 31 mars 1886.

Cependant, quelques années après la prise de la forteresse (1632), elle a dû s'arrêter de fonctionner car personne n'avait les moyens pour réparer sa maison et encore moins pour en construire une neuve. En 1650, lorsque les Suédois sont repartis, il y avait de nombreuses maisons délabrées dans la ville, le faubourg et à Ehl.

La petite ruelle devant la maison actuelle était alors un terrain communal et le briquetier devait payer une taxe annuelle d'usage :

Comptes des stettmeister de 1540 : le briquetier donne 2 schillings pour les voitures qui se rendent à l'atelier de la briqueterie.

Voici quelques extraits des comptes relatifs la briqueterie :

Comptes des stettmeister de 1551 : donnés 2 pfunds et 2 schillings pour 21 planches qui ont été posées contre le mur à la porte haute et contre le mur à la briqueterie.

Comptes du Heimbürger : donné 12 schillings à Adalric Werner, le tonnelier, pour avoir confectionné une mesure de chaux d'un quartaut pour la briqueterie.

Comptes des stettmeister de 1560 : 9 pfunds, 19 schillings et 6 pfennigs donnés au maçon habitant près de la porte des tanneurs pour couvrir et faire l'atelier (Werkhaus), le briquetier lui ayant fourni gratuitement la chaux en échange de la taxe annuelle pour la place que la ville lui a accordée.

Comptes des stettmeister de 1567 : 3 pfunds, 1 schilling et 7 pfennigs à Pierre Jerger, le briquetier, pour toutes sortes de pierres et de tuiles, selon la liste.

Comptes des stettmeister de 1619 : 13 pfunds et 4 schillings au maître Pierre Jerger, le briquetier pour de la chaux et des briques, selon la liste

La maison du pressoir à huile se trouvait aussi à la briqueterie.

Nous sommes maintenant arrivés au deuxième pont sur le fossé des tanneurs. Dans les archives, il est appelé « le pont de la briqueterie » et c'est un pont rétractable. L'endroit où se trouvait la maison « des bonnes femmes du faubourg » n'a pas pu être déterminé ; de même, il n'a pas été possible de savoir où se situait la chapelle, dont il est dit :

Heimb. R. 1509. 8 Pfg. umb ein Schloss an die Cappel in der Vorstatt.

Heimb. R. 1509. 6 Pfg. ab Hanf erlöst in der Cappel in der Vorstatt.

Vermutlich ist diese Kapelle ausserhalb der Vorstadt gewesen, vielleicht da, wo heute das Kreuz steht.

Page - 211 -

Doch überschreiten wir die Brücke und gehen wir nach der Landstrasse. Hier beim Hause rue Rohan N° 9 (Mönch Aug.) wird der Zeichner des obengenannten Stiches der Festung Benfeld, welcher im kleinen Ratsaale im Rathaus zu sehen ist, die Festung aufgenommen haben.

Wenn wir auf der Landstrasse rechts weitergehen, kommen wir nach Sand, Erstein usw., aber wie sieht die Strasse aus ? Bei trockenem Wetter geht es noch einigermaßen, wenn man von den Unebenheiten absieht ; aber bei Regenwetter ! Denken wir uns ja nicht die so schön in die Breite abgesteckte Strasse von heute, denn der Unterschied ist wie Tag und Nacht ; hier ein kleiner Hügel, dort ist in der Mitte eine tiefe Pfütze. Die schwerfälligen Fuhrwerke gehen dieser Pfütze rechts und links aus dem Wege, wodurch die Strasse an dieser Stelle breiter wird ; die Wagenräder lassen tiefe Geleise zurück, der Boden ist aufgerissen und wer nicht mit guten Zugtieren versehen war, hatte seine liebe Not, aus diesen Geleisen und Morastlöchern herauszukommen. Aber trotzdem war damals bei Tage die Landstrasse immer belebt ; Soldaten, Reisende zu Fuss und zu Pferd, Pilger und Fuhrwerke zogen vorüber, das gewöhnliche und beste Verkehrsmittel war das Pferd.

Die Strassen wurden zwar notdürftig unterhalten, aber man hatte kein geeignetes Material und keine Strassenwalze. Hie und da, vermutlich wenn Klagen kamen, wurden die Strassen von einer Kommission besichtigt :

St. R. 1531. 2 Sch. 4 Pfg. ussgeben und verzert, do die Bauherren hier waren und den weg besichtigt haben uff der Strassen und von der mehl wagen gehandelt.

Comptes du Heimbürger de 1509 : 8 pfennigs pour une serrure pour la chapelle dans le faubourg.

Comptes du Heimbürger de 1509 : acheté pour 6 pfennigs de chanvre dans la chapelle du faubourg.

Cette chapelle se situait probablement à l'extérieur du faubourg, peut-être là où se dresse actuellement la croix.

Page - 211 -

Mais traversons le pont et allons vers la route nationale. C'est ici, depuis l'emplacement de la maison n° 9 de la rue Rohan (Auguste Moench), que le dessinateur, cité plus haut, a immortalisé la forteresse en réalisant la gravure de la forteresse de Benfeld, visible dans la petite salle du conseil de la mairie.

Si nous continuons à droite sur la route nationale, nous arrivons à Sand, Erstein etc., mais à quoi ressemble la route ? Par temps sec, cela va à peu près, à part les bosses ; mais par temps de pluie ! Ne prenons pas en exemple l'actuelle route bien tracée, car comparée à l'ancienne elle est aussi différente que le jour l'est de la nuit ; ici une petite bosse, là-bas, au milieu, un profond nid de poule. Les lourdes charrettes évitent ce nid de poule en passant à droite et à gauche, ce qui élargit la route à cet endroit ; leurs roues laissent derrière elles de profondes ornières, le sol est labouré et ceux qui ne sont pas munis de bons animaux de trait ont du mal à sortir de ces ornières et de ce borborygme. Malgré cela, pendant la journée, la route de campagne est toujours animée ; des soldats, des voyageurs à pied et à cheval, des pèlerins et des voitures circulent. Le meilleur moyen de transport et le plus courant étant le cheval.

Certes, en cas d'urgence, les routes étaient réparées mais il n'y avait pas de matériaux adaptés et pas de rouleau compresseur. De temps en temps, probablement suite à des plaintes, les rues étaient inspectées par une commission :

Comptes des stettmeister de 1531 : dépensés 2 schillings et 4 pfennigs pour les consommations des constructeurs quand ils sont venus inspecter l'état des routes et échangés à propos des chariots transportant de la farine.

Hier ungefähr wird es gewesen sein anno 1592, wo die strassb. Reiter den Hauptmann, den Büchsenmacher und noch einen Bürger gefangen genommen hatten. (Bischöfl, Krieg).

Westhausen.

Gegen dem Gebirge, allein, fast ganz umgeben vom bischöflichen Gebiet, liegt Westhausen, das als reichsritterschaftliches Dorf den Rathsamhausen zum Stein gehört. - Mag das vielleicht mit ein Grund sein, dass sein Dialekt, im Vergleiche zu allen umliegenden Ortschaften, Differenzen in der Aussprache aufweist ? Schon im 12. Jahrhundert erwähnt, hat es mittlerweile mehrmals seinen Besitzer gewechselt. 1139 war das Kloster Gugenbach*, 1162 die Abtei Hugshoffen im Weilertal, 1255 das Thomasstift in Strassburg daselbst begütert ; 1278 als habsburgisches Lehen im Besitze der Greifenstein, 1369 von Herzog

Page - 212 -

Leopold von Oesterreich den Rathsamhausen zum Stein verliehen, die es bis zu ihrem Aussterben 1689 besaßen. 1689 verlieh es Louis XIV. dem Herrn von Chamlay, dann dem Anthon von Berthold. Von Berthold kam es im 18. Jahrhundert an die Wurmser von Vendenheim.

Landes- und Ortsbeschreibung des stat.
Bureau des Minist.

Ein adeliges Geschlecht von Westhausen war im 13. Und 14. Jahrhundert in Strassburg und in Colmar im Rate, es ist anno 1619 ausgestorben.

Wir finden einen Herren von Westhausen im Berichte Scherlens (Perles d'Alsace) über den Räuberhauptmann Scholderhans :

«Dieser Scholderhans war nach einem Raubzuge in der Umgegend von Colmar gegen Barr geflüchtet ; drei Colonnen von Colmar verfolgten ihn.

«Während die Kameraden des edlen Hugo von Westhausen dem Gebirge nachgezogen waren, mied von Westhausen anfangs den Wasgau und ritt stracks auf der Landstrasse den verwegenen Räubern nach. Schon unter Schlettstatt traf er den Amtmann von Egisheim

C'est probablement dans les environs qu'en 1592 les cavaliers strasbourgeois capturèrent le commandant, l'armurier et un autre bourgeois. (voir la guerre des évêques page 108).

Westhouse

Westhouse se trouve vers les montagnes, isolé, presque complètement entouré par des terres appartenant à l'évêque et en tant que village de chevalier du St. Empire, appartient à la famille noble des « Rathsamhausen zum Stein ». Serait-ce la raison pour laquelle la prononciation de son dialecte diffère par rapport à toutes les agglomérations environnantes ? Mentionnée dès le XII^e siècle, elle a depuis changé plusieurs fois de mains. Y possédaient des biens, le monastère de Gengenbach en 1139, l'abbaye de Honcourt située dans le Val de Villé en 1162 et le chapitre St. Thomas de Strasbourg en 1255 : en 1278 elle appartient aux Habsbourg qui la cèdent en fief

Page - 212 -

aux « de Greifenstein », en 1369 elle est donnée au « Rathsamhausen zum Stein » par le duc Léopold d'Autriche qui en furent les propriétaires jusqu'à leur extinction en 1689. En 1689, Louis XIV la donne au seigneur de Chamlay, puis à Antoine de Berthold. Des « de Berthold », elle est passée à la famille des Wurmser von Vendenheim au XVIII^{ème} siècle.

Descriptif du pays et des villages dans les statistiques du bureau du ministère

Au XIII^e et XIV^e, une famille noble « de Westhouse » faisait partie du magistrat de Strasbourg et de Colmar. Elle s'est éteinte en 1619.

On trouve trace d'un gentilhomme « de Westhausen » dans le récit de Scherlen (Perles d'Alsace) au sujet du capitaine brigand Scholderhans :

« *Ce Scholderhans s'était enfui à Barr après une razzia dans les environs de Colmar ; trois formations en colonne de troupes de Colmar le poursuivirent.*

« *Alors que les camarades du noble Hugo de Westhouse longeaient les montagnes, de Westhouse évita le début de la Vosgovie, et bifurqua tout droit vers la route de campagne pour poursuivre les voleurs audacieux. Un peu sous Sélestat, il rencontra le bailli « d'Eguisheim » et quatre*

und vier ander Streiter, die auch zur Verfolgung aufgebrochen waren. In dieser Gesellschaft setzte er seine Reise fort, bis sich plötzlich auf einer Höhe von Stotzheim mächtige Staubwolken zeigten. Da sie vermuteten, Hanemann Erlin sei nun mit den Räubern zusammengestossen, fingen sie alle an, eiligst zu laufen. Blindlings stürzten sie sich in den Kampf.

Mit ihren Spiessen stachen der von Westhausen und seine Genossen in die Feinde, nahmen ihnen ihre Pferde und sämtlichen Raub ab, unter welchem sich auch Gefangene befunden hatten.»

Westhausen war in jener Zeit, d. h. unter den Rathsamhausen, nicht das schöne, saubere Dorf von heute.

Die Gassen waren sehr breit und zu beiden Seiten längs vor den Häusern befanden sich 8 m breite, tiefe Gräben, welche das ganze Jahr über mit Wasser und Schlamm angefüllt waren. In der Niedergasse aber standen zu beiden Seiten dieser Gräben auf der ganzen Linie alte, dicke Weidenbäume bis hinab an die Schluthbrücke über den Dorfgraben. Bei Regenwetter konnte in der Mitte nicht gegangen werden, es war ja nur Feldweg. Um jedoch ordentlich durchzukommen, hatte jeder Bürger vor seinem Eigentum längs dem Graben entlang grosse,

Page - 213 -

dicke Mauersteine aufzulegen und zwar etwa zwei Schuhe voneinander. Und so gingen die Fussgänger im Gänsemarsch zu beiden Seiten der Gassen im ganzen Dorf entlang, immer von einem Stein auf den andern tretend. (Archive Westhausen.)

Die alte Kirche, welche anno 1895 abgebrochen wurde, stammte aus dem 13. Jahrhundert. Sie war in derselben Form erbaut wie die von Sand. Im Fundamente fanden sich römische und andere mittelalterliche Funde.

Den Zehnten und das Patronatsrecht war im Besitze des Hauses Habsburg.

Rings um die Kirche und Kirchhof zog sich eine Mauer und ein 8 m breiter, tiefer Graben, die Ufer waren mit Nussbäumen bepflanzt. (Ein befestigter Kirchhof.) Zur Kirche führten zwei Brücken über diesen Graben, die eine vom Kirchplatz (Sur), die andere von der Herren- oder Schlossgasse. Auf dem Kirchplatz stand in der Mitte die Laube, ein offenes mit Ziegel bedecktes

autres soldats qui étaient également à leur poursuite. Ils continuèrent la route ensemble jusqu'à ce qu'ils virent tout à coup, un nuage de poussière au-dessus d'une colline à Stotzheim. Parce qu'ils soupçonnaient que Hanemann Erlin avait maintenant commencé le combat avec les voleurs, ils se sont tous précipités et jetés aveuglément dans la bagarre.

« De Westhouse » et son groupe ont embroché les ennemis avec leurs lances, ils leur ont repris leurs chevaux et tout ce qu'ils avaient volés, également les prisonniers qu'ils avaient faits ».

A cette époque, c'est-à-dire sous les Rathsamhausen, Westhouse n'était pas le beau village propre qu'il est aujourd'hui.

Les rues étaient très larges et des deux côtés devant les maisons, il y avait des profonds fossés de 8 m de large, qui étaient remplis d'eau et de boue toute l'année. Mais, des deux côtés de la ruelle basse, en arrière de ces fossés et sur toute la longueur de la ruelle, jusqu'au pont-rétractable sur le fossé du village, se tenaient des gros saules. Par temps de pluie, on ne pouvait pas marcher au milieu, car ce n'était qu'un chemin de terre. Cependant, pour assurer un passage correct, chaque bourgeois devait placer des grosses briques le long du fossé devant sa propriété, écartées

Page - 213 -

approximativement de deux pieds. Ainsi les piétons pouvaient se déplacer des deux côtés des rues du village, en file indienne, posant leurs pieds d'une pierre à l'autre. (Archives de Westhouse).

L'ancienne église, qui a été démolie en 1895, datait du XIII^e siècle. Elle ressemblait à celle de Sand. Des découvertes des époques romaines et médiévales ont été faites dans ses fondations.

La dîme et le droit de patronage revenaient à la maison de Habsbourg.

Un mur et un fossé profond de 8 m de large entourait l'église et le cimetière, dont les berges étaient plantées de noyers (donc un cimetière fortifié). Deux ponts menaient à l'église au-dessus de ce fossé, l'un depuis la place de l'église (maison Sur), l'autre depuis la rue du Château ou la rue de seigneurs. Au centre de la place de l'église s'élevait la Halle, un bâtiment ouvert et couvert de

Gebäude (wurde im 18. Jahrhundert zum Tabaktrocknen verpachtet). Im Jahre 1827 wurden dann gründlich die Gassen verbessert und Kies eingelegt.

Im Jahre 1575 erliess die Herrschaft Rathsamhausen eine Judenordnung. (Archive Westhouse).

Nicht weit von Westhausen, in demselben Banne, ist das bekannte Holzbad. Es war als Bad schon Ende des 17. Jahrhunderts im Gebrauch.

Im Jahre 1713 liess der Herr von Chamlay, der damalige Besitzer der Grafschaft einen Jagdhüter, namens Deriveaux, aus dem Juragebirge kommen und gab ihm als Wohnung das Holzbad. Es war damals ein altes, baufälliges Häuschen mit Hof, Garten und Grundstücken.

Der Lage nach soll die aschensalzhaltige Quelle, welche sich da befindet, durch ein Wunder des hl. Ulrich, Bischof von Augsburg († 973) entstanden sein. Auf dem Anwesen befindet sich eine Kapelle des hl. Ulrich.

In dieser alten ehrwürdigen Kapelle, welche sehr reparatur bedürftig ist, befinden sich noch deutliche Spuren von alten Gemälden aus dem Leben des hl. Ulrich. (Sollte sich da niemand finden, Gläubige oder Altertumsfreunde, welche Mittel zur Verfügung stellen wollten, um die Kapelle vor dem Untergange zu bewahren ?)

Page - 214 -

Der Galgen.

Fiat justitia, pereat mundus.
Gerechtigkeit muss sein und wenn
die Welt zugrunde geht.

Wenn wir die Landstrasse weiter hinab gehen, sehen wir links, nicht weit von der Strasse, ein unheimliches Gerüst, nämlich den Galgen. Die Stelle, wo er gestanden hat, wird heute noch «am Galgen» genannt. Auf dem alten Plane, von der Belagerung der Festung Benfeld, ist er ebenfalls an dieser Stelle verzeichnet.

Jede Stadt und jedes Städtchen hatte seinen Galgen, und er stand gewöhnlich nicht weit von einer verkehrsreichen Strasse, denn er diente nicht allein dazu, die Verbrecher zu richten, sondern auch zur Abschreckung und zur Warnung.

Der Platz, worauf der Galgen sich erhob, gehörte der Stadt, und es stand eine Zeile Nussbäume darauf, die an Bürger

tailes (au XVIII^e siècle elle était louée pour le séchage du tabac). En 1827, les ruelles ont été grandement améliorées et une couche de gravier y a été déposée.

En 1575, la seigneurie « de Rathsamhausen » a publié une ordonnance au sujet des juifs. (Archives Westhouse).

Sur le ban de Westhouse, non loin du village, se trouve le célèbre « Holzbad ». Il servait déjà d'établissement de bains à la fin du XVII^e siècle.

En 1713, le seigneur de Chamlay, alors seigneur à Westhouse, fit venir des montagnes du Jura un garde-chasse nommé Deriveaux et lui donne le « Holzbad » pour y habiter. A l'époque c'était une vieille maison délabrée avec une ferme, un jardin et des terres.

D'après la légende, la source sodique, qui s'y trouve, aurait été créée par un miracle de St. Ulrich, évêque d'Augsbourg († 973). Sur la propriété il y a une chapelle de St. Ulrich.

Dans cette vieille et vénérable chapelle, qui a grand besoin de réparations, on aperçoit encore nettement des traces de peintures anciennes représentant la vie de St. Ulrich. (N'y a-t-il personne, croyants ou amateurs d'histoire, qui veuille mettre à disposition des moyens pour sauver la chapelle du naufrage ?)

Page - 214 -

Le gibet

Fiat justitia, pereat mundus.
(Que justice soit faite, même si le monde
doit en périr)

Un peu plus loin sur la route nationale, à notre gauche, à proximité de la route, nous apercevons un étrange échafaudage. Il s'agit du gibet. L'endroit où il se tenait est aujourd'hui encore appelé « au gibet ». Sur l'ancien plan du siège de la forteresse de Benfeld, il est également représenté à cet endroit.

Chaque ville et chaque village avait son gibet, et il n'était généralement pas très loin d'une route animée, car il servait non seulement à punir les criminels, mais aussi à les dissuader et les mettre en garde.

La place où se dressait le gibet appartenait à la ville, et sur cette place se dressait une rangée de noyers qui étaient

vermietet worden waren. So hat Jacob Weilen Stett. 1613 8 Schill. geben wegen der Zil Nussbaum beim Hochgericht.

Im Jahre 1602 wurden 3 Pfd. 11 Sch. ausgegeben für ein neues Hochgericht. Zwanzig Jahre nachher musste es wieder durch ein neues ersetzt werden :

1623. Stett. R 32 Pfd. 4 Sch. ist damals den burgern an Wein gegeben worden, welche das Hochgericht haben helfen ufrichten, jedem 1 mass Wein.

Der Summe nach, welche für Wein ausgegeben wurde, hat jeder Bürger von Benfeld ein Mass Wein erhalten, demnach hatten alle geholfen, den Galgen aufzurichten.

Dies erinnert mich an eine Begebenheit in einem Städtchen im Unter-Elsass. Ein Verbrecher sollte gehenkt werden. Man hatte aber gerade keinen Scharfrichter in dem Städtchen. Der Verbrecher stand unter dem Galgen, das Seil um den Hals, bereit zum Hochziehen. Aber wer soll ihn hochziehen ? Der Rat wählte drei Mitglieder aus seiner Mitte, welche die Exekution beenden sollten. Allein die drei Herren weigerten sich, dies allein zu tun, und schliesslich musste der ganze Rat am Seil halten und helfen hochziehen.

Die drei Herren weigerten sich deshalb, weil sie wussten, dass sie später von den Übrigen Ratsmitgliedern und von den Bürgern eine gewisse Verachtung zu erdulden gehabt hatten.

So wird es auch damals in Benfeld bei der Aufrichtung des Galgens gewesen sein. Alle Bürger mussten helfen, damit keiner verachtet werden konnte. Darum die grosse Ausgabe an Wein.

Page - 215 -

Hier also wurden Verbrecher hingerichtet und Hexen verbrannt. Nur ein Verbrecher, der gehenkt wurde, ist in den Rechnungen zu finden, nämlich : der Gefangene, welche seine Frau ertrankt hat.

Pirringer, welcher einen Bürger von Hüttenheim beim Obertor erschossen hatte, wurde beim Hochgericht gerädert.

Dann wurden hier Hexen verbrannt.

loués aux bourgeois. Ainsi, en 1613, le stettmeister Jacques Weil, a payé 8 schillings pour la rangée de noyers près de la cour de haute justice.

En l'an 1602, 3 pfunds et 11 schillings ont été dépensés pour un nouveau gibet à la cour de haute justice. A peine vingt ans plus tard, il a dû être remplacé par un nouveau :

Comptes des stettmeister de 1623 : 32 pfunds et 4 schillings ont été dépensés pour donner du vin aux bourgeois qui ont aidé à construire la cour de haute justice, à raison de 1 pinte de vin par personne.

Au vu de l'importance du montant dépensé, pour que chaque bourgeois de Benfeld reçoive une pinte de vin, toute la population a dû participer à l'installation de la potence.

Cela me rappelle une anecdote qui s'est déroulée dans une petite ville de Basse Alsace où un criminel devait être pendu. Mais il n'y avait pas de bourreau en exercice à ce moment-là dans la petite ville. Le criminel se tenait sous la potence, la corde autour du cou, attendant d'être pendu. Mais qui va le pendre ? Le magistrat choisit trois membres parmi les siens chargés de procéder à l'exécution. Mais ces trois messieurs ont refusé de le faire seuls, et finalement c'est tout le conseil qui a dû s'accrocher à la corde et aider à la tirer.

Les trois messieurs ont refusé de procéder à l'exécution parce qu'ils savaient que par la suite ils auraient à subir un certain mépris de la part du reste des magistrats et des bourgeois.

Cela a aussi dû être le cas à Benfeld quand la potence a été érigée. Tous les bourgeois ont été obligés de venir aider afin que personne ne puisse être dédaigné par la suite. D'où la grande dépense de vin.

Page - 215 -

C'est donc ici que les criminels étaient exécutés et les sorcières brûlées. Dans les comptes on ne trouve trace que d'une exécution d'un criminel par pendaison, à savoir : le prisonnier qui a noyé sa femme.

Pirringer, qui avait abattu un bourgeois de Huttenheim près de la porte haute, a été soumis au supplice de la roue à la cour de haute justice.

Et puis des sorcières y ont été brûlées.

In Benfeld war damals, wie wir bereits wissen, der jeweilige Wasenmeister auch Scharfrichter, und er war deshalb verachtet und gefürchtet. Selbst Handwerker wurden von ihren Kollegen verachtet, wenn sie am Galgen, oder für den Galgen etwas geschafft hatten. So war es 1602 Hans Michael dem Wagner ergangen : Hans Michel der Wagner gegen Melchior Wagner, den er veracht, dass er an den Galgen Leitern gemacht. Melchior wurde 5 Pfd. bestraft.

Wie weit ging erst die Verachtung dem Wasenmeister gegenüber. Aber keine Sorge, so empfindlich war er nicht, das sagt schon sein Handwerk.

Doch verlassen wir den Ort, dem man heute nicht mehr ansieht, was da alles schon geschehen ist.

In unsern Archiven ist mehrmals die Rede von Volksheim, offenbar der Name eines verschwundenen Ortes.

In der allgemeinen Verordnung, welche jährlich vorgelesen wurde, heisst es :

Item in den Leimengruben uff der strossen und zu Volksheim soll niemand weiter delben als die Steine sitzen.

Herr Nartz gibt in seinem Werke «Benfeld, ein bischöfliches Städtchen», an, dass Volksheim der Name eines verschwundenen Weilers zwischen Benfeld und Sand sei. Ob dies zutrifft oder nicht, lassen wir dahingestellt.

Weiter geht es nach Sand. Dieses Dorf gehörte schon früh zum Bistum Strassburg und verblieb, wie Benfeld, bis 1789 in dessen Besitz. 1516 erhielt Sand ebenfalls die Erlaubnis zur Unterhaltung der über die Ill führenden Brücke, Bruckengeld oder Zoll zu erheben.

Während der Belagerung 1632 hatte dieses Dorf viel zu, leiden. Sand gehörte früher bis Ende des 18. Jahrhunderts zur Pfarrei Matzenheim.

Die Flachsbrücke.

Wenn wir den Zoll besuchen wollen, müssen wir als erste Brücke die sogenannte Flachsbrücke, heute wird sie Flasbrücke

Page - 216 -

genannt, passieren. Ihren Namen hatte diese Brücke vom Flachse und zwar aus folgendem Grunde :

À cette époque, comme nous le savons déjà, le vidangeur-équarisseur de Benfeld était également le bourreau, et il était donc dédaigné et craint. Même les artisans qui avaient fourni des pièces pour la potence ou travaillé pour la potence étaient méprisés par leurs collègues. C'est ce qui arriva en 1602 au charron Jean Michel : le charron Jean Michel se plaint du charron Melchior, qui le méprise pour avoir confectionné des échelles pour le gibet. Melchior a été condamné à une amende de 5 pfunds.

C'est à ce point que l'on méprisait le vidangeur-équarisseur. Mais ne vous inquiétez pas, ce n'était pas un homme sensible, car cela aurait été incompatible avec sa profession.

Mais quittons cet endroit qui, aujourd'hui, ne laisse plus rien paraître de son activité passée.

Nos archives mentionnent plusieurs fois Volksheim*, apparemment le nom d'un lieu disparu.

L'ordonnance générale, lue chaque année, précise :

Item sur les routes et dans la carrière d'argile à Volksheim personne ne doit creuser au-delà des limites marquées par des pierres.

Dans son ouvrage « Benfeld, une ville épiscopale », M. Nartz suppose que Volksheim est le nom d'un hameau disparu entre Benfeld et Sand. Cela est-il vrai ou faux ? Le débat reste ouvert.

Mais continuons jusqu'à Sand. Ce village a appartenu très tôt au diocèse de Strasbourg et, comme Benfeld, resta en sa possession jusqu'en 1789. En 1516, Sand reçut également l'autorisation de percevoir un pontenage ou des frais de douane afin d'entretenir son pont qui enjambe l'ill.

Pendant le siège de 1632 ce village a beaucoup souffert. La paroisse de Sand a fait partie de la paroisse de Matzenheim jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Le pont du lin

(Flachsbrücke ou Flasbrücke*)

Si nous voulons nous rendre au Zoll, le premier pont que nous devons traverser est

Page - 216 -

appelé le pont du lin.

Seit alten Zeiten wurde in den wasserreichen Gegenden des Elsasses viel Flachs gepflanzt, so auch bei Benfeld.

Aus diesen Pflanzen wurde Oel gewonnen ; doch der Hauptgrund der Pflanzung war die Gewinnung des Faserstoffes zur Anfertigung von Kleidern und Wäsche. Wie wir wissen, ist dieser Stoff unverwüstlich mag und, bei einiger guter Besorgnis, Generationen aushalten. Jedoch ist von der Pflanzung des Flachses oder Hanfes bis zum gewebten Stoffe ein weiter Weg, der mit vieler Arbeit verbunden ist.

Gleich nach der Ernte, welche Mitte August stattfand, wurde der Flachs oder der Hanf geröstet, d. h. die geernteten Pflanzen wurden in einem Wassergraben fest aufeinander gelegt und oben mit Steinen beschwert, so dass aller Flachs unter Wasser lag.

Die Wassergräben von Benfeld, in welche der Flachs gelegt wurde, zogen sich zu beiden Seiten der Strasse von der Flachsbrücke bis zur Zollbrücke hin ; es waren also die heutigen Strassengräben. Im Katasterplan von 1830 sind diese Gräben noch als mit Wasser angefüllt bezeichnet. Hier haben wir auch die Erklärung, warum diese Gräben so tief sind ; sie sind wahrscheinlich heute nicht mehr so tief wie sie damals waren.

Weil in diesen Gräben der Flachs gerösset worden war, wurden sie Rössler genannt. Der heutige Roessler gegen Ehl hiess damals der alte Roessler ; vermutlich war er im Gebrauche, als Benfeld noch keine Festung war, aber als die Zollschanze wieder befestigt worden war, werden unsere Vorfahren ihren Rössler zur Sicherheit innerhalb des Zolls angelegt haben.

Wie heute beim grossen Wasser, lief auch damals das Wasser zwischen den beiden Brücken über die Strasse, sodass die Fussgänger per Schiff übergeführt werden mussten. Bei einer Ausgabe in der Stett. Rech. für eine solche Ueberführung erfahren wir, dass der Rössler sich hier befunden hat :

1603. 2 Sch. 6 Pfg. für 2 tag des Zollers bub, da er die Leüth beim grossen gewesser übergeführt, beim Rössler.

Die Gräben, oder der Rössler wurden an die Flachspflanzer losweise versteigert :

Dans le passé, on plantait beaucoup de lin dans les régions humides d'Alsace, et donc également à Benfeld.

Cette plante permettait d'obtenir de l'huile ; mais la raison principale de sa culture était la production de fibres pour la fabrication des vêtements et de linge. Comme nous le savons, ce matériau est résistant et, avec un peu de soin, peut durer des générations. Cependant, le parcours allant de la plantation du lin ou du chanvre jusqu'au tissage est un long chemin qui implique beaucoup de travail.

Immédiatement après la récolte, qui a eu lieu à la mi-août, le lin ou le chanvre était roui, c'est-à-dire que les plantes récoltées étaient posées serrées les unes sur les autres dans un fossé et lestées de pierres afin que l'ensemble reste immergé dans l'eau.

Les fossés de Benfeld, dans lesquels le lin était déposé, s'étendaient des deux côtés de la route depuis le pont du lin jusqu'au pont du Zoll ; c'étaient donc les fossés qui existent encore d'aujourd'hui. Sur le plan cadastral de 1830, ces fossés sont encore représentés comme étant remplis d'eau. Voici donc pourquoi ces fossés sont si profonds et ils devaient probablement l'être plus encore à l'époque qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Parce que le lin était roui dans ces fossés, on les appelait Roessler ((rouir = rösten)). Le Roessler actuel, vers Ehl, était appelé alors l'ancien Roessler ; il était probablement en usage lorsque Benfeld n'était pas encore une forteresse, mais lorsque le Zoll a de nouveau été fortifié par la construction d'une redoute, nos ancêtres auront probablement déplacé leur Roessler pour le mettre à l'abri derrière le Zoll.

Comme lors des crues actuelles, l'eau inondait la route entre les deux ponts, de sorte que les piétons devaient être transportés par bateau. Grâce à une dépense figurant dans les comptes des stettmeister, à l'occasion d'un tel transfert, on apprend que le Roessler se situait à cet emplacement :

1603 : 2 schillings et 6 pfennigs pour le garçon du péager qui, pendant 2 jours, a fait traverser les personnes lors des inondations au Roessler.

Les fossés ou les Roessler étaient adjudiquées par lots aux planteurs de lin :

1565. 3 Sch. 4 Pfg. für 5 mass wein, als man die graben von der Flachsbrucken bitz uff die Zollbrucken versteigt hat.

Der Flachs blieb dann so mit Steinen beschwert 3 bis 4 Tage liegen, bis er sich gut abstreifen liess. War er so weit, so wurden die Flachswellen zu Häuschen auf den Wiesen zusammen gestellt, um sie zu trocknen ; erlaubte es die Witterung

Page - 217 -

nicht, dann wurde der Flachs auf einem besonders zu diesem Zwecke erbauten Ofen getrocknet. War er gut trocken, dann wurde er gequitscht, d. h. mit einer Vorrichtung breit gequitscht, nach dieser Arbeit wurde er auf einer Mühle gerieben. 1615 findet sich eine Ausgabe für eine Reparatur am Brunnen bei der Rossmüllin, vielleicht war dies die Flachsmühle. Ist der Flachs gerieben, dann wird er gehehelt und sortiert. Von da kam er auf das Spinnrad und endlich zum Weber, der ihn zu Tuch verarbeitete.

Auch Pflanzler aus der Scheergegend brachten ihren Flachs und Hanf, um ihn bei Benfeld in das Wasser zu legen. Zwischen Benfeld und Kertzfeld mussten 1544 Differenzen bestanden haben, denn eine Ausgabe besagt :

3 Pfg. Liehart ist gen Kertzfeldt geschickt, den burgern zu verkünden, des Hanfs halben, dass sie keinen ins Wasser firen.

Unter der Brücke läuft der Mühlbach vorüber, welcher die Mühle von Sand betreibt.

1565 : 3 schillings et 4 pfennigs pour 5 pintes de vins, consommés lorsqu'ont été adjudiqués les fossés allant du pont du lin jusqu'au Zoll.

Le lin était ainsi lesté avec des pierres pendant 3 à 4 jours jusqu'à ce qu'il puisse être facilement décortiqué. Quand cela était le cas, les fagots de lin étaient posés les uns contre les autres dans les prés et formaient des sortes de maisonnettes afin de le sécher ;

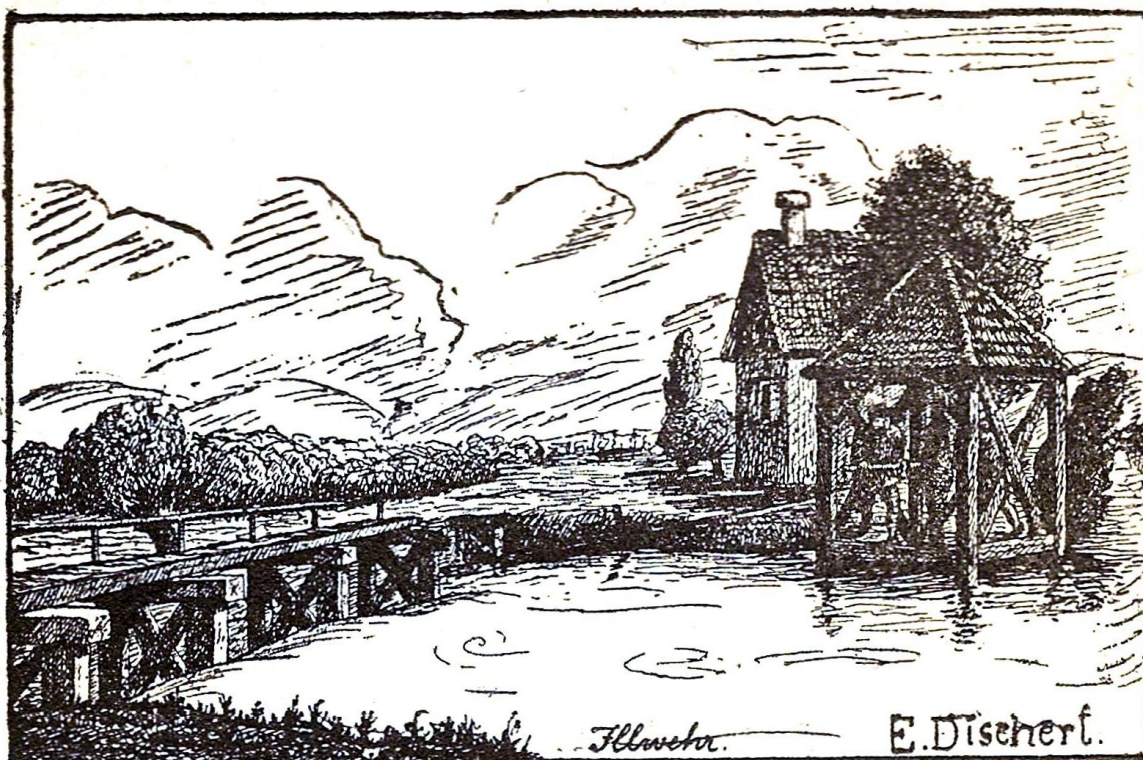
Page - 217 -

si la météo ne le permettait pas, le lin était séché dans un four spécialement construit à cet effet. Quand il était bien sec, il était teillé, c'est-à-dire écrasé au moyen d'un broyeur et ensuite il était foulé dans un moulin. En 1615 nous trouvons une dépense faite pour une réparation du puits près de la « Rossmüllin », peut-être s'agit-il ici de ce moulin à lin. Une fois le lin foulé, il était peigné et trié. De là, il passait sur le rouet et pour finir allait chez le tisserand, qui le transformait en toile.

Les planteurs de la région de la Scheer* apportaient également leur lin et leur chanvre pour les mettre à macérer dans l'eau à Benfeld. En 1544 il a dû y avoir des différences entre Benfeld et Kertzfeld, car une dépense nous apprend :

3 pfennigs à Léonard qui a été envoyé à Kertzfeld pour y informer les bourgeois qu'ils ne sont pas autorisés à faire rouir du chanvre dans l'eau.

Sous le pont coule le Mühlbach ((canal d'amenée)) qui alimente le moulin de Sand.



Wenn wir über die Brücke und am rechten Ufer des Mühlbaches entlang gehen, kommen wir zum grossen Dich, (Wehr) es steht heute noch an derselben Stelle. Auch das Dichhäuschen steht noch, welches damals dem Dichhüter zum Uebernachten diente, denn die Frachtschiffe auf der Ill fuhren Tag und Nacht. Kam ein Schiff, welches durch den Dich wollte, so wurde der Dichhüter mit «Dich uff» angerufen. Das Schiff wurde dann mit der Winde hinaufgezogen oder durch den Dich hinabgelassen.

Die Schiffswinde ist vor etwa 20 Jahren abgebrochen worden. Sie war aus sehr dicken, eichenen Pfosten erbaut, in deren

Page - 218 -

Mitte sich eine Walze oder Spindel drehte. Das Schiff wurde an einem Seil, welches sich um die Spindel wickelte, durch das Dich hinaufgezogen oder hinabgelassen.

St. R. 1550. 9 Sch. 5 Pfg. verzert, do der dich gebrochen, uff Mittwoch Simon Judäa.

Im Jahre 1612 sind wegen dem Dich Streitigkeiten ausgebrochen zwischen der Stadt Benfeld und dem Sander Müller. Die Wasserrechte der Sander Mühle gehörten bekanntlich dem Domkapitel.

Si nous traversons ce pont et marchons le long de la rive droite du Muhlach, nous arrivons au grand barrage (« grosse dich ») qui se trouve toujours au même emplacement aujourd'hui. La petite maison du barrage existe aussi toujours. Comme les bateaux naviguaient sur l'Ill de jour comme de nuit, elle était utilisée par le gardien pour y dormir. Si un bateau arrivait et souhaiter passer le barrage, le gardien était averti en criant « Dich uff » ((ouvrez le barrage)). Le bateau était ensuite monté ou descendu à travers le barrage au moyen d'un treuil.

Le treuil de navire a été arraché il y a une vingtaine d'années. Il était constitué d'une charpente en grosses poutres de chênes. En son centre

Page - 218 -

tournait un rouleau ou une bobine. Le navire était tracté vers le haut ou vers le bas, à travers le barrage, par une corde qui s'enroulait autour du rouleau.

Comptes des stettmeister de 1590 : 9 schillings et 5 pfennigs de consommations lorsque le barrage s'est rompu le mercredi de Simon et Jude.

En 1612, des disputes éclatent entre la ville de Benfeld et le meunier de Sand au sujet du barrage. Comme on le sait, les droits d'eau du moulin de Sand appartenaient au chapitre de la cathédrale de Strasbourg.

Der Streit wurde ziemlich leidenschaftlich geführt, was aus folgenden Ausgaben zu ersehen ist :

St. Rech. 1612. 1 Pfd. 18 Sch. 6 Pfg. ist an Zerung ufgangen mit 2 personen, als sie zu Zabern wegen des Müllers zu Sandt Deüch gewesen.

St. Rech. 1612. 8 Sch. gleichergestalt, als sie auch wegen gedachts Deuchs zu Erstein beim Vogt gewesen. (Es war der Vogt vom Domkapitel.)

St. Rech. 1612. 1 Sch. Jakob Kernen dem botten für zwen gang gehn Sandt dem Müller seinen teich ab zu künden.

Schliesslich wurden sie einig und es kam ein Vergleich zustande, der vom Stadtschreiber geschrieben worden war :

St. Rech. 1612. 5 Sch. dem Stattschreiber von einer vergleichung gegen der Statt und dem Müller zu Sandt.

Gehen wir wieder zurück über die Strasse an den kleinen Dich. Also hier zwischen der Flachsbrücke und dem kleinen Dich stand die unglückliche Oberlinsche Mühle, welche 1657 ein so trauriges Ende fand. Nicht weit davon stand die Pulvermühle, deren Rad vom Pulvergraben getrieben wurde. Eine Wiese auf der anderen Seite des Pulvergrabens wird heute noch im Kataster «Pulvermättel» genannt. Im Jahre 1659 wurde der Betrieb der Pulvermühle eingestellt.

Wie heute noch, standen am Mühlbach, Pulvergraben, Ill usw. Weiden und Erlen ; sie wurden Wilgenholz genannt. Sie durften ohne Erlaubnis der Stadt nicht abgehauen werden.

Der Zoll.

Etwa 200 m weiter befindet sich die Zollschanze ; in den Urkunden finden wir sie unter dem Namen «Zoll uff den Werben», und im Volksmunde wird sie, wie heute noch, einfach «Zoll» genannt worden sein.

Es war ein kleines Fort, durch dessen Mitte die Strasse zog : Rings um das Fort war ein Wall oder Werbe und aussen ein breiter Graben gezogen ; gegen die Stadt bildete die Ill ein Teil des Grabens.

Au vu des dépenses suivantes, cette dispute devait être assez enflammée :

Comptes des stettmeister de 1612 : 1 pfund, 18 schillings et 6 pfennigs ont été dépensés en consommation avec deux personnes qui sont venues de Saverne au barrage de Sand suite à la demande du meunier.

Comptes des stettmeister de 1612 : 8 schillings pour les mêmes raisons quand sont allés chez le bailli d'Erstein au sujet du barrage (le bailli d'Erstein était aussi le bailli du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg).

Comptes des stettmeister de 1612 : 1 schilling au bott, Jacques Kern, pour être allé deux fois à pied à Sand afin de donner un préavis au meunier au sujet de son barrage.

Finalement, ils sont parvenus à s'entendre et un accord a été conclu et mis sous forme écrite par le secrétaire de la ville :

Comptes des stettmeister de 1612 : 5 schillings au secrétaire de la ville pour la rédaction d'un accord entre la ville et le meunier de Sand.

Retournons maintenant à la route et allons de l'autre côté vers le petit barrage (« kleine dich »). C'est ici, entre le pont du lin et le petit barrage que se dressait le malchanceux moulin Oberlin, qui connut une si triste fin en 1657. Non loin de là se trouvait le moulin à poudre dont la roue était entraînée par le cours d'eau dit « Pulvergraben » ((fossé de la poudre)). Une prairie de l'autre côté du Pulvergraben est encore appelée « Pulvermättel » ((petit pré de la poudre)) dans le cadastre. L'exploitation du moulin à poudre a cessé en 1659.

Comme aujourd'hui encore, il y avait des saules et des aulnes le long des cours du Mühlbach, du Pulvergraben, de l'Ill, etc.... ; ils étaient appelés « Wilgenholz* ». On n'avait pas le droit de les couper sans l'autorisation de la ville.

Le Zoll* (le péage).

La redoute du Zoll se trouve environ 200 m plus loin ; dans les documents, nous le trouvons sous le nom de « Zoll sur les digues », et dans le langage local, il est, comme encore aujourd'hui, simplement appelé « Zoll ».

C'était un petit fort, traversé en son centre par la route : autour du fort, il y avait un rempart ou une digue entourée d'un large fossé ; du côté de la ville, c'est l'Ill qui constituait une partie de ce fossé.

Schon die Römer (58 v. Chr.) hatten hier eine Schanze errichtet und darin einen ständigen Wachtposten ausgestellt, um sich vor Ueberfällen vom linken Illufer zu schützen. Nach dem Abzuge der Römer wird die Schanze vernachlässigt worden sein ; als aber Benfeld 1309 befestigt worden war, wurde auch die Schanze oder Werbe ausgebaut und ein Wächter, der sogenannte «Zoller», dahin gesetzt, um die Annäherung des Feindes vom Ried her der Stadt rechtzeitig zu signalisieren und den Durchmarsch desselben durch Aufziehen der Fallbrücke zu verhindern.

Die Werben wurden immer gut in Stand gehalten.

1586. St. R. 2 Pfd. 11 Sch. sind mit der Bürgerschaft verzert worden, als sie in der Pfingst Wochen 2 tag nacheinander gefront, werben gebessert und Gräben uffgeworfen.

St. R. 1586. 4 Pfd. 8 Sch. mit der ganzen Burgerschaft verzert worden an 2 tagen, als man gefront und grient (Wasen) ((ou plutot grund ?)) uff die werben geführt hat.

Die Brücke, worauf wir stehen, ist die Zollbrücke, und unter ihr fliesst die Ill ziemlich lebhaft vorüber. Auch passieren unter dieser Brücke alle beladenen Frachtschiffe von Colmar her nach Strassburg und zurück. Es ist eine Holzbrücke und bei grossem Wasser mussten die Fischer, die Schiffer und die Meyer an der Brücke wachen, schwimmendes Holz auffangen und sonstige Hindernisse von der Brücke entfernen, damit sie nicht in Gefahr kam, hinweggeschwemmt zu werden. Wer nicht kam, das Wasser zu wehren, wurde bestraft :

St. R. 1579. 5 Sch. Hans Hürstlin Straffe, von wegen seines ussplibens, als man dem Wasser gewehrt hat.

Anderseits gab die Stadt den Männern auch einen Trunk :

St. R. 1566. 3 Sch. 7 Pfg. verzert, als man dem Wasser, so gross gewest, gewehrt.

St. R. 1578. 8 Sch. verzert worden beim Hans Hirtzenwirt, als die Meier zum drittenmal das Wasser gewert.

Schlimmer als das grosse Wasser war das Treib - oder Grundeis. Wenn solches ankam, mussten die obengenannten Männer sich wieder bei der Brücke einfinden,

Déjà les Romains (58 av. J-C) avaient érigé ici une redoute et y avaient placé une garde permanente pour se protéger des incursions venant de la rive gauche de l'Ill. Après le retrait des Romains la redoute aura été délaissée ; mais, en 1309, lorsque Benfeld fut fortifiée, la redoute ou la digue fut également réaménagée et un garde, le dénommé dit « Zoller » ((péager)), y fut placé pour signaler, à temps, l'approche de l'ennemi venant par le Ried et bloquer son avancée en levant le pont-levis.

Les digues étaient toujours bien entretenues.

Comptes des stettmeister de 1586 : 2 pfunds et 11 schillings ont été consommés la semaine de la Pentecôte avec les bourgeois qui ont, pendant 2 jours de suite, fait des corvées pour réparer des digues et curer des fossés.

Comptes des stettmeister de 1586 : 4 pfunds et 8 schillings ont été consommés avec l'ensemble des bourgeois qui ont, pendant deux jours, fait des corvées et transporté de la terre sur les digues.

Le pont sur lequel nous nous tenons est le pont du Zoll. Sous celui-ci coule, avec un courant relativement rapide, la rivière l'Ill. Sous ce pont passent également tous les bateaux de transport qui vont de Colmar à Strasbourg et aussi ceux qui en reviennent. C'est un pont en bois et en cas d'inondations, les pêcheurs, les bateliers et les métayers devaient surveiller le pont, retirer le bois flottant et autres embâcles du pont afin qu'il ne risquât pas d'être emporté. Ceux qui ne venaient pas aider à se défendre contre les inondations étaient punis :

Comptes des stettmeister de 1579 : 5 schillings d'amende à Jean Hurstel parce qu'il n'est pas venu lorsque l'on a lutté contre les inondations.

En compensation, la ville payait un coup à boire aux hommes :

Comptes des stettmeister de 1566 : 3 schillings et 7 pfennigs ont été consommés quand on a lutté contre la grosse inondation.

Comptes des stettmeister de 1578 : 8 schillings de consommation à l'auberge « au cerf » quand les métayers ont lutté pour la troisième fois contre les inondations.

La glace qui dérivait - ou la rivière qui charriait des blocs de glace - était pire que les inondations. Lorsque cela se produisait, les hommes susmentionnés devaient se

bewaffnet mit Stangen, Eishaken und Aexten, um das Eis durch die Brücke zu leiten und dadurch ein Stauen des Eises an der Brücke zu verhindern.

St. R. 1573. 8 Sch. hat Jacob Weilen erhalten für ein Ruoder, so einer zerbrochen worden, als man das Eyss durch die Bruck gewiesen. (1929 hat M. Mentzler auf dem Zoll beim Graben in seinem Garten einen grossen Eishaken gefunden. Er wird auf dem Rathaus aufbewahrt.)

Gehen wir weiter ! Doch halt ! Zuerst muss der Zoller den Schlagbaum öffnen und wir müssen Zoll bezahlen.

Page - 220 -

Heimb. 8 Sch. wurden dem Ostwalt Bentzen dem Zimmerman geben für vier Sommertag, hat er den Schlagbaum am Zoll gemacht.

Zoll wurde erst seit 1500 erhoben. In diesem Jahre erteilte der Kaiser Maximilian, auf ein Gesuch der Stadt Benfeld, die verbrieften Rechte, hier Zoll erheben zu dürfen. Der Brief lautet :

Copey und Abschrift des bestetigten Weggeltz.

Wir, Maximilian Erwelter von gottes gnaden Römischer Keyser zu allen Zeiten merrer des Reichs in Germanien auch zu Hungern (Ungarn), Dalmatien, Groatien, König, Ertzhertzog zu Oesterreich, Hertzog zu Burgund, zu Brabant und Pfalzgraff ex. ex. Bekennen, öffentlich mit diesem Brieff und thun kundt allen meniklich, dass uns unser und des Reichs lieben getreuwten Meister, Rath und der gemeindt der Stadt Benfeldt, im Elsass gelegen, haben fürbringen lassen wie das Wasser, genannt die yll, so daneben hinfliesst, zu Zeiten der Wasser grosse, so hoch und weit aufleuft, dass niemandts weder mit wagen, pferden noch zufuhr, nit mol sicher darüber kommen mögen, und die so denselben weg gebrucht zumehrmalen merklichen schaden und verlust, an lib ((leb ?)) und gut gelitten, deshalben sie mit ihr selbs fest und darlegen acht brucken auch weg und steg über dasselb wasser gemacht, und der bitzhär schwerlichen unterhalten haben, dass aber länger in ihrem vermögen nit sey, und uns daruff demitiglich angerufen und gebeten, Sie mit ein Weggelt von denselben Orten gnediglichen zafürsehen, damit sie solch brucken in Bauw halten, und sich selbs auch der werben vor Schaden und verderben zu hüten mögen.

Und wenn wir nun lautters wissen tragen, dass dem wie obsteht also ist, dass wir demnach Ir demittig zimlich bete angesehen und darum mit wolbedachtem mute, guten Rath und Rechten wissen, den genannten Meister, Rath und gemeindt der Stadt Benfeldt und ihren

présenter au pont, armés de perches, des houes à glace et de haches, pour orienter la glace sous le pont et ainsi l'empêcher de s'accumuler autour des piles du pont.

Comptes des stettmeister de 1573 : Jacques Weil a reçu 8 schillings pour une paire de rames, dont l'une a été cassé lorsqu'on forcé la glace à passer sous le pont. (En 1929, Mr. Mentzler a trouvé une grande houe à glace en creusant dans son jardin au Zoll. Elle est conservée à la mairie.)

Continuons plus loin ! Non attendons ! Le péager doit d'abord lever la barrière et nous devons nous acquitter du péage.

Page - 220 -

Comptes du Heimburger : donné 8 schillings au charpentier, Oswald Bentz, pour les quatre jours en été qui ont été nécessaires pour fabriquer la barrière au Zoll.

Le péage n'est perçu que depuis 1500. Cette année-là, l'empereur Maximilien, suite à une requête de la ville de Benfeld, accorda par écrit le droit légal de percevoir ici du péage. La lettre dit :

Copie au sujet de droit de passage

Nous, Maximilien, par la grâce de Dieu, élu empereur romain germanique à vie, roi d'Allemagne, également de Hongrie, Dalmatie, Croatie, Roi, Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, du Brabant et comte du palatinat etc, ... par cette lettre, prenons, connaissance ouvertement et informons tout le monde que nos chers Stettmeister, magistrat et l'ensemble de la ville de Benfeld, située en Alsace, fidèles à nous-mêmes et à l'empire, nous ont rapporté que la rivière, nommée l'Ill qui coule à proximité de leur ville est sujette à des inondations si hautes et si larges que, quand cela se produit, plus personnes ne peut plus la traverser en sécurité, que ce soit à cheval ou avec une charrette, et ceux qui l'ont fait ont subi plusieurs fois des dommages et des pertes notables, en vies et en biens, que à cause de cette rivière ils ont du faire huit ponts et aussi des chemins et des passerelles, et que jusqu'à présent ils en ont supporté les charges pour les entretenir, et qu'il n'en ont plus les moyens et nous ont donc sollicité et priés de s'occuper gracieusement d'eux en leur accordant un péage, afin qu'ils puissent continuer à maintenir de tels ponts en état, ainsi que les digues et de les préserver de tout dommages et détériorations.*

Et après avoir pris connaissance de ce qui est dit plus haut, nous avons humblement pris en compte leur prière et après mûre réflexion et en tenant compte des avis des experts et des droits en vigueur, nous avons accordé cette grâce et liberté aux dits stettmeister, magistrat et à

Nachkommen, diese sonder gnad gethan und freyheit gegeben. Thun und geben ihnen die auch als Römischer Keyser und Ertzhertzog von Oesterreich wissentlich in Kraft dies Brieffs, also das nun hinfür in ewig Zeit alle die so die berührten brucken, weg und steg über die Ill zu Benfeldt farren, reiten und gehen nehmlich ein Wagen vier pfennig, ein Karren 2 pfennig und einer zu fuss ein Haller, alles strassburger müntz, den genannten Meister, Rath und gemeindt zu Benfeldt zu Weggelt geben und des niemandes erlassen werden, derselb Weggelt sollen und mögen dieselben von Benfeldt durch sich selbs oder der Ihren uffheben. Innemen und damit die gemelten brucken, weg und steg bessern, bauwen und in wesen behalten, dardurch die werbenden daselbs nit gehindert noch zu schaden bracht werden.

Und gebieten haruff allen und jeglichen Churfürsten, Fürsten, geistlichen und weltlichen, Prelaten, Graffen, Freien Herren, Reitern und Knechten, Amtleuthen, Vitzthumen, Vogten, Pfegern, Verwesern, Schultheissen, Richtern, Rathen, Bürgern gemeinden und sunst allen andern, auch unser Erblichen Fürstentum und Landunterthanen und getreuen in was Würden, Standes oder Wesens der seindt, Ernstlich mit diesem briff und wollen dass sie die obgenannten Meister, Rath und gemein der statt Benfeld an der obgeschrieben unser Keyserlichen gnade und freyheit nicht hindern, noch irren, sonder sie der ohn Irrung, gerübllich, gebruchen, gemessen und gentzlichen daby bliben lassen und darwider nicht thundt noch Jemandtes andern zuthun gestatten, in kein wyss, als lieb ein jeden sey, unser und des Reichs schwere ungnad und straffe und dartzu ein peen, namlich zwanzik mark lottigs goldes zuvermiden, deren jeder so oft er freventlich hiewider thete, uns halb in unser und des Reichskammer und

Page - 221 -

den andern halben theil den gemelten Meister, Rath und ganzen gemeindt zu Benfeldt unablässig bezalen verfallen sein soll. Mit verkunt dies Brieffs besiegelt und unserm Keyserlichen anhangenden Insiegel, Geben zu Antorff am sechten tag des Monats January Nach Christi geburt fünffzehnhundert.

Ad mandatum dey Imperatoris
N. Ziegler.
(Stadtbuch folio 213.)

Also der, Zoller empfängt den Zoll und muss ihn, vor den Augen der Zollzahler in die Zollbüchse werfen ; diese musste

l'ensemble de la ville de Benfeld ainsi qu'à leurs descendants. Cette lettre a été faite en toute connaissance de cause et remise au nom de l'empereur romain germanique et Archiduc d'Autriche, afin que dorénavant et pour toujours, tous ceux qui empruntent les ponts, les routes et les passerelles qui enjambent l'Ill à Benfeld, que ce soit à cheval ou à pied payent pour un chariot quatre pfennigs, une charrette 2 pfennigs et à pied un Heller, le tout en monnaie de Strasbourg, à donner au dit stettmeister, magistrat et à la ville de Benfeld en tant que droit de passage et personne ne doit en être exempté. Ce même droit de passage les Benfeldois pourront et devront le collecter par eux-mêmes ou par un des leurs. Cette recette est destinée aux ponts, chemins et passerelles mentionnés pour qu'ils soient améliorés, construits et entretenus, afin que ceux qui les utilisent n'en soient ni empêchés ni ne subissent aucun dommage.

Et en conséquence nous ordonnons à tous et à chacun, princes électeurs, princes spirituels et séculiers, prélats, comtes, nobles libres, chevaliers et valets, baillis, vice-régents, avoués, administrateurs, substituts, Schultheis (prévôt), juges, magistrats, conseillers, bourgeois de la ville et à tous les autres, y compris les sujets et fidèles de notre prince héréditaire quel que soit leur dignité, statut ou fonction, de prendre en compte cette lettre, et nous voulons qu'ils n'empêchent pas les stettmeister, magistrat et la ville de Benfeld d'appliquer cette décision et ce privilège, accordé par notre gracieux seigneur, mais qu'ils la respectent, sans égarements, fidèlement, sans défaut, sans nuances et dans son intégralité et n'autorisent aucune autre personne à ne pas la respecter, qui que ce soit, en aucun cas, sous peine d'encourir une sévère disgrâce et punition de notre part et de celle l'empire et d'éviter une amende, à savoir vingt loth* d'or en mark, autant de fois que cela se produira, à payer pour moitié à nous et à la chambre d'empire et l'autre moitié aux dits

Page - 221 -

stettmeister, magistrat et à la ville de Benfeld. Déclare avoir scellé cette lettre sur ordre et y avoir accroché notre sceau impérial. Fait à Antorff* le sixième jour du mois de janvier de l'an quinze cent après la naissance du Christ.

Sur ordre de l'empereur
N. Ziegler
(livre des statuts de la ville folio 213)

Donc le péager perçoit la taxe et doit la déposer dans la caisse sous les yeux de la personne qui s'en est acquitté ; pour cette

deshalb im Freien stehen. Die Zollbüchse war 60-80 cm hoch, aus starkem Eisenblech hergestellt und mit einem Kunsts Schloss verschlossen.

Des Zollers Eydt.

Item züm ersten so soll er schweren uff die werbe und davon nit zukommen on merklich ursach und mit Namen on der Stettmeister erlaubung, und den Zoll getreuwlich durch sein eigen person empfangen, wie hernach gemelt würd, und nit durch seine Hausfrau, sein Knecht, megt oder Kindt, dezu sell des Zollers Hausfrau geloben und ihr treuw geben an Eydtes statt, wann sich begibt, dass der Zoller uss ursach wie vorgemelt nit zugegen ist, den Zoll auch treuwlichen uffheben und, in die büchs stossen wie hienach geschrieven steht.

Item der Zoller soll auch kein Pfennig usserhalb der büchsen lassen, sonder über fuss ((muss ?)) so bald der Zoll geben würd, angesehen deren die den Zoll geben, in die büchs stossen. Aber Gelt uff 6 Sch. 7 Pfg. mag er wol in einem sonder seckel haben, dass er den Lütten mag wechseln und nach zugeben an plagerten ((plaperten ?)) und Rollpatzen.

Item der Zoller soll auch alle wuch zwey oder drey mol uff alle brucken der werben gehn, gross oder klein, und besehen ob bruckhölzer abgangen und net ander dar zulegen durch sein person wer aber sach das etwas abgangen oder brest an strekbäumen, oder sunst welt sein, das er allein nit versehen mecht, sollichs soll er verschaffen durch seine Hausfrau, oder ander botschaft den Stettmeister fürbringen, uff dass kein schad daruss erwachs.

Item er soll auch ein viertel Jars vor seinem Ziel absagen.

(stadtbuch folio 151)

Es kam auch mehrmals vor, dass der Zoller auch Försterdienste versehen musste.

St. R. 1577. 8 Pfd. Hans Ort dem Zoller uff den werben für seine belonung, im auch 5 Sester Frucht, so man ihm auch bis zu solcher Zeit als Waldförster schuldig worden ist.

St. R. 1574. 19 Sch. für ein weydttschiff ((Wachtschiff ?)) an den Zoll bezahlt, so der Zoller braucht in die Wälder zu faren und sonsten, soll bei dem Zoll blieben.

(Stadtbuch folio 151.)

Nicht nur von Menschen, sondern auch für Vieh, Pferde, Rinder und Schweine wurde Zoll erhoben :

raison, la caisse devait se trouver à l'extérieur. Celle-ci mesurait 60 à 80 cm de haut. Elle était en épaisse tôle de fer et verrouillée au moyen d'un cadenas.

Le serment du péager

Item en premier il doit jurer de rester sur la digue et ne pas s'en éloigner sans raison importante, et avec l'autorisation des stettmeister, se charger de percevoir fidèlement le péage par lui-même, comme c'est précisé plus loin, et pas par sa femme, son valet, sa bonne ou ses enfants. De plus, l'épouse du péager doit jurer et donner son accord d'être fidèle au serment de la ville, s'il arrive que le péager ne soit pas présent, dans les conditions évoquées plus haut, également de percevoir le péage fidèlement et le déposer dans la caisse comme précisé plus loin.

Item le péager ne doit conserver aucun pfennig en dehors de la caisse, mais dès que la taxe a été réglée, l'introduire dans la caisse à la vue de la personne qui le lui a donné. Mais il doit avoir 6 schillings et 7 pfennigs en petite monnaie, dans une petite bourse dédiée à cet effet, afin qu'il puisse faire le change aux personnes qui le souhaite et rendre la monnaie sur des Plappert et des Batzen*.*

Item, le péager doit aussi personnellement se rendre deux à trois fois par semaine sur tous les ponts se situant sur les digues, grands ou petits, et voir s'il y a des pièces de bois cassées et d'autres qui les entravent, et s'il arrive qu'une pièce se soit déplacé, qu'une poutre soit cassée, ou quoi que ce soit d'autre d'anormal, s'il ne peut pas le faire lui-même, alors il doit le faire rapporter aux stettmeister par son épouse ou par un autre messenger, afin qu'il n'en résulte aucun dommage.

Item il doit aussi annoncer son souhait d'arrêter un trimestre avant la fin de son terme.

(livre ses statuts de la ville folio 151)

Il est également arrivé à plusieurs reprises que le péager doive également rendre des services forestiers.

Comptes des stettmeister de 1577 : 8 pfennigs et 5 boisseaux de grains au péager sur les digues, Jean Ort, pour sa rémunération, qu'on lui doit pour avoir remplacé le garde-forestier jusqu'à nos jours.

Comptes des stettmeister de 1574 : 19 schillings dépensé pour un bateau de surveillance pour le péage, qui doit servir au péager pour se rendre dans les bois ou ailleurs. Ce bateau doit rester amarré au poste de péage.

(livre des statuts de la ville folio 151)

Le péage était perçu non seulement sur les personnes, mais aussi sur le bétail, chevaux, bovins et les porcs :

St. R. 1580. 4 Sch. empfangen von denen von Kertzfeld, als sie ihre Ross ins Ried getrieben haben.

St. R. 1606. 2 Sch. 9 Pfg. Zoll von feisten Schweinen, so über den Zoll getrieben worden.

St. Rech. 1587. 11 Sch. von der Gemeindt zu Walff, als sie ihre Ross ins Ried getrieben, dergleichen von der Gemeindt Westhausen.

Page - 222 -

Der Verkehr auf dem Zoll war besonders lebhaft an der Ely Kilbe ; es wurde an diesen Tagen dem Zoller ein Gehilfe beigegeben.

Wo nun das Zollhaus stand, kann mit Sicherheit nicht gesagt werden. Vor etwa 50 Jahren ist ein altes Wohnhaus im Garten auf der linken Seite abgebrannt. Nach alten Ueberlieferungen soll die Zollbrücke etwas weiter flusabwärts gestanden haben. Es fragt sich nun, ob das alte, abgebrannte Haus des Zollers Wohnhaus war, oder ob es da stand, wo heute die Wirtschaft steht.

In der Zollschanze steht eine Kapelle oder ein kleines Kirchlein. 1926 beim Abbruch des kleinen Wohnhauses, der Wirtschaft gegenüber, kamen Fundamente zu Tage, welche offenbar von einer Kapelle herrührten ; den Spitzbogengewölben nach zu schliessen, wurde die Kapelle um 1300 erbaut. Es folgen einige Ausgaben für die Kapelle :

St. R. 1575. 1 Pfd. 6 Sch. 8 Pfg. Urban mauer hat die Kürch, das Haus und den Stall uff dem Zoll gedeckt.

St. R. 1602. 1 Pfd. 4 Sch. dem langen Glad mauer vom Zollheülein und derselben Capellen zu decken.

St. R. 1603. 3 Pfd. 6 Sch. für Arbeit beim Zoll an dem Kirchlein daselbst, der Holtzhütt und Bachoffen zu machen.

St. R. 1620. 4 Pfd. 6 Sch. Meister Peter dem mauer und seinen Gesellen, von der Statmuer beim Oberthor und dem Kirchlein uff dem Zoll zu machen.

St. R. 1620. 8 Sch. eine Welle Schindeln zum Kirchlein uff dem Zoll geben.

Im Jahre 1620 wurde ein Glöcklein auf den Zoll gehenkt, vermutlich auf die Kapelle. Ob es sich um eine neue Einrichtung handelte oder ob dieses Glöcklein an Stelle

Comptes des stettmeister de 1580 : perçus 4 schillings de ceux de Kertzfeld qu'ils ont menés leurs chevaux dans le Ried

Comptes des stettmeister de 1606 : 2 schillings et 9 pfennigs pour des porcs engraisés, qui ont été conduits par le péage.

Comptes des stettmeister de 1587 : 11 schillings de la commune de Valff, lorsqu'ils ont mené leurs chevaux dans le Ried et de même pour la commune de Westhouse.

Page - 222 -

Le trafic au péage était particulièrement intense lors de la Kilbe d'Ehl ; un adjoint était affecté au péager pendant ces jours- là.

On ne sait pas avec certitude où se trouvait la maison du péage. Il y a environ 50 ans, une vieille maison a brûlé dans le jardin qui se trouve du côté gauche. Selon d'anciens témoignages, le pont du péage se serait situé un peu en aval de la rivière. On peut se poser maintenant la question de savoir si l'ancienne maison qui a brûlé était la résidence du péager ou si celle-ci se trouvait à l'emplacement de l'actuel restaurant.

Dans la redoute du Zoll, il y a une chapelle ou une petite église. En 1926, lors de la démolition de la petite maison en face du restaurant, des fondations ont été mises au jour qui à l'évidence provenaient d'une chapelle ; à en juger par le style des arcs en ogive retrouvés, la chapelle a été construite autour de l'an 1300. Voici quelques dépenses au sujet de cette chapelle :

Comptes des stettmeister de 1575 : 1 pfund, 6 schillings et 8 pfennigs au maçon, Urbain, qui a couvert l'église, la maison et la grange au péage.

Comptes des stettmeister de 1602 : 1 pfund et 4 schillings au maçon, le grand Glad, pour couvrir la maison du péager ainsi que la chapelle attenante.

Comptes des stettmeister de 1603 : 3 pfunds et 6 schillings pour des travaux au péage, consistant à la construction d'un clocher en bois à la petite église et la réalisation d'un four.

Comptes des stettmeister de 1620 : 4 pfunds et 6 schillings au maçon, maître Pierre, et à son compagnon pour réparer le rempart près de la porte haute et la petite église au péage,

Comptes des stettmeister de 1620 : donné 8 schillings pour l'achat d'un fagot de bardeaux pour la petite église du péage.

En 1620, une clochette fut installée au péage, probablement à la chapelle. On ne sait pas s'il s'agit d'une nouvelle cloche ou du

eines alten, ausgedienten kam, ist nicht zu ersehen :

St. Rech. 1620. 5 Sch. 4 Pfg. wurden im Cronen verzert, als die Zimmerleüth und Schlosser das Glöckel uff den Zoll gehenkt.

Neben dem Kirchlein stand der Brunnen. 1561 sind 15 Sch. uffgangen, als man die alt Brunnschal von Ely uff den Zoll geführt. Ob diese Brunnenschale an den Zollbrunnen gekommen ist ? Wenn wir, als Kinder, an diesem Brunnen trinken wollten, wurde immer zur Vorsicht gemahnt, denn das Wasser war eisig kalt.

Es sind dann noch Ausgaben verzeichnet wie :

1594, Dem Bastian Ul und Hans Bauer 4 Sch. geben, als sie angöhndts früglings den Kühen die Hörner abgehauen haben.

Es ist anzunehmen, dass dies auf dem Zoll geschehen ist ; ebenso dies, was folgende Ausgabe besagt :

St. R. 1552. 19 Sch. 10 Pfg. uffgangen, als man die Schweine gebrannt hat.

Page - 223 -

St. R. 1577. 2 Sch. 4 Pfg. um ein Blasebalg, als man die ecker schwein gezeichnet.

Die Schweine waren, dem Anscheine nach, nicht so lammfromm wie heute, wie wir aus folgendem Sitzungsberichte ersehen :

Sitzung 13.4.1648. Caspar Hag corporal unter Herren Capitain Polendt compagnie klagt wider Adam Kretzen, Zoller uff den werben, dass sein Schwein ihm seinen Mantel zerrissen und bittet, man ihn dahin halten solle, dass er ihm denselben verbessern ; ist nach angehörter Kundschaft erkannt, dass Beklagter dem Kläger, weilen er denselben gewarnt, von dem empfangenen Schaden 15 Sch. bezahlen soll.

Auf der Lutterbrücke angekommen, wollen wir etwas Ausschau halten. Dort rechts auf den Wiesen sehen wir die Rinderherde von Benfeld ; im Sommer wird diese ins Brach- oder Egerfeld getrieben ; erst im Spätjahr kam sie auf die abgemähten Wiesen. Wir wundern uns über die grossen Herden, da doch Benfeld damals ein Viertel der Einwohnerzahl von heute hatte und doch durchschnittlich 240 Rinder und 300 Kleinvieh, Schafe und Schweine, besass. Zwei Hirten fuhren im Sommer täglich auf die Weide. Die Pferde wurden des Abends

remplacement d'une ancienne cloche usée :

Comptes des stettmeister de 1620 : 5 schillings et 4 pfennigs ont été consommés « à la couronne » quand les charpentiers et serruriers ont suspendu la cloche au péage.

À côté de la petite église se trouvait le puits. En l'an 1561, 15 schillings ont été dépensés lorsque l'ancienne margelle de puits d'Ehl a été déplacée au péage. Est-ce que cette margelle a bien été utilisée pour le puits du péage ? Lorsque enfants, nous voulions boire l'eau de ce puits, nous étions toujours avertis de faire attention car l'eau était glaciale.

Ensuite, il y a encore des dépenses suivantes :

1594 : donnés 4 schillings à Bastien Uhl et à Jean Bauer, pour avoir coupé les cornes des vaches au début du printemps.

On peut supposer que cela s'est produit au péage ; ainsi que ce qui est indiqué par les dépenses suivantes :

Comptes des stettmeister de 1552 : 19 schillings et 10 pfennigs ont été consommés quand les porcs ont été marqués au fer rouge.

Page - 223 -

Comptes des stettmeister de 1577 : 2 schillings et 4 pfennigs pour un soufflet, quand on a marqué les cochons de la glandée.

Comme nous pouvons le constater dans les comptes-rendus suivants, les porcs n'étaient apparemment pas aussi dociles qu'ils le sont aujourd'hui :

Réunion du 13 avril 1648 : Gaspard Hag, caporal sous les ordres du capitaine de la compagnie de Mr. Polendt se plaint à nouveau d'Adam Kretz, péager du Zoll sur les digues, du fait que ses cochons lui ont déchiré son manteau et demande qu'on insiste auprès de lui pour qu'il lui paye des dédommagements ; après avoir écouté les partis concernés, il est décidé que l'accusé, bien qu'il eût prévenu le plaignant du risque, doit lui payer 15 schillings pour les dommages causés.

En arrivant au pont de la Lutter, prenons le temps d'observer. Là, à droite dans les prés, on aperçoit le troupeau de vaches de Benfeld ; en été, celui-ci est conduit dans les champs en jachère ; ce n'est qu'à la fin de l'année qu'on les emmenait dans les prés fauchés. On peut s'étonner de l'importance des troupeaux, puisque Benfeld, comptant le quart de la population actuelle, possédait en moyenne 240 bovins et 300 petites têtes de petit bétail, ovins et porcins. Tous les jours en été, deux bergers menaient le bétail au pâturage. Le soir, les

auf die Nachtweide getrieben. Dass es nicht so ganz einfach war, die Pferde auf der Nachtweide zu hüten, geht aus folgendem hervor :

Sitzung 1652. In vorkommener Klag Hans Peters Burger alhier, wider Jörg Jehlen dem Rosswächter, welcher ihm ein Pferd auf der Weyd gelassen, dass es durch die wilden Thier umbkommen, erkannt, dass er Rosswächter an solchem schaden wegen seines ohnfleisses schuld trägt. Als soll er schuldig sein auss gnaden in Anbetrachtung seiner Armuth den dritten Pfennig an 50 Pfd. nämlich 16 Pfd. Dafür das verlorene Pferd geschätzt worden zu bezahlen.

Sitz. 6.10.58. Andres Walther der Hausbeck fordert an die Rosswächter Hans Kuntz und Hans Simon 8 Pfd. für ein Pferd, so ihm bei nächtlicher Weil durch die Wolfe zerrissen worden und zwar seye dieselbe Nacht Hans Kuntz der Hirt auf die Ely Kürchwey gangen. Die Rosswächter mussten jeder 4 Pfd. bezahlen.

Sitz. 24.12.64. Frantz Daniel Metzger der Schuldheiss clagt wegen eines Pferdes, so ihm bey nächtlicher weil durch die Wolff zerrissen, statt 20 Pfd. mussten die Rosswächter zusammen 10 Pfd. vergüten.

Sitz. 9.11.65. Diebold Sigel clagt gegen die Rosswächter eines Pferdes halben, so ihm durch verwarlossung von den Wölffen angerissen und also beschädigt worden. Weil es ganz finster in dieser Nacht war, waren die Rosswächter entschuldigt.

Es durfte niemand sein Vieh selbst auf die Weide treiben, sie mussten es dem Hirten mitgeben, oder zu Hause lassen.

Heim. R. 1588. 5 Sch. Hans Sigel der meier

zur Straff, dass er sein Pferd nit für den gemeinen Hirten, so und uff die verboten matt, uff die nachtweydt getrieben hat.

Heim. R. 1594. 10 Sch. Hans Sigel der meyer Straffgelt, für das er sein Pferd drey nacht üff die Redermatt ((Rittermatt)) besonder und nit für den Gemeinen Hirten getrieben.

Page - 224 -

Auch durfte kein Bürger, wenn er sein Vieh dem Hirten auf die Weide gegeben hatte, dasselbe einem fremden Metzger verkaufen :

chevaux étaient menés au pâturage pour y passer la nuit. Il ressort clairement de ce qui suit qu'il n'était pas si facile de garder les chevaux sur le pâturage de nuit :

Réunion de l'an 1652 : Jean Peter, bourgeois d'ici, dépose une nouvelle plainte contre Georges Jehl, le gardien des chevaux, qui a laissé un de ses chevaux seul sur le pâturage et qui a été tué par des bêtes sauvages. Il a été décidé que le gardien des chevaux, en raison de sa négligence, était responsable des dommages causés. Et ainsi il a été condamné à payer 16 pfunds, soit le tiers de la valeur du cheval perdu estimée à 50 pfunds, car le montant a été réduit, par pitié au vu de sa misère.

Réunion du 6 octobre 1658 ((?)) : le fourrier André Walter, demande 8 pfunds aux gardiens des chevaux, Jean Kuntz et Jean Simon, pour un cheval qui a été mis en pièces par des loups pendant une nuit, et il se trouve que cette même nuit, Jean Kuntz, le gardien, a été aperçu à la kermesse d'Ehl. Chacun des deux gardiens de chevaux doit payer 4 pfunds.

Réunion du 24 décembre 1664 ((?)) : François Daniel Metzger, le Schultheis (prévôt), se plaint au sujet d'un cheval qui a été mis en pièces par les loups pendant une nuit. En réparation, les gardiens de chevaux ont dû payer ensemble un total de 10 pfunds au lieu de 20 pfunds.

Réunion du 9 novembre 1665 ((?)) : Thiebaut Sigel poursuit les gardiens des chevaux pour négligence au sujet d'un cheval, qui a été attaqué par les loups et blessé. Parce qu'il faisait particulièrement sombre cette nuit-là, les gardiens des chevaux ont eu des circonstances atténuantes et ont été graciés.

Personne n'était autorisé à faire paître son bétail soi-même, ils étaient obligés de les confier au berger ou de les garder chez eux.

Comptes du Heimbürger de 1588 : amende de 5 schillings au métayer, Jean Sigel, parce qu'il n'a pas fait mener son cheval aux pâturages par le berger de la commune, et aussi parce qu'il l'a emmené clandestinement sur le pâturage de nuit.

Comptes du Heimbürger de 1594 : amende de 10 schillings au métayer, Jean Sigel, parce qu'il a mené son cheval pendant trois nuits sur le pré des cavaliers et pas par le berger commun.

Page - 224 -

Et également, aucun bourgeois qui avait confié son bétail au berger pour le faire paître, n'était autorisé à vendre ce bétail à un boucher étranger :

Anno 1531 führten die von Rossfeld und Hüttenheim ihre Herde ohne Erlaubnis auf Benfelder Weide, was wir aus folgendem ersehen :

St. R. 1531. 4 Pfg. geben dem botten Lienhard, hat den von Rossfeldt verkhindt und das grinbruch verboten.

St. R. 1531. 3 Pfg. dem botten ist gen Hüttenheim gangen und ihnen verkhindt, dass sie nit in das grinbruch firendt.

Im Jahre 1558, 1567 und 1574 wurden Marksteine um den Wald gesetzt, im Forst, Grünbruch und Breitlooch. Im Breitlooch stehen heute noch einige von diesen Marksteinen es sind Steine von etwa ein Meter Höhe, auf welchen das Wappen von Benfeld eingehauen ist.

Es folgen nun Ausgaben für diese Marksteine zu setzen :

St. R. 1567. 1 Pfd. 1 Sch. Meister Jergen dem Murer, von den Markstein, 19 taglon, zu hauwen geben.

St. R. 1567. 10 Sch. Frantzen von Eichhoffen für XXVI Markstein.

St. R. 1567. 10 Sch. uffgangen als die Markstein gesetzt am forst zu Ely.

St. R. 1574. 1 Pfd. 11 Sch. 4 Pfg. ist zum halben theil uffgangen, als man die markstein umb das breit Looch gesetzt.

Um diese Zeit liess die Stadt Graben aufwerfen, um den Forst, Grünbruch und um das Breitlooch ; es folgen Ausgaben dafür :

Heimb. R. 1574. 9 Pfd. 1 Sch. den friesen geben von gräben umbs Grünbruoch uffzuwerffen.

Heimb. R. 1574. 12 Pfd. 8 Sch. 6 Pfg. den teütschen friessen von 558 thanen ((thauen ?)) gräben uffzuwerffen vom Rietbrücklin bitz an den forst.

Heimb. R. 1574. 3 Pfd. 17 Sch. Urban Ruoffen als Spitalmeister für Rocken und Gersten, so von den friessen zu ihrem Verding der graben geben.

Heimb. R. 1574. 1 Pfd. 15 Sch. 3 Pfg. den welschen friessen von, 60 1/2 thanen ((thauen)) gräben uffzuwerffen beim breiten Looch.

Comme on peut le constater sur ce qui suit, en 1531, les habitants de Rossfeld et de Huttenheim ont mené leur troupeau sur les pâturages de Benfeld sans autorisation :

Comptes des stettmeister de 1531 : donné 4 pfennigs au bott, Léonard, pour s'être rendu à pied à Rossfeld et informer les habitants qu'il leur est interdit d'aller dans le Grünbruch.*

Comptes des stettmeister de 1531 : donné 3 pfennigs au bott, pour être allé à pied à Huttenheim et les informer qu'il leur est interdit de faire du feu dans le Grünbruch.

En 1558, 1567 et 1574, des bornes ont été posées autour de la forêt, dans les parcelles nommées le Forst, le Grünbruch et le Breitloch. Dans le Breitloch certaines de ces bornes sont encore en place : il s'agit de pierres d'environ un mètre de haut, sur lesquelles sont gravées les armoiries de Benfeld.

Suivent maintenant quelques dépenses au sujet de ces bornes :

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund et 1 schilling au maître maçon Jergen, pour le salaire des 19 jours de travail nécessaires pour sculpter les bornes.

Comptes des stettmeister de 1567 : 10 schillings à Frantzen d'Eichhoffen pour 26 bornes.

Comptes des stettmeister de 1567 : consommation pour 10 schillings quand on a posé les bornes dans le Forst près d'Ehl.

Comptes des stettmeister de 1574 : 1 pfund, 11 schillings et 4 pfennigs représentant la moitié de ce qui a été consommé quand on a posé les bornes autour du Breitloch.

À cette époque, la ville fit creuser des fossés autour des parcelles du Forst, du Grünbruch et du Breitloch ; en voici les dépenses :

Comptes du Heimbürger de 1574 : 9 pfunds et 1 schilling donnés aux Frison pour creuser des fossés autour du Grünbruch.*

Comptes du Heimbürger de 1574 : 12 pfunds, 8 schillings et 6 pfennigs aux Frisons allemands pour avoir creusé des fossés autour d'une surface de 558 fauchées ((env. 27 ha)) depuis le petit pont du Ried jusqu'à la parcelle nommée Forst.*

Comptes du Heimbürger de 1574 : 3 pfunds et 17 schillings à Urbain Ruff, administrateur de l'hospice, pour du seigle et de l'orge donné aux frisons pour leur contrat de travail pour les fossés.

Comptes du Heimbürger de 1574 : 15 schillings et 3 pfennigs aux Frisons welche pour avoir creusé des fossés sur un terrain d'une surface de 60,5 fauchées ((env. 3 ha)) près du Breitloch.

Diese Gräben sind heute noch. Die Friessen stammten aus, Friessland und waren Facharbeiter im Gräbenlegen und überhaupt für Erdarbeiten. Das Dorf Friesenheim soll von ihnen gegründet und von ihnen sein en Namen erhalten haben.

Rechts von uns ist das Lutterholz. 1618 hat Ostwalt Bentzen der Zimmermann 8 Pfennig erhalten, von einem Steg bei der Lutterbrücken zu legen. Ob damit das kleine Brücklein gemeint ist, welches in das Lutterholz führt ?

Es ist auch die Rede von einem Fischerschlag :

Heimb. R. 10 Sch. Balzer Bauern zu Straff, so ein Stang im Vischerschlag abgehauwen.

Page - 225 -

Wo dieser Wald war, ist nicht mehr festzustellen. Weiter ist die Rede vom «Rietbrücklein». Welches damit gemeint ist, ist ebenfalls fraglich ; ob es das Brücklein gegen Rossfeld oder gegen Herbsheim war ? Weiter wird auch ein «Rietbrunnen» genannt ; es wird der Brunnen gewesen sein, welcher noch in den 70^{er} Jahren des vorigen Jahrhunderts auf der Schirmatt stand.

Merkwürdig ist, dass die Namen der Wiesen und Wälder unverändert bis auf uns gekommen sind. Es gab damals schon : die kleine und die grosse Angelmatt, Brühli, Rittmatten, Muchau, der lange Woerth, Schiffloch, der alte Roessler (Roessler), Schirmatten, Kuhlager, Pfulwoerdt, Illwald, Hützen, Lutterholz, Grünbruch, Gramlachen, Breitloch, Mühlwoerth usw.

Zwischen dem Bann Herbsheim, Friesenheim und Rossfeld befindet sich eine Fläche von mehreren Hundert Hektar, auf welcher, der Sage nach, vor etwa 2000 Jahren ein König mehrere Jahre sein Lager aufgeschlagen haben soll. Diese Fläche wird heute noch «Königsherberg» genannt.

Damals schon versteigerte die Stadt das Gras von verschiedenen Wiesen. Heimbürger Rechnung 1580 :

Mattensteygungen.

5 Pfd. empfangen vom jungen Lutterholtz, so man dies Jars den Metzigen umb solche Summe zu kauffen geben.

Ces fossés existent encore aujourd'hui. Les Frisons étaient originaires de la Frise et étaient des ouvriers qualifiés pour creuser des fossés et plus généralement pour les travaux de terrassement. Le village de Friesenheim aurait été fondé par eux et l'origine de son nom lui serait liée.

A notre droite se trouve le bois de la Lutter. En 1618, le charpentier Ostwald Bentz, reçut 8 pfennigs pour la pose d'une passerelle près du pont de la Lutter. S'agit-il du petit pont qui mène au bois de la Lutter ?

On parle aussi d'un endroit qui s'appelle Fischerschlag* ((coin des pêcheurs)) :

Comptes du Heimbürger : amende de 10 schillings au paysan Balzer pour avoir coupé une perche dans le Fischerschlag.

Page - 225 -

L'emplacement de cette forêt ne peut plus être déterminé. On parle aussi du petit pont du Ried. On ne sait plus de quel pont il s'agit ; est-ce le pont vers Rossfeld ou celui vers Herbsheim ? Un puits du Ried est également mentionné ; c'est sans doute le puits qui se dressait encore sur le pré dit « Schirmatt » dans les années 70 du siècle précédent.

Il est remarquable que les noms des prairies et des forêts nous soient parvenus sans changement. A l'époque existaient déjà : le petit et le grand Angelmatt, Bruhli, Rittmatten, Muchau, le long Woerth, Schiffloch, le vieux Roessler (Roessler), Schirmatten, Kuhlager, Pfulwoerdt, Illwald, Hützen, Lutterholz, Grünbruch, Gramlachen, Breitloch, Mühlwoerth etc ((voir toponymie*)).

Entre le ban de Herbsheim, de Friesenheim et de Rossfeld se trouve un domaine de plusieurs centaines d'hectares sur lequel, selon la légende, un roi aurait installé son campement pendant plusieurs années il y a environ 2000 ans. Ce secteur s'appelle aujourd'hui encore Königsherberg ((le gîte du roi)).

A l'époque, la ville louait aux enchères l'herbe de différents prés. Comptes du Heimbürger de l'an 1580 :

Adjudication des prés de fauche

5 pfunds perçus pour la nouvelle forêt de la Lutter, que l'on a adjudiquée cette année aux bouchers pour ce montant.

18 Pfd. stöht der gross Mülwoerth steigt
Hans Friederich.

16 Pfd. stöht der klein Mülwoerth steigt
Diebold Wintz.

4 Pfd. stöht die Lautermatt, so Hans
Hirtz gehebt hat.

2 Pfd. stöht der tagen uff der Muchauw,
steigt Veit Lang.

1 Pfd. 8 Sch. stöht die grien gruob und
die greben umb den alten Rössler, so Martin
grempen uff den hl. Pffingsttag wider 3 Jar
gelassen worden.

Weiter kommen wir zur Ziegelei ; vor
30 Jahren hiess der Platz mit den
Gebäulichkeiten Ziegelscheuer und heute ist
es ein «Maison forestière».

Es muss sich hier früher eine Ziegelei
befunden haben ; jedoch in der Zeit, aus
welcher wir berichten, war nur die Ziegelei
in der Vorstadt im Betriebe.

EHL

*Das Alte stürzt, es ändert sich die Zeit,
Und neues Leben blüht aus den Ruinen.*

Schiller.

Unwillkürlich, wenn wir uns im
Sommer Ehl nähern, beschäftigen sich
unsere Gedanken in diesem Sinne. Dort, wo
einst der hl. Hain mit Opferaltar der Kelten
stand, wo nicht selten Menschenopfer
bluteten, oder da, wo sich die Römerstadt

Page - 226 -

Helvetus erhob, sehen wir heute fruchtbare
Felder und saftiggrüne Wiesen, welche von
den ruhig dahinfließenden Wassern der Ill
bespült werden. Kein Bau, kein Stein ist
mehr vorhanden, welcher uns an jene Zeit
erinnert ; alles ist versunken und
verschwunden.

Auch nicht aus der Zeit als Benfeld
eine Festung war, ist dergleichen erhalten.
Alles ist dem ewigen Wechsel und dem
nimmersatten Zahn der Zeit zum Opfer
gefallen.

Nur der Ort und die Stelle, über
welche die Geschehnisse der Geschichte
vorüberzogen, ist noch da, und aus seinem
Boden werden immer noch, beim Pflügen
oder Graben, Spuren und Zeugen aus dieser
längst vergangenen Zeit, zu Tage gefördert

18 pfunds pour l'adjudication du
pré de la grande île du moulin (Mühlwoerth) à
Jean Friederich.

16 pfunds pour l'adjudication du pré de
la petite île du moulin (Mühlwoerth) à Thiebaut
Wintz.

4 pfunds pour l'adjudication du pré de de
la lutter (Lautermatt) emportée par Jean Hirtz.

2 pfunds pour l'adjudication des
fauchées à la Muchau à Guy Lang.

1 pfund et 8 schillings pour
l'adjudication des fossés du Grün ((Grünbruch ?))
et des fossés autour du vieux Roessler, qui ont
de nouveau été attribués à Martin Grempe pour
une durée de trois ans à partir de la Pentecôte.

Plus loin, nous arrivons à la tuilerie ;
Il y a 30 ans l'endroit avec ses bâtiments
était encore appelé tuilerie ((Ziegelscheuer
= granges à tuiles)) et aujourd'hui c'est une
« maison forestière ».

Ici devait se trouver dans le passé une
tuilerie ; cependant, pendant la période que
nous abordons, seule la briqueterie dans le
faubourg était en activité.

EHL

*L'ordre ancien s'effondre, les temps changent,
Et une vie nouvelle fleurit sur les ruines.*

Schiller.

Nos pensées vont involontairement
dans ce sens, lorsque, en été, nous
approchons d'Ehl. Là-bas s'élevait autrefois
le temple avec un autel sacrificiel des
Celtes, là où il n'était pas rare d'assister à
des sanglants sacrifices humains, là où s'est

Page - 226 -

élevée la ville romaine d'Helvetus, nous
voyons des champs fertiles et des prairies
verdoyantes, qui sont baignées par les eaux
calmes de l'Ill. Il n'y a plus aucun bâtiment,
aucune pierre qui nous rappelle cette
période ; tout a été détruit et a disparu.

Comme rien non plus n'a survécu de
l'époque où Benfeld était une forteresse.
Tout a été victime du changement perpétuel
et des inévitables ravages du temps.

Seuls le lieu-dit et l'emplacement sur
lesquels ont se sont déroulés les événements
de l'histoire sont encore là, et de son sol, au
gré des labours ou des fouilles, des traces et
des témoins de cette époque, depuis
longtemps oubliés, sont toujours encore mis
au jour.

Die südliche Klostermauer ist der älteste Bau in Ehl. Sie wurde 1656, also nach der Schleifung der Festung Benfeld, erbaut. Das Kloster, selbst und die mächtigen steinernen Torpfosten mit den in Stein gehauenen Vasen mit Blumen, wurden, anno 1775 auf der Stelle des alten Klosters errichtet.

Die Geschichte von Ehl ist sehr alt und geht bis in das graue Altertum zurück. Um die Geschichte von Ehl hat sich der geistreiche Frère Edouard Sitzmann von Ehl in seinem Werke : «Une cité Gallo-Romaine, ou Ehl, près Benfeld» ; sehr verdient gemacht.

Es, folgen nun einige kurzgefasste Auszüge aus diesem Werke :

In Hellelum, die Kelten nannten diesen Ort Hellelum, hausten in jener grauen Vorzeit die Druiden im hl. Hain beim Opferaltar. Hier kamen zu einer bestimmten Zeit zweimal jährlich die Bewohner der Umgegend zusammen, um der Opferung ihrer Götter beizuwohnen und nachher Tauschhandel mit ihren, Erzeugnissen zu treiben und sich zu amüsieren.

(Der Markt der Kelten in Hellelum ist in diesem Werke in anschaulicher Weise beschrieben worden.)

Im Jahre 58 vor Christi wurde jedoch dieser stille, von den Druiden streng bewachte Ort, von den römischen Soldaten gar mächtig aufgerüttelt und ein neues Leben begann. Alsogleich wurde eine mit Steinen gepflasterte Strasse über Belfort, Breysach und Ehl, welches die Römer «Helvetus» nannten, nach Strassburg hergestellt (das Heidensträssel).

Weil Helvetus an einem wichtigen Knotenpunkt lag, nämlich an der Strassenkreuzung Heidensträssel und dem Keltenweg von Rheinau in die Vogesen, erhielt es eine Garnison. Viele Gegenstände, welche von der 8. Legion herrührten, sind an diesem Orte gefunden worden, so dass man annehmen muss, dass diese Legion am längsten hier in Garnison stationiert war. Weiter wurde hier ein Etappenplatz eingerichtet, wo vorüberziehende Truppen gepflegt und einquartiert wurden, und es standen Pferde bereit für durchgehende Eilboten.

Auf der Römerstrasse (Heidensträssel), der Hauptverkehrsader der Römer, zogen Truppen, Proviant und Bagagewagen vorüber ;

Page - 227 -

und auf derselben Strasse kamen auch die ersten christlichen Glaubensboten. Der erste Glaubensbote, welcher seine Schritte nach Helvetus lenkte, war der hl. Maternus, welcher hier längere Zeit sein frommes Friedenswerk ausübte. Wer kennt nicht die Geschichte des hl.

Le mur sud du couvent est la plus ancienne construction d'Ehl. Il a été construit en 1656, donc, après la démolition de la forteresse de Benfeld. Le couvent lui-même et les puissants poteaux en pierre des portails avec des sculptures de vases de fleurs ont été érigés en 1775 sur le site de l'ancien couvent.

L'histoire d'Ehl est très ancienne, elle remonte à l'antiquité. Le Frère religieux Edouard Sitzmann* d'Ehl a traité de son histoire dans l'ouvrage, très bien documenté : « Une cité Gallo-Romaine, ou Ehl, près Benfeld ».

Voici maintenant quelques brefs extraits résumés de ce travail :

A Hellelum, les celtes appelaient ce lieu Hellelum, les druides vivaient dans le temple avec l'autel sacrificiel. Ici, en cette époque sombre du passé, à des moments précis de l'année, les gens des environs se réunissaient deux fois par an pour assister au sacrifice fait à leurs dieux, puis pour troquer leurs produits avec leurs congénères et pour faire la fête.

Le marché des Celtes à Hellelum a été décrit de manière vivante dans cet ouvrage.

En l'an 58 av. J.-C., cependant, ce lieu tranquille, âprement défendu par les druides, fut envahi par les soldats romains et une nouvelle vie commença. Immédiatement, une route pavée est construite en direction de Strasbourg via Belfort, Breisach et Ehl, que les Romains appelaient « Helvetus » (la Heidenstraessel).*

Parce qu'Helvetus était située à un carrefour des routes importantes, à savoir au carrefour de la Heidenstraessel et de la voie celte reliant Rhinau aux Vosges, elle fut gardée par une garnison. De nombreux objets appartenant à la VIII^e Légion romaine y ont été trouvés, de sorte qu'on peut donc supposer que c'est cette légion qui a été le plus longtemps en garnison ici. De plus, un relai a été aménagé ici, où les troupes de passage étaient nourries et logées, et des chevaux étaient prêts à l'usage des messagers rapides.

Sur la voie romaine (Heidenstraessel), artère principale des Romains, passaient troupes, provisions et chariots ;

Page - 227 -

et par la même route sont également arrivés les premiers messagers de la foi chrétienne. Le premier d'entre eux qui dirigea ses pas vers Helvetus fut St. Materne, qui y exerça longtemps sa pieuse mission de paix. Qui ne connaît pas

Maternus. Dort auf dem künstlichen Hügel, auf welchem der Sage nach der Götzenaltar stand, auf dem sogenannten Heidenbuckel, welcher noch vor 100 Jahren existierte, predigte der hl. Maternus das Evangelium, und in der Maternusquelle taufte er die Neubekehrten.

Weil Helvetus ein bedeutender Waffenplatz war, und ständig Truppen vorbeizogen, fehlten auch die Handel und Gewerbetreibenden nicht, welche sich in Massen hier ansiedelten. In verhältnis mässig kurzer Zeit entwickelte sich Helvetus zu einer, für die damaligen Verhältnisse, bedeutende Stadt. Die alten Hütten der Kelten waren verschwunden und an ihrer Stelle erhoben sich feste Wohnhäuser nach römischer Art.

Auch ein Merkurtempel ward erbaut, in welchem die römischen Götzenpriester ihr Wesen trieben.

In den 400 Jahren römischer Herrschaft hatte Helvetus unter den häufigen Einfällen der Barbaren, jenseits des Rheins, viel zu leiden, bis die Stadt anno 407 am 1. Januar von den wilden Horden vollständig zerstört wurde.

Zur Zeit der Merowinger, im 7. Jahrhundert, treffen wir diesen Ort unter dem Namen Ely als ein Dorf wieder, es war ein grosser Wallfahrtsort zum hl. Maternus. Schon früh befand sich in Ehl ein Kloster ; zuerst ein Frauenkloster, dann 1388 bezogen es die Wilhelmiten, bis dann im Jahre 1631 die Franziskaner dieselben ablösten.

Viele Altertumsfunde sind im Laufe der Zeit hier zutage gefördert worden.

Schon die Wilhelmiten hatten, nach dem Berichte von Herrn Frère Sitzmann, keltische und römische Gegenstände, welche hier gefunden worden waren, gesammelt, wie : Altäre, Götzenbilder, Vasen, Urnen, Kriegszeug und Münzen.

Vor fünfzig Jahren war unser bekannter Forscher Herr Nickles so glücklich, eine schöne Anzahl römischer Gegenstände zu finden.

Diese Funde können wir heute noch sehen ; sie sind in den prähistorischen Museen in Colmar, Mülhausen und Strassburg untergebracht.

Nachmeinem Dafürhalten müssen auf dem linken Illufer, dem Kloster gegenüber, auch Gebäude gestanden haben, und es ist nicht ausgeschlossen, dass, weil vielleicht noch niemand an dieser Stelle gesucht hat, wertvolle Funde dort gemacht werden könnten.

l'histoire de St. Materne qui là, sur la colline artificielle, le dénommé tumulus de St. Materne, prêcha l'évangile, et baptisa les nouveaux convertis, un peu plus loin, à la source St. Materne. Ce tumulus existait encore il y a 100 ans et selon la légende c'est à son sommet que se dressait l'autel de l'idole païenne.

Parce qu'Helvetus était une place militaire significative et parce que des troupes y étaient en permanence de passage, des commerçants et des artisans s'y installèrent en masse. En un temps relativement court, Helvetus s'est développée en une ville importante pour l'époque. Les vieilles huttes des Celtes ont disparu et à leur place s'élevaient de solides habitations de style romain.

Un temple à Mercure y a également été construit, dans lequel les prêtres idolâtres romains pratiquaient leur culte.

Pendant les 400 ans de domination romaine, Helvetus a souvent souffert des incursions barbares provenant de l'autre côté du Rhin, jusqu'à ce que la ville soit complètement détruite par les hordes sauvages le 1^{er} janvier 407.

Au VII^{ème} siècle, à l'époque des Mérovingiens, on rencontre ce lieu sous le nom d'Ely redevenu un village. C'était le lieu d'un grand pèlerinage à St-Materne. Très tôt il y a eu un couvent à Ehl ; d'abord un couvent de femmes, puis en 1388 les Willelmites s'y installèrent, jusqu'à ce que les Franciscains les remplacent en 1631.

De nombreuses découvertes archéologiques y ont été mises au jour ici au fil du temps.

Selon Mr. Frère Sitzmann, les guillemites avaient déjà recueilli des objets celtiques et romains trouvés ici, tels que : des autels, des statues d'idoles, des vases, des urnes, des équipements de guerre et des pièces de monnaie.

Il y a cinquante ans, c'est notre célèbre chercheur, Mr. Nickles, qui a eu la chance de trouver un bon nombre d'objets de l'époque romaine.

Ces découvertes peuvent encore être vues de nos jours dans les musées archéologiques de Colmar, Mulhouse et Strasbourg.

À mon avis, il devait y avoir également des bâtiments sur la rive gauche de l'Ill, en face du couvent, et comme personne n'a jamais fouillé à cet endroit, il n'est pas exclu, que des découvertes intéressantes puissent y être faites.

Was die politische Zugehörigkeit von Ehl betrifft, so hat es sein en Besitzer auch mehrmals gewechselt. Vom 7. Jahrhundert bis 1232 gehörte es dem Landgrafen von Elsass : zuletzt dem Grafen von Werde. (Das Schlossstand in Werdt bei Matzenheim.) Dann erwarb es der Bischof von Strassburg. Im Jahre 1359 verkaufte es der Bischof von Lichtenberg jedoch wieder an die von Müllenheim. 1485 erwarb es der

Le village d'Ehl, a changé de propriétaire à plusieurs reprises. Du VII^e siècle à 1232, il a appartenu au Landgrave d'Alsace : en dernier le Comte de Werde (Le château de Werde se situe près de Matzenheim). Puis l'évêque de Strasbourg en fit l'acquisition. En 1359, cependant, l'évêque de Lichtenberg le revendit à la famille « de Müllenheim ». Puis en 1485, l'évêque Frédéric de Blankenberg le racheta et il resta propriété du

Page - 228 -

Bischof Friederich von Blankenberg wieder zurück, und es verblieb beim Bistum Strassburg bis zur grossen Revolution.

(Landes- und Ortsbeschreibung d. Stat. Bureau.)

Im Stadtbuch ist folgendes eingetragen :

Wie Ely an die statt Benfeldt ist kommen, das etwa Junkher Lutolz von Mülheim war.

Item Claus Hört hatt gesagt, dass er wol wüsse, dass vor Zeiten viel ehrbar leüth von Benfeldt gezogen sind gen Ely, in das theil das zu Zitten Junkher Lutolz von Mülheim war, und hetten die von Benfeldt zu den Zitte **vast spenn** mit den von Sant von der weyden wegen, datzu gedachten die von Benfeldt und kaufften Junkher Lutoltz theil und alle die Recht die er hett an Ely um der weyden und der leüthe willen, die also von Benfeldt unter Junkher Lutoltz seligen gezogen worden und auch dass die statt Benfeldt bitzhär genützet und genossen. Also dass sie dieselben von Ely hoch und nach zu betten gelegt, und ander gebott über sie gethan hant als über sich selbst.

Item Burmans ((Herman ?)) Lauwelin von Huttenheim hatt auch also gesagt, und dass die statt Benfeldt auch die ganz gemeind zu Benfeldt um den Kauff beruffet worden.

Item Herman Lauwelin hatt auch also dergestalt gesagt, dass er zu den Zitten der Rathsbott wardt, do der Kauff beschehen ist, und war Herr Getzel von Ungersheim Vogt zu Bernstein, und mit des willen kauft die statt Benfeldt Junkher Lutoltz theil an Ely, und er ging mit den von Benfeldt, auch warent die von Sant da zugegen, untergingen und schiedent beide seiten miteinander die weyd zwischen den von Sant und den von Ely, das Junkher Lutoltz war gewesen, und hant auch die von Benfeldt dieselbe weyd und andere Zefell zu Ely seit Har genossen unversprochen von menniklichen.

Item Burkhardt Seyler hatt auch gesagt, dass er von sein Vater selig gehört hab, dass die statt Benfeldt Junkher Lutoltz theil kaufft an Ely in massen als Claus vorgemelt hatt.

Page - 228 -

Diocèse de Strasbourg jusqu'à la grande révolution.

(Descriptif du pays et des villages dans les statistiques du bureau du ministère)

Dans le livre des statuts de Benfeld on trouve la note suivante :

Comment Ehl a été rattachée à la ville de Benfeld, après avoir appartenu au gentilhomme Lutolz de Mülheim.

Item Nicolas Hert a déclaré qu'il savait bien que dans le passé de nombreuses personnes respectables de Benfeld avaient déménagé à Ehl, dans la partie qui dans le temps a appartenu au gentilhomme Lutolz de Mülheim, et qu'à l'époque il a eu des tensions entre ceux de Benfeld et ceux de Sand au sujet des pâturages. Alors ceux de Benfeld ont pensé acheter au gentilhomme Lutolz la partie lui appartenant et tous les droits qu'il avait sur Ehl sur les pâturages et sur les gens, c'est-à-dire sur ceux qui avaient émigré de Benfeld sous le défunt gentilhomme Lutolz et qui jusqu'à présent jouissaient et appréciaient le droit de bourgeoisie de la ville de Benfeld. Et donc que ces mêmes personnes habitant Ehl payent la dîme ainsi que les autres taxes, identiques à ce que payent les bourgeois de Benfeld.

Item Germain Lauwelin habitant Huttenheim a également déclaré que la ville de Benfeld, et toute la communauté de Benfeld avait également été convoquée à l'achat.

Germain Lauwelin a également déclaré de sur l'honneur, que du temps où l'achat a été réalisé il était bott du magistrat et que Mr. Getzel de Ungersheim était bailli du Bernstein, que, avec l'accord du bailli, la ville de Benfeld a acheté au gentilhomme Lutolz une partie d'Ehl, et qu'alors il s'est rendu sur place avec ceux de Benfeld, et ceux de Sand étant également présents, les deux parties ont fixé les limites et partagés les pâturages entre ceux de Sand et ceux d'Ehl. Ces pâturages avaient appartenu au gentilhomme Lutolz et tout ceux de Benfeld ont depuis jouit sans protestation de ces pâturages et des biens associés situés à Ehl.

Item Burchard Seyler a également déclaré qu'il avait entendu dire son défunt père que la ville de Benfeld avait acheté au gentilhomme Lutoltz une partie d'Ehl

Item Brotschins Heintz hat gesagt, dass er habe von sein vater dessglichen gehört, dass die statt Benfeldt Junkher Lutoltz theil an Ely kaufft hab, als Clauss auch vorgemelt hatt.

Item Haneuw ((Hanes ?)) der sagt auch, dass er von Rust Kuntzen seinem Schwager und Brotschins Heintzen Vater dick gehört hab, dass die statt Benfeldt Junkher Lutoltz theil an Ely kaufft habe, als Claus vorgemeld hatt.

Item Hans Merrkel der weber hatt dessglichen gesagt, dass er zu denselben Zitten ein Dienstknecht war zu Westhus, und kam gen Benfeldt in Claus Zapfelresen Huss, der war glich zum selben mal im Rath zu Benfeldt, auch solt gen und helfen die weyd zu untergehn und zuscheiden als Herman Lauwelin auch anzeigt hatt, also dass er auch sein Lang warten musst, und da er kam, do sprach er zu ihm : lieber vetter wo seint ihr so lang gewesen, do sprach er, die statt von Benfeldt hatt Junkher Lutoltz theil kaufft an Ely, und hant die weyd untergangen.

Item Henlins Hans hat gesagt, dass er dick von seinem vater selig gehört habe, dass die statt Benfeldt Ely kaufft habe, glicher gestalt als Claus vorgesagt hatt, und dass Junkher Lutoltz 5 lib. würden über 3 lib. gelt stundent vor uff Ely.

Item Herman am Steg der sagt als Claus Hört vorgeseit hett, und in also die von Benfeldt zugent (zogen) gen Ely unter Junkher Lutoltz, do hört er wol sagen, dass die von Benfeldt bette theten ein Bischoff Friederich, dass er ihnen ginnen solt, dass sie Junkher Lutoltz theil und alle die Recht, die er an Ely hett kaufften umb Junkher Lutoltz. Das günde ihnen auch Bischoff Friederich und habens bitz har also

Page - 229 -

gewesen unversprochenlich vom menniklichen, und sagt auch, da die von Benfeldt Junkher Lutoltz theil also kauffet, da hett derselb Junkher Lutoltz ein weyd im Sant Bann hiess die Nieder Almendt, do ward denn von Benfeldt dieselb weyd zu Ely, do gegen hette die von Sant in Banfeldt Bann, die hiess ober Almendt, do würdent die von Benfeldt und die von Sant miteinander übertragen, dass den von Benfeldt die ober Almendt zutheil würdt, und den von Sant die Nieder Almendt, und waren da zugegen Junkher Walther selig von Enssheim, Schaffner Ruffel Hürstel von Kertzfeld und ander ehrbar leüth mehr.

Item Merkerlin hatt gleichergestalt gesagt als Herman.

dans les circonstances que Nicolas a déclarées plus haut.

Item Henry Brotschin a déclaré qu'il avait entendu son père dire la même chose, c'est à dire que la ville de Benfeld avait acheté au gentilhomme Lutoltz une partie d'Ehl également comme l'a affirmé Nicolas plus haut.

Item Haneuw ((Hanes = Jean ?)) dit également qu'il a entendu Rust Kuntz, son beau-frère et le père de Henry Brotschin, affirmer que la ville de Benfeld avait acheté une partie d'Ehl au gentilhomme Lutoltz tel que l'a prétendu Nicolas plus haut.

Item Jean Merkel, le tisserand, a dit qu'à l'époque où il était valet à Westhouse, et il est allé à Benfeld dans la maison de Nicolas Zapfelresen, qui était aussi magistrat de Benfeld, pour aller aider à délimiter et fixer les limites du pâturage, comme l'a également prétendu Germain Lauwelin, et également qu'il a dû patienter un long moment, et quand celui-ci est arrivé, il lui a dit : cher cousin, où étais-tu si longtemps, et il a ajouté, que le ville de Benfeld a acheté au gentilhomme Lutoltz une partie d'Ehl, et départagé les pâturages.

Item Jean Henlin a dit qu'il avait clairement entendu son défunt père dire que la ville de Benfeld avait acheté Ehl, comme Nicolas l'a affirmé plus haut et que le gentilhomme Lutoltz a perçu 5 livres dont un versement de 3 livres d'acompte pour Ehl.

Item Herman am Steg confirme ce que Nicolas Hert a affirmé plus haut, et donc que ceux de Benfeld ont émigré dans la partie d'Ehl appartenant au gentilhomme Lutoltz et qu'il a entendu dire que ceux de Benfeld ont supplié l'évêque Frédéric de les autoriser à acheter la partie des biens appartenant au gentilhomme Lutoltz ainsi que tous les droits que le gentilhomme Lutoltz avait sur Ehl. L'évêque Frédéric a accepté leur demande

Page - 229 -

et les pâturages sont depuis utilisés sans réclamation par tout le monde et il a également été dit que puisque ceux de Benfeld ont acheté la part du gentilhomme Lutholtz et que ce même gentilhomme Lutoltz possède un pâturage à Sand appelé Nieder Almendt, à côté du pâturage à Ehl appartenant à ceux de Benfeld et inversement ceux de Sand ont un pâturage à Benfeld, qui s'appelle Ober Almendt, que ceux de Benfeld et ceux de Sand pourraient les échanger, de sorte que ceux de Benfeld recevraient l'Ober Almendt, et ceux de Sand le Nieder Almendt. Tout cela a été dit en présence du noble gentilhomme défunt Walther d'Entzheim, l'économe Ruffel Hurstel de Kertzfeld et encore d'autres personnes respectables.

Item Merkerlin a dit globalement la même chose que Germain.

Item Heintz Dörgelin hatt gesagt, dass er selbst daby gewesen sy, do die zwo Almenndt getheilt würden, als auch Herman meldung gethan.

(Stadtbuch folio 207.)

Es handelt sich hier um die Weide. Als Ehl 1485 käuflich erworben worden war und unter das Regime der Stadt Benfeld kam, entstand zwischen Benfeld, bzw. Ehl, und Sand Streit wegen der Weide, welche dann, um den Streit zu schlichten, entsprechend geteilt wurde. Jedenfalls waren die Sander mit der Teilung nicht zufrieden, weswegen bei einer Untersuchung obiges Protokoll aufgenommen wurde.

In der Zeit, als Ehl zur Festung Benfeld gehörte, war es, weil es in zwei Teile geteilt war, nur ein Weiler. Es hatte aber dennoch einen Schultheissen und einen Heimbürger, welche vom Rate von Benfeld gesetzt worden waren.

Ein Schultheisseneid für Ehl ist im Stadtbuch nicht eingetragen ; vermutlich musste er denselben Eid leisten wie der Schultheiss von Benfeld.

Für den Ehler Heimbürger ist folgender Eid eingetragen :

Heimbürger eydt und Ordnung zu Ely.

Item er soll das Ohmgelt vom Wein von dem Wirte einziehen und am nächsten Sonntag den Meistern abliefern.

Item er soll den Zoll von Vieh und anderer Hab, welche in Ely verkauft worden war, einziehen und abliefern bei seinem Eyd.

Item der alte und der neue Heimbürger sollen fürbringen (anzeigen), wenn uneinigkeit oder Uffruor entstanden sind zwischen Einheimischen und Fremden.

(Stadtbuch folio 27.)

Die Bewohner von Ehl waren Fischer und Bauern, und ihr Hirt trieb 65 Rinder, die Zahl der Schafe und Schweine ist nicht bekannt, auf die Weide.

Für die Bürger von Ehl war folgende Ordnung und Eid im Stadtbuch eingeschrieben :

Bürger Eydt und Ordnung zu Ely.

Und es ist auch zuwüssen das Vogt, Schultheiss, Meister und Rath mit einhelligem Urthel erkannt haben, dass nun hinfüro ein jeder burger zu Ely, der da Vieh hatt, es seyen Schaff,

Item Henri Doergel a dit que lui-même avait été présent en personne quand les deux pâturages communs ont été partagés, conformément à la déclaration de Germain citée plus haut.

(livre des statuts de la ville folio 207)

Il s'agit ici de pâturages. En 1485, lorsque Ehl fut acheté et passa sous le régime de la ville de Benfeld, des conflits ont éclaté entre Benfeld et Ehl au sujet des pâturages, qui suite à cela ont été divisé de manière à régler la querelle. Mais, les habitants de Sand n'étaient pas satisfaits du partage, c'est pourquoi lors d'une consultation le protocole ci-dessus a été établi.

A l'époque où Ehl faisait partie de la forteresse de Benfeld, ce n'était qu'un hameau divisé en deux parties. Néanmoins, il y avait un Schultheis (prévôt) et un Heimbürger, les deux nommés par le magistrat de Benfeld.

Un serment spécifique pour le Schultheis (prévôt) d'Ehl n'est pas inscrit dans le livre des statuts de la ville ; vraisemblablement, il devait prêter le même serment que le Schultheis (prévôt) de Benfeld.

Au sujet du Heimbürger de Ehl, Le serment suivant est enregistré :

Règlement et serment du Heimbürger de Ehl.

Item il doit percevoir la taxe sur le vin dite Ohmgeld ((octroi = taxe sur le débit de vin)) auprès de l'aubergiste et la remettre aux stettmeister le dimanche suivant.

Item il perçoit le péage du bétail et des autres biens qui sont vendus à Ehl, et le remet conformément à son serment.

Item l'ancien et le nouveau Heimbürger doivent signaler quand il y des désaccords ou des frictions entre les habitants et les étrangers.

(livre des statuts de la ville folio 27)

Les habitants d'Ehl étaient des pêcheurs et des agriculteurs, et leur berger menait 65 bovins au pâturage. Le nombre de moutons et de porcs n'est pas connu.

Pour les bourgeois d'Ehl, le règlement et serments suivants ont été inscrits dans le livre des statuts de la ville :

Serment et règlement des bourgeois d'Ehl

Et il est fait aussi savoir que le bailli, le Schultheis (prévôt), les stettmeister et le magistrat ont décidé à l'unanimité que, à partir de maintenant, chaque bourgeois d'Ehl qui y a

Schwein oder Kuhe, für ein gemeinen Hirten treiben soll, welcher das verbrech der soll bessern 5 Sch.

Item als etliche zur Zeit hinweg thun, so sie merken, dass man die pfrundt legen will in Meinung der Pfrundt frey zusein und dann

Page - 230 -

hernach wider für den Hirten faren, welcher also hinfüro erfunden und fürbracht würd, des Viehes sey lützel oder viel, der soll bessern 5 Sch.

Item, welcher burger Vieh hat, es sige Schaff, Schwein oder Kuw, der soll nach der Ordnung, so es an ihn kumt dem Hirten Essen geben und sein Vieh auch usstreiben, stürbt ihme aber das Vieh, so ist er nit schuldig dem Hirten Essen zu geben.

Item es soll ein jeder burger, fremde oder heimisch, der Vieh oder anders verkaufft, der Statt Benfeldt ihren Zoll vorbehalten und dem geschworenen Heimbürger überantworten.

(Stadtbuch folio 28.)

Ausser der obigen Verordnung hatten sich die Bewohner von Ehl auch an die Verordnung zu halten, welche der Bürgerschaft von Benfeld und Ehl jeden Montag nach St. Jörgentag unter der Laube vorgelesen worden war.

In Ehl war ein Dinghof, welcher von den Franken im 6. Jahrhundert eingerichtet worden war und wohl bis zur grossen Revolution bestehen blieb.

Zum Dinghof, welcher jährlich hier abgehalten worden war, wurde der Stadtschreiber, vermutlich als Schriftführer, entsandt.

St. Rech. 1567. 2 Sch. dem Stattschreiber geben für Zerung und dinghoff gelt zu Ely, als der dinghoff gehalten uff Peter und Paul.

Der Dinghof war eine alte Gerichtseinrichtung, wo Streitigkeiten von Grundbesitz und Pachtgütern geschlichtet, und Fragen von Zinsen und Zehenten gelöst wurden.

Der Dinghofstabführer in Ehl zur Zeit der Festung Benfeld, d. h. von 1485 ab, war der bischöfliche Amtschaffner ; weiter setzte sich das Gericht aus einem Urtler und sieben Beisitzern zusammen, welche alle Bauern waren.

du bétail, que ce soit des moutons, des cochons ou des vaches, doit le faire mener au pâturage par un berger communal et que celui qui ne respecte pas cela devra payer une amende de 5 schillings.

Item dorénavant ceux qui, au moment de payer la prébende, ne la payent pas en pensant qu'ils en étaient exemptés et puis qui, plus tard, ont de nouveau recours au service du berger, ceux

Page - 230 -

qui sont pris ou dénoncé pour cela, devront payer 5 schillings d'amende, qu'ils aient peu ou beaucoup de bétail.

Item les bourgeois qui ont du bétail, qu'il s'agisse de moutons, de porcs ou de vaches, doivent, conformément au règlement, donner à manger au berger et faire mener son bétail sous sa responsabilité. Mais si une tête de son bétail meurt, alors il n'est pas obligé de nourrir le berger.

Item tout bourgeois, étranger ou local, qui vend du bétail ou autres, doit payer ses taxes à la ville de Benfeld et les remettre au Heimbürger assermenté.

(Livres des statuts de la ville folio 28)

En plus du règlement ci-dessus, les habitants d'Ehl devaient également se conformer au règlement qui était lu aux bourgeois de Benfeld et d'Ehl sous la halle tous les lundis après la Saint Georges*.

À Ehl, il y avait une cour domaniale (Dinghof), qui a été créé par les Francs au VI^{ème} siècle et qui s'est probablement maintenue jusqu'à la révolution française.

Le secrétaire de la ville, vraisemblablement en tant que greffier, participait à l'assemblée générale de la cour domaniale, qui s'y tenait chaque année.

Comptes des stettmeister de 1567 : 2 schillings au secrétaire de la ville pour les frais de repas et de rémunération pour son déplacement à Ehl, quand s'est tenu l'assemblée générale de la cour domaniale à la St. Pierre et Paul.*

La cour domaniale était une ancienne institution judiciaire où étaient réglés les litiges fonciers et les baux de location, les questions de cens et de dîmes.

A Ehl, à l'époque de la forteresse de Benfeld, c'est-à-dire à partir de 1485, c'est le bailli épiscopal qui présidait l'assemblée de la justice de la cour domaniale ; en plus, le tribunal était composé d'un juge et de sept assesseurs, qui étaient tous paysans.

Es folgt ein kleines Beispiel wie es in einer Dinghofsitzung zugeht, nach einem Berichte von Pat. Sacerdos Fr. O. list R. :

Bei Beginn der Sitzung wird umgefragt, ob Zeit und Tag sei, den dinghof zu halten. Es ist einhellig (einstimmig) erkannt, es sei Zeit und Tag genug.

Es wird umgefragt, ob man die dinghofrodel (Ordnung) soll vorlesen es ist einhellig erkannt, sie soll vorgelesen werden, ist also vorgelesen und bei ihren Kräften erkannt worden.

Es wird geklagt wegen einem Acker in Schulzenfeld, so Bastian Ruff, Lorenz Vogel und Hans Sigel Erben inhaben so nur 3 Bett, und hat jeder ein Bett, Bastian Ruff begehrt das halbe von diesem Acker. Urteil : Es ist einhellig erkannt, wann er Bastian Ruff kann aufweisen, dass ihm ein halb Acker davon gehört, so soll man ihm solches zukommen, und der Acker geteilt werden.

Item es wird geklagt gegen und wider Jerg Hürstlin, dass er nicht auf dem Dinghof erschienen ist, und es ihm gebotten worden. Urteil : Der Beklagte soll dem Dinghofgericht 2 Schilling erlegen.

Nach der Sitzung wurde dem Dinghofgericht ein Imbiss gegeben. Auch die Bauern hielten ihren Dinghofstag, und es

Page - 231 -
musste an diesem Tage im Wirtshause zu Ehl lebhaft zugegangen sein.

Dass der Schultheiss und Heimbürger von Ehl mit ihren Mitbürgern betr. Gehorsamkeit ihre liebe Not hatten, beleuchtet folgender Beschluss des Rates von Benfeld :

23.4.46 : Hans Ort Heimbürger zu Ely klagt wider Hans Heinrich Schwartzenkold den ferber daselbst, dass er wegen gebotener fronen sich gegen ihn unwillig erzeiget und ungebührliche reden aussgestossen, ist von E. E. Rath erkannt, dass ermelter ferber deshalb zur Straff 10 Sch. erlegen, dabei auch allen zu Ely uferlegt sein solle, wann von dem Heimbürgen künftig einem oder andern zu fronen gebotten wird, sie ihm zu gehorsamen schuldig sein sollen.

Immerhin standen auch manchmal der Schultheiss und Heimbürger mit den Gesetzesparagraphen, wenn man so sagen darf, mehr oder weniger in Konflikt. So:

Voici un petit exemple de la manière dont se déroulait une assemblée générale de la cour seigneuriale, selon un récit de Pat. Sacerdos Fr. O. list R. :

Au début de la réunion, il est demandé à tout le monde si c'est le bon jour et la bonne heure pour tenir l'assemblée générale de la cour seigneuriale. Il est unanimement reconnu que c'est le bon jour et la bonne heure.

Il est demandé à tout le monde si la coutume inscrite dans le rotule (dinghofrodel) doit être lue. Il est unanimement décidé qu'elle doit être lue, et suite à sa lecture elle est acceptée avec toutes ses contraintes.*

Une plainte est instruite à propos d'un champ situé dans le pré du prévôt ((Schulzenfeld)) d'une surface de 3 bett, dont les héritiers de Bastien Ruff, Laurent Vogel et Jean Sigel reçoivent chacun un bett, mais dont Bastien Ruff sollicite la moitié. Verdict : Il est unanimement décidé que si Bastien Ruff peut démontrer que la moitié de ce champ lui revient, alors il faut accepter sa requête et répartir les parts en conséquence.*

Item il y a une plainte contre Georges Hurstel parce qu'il ne s'est pas présenté à la cour seigneuriale alors qu'on le lui avait expressément demandé. Verdict : l'accusé doit payer 2 schillings au tribunal de la cour seigneuriale.

Après la séance, on offrait une collation aux membres du tribunal de la cour domaniale. Les paysans aussi fêtaient une « journée de

Page - 231 -
la cour domaniale », et, à cette occasion, il devait y avoir une belle l'animation dans l'auberge d'Ehl.

Le fait que les schultheis (prevôt) et le Heimbürger d'Ehl aient eu des difficultés au sujet de l'obéissance de leurs concitoyens est illustré par la résolution suivante du magistrat de Benfeld :

23 avril 1646 : parce que Jean Ort, Heimbürger d'Ehl, se plaint de Jean Henri Schwartzenkold, le teinturier de là-bas, qui a refusé de faire des corvées quand il le lui a demandé et a prononcé des paroles impertinentes envers lui, un honorable magistrat a décidé de condamner le teinturier à payer une amende de 10 schillings, et il devra également être rappelé à tout le monde à Ehl que, à l'avenir, lorsque l'un ou l'autre est sollicité par le Heimbürger pour faire des corvées, alors il doit lui obéir.

Après tout, parfois le schultheis (prevôt) et le Heimbürger eux-mêmes entraient en conflit avec les textes de lois. A

heisst es zum Beispiel

Sitzung vom 8.4.50. Hans Ort der Heimbürg zu Ely soll, wegen er wider die Illordnung etliche Fahrweg zu hoch mit Wellen belegt zu Straff 30 Sch.

Wir lassen nun verschiedenes aus den Urkunden, was Ehl betrifft, folgen :

St. ((Rech)) 1603. 2 Pfd. 10 Sch. von Gall Müller zu Ely dass er Hans Ort des Schultheissen frauw eine Hex und Zauberin geheissen.

St. Rech. 1605. 30 Sch. von Hans Deuschbauer der Wirt zu Ely, dass er Mädchen und Buben über die Zeit ufgehalten.

Anno 1573 hiess der Wirt zu Ely Oswald Heinrich.

25.6.42. Ferner ist von E. E. Rath erkannt, das die alten häuser zu Ely, so nicht zu bewohnen, und kein nutz daruss zu haben, hinfort das gewöhnliche Gewerf dem Heimbürger alhie entrichten, hingegen des Wochengelts befreit sein sollen.

27.4.44. Hans Georger dem Ochsenwürth ist uf sein ansuchen von E. E. Rath gegönnt und erlaubt worden sein Hauss zu Ely, welches ganz alt und baufällig ist, abzubrechen, doch mit der bedingung, dass er das Gewerf und Wochengeld noch bis dato von dem blatz, abrichten soll.

14.6.49. Heute dato legen die Herren franziskaner ein Supplikation ein und begehren ein almossen an Holtz, damit sie winters Zeit, weilen ihrer mehr in das Closter sollen geschickt werden, sich der kälten desto besser erwerben können. Ist erkannt, dass man ihnen für diss Jar 10 Clafter Holtz geben soll auch solches führen.

Der Ehler Jahrmarkt.

Was Ehl besonders weit und breit berühmt machte, war der für jene Zeit grosse Markt ; und gerade zur Zeit, als Ehl zur Festung Benfeld gehörte, war er einer der bedeutendsten Märkte im Elsass.

Zu Beginn des Marktes stellten sich aus allen Gegenden Kaufleute, Händler und Krämer ein. Sie kamen per Wagen,

Page - 232 -

Pferd oder Schiff von Strassburg, Schlettstadt und Colmar ; sogar aus der Schweiz und aus den Niederlanden trafen welche ein.

titre d'exemple :

Réunion du 8.4.1650. ((?)) Jean Ort le Heimbürger d'Ehl doit payer une amende de 30 schillings parce qu'il n'a pas respecté le règlement de l'ill et a de nouveau encombré la partie navigable avec un dépôt de fagots trop haut.

Voici maintenant différents faits provenant des archives et qui concernent Ehl :

Comptes des stettmeister de 1603 : 10 schillings de Gall Muller de Ely parce qu'il a traité la femme de Jean Ort, le Schultheis (prévôt), de magicienne et de sorcière.

Comptes des stettmeister de 1605 : 30 schillings de Jean Deuschbauer l'aubergiste d'Ehl, parce qu'il a servi des filles et des garçons après l'heure autorisée.

En 1573, l'aubergiste d'Ehl s'appelait Oswald Heinrich.

26 juin 1642. ((?)) En outre, un honorable magistrat a décidé que les vieilles maisons d'Ehl, qui ne sont plus habitables et qui ne sont plus d'aucune utilité, devront continuer à payer la taille ordinaire au Heimbürger du lieu, mais sont désormais exemptées de la taxe hebdomadaire.

27.4.1644 ((?)) : A la demande de Jean Goerger l'aubergiste au bœuf, un honorable magistrat a accordé l'autorisation et permis la démolition de sa maison à Ehl, qui est très ancienne et délabrée, à condition qu'il continue de payer jusqu'à ce jour la taille et la contribution hebdomadaire liés à son emplacement.

14.06.1649. ((?)) Comme le nombre de personnes dans le couvent doit augmenter, Messieurs les Franciscains ont une supplique et sollicitent, à ce jour, une aumône sous forme de bois, afin qu'en hiver, ils puissent mieux affronter le froid. Il est décidé de leur accorder 10 cordées de bois pour cette année, qui leur sera également livré sur place.

Le grand marché d'Ehl

Ce qui a principalement rendu Ehl célèbre, c'est son marché, qui pour l'époque était très grand ; et en particulier à l'époque où Ehl appartenait à la forteresse de Benfeld, c'était l'un des marchés les plus importants d'Alsace.

Des marchands, commerçants et boutiquiers venant de toutes les régions s'y présentaient. Ils venaient en

Page - 232 -

charette, à cheval ou en bateau de Strasbourg, Sélestat et Colmar ; certains même venaient de la Suisse et des Pays-Bas.

Dieser Markt wird in den Urkunden «Ely Kilweyer», jedoch meistens «Ely Kilbe» genannt.

So wollen wir nun, an Hand von alten Urkunden, sehen, wo und wie die Ely Kilbe in jener Zeit abgehalten worden war.

Der Marktplatz in Ehl, welcher Eigentum der Stadt Benfeld war, befand sich vor dem Kloster und bildete zwei lange Gassen. Die Häuser und Gehöfte der Bürger von Ehl waren an dieser Stelle so weit zurück gegen die Ill gebaut, dass neben der Strasse, welche noch heute am Kloster vorbeizieht, ein langer Rasenplatz frei blieb, welcher ungefähr doppelt so breit wie die Strasse war. - Wegen des regen Verkehrs auf der Ill standen die Wirtschaften und Wohnhäuser an der Ill, wie heute an der Landstrasse. Wir sehen dies noch in Hüttenheim und Sermersheim. Auf dem Rasenplatz stand eine Zeile Nussbäume, welche den Platz der Länge nach in zwei Teile teilte. Diese Zeile Nussbäume wurde von der Stadt Benfeld an den meistbietenden Bürger vermietet :

St. R. 1566. 15 Schill. Mathis Ruoff jährlich uff Michaeli gefallen, von den Nussbeim, so er zu Ely 18 Jar lang entlehnt.

St. R. 1570. 15 Schill. von der Zil Nussbäum zu Ehly Zins.

Der Markt wurde am Tage des hl. Maternus (13. September) abgehalten und dauerte drei Tage. Ehl war ein vielbesuchter Wallfahrtsort zum hl. Maternus, was sich an diesem Tage ganz besonders zeigte.

Jeden Morgen an diesen drei Tagen wurde in der Klosterkirche, welche am Ende des Klosters gegen Sand stand und einen Eingang an der Strasse hatte, ein Hochamt zu Ehren des hl. Maternus feierlich begangen.

Und auch heute noch wird am Tage des hl. Maternus am 13. September in der St. Maternuskirche in Ehl, wie von Alters her, ein feierliches Hochamt zelebriert, welchem viele Wallfahrer beiwohnen.

Nach der Kirche begann der Markt.

Wenn wir über den Markt gehen, sehen wir allerhand Waren auf Ständen oder auf dem Boden ausgebreitet. Alle diese Waren sind Handarbeit und deshalb sehr dauerhaft.

Dans les archives, ce marché est parfois appelé « Kermesse d'Ehl » (Kilweyer)*, mais le plus souvent « Kilbe d'Ehl ».

Avec l'aide des archives, voyons maintenant, où et comment, à l'époque, se déroulait la kilbe d'Ehl.

La place du marché d'Ehl, qui appartenait à la ville de Benfeld, se trouvait devant le couvent et était formée de deux longues ruelles. Les maisons et les fermes des bourgeois d'Ehl étaient construites à une certaine distance de l'Ill de sorte qu'à côté de la route, qui passe encore aujourd'hui devant le couvent, une longue place enherbée restait libre, d'une largeur environ du double de la route actuelle. - En raison du trafic intense sur l'Ill, les fermes et les immeubles d'habitation se situaient le long de l'Ill, comme c'est le cas aujourd'hui de celles le long de la route nationale*. Cela est encore clairement le cas aujourd'hui à Hüttenheim et à Sermersheim. Une rangée de noyers se dressait sur la pelouse, divisant la place en deux parties dans le sens de la longueur. Cette rangée de noyers a été adjudiquée aux bourgeois les mieux disant par la ville de Benfeld :

Comptes des stettmeister de 1566 : 15 schillings de Mathias Ruff dus annuellement à la St. Michel pour les noyers qu'il loue depuis 18 ans à Ehl.

Comptes des stettmeister de 1570 : 15 schillings pour le loyer de la rangée de noyers à Ehl.

Le marché se déroulait à la St. Materne (13 septembre) et durait trois jours. Ehl était un lieu de pèlerinage à St. Materne très fréquenté, cela était particulièrement évident ce jour-là.

Tous les matins de ces trois jours, une grand-messe était célébrée solennellement en l'honneur de St. Materne dans l'église qui se situait au bout du couvent du côté de Sand et qui possédait une entrée du côté de la route.

Et encore aujourd'hui, comme autrefois, le jour de la St. Materne, le 13 septembre, une grand-messe solennelle est célébrée dans l'église St. Materne à Ehl, à laquelle assistent de nombreux pèlerins.

Après la messe commençait le marché.

Lorsque nous parcourons ce marché, nous voyons toutes sortes de marchandises sur des étals ou disposées à même le sol. Tous ces produits sont artisanaux et donc très résistants.

Wollen wir doch an Hand der alten Urkunden sehen, was alles hier feilgeboten wird :

Hier stehen die Küfer, mit Kübeln, Fässern und Bütten ; dort ist eisernes und kupfernes Geschirr feil ; gleich nebenan stehen die Hafner

Page - 233 -

mit ihrem selbstgefertigten irdenen Geschirr, da steht ein Nagelschmied, dort ein Seiler, dort stehen die Schuhmacher hinter ihren Ständen, weiter ein Knopfmacher, ein Kappenmacher, da steht ein Kaufmann mit Seidenstoffen, dort ein Kürschner mit Pelzwaren, weiter ein Röckelmacher, ein Strumpfstricker, ein Sattler, hier ist ein Stand mit Werkzeug für Handwerker und Bauern, dort ist einer mit Schmucksachen, weiter ein Rotgerber, ein Weissgerber, ein Hutmacher. Na, was gibt es hier, warum stauen sich hier die Leute ? Ach es sind die Marktschreier. In der Schrift werden sie Bänkelsänger, in unsern Urkunden « Marktschreier so Lieder singen » genannt, und vor 50 Jahren hiessen sie im Volksmunde «Leute mit Mordtaten».

Es waren Leute, die auf Jahrmärkten schauderhafte Ereignisse, welche mit grellen Farben auf segelartig befestigte Leinwand dargestellt waren, besangen oder erzählten, und die neuesten Lieder unter das Volk brachten. Vor 50 Jahren begleitete eine Drehorgel ihren Gesang, in jener Zeit versah eine Harfe oder eine Leier diesen Dienst.

Der Name Bänkelsänger rührt daher, dass die Meistersinger, deren Karikatur die Marktschreier bildeten, beim Singen auf eine Bank zu treten pflegten. Gehen wir weiter : Da kommt ein Zundelkrämer, ein Waffenschmied, weiter ein Tuchstand - die Tuchhändler kamen meistens aus Frankreich ; einmal heisst es in dem Archiv : von einem Welschen Tuch abkauft, ein andermal ; von einem Tuchmann aus Epinal. Weiter ein Krämer mit Pfeffer und Safran, einer mit Schwefel und Alaun, ein Bürstenbinder, ein Mann mit Rosenkränzen, ein Stand mit Silberwaren, ein Spitzenkrämer, einer mit Buch und Bilder, ein Wurmsamenhändler, ein Mehlhändler, ein Käse- und Butterhändler, ein Seifensieder, ein Logelkrämer, ein Dreher (Drechsler), ein Porzleinkrämer (Porzellan). Dort steht ein Mann mit einem Glückshafen (Lotospiel), weiter sind da : Heringe, Obst, Geflügel usw. , dort nimmt ein Saffeyer (Savoyarde) sein Grätz vom Rücken und packt seine Ware aus, wir sehen viele Hand ((Hanf ?)) - und Flachssamenstände, Stände mit Brot, Wurst und Kuchen, auch die Lebkuchenstände fehlen nicht. Auch Wein wird verkauft. - Bei solchen Gelegenheiten durfte jeder Wein verkaufen, wenn er das Ohmgeld an die Stadt entrichtet hatte.

Regardons dans les archives pour voir ce qui est proposé à la vente :

Voici les tonneliers, avec seaux, tonneaux et cuve ; là-bas il y a des outils en fer et en cuivre à vendre ; juste à côté se trouvent les potiers

Page - 233 -

avec leur vaisselle en terre cuite faite maison, puis il y a un cloutier, là un cordier, là des cordonniers sont derrière leurs échoppes, à côté un boutonnier, un bonnetier, puis il y a un marchand d'étoffes de soie, là un fourreur avec ses peaux, à côté un tailleur de redingotes, un tricoteur de bas, un sellier, voici un étal avec des outils pour artisans et paysans, un autre avec des bijoux, plus loin un tanneur, un mégissier, un chapelier. Eh bien, que se passe t'il ici, pourquoi il y a-t-il un bouchon ? Oh, ce sont les crieurs publics. Dans la littérature, ils sont appelés les « troubadours des étals », dans nos archives on les nomme « les crieurs publics qui chantent des chansons », et il y a 50 ans, ils étaient communément appelés « les gens qui ont relaté des actes criminels ».

C'étaient des personnes qui chantaient ou racontaient dans les foires des événements horribles, qui étaient habillées de vêtements de couleurs vives avec comme toile de fond un décor fait d'un voile de lin, et qui apprenait les nouvelles chansons aux gens du peuple. Il y a 50 ans un orgue de Barbarie accompagnait son chant, mais à l'époque qui nous intéresse, une harpe ou une lyre assuraient cette fonction.

Le nom « troubadours des étals » vient du fait que les troubadours, dont les crieurs étaient une pâle copie, avaient l'habitude de se tenir sur un étal pour chanter. Allons plus loin : il y a un marchand d'amadou, un armurier, plus loin un étal de draps - les marchands de draps venaient pour la plupart de France ; une fois dans les archives il est écrit : acheté des draps chez un welche, une autre fois ; d'un drapier d'Epinal. Ensuite vient une marchande de poivre et de safran, un marchand de soufre et d'alun, un brossier, un homme qui vend des chapelets, un étal avec de l'argenterie, un vendeur de dentelles, un marchand de livres et d'images, un marchand de vermifuge (semen contra), un marchand de farine, un marchand de fromages et de beurre, un fabricant de savon, un vendeur de gourdes, un tourneur, un vendeur de porcelaine. Là-bas il y a un homme avec une roue de loterie, puis il y a : des harengs, des fruits, de la volaille, etc, là un savoyard enlève la hotte de son dos et déballe sa marchandise. Il y a beaucoup de stand avec des graines de chanvre et de lin, des étals avec du pain, des saucisses et des gâteaux, et il y a aussi des stands de pain d'épices. Du vin également est proposé à la vente. Entre parenthèses, tout le monde*

Dort kommt noch ein verspäteter Kaufmann angeritten. Er ist bekleidet wie seine Kollegen, mit einem grauen Rock, welcher mit einem starken Ledergurt zusammengehalten wird, an welchem die Geldtasche und ein Messer hängt ; dunkle Hosen, lange Strümpfe, die Füße stecken in roten, starken, rindledernen Schuhen, der Kopf ist mit einer wollenen Mütze bedeckt. Das Lederzeug des Pferdes sieht alt und abgenutzt aus, und zu beiden Seiten des Pferdes hängen die Warensäcke.

An der III hinter dem Teil von Ely, welcher zu Sand gehört und «klein Sand» genannt wird, waschen die Viehhändler ihre Schafe und Schweine, um sie besser an den Mann zu bringen. Es waren gewöhnlich sechs bis sieben Herden da.

Wir sehen den Unterboten eifrig beschäftigt, das Standgeld einzuziehen.

St. R. 1604. 8 Pfd. 9 Sch. 8 Pfg. uff Ehly Kilb das weggelt in den Ely gassen empfangen.

Es wurde dann noch ein Mann von der Stadt beauftragt, den Hanfsamenzoll auf diesem Markte einzuziehen :

St. R. 1572. 4 Sch. Jacob Blumen, so zoll vom Hanfsamen uff Ely Khilweyher uffgehoben.

St. R. 1583. 2 Sch. Nikolaus Geyer, so Hanfsamenzoll in den Ely gassen uffgehebt.

Page - 234 -

Die ganze Einnahme an Standgeld und Hanfsamenzoll auf diesem Markte betrug durchschnittlich 10 Pfd., nach heutigem Geldwert etwa 200 Francs.

Doch gehen wir weiter. Hier stauen sich wieder viele Marktbesucher, was ist denn zu sehen ? Richtig, die fehlen auch auf keinem grossen Markte ; es sind die Gaukler, welche sich als Jongleure, Schwerttänzer, Degenschlucker und Feuerfresser produzieren, auch die Seiltänzer sind vertreten.

Dort im einzigen Wirtshaus von Ehly ist Hochbetrieb. Wir hören Pfeiffen und Trommeln ; es ist das Tanzorchester, welches den Tanzlustigen aufspielt. Bei der Wirtschaft an primitiv auf geschlagenen Tischen sitzen alt und jung, ganze Familien

était autorisé à vendre du vin à cet occasion à condition d'avoir payé l'Ohmgeld ((octroi = taxe sur le débit de vin)) à la ville.

Là-bas il y a encore un marchand qui arrive en retard. Il est vêtu comme ses confrères, d'une redingote grise, fermée par une épaisse ceinture de cuir, à laquelle pendent leur bourse et leur couteau ; pantalon foncé, de longs bas, des chaussures rouges et solides en cuir de vache, la tête est recouverte d'un bonnet de laine. L'e harnachement en cuir du cheval a l'air vieux et usé et des sacs contenant la marchandise pendent des deux côtés du cheval.

Vers l'III, derrière la partie d'Ehl qui fait partie de Sand et qu'on appelle « le petit Sand », les marchands de bétail lavent leurs moutons et cochons afin de mieux les vendre. D'habitude il y avait six ou sept troupeaux.

Nous voyons le bott adjoint s'affairer à collecter le tonlieu.

Comptes des stettmeister de 1604 : 8 pfunds, 9 schillings et 8 pfennigs perçus comme droit de passage à la kilbe d'Ehl.

Il y avait encore un autre homme qui était mandaté par la ville pour percevoir la taxe sur les graines de chanvre sur ce marché :

Comptes des stettmeister de 1572 : 4 schillings collecté par Jacques Blum comme taxe sur les graines de chanvre à la kermesse d'Ehl.

Comptes des stettmeister de 1583 : 2 schillings collectés par Nicolas Geyer comme taxe sur les graines de chanvre dans les ruelles d'Ehl.

Page - 234 -

Le montant total des droits de tonlieu et de taxes sur les graines de chanvre perçu sur ce marché était en moyenne de 10 pfunds ce qui représentait une valeur d'environ 200 francs actuels.

Mais allons un plus loin. De nombreux visiteurs du marché sont attroupés ici, qui a t'il donc à voir ? Ah oui, effectivement, ceux-là aussi sont toujours présents sur un grand marché ; il s'agit des saltimbanques, qui proposent des spectacles de jongleur, de danseur d'épée, d'avaleur de sabre et de cracheur de feu, et également de funambule.

Il y a beaucoup de monde dans l'unique auberge d'Ehl. Nous entendons des fifres et des tambours ; c'est un orchestre qui joue pour ceux qui aiment danser. Vieux et jeunes, des familles entières, s'assoient aux tables rustiques et mangent, boivent,

und essen und trinken, disputieren und singen. Nicht weit davon sehen wir die jungen Burschen sich um den Würfeltisch drängen, - vermutlich gerade so wie vor 40 Jahren an der Kilbe, - an jenen berühmten Tischen, wo es gewöhnlich wild und roh herging, kurz wo sich der Egoismus in seiner grellsten Farbe zeigte, und wo nicht selten Zank und Schlägereien entstanden. Dem Himmel sei Dank, der Würfeltisch ist bei uns verschwunden.

St. R. 1587. 15 Sch. so Mathis Hans von Sandt, so Diebolt Drachen von Matzenheim beim spil gelt genommen, dass er nit gewonnen hatt, und ropfens halben (Händel).

Ist das ein Leben, der ganze Markt wimmelt von Menschen. Wir sehen viele Männer in blauen Blusen und kurzen Hosen ; die Anfertigung und die Qualität des Stoffes unterschied den Herrn von dem Knechte ; wir sehen auch viele in Röcken mit den langen Rocksössen, welche bis an die Waden reichen. Die Röcke haben Metallknöpfe. Auf dem Kopfe sitzt ein grosser Filzhut. Die Frauen sind mit bläulichen oder rötlichen Flachsrocken und ebensolchen Blusen bekleidet, die besser Bemittelten tragen Wollröcke, seidene Halstücher und Schürzen.

An diesen Tagen treffen sich Freunde, Verwandte und Bekannte, manchmal von weit her ; hier wurden alte Bekanntschaften aufgefrischt und neue gemacht. Hier erfuhr man das neueste aus der Welt, denn man hatte damals noch keine Zeitung, keine Eisenbahn, keine Post, weder Telegraph noch Telephon noch Radio.

Hier kamen Menschen aus allen Himmelsrichtungen zusammen und tauschten ihre Neuigkeiten ans.

Aber auch Diebe fanden sich ein, um auf billige Weise einzukaufen, aber das Auge des Gesetzes wacht. Es finden sich im

Page - 235 -

Archive mehrere Ausgaben für Bestrafung von Dieben, welche auf der Ehly Kilb gestohlen hatten : um nur einige zu nennen :

St. R. 1572. 1 Pfd. 10 Sch. ist uffgangen mit zwey Gefangene im thurn, haben uff Ely Kilb Käss gestolen.

discutent et chantent. Non loin de là, nous voyons les jeunes gens se presser autour de la table de jeu de dés - probablement comme il y a encore 40 ans à la Kilbe de Benfeld - à ces tables bien connues où les choses se déroulaient généralement de manière sauvages et rugueuses, là où il arrivait que l'égoïsme se montre dans sa forme la plus forte, et où il n'était pas rare que des querelles et des bagarres éclatent. Dieu merci, la table de jeu de dés a disparu de nos jours.

Comptes des stettmeister de 1587 : 15 schillings de Mathias Hans de Sand qui, pendant les jeux, a volé de l'argent qu'il n'a pas gagné à Thiebaut Drach de Matzenheim et qui a provoqué une bagarre.

Quelle animation, tout le marché grouille de monde. Nous voyons beaucoup d'hommes en tunique bleue et en culotte courte ; la fabrication et la qualité de l'étoffe distinguaient le maître du valet ; on en voit aussi beaucoup en redingotes avec de longs rabats jusqu'au mollets. Les redingotes ont des boutons en métal. Ils ont un grand chapeau de feutre sur la tête. Les femmes sont vêtues de robes et de chemisiers en lin bleues ou rouges, les mieux loties portent des jupes de laine, des écharpes de soie et des tabliers.

Ces jours-là, amis, parents et connaissances se rencontraient, venant parfois de loin ; de vieilles relations y étaient entretenues et de nouvelles y étaient créées. On y apprenait les dernières nouvelles du monde, car à cette époque il n'y avait ni journaux, ni chemins de fer, ni poste, ni télégraphe, ni téléphone, ni radio.

Des gens de toutes les destinations se réunissaient et échangeaient leurs nouvelles.

Des voleurs également profitaient de l'occasion pour venir y faire leurs courses à bas prix, mais l'œil de la justice veillait au grain. Dans les archives

Page - 235

il y a plusieurs dépenses pour punir les voleurs qui ont œuvré pendant la kilbe d'Ehl : nous n'en citerons que quelques-unes :

Comptes des stettmeister de 1572 : 1 pfund et 10 schillings ont été dépensés pour les deux prisonniers enfermés dans la tour, qui ont volé du fromage à la Kilbe d'Ehl.

St. R. 1578. 1 Pfd. 6 Sch. ist allweg mit den Schuohdieben uffgangen, so uff Ely Kilb gefangen worden, mit 4 wochen bitz sie wider ledig gelassen worden.

Welcher Jubel und Trubel ! Welche Fröhlichkeit ! - Der heutige Jahrmarkt ist in dieser Beziehung ein Schatten gegen die Ely Kilb,

Am Spätnachmittag hat er seinen Höhepunkt erreicht. Alles was in Benfeld laufen kann, ist hier.

Doch die Turmwächter wachen auf den Toren der Stadt ; ausserdem wurden an der Ehler Kilbe die Wachen in Benfeld verstärkt :

St. R. 1582. 2 Sch. zweyen hüttern, so unter den thoren und der Statt gehüt, uff elly Kirwe.

Ohne Unterbrechung und in derselben Form wurde die Ehly Kilbe, oder wie sie nach 1700 hiess, der «Ehler Jahrmarkt» abgehalten.

Nach 1755 sehen wir in der Mitte des Marktplatzes zwischen schattigen Baumen eine Muttergottesstatue errichtet. Sie ist sehr gut gearbeitet, die schönen Linien im allgemeinen und das schöne unschuldige und jungfräuliche Gesicht im besonderen, zeugen davon, dass der Schöpfer dieser Statue ein erfahrener Künstler war.

An der Vorderseite befindet sich folgende Inschrift :

*Durch deine hl. Jungfrauschaft
und unbefleckte Empfängnis, O Reineste
Jungfrau, Reinige mein Hertz und Leib.
Im Namen des Vatters + und des Sohnes +
und des hl. Geistes + Amen.
Elly, den 17. Aprill MDCCLV.*

Unten am Sockel ist eine weitere Schrift eingehauen, welche wie folgt lautet :

*Unter deinem Schutz und Schirm
bestehen wir im Leben und sterben. Unter
Ludovicus Witt und Anna Ursula Kornmann, so zu
ehren deiner unbefleckten Empfängnis diese
Statue haben aufrichten lassen.*

Dieser Ludovicus Witt war ein gutsituierter Benfelder Bürger, welcher mit seiner Familie in Ehl wohnte. Seine Frau, Anna Ursula geb. Kornmann ist anno 1802 in Ehl gestorben und ihre Sterbeurkunde ist im Benfelder Sterberegister eingetragen.

Comptes des stettmeister de 1578 : 1 pfund et 6 schillings ont été dépensés pour les voleurs de chaussures, qui ont été pris à la kilbe d'Ehl, pour les frais des 4 semaines d'emprisonnement jusqu'à leur libération.

Quelle ambiance et quelle agitation ! Que du bonheur ! - Le grand marché actuel n'est à cet égard plus que l'ombre de ce qu'était la Kilbe d'Ehl.

En fin d'après-midi, il atteint son apogée. Tout ceux de Benfeld qui sont en état de se déplacer sont présents.

Manquent les guetteurs des tours qui montaient la garde aux portes de la ville ; d'ailleurs, le nombre de guetteurs à Benfeld était renforcé à l'occasion de la Kilbe d'Ehl :

Comptes des stettmeister de 1582 : 2 schillings pour deux gardiens qui ont renforcé la garde aux portes lors de la kilbe d'Ehl.

La kilbe d'Ehl, ou comme on l'appelait après 1700, le « grand marché d'Ehl » s'est tenu ainsi sans interruption.

Après 1755, on voit apparaitre, au milieu de la place ombragée du marché, parmi les arbres, une statue de la Vierge. Elle est très bien ouvragée. Les belles lignes en général et le beau visage innocent et virginal en particulier témoignent du fait que le créateur de cette statue était un artiste habile.

Sur la partie avant se trouve l'inscription suivante :

*par ta sainte virginité
et conception immaculée,
oh toi la plus pure Vierge,
purifie mon cœur et mon corps.
Au nom du père + et du fils +
et du St. Esprit + Amen.
Ehl, 17 avril 1740.*

Sur le socle est gravée une autre inscription, qui dit :

*Sous votre protection et votre bouclier,
nous existons et mourons. Cette statue a été
érigée en l'honneur de votre immaculée
conception par Louis Witt et Anne Ursule
Kornmann.*

Ce Louis Witt était un bourgeois aisé de Benfeld qui vivait à Ehl avec sa famille. Sa femme, Anne Ursule, née Kornmann, est décédée à Ehl en 1802 et son acte de décès est inscrit dans le registre des décès de Benfeld.

Diese Statue erinnert uns daran, dass im Kloster zu Ehl jährlich am 8. Dezember das Fest Maria Empfängnis feierlich begangen wurde : Viel Volk aus der ganzen Umgegend fand sich an diesem Tage zu dieser Feier ein.

Dieses kirchliche Fest wurde im Volksmunde «dr Ahler Firti» genannt. Da kam die grosse Revolution. Die Klosterinsassen wurden vertrieben, das Kloster als Staatseigentum erklärt, und an den Meistbietenden verkauft.

Von da ab übernahm die Kirche von Benfeld diesen Feiertag. Wie mir von alten Benfeldern erzählt wurde, ging jährlich am Abend dieses Tages eine Prozession durch die Stadt, bei welcher brennende Kerzen und Lampions mitgetragen wurden. Die Fenster der Häuser waren an dem ganzen Wege, wo die Prozession durchging, beleuchtet.

In den achtziger Jahren des vorigen Jahrhunderts war dieser Tag nur noch ein Halbfeiertag ; er wurde aber immer noch der «Ahler Firti » genannt.

Das Anwesen des Klosters wurde bei der Versteigerung einem Privatmanne zugeschlagen, welcher dort eine Tabakniederlage einrichtete.

Das Kloster wurde umgebaut, d. h. es wurden grosse Säle eingerichtet. Die Klosterkirche verschwand ebenfalls. Aus dieser Kirche stammen, wie wir bereits wissen, unsere beiden Altäre, welche sich in den Kapellen zu beiden Seiten des Chors befinden, nämlich : auf der Männerseite der Maternusaltar und auf der Frauenseite der Altar der schmerzhaften Muttergottes. Weiter stammt noch aus dieser Kirche die Kirchenratsbank, welche in unserer Kirche im Schiff aufgestellt ist.

Als jedoch 1811 das Tabakmonopol eingeführt worden war, blieben die Gebäude zwanzig Jahre lang leer stehen.

Weil Ehl kein Wallfahrtsort mehr war und auch keine Kirche mehr hatte, nahm der Jahrmarkt von Jahr zu Jahr ab, bis im Jahre 1818 die Krämer und Marktbesucher vom letzten Ehler Jahrmarkt heimzogen.

Weil nun die Muttergottesstatue allein und ohne Aufsicht auf dem verwaisten Marktplatz stand, vielleicht auch, weil der Eigentümer diesen Platz bis an die Strasse einfriedigen wollte, liess die Stadt Benfeld, nachdem sie ein gewisser Arzt, Simon Roos

Cette statue nous rappelle que dans le couvent d'Ehl on célébrait chaque année, le 8 décembre, la fête de l'Immaculée Conception : de nombreuses personnes de toute la région se rassemblaient ce jour-là à cette occasion.

Cette fête religieuse était populairement appelée « le jour férié d'Ehl ». Puis vint la révolution française. Les occupants du couvent furent expulsés, le couvent déclaré bien de la nation et vendu au plus offrant.

A partir de là, c'est l'église de Benfeld qui a pris le relais de cette fête. Comme me l'ont raconté de vieux Benfeldois, ce jour-là tous les ans, une procession parcourait la ville le soir, au cours de laquelle les participants portaient des bougies et des lanternes allumées. Tout au long du passage de la procession les fenêtres des maisons étaient éclairées.

Dans les années 80 du siècle précédent, ce jour n'était qu'un demi-jour férié ; mais il était toujours encore appelé le « jour férié d'Ehl ».

La propriété du couvent fut vendue aux enchères à un particulier qui y installa une manufacture de tabac.

Le couvent a été transformé, et des grandes salles y ont été aménagées. L'église du couvent a également été démolie. Comme nous l'avons déjà vu, nos deux autels, qui sont situés dans les chapelles de part et d'autre du chœur, proviennent de cette église : côté hommes, l'autel de St. Materne et côté femmes, l'autel de la vierge douloureuse. Les stalles du conseil paroissial, qui sont installées dans le chœur de notre église, proviennent également de l'église d'Ehl.

Cependant, lorsque le monopole du tabac est instauré en 1811, les bâtiments restèrent vides pendant vingt ans.

Parce qu'Ehl n'était plus un lieu de pèlerinage et n'avait plus d'église, le marché annuel diminuait d'année en année, jusqu'en 1818 où les derniers marchands et visiteurs sont venus au grand marché annuel d'Ehl.

Parce que la statue de la Vierge se tenait désormais seule et sans visibilité sur la place du marché déserte, peut-être aussi parce que le propriétaire voulait clôturer cette place jusqu'à la route, la ville de Benfeld, après qu'un certain, Simon Roos,

mit Namen, es war der Schwiegersohn des Stifters dieser Statue, renovieren liess, diese Statue vom Marktplatz in Ehl entfernen und am Eingange des Kirchhofes von Benfeld aufstellen, wo sie heute noch steht.

Page - 237 -

Damit nun auf jede Abteilung - der Kirchhof hatte damals nur zwei Abteilungen, die dritte wurde später dazu gekauft - eine Statue zu stehen kam, liess eine Mademoiselle Feltz eine ähnliche Statue auf der anderen Abteilung errichten, welche jedoch nicht so gut ausgeführt ist, wie die Muttergottesstatue.

In dieser Muttergottesstatue auf dem Kirchhofe haben wir eine Erinnerung an den alten «Ahler Firti» und weil sie so lange auf dem Marktplatz in Ehl stand, die *letzte* Erinnerung an den Ehler Jahrmarkt.

Der Heidengott von Ehl.

Wir wollen von Ehl nicht scheiden,
ohne den Heidengott erwähnt zu haben.

O! Heidengott! wo bist denn
du,

Du lässt dich nirgends blicken,
Man sucht nach dir doch
immerzu,
Doch keinem will es glücken.

Im Heidentempel zu Helvetus stand ein Götzenbild, ganz aus Gold, welches die Römer anbeteten. Als nun Helvetus von den Vandalen überfallen wurde, nahmen die flüchtenden Römer das Götzenbild, oder den Heidengott mit. Weil er ihnen aber auf der Flucht hinderlich war, versenkten sie ihn in ein Morastloch. Soweit die Sage.

Wohl wenige Sagen haben die Phantasie der Menschen so sehr erhitzt wie diese. Wie manchem hat sie schon viele schlaflose Nächte bereitet : überhaupt was bei Ehl, auf der Suche nach diesem Heidengott, schon gesucht und geflucht, geschwitzt und gebetet, ja sogar der Beelzebub zu Hilfe gerufen wurde, oh ! Es gäbe sicherlich ein umfangreiches Buch.

Indessen, wie bei allen Sagen, wird auch mehr oder weniger ein Körnchen Wahrheit dabei sein, und wir müssen uns deshalb drei Fragen vorlegen, die besonders für die Heidengottsucher von Wichtigkeit sind :

médecin, gendre du donateur de cette statue, la fit rénover, fit enlever cette statue de la place du marché à Ehl et la plaça à l'entrée du cimetière de Benfeld, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Page - 237 -

Et afin qu'une statue se dresse sur chaque section (le cimetière n'ayant que deux sections à l'époque, la troisième a été achetée plus tard) une certaine M^{elle} Feltz en a fait ériger une similaire sur l'autre section, qui, cependant, n'est pas aussi d'aussi belle facture que la statue de la Vierge.

Et cette statue de la Vierge dans le cimetière nous remémore, l'ancien « jour férié d'Ehl » et, parce qu'elle s'est tenue tellement longtemps sur la place du marché à Ehl, un dernier rappel de cette manifestation.

Le dieu païen d'Ehl

Nous ne pouvons pas quitter Ehl sans
avoir mentionné le dieu païen.

Ô ! dieu païen ! Où es-tu ?

Personne ne t'a vu

On te cherche toujours,

Mais personne n'y arrive.

Dans le temple païen d'Helvetus, il y avait une idole entièrement en or, objet de culte des Romains. Quand Helvetus a été attaqué par les Vandales, les Romains en fuite ont emporté l'idole, ou dieu païen, avec eux. Mais parce qu'elle ralentissait leur fuite, ils l'ont fait couler dans un marécage. C'est ce que nous dit la légende.

Peu de légendes ont autant excité l'imagination des gens que celle-ci. Combien de nuits blanches n'a-t-elle pas déjà procuré à certains, à ceux qui à Ehl, à la recherche de ce dieu païen, ont cherché et prononcé des jurons, sué, prié, et appelé à l'aide Belzébuth (oui même lui ...), oh ! Il y aurait certainement un livre volumineux à écrire sur le sujet.

Cela dit, comme dans toutes les légendes, il y a sans doute aussi une part de vérité, et il faut donc se poser trois questions importantes, particulièrement ceux qui veulent se mettre à la recherche ce dieu païen :

1. War dieser Heidengott tatsächlich aus Gold, oder war es, wie H. Nickles vermutete, die eherne Merkurstatue, welche in der Gegend von Ehl gefunden worden ist ? Wenn letzteres zutrifft, dann hätte ein weiteres Suchen keinen Zweck mehr.

2. War er wirklich aus Gold und wurde tatsächlich versenkt, könnte die Möglichkeit nicht eintreten, dass die Leute, welche ihn versenkt, ihn später wieder herausgeholt haben ? In diesem Falle wäre ebenfalls alle Mühe umsonst.

Page - 238 -

3. War er aus Gold und wurde versenkt und nicht mehr geholt ? Dann, ja dann muss man annehmen, dass die Römer, weil die Vandalen vom Rhein herkamen gegen die Vogesen geflüchtet sind, der Heidengott wäre dann nicht in der Nähe von Ehl zu suchen, sondern zwischen Luther und Ill, oder Ill und Mülbach, oder in diesen Wassern selbst.

Ober einmal gefunden wird und im Triumphe in Benfeld einzieht, - wo er sicher auch Anbeter finden würde, wenn auch in anderem Sinne, oder ob es eine Sage bleibt bis ans Ende der Welt, das wird die Zukunft lehren.

Wir wollen nun noch kurz von den Vergnügungen und Festlichkeiten berichten, welche von unsern Vorfahren gefeiert worden Sind. Immerhin war für sie die Fruchtbarkeit des Jahres der Masstab für die Zahl und Grösse ihrer feste, und manches Jahr mussten sehr unliebsame Einschränkungen vorgenommen werden.

*Wen Schreck und Not nie hat gequält,
Dem stets die grosse Freude fehlt.*

Sie fehlte ihnen nicht, diese hohe Freude, den alten Benfeldern, denn gerade sie haben den Schrecken und die Unsicherheit bei Belagerungen kennen gelernt ; ebenso die Not bei Misswachsjahren, welche damals häufig eingetroffen waren.

Neujahr.

Jedes Jahre finden wir eine Ausgabe in der Stett. Rech. welche lautet :

4 Sch. verehrt dem Trommler, als er der Statt das gut Jar geblost hat.

Einmal war, es ein Turmtrompeter von Ensisheim, dann ein Trompeter von

1. Cette statue du dieu païen était-elle réellement en or, ou était-ce, comme le soupçonnait Mr. Nickles, la statue en bronze de Mercure trouvée dans la région d'Ehl ? Si tel est le cas, continuer la recherche n'aurait aucun sens.

2. Si elle était vraiment en or et si elle a réellement été coulée, n'est-il pas possible que ceux qui l'ont coulé l'aient récupérée plus tard ? Dans ce cas aussi, tous les efforts de recherches seraient vains.

Page - 238 -

3. Était-elle en or et a-t-elle été coulée et jamais récupérée ? Dans ces cas oui, il faut supposer que les Romains ayant fui vers les Vosges parce que les Vandales étaient venus de l'Est depuis le Rhin, que le dieu païen ne se trouve donc pas près d'Ehl, mais entre la Lutter et l'Ill, ou entre l'Ill et le Mülbach, ou dans ces rivières elles-mêmes.

Sera-t-il un jour trouvé et exposé triomphalement à Benfeld (où il trouverait certainement aussi des fidèles, quoique dans un sens différent) ou restera-t-il une légende jusqu'à la fin des temps ? C'est ce que l'avenir nous dira.

Nous allons maintenant donner un bref compte rendu des divertissements et des fêtes célébrés par nos anciens. Cela dit, l'importance de récoltes de l'année en cours donnait la mesure du nombre et de l'importance de leurs festivités, et certaines années des restrictions impopulaires devaient être imposées.

Celui qui n'a jamais été tourmenté par la peur et la détresse

Celui-là ne connaît pas son grand bonheur

Et ce bonheur n'a pas manqué aux anciens Benfeldois, parce qu'ils ont bien connu la peur et l'insécurité pendant les sièges ; et aussi pendant la disette des années due aux mauvaises récoltes, fréquentes à cette époque.

La fête du nouvel an

Chaque année on trouve la dépense suivante dans les comptes des stettmeister :

Donnés 4 schillings au tambour pour avoir sonné le nouvel an dans la ville.

Une fois, c'était un « sonneur de tour » d'Ensisheim, une autre fois un

Zabern, einer von Ruffach, welche die Stadt angestellt oder bestellt hatte, um der Stadt das gute Jahr zu blasen. Nach 1600 war es meistens der Trompeter Simon.

Weil es früher Brauch war, und heute noch in manchen Städten ist, dass ein oder mehrere Trompeter vom Turme herab das neue Jahr anbliesen, so nehme ich an, dass dies auch damals in Benfeld geschehen ist, und zwar durch diesen Trompeter.

Damals schon war der Neujahrsglückwunsch ein alter Brauch, nur war der Wunsch inhaltsreicher und herzlichen. Er lautete ungefähr :

Page - 239 -

Ich wensch euich a gleckhaftiges Neujohr ; viel Fraid und Gsundheit, un a langs Lawa, un noch dam Lawa a ewigi Glecksaligkeit un alles was ehr euich salwer wensche.

Nachmittags sah man Frauen und Mädchen, manchmal auch Männer, das Neujahrsgeschenk ihren Taufkindern bringen. Es waren gewöhnlich eine grosse Brettstell, ein Lebkuchen, oder einige Wecken und Aepfel, Nüsse usw. , welche in einer weissen Serviette getragen wurden.

Nachmittags etwa um 4 Uhr, versammelten sich die Vornehmen auf der Herrenstube, um das gute Jahr zu feiern.

St. R. 1552. 15 Sch. ist übernommen, als man das gut Jar verzert mit der Burgerschaft.

St. R. 1567. 1 Pfd. 6 Pfg. als man das neuw Jar gesungen, nach altem löblichem brauch, mit dem Schulmeister und der Schulen.

St. R. 1602. 2 Sch. den jungen Gesellen alhie, haben sie das gut Jar uff der Stuben gesungen.

Danach wurde getanzt, wozu der Trompeter, vielleicht noch ein Pfeifer und ein Trommler aufspielten.

Das Dreikönigsfest.

Das Dreikönigsfest wurde auf der Herrenstube wie folgt gefeiert :

Auf den Vorabend dieses Festes liess der Schultheiss durch den Botten die zwei

trompettiste de Saverne ou de Rouffach, que la ville employa ou commanda pour jouer la bonne année de la ville. Après 1600, ce fut surtout le trompettiste Simon.

Parce que c'était la coutume, et que ça l'est toujours dans certaines villes aujourd'hui, qu'un ou plusieurs trompettistes sonnent le Nouvel An depuis une tour, je suppose que cela s'est également produit à Benfeld à l'époque, et que c'était avec ces trompettistes.

Déjà à l'époque, les vœux pour le Nouvel An étaient déjà une vieille coutume, mais le contenu des vœux était plus riche et plus sincères. Cela ressemblait à peu près à ça :

Page - 239 -

Je vous souhaite une bonne année ; beaucoup de bonheur, la santé et une longue vie, et, pour après cette vie, le bonheur éternel et aussi que tous vos désirs se réalisent.

Dans l'après-midi, on pouvait apercevoir des femmes et des filles, parfois aussi des hommes, qui apportaient le cadeau du Nouvel An à leurs filleuls (les). C'était généralement une grosse brioche en forme de bretzel, un pain d'épice, ou quelques petits pains et des pommes, des noix, etc ..., enveloppés dans un torchon blanc.

Vers 16 heures l'après-midi, les notables se réunissaient dans le poêle des messieurs pour célébrer la bonne année.

Comptes des stettmeister de 1552 : 15 schillings ont été pris en charge pour les consommations lors de la fête de la bonne année avec les bourgeois.

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund et 6 pfennigs quand on a, selon l'excellent vieil usage, chanté la nouvelle année avec le maître d'école et les écoliers.

Comptes des stettmeister de 1602 : 2 schillings pour les jeunes compagnons d'ici, quand ils ont chanté la bonne année au poêle.

Après cela, on dansait sur des airs de musique joués par un trompettiste, peut-être accompagné par un joueur de fifre ((cornemuse ?)) et d'un tambour.

L'épiphanie

L'Epiphanie était célébrée dans le poêle des messieurs comme suit :

A la veille de cette fête, le Schultheis (prévôt) invitait par le biais du bott, les deux

alten und die zwei neuen Stettmeister, den alten und den neuen Heimbürger und die Ratsherren, ferner durch den Hauptkand oder Stubenwirt die Zunftmeister, Geistlichen und Kirchendiener und die Junkher einladen an der Dreikönigsfeier teilzunehmen.

An diesem Abend nahmen die Eingeladenen mit ihren Frauen an einer langen Tafel Platz, während sich die Kirchendiener an Nebentische setzten.

Es wurde nun der Nachtimbs gegessen. Nach Beendigung desselben wurde alles abgetragen und das Tischtuch entfernt. Dann brachte der Stubenknecht einen langen Kuchen, welchen er in so viele kleine Stücke zerschnitt, als Personen am Essen teilgenommen hatten ; er legte die Stücke in einen gewärmten Korb, deckte diesen mit einem Salvat und stellte den Korb vor den Schultheissen auf den Tisch. Der Stubenknecht teilte dann die Stücke Kuchen an die Tischgenossen der Reihe nach aus. Wer die Bohne in seinem Stück Kuchen hatte, war König. Für die Frauen wurden Stücke von einem anderen Kuchen ausgeteilt. Diejenige Frau, welche in ihrem Kuchen eine Erbse fand, war Königin.

Page - 240 -

Nachdem der König und die Königin gewählt war, stand alles auf und huldigte ihnen. Darauf wird die Tafel wieder gedeckt und wurden Küchlein, Mandeln, Meertrauben, Zuckererbsen und Lebkuchen serviert.

Dann, wurden die Kinder der Magistratsherren und Tischgenossen hereingelassen. Sie durften am Nachtmahl teilnehmen. Wenn der König oder die Königin tranken, riefen die Kinder : «Es lebe der König» oder « die Königin ! ».

Am anderen Morgen bildete die ganze Gesellschaft einen Zug, voraus der König mit der Königin, und gingen in die Kirche.

In unserem Archive finden wir folgende Ausgaben für das Dreikönigsfest :

St. R. 1580. 1 Pfd. ist uffgangen uff der Stub mit der Burgerschaft uff den hl. Dreikönigstag, als man einen König gewölet hat.

St. R. 1580. 8 Sch. ist uffgangen, als Mathis Ruoff und Claus Hirstlin ihren Kindern, so in die Schul gehen, ihr Königreich ussgericht und 1 omen weins verehrt haben, hat man sie zu gast gehalten.

anciens et les deux nouveaux Stettmeister, l'ancien et le nouveau Heimbürger et les conseillers municipaux, puis par le biais de l'aubergiste de la tribu ou du poêle, les chefs des corporations, les ecclésiastiques et les serviteurs de l'église et les gentilhommes à participer à la fête des trois rois.

Ce soir-là, les invités et leurs femmes s'asseyaient à une longue table tandis que les serviteurs de l'église étaient assis à des tables latérales.

Le repas du soir était pris en commun. Une fois terminé, la table était débarrassée et la nappe retirée. Ensuite, le valet du poêle apportait un long gâteau, qu'il coupait en autant de parts qu'il y avait de personnes à table ; il mettait les morceaux dans une corbeille permettant de les chauffer, les recouvrait d'un torchon et posait le tout sur la table devant le Schultheis (prévôt). Le valet du poêle distribuait ensuite les morceaux de gâteau aux invités à tour de rôle. Celui qui avait la fève ((graine séchée)) dans son morceau de gâteau devenait roi. Les femmes recevaient des parts d'un autre gâteau. Celle qui trouvait une fève dans son gâteau devenait reine.

Page - 240 -

Après que le roi et la reine furent ainsi désignés, tout le monde se levait et leur rendait hommage. Puis la table était de nouveau dressée et des gâteaux, des amandes, des raisins secs, des bonbons soufflés* et des pains d'épices étaient servis.

Puis, les enfants des magistrats et des autres invités étaient admis à table. Ils étaient invités à participer au dessert. Lorsque le roi ou la reine buvaient, les enfants criaient : « Vive le roi » ou « vive la reine ! ».

Le lendemain matin, tout ce petit monde formait un cortège, précédé par le roi et de la reine, et se rendait à l'église.

Dans les archives, nous trouvons les dépenses suivantes pour la fête des trois rois :

Comptes des stettmeister de 1580 : 1 pfund a été dépensé au poêle, le jour de l'épiphanie quand on a voté un roi en compagnie de la bourgeoisie.

Comptes des stettmeister de 1580 : 8 schillings ont été dépensés lorsque les enfants qui sont scolarisés dans l'école de Mathieu Ruff et Nicolas Hurstel ont été invités, et qu'on a fêté les rois et consommé 1 aume de vin.

St. R. 1540. 1 Pfd. uffgangen am Königreich zu morgen und zunacht, do Thoni Vogel und die frauw von Uttenheim König sein worden.

St. R. 1561. 1 Pfd. ist uffgangen uff den heil. Dreikönigstag, als man mit dem König in Kirchen gangen und ihm geschenkt.

An diesem Tage schenkten die Bäcker ihren Kunden den Dreikönigskuchen : erst 1900 wurde dieser Brauch von den Bäckern abgeschafft.

Ein Brauch, der heute noch nicht ganz verschwunden ist, war, dass am Dreikönigstage drei Knaben, welche ein Hemd über die Kleider angezogen und eine papierne Krone auf dem Kopfe hatten, von Haus zu Haus gingen und das Dreikönigslied sangen. Der eine dieser Knaben war im Gesichte geschwärzt und wurde « Moorenkönig » genannt ; er hatte einen Stab, an welchem sich ein Stern drehte.

St. R. 1580. 2 Sch. 4 armen Schülern, so am hl. Dreikönigstag mit einem Stern umgezogen singen.

St. R. 1536 4 Sch. geben dem Spilmann, dass er zu Dantz gemacht, Sonntag post Fabian und Sebastian 2 tag salbender.

Diese Ausgabe wird wohl auch gemacht worden sein, als der Magistrat, um mit den Urkunden zu sprechen, sein Königreich gehalten hatte.

Fastnacht.

Weil wir nirgends Ausgaben für Festlichkeiten an Fastnacht finden, müssen wir annehmen, dass solche auf der Herrenstube nicht abgehalten worden sind.

Page - 241 -

Fastnacht wurde im Elsass sehr gefeiert ; auch der Brauch der Vermummung herrschte damals schon ; doch wie sie die Benfelder gefeiert haben, wissen wir nicht.

Ostern.

Ostern wurde auch auf der Herrenstube gefeiert :

St. R. 1536. 4 Sch. geben dem Spilmann, das er zu Dantz gemacht, Sonntag post Fabian u. Sebastian, 2 tag salbender : ((figure déjà page précédente))

Comptes des stettmeister de 1540 : 1 pfund a été dépensé à l'occasion de la fête des rois, le matin et le soir, quand Antoine Vogel et la dame noble « de Uttenheim » sont devenus roi et reine.

Comptes des stettmeister de 1561 : 1 pfund a été dépensé à la sainte Épiphanie, lorsqu'on s'est rendu à l'église avec le roi et qu'on lui a offert un cadeau.

Ce jour-là, les boulangers offraient à leurs clients le gâteau de l'Épiphanie : ce n'est que vers 1900 que cette coutume a été abandonnée par les boulangers.

Voici une coutume, qui n'a pas encore complètement disparue, : pour l'Épiphanie, trois garçons, portant une chemise sur leurs vêtements et une couronne en papier sur la tête, allaient de maison en maison et chantaient l'Épiphanie. Un de ces garçons avait le visage noirci et était appelé le « Roi Maure » ; il portait un bâton au bout duquel était fixé une étoile qui pouvait tourner.

Comptes des stettmeister de 1580 : 2 schillings pour 4 écoliers de familles modestes, qui ont chanté l'Épiphanie en faisant tourner une étoile.

Comptes des stettmeister de 1536 : 4 schillings donnés au musicien qui a joué de la musique pour danser, le dimanche après la St. Fabien et Sébastien*, pendant 2 jours de suite.

Des dépenses ont sans doute aussi été faites lorsque les magistrats, pour parler comme dans les archives, « ont tenu » la fête à l'occasion de l'épiphanie.

Carnaval

Parce que nous ne trouvons nulle part de traces au sujet de dépenses à l'occasion des festivités du carnaval, nous devons admettre que celle-ci ne se déroulaient pas dans le poêle des messieurs.

Page - 241 -

Carnaval était très fêté en Alsace ; la coutume du déguisement existait déjà à cette époque ; mais nous ignorons comment il se déroulait à Benfeld.

Pâques

Pâques était célébrée au poêle des messieurs :

St. R. 1575. 1 Pfd. verzert mit der Burgerschaft uff den Ostertag.

St. R. 1578. 11 Sch. 1 pfg. ist am hl. Ostertag uff der Stuben mit den burger überthan worden, und hat man Junkher Adolph Baumann und Junkher Ludwig von Andlau den Irten verert.

Wie die Bürger Ostern gefeiert haben, wissen wir auch nicht. Einen Osterhasen für die Kinder gab es noch nicht ; doch haben die Taufpaten ihre Taufkinder beschenkt. Am Ostermontag war auch kein Markt, weil der Markttag der Mittwoch war. Doch eines ist sicher, dass sie, in ihrer Anspruchslosigkeit, die Ostern freudiger und vergnügter verlebten als wir heute, mit allen Erfindungen und allem Komfort.

Pfingsten.

Pfingsten war das eigentliche Frühlingsfest, der sogenannte Maitag, welcher von unseren Vorfahren in ihrer freudigsten Weise gefeiert wurde. Dem hochwohlloblichen Rath wurde, einmal von den Junggesellen, das andere Mal von den Soldaten, ein Maien gesteckt :

St. R. 1603. 12 Sch. den Soldaten am Maitag verehrt, als sie dem Rath einen Meien gesteckt.

Am Pfingstsonntag Nachmittag wurden Vergnügungen unter der Linde abgehalten ; sie bestanden in Gesang, Spiel und Tanz.

Am Abend wurden Böllerschüsse abgegeben :

St. R. 1587. 18 Sch. geben für bley für Hackenkugeln für Pfingstabend.

Am Pfingstmontag werden dann die jungen Burschen mit dem Pfingstmaien in der Stadt herumgezogen sein und werden ihr Pfingstlied gesungen haben, wie es damals Brauch gewesen war.

Was die Vornehmen betrifft, heisst es unter anderem in einer Ausgabe :

St. R. 1575. 1 Pfd. 1 Sch. verzert mit der burgerschaft uff den Pfingstmontag, gibt ihnen zu viere, als man die Hahnen gessen hant.

Page - 242 -

Das Ernteganzessen.

Es herrschte in jener Zeit der Brauch, dass jeder Bauer seinen letzten Erntewagen

Comptes des stettmeister de 1575 : consommé pour 1 pfund avec les bourgeois le jour de Pâques.

Comptes des stettmeister de 1578 : 11 schillings et 1 pfennig ont été dépensés le saint jour de Pâques au poêle avec les bourgeois et que l'on a invité le gentilhomme Adolphe Baumann et le gentilhomme Louis d'Andlau au repas de fête.

Nous ne savons pas non plus comment les bourgeois célébraient Pâques. Il n'y avait pas encore de lapin de Pâques pour les enfants ; mais on sait que les parrains et marraines offraient des cadeaux à leurs filleuls (es). Il n'y avait pas non plus de grand-marché le lundi de Pâques car le jour de marché était le mercredi. Mais une chose est certaine, bien qu'ils étaient plus modestes, ils fêtaient Pâques avec plus de joie que nous le faisons aujourd'hui, malgré tout le progrès et le confort moderne.

Pentecôte

Pentecôte était la véritable fête du printemps, nommée alors « jour de mai », que nos anciens célébraient de la manière la plus gaie. En l'honneur du magistrat, un bouleau était dressé, une année par les jeunes compagnons, une autre par les soldats :

Comptes des stettmeister de 1603 : 12 schillings pour honorer les soldats quand ils ont attaché le bouleau le « jour de mai ».

L'après-midi de la Pentecôte, on s'amusait sous le tilleul ; cela consistait en des chants, des jeux et des danses.

Le soir, on tirait des coups de feu :

Comptes des stettmeister de 1587 : donné 18 schillings pour l'achat de plomb pour les arquebuses pour le soir de la pentecôte.

Le lundi de Pentecôte, les jeunes garçons faisaient probablement le tour de la ville avec le « bouleau de Pentecôte » en entonnant la « chanson de Pentecôte », comme c'était l'usage à l'époque.

En ce qui concerne les notables, il y a entre autres la dépense suivante :

Comptes des stettmeister de 1575 : consommés pour 1 pfund et 1 schilling avec les bourgeois le lundi de la pentecôte, qui leur ont été donnés pour faire la fête quand on a mangé les coqs.

Page - 242 -

Le repas de l'oie des récoltes

A cette époque, il était de coutume que chaque agriculteur

mit Maien und Kränzen zieren liess ; er selbst stieg zu Pferd und führte den Wagen in seinen Hof ; die Knechte und Mägde gingen hinter dem Wagen her und sangen ein Erntelied.

Am folgenden Sonntag gab der Bauer das Ernteganzessen, zu welchem alle, die bei der Ernte mitgeholfen hatten, eingeladen worden waren. Dieser Brauch wurde noch vor dem grossen Kriege in unseren Nachbardörfern gehalten.

Auch auf der Herrenstube wurde das Ernteganzessen gehalten ; die Fische dazu liess die Stadt in ihrem Weiher fangen :

St. 1561. 8 Sch. ist uffgangen mit denen, so den Weiher gefischt haben, uff die Ernganz.

Am Rathaus wurde auf diesen Tag ein Maien gestellt :

St. R. 1561. 2 Sch. ist uffgangen mit denen, so den meyen gesetzt haben uff die Ernganz.

St. R. 1561. 1 Pfd. 10 Sch. ist uffgangen mit der burgerschaft, als man die Ernganz gessen hat.

St. R. 1561. 4 Sch. geben den Spilleüthen, so der burgerschaft gedient haben, als man die Ernganz gessen, in der Woche Jakobi (25. Juli).

Das Schützenfest.

Das grösste und populärste Volksfest in der Festung Benfeld, an welchem alle Bürger gleichen regen und freudigen Anteilnahmen, war unbestritten das Schützenfest ; um so mehr weil fast jeder Bürger einen Verwandten oder guten Freund bei den Schützen hatte, worauf jeder nicht wenig stolz war und sich für deren Erfolge beim Schiessen sehr interessierte.

Unsere Kilbe ist die Fortsetzung des Schützenfestes ; jedoch betreffend Jubel, Freude und Begeisterung ist sie heute von jenem Feste nur noch ein schwacher Schimmer.

Das Schützenfest wurde auf dem Schiessrain, also ausserhalb der Stadt, abgehalten, Dieser Schiessrain war eine Wiese bei den Schiessständen und es muss angenommen werden, dass er in der Nähe der Stadt war.

décore sa dernière charrette de foin avec des branches de bouleaux et des couronnes ; lui-même montait à cheval et conduisait la charrette jusque dans sa cour de ferme ; les valets et les servantes suivaient la charrette et chantaient un chant de moisson.

Le dimanche suivant, l'agriculteur offrait le repas de l'oie des récoltes, auquel étaient invités tous ceux qui avaient aidé à la récolte. Cette coutume avait encore lieu dans nos villages voisins avant la grande guerre.

Le repas de l'oie des moissons se déroulait au poêle des messieurs : à cette occasion, la ville faisait pêcher des poissons dans ses étangs :

Comptes des stettmeister de 1561 : 8 schillings ont été dépensés avec ceux qui ont pêché dans l'étang, pour le repas de l'oie des récoltes.

Ce jour-là, un bouleau décorait l'hôtel de la ville :

Comptes des stettmeister de 1561 : 2 schillings ont été dépensés avec ceux qui ont posé le bouleau pour le repas de l'oie des récoltes.

Comptes des stettmeister de 1561 : 1 pfund et 10 schillings ont été dépensés avec les bourgeois lors du repas de l'oie des récoltes.

Comptes des stettmeister de 1561 : 4 schillings payés aux musiciens qui ont diverti les bourgeois lors du repas de l'oie des récoltes, dans la semaine de la St. Jacques (25 juillet).

La fête des tireurs

La plus grande et la plus populaire des fêtes du temps de la forteresse de Benfeld, à laquelle tous les citoyens prenaient une part active et joyeuse, était incontestablement la fête des tireurs ; d'autant plus que presque chaque bourgeois avait un parent ou un bon ami parmi les tireurs, dont il n'était pas peu fier et était très intéressé par son succès lors du concours de tir qui se déroulait à cette occasion.

Notre Kilbe actuelle est la continuation de la fête des tireurs ; cependant, en ce qui concerne la jubilation, la joie et l'enthousiasme, elle n'est aujourd'hui plus qu'un pâle reflet de la fête d'antan.

La fête des tireurs se déroulait sur le champ de tir, c'est-à-dire à l'extérieur de la ville. Ce champ de tir était un pré près des stands de tir et on peut supposer qu'il se situait dans un emplacement proche près de la ville.

Am Schützenfest standen auf diesem Platze oder dieser Wiese Stände mit Wurst und Brot, Lebkuchen und Zuckerbohnen ; auch Wein wurde ausgeschenkt.

Während die Schützen ihre Schüsse abgaben, belustigte sich das Volk mit Wettrennen, Steinwerfen, Ringen und Tanzen.

Page - 243 -

Die Schützen erhielten am Schützenfeste von der Stadt auf der Stube einen Imbiss :

St. R. 1567 ist 1 Pfd. 1 Sch. 10 Pfg. uffgangen mit dem Koch und Mägden für ihre Belohnung, do man den Schützen dem Imbis geben.

Ely Kilbe.

Als Fest der Benfelder müssen wir auch die Ely-Kilbe (Jahrmarkt) mitzählen ; doch ist diese bereits beschrieben.

Weihnachten.

Dieses Fest wurde in jener Zeit nicht so glänzend und üppig gefeiert, und die Kinder erhielten nicht so viele und schöne Spielsachen wie heute ; aber durch ihre Anspruchslosigkeit verlebten unsere Vorfahren die Weihnachtsfeiertage mit mehr und herzlicherer Freude und grösserer Zufriedenheit.

Der Tannen -und Weihnachtsbaum kam erst im Anfang des 17. Jahrhunderts auf ; jedoch waren vorerst keine Lichter daran, sondern Blumen und Obst, auch war er nur in den Stuben der Vornehmen zu finden.

Auf dem Lande, somit auch in Benfeld, kam bei eintretender Dunkelheit, wenn die Familie mit ihren Kindern in der Stube versammelt war, das Christkind mit seinem schrecklichen Begleiter, dem Hans Trapp oder dem Rüpelz, vor welchem die Knaben sich nicht umsonst fürchteten, denn er sparte die Rute nicht.

In jener Zeit war folgendes Sprüchlein im Gebrauch der Kinder :

*Christkindlein zart,
Ich hab schu lang uf dich gewart.
Bescher mer Nüss und Aepfelein
En min kleines Kerwelein.*

Lors de la fête des tireurs, il y avait, sur cette place ou ce pré, des stands qui vendaient des saucisses et du pain, du pain d'épices et des dragées ; du vin était également servi.

Pendant que les tireurs faisaient leur concours, les gens se divertissaient en regardant des concours de courses, de lancers des pierres, de combats de lutte et de danses.

Page - 243 -

Pendant la fête des tireurs, la ville invitait les tireurs pour un repas dans le poêle :

Comptes des stettmeister de 1567 : 1 pfund, 1 schilling et 10 pfennigs ont été dépensés pour la rémunération du cuisinier et des serveuses, lors du repas qu'on a offert aux tireurs.

La Kilbe de Ehl

On ne peut pas parler des fêtes de Benfeld en oubliant d'évoquer la Kilbe de Ehl (grand marché) ; mais le sujet a déjà été traité.

Noël

A cette époque, cette fête n'était pas célébrée avec autant d'éclats et d'abondance et les enfants ne recevaient pas autant de beaux jouets qu'aujourd'hui ; mais à cause de leur simplicité, nos ancêtres ont vécu les jours de fêtes de Noël avec une plus grande joie, plus de chaleur et un plus grand plaisir.

Le sapin et l'arbre de Noël sont apparus pour la première fois au début du XVII^e siècle ; mais, au début, il n'était pas décoré avec des bougies, seulement avec des fleurs et des fruits, et on ne le trouvait que dans le salon des notables.

A la campagne, et donc aussi à Benfeld, quand la nuit tombait, quand la famille et leurs enfants étaient réunis dans le salon, l'Enfant Jésus venait avec son terrible compagnon, le père fouettard (Hans Trapp ou Rüpelz), craint à juste titre par les garçons, car il ne ménageait pas le bâton (verge).

A l'époque, le petit dicton suivant était récité par les enfants

*Tendre enfant Jésus,
Je t'attends depuis longtemps.
Dépose-moi des noix et des petites pommes
Dans ma petite corbeille*

Die Familie verbrachte dann die Zeit bis zur Metten, welche, wie heute noch, um Mitternacht stattfand, durch Beten oder durch Geschichtenerzählen, oder, wenn es anging, las, jemand aus einem guten Buche vor.

Am 12 Uhr nachts, beim Glockengeläute, ging man in die Kirche, nachdem man dem Vieh noch Futter gegeben und den lange zu diesem Zweck aufbewahrten Weihnachtsholzklotz in den Ofen gelegt hatte.

Die Sonnenwendzeit, das heisst die Zeit zwischen Weihnachten und Neujahr, wurde gefeiert, das heisst es wurde nur

Page - 244 -

das Notdürftigste gearbeitet, wie es heute noch in manchen Dörfern der Brauch ist.

Das Weihnachtsfest wurde auch auf der Herrenstube gefeiert :

*St. R. 1593. 1 Pfd. 14 Sch. 4 Pfg, ist am Steffenstag uff der Rathstüben **verbert** ((verehrt ?)) **und überthan** worden.*

Hiermit ist das Jahr zu Ende : und wenn wir noch die Jahrmärkte dazu zählen, welche auch kleine Festtage für unsere Vorfahren waren, und die Kunkelstuben, oder wie es in Benfeld hiess «zu Licht gehen», nicht vergessen, wo für die Jugend im Winter abwechselnd in jeder grossen Bauernstube ein Festchen gehalten wurde, werden wir so ziemlich alle profanen Festlichkeiten der alten Benfelder aufgezählt haben.

La famille passait ensuite le temps qui précédait la messe qui, comme encore aujourd'hui, se déroulait à minuit, à prier ou à se raconter des histoires ou, si cela était possible, écoutait quelqu'un lire un bon livre.

A minuit, quand les cloches sonnaient, les gens se rendaient à l'église, non sans avoir nourri le bétail et mis dans le poêle la grande bûche en bois de Noël, depuis longtemps conservée à cet effet.

La période de solstice, c'est-à-dire la période entre Noël et Nouvel An, était célébrée, ce qui signifie que seul le travail le

Page - 244 -

plus nécessaire était effectué, comme c'est d'ailleurs encore la coutume dans certains villages aujourd'hui.

On fêtait également Noël au poêle des messieurs :

Comptes des stettmeister de 1593 : 1 pfund, 14 schillings et 4 pfennigs ont été consommés et dépensés à la St Etienne au poêle du magistrat.

Et ainsi se termine l'année : et si l'on ajoute aussi les grands marchés, qui étaient également de petits jours de fêtes pour nos anciens, sans oublier les veillées dans les poêles de filage (Kunkelstuben*), ou comme on disait à Benfeld « aller là où il y a de la lumière », là où, en hiver, la jeunesse se réunissait, à tour de rôle dans chaque grande séjour (stube) des fermes, pour se divertir, nous aurons énuméré à peu près toutes les fêtes profanes des vieux Benfeldois.



Inhaltsverzeichnis

Adelige Familien	77
Bäckereien	86
Barbier	169
Damm, der	130
Ehl	225
Feuerlöschwesen	92
Fischergasse	200
Flachsbrücke	215
Galgen	214
Gefängnis	176
Gerichtswesen	41
Hebamme	161
Heidengott	237
Herrenstube	67
Hintersassen	173
Hirschen, zum	170
Huttenheim	100
Illgasse	191
Kanzlei, Mairie	168
Kapelle an der Landstrasse	118
Kaserne	170
Kertzfeld	121
Kirche	135
Kirchhof	148
Kriegsereignisse	101
Krone, zur	79
Ladhof	199
Läuferbote	115
Linde, die	117
Markt	49
Metzig	155
Mühle, die	124
Mühltorlein	174
Obertor	96
Obertorgasse	76
Ofenhaus, Gemeinde Backofen	73
Rathaus	26
Rathausbrunnen	28
Rathausplatz	29
Rathausturm	31
Rathausuhr	33
Ratsstube	58
Salzkasten	75
Schloss, das	182
Schlossgasse	188
Schützengesellschaft	161
Schule, die	139
Spitzengasse	181
Spital	149
Stubenhansel	36
Stubenknechteid	69
Stubenordnung	67

Sommaire

A la couronne	79
Arsenal	163
Au cerf	170
Barbier	169
Blason de la ville	39
Boucherie (la)	155
Boulangeries	86
Caserne	170
Chancellerie, mairie	168
Chapelle de la route nationale	118
Château	182
Cimetière	148
Compagnie des tireurs	161
Digue	130
Ecole	139
Eglise	135
Elections des magistrats	59
Ehl	225
Familles nobles	77
Faits de guerre	101
Four de la ville	73
Gibet	214
Grenier à sel	75
Horloge de la mairie	33
Hospice	149
Huttenheim	100
Idole des païens	237
Incendie (lutte contre)	92
Justice	41
Kertzfeld	121
Mairie	26
Marché	49
Manants	173
Messenger	115
Moulin	124
Petite porte du moulin	174
Place de la dîme	182
Place de la mairie	29
Place du travail	194
Poêle des magistrats	58
Poêle des messieurs	67
Pont de la Flas	215
Porte haute	96
Prison	176
Puits de la mairie	28
Quai des chargeurs	199
Règlement des aubergistes	80
Règlement du valet du poêle	69
Règlement de la « stube »	67
Ruelle de l'Ill	191
Ruelle des pêcheurs	200
Ruelle dite « Spitengasse »	181
Rue de la porte haute	76

Verordnungen, welche jährlich vorgelesen wurden	51
Wahl der Ratsherren	59
Stadtwappen	39
Werkplatz	194
Westhausen	211
Wirtsordnung	80
Zehentgasse	182
Zeughaus	163
Ziegelei	210
Zoll	218

Rue du château	188
Sage-femme	161
Serment et règlement lu annuellement	51
Stubenhansel	36
Tilleul (le)	117
Tourelle de la mairie	31
Tuilerie-briqueterie	210
Westhouse	211
Zoll	218

((Le sommaire en français est dans l'ordre alphabétique des noms en français et n'est donc pas en correspondance avec le sommaire en allemand))

Page - 246 -

Literarische Quellen

Als literarische Quellen wurden hauptsächlich benutzt :

1. Das Archiv von Benfeld,
2. Das bischöfliche Städtchen Dambach von Roth,
3. Benfeld zur : Zeit des bischöflichen Krieges von Woerth Emil,
4. Die Historie von Bernhard von Hertzog,
5. Die Mühle von Sand von Brunstein,
6. Landes- u. Ortsbeschreibung v. Statist „Bureau des Ministeriums“.
7. Das Elsass während des dreissigjährigen Krieges von Ellerbach.

Erklärungen :

St. R. = Stettmeisterrechnung
 Heimb. R. = Heimbürgerrechnung
 Pfg = Pfennig
 Sch. = Schilling = 20 Pfennig
 Pfd = Pfund = 20 Schilling

Page - 246 -

Sources

Les principales sources bibliographiques utilisées sont :

1. Les archives de la ville de Benfeld dont
 - un livre des statuts de la ville (Stadtbuch) de 1537
 - un registre de procès-verbaux datant de 1635
 - plusieurs décomptes disponibles, dont les plus anciens remontent à l'an 1531
2. La petite ville épiscopale de Dambach de Roth.
3. La Ville de Benfeld de 1592 à 1632 par Emile Woerth paru en 1905.
4. L'histoire de Bernard Hertzog, (Chronicon Alsatie - Edelsasser Cronick paru en 1592).
5. Le moulin de Sand de Brunstein, ((en fait l'histoire du moulin de Benfeld et de de Sand par F. Blumstein paru en 1884)).
6. Descriptif du pays et des villages dans les statistiques du bureau du ministère.
7. L'alsace pendant la guerre de 30 ans (1618-1648 en 2 tomes) de J.B. Ellerbach.

((8. Nartz* Une petite ville épiscopale)).

Explications

St. R. = compte des stettmeister
 Heimb. R = comptes du Heimbürger
 Pfg = pfennig ((en français = denier))
 Sch = schilling = 20 pfennigs ((en français = sous))
 Pfd = pfund = 20 schillings ((en français = Livre))

G = Gulden = 20 Schillinge
1 Schilling entspricht ungefähr dem Werte
von 2 Goldfranken.

G = gulden = 20 schillings ((en français =
florin))
1 schilling équivaut à peu près à 2 francs or

Die Bilder vom alten Benfeld sind gezeichnet
worden :

1. nach dem Kupferstich „Die Festung
Benfeld“
2. nach den Gebäuden, welche schon in der
Festung standen und heute noch stehen.
3. nach Gebäuden, welche abgebrochen oder
verbrannt sind, die wir aber noch gesehen
haben.
4. nach Berichten von Urkunden.

Les images du vieux Benfeld ont été
dessinées d'après :

1. la gravure « la forteresse de Benfeld »
2. les bâtiments qui existaient déjà du temps
de la forteresse et qui existent encore
aujourd'hui.
3. les bâtiments qui ont été démolis ou qui
ont brûlé mais que nous avons encore vus.
4. selon les récits des archives.

IMPRIMERIE DE LA BOURSE
14, rue des Orphelins. Strasbourg

IMPRIMERIE DE LA BOURSE
14, rue des Orphelins. Strasbourg

Lexique et commentaires du traducteur

17 - F. A. B M. F. N. - 75 :

La porte d'entrée, en pierre, possède un linteau cintré porte ces inscriptions (actuellement masquées par un l'enduit). La roue en son centre est le symbole des meuniers.



En 1775, le meunier d'alors, Fridolin Albrecht (Schœnau 1733 - Benfeld 1787) qui a épousé en 1763, à Matzenheim, Marie Françoise Neff (Matzenheim 1740), fille de François Neff, aubergiste A la Couronne, reconstruit la maison d'habitation du moulin. Veuve en 1787, Marie Françoise Neff épouse un meunier originaire de Wilwisheim, Chrétien Mehler, futur acquéreur de biens nationaux à Ehl.

22 août 1646 : dans le livre « Benfeld unter schwedischer Herrschaft, page 90, E. Woerth est plus précis.

« Margarete, la veuve d'Adam Biterols, supplie un honorable magistrat, afin que les pierres nécessaires à la réparation du foyer du four de la ville qui est délabré lui soient fournies. Un honorable magistrat décide de lui payer la moitié des pierres nécessaires et de les lui faire livrer : mais elle doit payer les pierres restantes et faire réaliser le montage à ses frais. En ce qui concerne les bruelin (gros gâteaux en pâte à pain) ou des gâteaux dont la cuisson endommage le four, désormais on ne cuira plus qu'un bruelin à la fois. »

Abertag :

Dans „Ein bischöfliches Städtchen in früheren Zeiten“ page 26, Théodore Nartz il s'agit du jeudi.
De Habertag = jour de repos

Achtel : voir Mesure de grains

Acre : acker

Mesure de surface = 20 ares (variable)
(Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime de Philippe NITHART)

Actun feria quarta ante sexti : acté 6 jours avant la feria quarta

Actun est orthographié par erreur Artun
Feria quarta correspond au quatrième jour de la semaine liturgique de la Quarantaine, précédant le Sixième dimanche de cette période

Adolphe : fêté le 30 juin en mémoire de saint Adolphe qui fut d'abord moine, avant de devenir évêque d'Osnabrück, en Allemagne, où il décéda en 1224.

Aime : (ohme, ome) à Strasbourg, 1 aime = 24 pots (1,9 litres) = 48 pintes = 96 schoppen ou chopines.
Soit environ 45 litres.

Allmend :

Allemeinde – Almeinde, commons, communaux

1. Dans les régions de forte tradition communautaire comme l'Alsace, ce terme, employé en préfixe, signifie « commun », opposé à « propre », et s'applique à certaines parties de l'agglomération (Allmendgass, Allmendschlupf, Allmendplatz) ou du terroir (Allmendstück, Allmendmatten). Il désigne l'ensemble des biens dont le propriétaire, à savoir la communauté, laisse la jouissance aux habitants qui la composent et s'oppose donc aux biens tenus individuellement par ces derniers en pleine propriété.

2. Utilisé comme substantif, l'Allmend désigne en général un pâturage ou un pâquis forestier commun, de médiocre qualité, situé hors assolement à la périphérie du terroir et auquel peuvent conduire des chemins réservés au bétail (Viehwege) de façon à canaliser ce dernier et à en protéger les terres ensemencées en blé. L'alimentation herbagère fournie par l'Allmend répond aux besoins de la traction animale surtout dans les régions à forte prédominance de labours laissant peu de place aux herbages (prés et pâturages). La superficie des Allmende laissés à la jouissance des habitants moyennant le versement d'une taxe infime (Allmendzins) est inversement proportionnelle à la fertilité des finages, oscillant entre moins de 1 % de la superficie exploitée (dans les terroirs loessiques du Kochersberg) et plus de 40 % (dans les Harts et Rieds qui offrent d'importants espaces échappant à la culture). Dans certaines contrées, ce communal, indivis entre plusieurs communautés (tel est le cas du Siebendorferallmend qui s'étend sur plus de 1000 hectares dans le Bruch de l'Andlau), autorise la compacité entre ces communautés. Tant que la population n'atteint pas de fortes densités, l'Allmend ne pose pas problème. Tel a été le cas à l'époque ou au lendemain des Wüstungen médiévales. A partir du XVIII^e siècle, la politique des défrichements, la nécessaire protection des forêts et la limitation du pâquis forestier, l'extension des surfaces cultivables suite à la pression démographique conduisent à une réglementation de la pâture dans le temps et l'espace et, parfois, à une limitation du nombre de têtes de bétail par habitant admises au pâturage. Peu à peu le communal se trouve grignoté par le labour, en partie cultivé (Früchten auf dem Allmend) et sujet à la dîme (Allmendzehenden), ce qui correspond à une véritable privatisation. S'efface ainsi progressivement la distinction entre les biens communaux, dont la destination est de rester indivis et incultes (Allmende), et les biens patrimoniaux (Gemeindgüter) permettant aux communes de tirer une partie substantielle de leurs ressources de la location à divers particuliers de parcelles de terre, de près ou de vigne, à la suite d'une prise en charge individuelle. Se pose dès lors le problème de l'appropriation des biens communaux, solution défendue, au nom de la rentabilité, par les exploitants les plus importants et rejetée par la plupart des

paysans modestes, qui ne survivent que grâce à la jouissance de l'Allmend : opposition significative entre l'esprit communautaire traditionnel et l'individualisme conquérant, sans compter le poids des intérêts seigneuriaux. Engagé dès les années 1770, le partage des communaux sera consacré par la politique révolutionnaire, sans pour autant être généralisé à l'ensemble des villages alsaciens, et au prix de subtils compromis qui autorisent la survie de l'Allmend malgré l'inéluctable réduction des droits d'usage. Entité économique et lien social, puis enjeu au cœur des conflits sociaux, le communal perdurera partiellement jusqu'au XXI^e siècle.

([https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Allmend\(e\)](https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Allmend(e)))

Allumettes : Les premières allumettes, mentionnées dès 1530 (Cole, 1994), différaient de celles que nous utilisons. Connues sous le nom de bûchettes, fidibus ou chènevottes, il s'agissait de petites tiges de bois, de roseau ou de chènevotte (partie ligneuse du chanvre), de papier roulé ou de mèches de coton trempées dans la cire. Ces bûchettes complétaient le briquet à silex et ne prenaient feu qu'au contact d'un corps déjà en ignition.

(source : le feu avant les allumettes de Jacques Collina-Girard , <https://books.openedition.org/editionsmsh/6501>)

Ambiehl : 7, rue du Rhin* : en 2022, n° 7 rue du 1^{er} décembre

Andlauer Pierre

Négociant, fermenteur de tabacs en feuilles, né à Benfeld le 10 octobre 1889, fils de Constant Andlauer et de Joséphine Weber, Marié à Benfeld le 10 mars 1919 à Elisabeth Engel, fille d'Eugène E., directeur d'usine, et d'Anne Jæger. Élu au conseil municipal de Benfeld en novembre 1919. Maire de Benfeld de 1947 à 1955. Conseiller général de Benfeld de 1955 à 1964. Pendant la période d'après-guerre, élu vice-président de la commission de reconstruction des églises sinistrées. Chevalier de la Légion d'honneur (1950) et chevalier de Saint-Grégoire le Grand (1964).

Auteur du livre Benfeld à travers l'histoire, 1968.

Mon grand-père paternel, Auguste Kretz (1887-1973) était dans son conseil municipal de 1947 à 1953.

Antorff :

Je n'ai pas réussi à localiser cette ville Andorf ? Anvers ?

Anwandt : About ou aboutissant

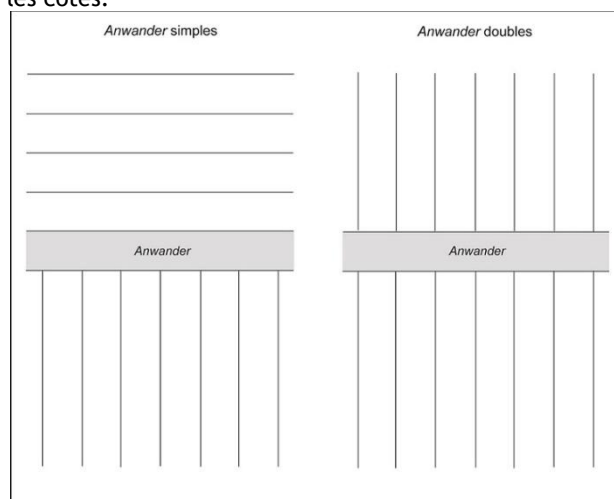
An(e)wand, Anwender : Les termes d'Aneward ou Anwand sont surtout utilisés dans le sud de l'Alsace, ceux d'Anwender ou Anewender dans le nord de l'Alsace.

Pièce de terre ayant un axe de labourage perpendiculaire à un ensemble de parcelles contre lesquelles elle vient buter. Se présente parfois sous la forme d'une étroite bande de terre, appelée « tournière » sur laquelle les voisins bordiers ont, outre le droit de passage, l'autorisation de faire tourner leur charrue, ce qui constitue une « servitude de tourner réciproque et librement consentie ».

Cette tolérance se trouve confirmée par un certain nombre de devoirs : les exploitants des champs aboutissants (Aufstösser) sont tenus de piocher la terre qu'ils auront rendue compacte, voire de réensemencer

la partie de l'Anwand qui prolonge leur propre pièce de terre. En effet, les Anwender sont des parcelles autonomes au point de correspondre, parfois, à des unités de superficie (d'un Acker ou d'une Juchert). Ils peuvent être doubles, s'ils séparent deux cantons dont les parcelles ont la même orientation, ou simples, s'ils marquent la limite entre deux séries de parcelles perpendiculaires les unes aux autres. L'accumulation de terre produite sur l'Anwand du fait du labour des aboutissants peut contribuer à la formation de petits (Ackerberg) ou de grands (Rain) talus, les deuxièmes, impropres à la mise en culture, étant parfois appelés « hohe Anwander » ou « Abwander » (à ne pas confondre avec Anwender). La notion de frontière (abwanden = abgrenzen) qu'impliquent ces derniers s'efface dans le cas des Anwander qui sont soit exposés à la privatisation abusive des bouts de champs, soit, au contraire, dès le XIII^e siècle, rattachés au domaine public en tant qu'Allmend.

D'une façon générale, prise dans le sens de la longueur, une pièce de terre à des « aboutissants » (oben, unten) par opposition aux « tenants » qui limitent la même pièce de terre prise dans le sens de la largeur (einseits, anderseits) d'où l'expression notariale « tenants et aboutissants ». Se dit aussi pour les propriétés immobilières, que l'on connaît par tous les côtés.



Bande de terre, étroite et allongée, perpendiculaire à une ou plusieurs parcelles labourées permettant aux attelages de tourner à vide avant d'aller tracer une nouvelle raie de labour. Cet espace, qui est généralement laissé en friche s'il n'est pas occupé par un chemin d'accès, constitue pour les riverains une servitude réciproque, librement consentie, au prix de la perte d'une partie de la surface cultivable disponible. Il porte, selon les régions, le nom de « fourrière », de « chaintre », de « tournière » ou de « tournaille » et constitue, en Alsace, l'about ou aboutissant, limite de propriété d'une parcelle, connu sous le nom d'Anwand. En effet, lorsque la charrue à versoir tourne, elle dépose inévitablement une partie de la terre, qu'elle aura entraînée en cours de labour, tout dépendant en définitive de la fréquence des labours et de la structure des sols. S'appuyant sur ses propres observations, mais également sur un « Mémoire sur la charrue de Strasbourg », publié par la Société d'Agriculture du début du XIX^e siècle et sur le témoignage de l'agronome Schwerz, Etienne Juillard a établi une relation entre la technique de labour en usage et la morphologie agraire, dans la mesure où la

première serait responsable, dans la longue durée, de la formation d'« Ackerberge » ou « crêtes de labour », ondulations en dos d'âne pouvant atteindre de 1 mètre à 1,5 mètre de haut. Coïncidant avec les limites des parcelles, perpendiculaires aux sillons, ces crêtes finiraient par donner aux champs une forme concave et fourniraient de précieux renseignements sur l'ancienneté des paysages. A contrario, leur survie est menacée, à partir du XX^e siècle, par les techniques culturales modernes.

(Source :

https://dhialsace.bnu.fr/wiki/About_ou_aboutissant)

Apposée à leurs maisons : d'après les détails des comptes des stettmeister de 1541 je pense qu'il s'agit plutôt de blasons à intégrer dans les vitrages du poêle des messieurs

Archiprêtre :

Dans l'Église catholique, archiprêtre est un titre honorifique attribué à un prêtre, en général le curé d'une église importante, de l'église principale d'une ville ou d'un ensemble de paroisses, ou encore d'une cathédrale ou une basilique. Il est à la tête d'un archiprêtré.

Anciennement, ce titre fut aussi porté par un prêtre qui remplaçait un évêque.

Armagnacs : En 1435, le traité d'Arras met fin à la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons et le parti armagnac, n'ayant plus de raison d'être, disparaît. Les mercenaires engagés continuent néanmoins de ravager villes et campagne. On les appelle généralement écorcheurs, mais aussi « Armagnac », dans l'Est de la France. (source : wikipédia)

Armoiries -Blason



Extraites d'un livre de compte des Stettmeister de l'année 1600. Le fond rouge n'est pas correct.

Arquebuse à croc : Arquebuse qui se tirait appuyée sur un instrument appelé fourchette, fourche ou fourquin. (source : wikipédia et l'armement colmarien du XIV^e au XVII^e siècle)

Aspice, vir lector : sunt haec Insigna Benfeldt Laudibus hanc urbem quin super Astra Feram.

« admire, mon lecteur : voici les armes de Benfeld Par mes louanges, je porterai cette ville bien au-dessus des astres ».

(Traduction de Etienne Hamm)

Aune : Elle = 0,53 mètres. Était utilisée surtout pour mesurer les étoffes.

Auneau : en Eure-et-Loir. La bataille d'Auneau, le 24 novembre 1587, est une bataille de la huitième guerre de Religion qui oppose catholiques et protestants.

Un mois après la bataille de Vimory, le duc de Guise écrase les troupes de Fabien I^{er} de Dohna, que les princes protestants envoient à la rescousse du roi de Navarre.

La capitulation, établie à Marsigny-les-Nonnains dispose que « nul français ou étranger ne portera plus les armes contre le roy et que les estrangers ne viendront plus en France que sur sa demande ». Elle fut conclue par le prince de Conty en tant que commandant, le baron de Dohna et le colonel Bourg d'une part et par le roy d'autre part (le duc d'Espèron lui a apporté la lettre à Nevers). Les armées royales retournent vers Paris.

Forces en présence : Fabien de Dohna avec 2000 à 3000 reîtres et le Duc de Guise avec environ 3 000 fantassins (dont 2 500 arquebusiers) et 1000 cavaliers (source : wikipédia)

Avancée pour la porte d'accès extérieur à la cave : voir à la rubrique ruelle sombre

Autel des franciscains : autel latéral droit de l'église de Benfeld.

Autorisation royale du 27 février 1703

*LETTRES PATENTES portant établissement d'un Hôpital dans la ville de Benfeld,
& union à icelui des Biens de l'Hôpital des Pèlerins de la même Ville.*

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: 27
À tous ceux qui ces présentes verront, *Salut.* Par nos Édit & Déclarations des mois de *Février*
mars, avril, & août 1693, Nous aurions désuni de l'Ordre de notre Dame de Mont- 1703.
Carmel & de St. Lazare les Maladreries & Léproseries qui y auroient été jointes & incor-
porées par notre Édit du mois de décembre 1672, Déclaration & Arrêt rendus en con-
séquence: ce qui a donné lieu à l'Arrêt rendu en notre Conseil le 18 mai de l'année der-
niere 1702, portant l'établissement dans la ville de Benfeld, en l'endroit qui sera trouvé le
plus commode, d'un Hôpital pour des pauvres malades de ladite Ville, & union à icelui

Tome I.

V v 2

340

ORDONNANCES

1703. des biens & revenus de l'Hôpital des Pèlerins de ladite ville de Benfeld, & qu'à cet effet
toutes Lettres nécessaires seroient expédiées. À CES CAUSES, après avoir fait voir en
notre Conseil le susdit Arrêt du 18 mai dernier ci-attaché sous le contre-scel de notre
Chancellerie, & désirant que notredit Édit & Déclarations des mois de mars, avril, &
août 1693 soient exécutés selon leur forme & teneur, Nous avons ordonné, & par ces
présentes signées de notre main, ordonnons qu'il sera établi dans ladite ville de Benfeld
diocese de Strasbourg, en l'endroit qui sera trouvé le plus commode, un Hôpital pour
les pauvres malades de ladite Ville, auquel Hôpital Nous avons par ces mêmes présentes
joint, réuni, & incorporé, joignons, réunissons, & incorporons les biens & revenus
de l'Hôpital des Pèlerins de ladite ville de Benfeld, pour en jouir du premier juillet 1695,
& être lesdits biens & revenus employés à la nourriture & entretien des pauvres malades
de ladite Ville; à la charge de satisfaire aux Prières & Service de fondations dont peuvent
être tenus les biens & revenus dudit Hôpital des Pèlerins. Et en conséquence Nous ordon-
nons que les titres, papiers, & enseignemens concernans ledit Hôpital des Pèlerins de
la ville de Benfeld, biens & revenus en dépendans qui peuvent être es mains des Admi-
nistrateurs dudit Hôpital des Pèlerins ou autres Dépositaires, seront mis es mains des Admi-
nistrateurs qui seront nommés pour la régie & gouvernement des biens de l'Hôpital qui
sera établi en ladite ville de Benfeld, à quoi faire les Dépositaires desdits titres, papiers,
& enseignemens seront contraints; & ce faisant ils en demeureront déchargés. SI DON-
NONS EN MANDEMENT à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans notre Conseil
Supérieur d'Alsace séant à Colmar, que ces présentes ils fassent registrer, & de leur con-
tenu, ensemble audit Arrêt jouir & user les Administrateurs qui seront nommés pour la
régie & gouvernement des biens dudit Hôpital de Benfeld & ceux qui leur succéderont
en ladite qualité, pleinement, & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles &
empêchemens, nonobstant tous Édits, Déclarations, Arrêts & Règlemens à ce contraires,
auxquels Nous avons dérogé & dérogeons par cesdites présentes. CAR TEL EST NOTRE
PLAISIR; en témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes.
Donné à Versailles le 27.^e jour de février, l'an de grace 1703, & de notre Regne le 60.^e
Signé LOUIS. Sur le repli, PAR LE ROI, signé CHAMILLART. Et scellées du
grand sceau de cire jaune.

Registrées le 23 mars.

Baumöl : huile d'olive, mais également huile extraite d'autres fruits d'arbres, tels que les noix, les faines, ... (<https://woerterbuchnetz.de>)

Banque Société Générale ou Sogénal

Il s'agit de la maison n° 27 de la rue du général de Gaulle

Banwasser : eaux courantes et/ou dormantes où le droit de pêche appartient au seigneur du ban

Baquol-Ristelhuber : dans le dictionnaire « L'Alsace ancienne et moderne » paru en 1865

Batzen : jusqu'au XVIII^e siècle, on se sert d'une monnaie de compte, la livre (pfund), divisée en 20 sous (schilling) eux-mêmes formés de 12 deniers (12 pfennigs). Les pièces n'affichent pas cette valeur (de même qu'il n'existe de nos jours pas de monnaie européenne, mais une unité de compte, l'ECU) ; les monnaies les plus courantes sont le florin (gulden), qui correspond à un peu plus d'une livre, le thaler (à partir du XVI^e siècle), le kreutzer (1/6^e de florin), le batzen (4 kreutzer) ou le rappen (2 pfennig ou 1/10^e de batzen).

Bedungt mit Zimlich und billig sein = bedung nit Zimlich und billig sein ?

Berthold II de Buheck : né en 12?? - Décès à Molsheim en 1353. Evêque de Strasbourg de 1328 à 1353.

Ayant d'énormes dettes envers les Juifs, il participa activement au massacre de la Saint-Valentin en 1349, lors de l'assassinat barbare de près de 2 000 Juifs, brûlés vifs dans leur propre cimetière.

([wikipédia](#))

Bett :

Sans être une unité de mesure officielle, elle correspond, dans le langage populaire, à une superficie approximative d'1/3 d'arpent du roi ou de Juchert, soit une quinzaine d'ares.

Bettelvogt : de bettel = mendiant, gueux, coquin, ... et de vogt = bailli. Pourrait être traduit pas chasse-coquin ou chasse-mendiants ou chasse-gueux. (source : obermundat qui cite également le règlement au sujet des aumônes, de l'hôpital et du chasse-mendiants de Rouffach traduit en français).

Bildstock : Le nom de Bildstock désigne en Allemagne occidentale, en Autriche, en Moselle germanophone et en Alsace une sculpture religieuse située aussi bien en bordure de chemin qu'en façade d'édifices (y compris civils comme les lavoirs). C'est une sorte d'oratoire, le plus souvent composé d'un socle supportant un fût coiffé d'un édicule cubique comportant quatre niches dans lesquelles sont sculptés des saints avec leurs attributs, le tout parfois surmonté d'une croix. Le Bildstock peut aussi avoir la forme d'une petite chapelle cubique surmontée d'un toit. Le mot borne-potale est utilisé en Belgique pour des petits monuments similaires. (Source : [wikipédia](#))

Bilstein :

Château de Bilstein (écrit par erreur Biltstein dans la version allemande ?).

Situé au nord de la commune d'Urbeis et à 19 km de Sélestat à vol d'oiseau. Il contrôle la route passant par le col d'Urbeis en direction de Saint-Dié-des-Vosges, une importante voie de communication entre l'Alsace et la Lorraine déjà utilisée durant l'Antiquité.

Binderlin : fabricant de cerclage de tonneaux ou fabricant de brosses = bürstebinder]

Bois de la Lutter, dans le Ried et dans le Forst

Bois de la Lutter : il s'agit de la forêt qui se trouve au sud du plan d'eau de baignade

Riet : ??? s'agit-t'il du pré de la Rittmatt ou Rittermatt de toute la partie à l'Est du ban que l'on appelle aujourd'hui encore le Ried. Ou encore un endroit à déterminer ? Dans ce livre il est plusieurs fois question d'un Riet (page 52, pour y couper des chênes, page 65 d'un pont du Riet et on y pratique le brûlis, page 223 et 224 pour y mener paître du bétail)

Forst : il s'agit de la forêt qui se trouvait au sud d'Ehl à l'emplacement de l'actuelle gravière

Boisseau ou setier : Sester, Sechter : 18,57 litres à Strasbourg. 19,37 litres ou 15 kg à Mulhouse - 18,75 à Colmar - - et 13,08 à Paris.

Bonbons soufflés : Zuckererbisen : tradition de baptême en Alsace. Composé de meringue tendre soufflée en forme de Jésus, sa délicieuse texture est fondante

Bourreau

Carnifex, lictor, exécuteur ou maître des hautes œuvres, Henker, Nachrichter, Scharfrichter.

Le bourreau, appelé Nachrichter, puisqu'il exerçait sa fonction « après » le juge, était l'exécuteur des arrêts de la haute justice, chargé d'infliger la peine capitale ou toute autre peine afflictive (exposition au carcan, fustigation, mutilation...). Mais la justice recourait également à ses services pour la question : il était chargé d'extorquer des aveux en appliquant aux suspects (voleurs, meurtriers, sorcières...) la torture sous toutes ses formes, surtout l'estrapade, avec ou sans poids. Cela n'allait pas sans risques : en 1628, des soldats, dont certains avaient été torturés par le bourreau de Molsheim, avaient promis de lui faire un sort, de lui prendre ses chevaux et de brûler sa maison.

Presque tous les bailliages avaient leur bourreau. Les réversales signées vers 1569 par Hans Hollwart, bourreau de Dachstein, spécifient ses tâches et sa rétribution : il perçoit un florin pour une exécution, un demi-florin pour une exposition au carcan, pour une fustigation ou pour couper les oreilles ; il est également chargé du nettoyage de la prison. Il lui faut une autorisation pour exercer sa tâche ailleurs que dans son bailliage (ABR 1 G 66/65 E).

L'emploi passait pour être le plus infâme et le bourreau subissait l'ostracisme de la communauté ; il en était réduit à l'endogamie. De ce fait, il existait des « dynasties » de bourreaux, comme les Fürst qu'on trouve à Obernai et à Dachstein, les Wees, actifs à Reutenbourg (1605), Molsheim (1614-1717), Bouxwiller (1654), Strasbourg (1676), Obernai (1690-1750), Marckolsheim. Ces derniers n'hésitaient pas à changer de confession au gré de leur emploi : protestants à Bouxwiller, ils étaient catholiques ailleurs. Jean-Michel Birck, qui leur a succédé à Molsheim (1717-

1739), était apparenté aux Wees et avait épousé une fille de Burckhardt, bourreau à Westhoffen. Les fils, qui n'avaient pas le droit d'apprendre un métier, ne pouvaient que servir de valets à leur père ou à un autre bourreau en attendant de pouvoir se placer. Les filles ne trouvaient pas à se marier en-dehors du monde clos des bourreaux, mais il convient de relever un cas d'espèce : vers 1771, Jean-Jacques Fischer, Docteur en médecine et futur Stettmeister à Molsheim, a épousé Marie-Catherine Burckhardt, fille de bourreau.

Le bourreau devait porter des vêtements distinctifs et était généralement condamné à vivre à l'écart, comme celui de Molsheim qui devait résider « in einem abgelegenen Ort », raison pour laquelle il avait été relégué à Avolsheim avant de pouvoir revenir s'implanter dans le quartier malodorant des tanneurs. Cela tenait surtout à la fonction de vidangeur (il vidait les latrines de la Chartreuse) et d'écorcheur ou équarisseur (maître des basses œuvres, Abdecker, Kleemeister, Schinder, Wasenmeister) qu'il exerçait en outre ; il sera condamné à « se procurer un lieu écarté, hors de l'enceinte, pour y transporter les charognes et y faire sécher les cuirs et peaux » (ABR C 207/24). La meilleure part de ses revenus provenait de ces dernières fonctions.

La charge était vénale. À Molsheim, les héritiers de Hans Veltin Wees la vendirent en 1717 pour 980 livres à Jean-Michel Birck, qui dut payer en outre une patente de 264 livres, laquelle fut portée, un mois plus tard, à 600 livres.

À l'occasion, on recourait secrètement au bourreau pour des soins, étant donné les connaissances anatomiques acquises par lui lors des séances de torture, des exécutions et autres sinistres occupations de son métier ; tel bourreau est allé jusqu'à vendre de la graisse de pendu comme onguent.

En 1793, la Convention nationale décida qu'il y aurait un « exécuteur des arrêts criminels », le mot bourreau ayant été pros crit en 1787.
(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Bourreau>)

Bott : au puriel Botten

Appariteur ou messenger ou crieur public ou sergents-jurés.

Il s'agit d'une fonction très importante dans la vie de la Ville : ils sont les intermédiaires entre la bourgeoisie de la Ville et l'autorité représentée par le Bailli, le Schultheiss ou le Magistrat dont ils diffusent les ordres, les décisions prises. Le messenger, celui qui est envoyé pour diffuser les informations et également les collecter, porter les convocations et les invitations, distribuer les lettres et autres documents...

Sergent

La charge de Bott est une des charges municipales concédées par le Magistrat. On rencontre notamment les charges du Herrenpott, du Ratspott, du Kirchpott et celle de l'Einungspott.

- le Herrenbott est au service du bailli ou de ses représentants dans le bailliage, comme le receveur ou le greffier du bailliage
- le Ratsbott est attaché au Conseil
- le Kirchbott est attaché à l'église et à la fabrique de l'église
- l'Einungs Bott est chargé du contrôle des amendes et des infractions et de leur recouvrement

La traduction la plus communément utilisée pour Bott est valet ou sergent juré : valet du bailli et du château, valet ou sergent du Conseil, valet de l'église, et valet de la recette des amendes. Son rôle est celui d'un intermédiaire, d'une « courroie de transmission » entre deux « services » : porteur de messages, de convocations, collecteur d'informations, de documents... Il est un peu l'homme à tout faire de l'institution qui l'emploie.

(source : <https://obermundat.org/>)

A Benfeld il y avait 2 botten :

L'oberbott : littéralement le bott supérieur pour lequel j'ai simplement lissé le mot bott dans le texte
L'unterbott : le bott inférieur que j'ai traduit par bott ad joint

Bourgeois : Bürger - habitant d'un village disposant de droits reconnus.

Dans le langage populaire, bourge ou bourgeois, désigne des personnes qui font étalage de leur aisance matérielle et financière au travers de signes extérieurs de richesse ou qui ont un goût affirmé pour le paraître. Pour les classes populaires, est appelé bourgeois tout ce qui n'est pas vulgaire, qui a de belles manières, qui n'est pas de la banlieue, qui est des classes supérieures, le riche, le nanti, le capitaliste... Originellement le mot bourgeoisie désigne « ceux qui habitent le bourg », les gens de la ville, marchands, artisans, etc., par opposition à ceux de la campagne. Dans la période qui nous concerne dans cet article, c'est-à-dire du Moyen-Age à la fin de l'Ancien Régime, la bourgeoisie est la classe des habitants qui ont acquis les droits de bourgeoisie : le droit de s'établir dans la ville leur confère le droit d'y exercer une profession, d'être membre d'une corporation, d'une confrérie, de bénéficier de la protection de la ville en matière de droit et de justice en particulier. En contrepartie, ils payent des impôts, participent aux corvées, assurent les tours de garde et la défense de la ville et peuvent être enrôlés dans des campagnes militaires à l'extérieur (source : <https://obermundat.org/>).

Bouteux : Berner.

Traduit dans « le Nouvel et complet dictionnaire de A à H de 1781 ». Le bouteux est une sorte de filet carré que l'on pousse devant soi à l'aide d'un manche.

Brechen :

Trois sens possibles :

1. Provoquer une naissance : die Wassertasche brechen = rompre la poche des eaux
2. Jadis on mettait les bébés, qui se présentaient par le siège et qu'on ne pouvait pas accoucher, en morceaux (la maison Emma Becker)
3. alles wan zum ersten die mutter bricht = pour ce qui ouvre la matrice (Source : Tome I, Allemand et Français du nouvel et complet dictionnaire ethymologique de 1784-01)

Brûler un petit anneau toxique : technique qui consiste à désinfecter un tonneau au moyen de la combustion d'une mèche enduite de soufre.

Brülin : ou Bruelin. D'après E. Woerth (Benfeld unter schwedischer Herrschaft page 90), gros gâteaux à base de pâte à pain.

Brûlis

Technique qui consiste à brûler les herbes et les broussailles d'un terrain pour le défricher.

(source :

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/br%C3%BBlis/fr-fr/>)

Campaniste : Un campaniste est une personne ou une entreprise spécialisée dans l'ingénierie des clochers (civils ou religieux) et assure l'installation des équipements permettant les sonneries de cloches (battant, joug de suspension, bras ou roue de sonnerie, tringlerie...), leur électrification (moteur, circuit électrique, tableau de commande...), l'entretien du beffroi en bois ou en métal qui accueille les différentes cloches, le bon fonctionnement de l'horlogerie d'édifice, qu'elle soit mécanique ou électronique, des cadrans et aiguilles.

Le nom vient du latin campana, la cloche, qui a aussi donné campanaire, campanile.

(source : wikipédia)

Canon de régiment : Regimentsstück.

Un canon de campagne léger était désigné comme canon de régiment, qui accompagnait les unités d'infanterie au combat et n'était pas compté comme faisant partie de l'artillerie.

Les canons de régiment ont été introduits pendant la guerre de Trente Ans par le roi suédois Gustav Adolf en attribuant deux canons légers à chaque régiment d'infanterie. Pour la première fois, des soldats spécialement affectés ont repris l'opération. Cela a permis de se passer de nombreux artilleurs. Cela a été ensuite repris par les autres armées européennes.

Les pièces de régiment étaient principalement des canons de 3 livres, rarement de 6 livres. Ils étaient déplacés au moyen d'un avant-train, tirés par deux chevaux, le conducteur étant assis sur l'avant-train, qui était mobile. Pendant le combat, ils pouvaient également être déplacés par des hommes sur de courtes distances.

(source : traduit de wikipédia allemand)

Canton de pêche : droit de pêche, canton de pêche
Canton sur lequel s'exerce le droit de pêche, droit de pêcher dans une étendue donnée. Il peut être concédé par le seigneur à une communauté de villageois, moyennant un cens annuel. Il peut également être affermé. Le preneur de la pêche de la vallée de Munster doit livrer 2 800 truites d'au moins un demi-pied par an dans les réservoirs de l'abbaye, ainsi que des écrevisses et des loutres. La ferme ou Fischweide s'étend sur la grande vallée (du pont de Breitenbach au moulin des Aulnes) et la petite vallée (du pont du canton de Heitzenbühl jusqu'à la rivière de Sultzzen, plus les deux petits étangs de Schwinsbach).

(source : <https://dhialsace.bnu.fr>)

Carnaval

Les 7 jours fous de la semaine du Carnaval

La véritable fête commence le jeudi avant le mercredi des Cendres pour battre son plein le lundi ou le mardi, selon les régions. Chaque jour porte un nom spécifique.

- Jeudi/Donnerstag : schmutziger Donnerstag / schmotziger Donnerstag (Schmottz/Fett = gras) ou fetter Donnerstag (jeudi gras) ou encore unsinniger Donnerstag (jeudi fou). C'est le jour de la

Weiberfastnacht ou du Weiberfasching (Carnaval des femmes). Ce sont elles qui donnent le ton : elles se déguisent et prennent symboliquement le pouvoir. Munies de ciseaux, elles s'en vont couper la cravate des hommes qui s'aventurent dans leur cortège.

- Vendredi/Freitag : Rußfreitag (Ruß = suie)

- Samedi/Samstag : Schmalzstag (Schmalz = saindoux) ou Nelkensamstag (Nelke = œillet) ; traditionnellement le jour où l'on fabrique les Faschingskrapfen (beignets de carnaval).

- Dimanche/Sonntag : Herrenfastnacht, Priesterfastnacht, Pfaffenfastnacht (carnaval des maîtres ou des curés) ou encore Tulpensonntag (Tulpe = tulipe) ; jour où l'on mange les beignets fabriqués la veille.

- Lundi/Montag : Rosenmontag. Point culminant : jour du défilé de chars (Rosenmontagszug). Il s'agit d'une grande parade bouffonne sous une pluie de bonbons et de fleurs. La foule est déchaînée et la fête dure jusqu'au lever du jour. Les manifestations sont composées de chars, de poupées géantes, de groupes de clowns, de fanfares. Les plus grands cortèges de chars ont lieu à Köln, Düsseldorf et Mainz.

- Mardi-gras/Faschingsdienstag - Fastnachtsdienstag : dernier jour du carnaval, à la veille du Mercredi des Cendres (Aschermittwoch).

Cartanne : un canon à chargement par l'avant utilisé pendant le 15^e-16^e Siècle. Le terme Cartanne est une version allemande de l'italien Quartana bombarda, canon de quart, dont le boulet de fer pesait un quart du poids d'un boulet de cent livres (soit 24 livres, environ 12 kg). Ils étaient divisés en Cartanne long (nommé « chanteur ») et en Cartanne court (nommé « rossignol ») selon la longueur du tuyau.

(Source : Traduction depuis <https://de.wikipedia.org/wiki/Kartanne>)

Canon de 24 livres ou ½ Karthaune : voir dessin du canon fondu par J. Quinckelberger à Benfeld.

La dénomination des canons, par exemple canons de 24 livres indique que le poids des boulets que tirait le canon était de 24 livres.

Catherine :

Sainte Catherine fêtée le 25 novembre (voir page 69)

Cens : Jurisprudence féodale : redevance de toute nature que certains biens devaient annuellement au seigneur du fief dont ils relevaient.

Dans les registres de comptes de Jacob ANSHELM, comptable des dépenses et des recettes, Schaffner, de l'hospice du Saint Esprit de Rouffach, entre les années 1573 et 1609, figure au chapitre des recettes, un état des cens dus à l'hospice par des bourgeois de Rouffach, Pfaffenheim, Orschwihr et Gueberschwihr.

Ces cens constituent vraisemblablement le loyer d'une terre donnée à un tenancier, suivant un contrat emphytéotique, à titre héréditaire ou à bail.

Habituellement, les cens sont dus annuellement, à date d'échéance fixe, le plus souvent à la Saint Martin, en espèces ou en nature. Le paiement en espèce est rare, pour une raison très simple : au moment de la signature, le tenancier fixe un loyer qui restera le même tout au long de la durée du bail emphytéotique,

un bail de très longue durée, le plus souvent compris entre 18 et 99 ans, voire plus, puisqu'il peut être héréditaire. Si le cens est dû en nature, en grains par exemple, un boisseau de blé, de seigle ou d'orge représentera toujours le même volume, 99 ans plus tard ! De même, un omen de vin restera toujours un omen de vin... Par contre, qui peut dire quelle sera encore la valeur de la livre, du schilling ou du pfennig, un siècle plus tard ?

La valeur la plus sûre était le grain. Outre les redevances en grains, les cens étaient aussi payés en d'autres produits de la terre, en vin, en bétail, en poules (ou chapons), en cire, en poivre, etc.

(source : <https://obermundat.org/>)

Chalon : technique de pêche à grand filet en forme de tramail à deux nappes, que l'on traîne dans la rivière au moyen de deux bateaux (qui a donné chalut).

(source : wikipédia)

Chandelle : Pour s'éclairer, les habitants utilisent presque exclusivement des chandelles de suif. Les bougies de cire sont bien trop chères et de ce fait utilisées uniquement par l'Eglise. Le suif utilisé pour la confection des chandelles provient des animaux tués par les bouchers. Les chandeliers fabriquent des chandelles de plusieurs tailles et selon des procédés différents. La mèche est fabriquée à partir de « fibres végétales » et est constituée de « neuf fils attachés ensemble à partir d'un nœud de coton ». Pour réaliser une chandelle moulée, le chandelier utilise un moule en étain et en plomb dans lequel il place la mèche et qu'il remplit de suif. L'on fabrique également des chandelles à la baguette ou à la façon de Nancy. Les ouvriers commencent par suspendre la mèche à une baguette de bois puis ils la « plongent dans un bain de suif fondu ». Lorsque la chandelle se solidifie, l'ouvrier la roule sur une table.

(source : Nourrir, chauffer, éclairer les habitants de Strasbourg au XVIII^e siècle : les autorités et l'approvisionnement - Thèse présentée par : Valérie Feuerstoss)

Chariot : voiture à 4 roues tirées par des chevaux

Chapitre rural de Benfeld : une sorte d'association réunissant le clergé local dans les paroisses entre Ill et Scheer, d'Ebersmunster à Illkirch, doublée d'une confrérie ouverte aux laïcs.

(Source : site internet sur le Circuit du Quarmannel)

Charrette : voiture à 2 roues tirée par des chevaux ou non.

Christ des rameaux

"Le Christ des Rameaux" d'Ammerschwihr.

Statue polychrome de bois sculpté grandeur nature, date, selon les auteurs, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Calme et serein il se tient droit sur sa monture et fait un geste de paix ou de bénédiction. Les processions des Rameaux, mentionnées à Jérusalem dès le IV^e siècle, se répandirent en Occident à partir du IX^e siècle souvent avec un figurant assis sur un animal vivant.

La première attestation d'une statue mobile, plus facile à gérer qu'un âne, se trouve dans la Vita d'Ulrich d'Augsbourg à la fin du X^e siècle. L'âne est fixé sur un plateau à roulettes permettant un déplacement en procession.

Chaque année, le jour des Rameaux, il entre dans la cité par la porte haute, acclamé et suivi par la population, comme il l'avait été à Jérusalem. Arrivé à l'église, on frappe par trois fois à la grande porte « Qui est ce roi de gloire qui veut entrer ? » et après trois réponses elle s'ouvre : l'amour incarné entre dans la cité, dans la communauté ecclésiale, dans les familles et dans les cœurs.

(source :

<https://cathoalsace.tumblr.com/post/114493442147/le-palmesel-ou-l%C3%A2ne-des-rameaux>)

La représentation du Christ assis sur un âne vient du récit de l'Entrée triomphale du Christ à Jérusalem tiré des Évangiles.

Les plus anciennes sculptures de Christ des Rameaux datent de la fin du XII^e s. Le Christ bénissant est figuré chevauchant l'âne, lui-même monté sur des roues pour pouvoir être déplacé.

La procession du Christ des Rameaux

La célébration du Dimanche des Rameaux, dimanche qui précède Pâques, est dès le X^e siècle accompagnée d'une mise en scène extrêmement populaire, notamment dans les pays germaniques. Elle donne lieu à une procession dans laquelle la sculpture du Christ sur l'âne (ou Palmesel) est tirée jusqu'à l'église, accompagnée par la foule des fidèles.

Une sculpture « animée » décrite par les Réformateurs. Les Réformateurs critiquèrent au début du XVI^e siècle ce type de statues dites « vivantes », dont la déambulation dans les rues produisait un effet burlesque, voire sacrilège. Elles furent accusées de donner lieu à un culte idolâtre et elles furent souvent détruites par les iconoclastes. Ces processions furent peu à peu abandonnées et ne subsistent aujourd'hui que dans quelques localités, telle Ammerschwihr dans le Haut-Rhin.

(source : musée de l'œuvre notre dame)



Christ des rameaux exposé au musée de l'œuvre Notre Dame (datant des alentours de 1480, âne du XIX^e siècle)



Christ des rameaux de Kaysersberg
(4^{ème} quart du XV^e siècle)



Processions à Riquewihr du Palmaesel
(fin XV^e début XVI^e siècle)

Chronique de Walter : le récit se trouve dans la chronique de Walter dont des extraits ont été publiés par Rodolphe Reuss en 1879 sous le titre Strasbourg pendant la guerre de trente ans.

Cloffter = Klafter (quadrat) : toise (carrée) Pour le bois : cordée - 3,090564 m² - 36 schuh ou 1/4 de rute
Klafter : Toise - 1,76 m ou 6 pieds - 6 schuh ou 1/2 rute ou 72 zoll ou 864 linien
(source : les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime de Philippe Nithart)

Conversion de Paul : décrite dans le Nouveau Testament, se réfère à l'un des événements de la vie de Paul de Tarse. C'est une fête des Églises chrétiennes célébrée le 25 janvier selon le Martyrologe romain. Autour de cette date a lieu chaque année la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.
(source : wikipédia).

Cordée - Klafter. La mesure était de 6 pieds X 6 pieds X 3 pieds (3 pieds = longueur de la buche, soit 1 schritt

= pas) soit 2,716 m³. (Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime de Philippe Nithart)

Cour Barthel : maison au n° 3 de la rue du 1^{er} décembre, toujours occupée par la famille Barthel

Coutil : est une toile faite de fil de chanvre ou de lin, souvent mélangée de coton, lissée et serrée. Le coutil d'un sommier, d'un matelas. Un pantalon de coutil.
(wikipédia)

Couvrir un pont : À l'époque médiévale où l'on invente les premiers ponts couverts, les constructeurs ont pleinement conscience que la pourriture due aux intempéries et à l'eau des rivières est l'ennemi majeur du bois et peut être évitée en conservant le matériau au sec.
(<https://gallica.bnf.fr/blog/31032022/pont-couvert-de-lidee-la-construction?mode=desktop>)

Croix reliquaire de Niedermunster

Disparue à la révolution française

Elle faisait 2,70 m de haut et 1,78 m de large.

La Croix de Niedermunster faisait office de reliquaire. C'était une des raisons de son succès auprès des nombreux pèlerins qui visitaient le couvent. Quelles étaient ses reliques ?

Selon l'Historia, les premières reliques ont été offertes au « roi de Francie », vraisemblablement Louis le Pieux, à son départ de Jérusalem par le roi et le patriarche de la ville: « des reliques saintes que je ne saurais toutes énumérer parmi lesquelles se trouvaient un fragment du corps du seigneur, la chair de son prépuce (id est caro preputii), un morceau du bois très précieux du Seigneur (pars pretiosissimi ligni Dominici), ainsi que du sang très saint (sanctissimi sanguinis) répandu pour le péché du monde ».

Toujours selon l'Historia, lors de la confection de la croix, Hugues et Aba font ajouter : d'autres reliques de saints, notamment un bras de saint Denis et un bras de saint Blaise.

Lors de la restauration de 1197, l'abbesse Edeline fait apposer un texte au sommet de la croix pour commémorer cet embellissement. La liste des reliques y figure, on voit apparaître en plus des reliques déjà citées un « fragment du manteau de la Vierge ».

Lors de la destruction de la croix pendant la Révolution Française, le 9 octobre 1793, le procès-verbal fait apparaître que les reliques étaient absentes et que les pierreries étaient fausses. Les plaques d'argent sont fondues et rapportent 50 marcs et 2 onces, soit 12,3 kilogrammes environ. L'or n'est même pas mentionné !

La Croix avait-elle été pillée avant l'arrivée des gardes républicains ?

(source : <https://www.autour-du-mont-sainte-odile.fr/2013/10/la-croix-de-niedermunster-et-ses-reliques.html>)

Das Männel am Hüß : littéralement, le bonhomme à la maison

Découper : la technique consistait à découper un enfant mort *in utero* pour l'en extraire (wikipédia)

d.h. : das heist

Dieflacken : de tief = profond et de lachen (?) = mares, marais. Dans ce cas erreur de frappe

Dinghofrodel :

De dinghof = cour seigneuriale

Et de rodel = rotule, un rouleau de parchemin qui se déroule de bas en haut. Ce type de support, beaucoup utilisé au moyen-âge est le plus souvent réservé à des documents destinés à être utilisés dans des lectures publiques.

(source : <https://obermundat.org/>)

Dreiling : voir mesures de céréales

Droit de lods : (Lods et ventes (droit de) = Pfund Zoll ou Pfundzoll)

Droit de mutation dû en espèces à un seigneur (personne ou institution urbaine) à l'occasion d'une vente et de l'enregistrement d'une vente d'un bien roturier. Ce droit, qui remonte sans doute en Alsace au début du XIV^e siècle, est officiellement accordé par le roi de France après 1680 (lettres patentes de 1682 et 1712) à certaines seigneuries alsaciennes en compensation de la suppression des droits de péage et de pontonage.

Concernant en principe les ventes de biens immeubles, en particulier de biens-fonds, il ne tarde pas à être étendu, de façon abusive, aux transactions de biens meubles (mobilier ou bétail). Incombant en principe pour moitié à l'acheteur et pour moitié au vendeur, la taxe s'élève officiellement au 50^{ème} denier pour les biens immeubles et au 30^{em} denier pour les biens meubles, mais son taux est en fait fort variable (le plus souvent entre 12-15% et parfois jusqu'à 50% de la valeur du bien mis en vente).

Le droit de lods et vente est souvent affermé, car il donne lieu à de nombreuses tracasseries et est sujet à diverses fraudes (enregistrement déficient ou droits de tabellionage-Kaufschilling - exorbitants). Par ailleurs, des accommodements ou réductions sont consentis, en particulier pour des actes équivalents aux partages, donations et échanges (d'où la notion de « mi-lods »), car il n'est pas de l'intérêt du seigneur de décourager les ventes ou de se priver d'un des impôts indirects en argent les plus productifs.

Au moment de la Révolution française, le problème est de savoir s'il s'agit d'un droit nouveau ou d'un droit ancien inhérent au droit féodal sur la terre. Finalement, il sera supprimé le 28 mars 1790, en même temps que les péages et pontonnages.

(https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Lods_et_ventes (droit de)

Droit de patronage : droit, pour un seigneur qui avait doté ou fondé une église, de nommer ou proposer un desservant.

(source :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>)

Dr. Sieffermann :

Edouard Sieffermann -1837 -1919

Une rue lui est encore conservée à Benfeld

La propriété Sieffermann se trouvait dans la rue du Dr Sieffermann à l'emplacement des actuels immeubles nommés « les jardins de l'Ill ».

Né en 1837 à Marmoutier et mort à Benfeld en 1919. Il compte certainement parmi les figures historiques les plus marquantes de l'histoire riche de notre cité. Quelques années après l'obtention de son doctorat de médecine en 1862 et une expérience à l'École de

Médecine de Paris, il s'installe comme médecin à Benfeld.

En 1872, il fit construire un établissement de soins dans lequel il pratiquera l'hydrothérapie et l'électrothérapie destinées, selon ses propres termes, à certaines maladies musculaires, organiques, nerveuses ou cutanées.

Situé au bord de l'Ill dans un parc richement arboré, l'établissement proposait une cinquantaine de chambres confortables pour une clientèle aisée. Le parc fut un lieu de promenade et de quiétude, apprécié par les curistes qui pouvaient également s'adonner à des promenades en barque sur l'Ill et pratiquer ainsi une activité physique en complément de leurs soins. Benfeld devint ainsi une ville de cure, réputée pour la nature des soins innovants prodigués. La facilité d'accès par le chemin de fer, le dynamisme de la cité, le climat clément et le charme des bords de l'Ill furent des atouts également mis en avant par le Dr Sieffermann pour le choix de Benfeld.

Aujourd'hui, il ne subsiste de l'établissement qu'une passerelle métallique traversant l'Ill, située derrière la résidence des Jardins de l'Ill, là où se dressait l'établissement de cure qui fut fermé après la mort du docteur Sieffermann.

Médecin, il fut aussi un homme politique. En 1887, il est élu député au Reichstag de Berlin. Son action surtout protestataire s'inscrira dans le courant francophile de l'Alsace-Lorraine annexée. Toute sa vie, il fut un républicain convaincu, partisan d'un retour de l'Alsace à la France partageant les idées de son ami Georges Clémenceau qu'il rencontra au cours de leurs études de médecine. Tel fut Edouard Sieffermann ! Un homme aux activités plurielles pour le bien des autres. Homme de cœur, il fut aussi le médecin fidèle au serment d'Hippocrate soignant souvent les plus humbles et les miséreux (source : Benfeld.com de septembre 1989)

Ecker Halb : Ecker = droit de glandée et halb = à cause de ?

(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Ecker>)

Echevin : un magistrat, nommé par le seigneur pour rendre la justice sur ses terres. (wikipédia)

Einsiedeln : st une commune suisse du canton de Schwytz, située dans le district d'Einsiedeln. L'image miraculeuse d'une Vierge noire qu'abrite son abbaye bénédictine a fait de la ville un important lieu de pèlerinage régional, et une étape sur la via Jacobi, soit le tronçon suisse du chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle, entre le lac de Constance et Genève vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

(source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Einsiedeln>)

Ce site avec sa « Vierge Noire » est depuis le Moyen-âge l'un des lieux de pèlerinage les plus importants d'Europe.

La somptueuse construction baroque du monastère et la Gnadenkapelle (chapelle des grâces) avec la Vierge noire constituent les destinations principales des nombreux visiteurs d'Einsiedeln. Le chant choral polyphonique Salve Regina est interprété tous les jours à 16h30 dans la chapelle.

E. Joachim :

Emile Joachim (1879 - 1952) père de Marguerite Joachim (1917-2017) et de Jean (1919-2015), derniers représentants à Benfeld de la famille Joachim.

Le père d'Emile, Auguste JOACHIM 1838-1895 et son grand-père Jean JOACHIM (1789-1856) étaient Aubergiste "zum Ochsen" (Au Boeuf) à Benfeld. - En 1919 Emile Joachim vendit l'auberge tenu par ses ascendants, zum Ochsen (Au Boeuf) à Paul BAUER. Celui-ci la céda ensuite à la veuve d'Alphonse WINDENBERGER qui la loua dans un premier temps avant de la reprendre à son compte. La propriété a été détruite par la guerre en 1945.
La maison Joachim est la maison n°8 de la rue du château.

Electeur : Un prince-électeur (du latin : princeps elector ; en allemand : Kurfürst) était le titulaire d'un titre de haute noblesse attribué aux plus hauts princes du Saint-Empire ayant le privilège d'élire le roi des Romains, avant son couronnement comme empereur par le pape. Le statut des sept princes-électeurs fut défini par la Bulle d'or promulguée par l'empereur Charles IV en 1356. L'électorat était attaché à la possession d'un État impérial tenu en fief immédiat de l'empereur.
(source : wikipédia)

Ellerbach : Jean Baptiste Ellerbach : Prêtre, historien (★ Guevenatten-Traubach le Bas, 18.6.1850 † Carspach, 31.3.1924).

Fils de Jean Ellerbach et de Marie-Anne Blasiar. Ordonné prêtre en 1873, Jean-Baptiste fut nommé curé de Geispitzen en 1885. Impressionné par les réalisations de Kneipp à Wörishofen, il fut le promoteur de l' »Établissement d'hydrothérapie et de traitement naturel « installé à Carspach en 1894, dans l'ancien château des Reinach, et assura sa direction jusqu'au 1^{er} conflit mondial. Surnommé « le Kneipp alsacien », il sut mener de front la pastorale, la recherche historique et la gestion de son centre de cure. En 1906, Carspach accueillait des milliers de patients et disposait de 200 chambres, dotées d'installations très modernes. Une publicité relayée aussi bien dans la presse que par des brochures imprimées dans un atelier typographique qu'il avait lui-même fondé lui permettait de toucher le public alsacien et, au-delà de la frontière, des curistes français. Une voie ferrée desservait directement le château désigné sous le nom de Bad-Sonnenberg. Pourtant, la guerre allait porter un coup fatal à cette institution sans équivalent. Les bâtiments furent détruits par des tirs d'artillerie en 1915. Jean-Baptiste Ellerbach assura les fonctions de curé de Sondersdorf jusqu'à son retour à Carspach en avril 1919. Miné par la fatigue et par la maladie, il mourut sans avoir réussi à restaurer son œuvre et à terminer son important ouvrage sur la guerre de Trente ans dont le premier tome avait paru à Carspach en 1912.

(<https://www.alsace-histoire.org/netdba/ellerbach-jean-baptiste/>)

Der dreissigjährige Krieg im Elsass (1618-1648) en trois tomes :

- Tome 1 : Vom Beginn des Krieges bis zum Abzug Mansfelds (1618-1622) publié en 1912
- Tome 2 : Vom Abzug Mansfelds bis zur Aufhebung der ersten Belagerung von Breisach (1623-1633) publié en 1925
- Tome 3 : Die Schweden und Franzosen als Herren und Meister im Elsass bis zum Westfälischen Frieden (1633-1648) publié en 1929

Erasme : fête le 2 juin

E. Saettel :

Eugène Saettel (1887-1968) fermier-aubergiste. Exploitant l'auberge au soleil, située rue du 1^{er} décembre. Maison démolie dans les années 1990 pour laisser la place à l'immeuble situé 6 rue du 1^{er} décembre. L'auberge d'Eugène était réputée pour son service de « schnaps » du matin.
Eugène a pris la relève de son père Eugène (1852-1886) et de son grand-père Antoine Charles (1820-1894).

Es steht eine Lind im tiefen Thal, ist oben breit und unten schmal :

Es steht ein Lind in jenem Tal
ist oben breit und unten schmal
Darauf da sitzt Frau Nachtigall
und andere Vöglein in dem Wald

Sing an, sing an, Frau Nachtigall,
du kleines Vöglein in dem Wald
Sing an, sing an, mein feines Lieb !
Wir beide müssen scheiden

Texte et musique : d'après Souterliedekens (1540)
Thème de la chanson : Chansons d'adieu

Etal : table mobile ou non (sur tréteaux ou charrette), souvent protégée par un auvent, et servant à exposer les marchandises au marché.

Etranger : non résident

A l'époque étaient nommés étrangers tous ceux qui ne résidaient pas dans la ville de Benfeld. C'est donc à comprendre comme un non-résident, un visiteur, un hôte, ..., un étranger à cette ville.

Fabien et Sébastien

Fété le 20 janvier

Fantassin : l'infanterie est l'ensemble des unités militaires qui combattent à pied, le soldat étant appelé fantassin. Son armement est assez simple : épée, pique ou masse d'armes. (source : wikipédia).
(source : <https://www.volksliedearchiv.de/es-steht-ein-lind-in-jenem-tal/>)

Farine bise : farine semi-complète

Fauchée :

Tagwan (prés), Tauen, tagwerk, mannwerk : Fauchée - 495 m²

Feltz Xavier : 1912-1998

Habitait au n°8 rue du châtelet

Maison dans l'angle de la rue du châtelet.

Mr Feltz était menuisier et je me rappelle avoir été client chez lui dans les années 1970. Il travaillait avec son fils Bernard.

Le bâtiment qui abritait la menuiserie existe toujours en 2022. Il se trouve au rez-de-chaussée de la partie droite du bâtiment et s'étend vers l'arrière de la propriété. Il y a également une entrée à l'arrière par la rue du petit rempart., en face du magasin du fleuriste Gaessler.

Fêtes apostoliques : An XII Boten Nachten : traduction littérale « Les nuits des XII messagers » = Aposteltage
- Les fêtes apostoliques ou journées apostoliques ou

fête des apôtres sont des fêtes ecclésiastiques célébrées en mémoire de tout ou partie des apôtres. (wikipédia)

Mathias : 24 février

Philippe et Jacques le Jeune : 1er mai, (catholique romaine le 3 mai)

Pierre et Paul : 29 juin

Jacques le vieux : 25 juillet

Bartholomé : 24 août

Mathieu : 21 septembre

Simon et Jude : 28 octobre

André : 30 novembre

Thomas : 21 décembre

Jean : 27 décembre

(Die Aposteltage und ihre Feier im christlichen Volke)

Fête des rois : Koenigreich (= littéralement le royaume de Dieu) = Königsfest = le roi boit.

Pour le chrétien, l'Épiphanie, fêtée les six janvier, célèbre le Messie venu et incarné dans le monde et qui reçoit la visite et l'hommage de mages. Traditionnellement c'est également le jour de la galette des rois et où on « tire le roi et la reine ».

Cette tradition de la galette des rois tire son origine des saturnales, fêtes romaines situées entre la fin du mois de décembre et le commencement de celui de janvier, durant lesquelles les Romains désignaient un esclave comme « roi d'un jour ». Ce roi était désigné par un tirage au sort utilisant la fève d'un gâteau. Il disposait du pouvoir d'exaucer tous ses désirs pendant la journée, comme celui de donner des ordres à son maître, avant d'être mis à mort, ou de retourner à sa vie servile.

Peu à peu cette fête païenne a été absorbée par la religion chrétienne et associée à la célébration des rois mages lors de l'Épiphanie.

Le roy boit !

Mais la coutume païenne subsistera et on continuera à célébrer ces rois d'un jour à qui tout était permis, le temps d'un repas, autour du gâteau dans lequel était cachée la fève qui les avait désignés... Cette fête des rois connue au cours du Moyen-âge des débordements tels que les autorités, tant religieuses que civiles, furent obligées d'intervenir, sans succès d'ailleurs, en multipliant les règlements et les menaces d'amendes.

« Le roy boit », c'est bien de cette tradition

« Le roy boit » est une coutume attestée dès le 14ème siècle et son nom reprend l'acclamation, créée par toute la tablée lorsque le roi désigné par la fève boit. A ce moment-là, tout le monde lève son verre à la santé du roi. Et lorsqu'à son tour, un convive boit à la santé du roi, le roi doit vider son verre, et toute l'assistance lève son verre et le vide en criant : « Le roi boit » ! Et ainsi de suite, jusqu'à plus soif... et très souvent, ce qui ne devait être qu'un divertissement, dégénérait en beuveries et débauches...

Il n'est donc pas étonnant que les autorités, religieuses comme civiles, cherchent à réglementer ces fêtes, à en limiter les excès et contenir les débordements, sans toutefois aller jusqu'à les interdire puisque ces festivités étaient tout de même également la célébration des rois Mages, considérés par l'Eglise comme saints, et dont les reliques étaient arrivées au XIIIème siècle à la cathédrale de Cologne...

La coutume du « Königreichen » en Alsace et à Rouffach... : de tels débordements étaient monnaie courante également en Alsace et de nombreux règlements tentent, toujours aussi vainement, de légiférer cette tradition qui porte en allemand le nom de Königlich, un mot qui désigne le festin au cours duquel est élu ce roi au règne éphémère.

Le règlement, Ordnung, que nous proposons au lecteur dans cet article, est conservé aux archives municipales de Rouffach et date de 1565: il émane d'Erasmus de Limbourg, évêque de Strasbourg (1541-1568), qui y relaie une ordonnance impériale promulguée dans tout l'empire sous le règne de Maximilien. Ce règlement comporte plusieurs items dont celui auquel nous avons consacré un article dans ces pages, sur Das Zutrincken, une tradition qui elle aussi se soldait le plus souvent par des beuveries. Les autres items sont consacrés au blasphème, à l'absentéisme aux offices religieux, au concubinage, adultère et prostitution, aux tenues vestimentaires (voir l'article Nobles, riches bourgeois, artisans, ouvriers, journaliers, à chacun sa tenue...) et aux excès alimentaires lors de noces, de baptêmes, etc.

Traduction de l'item „von Königreichen“:

Item, il y a bien longtemps, il arrivait parfois dans notre région que lors de rassemblements de personnes on élisait, le jour de la fête des Trois rois, un Roi. Cette tradition n'était pas, à l'origine condamnable, mais on finit par en faire un usage abusif au point qu'on ne la fêtait plus uniquement dans des compagnies honorables comme celles du Conseil ou du poêle du Magistrat mais qu'on élisait un roi dans chaque taverne et parfois dans des lieux peu recommandables où l'on se livrait à toutes sortes d'excès alimentaires...

C'est pourquoi nous avons décidé que dorénavant ces fêtes du Königlich ne peuvent se tenir dans aucun autre lieu que les poêles du Magistrat, du Conseil ou des corporations et sans excès, uniquement avec un seul repas qui ne dépassera en aucun cas 4 plats.

Tout excès sera puni d'une amende de 30 schillings.

Cependant il sera permis à chaque père de famille de fêter les Rois selon l'usage ancien, mais avec humilité et mesure, en compagnie de ses enfants et de ses domestiques.

(source : <https://obermundat.org/>)

Fête-Dieu : Fronleichnam, la Fête-Dieu, dite aussi Corpus Domini ou Corpus Christi, aujourd'hui appelée par l'Eglise Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ (en latin : Sollemnitatis Sanctissimi Corporis et Sanguinis Christi), est une fête religieuse essentiellement catholique et parfois anglicane célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques, ou le dimanche d'après dans certains pays comme la France (en vertu d'un indult papal).

Pendant la procession, l'officiant (prêtre ou évêque) porte l'Eucharistie dans un ostensor au milieu des rues et des places qui sont très souvent richement pavoisées de draperies et de guirlandes et d'autels personnels, familiaux, devant l'entrée des maisons devant lesquelles passe la procession. Le Saint-Sacrement et l'officiant qui le porte sont abrités sous

un dais porté par quatre à huit notables ou clercs. On marche habituellement sur des tapis de pétales de roses parsemant l'itinéraire, aux chants des cantiques et des fanfares.

(source : wikipédia)

Fischerschlag :

De fischer = pêcheur et de schlag qui peut avoir deux sens, enclos, clôture ou taillis (forêt).

N'ayant pas trouvé de forêt nommée Fischerschlag sur les anciens plans de cadastre, j'opterais plutôt pour le coin des pêcheurs, car j'ai trouvé un champ entouré de prés et partiellement entouré de fossés nommé Fischerlag sur le plan cadastral de 1889.

Donc : Fischerlag de Fischer = pêcheurs et de Lag = position, situation, site, camp.

Flaubert :

En réalité Flobert

Louis-Nicolas Flobert (né le 9 février 1818 à Villers-Cotterêts et mort le 7 janvier 1894 à Gagny) est un armurier et inventeur français. Il invente notamment la cartouche à percussion annulaire.

Le Français Louis-Nicolas Flobert invente la première cartouche métallique à percussion annulaire en 1845. Il s'agissait d'une innovation majeure dans les munitions d'armes à feu, auparavant livrées sous forme de balles et de poudre séparées, a été combinée dans une seule cartouche métallique (généralement en laiton) contenant un bouchon de percussion, de la poudre et une balle dans un emballage résistant aux intempéries. Avant cela, une cartouche était simplement une quantité pré-mesurée de poudre à canon avec une boule dans un petit sac en tissu (ou cylindre de papier roulé), qui a également agi comme bourre pour la charge et la balle.....

Flobert a également fait ce qu'il a appelé « fusils de salon » pour cette cartouche, comme ces fusils et pistolets ont été conçus pour le tir à la cible dans les maisons avec un salon de tir dédié ou galerie de tir. Les 6mm Flobert Parlor pistolets sont entrés dans la mode dans le milieu du XIX^e siècle ; ils étaient généralement assez gros avec un barillet lourd et ne pouvaient tirer qu'un coup à la fois.

(source = wikipédia)

Flasbrücke : Le premier pont en sortant de Benfeld vers le Zoll est appelé la Flachsbruck par les anciens Benfeldois.

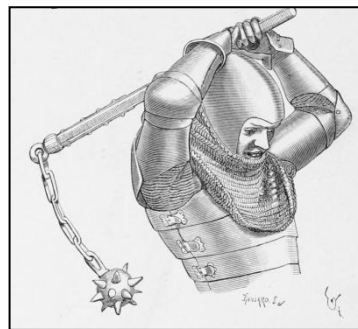
De Flachs = lin. Mais en Alsace, on appelle couramment lin, les tissus fabriqués, la plupart du temps, avec les fibres de chanvre. La transformation des deux plantes est semblable, seul le poids des toiles diffère.

Les fossés des deux côtés (comblés actuellement) de la route entre Benfeld et le Zoll servaient pour le rouissage du chanvre et du lin.

Rouissage = trempage dans l'eau de bottes lestées par des pierres pendant 4 à 6 jours => odeurs nauséabondes et asphyxie des poissons.

Plus loin la « Bleich » servait au blanchiment des toiles grises. Elles étaient tendues à 20-30 cm du sol et arrosées plusieurs fois jusqu'à ce qu'elles s'éclaircissent sous l'action du soleil.

Fléau d'armes : arme médiévale faite d'un bâton court dont l'extrémité est munie d'une chaîne terminée par une boule métallique quelquefois garnie de pointes.



Florin : voir monnaie

Foire d'Ebersmunster : à lieu depuis 1698 lors de la fête du Scapulaire, le 1^{er} dimanche après le 16 juillet.

Foudre : fuder.

A Strasbourg le foudre = 24 aimes (ome) = 576 pots ou mass = 2304 schoppen ou chopines. (source : 1840-Dictionnaire universel des poids et mesures)

Foudre, charretée (bois : 25 planches) - 930,80 litres (peut varier de 800 à 1200 litres - 22/20 ohmen - 7/6 saum - 640 mass (source : Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime de Philippe NITHART)

Fouder : Le mot est du genre masculin en langue française et neutre en langue allemande. Il désigne à l'origine ce qui peut être transporté - foin, fumier, planches... - sur un chariot (carrata) à quatre roues. Par extension, il s'applique à un tonneau transporté dans les mêmes conditions : la carrata vini des Dominicains de Colmar, à la fin du XIII^e siècle, nécessite un attelage de six chevaux ou de quatre bœufs. Enfin, il devient une unité de capacité équivalant à une vingtaine de mesures de vin (entre 20 et 26 Ohmen selon les endroits), soit entre 800 et 1 200 litres, ce qui correspond à la charge de vin que peut transporter un chariot à quatre roues attelées de quatre à six chevaux. Aux XV^e et XVI^e siècles, on considère à Strasbourg qu'il faut une douzaine de foudres pour assurer la rentabilité d'un bateau transportant du vin sur le Rhin. Le terme peut également désigner une charge de bois de 30 à 40 pieds cubes, soit 3 à 4 stères ; dans ce cas, il est synonyme de Klafter.

(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Foudre>)

Fournier : Hausbäcker : boulanger cuisant (à Benfeld dans le four (public) appartenant à la ville la pâte pétrie par les familles. Il est nommé fournier. Les fournisseurs sonnent le cor chaque matin dès que leur four est chaud afin de cuire la pâte qu'on leur apporte. Leurs clients ne sont donc pas que des boulangers. Les fournisseurs s'occupent également de la gestion des pains à l'entrée et à la sortie du four. Ils sont les seuls à avoir l'autorisation de s'occuper d'un four : le manipuler, le réparer. Ils ont aussi le droit de vendre le pain que les clients leur ont laissé pour paiement.

Fourquine : ou fourchette. Fourche en fer forgé montée sur une hampe en bois, sur laquelle le tireur appuyait son arquebuse ou son mousquet pour tirer (XVI^e-XVII^e s.).

(<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fourquine/34869>)

Frison : personne originaire de la Frise. La Frise est une région historique du Nord-Ouest de l'Europe, qui

s'étendait le long de la mer du Nord, de la Hollande-Septentrionale (actuels Pays-Bas) au Schleswig-Holstein (actuelle Allemagne).

Gall : fêté le 1 juillet.

Gallwiller : ou Gallweiler ou Kollwiller ou Calweiler est un village disparu d'Alsace. Son ancien ban a été intégré dans celui de la commune d'Epfig au XVIII^e siècle. On dit que les Suédois ont dévasté Gallweiler dès la guerre de Trente Ans, mais l'endroit ne semble avoir définitivement péri que dans la tourmente de la guerre de Succession d'Espagne. En 1660, le curé d'Epfig à Gallweiler comptait encore trente communiant. Mais déjà en 1710, nous lisons dans « *Elsässischer Topographie* » de Franz Ruprecht von Lichtersheim (p. 47) : Kohlenweiller / sur la place / là où se trouvait ce village / il n'y a qu'une ancienne chapelle / les habitants migrent de là vers Epfig / et là ont construit le bas-village.

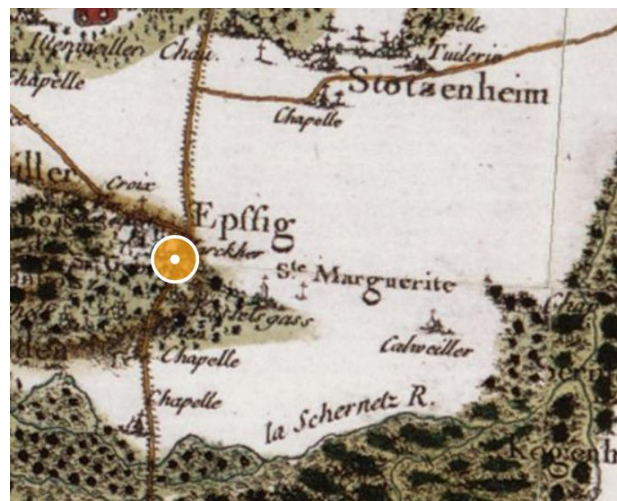
L'ancienne chapelle de Gallweiler / Gallwiller était dédiée à Saint-Gall. Son patronage n'est explicitement mentionné pour la première fois qu'en 1666, mais le nom de lieu Gallweiler suggère que Saint Gall avait une longue tradition ici et a probablement même donné son nom au village. Le village et l'église (sans patronage) existent depuis le XIII^e siècle ; Au XIV^e siècle, on parle d'un marché le jour de la Saint-Gall. Au Moyen-Age Gallweiler était peut-être une paroisse indépendante, qui fut rattachée à d'Epfig en 1666. Le village a toujours été un fief des évêques de Strasbourg, qui étaient aussi les plus importants propriétaires terriens de Gallweiler.

Dans les comptes-rendus de visite épiscopale, nous apprenons qu'à Gallweiler en 1760 il n'y avait plus qu'une chapelle, une métairie et la maison d'un « frère de la forêt » et sacristain. Néanmoins, la chapelle Saint-Gall avait encore une prébende jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Son bénéficiaire - généralement le curé d'Epfig - était obligé de lire douze messes par an à Gallweiler et d'entretenir l'église.

Puis vint la révolution française. Les biens et revenus de l'église furent confisqués et vendus comme biens nationaux. La chapelle Saint-Gall à Gallweiler / Gallwiller a été transformée en maison de garde forestier et démolie en 1837. Une croix des champs a longtemps rappelé son ancien emplacement. En 2016, cependant, je n'ai pas retrouvé cette croix. La statue de Saint Gall, qui aurait été dans la chapelle de Gallweiler, se trouve toujours dans l'église paroissiale d'Epfig, où les habitants de Gallweiler ont trouvé une nouvelle maison.

(Source : traduit en français depuis le site <https://www.sanktgallus.net/die-kirchen/gallwiller/>)

L'ossuaire de la chapelle vient probablement de l'ancien cimetière du village disparu de Gallwiller à l'est de Sainte Marguerite.



Extrait de la carte de Cassini

Gerbe : Garbe

Valeurs approximatives pour :

Avoine : 20 gerbes correspondent à 5 à 6 setiers de grains nettoyés à la main.

Blé : 20 gerbes correspondent à 3 à 4 setiers de grains nettoyés à la main.

Seigle : 20 gerbes correspondent à 3 à 4 setiers de grains nettoyés à la main.

Orge : 20 gerbes correspondent à 5 setiers de grains nettoyés à la main.

Georges (St.) : fêté le 23 avril.

Gerbe : Garbe = environ 3 kilos de grains

Compte tenu d'importantes variations, la gerbe, qui désigne les tiges de céréales liées ensemble - un domestique pouvait en lier 500 à 600 par jour - n'a jamais constitué une unité de mesure ou de poids en soi, encore qu'on ait cherché à en évaluer le nombre à l'unité de surface ainsi que le rendement en grains du cent de gerbes (en moyenne entre 2 et 5 réaux, soit 3 à 7 hectolitres à l'hectare, selon la nature des céréales et les conditions climatiques du moment). Le poids de la gerbe est estimé à 8-10 kilos avec un rendement de 30 à 35 %, soit environ 3 kilos de grains par gerbe. Le terme ne revêt véritablement sa dimension institutionnelle que dans la mesure où la gerbe sert de rémunération en nature du bangard, du marguillier ou du sacristain, du sonneur, enfin du desservant de la paroisse dans des circonstances bien définies.

Source : <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Garbe>

Gerten fisch : auberge « zum gertenfish »

Qui se traduit par « au poisson pêché à la ligne » (Gerte). On comprend immédiatement qu'on peut y consommer des poissons. Cette auberge se trouvait à côté de l'Ill et du pont de corbeau dans l'angle diamétralement opposé du musée historique de Strasbourg.

(source : article « la carpe bridée, <http://acpasso.free.fr/Chroniques/Carpebridee/Le%20mystere%20de%20la%20carpe%20bridee.pdf>)

Cette auberge se trouvant près de l'ancienne douane, qui à l'époque était la maison du commerce (Kaufhaus), ce qui peut signifier que les benfeldois se sont rendus en bateau à Strasbourg (note du traducteur)

Grand chapitre cathédral de Strasbourg

Dès le X^e siècle, le grand chapitre cathédral de Strasbourg forme une personnalité morale autonome, assurant sa gestion et possédant ses biens. Vers le milieu du XI^e siècle, la vie commune est abandonnée ou réduite à des expressions très symboliques. Au cours du XII^e siècle, le chapitre acquiert le droit de pourvoir lui-même aux canonicats : chaque chanoine, à tour de rôle, désigne seul le nouveau titulaire d'un canonicat vacant. Le pape nomme le prévôt, le chapitre élit le doyen, l'évêque désigne le custode et l'écolâtre. Le chapitre comptait statutairement 24 membres au début du XIII^e siècle, 36 un peu plus tard. De fait, le nombre de chanoines variait entre 30 et 50 membres. À partir du XIII^e siècle, les canonicats étaient exclusivement réservés à la haute noblesse, pouvant présenter seize quartiers. De ce fait, les patriciens strasbourgeois en étaient exclus et l'aristocratie alsacienne n'était que faiblement représentée. Seules des familles comme les Geroldseck, les Lichtenberg, les Ochsenstein ou les Horbourg, pouvaient y envoyer de rares délégués. L'Ancien Régime français dut respecter cet ordre des choses. Un règlement de 1687 réserva un tiers des canonicats, soit 8 sur 24, à des familles françaises : on ne leur réclama pas les seize quartiers, que nombre d'entre elles auraient été en peine de présenter. Probablement dès le XII^e siècle, certainement à partir du XIII^e siècle, le chapitre cathédral élisait l'évêque. Le gouvernement royal français lui conserva cette exclusivité, tout en faisant accéder ses propres favoris - les Furstenberg et les Rohan - à la dignité épiscopale, en recourant à trois reprises, à la nomination de coadjuteurs avec droit de succession.

(<https://dhalsace.bnu.fr/wiki/Chapitre>)

Grendel : verrou

barbacane. Ouvrage de défense devant une porte médiévale formant une espèce de demi-lune (grendel est traduit par barrière ou verrou). Formant sas ou chicane, il est destiné à retarder l'attaque et donc à améliorer la protection de la porte.

D'après le site Obermundat (<https://obermundat.org/>) : Grendel désigne vraisemblablement un dispositif défensif placé sur ou devant les portes d'entrée de la Ville : il peut s'agir des traverses en bois amovibles placées au dos de la porte, destinées à la consolider ?... ou peut-être, dans notre document, d'une palissade de bois ou de fer amovible destinée à ralentir ou empêcher l'accès à la porte ?

A Benfeld, la route d'accès au centre-ville fait encore de nos jours un trajet en S à l'endroit où se trouvait ce Grendel (à l'extrémité ouest de la rue du général de Gaulle vers la rue du général Leclerc).

Grubweg : de Grub = carrière et de weg = chemin

Grünbruch : ou grinbruch

De grien = pré gagné sur un bois et de bruch = marais boisé.

Ecrit grünbruch sur le plan cadastre de 1889

Guerres de Religion : En France, on appelle guerres de Religion une série de huit conflits (guerres civiles, guerres de religion et opérations militaires) qui ont ravagé le royaume de France dans la seconde moitié

du XVI^e siècle et où se sont opposés catholiques et protestants (appelés aussi huguenots).

À partir du XVI^e siècle, un schisme provoqué par les idéaux de la Réforme conduit à une opposition entre protestants et catholiques sous la forme d'une sanglante guerre civile. Les premières persécutions contre ceux qui adhèrent aux idées nouvelles commencent dans les années 1520. Mais il faut attendre les années 1540 et 1550 pour voir le développement des clivages. À la fin du règne de Henri II, le conflit se politise. Les guerres de Religion commencent en 1562 et se poursuivent, entrecoupées de périodes de paix, jusqu'en 1598, avec la mise en place de l'édit de Nantes. Les guerres de Religion trouvent un prolongement aux XVII^e (siège de La Rochelle, révocation de l'édit de Nantes) et XVIII^e siècles (guerre des Camisards), jusqu'à l'arrêt des persécutions sous Louis XVI (édit de Versailles en 1787).

(Wikipédia)

Guerre des évêques : une guerre de religion commencée en 1592, qui met l'Alsace (en particulier les villages de l'évêque de Strasbourg et ceux de la république de Strasbourg) à feu et à sang.

L'évêque de Strasbourg Jean de Manderscheid meurt en 1592 ; pour le remplacer, deux candidats s'affrontent : Jean Georges de Brandebourg, fils cadet du margrave de Brandebourg, luthérien, d'une part, et le cardinal de Lorraine, frère cadet du duc Charles III de Lorraine catholique, d'autre part.

La « guerre des évêques » oppose leurs partisans respectifs : les princes protestants et le Magistrat de Strasbourg d'une part, la Maison de Lorraine catholique d'autre part.

Le conflit est tranché une première fois par la diète en 1593 puis à nouveau une seconde fois par le traité de Haguenau, le 22 novembre 1604. La paix signée en 1604 aboutit à un compromis : l'évêque de Strasbourg sera le candidat catholique. Il continuera à vivre à Saverne et à bénéficier des revenus et des droits sur les terres épiscopales. La république de Strasbourg, sa cathédrale et ses terres demeureront luthériennes (jusqu'en 1681 lors de l'annexion française de Strasbourg). La ville de Strasbourg devra dédommager le candidat luthérien Jean Georges de Brandebourg.

(source :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_%C3%A9v%C3%AAtes_\(Alsace\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_%C3%A9v%C3%AAtes_(Alsace)))

Gugenbach : sans doute Gegenbach. Dans la vallée de la Kinzig en RFA. Une abbaye bénédictine y fut fondée par saint Pirmin en 725. Autour d'elle, s'installèrent des fermes et un marché seigneurial au cours du haut Moyen Âge.

Gugler :

Nom donné à des mercenaires français et anglais, qui, sous la conduite d'Enguerrand de Coucy, lors du conflit pour recouvrer son héritage habsbourgeois, envahirent le Plateau suisse en 1375 avant d'être défaits à Buttisholz, Anet et Fraubrunnen par des gens de Suisse centrale, du Seeland et de Berne. Le nom de Gugler est une allusion à leurs casques en forme de capuchon (allemand *Gugel*, du latin *cuculla/cucullus*).

(source :

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008731/2021-05-19/>)

Gutleuthaus : littéralement maisons des bonnes gens. Est en général utilisé pour une léproserie, mais comme les léproseries ne se situaient pas dans les villes mais à l'extérieur, j'ai donc traduit ici par hospice, qui correspond plus à la fonction de l'établissement. (note du traducteur)

Hacken : contrairement à ce qui est dit dans le texte ce ne sont pas des canons mais des arquebuses. On disait aussi Hackenbüchse qui est à l'origine du mot français (source : wikipédia)

Haegi : maison de la rue du faubourg du Rhin, ancien restaurant « la maison rouge » propriété de la famille Haegi,

Harancourt : il s'agit en fait de François Henri de Haraucourt
Entre 1592 et 1607 : Charles de Lorraine est le 85^{ème} évêque de Strasbourg. C'est pendant son mandat, le commandant de Haraucourt fût nommé commandant des troupes lorraines à Benfeld.
En 1605 : dans l'inventaire de l'Arsenal de BENFELD en l'an 1605. (Source : Elsassische Altertumer de Edmund Ungerer paru en 1913 (partie concernant Benfelder Rustkammer page 71 à 7) on évoque un bastion de Haraucourt.

D'après le site généanet
François Henri de HARAUCOURT
Né vers 1556
Décédé en 1612, à l'âge d'environ 56 ans
Profession : Conseiller d'Etat, Chambellan du Duc de Lorraine, Grand Maître de son artillerie, Gouverneur de Benfeld.
Mariage : le 3 février 1577 avec Eve de GOURNAY, Dame de Busy, fille de Jacques, Seigneur de Busy, et d'Anne de Lenoncourt.
Titre : Seigneur de Magnières, Glonville, Domptail, Bayon, Germiny, Brémontcourt en partie, Haut Voué de Rambervillers

Heiden : la traduction est païen, idolâtres, infidèles

Hauptkant : aubergiste du poêle, échanton.
Le terme Hauptkan apparaît çà et là dans les sources (règlements municipaux ou corporatifs). Selon Grimm (Wörterbuch), il s'agirait d'une spécialité strasbourgeoise qui désigne un professionnel de la restauration dans les poêles des corporations. Cette même fonction peut être assurée par l'un des membres de la Stubengesellschaft, qui se nomme alors Stubenwirt, dont la fonction est élective, et que les membres assument à tour de rôle. Il semble, par conséquent, que le Hauptkan soit une sorte d'intendant, un employé non-membre et probablement rétribué pour ses services, assertion partagée par Alioth, qui le désigne comme ständiger Wirt.
Selon une ordonnance municipale strasbourgeoise de 1473 touchant les jeux dans les poêles, sources de désordres, voire de rixes, les échantons et les préposés (Stubenknecht) sont obligés de prêter serment de dénoncer les délinquants. Cette réglementation est renouvelée plusieurs fois dans les années suivantes. (https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Hauptkan)

Heidensträssel :

A Benfeld la départementale D212 qui mène à Hilsenheim est nommée Heidestraessel que l'on pourrait traduire par petite route des païens. Mais sa traduction sur les cartes est « ancienne voie romaine ».

Heimbürger : Receveur. Administrateur d'une seigneurie foncière. Elu pour un an, chargé des finances communales. Il surveillait l'administration des biens communaux, encaissait les loyers, et redevances diverses, veillait au maintien de l'ordre.

Helfter Charles (1876-1959) ou son fils Helfter Charles Joseph (1907-1994)
Son jardin devait se trouver là où se rejoignent la rue du grand rempart et la rue du Général de Gaulle.
Sa maison se trouvait à côté de la porte haute des remparts construite entre 1617 et 1620 et démolie en 1879. C'est probablement la maison n°2 de la rue du grand Rempart qui abrite une boulangerie.

Heller : 0,5 pfennig

Höfisches Leben zur Zeit der Minnesinger :
La vie dans les cours au temps des troubadours de Alwin Schultz (1838-1909).

Jach : pas moyen de trouver la signification de ce mot. En observant le plan d'arpentage de 1760 je trouve un endroit tout au sud du ban de Benfeld qui s'appelle im breiten Looch, qui est une forêt de particulier et qui jouxte le Kühlager. Mais pas de petits champs dans les environs.
Ou alors Joch = Jochart ou Juchard, arpent de terre
Joch = partie des ponts en bois, pales ou palée, arche (Source : Tome II, Allemand et Français du nouvel et complet dictionnaire ethymologique de 1784-01)

Jean II de Lichtenberg : né vers 1315 - Décès le 13 septembre 1365. Evêque de Strasbourg de 1353 à 1365. (wikipédia)

Jean Vernier Mutterer : Hans Werner Mudderer
Le facteur le plus marquant du début du XVII^{ème} siècle était sans doute Hans Werner Mudderer (Mutterer). Il fit des réparations aux orgues de la « cathédrale » de Fribourg (1594, 1596 et 1621), où il était donc déjà facteur d'orgues (guillemets car Fribourg n'est devenu un évêché qu'au 19^{ème} siècle). En Alsace, il construisit un orgue pour les Dominicaines (Unterlinden) de Colmar (1594). On connaît de lui un orgue à Breisach (1598 neuf, réparation en 1610), l'orgue de la cathédrale de Soleure (de 1598 à 1604), l'orgue de Benfeld (1619). Il est possible que ce soit lui qui posa un orgue à Ammerschwihr cette même année, et celui de Lautenbach un peu avant. Mutterer s'établit à Breisach en 1622, à moins qu'il y prit tout simplement sa retraite. Il a peut-être aussi construit en 1616 l'orgue de Mulhouse qui fut par la suite transféré à Ferrette (on sait juste que le facteur venait de Fribourg).
Période d'activité en Alsace : 1594 à 1621.
(source : <http://decouverte.orgue.free.fr/facteurs.htm#MUDDERER>)

Joh. (Jerg ?) Jean Andlauer(*) : Joh. Hans Andlauer.

Il s'agit de Johannes Georgius Andlauer né Kertzfeld le 28 octobre 1610 et décédé à Benfeld le 30 juin 1682 à 71 ans.

Cette photo montre en emblème encastré dans le mur de la cour intérieure de la maison n°9 rue du Général de Gaulle. Cette maison appartient à la famille Bieth.

Dans la famille Bieth, on est boucher de père en fils depuis le début du siècle. De 1900 à 1924, M. Joseph Bieth s'était établi rue de la Dîme, puis rue du Général-de-Gaulle jusqu'en 1939. Ses fils lui ont succédé jusqu'en 1952. L'affaire a été exploitée par Mme Vve Alfred Bieth de 1952 à 1966. Puis Mr. Bernard Bieth a pris le relais en 1966 jusqu'en 1998. Puis ce fut au tour du Boucher Fretz en 2012 de prendre le relais pour déménager sa boucherie un peu plus tard au n° 5, rue Clémenceau.

(source DNA, article de J. Roecker sur les bouchers de Benfeld)



Cette pierre est un emblème qui se décompose en :

- Un couperet de boucher qui est utilisé d'une manière assez générale à cette époque pour désigner un boucher

- la date 1659

- les initiales JHA, le j s'écrivant i à l'époque. JHA pour Jerg (Georges), Hans (Jean) Andlauer.

C'est probablement la pierre dont parle E. Dischert page 187, mais sa date (1661) serait alors erronée. Cette pierre pourrait avoir été déplacée de N°6 rue du château à l'endroit où elle se trouve actuellement.

Jubilate : réjouissez-vous. Nom que l'on donne au troisième dimanche après Pâques, parce que l'introït (prière que le prêtre dit à la messe quand il monte à l'autel et qui est chantées par le chœur au commencement des grand-messes) commence par ce mot latin.

(source wikipédia)

Jules Rohmer

maison n° 10 rue du château
Mr Rohmer était notaire

Jules Salomon

Né le 27 mars 1882 - à Colmar

Décédé le 2 mai 1943 - à Erstein, à l'âge de 61 ans

Marié en 1911 à Erstein, avec Marie-Marguerite HEYM.

Était professeur d'Histoire de l'Art à l'École des Cadres de Strasbourg, écrivain, poétesse. Très connue à Erstein comme professeur de piano.

Kaldaunenweg : de kaldaunen = tripe et weg = chemin. Nicklès, dans sa carte topographique d'Helvetus et environs de 1864, parle de Carthaunenweg = chemin de la cartanne (canon)

Plus tard appelé : Kantonweg = chemin du canton

Kauffbeuren :

Kaufbeuren est une ville-arrondissement de Bavière (Allemagne) de 43.750 habitants, située dans le district de Souabe.

(source : wikipédia)

Kintzigtal : vallée de la Kintzig en RFA

Kirchenbach : je n'ai trouvé aucune trace d'une famille ayant le nom de Kirchenbach à Benfeld et environs

Kirchenbach pourrait aussi se traduire par ruisseau des cerises ou de l'église.

Kirchhofen : Kirchhofen (Ehrenkirchen), un quartier de la municipalité d'Ehrenkirchen, district de Breisgau-Hochschwarzwald, Bade-Wurtemberg, Allemagne.

Anciennement un village indépendant qui a été regroupé avec Ehrenkich en 1973-74 ainsi que 4 autres communes.

A 13 km de Fribourg.

Kilweyer :

De Kirchweyer = kermesse

Kilbe : fête patronale, kermesse

A Ehl, Materne, le St. patron est fêté le 13 septembre

Kipper und Wipper (les deux mots sont souvent associés)

Kipper : Coupeur de monnaie, contrefacteur de monnaie.

Wipper : qui pèse. Celui qui pèse les pièces de manière illicite.

Koenigshoffen : Chronique de Jacques Twinger (dit de Koenigshoffen), né en 1346 à Koenigshoffen, un quartier de Strasbourg et mort dans cette ville à l'âge de soixante-quatorze ans le 27 décembre 1420, était un historien et rédacteur de dictionnaires français manuscrits. Ce prêtre, d'abord à Drusenheim puis chanoine de Saint-Thomas, entreprend la rédaction d'une chronique latine qu'il traduira en allemand latine depuis la création du monde jusqu'à son époque. Son travail, fondé sur des récits antérieurs mais aussi sur son témoignage personnel s'achève à la veille de sa mort en 1419. Editée et commentée en 1698 par Johann Schilter (1632-1705).

Koessler :

Maison Koessler. Il s'agit de la maison n°23 de la rue du faubourg du Rhin qui était encore occupée par la famille Koessler dans les années 1960-1970.

Kreuzel : petite croix ?. Nom donné au Bildstock et qui a ainsi donné son nom au Kreuzelbrunnen qui se trouvait à proximité ?

Kreuzer : = 1/60^e de Florin ou Gulden

Le kreuzer (ou kreutzer, creuzer, cruche) est une ancienne unité monétaire ayant eu cours en Europe, en particulier dans certains États du Saint-Empire romain germanique. Il disparaît au moment des grandes réformes monétaires allemandes et austro-hongroises de la fin du XIX^e siècle.

Kuhlager : de kuh = vache et lager = lieu de repos ou campement. Sur le plan d'arpentage de 1780, le kuhlager est indiqué comme pâturage et se situe à droite de la D21 (« heidenstraessel ») en allant vers Hilsenheim, à l'extrémité du ban de Benfeld.

Kunkelstube :

De Kunkel = quenouille et de stube = poêle

Veillées organisées en hiver pour filer et s'amuser.

Alors que les femmes et les jeunes filles filaient, quelques conteurs évoquaient avec délice les dernières aventures.

Puis tous ensemble jouaient à des jeux de société tel « Bauwoll blose », « Mehl schuide » ou « Dr Schlappe sueche », souvent prétexte à des embrassades ou des jeux de mains. Quelque fois la soirée se terminait même au son de l'harmonica avant que chacun et chacune retourne chez soi à une heure avancée de la nuit.

(source :

<http://folkloreduvignoble.objectis.net/news/la-kunkelstube>)

Certains mots sont oubliés car le métier auquel ils appartiennent n'est plus pratiqué.

Un Kunkel ou Gunkel est une quenouille. Bien plus qu'aujourd'hui, le rouet était aussi un symbole pour filer le fil de la vie. Le fuseau ou le fil filé apparaissent donc également dans de nombreux récits initiatiques, comme le « conte de fées » de Mère Holle ou la légende « le peuple sauvage de Nesselwängle ».

Le Kunkelstube ou salle de filage était le lieu de rencontre social des femmes du village. On y faisait du travail manuel, mais les femmes y échangeaient également leur savoir. Les femmes traitaient des affaires entre elles et aussi cherchaient former des couples en vue de mariage. Ils tendent le fil du passé vers l'avenir. En hiver, les hommes et les femmes célibataires s'y réunissaient également pour des soirées dansantes. La puissance des salles de filage était si grande jusqu'au 19^{ème} siècle que dans certains endroits les autorités masculines les ont interdites. (traduction d'un page allemande sur https://www.meinbezirk.at/reutte/c-lokales/was-ist-eine-kunkelstube_a585276)

Laetare : Terme de liturgie. Nom du 4^{ème} dimanche de carême, dont l'introït commence par ce mot latin laetare, réjouis-toi, de laetari, se réjouir, de laetus, joyeux

(Source :

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/>)

Landrettungspfennig : de Land (région) - rettung - sauvetage et pfennig. Pourrait donc être traduit par : le pfennig pour sauver la région ou fonds pour sauver la région.

Le sabre tranchant est mon champ et amasser du butin est ma charrue : extrait d'une chanson de la guerre de trente ans :

...."frisch, unverzagt, beherzt und wacker,
der scharfe säbel ist mein acker,
und beute machen ist mein pflug,
damit gewinn ich gelds genug"

(<https://www.squader.com/projekt/wer-war-fur-den-dreisigjahrigen-krieg-schuld.html>)

Lieue :

Servant d'étalon aux déplacements quotidiens, la « lieue de pays » ou « elsässische Meile » est l'équivalent de l'ancien mille romain (entre 1,5-3 kilomètres).

La lieue allemande, deutsche Meile », « Postmeile », « Landmeile » correspond à deux heures de marche (4000-6000 toises, environ 7-9 kilomètres).

Mode d'évaluation des distances avant l'introduction du système métrique. Les lieues ne correspondent pas à des valeurs constantes ni universelles, puisqu'elles sont soumises à deux variables : celle de la longueur du trajet à parcourir et celle du temps nécessaire pour l'effectuer.

La distance s'inscrivant avant tout dans le rapport espace-temps, la lieue correspond à « une heure de route »

(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Lieue>)

Livre : voir pfund

Lohkäs : Galette obtenue par piétinement, par le Lohkästrebel du tan résiduel du broyage de l'écorce de chêne servant à fabriquer le tan, dans un moule en forme de fromage, séchée puis vendue comme combustible.

(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Lohk%C3%A4s>)

Lorenz et Schehrer :

Lorenz Dr. Ottokar. Scherer Dr. Wilhelm. Geschichte des Elsasses von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Bilder aus dem politischen und geistigen Leben der deutschen Westmark. Berlin, 1871, 2 vol. in-8, 234+ 261 pages

Loth : 1/2 once - 15,73 grammes - 4 Quinsin ou 1/32 de livre. (Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime, Article de Philippe NITHART).

Lot : 15,78 grammes

Lotte : il s'agit de la lotte de rivières aussi nommée loche, barbot, mostelle, mustèle, ... ne pas confondre avec la lotte de mer, qui est le nom commercial de la queue de la baudroie.

Mahlgeld, Ma(h)lgeld, Meh(len)geld, Mahlgroschen

Prix de la mouture des grains (Gebühr) qui constitue la rémunération du meunier pour le travail effectué (Müllerlohn).

Le Magistrat de Sélestat tient compte pour la fixation de la taxe du pain des droits prélevés sur la farine, mais aussi des droits de circulation (weggelt), droit de meunerie, pourcentage pour le meunier (Mazhlgeld, moltzer), droit sur le bois (holtz), et droit du roulier (fuebrlohn) : fur weggelt, zeichen zue losen, mahlgelt, moltzer, holtz, fuebrlohn und all andern unkosten, (Gény, Schlettstadt SR, 790).

(<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Mahlgeld>)

Mainmorte : Tote hand (Fall, Todfall, Tote hand, Manus mortua)

1. La main/Hand désigne le pouvoir d'une personne, et dans l'expression « tote hand » le droit d'occupation d'un fermier qui perd ce droit à sa mort (soit la mort de sa main).

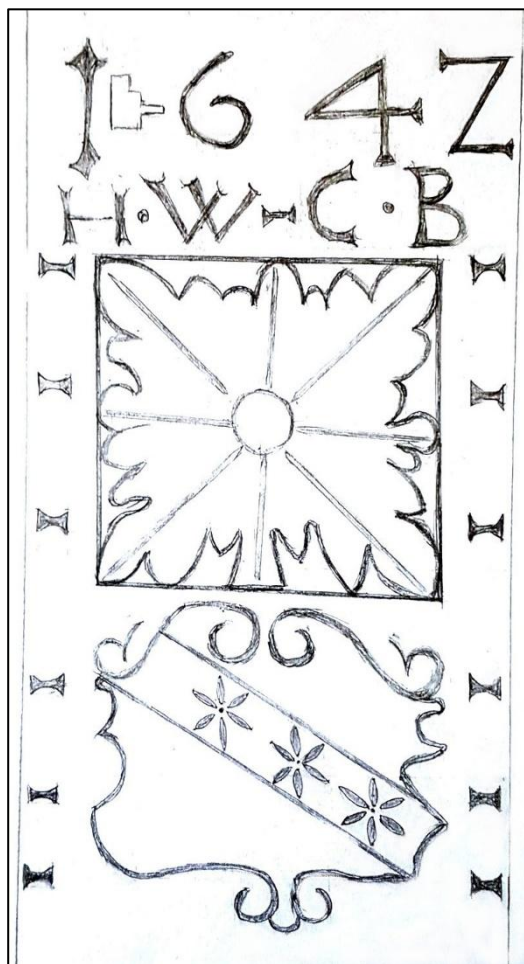
2. On distingue la mainmorte personnelle que doit l'héritier du serf mainmortable au seigneur, et la mainmorte réelle que doit l'héritier d'une terre mainmortable au seigneur féodal

(source : <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Mainmorte>)

La mainmorte est l'incapacité dont sont frappés les serfs en France au Moyen Âge de transmettre leurs biens à leur décès. Son objectif était d'éviter que les biens passent à des personnes extérieures à la seigneurie.

Maison Hild :

Il s'agit de la maison n°2, rue de l'Eglise citée en page 190 dont voici un détail figurant sur une poutre de l'oriel.



1642 : date de construction de la maison

Entre le 1 et le six figure un couperet de boucher car sur cette propriété se trouvaient la boucherie de Benfeld.

HW - CB pour Hans Weimar et Claus Beyer tous les deux Stettmeister et chargé du suivi du chantier de construction de la boucherie avec le secrétaire de la ville

Maisons n° 5 et 7 de la rue du cerf : il s'agit des maisons actuelles n° 5 (P. Chittier) et n° 7 (R. Lustig) place de la République.

Maison Krieg : n° 3, quai des chargeurs

Maison n°4 (Dreyfuss) : ce passage pour les chevaux, fermés dans les années 1990 et visible sur le dessin du Ladhof page 244.

Maître : voir Stettmeister

Manant : Hintersass (littéralement « ceux qui sont assis derrière les autres », au second rang. Cela fait référence aux séances de tribunal). Habitant d'un village ne disposant pas de droits reconnus (par opposition à : Bürger = bourgeois)

Mariafeld bei Hausen : le champ de Marie près de Houssen, village de 2300 habitants au nord de Colmar.

Marché sec : voir page 113 dans Nourrir, chauffer, éclairer au XVIII^e S. à Strasbourg. Thèse présentée par : Valérie Feuerstoss le 10 octobre 2015.

« Les boulangers ont également le droit de vendre une fois par semaine les pains et gâteaux qui n'ont pas été achetés dans leurs boutiques. Cette vente s'effectue au marché sec, qui se tient sur la place près du Temple Neuf.

Certains d'entre eux ont parfaitement compris l'aubaine que représente le marché sec. Ils n'hésitent pas à cuire des pains qui n'ont pas le poids requis et les laissent rassir pour le vendre sur ce marché sec. Les visiteurs des pains (brotschauer) n'y faisant aucune inspection, il est aisé de tromper le consommateur, qui est convaincu d'avoir fait une bonne affaire, son pain lui coûtant moins cher, alors qu'en réalité il vient d'être victime d'une fraude, son pain pesant moins que ce qu'il aurait dû peser. »

Martin (St.) : fêté le 10 ou 11 novembre

La Saint-Martin est célébrée le 11 novembre en souvenir de saint Martin. La date correspond à la mise au tombeau de saint Martin le 11 novembre 397. En Europe centrale, la Saint-Martin s'accompagne de nombreuses traditions parmi lesquelles on trouve la dégustation de l'oie de la Saint-Martin (également dans les pays scandinaves, Mortensaften au Danemark, ou baltes, Martinmas en Estonie, Mārtiņi en Lettonie, etc.), la retraite aux flambeaux et les chants de la Saint-Martin.

Origine et symbolique

Les différentes pratiques découlent de deux événements étroitement liés. À l'époque où la chrétienté se trouvait encore sous l'influence de l'Empire d'Allemagne, le jour de la Saint-Martin ouvrait la période de jeûne qui commençait le 11 novembre et qui s'étendait sur deux semaines. Depuis le Moyen Âge jusqu'à l'ère des temps modernes et même jusqu'à aujourd'hui dans certaines Églises orthodoxes, cette période de jeûne avait lieu avant Noël. Le jour précédent cette période, on festoyait une dernière fois avant de jeûner, à l'image de ce que l'on avait coutume de faire lors du carnaval. Encore aujourd'hui, la nouvelle « session » du carnaval rhénan est initiée le 11 novembre. Par ailleurs, le jour de la Saint-Martin était également, suivant la tradition, le jour de la dîme. Dans le temps, on payait les impôts en nature,

incluant les oies, puisque l'hiver approchait et que l'entretien des animaux durant cette période n'était possible qu'à condition que leur nombre reste restreint. C'était aussi la date à laquelle commençaient ou terminaient les contrats de travail et à laquelle les fermages, les rétributions et les intérêts étaient échus. Aujourd'hui encore, le jour de la Saint-Martin sert de date de début ou de fin des baux, dans la mesure où ce jour correspond au début et à la fin de la période d'exploitation naturelle. C'est la raison pour laquelle le jour de la Saint-Martin était aussi appelé le jour de paiement des intérêts.
(Source : wikipédia)

Mathias (= Mathis) : fêté le 24 février. Il y avait ce jour-là à Benfeld un grand marché (Johrmarik).

Max Lambens.

En 1587, la paie de ce soldat ou mercenaire est de 2 pfunds et 10 schillings par mois ce qui fait un total annuel de 24 pfunds et 120 schillings qui a raison de 20 schillings pour un pfund font 6 pfunds soit un sous-total annuel de 30 pfunds.

Auxquels il faut ajouter 1 schilling et 8 pfennigs pour chacun des 6 jours supplémentaire soit 6 schillings et 48 pfennigs qui à raison de 12 pfennigs pour 1 schilling font arrondi 4 schillings donc un sous-total annuel de 10 schillings.

La paie annuelle totale est donc bien de 30 pfunds et 10 schillings.

Le calendrier grégorien est adopté en 1587 : le 21 octobre est suivi par le 1^{er} novembre.
(<https://www.kronobase.org/event-historique.php?id=133231>)

Mais d'après E. Woerth, ce calendrier n'est adopté par la ville que en 1634 (page 110 de Benfeld unter schwedischer Herrschaft)

Maximilien :

Maximilian I (22 mars 1459 - 12 janvier 1519)

Texte complet de son début de lettre :

Maximilien I^{er}, par la grâce de Dieu élu empereur du Saint Empire romain germanique, à jamais Auguste, roi d'Allemagne, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, etc. Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, landgrave d'Alsace, prince de Souabe, comte palatin de Bourgogne, comte princier de Habsbourg, Hainaut, Flandre, Tyrol, Gorizia, Artois, Hollande, Seeland, Ferrette, Kyburg, Namur, Zutphen, margrave du Saint-Empire romain germanique, de l'Enns, de Burgau, seigneur de Frise, de la Marche de Wendish, de Pordenone, de Salins, de Malines, etc. etc.

(<https://info-cafe-wuppertal.org/fr/empereur-du-saint-empire-romain-germanique-maximilien-i-1493-1519/>)

Mégissier : Celui qui apprête les peaux principalement d'ovins et de caprins à l'exclusion des grosses peaux de bovins dont s'occupent les tanneurs.
(source wikipédia)

Meier : métayer, régisseur, intendant du grand propriétaire foncier.

Représentant du seigneur dans les communautés rurales et des communautés rurales auprès du seigneur. Au départ, dans la villa du haut Moyen Âge, le villicus est l'intendant du grand propriétaire foncier

; le nom meier (meyer, maiger, maire, etc.) est issu du latin major. Il conserve ces fonctions au sein du grand domaine connu sous le nom de cour (curtis, hof), qu'il s'agisse de terres exploitées en faire valoir direct (à l'instar du Biblenhof de l'Œuvre Notre-Dame) ou de l'institution seigneuriale appelée dinghof, constituée par un centre administratif autour duquel gravitent des tenures confiées à des tenanciers (huber). Cet agent seigneurial est logé sur place, au meierhof, et tenu d'en entretenir les bâtiments - maison, cave, grenier, étable, écurie, etc., en s'assurant de leur sécurité. Il exploite une des tenures et, en cas de défection d'un tenancier, doit le remplacer jusqu'à l'attribution de ses terres à un autre paysan. Il est nommé par le seigneur, choisi généralement sur place, au sein de la cour, mais, tout en étant révocable, peut transmettre son office à son fils Il est chargé de convoquer l'assemblée générale (ding, plaid) aux dates prévues - entre une et trois fois par an -, de rassembler les redevances et de diriger les travaux collectifs (corvées, battage du grain, vendange). Il lui arrive de présider les séances au cours desquelles sont examinées les affaires communes, mutation et dévolution des tenures dont il donne l'investiture, contentieux entre tenanciers, délits au sein du domaine. Il désigne les membres du dinghofgericht, perçoit les amendes infligées aux contrevenants et peut interjeter appel auprès d'une autre cour ou d'une autre juridiction. Il tient le registre (meierbuch) portant les noms des tenanciers et de leurs redevances. Il recueille le serment et proclame les droits de la cour, transmis par la mémoire ou consignés dans le weistum.

Source : <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Maire>

Mense : pour mense épiscopale ?

Mense épiscopale : est la part des biens et revenus d'un évêché, etc., affecté à l'entretien de l'évêque. Les menses épiscopales sont supprimées par la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905.
(source : wikipédia)

Mesure de grains :

- Mut/Mütte/ Müeth : bichot, 464,96 litres de grains ou 360 kg de blé = 4 viertel

- Viertel = 116 litres (1/4, le quart de quelque chose)
Viertel : rézal/quartaut/quartale - à Strasbourg : 111,43 litres pour le blé et 136,55 pour l'avoine - 6 sester de grains (7 d'avoine) ou 24 küpfli ou 96 messelin.

- Achtel = 58,1 litres (1/8^{ème} de qq chose).

- Sester, Sechter : setier ou boisseau = 18,57 litres à Strasb. - 4 küpfli ou 12 becher ou 24 schüssel ou 1/6^{ème} de viertel.

- Dreiling ou Drieling = à 1/18^{ème} de viertel (6,4 litres).

- Vierling = Picotin = 4,5 à 5 litres et, en poids, il pèse 6-7,5 kilos.

(source : Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime, Article de Philippe Nithart)

Monnaie :

Jusqu'au XVIII^e siècle, on se sert d'une monnaie de compte, la livre (pfund), divisée en 20 sous (schilling)

eux-mêmes formés de 12 deniers (12 pfennigs). Les pièces n'affichent pas cette valeur (de même qu'il n'existe de nos jours pas de monnaie européenne, mais une unité de compte, l'ECU) ; les monnaies les plus courantes sont le florin (gulden), qui correspond à un peu plus d'une livre, le thaler (à partir du XVI^e siècle), le kreutzer (1/6^e de florin), le batzen (4 kreutzer) ou le rappen (2 pfennig ou 1/10^e de batzen).

1 pfund (livre) = 20 schillings (sous) = 240 pfennigs (deniers)
1 schilling = 12 pfennigs

Un florin strasbourgeois vaut 126 pfennigs (deniers) ou 10,5 schillings (sous).

Pfund-Pfennig ou livre pfennig : = livre strasbourgeoise (L'Alsace au dix-septième siècle de Reuss Rodolphe, Tome 1, page 687). Littéralement Livre-Denier.

Dans la basse Alsace, ce fut longtemps la livre strasbourgeoise (ein pfund pfennige) ou livre pfennig qui représente l'unité monétaire. Elle se subdivise en 20 schellings et chaque shelling comptait 12 deniers (pfennig) ; le denier lui-même se départageait encore en deux oboles (heller). En réalité, la livre strasbourgeoise n'a jamais existé sous forme de pièce, c'est simplement une monnaie de compte et le schelling, ou solidus, n'a vraiment été monnayé qu'au XV^e siècle. C'est le denier, le pfennig qui fut à la base de l'évaluation, il y en avait 240 dans la livre. A côté de la livre pfennig strasbourgeoise, il y avait la livre de Colmar se subdivisant en rappen et la livre de Bâle divisées en stebler et très répandue dans le sud de la Haute Alsace.

Schilling-Pfennig : de même que pfund-pfennig, schilling-pfennig signifie qu'il s'agit de schilling strasbourgeois car comme le pfund elle se subdivise en pfennig.

Symboles utilisés dans les manuscrits anciens :

- lb : « lb » barré horizontalement ; lb vient du latin libra
- B pour schilling : du « « s » gothique pour solidus
- ð pour Pfennig : du « « d » gothique pour denarius
- R pour florin : en fait « fl » en alphabet gothique

Méteil : voir Moltzer

Misericordia :

le premier Dimanche après Pâques est la fête de la Divine Miséricorde (depuis 2000).

Le quatrième dimanche de pâques avant 1970.

Molzer : deux significations

- méteil : Mélange de culture de céréales. Un mélange de blé et de seigle, souvent déjà semé au champ.
- Mültzer : Nartz emploie le terme Moltzer dans « Ein bischöfliches Städtchen in früheren Zeiten » page 27 et indique qu'il s'agit d'une taxe sur la farine (Mahlsteuer)

Mültzer : voir Molzer

Musau : (de Au = champ et de Mus = Mut = Maut = péage) il existe un quartier à Strasbourg qui porte le même nom dont l'origine du nom semble assez certaine : il y avait une station de péage (Maut) pour

les marchandises qui avaient transité par le pont du Rhin. De Mautsau, on est progressivement passé à Musau.

Source : Dictionnaire historique des rues de Strasbourg (Maurice Moszberger, Le Verger, 2012)

Nartz : Dischert cite l'ouvrage du curé Nartz « Une petite ville épiscopale », page 215 mais ne le mentionne pas dans ses sources.

Nontag : jour des nonnes

Probablement appelé ainsi parce que les nonnes chantaient solennellement lors de cette fête à 3 heures de l'après-midi pendant la représentation de l'Ascension du Christ, comme cela se produit encore dans de nombreuses églises de village au Tyrol et ailleurs.

(source : <https://woerterbuchnetz.de/#1>)

Noyés à Strasbourg :

A Strasbourg En arrivant par la Place du Corbeau on peut lire sur une pierre à côté du pont des corbeaux : nommé Schind Brücke (pont des condamnés) en 1308, Pont des Bouchers au 18^{ème} siècle, Pont Rousseau en l'an 1794, Pont du Corbeau depuis 1816. Au Moyen âge, les condamnés à mort par noyade, notamment les parricides et les infanticides, enfermés dans une cage y étaient plongés dans l'eau. » Voilà ce que vous pourrez lire sur le Pont.

Oberschloss : à Bischoffsheim. Ce château fort daterait à priori du 13^{ème} siècle, nommé Wafflerturm au XIV^e, il comprenait un donjon carré avec un toit en pavillon, 2 ailes rectangulaires, le tout recouvert de longs pans de bois, et pignons couverts, des tourelles d'angles rondes, et un escalier en vis à l'intérieur. Philippe Ingold achète le château en 1550, et le restaure, il y fait construire un bâtiment d'habitation dans la cour avant. Rudolf de Bergheim, en 1638 acquiert le château, dont on retrouve des pierres aux armes de la ville et portant la date de 1653. Vendu à l'état comme bien national en 1793, puis détruit, les pierres qui le constituaient ont été utilisées pour d'autres bâtiments, notamment pour l'église de Krautergersheim au début du 19^e siècle.

Ohmgeld: voir Ungeld

Oie des moissons : Erntegansessen. Composé de ernte = moisson, gans = oie et essen = repas.

A cette époque, il était de coutume que chaque agriculteur décore sa dernière charrette de foin de bouleaux et de couronnes ; lui-même montait à cheval et conduisait la charrette dans sa cour ; les domestiques et les servantes suivaient la charrette et chantaient une chanson de moisson. Le dimanche suivant, l'agriculteur donnait le repas de l'oie des moissons, auquel étaient invités tous ceux qui avaient aidé à la récolte. Cette coutume avait encore lieu dans nos villages voisins avant la grande guerre. Le repas se déroulait au poêle des messieurs : pour cette occasion, la ville faisait pêcher des poissons dans ses étangs. Un bouleau décorait l'hôtel de la ville ce jour-là et des musiciens animaient la fête. En 1561 cette fête a eu lieu le 25 juillet (page 242, die Festung von Benfeld, Eugène Dischert)

Orage :

Nombre de textes anciens et d'inscriptions sur les cloches (dès le XIII^{ème} siècle) attestent de la sonnerie des cloches et de leur « pouvoir » pour refouler les nuées et la tempête, écarter la foudre et le tonnerre. La sonnerie de cloches alerte les paysans à l'approche d'un orage pour leur permettre de prendre des dispositions ; elle sert aussi à « repousser » l'orage hors du village. Cette pratique de sonner les cloches lors des orages a été interdite depuis le 29 août 1787 par arrêt du Parlement du fait des risques de foudre pour le sonneur et... le peu d'efficacité de ce moyen ! D'autres textes réglementaires ont été publiés également dans le même sens au cours du XIX^{ème} siècle suite à des morts de sonneurs. Néanmoins cette pratique subsiste encore à notre époque dans quelques villages : à Maupas (Gers), vers 1960, pour un orage violent, on sonne la grande cloche : trois fois neuf coups ; à Meilhan (Landes), vers 1990 : on sonne dix coups sur la grosse, un coup sur la petite, puis carillon sur les deux pendant la durée de l'orage. Comme quoi il ne suffit pas de prendre des dispositions réglementaires pour changer les croyances... (Source : https://jeretiens.net/campanologie-code-et-langage-des-sonneries-de-cloches-en-occident/#Attention_a_vos_recoltes)

Othon Wagner :

Et pourtant il apparaît dans ce livre page 60 et page 80, il est Cronenwirt (aubergiste de la couronne) et Schultheiss en 1606.

Paroisse protestante :

livre d'Alfred Erichson, (1843-1901) publié en 1877 (Die evangelische Gemeinde zu Benfeld in alter und neuer Zeit - La communauté évangélique de Benfeld au temps passé et de nos jours.)

Pfaffenlappen zu Still :

De Pfaffen = prêtre et de lappen = toile ou lobes
Il existe un rocher qui s'appelle Pfaffenlapp près de Oberhaslach, à 7 km de Still à vol d'oiseau.
Un document de l'époque de Charlemagne (de l'an 773) précise que ce rocher a servi de borne-frontière.

A Still : Ensemble de fragments d'un monument funéraire d'un Pfaffenlapp de Still et de son épouse née de Landsberg. Description historique : La partie principale du monument a malheureusement disparue mais les armoiries sculptées sur le couronnement permettent de déterminer le couple concerné, à savoir à gauche, celles d'un membre de la famille Pfaffenlapp de Still (propriétaire en son temps du château qui se dressait à l'emplacement de l'institut des aveugles de Still, démoli en 1834) et à droite, celles de la famille de Landsberg. Etant donné le style du décor, il y a lieu de situer la réalisation du monument au plus tôt dans le 2^e tiers du 17^e siècle, or à cette époque, d'après des informations contradictoires disponibles dans la bibliographie au sujet de la famille de Pfaffenlapp, celle-ci était déjà éteinte : selon Lehr (1870) et Kindler von Knobloch (1886), le nom s'éteignit à la mort d'un Johann Pfaffenlapp von Still en 1612 ; Gass quant à lui (1915) mentionne un homonyme, époux de 'Jacobe von Landsberg' ou 'Jacobe von Landeck', encore vivant en 1616. Ce dernier n'eut, selon le même auteur, pas de postérité mais avait une belle-sœur nommée « Susanna von Landsberg-Wangen » dont il n'indique malheureusement pas le prénom de l'époux. L'annuaire de la S.H.M.E. de 1998 indique pour cette

famille les dates limite 1425 et 1623 pour sa présence à Still, le dernier du nom ayant été 'Jean-Jacques', né en 1597 de 'Jean Pfaffenlapp de Still', mort en 1621, et de 'Jacobe de Landsberg', de Mutzig, devenu aveugle à 6 mois puis épileptique et muet, mort en 1623. L'annuaire de la S.H.M.E. de 2002 indique quant à lui que la famille posséda le château de 1424 à 1638. A défaut d'informations supplémentaires, on considère que seule cette dernière date est suffisamment tardive pour être rapprochée de celle de l'exécution du monument ; aussi si ces informations sont exactes, on pourrait supposer que le monument fût exécuté après le décès de 'Jacobe de Landsberg', dans le cas où elle aurait survécu à son époux et à son fils.

Pfaffenlapp, fut le nom d'une ancienne famille patricienne strasbourgeoise. Ils sont mentionnés dans la littérature dès 1266. Le dernier de la lignée est enterré en 1626 dans le caveau familial de l'église de Still.

(source : https://apps.tourisme-alsace.info/photos/bruche/photos/215003309_d1.pdf)

Pfennig : denier. Un Pfund (livre) = 20 schillings (sous) = 12 pfennig (deniers)

Pfennigthurm:

Trésor public. La tour aux deniers.

Littéralement de Pfennig (= Deniers) et de thurm = tour. Dans cette tour se trouvait la recette générale de la ville de Strasbourg.



Pfund : Livre : pfd.

En monnaie : Pfund (livre) = 20 schillings (sous) et 1 schilling = 12 pfennig (deniers)

En poids : à Strasbourg, la livre de détail ou des épiciers valait 471,5 grammes. La livre se subdivise en 16 onces ou 32 loths.

(source : Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime - Article de Philippe NITHART)

Pfund-Pfennig : voir monnaie

Picotin : ou Quarteron. Küppling, Küppel, Küpple, Küpplin, Vierling.

Unité de capacité et de poids pour les grains correspondant au 1/24^e du rézal ou quartaut (viertel) de 110-120 litres et de 140-180 livres selon les céréales prises en considération. En volume, le Küppling contient donc de 4,5 à 5 litres et, en poids, il pèse 6-7,5 kilos.

Pièce de la « Suzanne » : peut-être Susanna, une pièce spirituelle au sujet de Susanne, la femme pieuse et chaste. (Susanna : Ein Geistlich Spiel von der Gotfürchtigen und keuschen Frauen Susannen de Paul Rebhuhn imprimé en 1536 et jouée pour la première fois en 1535 le premier dimanche de carême à Tübingen).

Mais aussi : Personnage biblique

- Suzanne, femme accusée faussement d'adultère par deux hommes dans le Livre de Daniel, au chapitre Suzanne et les Vieillards.

- Suzanne (ou Susanne, selon la traduction), disciple et suivante de Jésus, compagne des apôtres (Luc 8:3).

Pied : Fuss, schuh. Unité de mesure des longueurs, en usage avant l'introduction du système métrique (1795) et correspondant à une trentaine de centimètres (28-31 cm) du nord au sud de l'Alsace.

A Strasbourg :

- Stadtschuh : ancien pied de ville = 28,92 cm

- Landschuh : ancien pied du pays = 29,5 cm

(Sources : dictionnaire universel des poids et mesures et <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Fuss>)

Pierre et Paul :

Fêté le 29 juin

Pinte = Mass : pot/pinte - Unité de mesure de liquides équivalent à 1,454 litre - 1/32 ohmen.

Variable dans l'espace, la contenance du Mass l'est également dans le temps. Si les conversions sont nécessaires, la plus grande prudence s'impose donc au chercheur.

Pique : Sorte d'arme formée d'un long bois dont le bout est garni d'un fer plat et pointu.

(source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/pique>)

Plappert : vieille monnaie strasbourgeoise qui selon le cours valait entre 1 sou et 4 deniers (1 sou = 12 deniers) (Wörterbuch der elsässischen Mundarten).

plappert brot = miche valant un plappert. Il se vend encore en Alsace des Sübrot = pain valant un sou.

Plappertbrod : ou comme on dit des miches pour un Gros. Groschenleibel est un pain d'une valeur de 8 pfennigs (le Groschen est une pièce de monnaie appelée Gros en français). Le Plappert est également une monnaie appelée aussi Kreutzer (1 plappert = ½ Grosche).

Poêle des messieurs : la Herrenstube de Benfeld était, en fait, la Trinkstube des magistrats et des notables

Trinkstuben = poêles qui constituaient anciennement le lieu de réunion de différents groupes sociaux

Notables = les nobles, le clergé et les membres du Magistrat

(Source : <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Herrenstube>)

Pontenage : droit autrefois perçu pour la réparation des ponts ou pour le passage au-dessus d'une rivière ou d'un fleuve par un bac et un pont contrôlé par une autorité légale

(source : wikipédia)

Porte-parole : fürsprecher. Celui que l'on appelle « avocat » dans ces procès n'est en fait qu'un porte-parole (Fürsprecher) de l'accusé. Interscesseur

Dans les grandes villes et pour les tribunaux de niveau supérieur, le Fürsprech appartient à une profession, dont on ne connaît pas le niveau d'études exigé. Par contre, ce n'est pas toujours le cas dans les juridictions des tribunaux inférieurs ou des corporations, où l'on peut s'adresser à un simple bourgeois.

Dans les villages, un tribunal seigneurial cumule les fonctions administrative, fiscale et judiciaire, le Gericht, présidé par le Schultheiss, ou encore un tribunal d'échevins, Schöffen, choisis par les habitants et que les juristes du Conseil souverain appellent « jurés de justice ». La pratique judiciaire repose sur les Dorfweisthümer, mais la possibilité de l'appel y répand le recours à la procédure écrite : l'avocat ou Fürsprech est le plus souvent un représentant de la communauté auprès du degré supérieur. Il doit nécessairement être un peu plus lettré, car le tribunal d'appel, tout comme la justice criminelle se situe dans le chef-lieu du bailliage seigneurial. C'est le plus souvent, présidé par un représentant du seigneur, le tribunal de la ville chef-lieu

(source ; <https://obermundat.org/et>

<https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Avocat>)

Poschtbarry : de poscht = poste et de barry = montagne donc la montagne de la poste.

Poschtschwamm : de poscht = poste et de schwamm = éponge. Il s'agit d'un bassin où l'on baignait et lavait les chevaux = endroit où l'on baignait les chevaux de la poste.

Pot = Mass : unité de mesure du vin à Strasbourg, le mass ou pot = 1/24^e de l'aime (ohme) = 2 pintes = 4 schoppen (ou choppines) = 1,921 litres (source = Dictionnaire universel des poids et mesures de 1840)

Prébende : revenu découlant d'une charge ou fonction rémunérée de façon forfaitaire, y compris quand elle est transférée à un laïc.

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9bende>)

Pulvergraben

De graben = Fossé et de pulver = poudre

Ce canal alimentait un moulin à poudre dont l'exploitation a cessé en 1659.

La poudre était confectionnée à partir de poudre de soufre, salpêtre et de charbon de bois obtenue par pulvérisation.

Aux XIV^e siècle et XV^e siècle, la composition était (en masses) : 6 parties de salpêtre (75 %) pour une partie de soufre (12,5 %) et une partie de carbone sous forme de charbon de bois (12,5 %). Mais ultérieurement, on trouve des compositions variables selon les usages.

(source wikipédia)

La fabrication, le stockage, le transport et la manipulation de poudre à canon étaient source de nombreux accidents. C'est probablement pour cette raison que ce moulin n'était pas situé à l'intérieur des remparts. Toutefois l'endroit était plutôt sûr car le long d'une route protégée d'un côté par la forteresse et de l'autre par le Zoll.

Ce canal existe toujours. C'est celui que l'on traverse sur un petit pont en allant à la déchetterie.

Quarteron : unités de mesure représentant un quart (25 %) de quelque chose, habituellement un quart de livre, soit 117,9 g.

(Source wikipédia)

Quatre-temps : Quatre-Temps ou Fronfast désigne un temps de prière et de jeûne de trois jours qui divise l'année liturgique en quatre temps appelés Quartale, ou Quatember (lat. quattuor tempora, les Quatre temps) ou encore Fronfasten : ils tombent le mercredi, vendredi et samedi après le mercredi des Cendres, après le dimanche de la Pentecôte, le dimanche de l'élévation de la Sainte Croix le 14 septembre et après la Sainte Lucie, le 13 décembre. Un dicton rappelle les dates de ces journées : „Aschen, Pfingsten, Kreuz, Luzei, d' Woch' darauf Fronfasten sei.“
(source = <https://obermundat.org/>).

Quintal : zentner = 100 pfunds (Livres) soit 47,15 kg

Rack :

Propriété Rack : actuelle caisse d'épargne, 1, place aristie Briand

Bâti en 1494, ce domaine était le centre d'exploitation des terres appartenant au Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg Cette riche institution, dirigée par les chanoines appartenant tous à la haute noblesse, était là pour seconder l'évêque, mais elle figurait aussi comme un important propriétaire terrien en tant que seigneur temporel....Pendant plusieurs siècles, la propriété est ainsi le lieu de résidence du personnel du Grand Chapitre notamment l'économe (Schaffner) chargé de gérer les possessions appartenant à cette institution dans le secteur de Benfeld, mais aussi d'accueillir des représentants du Chapitre en visite de Strasbourg pour superviser le versement des dîmes, etc.

Au 19^e siècle, l'importante propriété est habitée par la famille Rack, qui donna deux maires à Benfeld, le premier Florent Rack (1778-1843) de 1816 à 1830, puis son fils Achille Rack entre 1852 et 1887. Tous deux ont été docteurs en médecine et médecins cantonaux. Ils semblent avoir quelque peu remanié les bâtiments d'habitation, notamment les fenêtres qui remontent presque toutes au 19^e siècle. Dans les années 1930, la ville de Benfeld fait l'acquisition de l'ensemble de la propriété pour y installer les locaux de la Caisse d'Epargne.

(source : [https://patrimoine-benfeld.org/Propri%C3%A9t%C3%A9_du_Grand_Chapitre_\(Benfeld\)](https://patrimoine-benfeld.org/Propri%C3%A9t%C3%A9_du_Grand_Chapitre_(Benfeld)))

Rathgeber : Julius Rathgeber 1833 - 1893

Pasteur protestant, auteur alsacien né en 1833 et mort le 3 février 1893 à Neudorf près de Strasbourg où il était en fonction. Il s'est acquis beaucoup de mérite pour ses publications populaires sur l'Alsace, sur l'histoire de l'Eglise de ce pays, l'histoire des campagnes et des villes. Il était collaborateur à

l'Alsatia de A. Stoeber et a fourni beaucoup d'articles aux différentes revues. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont il est l'auteur, nous citerons : Strasbourg au XVI^e siècle, Colmar et Louis XIV, Colmar et la terreur, Munster au Val Saint Grégoire, La seigneurie de Ribeaupierre, le comté de Hanau Lichtenberg, Sur l'histoire de la capitulation de Strasbourg en 1681, etc ...

(Source : Dictionnaire de biographies des hommes célèbres de l'Alsace : Edouard Sitzmann 1910).

Règlement et serment du Heimburger :

La transcription de ce règlement figure aussi dans le livre « Zeitschrift für die Geschichte des Oberreins » Herausgegeben von dem Landesarchiv, durch den direktor desselben L. F. Mone, zwanzigster band, Karlsruhe 1867

Cette transcription a permis d'affiner ma traduction de ce passage.

Résident : Haut fonctionnaire qui, dans les pays de protectorat, exerce les pouvoirs et les prérogatives de l'état protecteur.

Ripisylve : La forêt riveraine, rivulaire ou ripisylve (étymologiquement du latin ripa, « rive » et silva, « forêt ») est l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'un cours d'eau (wikipédia).

Page 219, il est précisé que ce sont des aulnes et des saules qui sont nommés « wilgenholtz ».

Roth : Joseph Roth

Das einstige bischofliche stadchen Dambach écrit par Joseph Roth et publié en 1907.

Route nationale : « d'landstross »

Désigne dans le langage des vieux benfeldois la route allant de Strasbourg à Bâle et qui passait par Benfeld en suivant l'actuelle route de Strasbourg et route de Sélestat. Il s'agit de l'actuelle D1083 qui entre les années 1970 à 1980 fut déviée vers le tracé actuel qui longe la Socomec et le cimetière.

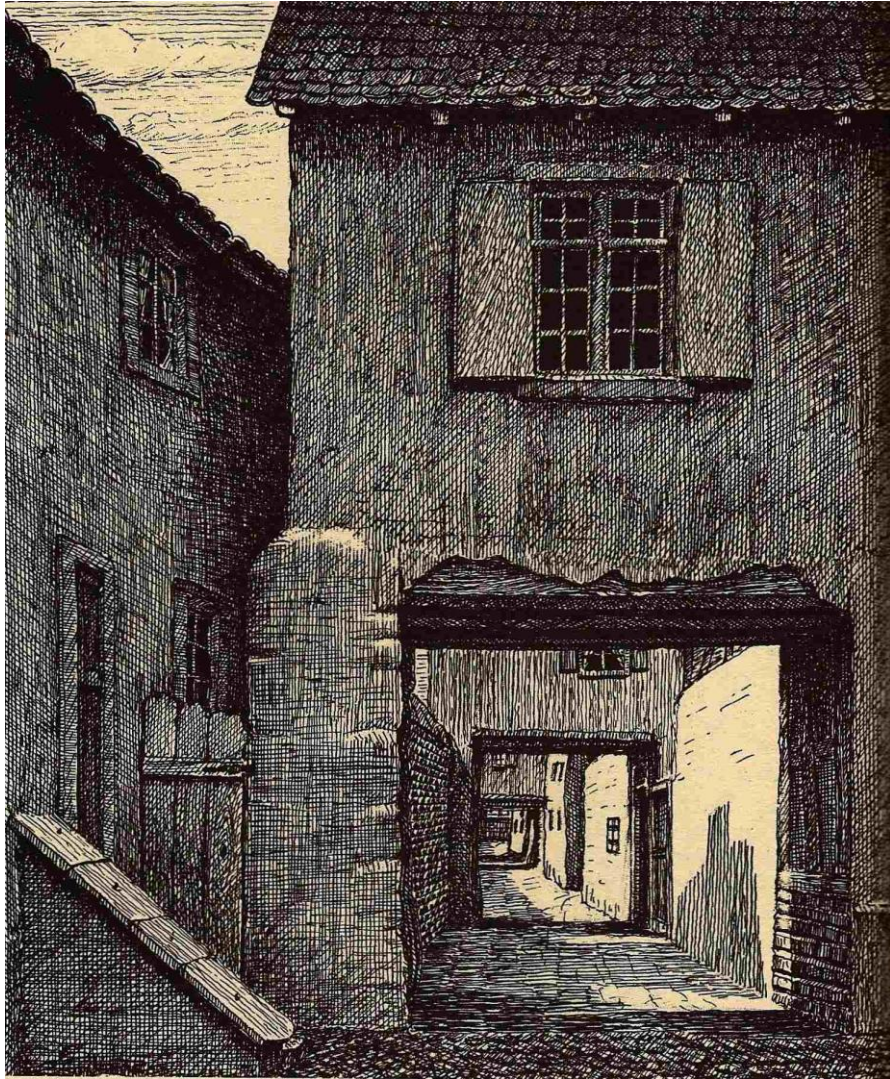
Cette route s'est aussi appelée un temps la route royale n°83 (cadastre de 1838), staatstrasse (entre 1870 et 1918), route nationale N83.

Rue du Rhin* :

actuelle rue du 1^{er} décembre

Ruelle sombre :

Traduction de Finstergass. Cette ruelle n'existe plus aujourd'hui. Elle partait la cour de la boucherie Dreyfuss et débouchait sur la rue du 1^{er} Décembre en face de la maison n° 7.



Vue de la ruelle sombre extraite du livre Benfeld Grosse und Kleine Geschichte de E Dischert paru en 1987. Au premier plan à gauche on aperçoit une avancée pour la porte d'accès extérieur à la cave (une extension de la maison permettait l'accès à la cave au moyen d'une porte voûtée.

Sainte-Trinité : La Sainte-Trinité est une fête chrétienne mobile célébrée par les catholiques le dimanche qui suit la Pentecôte, c'est-à-dire le huitième dimanche après Pâques (donc entre mi-mai et mi-juin).

Sasslehn : bien ou un revenu conféré en fief à un noble, à charge pour lui de résider dans une forteresse et de participer à sa défense

Scheer :
petite rivière qui passe à Kertzfeld et à Westhouse

Scherlen Auguste (1871-1933) :

Archiviste Municipal de Colmar, associé correspondant des antiquaires de France, Lauréat de la Société Industrielle de Mulhouse. Membre de la Société savante de Strasbourg et de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine. Membre d'honneur de la Société d'archéologie de Kaysersberg, du Club Vosgien etc ...

Œuvres : les seigneurs de Hattstatt, histoire des villes d'Ammerschwahr, Munster, Kaysersberg et Turckheim, histoire d'Ingersheim, Ste Croix en Plaine et Wintzenheim, Perles d'Alsace, histoire de la Guerre de

Trente ans en Alsace, Colmar perle du Haut Rhin, Trois Epis, Histoire de Colmar etc ..

Schelmen peut avoir plusieurs sens :

1. coquin, voyou, -
2. Peiner, trimer
3. Maltraiter

Schelmenegert : friche du travail, de schelmen = trimer et de Egert = friche

Schelmenweg : le chemin des coquins, c'est-à-dire le chemin agricole qui se trouve près du gibet (source : ce livre page 152)

Schiller :

La citation est extraite du livre Guillaume Tell
Johann Christoph Friedrich (von) Schiller est un poète, écrivain et théoricien de l'esthétique, né le 10 novembre 1759 à Marbach am Neckar et mort le 9 mai 1805 à Weimar.

Schilling : voir monnaie

Schilling-pfennigs : voir monnaie

Schnapphähne : de schnapp = attraper et de hähne = coqs donc voleur de poules. A l'origine du mot chenapan.

Schnellenbuhl : Autrefois Schnellenbuhl était un important village du Ried entièrement dévasté par les Suédois. Aujourd'hui ce hameau, appartenant à Heidolsheim, comprend encore quelques maisons et un restaurant réputé.

(source :

<http://villagesalsace.canalblog.com/archives/2013/09/11/28001100.html>)

Schultheis : prévôt aussi nommé Richter (Juge), stabhalter (celui qui tient le sceptre, le bâton de justice), écoutète, scultetus ou Burgermeister. Nommé par le seigneur.

Schymbarlichst

Page 19 du livre „Ein bischöfliches Städtchen in früheren Zeiten“, Théodore Nartz lit ici schyenbarlichs = scheinbarlich qui signifie apparemment.

Semen contra :

Préparation officinale obtenue à partir de capitules floraux non épanouis de diverses espèces d'armoises. Le semen-contra est particulièrement employé comme vermifuge (...). On l'administre soit en poudre (...) incorporée dans du sirop, ou dans du miel, que l'on donne aux enfants sur du pain ; soit en extrait. (<https://www.cnrtl.fr/definition/semen-contra>)

Sester : voir mesures de céréales

Sitzmann :

Édouard Sitzmann (Frère Édouard est le nom en religion d'Ignace Sitzmann), né le 30 juillet 1836 à Wettolsheim (Haut-Rhin) et mort le 2 février 1918 à Ehl (hameau de Benfeld, Bas-Rhin), est un religieux, éducateur et historien alsacien, frère de la Doctrine chrétienne du diocèse de Strasbourg, directeur de l'Institut Saint-Maternelle d'Ehl et auteur notamment d'un ouvrage biographique de référence, le Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

(https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Sitzmann)

Setier : voir à mesure de grains

Siebener :

Septenaire, appartenant à un collège de 7 personnes. (1781-01_Nouvel_et_complet_dictionnaire_de J à Z). Avec 6 siebener et le maître, il y a bien 7 personnes à la tête de la confrérie des tireurs.

Simmel : simmel brot : pain de la meilleure farine, pain blanc, pain de blé. Selon la finesse et la pureté de la farine de froment, le pain blanc est appelé bollebrod ou simelbrod, cette dernière catégorie étant considéré comme un pain de luxe.

Sonner le glas (Scheidzeichen) : Généralement, on usait de sonneries différenciées pour annoncer que le défunt est un homme, une femme ou un enfant.

([https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Cloches_\(sonnerie_de_s\)](https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Cloches_(sonnerie_de_s)))

Spitzengasse :

partie de la rue de la dime allant de la grand-rue à la synagogue)

La rue où l'on crache (?). Appelée comme cela parce que l'on y payait la dime ?

Stadtgraben : fossé de la ville, ou douves

Ce fossé existait encore dans les années 1960 à 1970 puis il a été progressivement comblé. Néanmoins quelques traces sont encore bien visibles aujourd'hui pour un observateur avisé.

Stettmeister : littéralement les maîtres de la ville. Simplement nommé Meister (maître) dans les archives de Benfeld.

Stoss : l'image montre un mesureur de sel en train de râcler la mesure contenant le sel à vue de nez un gabarit d'un quartaut (viertel) c'est à dire 111 litres. (stoss = poussée pourrait donc signifier ici racler, mais pourrait aussi signifier tasser. Mais plus on râcle plus on enlève de sel, et c'est donc à l'avantage de celui qui mesure. Pour le raclage c'est exactement l'inverse).

Pourrait aussi signifier donner un coup (« a stoss ») sur le récipient qui sert de gabarit pour tasser le sel.



Strobel : Adam Walther Strobel (1792-1850) - vaterländische Geschichte des Elsasses - histoires patriotiques de l'Alsace, paru en 1841 - tome II, page 181 et 185.

Stube :

Poêle : Stube - littéralement séjour - est en général traduit par poêle car il s'agit d'une pièce chauffée en permanence. C'est un lieu de convivialité et de vie sociale, une espèce de taverne où se réunissaient les membres d'un clan, d'une tribu. A Benfeld désigne la salle du conseil.

En général traduit par poêle, mais le mot dans le français moderne de « foyer », dans le sens endroit où l'on peut se réunir pour se détendre, pourrait aussi convenir.

Stubenhanse : de stube = poêle et de Hanse = petit jean ou Jeannot donc le petit jean du poêle ou jeannot du poêle.

Sufferschwartz :

Nom de famille original car composé de suffer = buveur, ivrogne et schwartz = noir.

Susanna : cloche fondue en 1604 puis refondue en 1605, est placée dans le beffroi. Cette cloche est la plus ancienne du carillon actuel et sonne encore à 22h tous les soirs.

([https://patrimoine-benfeld.org/Eglise_Saint-Laurent_\(Benfeld\)](https://patrimoine-benfeld.org/Eglise_Saint-Laurent_(Benfeld)))

Te Deum laudamus : Le Te Deum est un hymne latin chrétien. L'expression complète est Te Deum laudamus qui signifie « Nous te louons Seigneur (Dieu) ». Cet hymne date probablement de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e siècle. Il est chanté à l'office monastique et romain des matines (vigiles ou office des lectures selon les appellations) ou des laudes (des dimanches et de certains jours de fête).

En dehors de la liturgie des Heures, le Te Deum est chanté à l'occasion de services solennels d'action de grâce (victoires, fêtes nationales, naissances princières, saluts, processions...) et dans toutes les circonstances où l'on veut remercier Dieu. Il a fait l'objet de très nombreuses créations musicales.

Le Te Deum est également le symbole de la paix.

Thaler d'Espagne : Le thaler est une ancienne pièce de monnaie en argent apparue au début du XVI^e siècle, et qui circule d'abord en Europe puis dans le reste du monde pendant près de quatre cents ans. Sa taille et son poids, relativement importants, varient quelque peu au fil du temps, et sa popularité initiale reste liée, d'une part, au développement des mines d'argent exploitées sur les terres du Saint-Empire romain germanique, et d'autre part, à la puissance de l'Empire colonial espagnol.

Devenu monnaie de compte sous Charles Quint, le thaler a un grand impact sur l'économie mondiale aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il est l'unité monétaire des pays germaniques jusqu'au XIX^e siècle et est considéré comme l'ancêtre du dollar américain.

Évolution des formats du thaler

Le thaler de Marie-Thérèse, sans doute le plus célèbre car il fut ensuite frappé durant le XIX^e et le XX^e siècle, toujours au même millésime (1780).

La problématique des formats dépend du système des poids en vigueur à cette époque. Pour simplifier, nous dirons que le référent était l'once troy égale au douzième de la livre de troy (d'après la ville de Troyes) et correspondait à une masse de 31,1034768 g, soit une livre = 12 onces = 373,2417216 g d'argent fin. Cette « livre » n'était applicable qu'aux métaux précieux destinés aux monnaies, et n'a rien à voir avec la livre courante (livre de Paris, livre avoirdupois, etc.), plus proche, elle, de la livre décimale (500 g).

(source : wikipédia)

Theatrum Europaeum : (1629-1650). Œuvre en plusieurs volumes, commencée par Matthäus Merian et poursuivie par ses héritiers, sur la topographie européenne et les événements politiques et militaires pendant la guerre de Trente Ans.

(source : wikipédia)

L'historien Abelinus, dont l'œuvre date de 1633, avait connaissance du texte original de ces conditions. Ils intéressent l'histoire de la ville de Benfeld et figurent dans Theatrum Europaeum, tome II, page 639.

Source : La Ville de Benfeld de 1592 à 1632 par Emile Woerth)

Timbale ou gobelet de magistrat - *Ratsbecher*

Le gobelet est un récipient à boire cylindrique, plus haut que large, sans anse et généralement sans pied. Le mot, dérivé de l'ancien provençal *gobel*, signifie « récipient pour boire, vase arrondi ». Le gobelet, qui sert effectivement à boire, est souvent en métal précieux. Il témoigne aussi de l'importance accordée par les conseils au banquet du conseil, où l'on boit ensemble.

Le gobelet de Magistrat est un signe honorifique de l'accession à la dignité de membre du Magistrat d'une ville. À l'origine, il est offert au conseil par le Magistrat distingué, comme une sorte de droit d'entrée, cotisation et signe d'appartenance. Dans la plupart des cas, il reste propriété du trésor de la ville à qui il a été offert. Dans d'autres, il revient à la famille du donateur. Au cours du XVII^e siècle, la dimension honorifique l'emporte et c'est le Magistrat qui offre le gobelet à celui qu'il veut distinguer : il devient de fait une rémunération.

Mais de tout temps, le gobelet de Magistrat est une pièce d'orfèvrerie qui permet l'ostentation de la dignité et de la richesse du conseiller et de l'institution à laquelle il appartient, ainsi que de la ville. C'est enfin un mode de conservation de métal précieux, pour la ville et pour le magistrat distingué. En cas de crise, il peut ainsi être fondu et sert à battre monnaie. À cet égard, l'importance accordée à la production des orfèvres est un témoignage de la richesse et de la prospérité de la ville.

([https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Gobelet_de_Magistrat_\(droit_de\)](https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Gobelet_de_Magistrat_(droit_de)))

Toise carrée : le klafter est une ancienne unité de mesure (en français la toise) qui correspond à l'envergure des bras (elle a comme base la distance entre les bouts des doigts, les deux bras étendus, environ 1 mètre 80). (source : <https://obermundat.org/>)

toise carrée ou Quadratklafter : environ 3 mètres carrés.

274 Klafter correspondent donc à 822 m² ou 8,22 ares

Tonlieu (le) : taxe d'étalage, droit de péage de marché, au Moyen Âge. Redevance de stand de marché.

Toponymie

die kleine und die grosse Angelmatt : le petit et le grand pré ou l'on pêche à la canne, à la gaule

Brühli :

Rittmatten : les prés ou l'on fait des courses à cheval

Muchau :

der lange Woerth : l'île longue

Schiffloch,

der alte Roessler (Roessler) : le vieil endroit où l'on rouissait le lin et le chanvre

Schirmatten,

Kühläger,

Pfulwoerdt,

Illwald : la forêt de l'III

Hützlen :

Lutterholz : la forêt de la Lutter

Grünbruch,

Gramlachen,

Breitloch,

Mühlwoerth : l'île du moulin

Tribu : Zunft. On serait tenté de traduire spontanément le mot allemand Zunft par corporation, mais on découvre rapidement que ce mot recouvre au Moyen-âge et au début des Temps modernes des notions très différentes. C'est d'abord une communauté de métier et sa vocation est d'en réglementer l'exercice, de défendre ses intérêts et de régler les éventuels conflits entre maîtres, compagnons et apprentis. Zunft qui recouvre plusieurs significations en français. Zunft désigne en effet la corporation, l'assemblée de ceux qui exercent le même métier, la tribu qui est le regroupement de plusieurs corporations qui ont (pas toujours nécessairement) des points communs, la salle ou le bâtiment dans lequel ces corporations se réunissent, et également le lieu convivial et festif dans lequel se retrouvent maîtres et compagnons pour boire et se divertir. Mais aussi parfois, ce même mot désigne un des corps armés chargé de surveiller la ville et ses remparts et d'intervenir à l'extérieur en cas de conflit. A la noblesse et aux grandes familles, il faut ajouter une troisième force économique, sociale et politique, qui revendique sa participation au gouvernement des cités : les corporations de métiers, avec à leur tête les chefs de tribus. Les Corporations constituent le groupe social le plus important de la ville et aspirent de plus en plus, en tant que telle, à influencer la politique intérieure et extérieure de la cité. (source = <https://obermundat.org/>)

Trésor de l'église (Kirchenschatz) : de kirche = église et de trésor = schatz

Désignait le lieu, en général la sacristie, où l'église rassemblait ses biens les plus précieux (reliques, vêtements sacerdotaux, manuscrits, or, pierreries, ...), qu'il fallait sauver en cas de péril.

Tribunal Cantonal : en 2022 au n° 1 de la place de l'ancien tribunal. Le bâtiment (construit en 1881) abrite l'espace jeunes et l'association Réagir.

Trompette : Le Trompette est un homme à cheval commis pour sonner de la trompette, d'où il prend son nom. Les commandements de sonner les plus considérables sont :

- Le Bouteselle ou à cheval, pour avertir les cavaliers qu'ils ont à s'apprêter ;
- À l'Etendard, pour monter à cheval ;
- L'Appel, pour redresser les troupes quand elles se perdent de nuit, ou pour se faire reconnaître ;
- La Marche ;
- La Charge, quand il est question de combattre ;
- La Retraite, quand il faut se retirer ;
- Le Guet, aussitôt que l'ordre est distribué ;
- La Sourdine, quand il faut marcher à petit bruit.

Le Trompette doit être un homme discret, principalement quand il est employé dans les pourparlers, où il ne doit jamais se servir d'autres termes que de ceux dont il est chargé, ni jamais s'ingérer et ni donner aucun conseil.

(Source : Céleustique. L'origine des sonneries de trompette de la Cavalerie de Jean-Louis Couturier, 2014)

Ungeld, Ungelt, Umgeld, ohmgeld : Taxe sur le débit des vins.

Octroi : taxe qui était perçue à l'entrée d'une ville sur certaines denrées. (L'octroi fut supprimé en 1948.)

Certains droits que les villes étaient autorisées à lever sur les denrées qui entraient dans leur enceinte, donc perçu aux portes des villes, et dont elles affectaient le produit au budget municipal.

Taxe prélevée par les seigneurs ou l'autorité compétente, en particulier municipale, sur la vente de certains produits de consommation ou objets mobiliers comme le sel, les grains ou la viande. Taxe prélevée sur « ce qui se vend dans les marchés », particulièrement sur le vin. Mais à Strasbourg, le Magistrat prélève aussi une « accise » sur la viande. Le montant en était fort variable. A la fin du XVIII^e siècle, le terme Umgeld ne désigne plus qu'une taxe sur le vin. Certains cahiers de doléances, qui le traduisent par « gabelle », en réclament l'abolition totale, ou encore son maintien pour les seuls débits de vins.

(Source : <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Accise>)

De Ohm/Ohmen/omen/Emig : aime ou mesure ou tinne - 46,54 litres (surtout pour le vin) - 32 mass (Les mesures en usage en Alsace durant l'ancien régime, article de Philippe Nithart).

Unité de lansquenets :

Au début du XVII^e siècle, c'est-à-dire avant la guerre de Trente Ans, une unité de lansquenets en Allemagne devait se composer de 300 soldats répartis de la manière suivante :

- 100 piquiers
- 160 mousquetaires
- 20 halbardiers
- 20 soldats avec épée et bouclier

(source wikipédia allemand : Fähnlein)

Unser frauen tag in der fasten : der Liecht Mess, Maria Liechtmess, la Chandeleur, le 2 février (source : <https://obermundat.org/>)

Venites Vanitatum : vanité des vanités, tout est vanité.

Verboten :

De verboten, l'informer, le faire convoquer, par le moyen d'un bott

Vierling : voir mesure de grains

Viertel :

En grains : voir mesure de grains

En liquide : Viertel = quart - 4,900 litres

Volksheim :

Le nom de « Folsen » et « auf dem folsen » figure sur le plan du cadastre de 1889. Il s'agit des champs qui se situent à gauche et à droite du chemin qui va vers Sand (désigné Grubweg, chemin de la fosse, de la carrière) en limite du ban de Benfeld.

Welche : En Alsace, les minorités romanes, Orbey, Labaroche, val de Villé étaient désignées par le terme Welsch (Welche) Ce terme s'utilise encore en français « welche » ou en alsacien « Walsch/Welsch » pour désigner la langue romane de ces populations, ces populations elles-mêmes ou encore, souvent avec une nuance péjorative, pour désigner l'ensemble des francophones extérieurs à la région. (source : <https://obermundat.org/>)

Werb : prononcé Warb en alsacien

Île, terrain surélevé et sans eau entre les marécages. Prés non inondables.

(Source : Tome II, Allemand et Français du nouvel et complet dictionnaire étymologique de 1784-01)

C'est l'origine du nom du lieu-dit Werde près de Matzenheim et de Woerth dans le nord de l'Alsace.

Werkhaus

De werck = travaux et de Haus = maison

Il s'agit ici d'un atelier et entrepôt qui se trouve sur la place du travail.

Wilgenholz :

De Wilgen = weiden = saules

De Holz = bois

Donc bois de saule

Mais page 219, il est précisé que ce sont des aulnes et des saules qui sont nommés « wilgenholtz ».

Wysspenn : Weisspennig = blanc. Ancienne monnaie strasbourgeoise de faible valeur (Wörterbuch_der_elsässischen_Mundarten_page 137)

Zichel offen :

Plusieurs traductions possibles. Zichel pour Sichel (faucille) - Ziehe (chèvre) - zieckel (chevreau)

Zichel pour Ziegel = tuile

Et offen, pour ouvert ou four (ofen) ou Hof = cour

Comme le terme ou une expression approchante sont cités plusieurs fois dans ce livre, j'opte pour la traduction suivante :

Ziegelofen = four de la tuilerie

Ziegelhof = atelier de la tuilerie.

Page 99 : was für Geschürr über die Gerber bruck oder Lütterbruck herin in die vorstatt oder Ziegelofen

Page 195 : die Zugbrücke am Ziegelhof

Zoll :

Douane, péage

Péage du tonlieu : Droit ou taxe à payer pour le passage d'une marchandise par une limite territoriale perçue par une autorité qui dispose ou s'arroge le droit de le prélever. Droit réservé à l'Etat dans l'Antiquité romaine et jusqu'au Haut Moyen Âge, il est progressivement accaparé par les seigneurs et les villes qui multiplient les péages et tonlieux. Les droits se perçoivent dans les ports, sur les routes (Conduite, Geleit, Strassenzoll), au passage des ponts (Bruckenzoll), aux portes des villes (octroi), sur les marchés.

(source = <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Douane>)

En 2022, en direction de Hershheim, un restaurant nommé « au zoll » existe toujours à son emplacement.

Zurichois : Curieux cadeau que celui envoyé en 1576 à Strasbourg par la ville de Zurich en Suisse, désireuse de conclure une alliance avec la capitale alsacienne. A l'occasion d'un concours de tir à l'arbalète organisé par la municipalité de Strasbourg, elle dépêche un équipage qui transporte une marmite remplie de bouillie de mil (une céréale) brûlante sur sa barque. Après un trajet sur la Limmat (rivière suisse), sur le Rhin, puis sur le Rheingiessen (canal du Rhin devenu au XIX^e siècle rue de Zurich) la marmite arrive à destination le soir même et est offert encore chaud aux Strasbourgeois, preuve que les zurichois pourront,

si nécessaire, venir prêter main-forte à leurs alliés strasbourgeois en une journée seulement en cas d'attaque. La démonstration fit son effet !

Conservée à la bibliothèque municipale, la marmite dans laquelle le mil est parvenu encore chaud à Strasbourg sera endommagée lors des bombardements de 1870. Elle est toujours visible au musée historique de Strasbourg (un peu tordue par l'incendie) !

(<https://www.kuriocity.fr/le-serment-des-zurichois-envers-strasbourg-avec-une-marmite/>)